

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

REVUE BIMENSUELLE



Sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA, *philosophe hindou.*

N° 15. — 10 MAI 1883

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs.

(FRANCE ET ÉTRANGER)

On s'abonne sans frais chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste
On peut aussi adresser directement un mandat à M. Jean DARCY, administrateur,
75, boulevard Montmorency, à Paris
(Gare d'Auteuil, tête de lignes des omnibus d'Auteuil-Madeleine et d'Auteuil-Saint-Sulpice)

Se vend à la « Salle des Nouvelles du *Petit Journal* », 61, rue Lafayette
Et à la « Salle des Dépêches de *La France* », 123, rue Montmartre.

MM. les Libraires et Commissionnaires s'adresseront pour les abonnements et les réassortiments chez M. PÉRINET, *libraire*, 9, *rue du Croissant.*

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur de la Fédération belge*), 15, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : 25 centimes

SOMMAIRE DU N° 14. — 15 AVRIL.

AVIS

Lorsque nous avons fondé la *Lumière*, nous espérions que sa périodicité deviendrait plus rapprochée à un moment voulu. Nous avons promis à nos abonnés de publier des dessins de temps à autre afin de satisfaire à différentes demandes qui nous étaient parvenues, et nous avons commencé de réaliser notre promesse avec le numéro du 15 mars 1883, lequel renferme la gravure de Jeanne Darc, au sacre de Charles VII, d'après le tableau d'Ingres, au musée du Louvre.

Avec les renouvellements d'abonnement, nous avons reçu d'ailleurs diverses réclamations tendant toutes à ce que la *Lumière* paraisse deux fois par mois, pour remplacer les dessins. En conséquence, nous donnerons cette satisfaction à nos abonnés sans pour cela les priver absolument de dessins qui paraîtront alors moins fréquemment que nous ne nous l'étions proposé.

Afin de répondre au désir d'un grand nombre de nos nouveaux abonnés, nous ne ferons plus partir les abonnements du premier numéro de l'année. Désormais on pourra s'abonner de quelque date que ce soit. Tous les numéros demandés pour compléter les collections seront payés à raison de **50 centimes** l'un jusqu'au n° 14 inclusivement.

Nous ne faisons pas et ne voulons pas faire l'*abonnement forcé*. Toutefois nous considérerons comme engagés pour la seconde année, ceux de nos abonnés qui n'auront pas refusé le présent numéro.

Nous rappelons à nos lecteurs que la souscription au *Dictionnaire spiritualiste* est ouverte. Nous nous proposons de le faire paraître en 50 livraisons à 10 cent., aussitôt que nous aurons réuni un nombre de souscripteurs assez important pour en commencer l'impression.

Afin de savoir ce que nous avons à faire, nous prions nos amis de nous adresser sans retard leur souscription au *Dictionnaire spiritualiste* dont le montant est de **5 francs**, en même temps que le renouvellement de leur abonnement.

Les souscripteurs n'auront point à payer les livraisons qui dépasseraient le nombre de *cinquante*, que nous avons fixé approximativement.

Nous prions nos lecteurs de nous adresser toutes les preuves qu'ils peuvent avoir par eux-mêmes ou se procurer auprès de témoins dignes de foi, sur les phénomènes de la seconde vue, de la lecture dans la pensée d'autrui, des pressentiments et des rêves que l'avenir a confirmés, des bruits insolites et inexpliqués, des apparitions en rêve, où à l'état de veille et surtout de celles que signalent les mourants dans leurs derniers instants.

Petit catéchisme pour servir à l'instruction des enfants et des personnes ne connaissant pas le Spiritisme. Brochure in-12. Prix : 25 centimes. Cet opuscule, rédigé par les rédacteurs du *Phare*, de Liège, MM. Henrion et Ch. Marcq, sera lu avec fruit par les personnes qui n'ont aucune connaissance de la doctrine spirite. Il s'adresse aussi aux enfants dont l'intelligence est déjà développée, car il porte à raisonner.

— Le *Papillon* du 6 mai, presque entièrement consacré au Salon, est accompagné d'un supplément contenant neuf portraits d'artistes exposants.

L'Astronomie, Revue mensuelle d'Astronomie populaire, de Météorologie et de Physique du globe, par M. CAMILLE FLAMMARION. — Le numéro de Mai contient : les étoiles doubles, par M. C. Flammarion ; la grande Comète de 1882 ; la Marche sur la sphère céleste ; Nouvelles de la Science ; Observations astronomiques et Etudes sélénographiques, par M. Gérigny, avec 15 figures et une planche en couleur. — Abonnement d'un an : Paris, 12 fr. ; départements, 13 fr. — Première année, 1882, prix du volume : broché, 10 fr. ; relié avec luxe, 14 fr. ; — (Librairie Gauthier-Villars, quai des Augustins, 55, Paris.)

LA LUMIÈRE

L'UNITÉ DE LA VIE PASSÉE, PRÉSENTE ET FUTURE

OU L'IMMORTALITÉ INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE

Chacun en observant le monde qui l'entoure, en étudiant ses semblables, et en scrutant sa propre conscience, peut, selon nous, se convaincre que l'homme de la terre est âme et corps; que le but de la vie terrestre ne saurait être atteint en un seul passage dans une enveloppe corporelle; que nul d'entre nous n'est un être vierge sorti depuis hier seulement des sources de la vie intellectuelle et naissant à l'activité morale.

Nous prenons ces points comme acquis, l'inégalité successive et sans limite des aptitudes intellectuelles et morales, le côté défectueux des meilleurs et l'infirmité passionnelle des plus intelligents, en constituent d'après nous la démonstration la plus incontestable. Nous nous bornons ici à préciser quelques-unes de leurs conséquences.

I. — DÉGOUT DE LA VIE, SUICIDE SANS OBJET, ERREUR ET DÉSILLUSION.

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.
RACINE, *Athalie.*

Il n'y a pas à lutter avec Dieu. N'a-t-il pas pour nous suivre l'immensité de l'espace, pour nous atteindre l'éternité du temps, et pour nous saisir où quand et comment il veut l'ubiquité de son être tout puissant?

Le travail est la loi générale des êtres. Il a de l'attrait pour quiconque exerce ses facultés dans un but utile; il fait que la vie s'écoule plus rapidement. La foi donne la patience et la résignation à celui qui agit en vue d'un bonheur plus durable qu'il s'efforce de mériter.

L'homme n'a pas le droit de disposer d'une vie qu'il ne s'est pas donnée. Placé sur la terre par la volonté de Dieu, il doit *attendre l'ordre* qui le fera sortir de ce monde.

La vie m'est à charge, dit celui qui médite de se l'ôter, j'en suis las! Insensé! a-t-il travaillé pour lui-même, pour les siens, ou pour ses semblables? Connaît-il le bonheur de venir au secours de l'infortune?

Il veut échapper aux misères et aux déceptions du monde? quelle aberration! Espère-t-il donc être plus fort que son créateur de qui lui viennent ces épreuves et ces souffrances: croit-il donc vaincre la justice infinie? Où se cachera-t-il? Trouvera-t-il dans l'immensité de l'espace un lieu qui ne soit pas tout plein d'elle? Fuira-t-il pendant l'éternité du temps? Échappera-t-il à l'ubiquité de l'Être tout-puissant? Que plutôt il implore l'assistance de ce Dieu de bonté dont la rigueur le frappe justement! Notre Père est toujours prêt à aider ceux d'entre nous qui recourent à lui, tout en subissant avec courage le châtiment de leurs fautes, et, même à ceux qui l'ont laissé en un long oubli, son amour offre, pour qu'ils se remettent de leurs fatigues, ses bienfaits dont la durée n'a pas de fin.

Une mauvaise action a été commise, son auteur se suicide pour échapper à la honte; mais il ne l'évite pas, et il ajoute une seconde faute à la première dont sa substance porte la double empreinte. Que de peine afin de l'en effacer! S'il ne rougit pas en face de quelques hommes, ne va-t-il pas se trouver en présence de Dieu partout et toujours? Se dérobera-t-il seulement aux regards de son père, de sa mère, de ses parents, de ses amis, et de tous ceux qui l'attendent dans ce monde où il se précipite? Celui qui a fait le mal doit en accepter les conséquences. Ici-bas la honte est passagère comme la vie. *Elle peut être bien longue pour celui qui a franchi les portes de la mort. Que de jours, de mois, d'années ou de siècles attendra-t-il avant qu'il la cache sous un vêtement humain qu'il obtiendra par grâce!* Il vaut mieux avoir la crainte de Dieu que celle des hommes. Son pardon seul est réel, car sa justice est sans défaillance.

On ne peut absoudre, si grande pitié que l'on ressente pour lui, même le père qui part afin que son déshonneur ne rejaillisse point sur ses enfants. Le motif de sa résolution parlera pour lui, mais ne saurait faire qu'il n'ait pas été coupable de disposer de ce qui ne lui appartenait pas et d'obéir à un préjugé qui n'a rien de sérieux.

Que celui qui veut arriver plus tôt à une vie meilleure fasse le bien, et il atteindra plus sûrement son but. *Celui qui est en faute ne saurait être reçu dans l'assemblée des justes.* Il aura perdu un temps précieux, car il ne saurait être dispensé de l'épreuve qu'il aura désertée.

Que celui qui prétend aller rejoindre une personne qui lui était chère, et dont la perte cause son inconsolable douleur, ne tente pas cette voie périlleuse! Comment peut-il concevoir la folle pensée de faire violence à la volonté de l'ordonnateur de toutes choses, se flatter de lui imposer une réunion qui, si elle eût été dans ses décrets, ne se serait point fait attendre?

Celui qui est aux prises avec la souffrance et le besoin et qui se laisse mourir de désespoir se suicide. Il ne lui sera point pardonné s'il a manqué de résolution et de persévérance, s'il n'a pas fait usage de tous ses moyens intellectuels et physiques, ou s'il s'est laissé paralyser par l'orgueil, rougissant de devoir son existence au travail de ses mains.

C'est se suicider que de s'adonner à des passions qui peuvent causer la mort, c'est manquer de courage et se livrer à la brutalité, c'est laisser Dieu complètement en oubli et se montrer doublement coupable.

Celui qui se suicide en présence d'une mort terrible et en vue d'abréger des souffrances dont le résultat lui semble inévitable n'est pas exempt de tout reproche, car il a le tort de ne pas attendre le terme que Dieu avait fixé. Il agit en présence d'une éventualité qui ne saurait être certaine. Un secours inespéré peut venir au dernier moment. Puis, la mort fût-elle certaine et proche, il y aurait toujours manque de résignation et de soumission à la volonté du Père de la vie, maître de la mort, qui peut paralyser la douleur comme il le fit tant de fois pour les martyrs et les persécutés.

Faisons donc tous nos efforts pour empêcher les suicides et plaignons chaque suicidé. Il manquera certainement le résultat qu'il s'est proposé. *La vie qu'il s'enlève le réclamera, la situation qu'il veut fuir se retrouvera identique.* L'anéantissement de son corps n'est pour lui que le prélude d'une autre vie, et sa nouvelle existence dans laquelle sa faute doit être expiée ne saurait être moins misérable que celle dont il a voulu sortir. *Désillusion et malheur* telles sont les fins inévitables du suicide. Ne nous y exposons pas, veillons surtout à n'y point réduire nos semblables afin de ne pas répondre de leur mort comme d'un meurtre.

Rappelons qu'autant le suicide est condamnable autant le sacrifice de la vie est méritoire et sublime de la part de celui qui, *sans aucune pensée d'orgueil*, s'expose dans l'intérêt de ses semblables. Il a plus acquis en un jour de dévouement qu'il n'eût gagné par des années d'inertie.

P.-F. COURTÉPÉE.

(*A suivre*).

LE SPIRITUALISME DANS L'HISTOIRE

VIII. — Pline le Jeune : Curtius Rufus, Athénodore. — Visions de l'empereur Julien. — Le chroniqueur Villani et Denis de Borgo San Sepolcro. — Jérôme Savonarole et Charles VIII.

J'ai emprunté jusqu'ici à des écrivains français la preuve de la communion des vivants et des morts. Le monde entier, tous les pays et tous les siècles viendraient déposer en faveur de cette croyance si élevée, si consolante et si moralisatrice à la fois. Je veux aujourd'hui franchir les Alpes pour demander à l'Italie de nouvelles confirmations de cette grande vérité.

Pline le Jeune vivait dans la première moitié du second siècle de notre ère. Ce païen des derniers jours était profondément religieux, et il ne parle jamais des Dieux qu'avec un grand respect. Dans une de ses lettres — la vingt-septième du septième livre, — il demande à l'un de ses correspondants ce qu'il pense de l'apparition des Esprits et ajoute :

« Ce qui me porterait à croire sérieusement qu'il existe des Esprits, c'est l'aventure arrivée dit-on, à Curtius Rufus. Encore sans fortune et sans nom, il avait suivi en Afrique le gouverneur de cette province. Sur le déclin du jour, il se promenait sous un portique, lorsqu'une femme d'une taille et d'une beauté surhumaines se présente à lui. La peur le saisit : « Je suis « l'Afrique, lui dit-elle; je viens te prédire ta « destinée. Tu iras à Rome, tu rempliras les « plus grandes charges ; tu reviendras ensuite « gouverner cette province, et tu y mourras. » L'événement confirma la prédiction. On ajoute que lorsqu'il aborda à Carthage et sortit de son vaisseau, le même fantôme lui apparut sur le rivage. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il tomba

malade et que, augurant de l'avenir par le passé, de son malheur par sa bonne fortune, il désespéra de sa guérison, quand tous les siens en conservaient l'espoir. »

Une autre aventure que raconte Pline a la ville d'Athènes pour théâtre. Il s'y trouvait une maison que l'on ne pouvait louer, parce qu'elle était hantée par un Esprit. Plus hardi, le philosophe Athénodore la loua et établit son cabinet d'étude dans la pièce même où l'apparition avait lieu.

« D'abord un silence profond, le silence des nuits, dit Pline ; bientôt un froissement de fer, un bruit de chaînes. Lui, sans lever les yeux, sans quitter ses tablettes, invoque son courage pour rassurer ses oreilles. Le fracas augmente s'approche, se fait entendre près de la porte et enfin dans la chambre même. Le philosophe se retourne. Il voit, il reconnaît le fantôme tel qu'on l'a décrit. Le spectre était debout, et semblait l'appeler du doigt. Athénodore lui fait signe d'attendre un instant, et se remet à écrire. Mais le bruit des chaînes retentit de nouveau à ses oreilles. Il tourne encore une fois la tête, et voit que le spectre continue à l'appeler du doigt. Alors, il se lève, prend la lumière, et le suit. Le fantôme marchait d'un pas lent, comme accablé sous le poids des chaînes. Arrivé dans la cour de la maison, il s'évanouit tout à coup aux yeux du philosophe. Celui-ci entasse des herbes et des feuilles pour reconnaître le lieu où il a disparu. Le lendemain, il va trouver les magistrats et leur conseille d'ordonner des fouilles en cet endroit. On y trouva des ossements enlacés avec des chaînes. Le corps, consumé par le temps et par la terre, n'avait laissé aux fers que ces restes nus et dépouillés. On les rassembla, on les ensevelit publiquement, et, après ces derniers devoirs, le mort ne troubla plus le repos de la maison.

« Je crois cette histoire sur la foi d'autrui. Pour moi, voici ce que je puis affirmer. J'ai un affranchi, nommé Marcus, qui ne manque pas d'instruction. Tandis qu'il était couché avec son jeune frère, il crut voir quelqu'un assis sur son lit qui approchait des ciseaux de sa tête, et qui lui coupait les cheveux au-dessus du front. Au point du jour, on s'aperçut qu'il avait le haut de la tête rasé, et ses cheveux furent trouvés épars autour de lui. Peu après, une nouvelle aventure du même genre vint confirmer la vérité de l'autre. Un de mes esclaves dormait avec ses compagnons dans leur dortoir. Deux hommes vêtus de blanc, ainsi qu'il le raconte, vinrent par les fenêtres, lui rasèrent la tête pendant son sommeil, et s'en retournèrent par la même voie. Dès que le jour parut, on le trouva également rasé, et les cheveux qu'on lui avait coupés étaient épars sur le plancher. Ces aventures n'eurent aucune suite remarquable, si ce n'est que je ne fus point accusé devant Domitien, qui régnait alors. Mais j'étais perdu, s'il eût vécu plus longtemps; car on trouva dans son portefeuille un mémoire de Carus contre moi. De là on peut conjecturer que la coutume des accusés étant de laisser croître leurs cheveux, les cheveux coupés de mes esclaves m'annonçaient un péril heureusement écarté. »

On sait que l'empereur Julien se montrait respectueux de toutes les croyances religieuses sans exception aucune, parce qu'il ne voyait dans chacune d'elle qu'une forme particulière de la religion universelle, qui devait avoir pour base, — suivant les enseignements des grands philosophes de l'École d'Alexandrie, ses maîtres et ses amis, — la croyance à l'éternité de la vie, prolongée dans l'infini du temps et de l'espace, avec une incessante communication entre les vivants et les morts. Il disait être une incarnation d'Alexandre, dont les grandes qualités se retrouvaient en lui, et dont il n'avait pas les vices.

Il est certain qu'il avait des visions. A la suite d'une expédition victorieuse contre les Franks, et avant qu'il fût revêtu de la pourpre souveraine, il avait pris ses quartiers d'hiver dans les Gaules, à Vienne où le Génie de l'Empire, sous la forme d'un jeune homme portant une corne d'abondance, vint lui annoncer, dans quatre vers grecs qui le frappèrent tellement qu'il les retint et les répéta plusieurs fois à son entourage, que la mort prochaine de Constance, — improbable alors, puisque ce prince n'avait que quarante-quatre ans, — allait réunir bientôt l'Occident à l'Orient, sous son sceptre. L'événement ne tarda pas à justifier la prédiction.

La veille du jour où ses soldats allaient l'acclamer pour le seul chef qu'ils voulussent reconnaître, ce même génie lui apparut encore, le pressant de surmonter sa répugnance à se

*

charger des embarras du rang suprême, et lui laissant pressentir qu'il mourrait bientôt. Plus tard, il vint le visiter encore, la veille même de sa mort, lorsque, pendant la nuit, il préparait, sous sa tente, le plan de la bataille qu'il allait livrer aux Perses. Mais cette fois, il lui parut plus pâle, la tête et la corne d'abondance couvertes de son manteau, et il disparut, le visage triste, entre les tapisseries.

Le lendemain, il fut blessé dans le combat. « Se souvenant d'une certaine prédiction, il se tint pour mort, dit l'abbé Fleury (*Hist. ecclésiastique*); il parla magnifiquement à ceux qui étaient autour de lui, témoignant qu'il était content de mourir, et disant que c'était une chose indigne de pleurer un prince qui allait être réuni au ciel et aux astres. Il s'entretint quelque temps de la noblesse des âmes avec les philosophes Maxime et Priscus, et mourut au milieu de la nuit, âgé de trente et un ans. »

Ainsi meurent ceux qui ne croient pas à la mort. C'est le sommeil à la fin d'une journée plus ou moins bien remplie, avec la certitude du réveil au lendemain, pour continuer et mener plus avant l'œuvre ébauchée la veille.

Franchissons le cours des siècles et arrivons au XIV[e]. Villani, dont les Italiens opposent les Chroniques à celles de notre Froissart, mourut en 1348, victime, comme la Laure de Pétrarque, de cette terrible Peste Noire, qui fournit à Boccace une si sombre et si magnifique introduction à son joyeux *Décaméron*. Grand patriote en même temps que grand écrivain, Villani servit Florence, sa patrie, avec sa plume et avec son épée. C'était au temps de la lutte des petites républiques italiennes. En 1323, Villani, l'un des Priori de la république florentine, combattait dans les rangs de l'armée qui repoussait les efforts de Castruccio Castracani, tyran de Lucques. Le succès favorisa les armes de l'ennemi. Villani écrivit à un moine, frère Denis de Borgo San Sepolcro, son ami et celui de Pétrarque, pour lui exprimer son découragement. Le moine lui répondit de Paris, où il était alors, et tenta de relever son courage en lui prédisant qu'avant peu Castruccio mourrait, et que l'empire serait offert à Florence sur la ville de Lucques.

Villani lui répond qu'il serait heureux de pouvoir ajouter foi à de telles espérances, mais que tout cela est impossible. Le moine lui récrit à son tour que tout se réalisera avant peu, ainsi qu'il l'a prédit. Villani, alors Priore pour la troisième fois, montre cette lettre à ses collègues, non moins incrédules que lui. Très peu de temps après, Castruccio meurt. Les aventuriers allemands qu'il salariait se révoltent, s'emparent de Lucques qu'ils devaient défendre, et en offrent, moyennant finances, la domination aux Florentins, qui acceptent le marché.

J'ai déjà dit que le célibat et l'habitude de la méditation mystique et religieuse provoquaient souvent l'extase chez ceux qui s'y livraient. La même ville de Florence nous en fournit encore un exemple éclatant, à la fin du XV[e] siècle, dans la personne de Jérôme Savonarola. Alexandre Borgia déshonorait la chaire de saint Pierre, le clergé se vautrait à son exemple dans la fange des orgies, et Savonarola le prophète, prêchait prématurément la réforme de l'Église. L'Italie était trop divisée pour pouvoir se sauver elle-même, et le moine fondait ses espérances sur le roi de France Charles VIII.

Ici nous suivrons le récit de Philippe de Commines, qui « vit et parla au frère Hiéronyme, en 1495. Il avait dit beaucoup de choses avant qu'elles fussent advenues, et toujours avait soutenu que le roy passerait les monts, et le prêcha publiquement, disant l'avoir par révélation de Dieu. » Il dit, en outre, à Commines que Charles VIII serait « puni cruellement, en cas qu'il n'accomplît ce que Dieu avait ordonné. »

Il avait annoncé que Pierre de Médicis serait chassé de Florence et que Laurent de Médicis mourrait bientôt. Malgré la réalisation de cette double prophétie, Commines exprimait des doutes et exposait les difficultés qui entraveraient la marche du roi. « Il me répondit qu'il aurait affaire en chemin, mais que l'honneur lui en demeurerait, n'eût-il que cent hommes en sa compagnie, et que Dieu, qui l'avait conduit au venir, le conduirait encore à son retour. Mais pour ne s'être pas bien acquitté de la réformation de l'Église comme il devait, et pour avoir souffert que ses gens pillassent ainsi le peuple, que Dieu avait donné une sentence contre lui ; et en bref, aurait un coup de fouet. Mais que je lui dise que, s'il voulait avoir pitié du peuple, Dieu révoquerait sa sentence, ou la diminuerait. »

Charles VIII était fort peu propre au rôle de

réformateur. Rappelé de nouveau en Italie, en 1498, par Savonarola, sous peine de châtiment prochain, « pour réformer l'Église et chasser les tyrans, » Charles ne vint pas. Mais la menace du moine s'accomplit, le roi vit mourir successivement ses trois fils, et mourut lui-même, le 7 avril, au château d'Amboise, pour s'être heurté la tête contre une porte trop basse.

Quant au prophète, il fut vaincu dans la lutte qu'il soutenait désormais seul contre le pape. Alexandre VI excita les Florentins à l'arrêter et à le condamner au bûcher. Il fut brûlé vif, en effet, le 23 mai 1498, en compagnie de deux de ses disciples. Comme Jeanne Darc, il affirma jusqu'à la dernière heure la réalité de sa mission et la sincérité de ses prophéties. Sa mémoire fut réhabilitée après sa mort, comme celle de la vierge de Vaucouleurs ; mais, moins heureux qu'elle, il ne réussit pas à délivrer sa patrie. EUGÈNE BONNEMÈRE.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

(FRAGMENTS)

VII. — L'ÉTOILE

Le soleil est mon ami de prédilection ; ses ardeurs me sont agréables et, alors qu'il brûle tout en son embrasement, il ne fait que me donner la vie. L'hiver avec ses glaces est pour moi la mort. En hiver ma peau se crispe, mes membres s'engourdissent, ma pensée s'éteint. Je voudrais en hiver avoir le sort de la marmotte et ne me réveiller qu'au printemps, sous les caresses de ce bon ami revenu, le soleil.

Or c'était une nuit d'hiver, d'hiver terrible, et c'était la nuit.

Blottie sous de chaudes couvertures, enveloppée de fin duvet, je ne parvenais point à me sentir vivre et encore moins à m'endormir. Une raideur et une insensibilité cadavériques m'avaient frappée. J'écoutais le vent et les rafales qui sifflaient et gémissaient. Il me semblait qu'une légion d'âmes en peine entraient dans la maison. Les plaintes sinistres étaient mêlées de paroles. Toute une lugubre symphonie résonnait à mon oreille et se répercutait en mon cœur. Mon cœur en était agité, j'étais triste, presque effrayée.

Depuis longtemps, tous autour de moi dormaient; les portes étaient bien fermées, les rideaux bien clos. Pas une fente ne laissait accès au moindre rayon de lumière extérieure.

Ce courroux des éléments et ces ténèbres épaisses, jointes au froid intense qui me paralysait, réduisaient mon être à sa plus simple expression. En face de tout cela, je me trouvais sans force ; vis-à-vis de moi-même, je n'étais rien.

Une petite lueur phosphorescente attira soudain mes regards. Elle paraissait éloignée du lieu où j'étais, et élevée au-dessus de ma personne, de manière à me donner à croire qu'elle partait d'un angle retiré sur un côté de la chambre, entre une armoire et le mur. En supposant qu'un écartement du rideau ou un interstice de fenêtre et de porte eût favorisé le passage à une lumière du dehors, il eût été impossible qu'elle reflétât dans ce coin.

Cette lueur mystérieuse scintillait d'abord comme un tout petit diamant bleuté, puis elle augmentait de volume, s'éclaircissait, se dessinait de plus en plus et finit par devenir une étoile. Étoile pure et nette d'éclat, mais toute tremblante, fascinante à ma vue, douce à mon âme. Ce spectacle inattendu apporta le calme dans mon cœur. Je voulus voir de près, le plus près possible, cette aimable visiteuse du Ciel. Que venait-elle me dire? Et, me levant, je m'avançai doucement vers elle, pieds nus, sans songer à me vêtir, insouciante du froid. Puis je me mis à genoux.

Ne pouvant pas la toucher parcequ'elle était trop haut, je me bornai à l'admirer.

Elle finit par disparaître, mais graduellement, comme elle était venue, et moi, toute calme et rassurée, je retournai à mon lit.

J'oubliai le vent, l'hiver, ma peur des âmes en peine et tout ce qui est sombre et terrible sur la terre, pour fermer les yeux dans une volupté céleste, un doux sommeil.

Ce phénomène inexplicable, bien constaté, me laissa une vive impression. Je n'avais pas recherché le miracle, le miracle venait à moi. Qu'est-ce donc que l'homme? me demandai-je, et pour quoi vit-il? Toute penétrée de l'invitation divine à scruter les grands mystères, il semblait que ma carrière terrestre allait être une longue étude spiritualiste et que mes jours s'écouleraient dans une méditation profonde.

Mes pensées s'affaiblirent à ce sujet; mais le phénomène se poursuivit. HAB.

RÉINCARNATIONS ET RÉMINISCENCES

La grande objection que l'on jette à la tête des réincarnationistes, c'est que, dit-on, personne ne se souvient des actes de ses vies antérieures. Cette assertion est certainement gratuite en bien des cas. Un grand savant de mes amis, et bien connu de toute l'Europe, m'affirmait un jour qu'il était certain de posséder des connaissances qu'il n'avait jamais apprises en cette vie. Oui, beaucoup de personnes se souviennent de leurs vies antérieures. Quant à nous, nous croyons que plus on vit de l'intelligence et de la pensée, plus l'esprit a le dessus sur la matière qu'il traîne et qu'il anime ; en un mot, moins on est esclave des appétits matériels, plus on est apte à se ressouvenir. Toute intuition, toute *idée innée*, est une réminiscence. L'un de nos plus charmants romanciers, Joseph Méry, se rappelait d'une manière tout à fait certaine ses existences antérieures. Voici ce qu'en rapporte Pierre Dangeau, dans un article fait sur lui dans *le Journal littéraire* du 25 septembre 1864 :

« Méry a des théories singulières, ce sont pour lui des convictions. Ainsi, il croit fermement qu'il a vécu plusieurs fois ; il se rappelle les moindres circonstances de ses existences précédentes, et il les détaille avec une verve de certitude qui impose comme une autorité.

« Méry a été un des amis de Virgile et d'Horace, il a connu Auguste et Germanicus, il a fait la guerre dans les Gaules et en Germanie. Il était général et il commandait les lignes romaines lorsqu'elles ont traversé le Rhin. Il reconnaît dans les montagnes des sites où il a campé, dans les vallées des champs de bataille où il a combattu. Il se rappelle des entretiens chez Mécène, qui sont l'objet éternel de ses regrets. Il s'appelait Minius.

« Un jour, dans sa vie présente, il était à Rome et visitait la bibliothèque du Vatican. Il y fut reçu par de jeunes hommes, des novices en longues robes brunes, qui se mirent à lui parler le latin le plus pur. Méry était bon latiniste, en tout ce qui tient à la théorie et aux choses écrites, mais il n'avait pas encore essayé de causer familièrement dans la langue de Juvénal. En entendant ces Romains d'aujourd'hui, en admirant ce magnifique idiome, si bien harmonisé avec les monuments, avec les mœurs de l'époque où il était en usage, il lui sembla qu'un voile tombait de ses yeux ; il lui sembla que lui-même avait conversé, en d'autre temps, avec des amis qui se servaient de ce langage divin. Des phrases toutes faites et irréprochables tombaient de ses lèvres ; il trouva immédiatement l'élégance et la correction, il parla latin, enfin, comme il parle français; il eut en latin l'esprit qu'il a en français. Tout cela ne pouvait se faire sans un apprentissage, et, s'il n'eût pas été un sujet d'Auguste, s'il n'eût pas traversé ce siècle de toutes les splendeurs, il ne se serait pas improvisé une science impossible à acquérir en quelques heures.

« Un autre de ses passages sur la terre a eu lieu aux Indes, voilà pourquoi il les connait si bien; voilà pourquoi, quand il a publié *la Guerre du Nizam*, il n'est pas un de ses lecteurs qui ait douté qu'il n'eût habité longtemps l'Asie. Ses descriptions sont vivantes, ses tableaux sont des originaux, il fait toucher du doigt les moindres détails, il est impossible qu'il n'ait pas vu ce qu'il raconte, le cachet de la vérité est là.

« Il prétend être entré dans ce pays avec l'expédition musulmane, en 1035. Il y a vécu cinquante ans, il y a passé de beaux jours et s'y est fixé pour n'en plus sortir. Là, il était encore poète, mais moins lettré qu'à Rome et à Paris. Guerrier d'abord, rêveur ensuite, il a gardé dans son âme les images saisissantes des bords de la rivière sacrée et des rites indous. Il avait plusieurs demeures, à la ville et à la campagne, il a prié dans les temples d'éléphants, il a connu la civilisation avancée de Java, il a vu debout les splendides ruines qu'il signale et que l'on connaît encore si peu.

« Il faut lui entendre raconter ces poèmes ; car ce sont de vrais poèmes que ces souvenirs à la Swédenborg. Il est très sérieux, n'en doutez pas. Ce n'est pas une mystification arrangée aux dépens de ses auditeurs, c'est une réalité dont il parvient à vous convaincre.

« Et ses doctrines sur l'histoire, qu'il possède admirablement! Et ses plaisanteries si fines qui jettent un jour nouveau sur tout ce qu'elles touchent. Et ses récits qui sont des romans où l'on pleurerait si l'on osait, après avoir ri sans pouvoir s'empêcher de le faire ! Tout cela fait de

Méry un des hommes les plus merveilleux des temps où il a vécu, et même de ceux où son âme errante attendait son tour, afin de rentrer dans un corps, et de faire de nouveau parler d'elle aux générations successives. »

René Caillié.

(*La fin prochainement.*)

BIBLIOGRAPHIE

Clément-Janin. — *Les Imprimeurs et les Libraires dans la Côte-d'Or*, seconde édition, avec portrait et fac-similé. 1 volume in-8°, prix : 7 fr. 50.

Quoique cet ouvrage soit en apparence d'un intérêt tout local, on peut en faire ressortir l'utilité et l'attrait, au double point de vue de l'esprit spécial ou *sel bourguignon* qui l'agrémente et du mouvement de l'imprimerie française. La Bourgogne est féconde sous tous les rapports. M. Clément-Janin, qui a publié à la Librairie des bibliophiles la correspondance de Jules Janin, son oncle, a le talent original et la sincérité qui le placent, sans conteste, au premier rang des historiens de ce pays privilégié. Anecdotier sémillant, esprit vif, chercheur infatigable et véritable amateur, il semble accomplir à travers les siècles une suite de tâches protectrices et conservatrices du souvenir des hommes et des choses, sur ce sol prédestiné des grands vins et des cerveaux riches. Sa verve pétillante et gauloise réveille gaiement le passé endormi. Rien ne lui est indifférent et tout devient attachant sous sa plume.

M. Clément-Janin est le vieil historien de Charles le Téméraire, Olivier de la Marche, réincarné. C'est un savant doublé d'un bibliophile. Aussi les amateurs recherchent-ils ses ouvrages, toujours imprimés avec goût. Le volume qui nous occupe aujourd'hui ne le cède en rien à ses devanciers. Il sort des presses de Darantière, à Dijon, dont les travaux rivalisent avec ceux des meilleures maisons de Paris. Ce volume est orné du portrait de Pierre Palliot, historiographe du roi et généalogiste du duché de Bourgogne, qui était en même temps dessinateur, graveur et imprimeur en cette ville au XVIIe siècle, gravé par Drevet en 1698 et parfaitement reproduit par l'héliogravure, des fac-similés des deux dessins du *Recueil des privilèges de l'ordre de Cîteaux*, imprimé à Dijon par Metlinger, en 1491, et de curieuses marques d'imprimeurs et de libraires bourguignons.

Le véritable père de l'imprimerie dijonnaise, quoiqu'il ne fût pas le premier imprimeur qui eût exercé à Dijon, fut un nommé *Pierre Grangier* dont l'enseigne était bien curieuse. « C'était une main ouverte, de face, les doigts écartés. Sur chacun des doigts, le mot *qui*; dans le creux de la main, le mot *est*, et sur le poignet le mot *si*. Ce rébus signifiait : *Qui à chacun doit est en maint souci.* » Le brave Grangier avait senti le besoin d'attirer l'attention du public sans trop de souci de sa spécialité typographique.

Trois ou quatre pages du volume de M. Clément-Janin sont consacrées à Adolphe Grange. Il y est raconté comment « Grange projetant un grand travail sur l'histoire de Bourgogne en rassemblait les matériaux, et pour cela faisait de longs séjours à Paris, où il explorait les manuscrits de la Bibliothèque nationale. C'est ainsi qu'il retrouva une partie des *Mémoires de Gabriel Breunot*, que l'on croyait perdue. Il y est également mentionné que, très jeune encore, « en 1854, A. Grange lut, au Congrès scientifique de Dijon, un mémoire sur les *Déesses Mères*, mémoire inséré dans le *Bulletin Monumental de M. de Caumont*, et dans le recueil du Congrès. Il en existe un tirage à part. »

M. Clément-Janin relate une série d'événements et particularités au sujet d'Adolphe Grange : la position de conservateur adjoint de la Bibliothèque de Dijon par laquelle il débuta, sa collaboration à l'*Histoire du livre en France* d'Edmond Werdet; puis les tracasseries administratives auxquelles il fut en butte comme imprimeur et les procès de presse qui s'ensuivirent.

« Constamment sur la brèche, dit l'auteur, Grange contribua au succès éclatant des élections municipales de 1865 à Dijon [1], dont un des résultats fut la retraite du préfet Debry; mais c'était trop tard pour le courageux imprimeur, dont la courte carrière typographique résume l'histoire de l'imprimerie provinciale non sou-

1. Ses presses avaient contribué, en 1863, au succès plus éclatant encore de l'élection de M. Joseph Magnin — aujourd'hui gouverneur de la Banque de France — comme député au Corps législatif. Cette élection détermina l'administration à poursuivre l'imprimeur avec un acharnement inouï.

mise, pendant les longues années du second empire. »

Après avoir exposé ainsi les tracasseries et procès dont Adolphe Grange fut « la victime », ce qu'il précise bien, M. Clément-Janin pouvait clore cette histoire locale, car cette victime vint recommencer sa vie d'érudition à Paris, la grande ville, gouffre immense, où ne se distinguent plus les talents et les qualités dévouées.

Mais l'auteur ne l'a point perdu de vue. Ces lignes le prouvent. « A Paris, dit M. Clément-Janin, Grange devint l'un des collaborateurs de Pierre Larousse, pour son *Grand Dictionnaire universel du* XIX[e] *siècle*. Il fournit à ce travail des articles de linguistique, d'ethnographie, d'histoire, de biographie, de bibliographie, remarquables par la clarté et la concision du style. »

Un remerciement tout spécial à cet ami de province qui, fidèle, m'envoie son livre comme : *Petit souvenir d'une amitié déjà bien vieille, mais toujours vivace* et qui me sert si avantageusement et si à propos pour répondre à quelques questions posées par des lecteurs de la *Lumière*; sans compter qu'elle peut nous faire aussi renouveler connaissance avec quelques amis perdus de vue. La *Lumière*, à laquelle Adolphe Grange, comme on le sait, n'est point étranger, semble devenir de plus en plus le foyer attractif et régénérateur qui dissipe pour lui les brumes du passé et le rattache à la vie.

La vie est belle lorsqu'elle est utile; elle est bonne lorsqu'on travaille au nom de la justice et de la vérité.

LUCIE GRANGE.

LE MAGNÉTISME CURATIF

Les articles que nous avons publiés précédemment sur le Magnétisme animal, ses bienfaits, ses dangers et abus ont fait connaître notre sentiment au sujet de ce puissant agent thérapeutique. C'est pourquoi nous ne manquerons jamais l'occasion de recommander les ouvrages qui en enseignent l'application au soulagement de l'humanité souffrante. Aujourd'hui, nous avons à signaler en ce genre une brochure de M[me] Sophie Rosen-Dufaure, intitulée : *Le Magnétisme curatif au foyer domestique*[1].

1. Librairie des Sciences psychologiques, 5, rue des Petits-Champs, Paris. — Prix : 1 franc.

Dans ce travail se trouvent exposées en quelques pages les origines du magnétisme animal et le principe auquel on l'attribue. L'auteur ne parle que pour mémoire des phénomènes du somnambulisme, de transmission de pensée, de catalepsie, etc., qui peuvent intéresser quelques savants aussi bien qu'amuser un public avide de spectacle à grand effet. Sauf le somnambulisme lucide qui peut seconder le magnétiseur par de précieuses indications, le reste, pour nous, est du trompe-l'œil.

Ayant expérimenté par elle-même, M[me] Rosen explique clairement la manière de magnétiser qu'elle croit la meilleure. Elle cite des exemples de guérisons qu'elle a obtenues et assure, comme nous l'avons fait nous-même, que tout le monde peut magnétiser, à la condition d'avoir la ferme volonté de faire le bien. C'est une faculté que l'on acquiert très rapidement, pour peu qu'on veuille l'exercer, et dans toutes les familles les occasions de la mettre en pratique se présentent trop fréquemment pour se priver d'une ressource si précieuse.

Nous allons donner des preuves, que l'on peut contrôler, comment le magnétisme pratiqué par des hommes vivant de leur travail quotidien et n'ayant d'autre science que la volonté de faire du bien, accomplit des merveilles. A Baisy-Thy (Hainaut), où un groupe de spiritualistes s'est formé en avril 1882, sous l'appellation *Cœur de Charité*, il y a sept magnétiseurs qui se tiennent tous les dimanches à la disposition des malades. Voici quelques-unes des guérisons obtenues par eux.

Clarisse H..., perdant graduellement la vue depuis dix mois, fut traitée sans succès par des docteurs oculistes de Bruxelles et de Namur pour la paralysie du nerf optique. Le mal avait progressé au point de lui rendre difficile les ouvrages les plus grossiers. Elle fut guérie après quatre mois de magnétisation hebdomadaire.

Virginie C..., depuis dix mois dans un état languissant par suite d'une pleuropneumonie déclarée incurable par plusieurs médecins des localités environnantes, a retrouvé sa vigueur primitive en moins de quatorze séances, c'est-à-dire en trois mois.

Alfred L..., enfant de deux ans, atteint d'une bronchite déclarée incurable par les docteurs, rétabli en quinze jours au grand ébahissement

de tous les voisins qui criaient au miracle.

Élise C..., âgée de six ans, traitée depuis longtemps par plusieurs médecins pour diverses maladies et en dernier lieu pour le ver solitaire, a recouvré la santé en deux mois de magnétisation.

Nous ajouterons Xavier-Joseph D..., de Bousval, traité sans résultat pendant quatre ans pour maladie de langueur, par un docteur de Morlanwelz, et pendant un an pour rhumatisme, par un docteur de Baisy-Thy, qui a été radicalement guéri en quatre mois de magnétisme hebdomadaire.

A Schaerbeek-Bruxelles, après avoir passé cinq semaines dans un hôpital de Bruxelles, sans être guérie par la Faculté, une pauvre journalière, ayant la main droite paralysée et se trouvant par suite de cette infirmité dans l'impossibilité de gagner son pain quotidien, fut rendue à la santé au bout de quinze jours de massage magnétique opéré par notre frère Godefroid, de Saint-Josse-ten-Noode.

A Courcelles, une femme hystérique et un enfant atteint d'une maladie du foie sont guéris.

A Mons, soulagement d'une cataleptique obsédée.

A Montceau-sur-Sambre, succès d'une magnétisation à distance. Guérison à cinq quarts d'heure de marche, en cinq minutes, d'une angine stomacale, chez une femme considérée comme perdue.

Les détracteurs du magnétisme demandent des faits. En voilà ! MATHAREL.

RENAISSANCE

Nous cueillons dans la *Revue Spirite* de février 1883 la charmante pièce de vers que voici. Elle a été obtenue au moyen de l'écriture par un médium du groupe Henrot, à Marseille.

Lorsque, dans le ciel bleu, s'en vont douce hirondelle
Et parfumé printemps,
Ne reviennent-ils pas quand la saison nouvelle
Fait reverdir les champs?

Et les feuilles d'automne, aux couleurs jaunissantes
Et qu'emporte le vent,
Ne doivent-elles pas revenir plus brillantes
Et plus vertes qu'avant?

Et toi, riant soleil, l'aurore diaprée
Qui paraît chaque jour
N'annonce-t-elle pas, dans la voûte azurée,
Ton journalier retour?

Eh bien! si tout renaît si soleil et verdure,
Hirondelle et printemps reviennent ici-bas,
Oh ! pourquoi donc alors, seules dans la nature,
Les âmes des aimés n'y retourneraient pas?

MILLEVOYE.

INTELLIGENCE DES INVISIBLES

Voici une preuve entre mille, qui rend bien évidente l'intelligence de ces Êtres invisibles, extra-terrestres, qui communiquent avec nous médianimiquement par tant de moyens différents, soit par des coups frappés sur une table ou par une table, soit par de l'écriture directe ou indirecte, soit par l'intermédiaire de médiums endormis. Le fait que nous relatons ici appartient à la *typtologie*.

Voici une expérience dans laquelle un Esprit, sollicité pour qu'il voulût bien donner une preuve de sa présence, dicta les lettres suivantes, dans un ordre complètement inintelligible et privé de sens :

A, C, M, A, I, R, S, V, N, O, O, U, U, S, S, E, V, T, O, E, U, S, S, S, A, O, I, N, M, S, O, E, N, T, S, F, B, I, I, D, E, E, N, L, T, E, O, S, U, S, B, L, O, E, Y, S, E, P, Z, R, U, I, N, T, I, S, S, A, E, I, N, N, D, T, I, E, E, T, U, E, S, N, U, D, R, R, V, A, O, S, U, E, S, S, M, A, A, I, R, L, I, E, E, S.

La dictée terminée chacun se regarda et l'on se crut l'objet d'une mystification. « Mais, demanda-t-on, que signifie cet assemblage bizarre? »

— « Ce sont des vers, répondit l'Invisible, écrivez cette dictée en prenant les lettres de deux en deux, et vous verrez. »

On suivit ce conseil et l'on obtint les quatre vers suivants :

Amis, nous vous aimons bien tous,
Car vous êtes bons et fidèles.
Soyez unis en Dieu, sur vous
L'Esprit-Saint étendra ses ailes.

MARIE.

NOUVELLES DIVERSES

Le docteur Guidrah, de Victoria (Australie), à ce que racontent les journaux anglais, aurait inventé un nouvel appareil électrique par lequel il est possible de transmettre à distance les vibrations lumineuses d'un objet et de reproduire ainsi son image.

A Melbourne, devant un public de quarante notabilités scientifiques réunies dans une chambre noire, M. Guidrah a fait apparaître sur un disque de métal tout le spectacle des courses qui avaient lieu en ce moment à Flemington. Les plus menus détails étaient visibles.

— Le *Phare* de Liège donne des nouvelles intéressantes, entre autres celles-ci : *Les Spirites de Trantenau*, en Bohême, ont été l'objet d'une véritable persécution. Ils ont été en butte à des poursuites judiciaires, sous l'accusation de nombreux cas de folie, de maladie, de suicides et même de meurtres. Quatre-vingts spirites ont été entendus par une commission judiciaire. Finalement, le parquet de Gilschin, d'après le rapport de l'instruction, a renoncé aux poursuites, ne trouvant pas la moindre trace de contravention à la loi, de la part des spirites. Il a même été officiellement constaté par des médecins légistes, que des épileptiques avaient été guéris par le magnétisme, et que l'état de santé de bien des spirites s'était considérablement amélioré par suite du développement de leurs facultés médianimiques.

Les persécuteurs des spirites en ont donc été pour leurs frais de pression et de calomnies.

— *Les sermons anti-spirites* se poursuivent en Belgique. Mgr Cartuyvels en a commencé une nouvelle série.

— Les astronomes ont pronostiqué pour cette année ou pour l'année prochaine, la réapparition de l'*étoile de Bethléem*. Le 11 novembre 1572, Tycho Brahé découvrit, dans Cassiopée, une étoile qui égalait en splendeur Sirius et même Vénus. Cela dura un mois, après quoi elle retomba dans sa première insignifiance.

Par conjectures, on a cherché à établir un rapport entre ce phénomène éphémère et deux apparitions semblables, en 1264 et en 945.

Une conclusion non moins acceptable fut que la même augmentation du volume de cette remarquable étoile se présenta avant 945; qu'elle se serait montrée en 630, en 310 et à la date de la naissance de Jésus-Christ. Cette étoile est à présent de nouveau attendue.

(*Banner of Light*, 21 avril 1883.)

— M. Gaston Tissandier, aidé de son frère, M. Albert Tissandier, a aménagé à Auteuil un atelier où, après avoir installé le moteur, on va étudier le ballon lui-même, et bientôt ballon et moteurs s'élèveront en l'air.

Dans l'atelier d'Auteuil, la machine et le propulseur sont suspendus, en attendant l'aérostat, à une poutrelle du plafond.

Lorsqu'on anime le moteur avec 12 éléments groupés en tension, l'hélice tourne à 80 tours par minute; la traction marquée par le dynamomètre est de 5 kilogr. Si l'on ajoute 6 nouveaux éléments, la vitesse de rotation passe à 120 tours; la traction est de 7 kilogrammètres.

Avec la batterie tout entière, la traction atteint 9 kilogr. et la vitesse 150 tours par minute. L'hélice ronfle et projette un courant d'air si énergique qu'elle engendre une véritable tempête dans l'atmosphère de l'atelier.

En définitive, le nouveau moteur, qui n'emploie pas plus de trois hommes, fournit aisément, pendant trois heures consécutives, le travail de 12 à 15 hommes, soit 75 à 100 kilogrammètres.

C'est déjà un commencement. L'expérience se prépare à Auteuil, et ce ne sera certes pas la moins curieuse de notre époque. On a trois heures de force à dépenser. On pourra aller au centre de Paris et revenir à Auteuil !

— A la vente Lehmann, les dessins de Ingres ont atteint des prix très élevés. Ainsi, un portrait de jeune fille, dessin au crayon, mesurant $0^{m},31$ sur $0^{m},23$, a été acquis par le musée du Louvre au prix de 5.100 fr., et l'*Enfant au fauteuil*, dessin à la mine de plomb, est monté à 2.550 fr. Ces petits portraits que disputent aujourd'hui les amateurs à nos musées étaient payés à Ingres 25 francs.

— Une exposition des insectes utiles et de leurs produits et des insectes nuisibles et de leurs dégâts aura lieu au palais de l'Industrie, du 1er au 22 juillet 1883, par les soins de la Société centrale d'Agriculture et d'Insectologie, dont le secrétariat est 67, rue Monge, à Paris.

En même temps un concours est ouvert, jusqu'au 20 juin, entre les instituteurs qui enseignent l'insectologie. Ils adresseront les travaux de leurs élèves qui figureront à ladite exposition et pourront eux-mêmes être récompensés.

— Mardi dernier, 8 mai 1883, a été célébré à Orléans le 454e anniversaire de la délivrance de cette ville (1429), par Jeanne Darc.

Le gérant: Aldre CHARLE.

2556-83. — IMP. D. BARDIN ET Cie, A SAINT-GERMAIN.



LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

REVUE BIMENSUELLE

Sous la direction de Mme LUCIE GRANGE



Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA, *philosophe hindou.*

Multa credibilia falsa, multa incredibilia vera. Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

N° 16. — 25 MAI 1883

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs.

(FRANCE ET ÉTRANGER)

On s'abonne sans frais chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste

On peut aussi adresser directement un mandat à M. Jean DARCY, administrateur,

75, boulevard Montmorency, à Paris

(Gare d'Auteuil, tête de lignes des omnibus d'Auteuil-Madeleine et d'Auteuil-Saint-Sulpice)

Se vend principalement à la « Salle des Nouvelles du *Petit Journal* », 61, rue Lafayette,

A la « Salle des Dépêches de *La France* », 123, rue Montmartre

Et chez M. Périnet, libraire, 9, rue du Croissant.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : 25 centimes

dée nouvelle, on vit surgir quelques esprits élevés, un Colomb ou un Newton qui ne dédaigna pas de rechercher la cause de la chute d'une pomme tombant d'un arbre. Les tables tournantes, dansantes, ces amusements de désœuvrés, aussi insignifiants en apparence que la chute perpendiculaire d'une pomme, trouvèrent en France leur Newton : un savant, un ancien professeur, un philosophe observateur, ne dédaigna pas les recherches expérimentales de la cause de ces faits importés de l'Amérique. Il en consigna la description, avec les déductions logiques qui en dérivaient, dans son *Livre des Esprits*.— Depuis ces premières constatations, près d'un demi-siècle s'est écoulé. Durant cet espace de temps plusieurs observateurs d'un mérite distingué, reconnu dans le monde scientifique, professeurs, philosophes, physiciens, chimistes, naturalistes, gens de toutes sciences, se sont livrés à l'examen de ces faits, les ont décrits dans leurs ouvrages chez tous nos peuples civilisés des deux hémisphères. Les uns en ont affirmé une cause intelligente externe ; d'autres les ont attribués à l'action d'une force psychique ; d'autres à un dédoublement de l'organe des pensées ou à l'action extra-corporelle du fluide nerveux comparé au fluide électrique ou à l'action automatique des centres nerveux ou à la vibration de l'instinct qui se réveille en nous, etc. La plus mirobolante découverte fut celle d'un académicien : « Le phénomène a pour « cause le craquement du muscle long péronier « de la jambe ! » Les auteurs religieux attribuent ces faits ou phénomènes à la puissance du diable : C'est démontré historiquement, juridiquement, anecdotiquement.

« Les antagonistes, la plupart imbus de théories matérialistes, mais esprits sérieux qui se séparèrent de la tourbe des négateurs superficiels ou des journalistes moqueurs, ont affirmé, en relatant leurs expériences et leurs observations, la positive réalité des faits ou phénomènes. »

Puis, avec une fine pointe d'ironie, notre savant ami fait voir combien l'omniscience de l'*Étoile belge*, sans examen, sans étude, sans vérification, est de peu de valeur auprès des résultats obtenus par des expérimentateurs patients et consciencieux. Les phénomènes produits sont journellement soumis à de nouvelles expériences chez tous les peuples civilisés, et ces expériences sont consignées dans plus de cent journaux spéciaux publiés en différents idiomes.

— Ne faut il pas être privé du plus élémentaire bon sens pour émettre la supposition que dans les pays les plus éclairés, des sociétés, des groupes, des familles se réunissent à jours fixes, pour se laisser bénévolement duper par l'un ou l'autre membre farceur de leur intimité? Mais il faut avouer que « les spirites peu instruits — et il y en a beaucoup, — bien plus que les imitations charlatanesques et les fausses médiumnités, exposent naïvement le spiritisme aux faciles plaisanteries des adversaires négateurs sans examen : après avoir obtenu expérimentalement une conviction résultant d'une preuve évidente de communication, ils se laissent dominer par un enthousiasme irréfléchi ; ils négligent l'étude de la science qui doit les prémunir contre les erreurs de la crédulité, étude qui leur enseigne que les communications obtenues de ces invisibles, de cette continuation de notre humanité terrestre, avec ses ignorances, ses défauts et même ses vices, doivent être sévèrement contrôlées par la critique de notre raison avant d'y ajouter foi. Le seul réel bienfait de ces communications est de nous prouver la survivance de notre être. Les conséquences moralisatrices, religieuses, consolatrices, sont immenses. Les recherches au delà seront livrées à la critique, à la discussion. On admet trop facilement, comme oracles de vérité, des communications ou dictées, pour le moins insignifiantes, parfois vulgaires ou ridicules et contresignées de quelque nom illustre, sans vérifier s'il n'est pas usurpé ! Quel vaste champ ouvert aux railleries des superficiels négateurs ! Ne pouvant attaquer directement le *fait* ni la *doctrine*, ils tombent à coups redoublés sur ces accessoires sans résistance. »

Nous convenons de la justesse de ces observations ; mais si tous les spirites étaient prudents et circonspects, les adversaires du spiritualisme moderne trouveraient encore le moyen de le tourner en ridicule. Cela ne nous effraie point, car il arrivera de plus en plus fréquemment que les détracteurs de la veille deviendront des fervents du lendemain.

LUCIE GRANGE.

L'UNITÉ DE LA VIE PASSÉE, PRÉSENTE ET FUTURE

OU L'IMMORTALITÉ INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE

II. — PARASITISME, SA LÉGITIMITÉ RELATIVE ACTUELLE. SA FIN POSSIBLE, ELLE DÉPEND DE CHACUN DE NOUS.

N'est-il pas vrai que deux passereaux ne se vendent qu'une obole et, néanmoins, il n'en tombe aucun sur la terre sans la volonté de votre Père.
Mais, pour vous, les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés.
Saint Matthieu, chap. x, ✝ 29 et 30.
Saint Luc, chap. xii, ✝ 6 et 7.

La vie matérielle est préparation et expiation.

L'homme n'est pas sur terre pour se livrer à ses mauvais penchants, il y vient pour les vaincre.

Les opprimés et les oppresseurs, les peuples et les tyrans sont également pour nous des frères; tous représentent l'expiation qui ne saurait manquer d'atteindre tous ceux qui ont failli. Ceux que surtout il faut plaindre et traiter en frères, ce sont ceux qui faussent leur mission.

Les hommes sont ou ont été naguère et dans une vie précédente des méchants. Les rôles de proscripteurs et de proscrits tiennent à une seule cause, la malignité. Il n'y a entre eux qu'une différence, celle du temps. Ils échangent successivement leurs situations respectives. Ceux que vous voyez soumis à la persécution la plus dure ont été les maîtres les plus impitoyables; les rebelles les plus audacieux ont pu être les despotes les plus terribles.

Quels seront ceux qui se lasseront les premiers : les oppresseurs de la domination, ou les opprimés de la révolte? Ceux-là rompront le cercle vicieux dans lequel roule l'humanité terrestre. Que chacun le tente dans la mesure de ses forces. Le bien produit par l'effort individuel ne se réalise que si le grand nombre se réunit afin de l'exécuter. Pour que le but soit atteint, il faut que la masse de ceux qui veulent y arriver entraîne dans son mouvement ceux qui résistent. Il en est ainsi de tout progrès moral, nul ne s'accomplit, nulle civilisation n'est possible que dans ces conditions. Un abus quelconque ne se laisse étouffer que par d'imposantes majorités. Que chacun se rende meilleur, nous serons tous plus heureux. Il semble que nous soyons désormais décidés à procéder de cette sorte. L'opprimé trouve au fond de sa conscience ce sentiment confus qu'il doit s'en remettre à son oppresseur du soin de sa délivrance et attendre de lui sa libération. Il procède par le raisonnement et la démonstration, au nom d'un droit abstrait, il aspire à convaincre ceux dont il dépend.

Naguère l'homme était en insurrection permanente contre sa destinée dont son orgueil lui cachait le but et la portée; possédant à cette heure une idée plus nette de son avenir, il est plus résigné dans sa situation présente. Exilé qui se souvient d'un séjour meilleur et qui, au travers des ombres de la mort, a vu le bonheur des justes, il ne demande plus compte de ses souffrances à Dieu, qui lui a infligé l'expiation terrestre. Les tribulations de la vie présente ont, il le sait, un caractère de justice. *Il les accepte, laissant à ceux qui en sont les instruments la responsabilité de leurs actes devant leur maître commun.*

La somme des maux de la victime a été comptée, elle ne saurait être dépassée, elle ne peut qu'être allégée. Dieu, dans sa justice, a mesuré la souffrance, les hommes ne sauraient l'accroître : c'est à ceux qui ont le pouvoir de l'amoindrir à s'acquitter de cette mission providentielle dont, vienne leur dernier jour, l'accomplissement sera leur mérite. Dieu nous a départi à tous son droit de grâce qui est le plus bel apanage de la souveraineté, sachons en user.

Chacun dans sa condition doit comprendre que son rôle est de souffrir. Ne pas se résigner devant la souffrance, c'est accuser la justice divine, car c'est se dire frappé d'une peine que l'on n'a pas méritée. Toi qui te prétends plus malheureux que coupable, tu manques à ton devoir; tu fais acte de rébellion; et tu encours une responsabilité qui est certes plus à redouter que la misère de quelques jours à laquelle tu tentes de te soustraire.

Justiciable de Celui qui dispose de l'infini pour punir comme pour récompenser, l'homme ne serait-il pas insensé de croire qu'il peut lui échapper? Fils de son juge, ne doit-il pas s'abandonner à sa bonté?

Voyez ces grands révoltés, quels que soient

leur dévouement, leur abnégation personnelle, leur mépris des richesses et des honneurs, ils ont appelé la force et la violence à leur aide, le monde actuel les rejette. Loin d'avoir pour eux amour et enthousiasme, il les redoute et se détourne avec épouvante. Les voix de quelques séides crient en vain, et les acclament comme des héros, le monde ne voit en eux que des rebelles égarés.

Un pas a été fait du côté de la vérité; la révolte répondra de moins en moins à l'oppression. Les excitations des impatients resteront sans écho. Déjà l'on voit des peuples frémissants se courber sous la main qui les frappe. C'est qu'il a été appris que si l'humanité a des droits, *l'homme de la terre, pour les avoir méconnus au préjudice de ses frères, n'a plus que des devoirs.* Fille de Dieu et créée pour acquérir par elle-même et posséder en les méritant les perfections qui doivent distinguer les œuvres de son auteur, comme pour jouir des biens qu'il a produits, l'humanité a des droits; mais déchu et venu en ce monde pour expier, souffrir et subir sa peine, l'homme de la terre n'a d'abord que des obligations, *et il ne recouvre ses droits qu'en devenant meilleur et en proportion de ses progrès vers le bien.*

En face de notre déchéance à réparer est le but idéal de l'humanité ; voilà ce que les intelligences qui nous dirigent nous signalent afin d'éclairer notre marche vers l'avenir; mais c'est aux pasteurs des peuples, *c'est à tous ceux qui disposent d'une force, d'une puissance quelconque à écouter ces avis,* et à guider dans cette route ceux dont la conduite leur est confiée : leur mérite est à ce prix.

Dans sa bonté l'Auteur de toutes choses a dit aux puissants et aux chefs : « Je vous ai délégué mon droit de grâce, usez-en avec discernement, travaillez pour ceux dont je vous ai confié la direction, adoucissez leurs maux, et alors, mais seulement alors, *coupables et châtiés comme eux,* vous obtiendrez votre pardon. »

Voilà ce que les consciences entrevoient, voilà ce qu'elles se disent, et cette connaissance fait la sécurité de tous ceux qui, à un titre et sous une forme quelconque, possèdent l'héritage commun de l'*humanité régénérée.* Membres de l'humanité *coupable et souffrante*, jouissez en paix de vos possessions, usez-en pour le bien de tous, ne vous livrez point à l'égoïsme, repoussez les séductions de l'orgueil, *puissance, autorité, richesse*, rien ne vous sera disputé : *Ce que vous avez reçu* pour l'avantage de vos frères, *vous soumet à un compte trop redoutable pour qu'ils ne vous portent pas plus de pitié que d'envie.*

Égoïste oublieux et plein d'orgueil, tu te crois l'élu de la Providence, et l'héritier d'une race privilégiée faite pour régner sur les hommes, *tu es le prédestiné de l'expiation.* En te renvoyant sur cette terre que tu as déjà souillée, ton juge t'a dit : « Va malheureux, je te livre à un peuple que l'excès de ses passions peut rendre furieux, crains d'être victime de sa colère, tâche de l'apaiser, sois humble et bon, mais si tu échoues, si tu es immolé, ne te plains pas de l'injustice de ton sort, tu subiras la peine de ton passé défectueux. »

P.-F. Courtépée.

(*A suivre*).

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

(FRAGMENTS)

VIII. — BRILLANTE APPARITION. — ÉCRITURE DIRECTE. — ÉNIGME ET MYSTÈRE.

L'hiver était passé. Le gai soleil de mai, levé bien avant moi, filtrait ses vivifiants rayons à travers les vitres et animait tout de son vif éclat dans ma chambre.

Accoudée sur mon oreiller, ce n'était point en vérité les délices de la paresse que je savourais; non, j'oubliais le temps et l'heure dans une suite de pensées sérieuses. Les brillantes clartés et les tiédeurs printanières influençaient mes rêves et chassaient la mélancolie : les grandes libertés au sein de la vaste nature se dressaient en relief sur mes plans d'avenir ; et, pour un instant, sur le tissu de ma destinée je brodais en rose.

La voix grondeuse d'une mégère, mal à propos nommée *bonne*, frappait de temps en temps mes oreilles et me rappelait aux réalités de la vie. Le soleil « faisait honte à ma paresse, » disait-elle. Il ne me plaisait pas d'obéir à cette despotique remontrance; et le soleil, mon com-

plice et mon consolateur, loin d'aggraver ma peine, semblait me dire : « Résiste aux méchants et espère ! »

Quoi qu'il en soit, mes pensées, mêlées de douceur et d'amertume, finirent par me causer un indéfinissable malaise. Je résistais, mais je souffrais de ma résistance.

Un fait étonnant au-delà de tout ce que j'aurais pu concevoir vint alors changer le cours de mes idées : J'entendis une voix. Mais certes ce n'était plus la voix aigre de la créature dont j'étais le *souffre-douleur;* c'en était tout l'opposé.

Cette voix harmonieuse et délicatement vibrante avait lancé vivement mon nom dans l'espace. Mes yeux se dirigent aussitôt dans la direction d'où elle me semble être sortie... je n'y aperçois rien. J'écoute, haletante... Mon nom sera-t-il répété? qu'est-ce que cela ? J'interroge le vide... je plonge mes regards dans l'angle retiré où quelque temps auparavant s'était montrée « l'Étoile... » Une forme blanche indéfinie paraît y flotter. En ce moment, le soleil me gênait, il fallait me voiler les yeux pour sonder la profondeur obscure où s'accomplissait un prodige. J'ai toujours eu la vue excellente, j'ai toujours parfaitement saisi les détails des objets, même à une grande distance; cependant ici je reconnaissais que ma vue était insuffisante et je n'osais point bouger de place, dans la crainte que tout disparût.

Cette forme était mouvante ; c'était donc un être, et non point le reflet d'un miroir. Peu à peu je la distinguai. C'était une femme; elle devint soudain éblouissante et illumina de sa vive clarté l'angle sombre. Elle voulait avancer, mais paraissait craindre de m'impressionner trop fortement. Enfin elle glissa sans toucher le plancher, à une hauteur d'environ cinquante centimètres, et vint en droite ligne jusque devant la fenêtre en face de moi. Là elle répéta mon nom, mais cette fois plus lentement et d'une manière si suavement tendre que tout mon cœur en fut pénétré pour la vie. Puis elle glissa encore jusqu'à la porte de sortie où elle disparut.

La brillante apparition s'était donc formée tout d'abord dans ce coin, où personne ne la pouvait déranger. Elle avait franchi devant moi toute la largeur d'une immense chambre éclairée par une seule fenêtre; et, devant cette fenêtre, sous les rayons de l'ardent soleil, son éclat spirituel n'avait point pâli.

Je l'avais bien vue, elle avait répété mon nom, puis tout à coup elle s'était éclipsée, me laissant toute surprise et éblouie. Comme le Dante, « je retournai mes yeux vers la Lumière qui s'était si amoureusement offerte à moi ; et ces mots : « Dis! qui es-tu? » furent ma réponse, empreinte d'une grande affection. »

Revenue un peu du trouble de ma vive émotion, je m'aperçus que, sur les vitres toujours gaiement ensoleillées, se détachaient des caractères écrits en reliefs de lumière. Cette sorte de cristallisation lumineuse excita vainement ma curiosité. Je ne pus rien déchiffrer. Fatiguée de regarder ces caractères brillants et mouvants à mes yeux comme l'eau d'une cataracte sous le soleil, je me reposai un instant... J'espérais ainsi laisser se fortifier ma vue pour la rendre apte à saisir l'insaisissable. Précaution inutile. Les caractères restaient les mêmes et se présentaient à mon esprit comme devant être hébraïques, ce qui, en effet, me fut confirmé plus tard.

Une chose bien plus singulière encore attira mon attention. Sur le mur, à côté de moi, se trouvait un grand carré comme une affiche, reproduction exacte de ce qui était écrit sur les vitres. Sur le mur je distinguais avec plus de netteté la forme des caractères ; ceux-ci étaient composés d'un fluide de couleur grise comme la tenture, mais seulement d'un ton un peu plus foncé.

J'ai toujours regretté depuis de ne les avoir pas reproduits par le crayon, d'autant plus qu'ils sont restés visibles pendant au moins deux jours.

Comme si l'on m'eût clos la bouche, je ne révélai à personne ce que j'avais vu. Je passai de longs jours dans une distraction permanente et durant lesquels je ne pouvais rien voir ni entendre autre chose que ce que me retraçait et me répétait mon esprit. Un être surnaturel, lumineux, m'avait pénétrée d'un sentiment si doux que j'en étais comme bercée en mon âme et que cette volupté céleste me faisait oublier la terre. Je me représentais toutes les particularités de cette apparition et j'essayais, en mon souvenir, de fixer le fugitif et de donner corps à l'impalpable. Tout s'était passé dans des cir-

constances qui ne me laissaient aucun doute, j'étais sûre que je n'avais eu aucune hallucination, que je n'avais point rêvé, et enfin j'étais bien heureuse. Mais mon bonheur n'était point sans mélange de regrets : l'être angélique ne m'avait point dit ce qu'il était pour moi, et il m'avait caché ses traits.

Je revoyais l'apparition très grande, toute blanche et enveloppée d'un long voile. J'avais perçu le mouvement respiratoire de la poitrine; elle avait parlé, elle avait écrit. Évidemment, tout ce qui s'était présenté à moi auparavant n'était rien en comparaison de ceci. Les Esprits que j'avais déjà vus pouvaient, après tout, n'avoir forme et figure que dans mon cerveau; mais cet Esprit-là, s'il se fût approché de moi, j'aurais pu l'étreindre et constater en lui une matérialité.

L'étreindre ! que dis-je ? Oh ! non, je n'aurais pas osé, car la céleste visiteuse m'était trop supérieure en beauté et en pureté. Elle avait bien réellement un corps humain, c'est tout ce que je puis dire, et elle devait avoir de grandes raisons pour ne s'être ainsi montrée que voilée et ne s'être fait comprendre qu'à demi.

HAB.

LA FÊTE DE JEANNE DARC

L'an dernier, nous écrivions à cette même place, en parlant de Jeanne Darc :

« Elle n'a pas besoin d'être canonisée à Rome pour être une SAINTE. Elle est notre SAINTE, à nous les humbles, et ce serait la rapetisser aux yeux du peuple qui a un vrai culte pour Elle, que de la faire figurer au commun des martyrs.

« La fête de JEANNE DARC est le 30 Mai. »

La fête de Jeanne Darc a été célébrée dans bien des familles qui en ignoraient la date, car le souvenir de l'héroïne d'Orléans est vivace chez nous, au fond de tous les cœurs.

Le 30 mai de cette année 1883, sera le 452e anniversaire du martyre de la vierge de Domremy, qui périt victime d'un crime juridique, — crime ourdi par les plus noires machinations de la sainte Inquisition, — comme « hérétique, relapse, apostate et idolâtre. »

« Jehanne, — selon le langage du temps, — qui s'est fait nommer la Pucelle, menteresse, pernicieuse, abuseresse, blasphémeresse de Dieu, mal créant de la foi de Jhesucrist, vanteresse, ydolastre, cruelle, dissolue, invocateresse de diables, schismatique et hérétique. » Tout cela parce qu'elle était médium et qu'elle entendait les *Voix* des invisibles qui la guidaient : Michel, Louis, Marguerite, Catherine, etc., chose si fréquente à notre époque.

Le 30 Mai, l'Ange de la France, entouré de sa gloire, ranimera en nos cœurs l'amour sacré de la Patrie, et les enfants de Lumière lui tresseront des couronnes de simples fleurs des champs: bleuets, pâquerettes et coquelicots, qui ont ses préférences, parce qu'elles présentent les trois couleurs du drapeau national et rappellent celles qu'elle déposait elle-même — dans le beau mois de Mai — devant la statue de Marie.

C'est à Rouen surtout, qui fut témoin du supplice de JEANNE DARC, que la fête du 30 Mai devrait être célébrée d'une manière digne de cette grande et patriotique cité.

MATHAREL.

VOIX DES ESPRITS

Vers Dieu faisons monter nos prières ardentes, car Dieu seul donne les vertus fortes et l'efficacité dans la volonté projetée pour le bien.

LOUIS.

OUI, LA PRIÈRE EST UTILE. — Ceux qui nient l'utilité de la prière, — qui est une action magnétique pour le bien, — sont bien malheureux, soit qu'ils nient par ignorance, soit qu'ils nient par orgueil.

Ce qui fait le plus grand tort au spiritisme, c'est cet orgueil.

Parmi les spirites, on ne veut plus prier, et l'on s'étonne d'être le jouet des esprits du mal !

JEANNE DARC.

N'oublions pas que nous appartenons à la terre des combats et de la souffrance et ne soyons point arrêtés par les difficultés inhérentes à notre situation.

MOÏSE.

L'INCROYABLE RÉEL

Nous empruntons à la causerie scientifique du *Rappel* les faits incroyables, et pourtant réels, rapportés par M. Victor Meunier à propos de l'édition définitive des *Études sur les corps à l'état sphéroïdal*, par un des plus grands physiciens de notre siècle, M. Boutigny (d'Évreux).

Un certain Adurabâd-Mabrasphand, prêtre de Zoroastre, voulant montrer à des dissidents ou à des incrédules la supériorité de ses croyances, offrit, à ce que raconte un *Dictionnaire historique*, de se faire répandre sur son corps une certaine quantité (9 à 10 kilogrammes) de cuivre sortant de la fonte et tout ardent, à la condition que, s'il n'était pas blessé, les opposants se rendraient à un si grand prodige. D'après le dictionnaire, l'épreuve se fit avec tant de succès que tous les sceptiques furent convertis.

Si jamais récit parut digne d'être mis au rang des fables, c'est bien celui-là, et les historiens sous les yeux desquels il a pu tomber n'auront pas manqué de le traîner au tribunal du sens commun comme entaché d'imposture. Mais, ce que le sens commun répudie à une époque, il arrive parfois que la science l'accueille à une époque ultérieure, et voici ce qu'un physicien contemporain écrivait à propos de ce qu'on vient de lire:

« Ce fait pour moi n'est pas douteux, disait M. Boutigny (d'Évreux), et tout invraisemblable qu'il soit, je le crois parfaitement vrai: *Multa credibilia falsa, multa incredibilia vera*; beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies. »

Il a de très bonnes raisons pour y croire, et, sous sa plume, cette défense de l'antiquité a une autorité indéniable: « Ne semble-t-il pas, écrit-il, que l'antiquité ait eu des connaissances plus étendues que nous ne le pensons sur la chaleur? Elle ignorait peut-être les petites choses de cette dynamie, comme par exemple les centièmes de degrés centigrades, mais elle en connaissait certainement les grands effets. Il ressort encore de cette note qu'un certain nombre de faits historiques, considérés comme fabuleux, peuvent être vrais, et que nos ancêtres savaient probablement beaucoup de choses que nous ne savons plus. Un peu plus de respect pour eux, un peu moins d'admiration pour nous ne feraient pas mal. »

D'après lui, les critiques ont plus d'une fois attribué à la physique amusante des faits historiques relevant d'une physique plus profonde que celle qui était à leur usage, et telles seraient par exemple, les épreuves judiciaires (ou *ordalies*), par le fer rouge, par l'eau bouillante, etc., M. Boutigny croit à la possibilité de leur succès sans participation aucune de charlatanisme, comme il croit à la sincérité des épreuves subies par Adurabâd-Mabrasphand.

J'ai dit qu'il y a de bonnes raisons pour y croire, et en effet, il s'est soumis lui-même à l'épreuve, ou plutôt, entre ses mains, l'épreuve est devenue une véritable expérience. Car, grâce à lui, à sa pénétration d'esprit, à son habileté expérimentale, à sa persévérance, les faits qui nous occupent ont passé des régions vaporeuses de la fable dans le domaine lumineux et serein de la science.

« J'ai plongé, — raconte-t-il, — un doigt ou les mains à plusieurs reprises dans une poche pleine de fonte incandescente, effrayante à voir. J'ai répété cette expérience avec de l'argent, du bronze et du plomb, et le résultat a été de tous point identique: même sensation et point de brûlure. »

Et il ajoute:

« En se mouillant le doigt avec de l'éther, avant de le plonger dans du plomb fondu, on éprouve une sensation de froid. En se mouillant le doigt avec de l'eau, on peut le plonger impunément dans le suif, à plus de 300 degrés. On peut le plonger également dans l'eau bouillante, après l'avoir mouillé dans l'éther. »

Si M. Boutigny n'a pas la priorité de ce genre d'expériences, sa gloire n'en souffre pas; une initiative plus haute lui appartient: il en a donné la théorie générale, qui eût permis de prévoir les résultats de l'expérience, et d'expliquer en même temps une multitude de faits non moins étranges, dont les mutuelles affinités étaient restées inaperçues. De toutes ces choses, naguère isolées et par lui réunies en faisceau et dont une multitude de choses neuves, par lui découvertes, ont formé le lien, il a constitué un

chapitre nouveau de la physique, chapitre chargé de merveilles et d'apparents paradoxes.

Le même homme, il s'en vante à bon droit, qui a pu se baigner impunément dans la fonte incandescente, avait, dix ans auparavant, fait de la glace dans un fourneau chauffé à blanc, et, ce qui montre la portée de son esprit, c'est que, dans tous ces faits, il a su voir un même fait, ou du moins la manifestation d'une même loi.

VICTOR MEUNIER.

RÉINCARNATIONS ET RÉMINISCENCES

(Fin)

Certes, s'il est un phénomène qui rende *parfaitement évidente* l'existence de l'âme, c'est celui, aujourd'hui si universellement connu, du somnambulisme. Il résulte de l'examen attentif du phénomène que, pendant cet état de *sommeil complet* du corps, l'âme a acquis des facultés infiniment supérieures à celles qu'on lui vit jamais. Dans cet état tous les actes de mobilité s'exécutent avec une facilité, une régularité, une sûreté exceptionnelles, à tel point même que certains de ces actes revêtent le cachet de la plus haute témérité. Mais ce qui nous préoccupe ici tout particulièrement, c'est la prodigieuse amplification qu'acquiert, chez le somnambule, la faculté du souvenir, puisque celui-ci, à chaque nouveau sommeil, se rappelle tous les faits de ses précédents sommeils somnambuliques ; et cela avec la plus grande rectitude, tandis que, au réveil, il ignore complètement ce qui s'est produit pendant la crise. Cela prouve évidemment qu'à mesure que l'âme s'isole du corps, les faits du passé se présentent à elle plus nombreux et plus vivaces. On peut de là conclure avec raison que, lorsque l'isolement sera devenu complet par la mort, le tableau de nos actions antérieures se déroulera tout entier devant nous, sans surcharges comme sans lacunes[1]. Ces phénomènes somnambuliques nous rendent tout à fait claire et facile la conception de l'une des principales bases de la doctrine spirite : l'oubli complet du passé pendant la vie corporelle et le souvenir non moins complet de toutes les existences précédentes dans le retour à la vie spirituelle. C'est une démonstration *à posteriori* de cette partie de la doctrine kardécienne enseignée par les Esprits, et en même temps un imposant témoignage de la sincérité du Maître et de la vérité des principes qui lui furent communiqués.

Dans les actes ordinaires de la vie, l'état de veille et l'état de sommeil sont, en diminutifs, l'image de la vie et de la mort. N'est-ce point en effet une espèce de mort que ce sommeil, pendant lequel nous oublions tout ce que nous avons fait dans la journée ? Beaucoup de personnes, au réveil, ont perdu la mémoire des événements qui ont frappé leur âme pendant son voyage nocturne ; beaucoup d'autres, au contraire, se rappellent parfaitement tout ce qui leur est arrivé, en faisant ainsi l'école buissonnière. Cela prouve que les âmes sont plus ou moins fortement attachées à la matière dont la conduite leur a été confiée pendant cette vie.

Cette question de réincarnation et de réminiscence a toujours occupé les grands esprits de la Terre. « L'imagination de l'homme, dit Lamartine dans son *Voyage en Orient*, est plus vraie qu'on ne le pense, elle ne bâtit pas toujours avec des rêves; mais elle procède par des assimilations instinctives, de choses et d'images qui lui donnent des résultats plus sûrs et plus évidents que la science et la logique. Excepté les vallées du Liban, les ruines de Balbeck, les rives du Bosphore à Constantinople et le premier aspect de Damas du haut de l'Anti-Liban, je n'ai jamais rencontré un lieu, une chose dont la première vue ne fût pour moi comme un souvenir.

« Avons-nous vécu deux fois ou mille fois? Notre mémoire est-elle comme une glace ternie que le souffle de Dieu ravive? ou bien avons-nous dans notre imagination la puissance de pressentir et de voir avant que nous voyions réellement? questions insolubles ! »

Aujourd'hui que nous avons acquis la certitude de la *pluralité des existences* de l'âme, ces questions ne sont plus insolubles, et nous avons vu que beaucoup d'esprits élevés affirment leur réminiscence d'actes accomplis dans d'autres existences. D'ailleurs, l'Humanité monte toujours vers la lumière et *il n'y a rien de caché qui un jour ne doive être su.*

RENÉ CAILLIÉ.

1. *Le Surnaturel*, par F. Vallès, président honoraire de la Société d'Études psychologiques. (Pages 198 et suivantes.)

SUPERSTITIONS, ERREURS ET PRÉJUGÉS

AU SUJET DES CHEVEUX

Les superstitions à ce sujet sont nombreuses, on ne peut les citer toutes.

On a remarqué que lorsqu'il s'agit de couper les cheveux, il faut observer la phase lunaire. En nouvelle lune la taille les porte à s'allonger, en vieille lune à s'épaissir. C'est là une question qui cesse peut-être d'être une superstition et qui repose sur des observations sérieuses, car nous ne pouvons nier que la lune soit très influente sur la terre dans bien des cas.

Quelques Hollandais ne sauraient se résoudre à vendre leurs cheveux dans la crainte d'avoir à souffrir les migraines de ceux qui les porteraient. Il serait pourtant plus logique de croire que les migraines soient le partage de l'acheteur qui se les appliquerait sur la tête en y plaçant les cheveux du premier propriétaire.

En Bretagne, on croit qu'en soufflant des cheveux en l'air, ils peuvent se changer en animaux.

Autrefois le cheveu était l'emblème de la propriété. Ce qui fait que, de nos jours encore, les enfants qui font entre eux des échanges en confirment en certains pays la cession par un cheveu soufflé au vent. Il arrive que l'on trouve des cheveux sous des sceaux tenant lieu de signatures. Cette originalité antique délaissée fort heureusement devait singulièrement souiller le papier !

On trouve de nos jours des personnes bien convaincues qu'un homme dont les cheveux frisent naturellement est irrésistible en amour. Ce sont des hommes aimés de toutes les femmes, ceux qui sont gratifiés de cette beauté naturelle et il y a des hommes qui croient si bien cela qu'ils suppléent par l'art du coiffeur à ce manque d'attrait véritable. Si les cheveux frisés donnent aux femmes la même séduction, on peut dire que jamais les femmes ne furent plus aimées qu'aujourd'hui.

De toutes les croyances superstitieuses, celle qui concerne les cheveux est une des plus intéressantes et qui ne peut s'éteindre de sitôt. Pour les cœurs sympathiques ils sont un talisman. Les Romains juraient par leurs cheveux et les offraient aux dieux, très sensibles à ce présent. Les hommes comme les dieux apprécient ces dons des êtres aimés.

NOUVELLES DIVERSES

— D'après *El Buen Sentido*, de Lérida (Espagne), on vient d'inaugurer dans cette ville la cérémonie appelée vulgairement « baptême civil ». L'exemple a été donné par les époux D. Mariano Perez, médecin, et dona Conception Mascaro, qui ont fait inscrire leur nouveau-né, une fille, dans le registre civil avec les noms de Maria-Minerva.

— L'inspecteur des écoles primaires de la province de Murcie, D. Eugenio Tejero, a envoyé aux instituteurs placés sous ses ordres une circulaire par laquelle il leur défend de conduire leurs élèves à aucune démonstration ou cérémonie ayant un caractère politique ou religieux sans l'autorisation expresse de leurs pères, tuteurs ou ayants charge ; les enfants ne devront pas être convertis en instruments inconscients d'aucun genre de manifestation contre la volonté de ceux qui ont autorité sur eux.

— Une souscription est ouverte par la ville de Besançon pour élever une statue à Claude de Jouffroy, l'inventeur de la navigation à vapeur.

LE MAGNÉTISME EN JUSTICE

Peut-on nier le magnétisme animal? N'oublions pas que, s'il a été discrédité par l'exploitation des charlatans, il a fait, néanmoins, son entrée dans la science officielle. Le magnétisme humain n'a pas été défini encore dans toutes ses manifestations. Mais il explique tant de phénomènes inexplicables sans lui qu'il finira par rallier à sa cause tous les esprits sensés.

Ce n'est pas précisément le magnétisme qui est en jeu devant le tribunal correctionnel de Pontoise où comparaissait, mercredi dernier, le « magnétiseur guérisseur » Lemoine ; c'est le droit à l'emploi médical du fluide par un individu étranger à la Faculté et qui, dès lors, peut être taxé d'exercice illégal de la médecine.

Ancien négociant en Bretagne, établi depuis au Raincy, M. Lemoine s'est senti possédé du

fluide magnétique il y a quelques années seulement. Il guérit des maux variés en appliquant les mains sur la partie malade. Ce serait, suivant sa théorie, une façon d'imprégner le corps de fluide, lequel fluide, en sortant, emporte avec lui le principe morbide. On complète la cure en faisant boire aux malades de l'eau magnétisée. Chaque visite coûte de deux à cinq francs.

M. le procureur de la République Chérot a requis la condamnation du guérisseur, dont mainte cliente, cependant, célèbre la puissance et le savoir-faire.

Me Charles Lachau, du barreau de Paris, en défendant Lemoine, a rappelé que les tribunaux, rendant hommage à une science nouvelle, ont reconnu l'existence du magnétisme animal, et que l'un des ans passés, en pleine chambre du conseil, les docteurs Mottet et Mesnet ont magnétisé un jeune homme devant les magistrats de la cour de Paris.

Le prévenu se présente fort convenablement; il ne s'attribue aucun pouvoir surnaturel, car « le fluide magnétique animal, dit-il avec plus d'un savant patenté, se dégage plus ou moins abondamment de tous les corps humains. »

Le tribunal a acquitté M. Lemoine.

(*Le Rappel.*)

On se souvient qu'un coiffeur de Grenelle, il y a quelques années, fut condamné à l'amende et à la prison, par le tribunal correctionnel, pour avoir soigné et guéri des malades au moyen de passes magnétiques et d'eau magnétisée; ce qui constitue le double délit d'exercice illégal de la médecine et de la pharmacie.

Selon nous, de l'eau pure, magnétisée, est souvent préférable à tous les composés de la pharmacopée.

Il n'est pas trop tôt que les tribunaux, mieux éclairés, rendent hommage « à une science nouvelle » en acquittant ceux qui l'utilisent pour le bien de leurs semblables.

MATH.

« LA LUMIÈRE » A MONCEAU-SUR-SAMBRE

Un nouveau groupe spirite vient de se former à Monceau-sur-Sambre en Belgique, où notre modeste revue a pénétré et a été appréciée dès sa fondation, alors que nous évitions d'accentuer trop brusquement nos tendances; ce qui aurait pu choquer des esprits peu préparés à accepter l'idée de la possibilité de toute communication entre les êtres visibles et les êtres invisibles.

Nous avons dû tout d'abord préparer nos lecteurs à entendre les vérités nouvelles, auxquelles nous les avons initiés peu à peu, et, grâce à Dieu, nous sommes arrivés à nous faire comprendre et approuver par bien des esprits rebelles. Il n'y a que les timorés qui ne soient point accessibles à être touchés par les enseignements que nous donnons avec le concours de guides supérieurs.

C'est à ces bons guides que nous attribuons avec bonheur tout le succès de notre œuvre; ce sont eux que l'on honore en nous, quand on rend hommage à nos efforts pour le bien.

Voilà pourquoi la directrice de la *Lumière* est personnellement flattée d'accepter la présidence qui lui est offerte du nouveau groupe fraternel et humanitaire qui vient de se constituer à Monceau-sur-Sambre, sous le vocable *la Lumière* et la protection de nos guides.

LUCIE GRANGE.

Voici dans quels termes cette présidence nous a été proposée :

MADAME GRANGE

D'après les bons effets qu'a produits en nous la lecture de votre estimable journal *la Lumière*, nous venons vous exprimer nos sentiments de reconnaissance et nos remerciements. En même temps je viens renouveler mon abonnement, non plus pour une année, mais pour le reste de mon existence; de plus, en vue de propager cette *Lumière*, qui ne doit plus jamais s'éteindre, nous prenons un second abonnement.

Nous venons d'établir ici une nouvelle société spirite laquelle compte déjà vingt-deux membres, après la cinquième séance. Nous l'avons appelée la *Lumière* et nous vous prions d'en accepter la présidence d'honneur si bien méritée par vous, pour les bons principes que vous nous avez donnés. Si vous daignez répondre à nos vœux, vous nous représenterez auprès de nos frères de Paris et de la France entière, à qui nous voulons montrer ainsi combien nous tenons à nous rapprocher d'eux par les liens de la fraternité.

Dans l'espoir de votre prochaine adhésion à la présidence, veuillez agréer, Madame, nos salutations fraternelles.

Au nom de tous les membres de *la Lumière*,

le Directeur délégué,

ADOLPHE PETIT, père.

Monceau-sur-Sambre, le 3 mai 1883.

Le gérant: Aldre CHARLE.

2556-83. — IMP. D. BARDIN ET Cᵉ, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

REVUE BIMENSUELLE

Sous la direction de Mme LUCIE GRANGE



Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA, *philosophe hindou.*

Multa credibilia falsa, multa incredibilia vera. Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

N° 17. — 10 JUIN 1883

SOMMAIRE : **Les Messagers de Dieu**, LUCIE GRANGE. — **L'Unité de la vie passée, présente et future**, P.-F. COURTÉPÉE. — **Le Spiritualisme dans l'histoire**, Eugène BONNEMÈRE. — **Souvenirs et impressions d'un médium** (IX. — Conséquences du fait de l'apparition. — X. — Premières expériences médianimiques), HAB. — **A propos des sectaires**, MATHAREL. — **Nouvelles diverses, petite correspondance**, avis, etc.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs.

(FRANCE ET ÉTRANGER)

On s'abonne sans frais chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste

On peut aussi adresser directement un mandat à M. Jean DARCY, administrateur,

75, boulevard Montmorency, à Paris

(Gare d'Auteuil, tête de lignes des omnibus d'Auteuil-Madeleine et d'Auteuil-Saint-Sulpice)

Se vend principalement à la « Salle des Nouvelles du *Petit Journal* », 61, rue Lafayette,

A la « Salle des Dépêches de *La France* », 123, rue Montmartre

Et chez M. Périnet, libraire, 9, rue du Croissant.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : 25 centimes

PETITE CORRESPONDANCE

Nous prions les personnes qui ont bien voulu adhérer au projet des *Chevaliers de la Lumière* et des *Chevaliers de la Tutélaire Union*, sans avoir encore rempli les engagements pris par elles, de bien vouloir satisfaire à ces engagements.

A toutes les lettres renfermant un timbre-poste, ou une enveloppe timbrée portant une adresse écrite, nous répondrons directement sans retard.

Quand ces lettres sont des demandes de conseils et de renseignements, il est nécessaire que l'envoyeur attende quelque temps. Ces demandes étant fort nombreuses, elles sont classées pour passer à leur tour.

Mme M. F. — Nous serons heureux si nous arrivons à vous satisfaire. Patience.

Mme I. L. — C'est entendu. On vous écrira. Tenez-nous au courant des faits dont vous parlez.

M. T. J. — Reçu votre réabonnement et votre bonne lettre. Merci.

SOMMAIRE DU No 16. — 25 MAI.

Spiritophobie, Lucie GRANGE. — L'Unité de la vie passée, présente et future. P.-F. COURTÉPÉE. — Souvenirs et impressions d'un médium (VIII. — Brillante apparition, écriture directe, énigme et mystère, HAB. — La Fête de Jeanne Darc, MATHAREL. — Voix des Esprits. — L'Incroyable réel, Victor MEUNIER. — Réincarnations et réminiscence, René CAILLIÉ. — Superstitions, Erreurs et Préjugés. — Le Magnétisme en justice. — La LUMIÈRE à Monceau-sur-Sambre. — Nouvelles diverses, petite correspondance, avis, etc.

AVIS

Nous prions nos lecteurs de nous adresser toutes les preuves qu'ils peuvent avoir par eux-mêmes ou se procurer auprès de témoins dignes de foi, sur les phénomènes de la seconde vue, de la lecture dans la pensée d'autrui, des pressentiments et des rêves que l'avenir a confirmés, des bruits insolites et inexpliqués, des apparitions en rêve, où à l'état de veille et surtout de celles que signalent les mourants dans leurs derniers instants.

Dictionnaire du Nouveau Spiritualisme comprenant l'étymologie et l'application de tous les termes usités dans les *sciences psychologiques*, le *spiritisme*, le *magnétisme animal*, la *psychométrie*, le *symbolisme*, etc., etc.

Ce Dictionnaire sera mis sous presse aussitôt que nous aurons réuni un nombre suffisant de de souscripteurs.

On souscrit en adressant un mandat de **5 francs** à l'administrateur de la *Lumière*, 75, boulevard Montmorency.

DIEU ET LA CRÉATION, études astronomiques, géologiques, chimiques, physiques et philosophiques, par *René Caillié*, ingénieur de l'École centrale, vice-président honoraire de la Société scientifique d'études psychologiques de Paris. Les deux premiers fascicules de cet ouvrage seront adressés *franco* à nos abonnés moyennant 1 fr. 65 pour chaque fascicule.

ŒUVRES DE M. EUGÈNE BONNEMÈRE

La France sous Louis XIV, 2 vol. in-8o. 12 fr.
Histoire des Camisards, in-12..... 3 fr. 50.
Histoire des Paysans, 2e éd., 2 vol. in-12. 7 fr.
La Vendée en 1793, in-12......... 3 fr. 50.
Histoire populaire de la France, tome I, *la Gaule*, tome II, *les Valois*, 2 vol. in-32 à 30 cent.
Histoire de la Jacquerie, in-32..... 30 cent.
Les Paysans avant 89, in-18...... 15 cent.
Le Maître d'École, in-12............ 15 cent.
Les Déclassées, in-12 .... 3 fr.
Louis Hubert, Mémoires d'un curé vendéen, un volume in-12........................ 3 fr.
Le Roman de l'Avenir, in-12.......... 3 fr.
L'Ame et ses manifestations à travers l'histoire, in-18........................... 3 fr. 50

Nous recevons deux brochures : les *Quatre Evangiles de J.-B. Roustaing*, réponse à ses critiques et à ses adversaires, édité par ses élèves, et le *Magnétisme animal* mis à la portée de tout le monde, par J. Jésupret fils. Cette dernière est du prix de 30 centimes.

L'Astronomie, revue mensuelle d'Astronomie populaire, de Météorologie et de Physique du globe, par M. CAMILLE FLAMMARION. — Numéro de Juin : La chaleur solaire et ses applications industrielles, A. Lepaute ; La constitution intérieure de notre planète, Roche; Phénomènes dus à l'action de l'atmosphère sur les étoiles filantes, sur les bolides, sur les aérolithes, G.-A. Hirn ; distribution des petites planètes dans l'espace, le général Parmentier ; etc, etc. — Ce numéro contient 12 figures. — Abonnement d'un an : Paris, 12 francs; départements, 13 francs. (Librairie GAUTHIER-VILLARS, quai des Augustins, 55, Paris.)

LA LUMIÈRE

LES MESSAGERS DE DIEU

Si nous voyons quelques contradictions déplorables entre les communications d'Esprits à différents groupes, nous avons en revanche la douce consolation de voir corroborer entre elles celles qui ont été données à de nombreux groupes éloignés les uns des autres; et nous constatons que parmi les groupes avec lesquels nous correspondons, c'est dans les plus recueillis et les moins en évidence que la vérité se fait le mieux jour. Les révélations concordantes nous frapperaient bien davantage et dissiperaient toute inquiétude causée par les esprits d'orgueil et de révolte, si les médiums modestes qui les obtiennent redoutaient moins de les mettre au jour et d'attirer l'attention sur eux. Toutefois nous ne saurions les blâmer de leur humilité, et du soin qu'ils apportent à tout conserver sans rien dire. Leur modestie témoigne en leur faveur, leur prudence est preuve de sagesse et leur discrétion les rend dignes de la haute mission à laquelle ils sont peut-être appelés.

Une heure décisive depuis longtemps annoncée va sonner au cadran des destinées humaines. Un grand événement est attendu.

Que ceux qui souffrent dans le silence et l'obscurité ouvrent leur cœur à l'espoir et se laissent réchauffer par les rayons de lumière que projettent les Esprits messagers de Dieu. Le Ciel s'ouvre et la terre tressaille ! Des profondeurs de l'infini arrive à nous comme l'écho d'une grande nouvelle. Les voix des Invisibles messies et initiateurs vibrent à nos sens spirituels et émeuvent nos cœurs. Les hommes purs et désintéressés, les hommes de paix et de foi vont devenir des hommes d'action; les humbles, vrais soldats de la Divine cause, vont se lever ensemble et se reconnaître; sous la puissante protection d'une légion sacrée, l'humanité tout entière va avancer dans la voie d'un progrès nouveau d'ordre divin, hâter son but final, sa délivrance et son bonheur.

Ce ne sont pas des êtres de trouble et de sang qui nous inspirent; ce sont des missionnaires d'amour.

Le groupe *la Concordia*, de Béthune, est un de ceux qui nous ont donné connaissance de ce qu'annoncent les bons Esprits. Il nous a envoyé la copie d'un *Pater*, sorte de Credo ou Profession de foi en vue de l'avenir rapproché dont nous parlons, dicté par un Esprit initiateur dans une de ses dernières séances.

En voici quelques extraits :

« O toi, notre Père divin, qui es partout, que ton nom soit aimé et vénéré de tous tes enfants... Que ta volonté immuable dans sa perfection soit faite sur la terre comme dans les myriades de mondes qui roulent et gravitent dans l'espace insondable de l'infini ; daigne montrer à tes enfants terrestres les moissons dorées de la nouvelle alliance dans tout l'éclat de la maturité.

« O toi, qui de la poussière nous as élevés à la dignité d'homme et nous as donné la faculté de te comprendre et de t'aimer, garantis-nous des erreurs, des superstitions et des mensonges...

« ... Principe de justice et d'amour, fais que le germe du bien arrive à sa maturité..., fais que la connaissance, cette sainte fille de tes volontés suprêmes, nous montre les causes sublimes de la création...

« Permets que tous tes enfants, réunis sous la même bannière, chantent l'hymne sacré de la Liberté, de la Fraternité, de l'Égalité et de la Rénovation universelle. »

Heureux les groupes qui croient à l'efficacité de la prière ! Il y en a tant aujourd'hui qui n'y croient point, que j'engage tout particulièrement les plus religieux à prier pour eux.

Notre opinion est que l'évocation des Esprits est chose assez grave pour que l'on songe à élever son âme avant de s'y livrer jusqu'à Celui par qui toute lumière et toute protection sont données. Nous devons cependant dire que la prière n'a pas besoin d'être longue et compliquée pour être bonne : la seule pensée en est une.

Je place ici deux modèles de prières extrêmement courtes, pouvant se dire au commencement des séances. Elles ont été dictées par un des guides du groupe *la Lumière*, de Paris. La première convient aux personnes qui se réunissent pour leur instruction, et la seconde aux initiés dont les connaissances sont plus avancées dans l'étude du nouveau spiritualisme.

I

« Mon Dieu, pénétrez-nous d'amour charita-
« ble, donnez-nous la clairvoyance des saintes
« choses et la compréhension des grandes vé-
« rités. »

II

« Mon Dieu, éclairez-nous et pénétrez-nous
« de votre saint amour. Donnez nous la persé-
« vérance dans l'étude des grandes vérités et
« la force d'accomplir notre mission. »

LUCIE GRANGE.

L'UNITÉ DE LA VIE PASSÉE, PRÉSENTE ET FUTURE

OU L'IMMORTALITÉ INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE

III. — LE DROIT AUQUEL L'HOMME EST ACTUELLEMENT SOUMIS N'EST PAS IDÉAL ET RATIONNEL, IL EST RÉEL ET HISTORIQUE.

Tous ceux qui ont étudié l'histoire des législations ont reconnu que les lois naissaient des faits et des habitudes. Au XIIIe siècle, Philippe de Beaumanoir disait : les peuples vivent leurs lois, « ce sont des us accoutumés dès longtemps pour vivre en paix. » « Une loi, dit un auteur moderne, ne se fait jamais, elle se promulgue, elle se combine, elle se prépare, elle se trahit dans les habitudes avant d'être transcrite dans un code... Ce n'est pas la loi qui dicte les mœurs, ce sont les mœurs qui dictent la loi. Créée pour l'avenir, elle s'inspire en réalité du présent et du passé... les codes ferment le passé. » Le même auteur dit encore : « La loi, cette règle de la vie humaine, n'est pas toujours l'expression la plus haute de l'intelligence et de la moralité d'un peuple, et le droit usuel d'une société n'est parfois qu'un expédient, une transaction qui s'accorde mal avec son idéal de justice. L'homme se contente souvent du médiocre pour éviter le mauvais. » (Beaune, ancien procureur général. *Introduction à l'étude historique du droit coutumier français.*)

Pour être dans la vérité l'auteur aurait dû reconnaître la constante différence qui se trouve entre la loi réelle et l'idéal de la justice, ainsi que la perpétuelle contrainte subie par l'homme sans cesse obligé de s'en tenir à des compromissions. On ne l'a jamais si bien observé qu'au moment où les politiques à systèmes obtiennent le pouvoir. Leur chute a toujours été immédiate en dépit du mérite de leurs œuvres.

Le droit civil ou politique, c'est l'ensemble des règles destinées à fixer les relations des hommes entre eux et leurs rapports avec la société. Il dépend donc de ce qu'est la société, de ce que sont les hommes qui la composent. Il faut donc pour le comprendre et pour le modifier savoir ce qu'est l'homme tel que le montre l'histoire et ne pas se contenter de cette définition plus ou moins philosophique : « l'homme est un être qui, doué de sensibilité, d'intelligence et de raison, est soumis à des passions ».

Le caractère des lois politiques, sociales et civiles est tout autre selon que la société est un assemblage de méchants et de châtiés ou une réunion d'êtres intelligents et passionnés qui n'ayant point à s'inquiéter d'un passé qui n'existe pas ont à prendre leur raison pour directrice souveraine, sans avoir à craindre une résistance insurmontable de passions qui ne se seront pas exercées, comme sans avoir à compter avec le caractère pénal des situations.

Notre société est faite entre des êtres déchus soumis à une existence dont les difficultés sont motivées par des méfaits antérieurs ; son but est de donner à ces condamnés plus ou moins repentants, à ces associés peu commodes, la paix relative la moins troublée. Dans ces conditions, le droit ne saurait être qu'un compromis de fait, le résultat de transactions successives. Il naît de la réaction incessante du sentiment du bien que le plus déchu ne saurait extirper de sa conscience, de cette réaction luttant contre les combinaisons du mal, que soutient la violence. Il se constitue par les conquêtes successives de ce sentiment sur ces combinaisons.

Un droit ainsi réalisé n'a qu'une valeur historique ; mais il n'en est pas moins obligatoire dans son existence de fait. Si vous n'acceptez pas l'état de choses constitué comme le droit, où allez-vous ? Vous voulez l'idéal, c'est le néant, c'est le chaos que vous rencontrez. Vous remontez en arrière, c'est l'expression de la plus sauvage barbarie qui vous apparaît. La femme et l'enfant sont les choses du chef de famille,

l'homme lui-même est l'esclave de l'homme, après qu'il en a été le vivre et la victime.

Remontez à l'origine d'une institution quelconque et vous verrez qu'elle a tenu lieu d'une coutume plus cruelle. Il n'est pas d'exigence réclamée comme un droit, si odieuse qu'elle nous paraisse, qui n'ait été, à son commencement, un moins mal par rapport à ce qu'elle a remplacé. L'esclavage a tenu lieu de l'immolation des prisonniers de guerre.

Il n'est pas une de ces pratiques les plus détestées de l'époque féodale qui n'ait été un adoucissement de la brutalité des conquérants ou un mode meilleur d'administration dans une société n'ayant d'activité que pour le pillage et la guerre et que son peu d'aptitude au travail laissait ignorante et pauvre.

Quelle est la situation qui n'a pas la violence ou la ruse pour origine? et parmi les milliers de propriétaires entre lesquels se fractionne le territoire de la grande ville, en est-il un seul qui soit le successeur régulier du timide pêcheur qui, le premier, a posé sur les berges de la Seine, sa misérable hutte de joncs et de roseaux?

Une loi telle que nous venons de la définir doit être prise et appliquée telle qu'elle est. Elle ne saurait être appréciée et améliorée en vue d'un idéal abstrait, indépendant de l'état des mœurs des administrés, comme de l'esprit des administrateurs et des magistrats. Il ne s'agit pas de bien hypothétique, mais de mieux réel, et celui-ci ne peut que marcher parallèlement avec l'amélioration des individus, c'est-à-dire des membres de la société.

Le progrès est une conséquence de l'avancement intellectuel et moral de chacun de nous. Impossible sans cette condition, il n'est produit qu'autant qu'elle se réalise. Il faut donc que le législateur marche pas à pas et s'assure des points sur lesquels un plus ou moins grand nombre des membres de la société, ayant commencé par la réforme d'eux-mêmes, ont le désir et la volonté de travailler sans relâche à l'accomplissement du progrès, et possèdent en même temps le moyen de le réaliser.

Ce n'est pas à dire que certaines institutions ne puissent précéder l'amélioration des mœurs, mais ce sont celles-là seules que les gouvernements peuvent accomplir et appliquer par leurs forces propres, de manière que les peuples en ressentent les bienfaits sans avoir à y donner un concours actif et volontaire. Ces institutions ont cet avantage que les misères qu'elles soulagent disparaissent, et que la société est en partie délivrée du fardeau de ceux qui devaient en subir l'expiation. Les léproseries ont été multipliées, la lèpre a disparu. Trop heureux si nous pouvions croire qu'elle n'a pas été remplacée par d'autres misères contre lesquelles les hommes ont été impuissants.

Il n'est pour eux qu'une conquête certaine et efficace, celle que leur recommandait Socrate, il y a plus de deux mille ans : la culture de l'intelligence et la recherche de la vertu.

P.-F. COURTÉPÉE.

(A suivre).

LE SPIRITUALISME DANS L'HISTOIRE

IX. — Le moine Hervé du Pont et le connétable Artus de Richemont. — Le maréchal de Montluc et la mort de Henri II. — Michel Viole et la bataille d'Ivri. — Prophéties d'un gentilhomme Gascon. — La Brosse et la mort de Henri IV.

Au premier rang parmi les compagnons de Jeanne Darc, il faut compter le connétable Artus de Richemont, dont le nom brille avec éclat à côté de ceux de Dunois, de La Hire et de Xaintrailles. Ses Mémoires, rédigés par Guillaume Gruel, un de ses gentilshommes, ont été publiés pour la première fois en 1622.

En 1439, grâce à l'incroyable apathie de Charles VII, le royaume était menacé de perdre les fruits des prodiges accomplis par Jeanne Darc, cette incarnation du génie de la France. Huit années à peine s'étaient écoulées depuis qu'elle avait expiré sur le bûcher de Rouen. Les *Voix* des Esprits qui parlaient à la vierge de Vaucouleurs étaient muettes, mais elles se firent entendre une fois encore pour rallumer le courage vacillant du connétable.

Artus avait reçu le gouvernement des pays situés au nord de la France. Mais ne se sentant pas soutenu par le roi, il rassembla son conseil et lui déclara qu'il était décidé à se décharger

de ses fonctions. Le pays était mis à sac par les soudarts de tous les partis. « Le roi et tous les seigneurs, chacun en son endroit, soutenaient ces pilleries, et le connétable n'y pouvait pourvoir, nonobstant que toujours en faisait justice en sa puissance. »

Le lendemain, le prieur des Chartreux de Paris vint le trouver et lui dit qu'il savait son dessein par un des frères de son monastère que Dieu favorisait de révélations.

— Ne le faites point, monseigneur, lui dit-il, car Dieu vous aidera ; ne prenez point de souci.

— Ah ! beau père, répondit le connétable, comment se pourrait-il faire ? Le roi ne me veut point aider ni bailler gens ni argent, et les gens d'armes me haïssent pour ce que je fais justice d'eux, et ne me veulent obéir.

— Monseigneur, ils feront ce que vous voudrez, et le roi vous mandera d'aller mettre le siège à Meaux, et vous enverra gens et argent.

— Ah ! beau père, comment se pourrait-il faire ? Meaux est si fort ! Le roi d'Angleterre y fut neuf mois devant !

— Monseigneur, ne prenez point de souci ; vous n'y serez pas tant. Ayez bonne espérance en Dieu, vous en viendrez à votre honneur.

Tout s'accomplit ainsi que le prieur l'avait annoncé. Le moine que les Esprits inspiraient s'appelait Hervé du Pont, et fut le premier prieur du couvent des Chartreux que le connétable, devenu duc de Bretagne, fonda à Nantes en souvenir de cet événement.

Le maréchal Blaise de Montluc fut un des héros de ces horribles guerres de religion qui ensanglantèrent la seconde moitié du XVI[e] siècle. Lui aussi a laissé ses Mémoires. Il apprit à Nevers, où il était alors, que le roi Henri II offrait à sa cour le spectacle d'un tournoi, à l'occasion du mariage de sa fille Élisabeth de France avec Philippe II, roi d'Espagne.

« La nuit propre venant au jour du tournoi, écrit Montluc, à mon premier sommeil je songeai que je voyais le roi assis sur une chaire, ayant le visage tout couvert de gouttes de sang ; et me semblait que ce fut tout ainsi que l'on peint Jésus Christ quand les Juifs lui mirent la couronne et qu'il tenait ses mains jointes. Je lui regardais, ce me semblait, sa face, et ne pouvais découvrir son mal ni voir autre chose que sang au visage. J'oyais, comme il me semblait, les uns dire : Il est mort ; les autres : Il ne l'est pas encore. Je voyais les médecins et chirurgiens entrer et sortir dedans la chambre. Et cuide que mon songe me dura longuement, car à mon réveil je trouvai une chose que je n'avais jamais pensée ; c'est qu'un homme puisse pleurer en songeant. Car je me trouvai la face toute en larmes, et mes yeux qui en rendaient toujours ; et il fallait que je les laissasse faire, car je ne me pus garder de pleurer longuement après. Ma feue femme me pensait reconforter ; mais je ne pus prendre autre résolution sinon de sa mort. Plusieurs qui sont vivants savent que ce ne sont pas des contes, car je le dis dès que je fus éveillé... »

Nul n'ignore qu'en joutant contre Montgommeri, Henri II fut blessé par un éclat de lance qui l'atteignit à l'œil et pénétra jusqu'à la cervelle. Il mourut douze jours après, le 11 juillet 1559.

N'est-il pas évident que l'âme de Montluc, libre pendant le sommeil de son corps, s'était transportée auprès du roi et avait assisté à la scène douloureuse dont pas un détail ne lui était échappé ?

On sait avec quelle exactitude Pierre de Lestoile a tenu registre, jour par jour, de tous les faits notables accomplis sous le règne de Henri IV. Il signale, à la date du 4 mai 1591, la mort de Michel Viole, abbé de Saint-Euverte, « tenu par le peuple pour un saint homme. Il a prédit beaucoup de choses en ce temps qu'on a vu advenir, comme la bataille d'Ivri, qu'il annonça longtemps devant à M. l'évêque d'Orléans ; et que le roi la gagnerait, avec l'établissement de son règne, en dépit de la Ligue, laquelle il vaincrait et réduirait à néant ; et beaucoup d'autres particularités notables qui se sont trouvées vraies... »

Le 17 mars 1595, Henri IV rentrait à Paris, après avoir chassé dans les environs de la ville. « Sa Majesté ne fut pas plus tôt arrivée qu'on lui présenta des lettres d'un vieux gentilhomme de Gascogne, qui donnait avis au roi (par forme de divination, car ce gentilhomme s'en mêlait fort), de se garder de la fin du mois. Le roi les ayant lues devint tout songeant, et ayant M. de Bourges auprès de lui, lui en dit le contenu ; lequel commença d'entrer en discours sur la vanité des devins et divinations. Mais le roi l'interrompant

lui dit : « Je sais autant de tout cela que vous « m'en sauriez dire, et que c'est en Dieu qu'il « faut croire, et non pas aux hommes. Mais si « vous dirais-je là-dessus une chose qui est « vraie : c'est que jamais ce gentilhomme ne « me mentit, car il m'a même prédit les deux « batailles de Coutras et d'Ivri, tout de la même « façon qu'elles sont avenues. C'est ce qui m'y « a fait penser. »

Le mois n'était pas écoulé que deux hommes étaient arrêtés, le 22 et le 24, fortement soupçonnés de vouloir attenter à la vie du roi.

« Le vendredi 14 du mois de mai (1610), jour triste et fatal pour la France, le roi, sur les dix heures du matin, fut entendre la messe aux Feuillants : au retour il se retira dans son cabinet, où le duc de Vendôme, son fils naturel, qu'il aimait fort, vint lui dire qu'un nommé La Brosse, qui faisait profession d'astrologie, lui avait dit que la constellation sous laquelle Sa Majesté était née le menaçait d'un grand danger ce jour-là : ainsi, qu'il l'avertit de se bien garder. A quoi le roi répondit en riant à M. de Vendôme : « La Brosse est un vieux matois « qui a envie d'avoir de votre argent, et vous un « jeune fol de le croire. Nos jours sont comptés « devant Dieu. » Et sur ce, le duc de Vendôme fut avertir la reine, qui pria le roi de ne pas sortir du Louvre le reste du jour. A quoi il fit la même réponse. »

Quelques heures plus tard, Henri monta en carrosse et se fit conduire à l'Arsenal, pour aller visiter Sully, qu'il savait être légèrement malade. Un embarras de charrettes fit arrêter le carrosse à l'entrée de la rue de la Ferronnerie. Ravaillac, l'élève des jésuites, mit un pied sur la roue et frappa de deux coups de poignard le roi qui se tenait auprès de la portière. La petite suite qui l'accompagnait ne ramena au Louvre qu'un cadavre. EUGÈNE BONNEMÈRE.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

(FRAGMENTS)

IX. — CONSÉQUENCES DU FAIT DE L'APPARITION.

Il y a deux choses dans un fait, son accomplissement et son influence. Or, un Esprit lumineux m'étant apparu, quelle fut la portée de cet événement dans ma vie ?

Elle fut grande au présent, elle le fut surtout en l'avenir.

Parlons du présent.

Cet admirable phénomène venait de se manifester au moment où le raisonnement orgueilleux avait commencé en moi les ravages de l'affranchissement de toute idée spiritualiste. Je m'étais déjà dit : « Puisqu'on ne peut rien savoir de bien certain sur notre destinée, et que Dieu nous enveloppe comme à plaisir de mystères, à quoi bon y penser ? Il arrivera ce qu'il pourra de la vie ; je n'y resterai point volontairement soumise à des puissances inconnues ; je tâcherai d'être moi-même. »

J'avais l'esprit indépendant, je l'ai dit, l'esprit fier et révolté de nature, en face de toute subjugation, quelle qu'elle soit.

Quel âge pouvais-je avoir alors ? Je ne saurais le préciser au juste. Mais c'était dans ma première jeunesse. Il est bien entendu, que dans ces *souvenirs*, je parle comme une créature exceptionnellement mûrie de très bonne heure par l'infortune et la réflexion.

Quand on n'est pas heureux en ses premières années, l'esprit acquiert une puissance double d'observation ; toutes les facultés plus précoces hâtent la vie. Enfin, puisque je le sais aujourd'hui, pourquoi ne le dirais-je pas : mon esprit est très vieux. Certes les esprits ne sont pas tous du même âge.

Il est pour chaque homme une heure décisive sur l'emploi de son libre arbitre. C'est celle où l'exubérance de sève vitale suspend et neutralise inconsciemment les ardeurs contemplatives de l'âme. Par suite, le physique tend à refouler les meilleures aspirations morales, l'équilibre peut être rompu d'une manière fâcheuse et nous faire perdre de vue prématurément le but de la vie. Ne voit-on pas les faibles pousses de germes délicats être étouffées sous les touffes luxuriantes d'herbes parasites et ne faut-il point environner les jeunes plantes de sollicitudes constantes pour les préserver contre leur voisinage envahissant ? Je pouvais me trouver alors dans

cette phase critique et en subir à mon insu l'influence préjuciable. A ce moment où, par une loi naturelle, on meurt au passé d'où l'on émane pour naître à une vie nouvelle et s'avancer dans l'avenir inconnu, une puissante protection m'était donnée.

A mon esprit, déjà un peu oublieux de ses origines, la céleste messagère rappelait spontanément le devoir et me replaçait dans la voie dont je ne devais jamais m'éloigner. Dans un appel de sa voix douce, elle m'avait fait comprendre tout son amour et m'avait dit : « Ne sois pas ingrate. » Un brusque retour se faisait en moi-même ; comme les *clous*, ce phénomène nouveau était un avertissement, et de plus, une préservation.

Ce n'était point qu'il fût nécessaire de me mettre en garde d'une manière pressante contre le mal. Non. Car, de ma situation définie de jeune fille si j'avais compris les périls, je n'en avais point éprouvé les attractions dangereuses.

J'avais, du reste, la fierté innée et le sentiment d'honneur qui sauvent du mal, et je pensais être forte contre toutes séductions illicites, par l'élévation naturelle de mes pensées et le soutien de ma volonté ferme. La persistance et la hardiesse de mes rêves d'indépendance étaient le point faible par lequel toutes mes bonnes dispositions natives pouvaient fléchir et faire échouer mes sages résolutions. Le danger évident était là, dans l'idéal de liberté que je caressais ; devant ce danger, j'étais aveugle. Au moindre ennui qui me survenait, j'étais obsédée du désir de prendre la clef des champs et de marcher devant moi au hasard de la vie. Ce que j'avais pensé étant enfant, lorsque je fis mon petit paquet de voyage, je le pensais encore à ce moment. Je songeais à fuir. Je ne devrais qu'à moi-même une position dans la vie, et je ne subirais plus des reproches pénibles.

Hélas ! si je m'étais enfuie de la sorte, quel n'eût pas été mon malheur !

Ignorant le monde, l'illusion sur les protections qui se seraient offertes à moi, m'aurait perdue. En croyant très simple et naturel d'aimer qui m'aurait appuyée, j'eusse fatalement été trompée, dupée, flétrie, désespérée : car l'homme du siècle se joue de la femme.

La liberté prématurée eût été pour moi un don funeste, précisément parce que je n'avais pas été élevée dans la liberté, pour la liberté. Seule, une mère, d'un raisonnement supérieur, exempte de préjugés et sage, sait préparer sa fille à la vie noble et droite, quoique indépendante. Ma lumineuse amie avait sans doute une vaste intelligence et un cœur tout maternel, mais elle était esprit et ses enseignements intuitifs étaient forcément incomplets.

Elle ne pouvait pas m'expliquer pourquoi il y avait des choses que je ne devais point ambitionner, mais elle pouvait me dire : « Résigne-toi à ce qui est ».

J'ai compris et je crois avoir fait bien comprendre comment et pourquoi cette chère apparition, tout inconnue et mystérieuse qu'elle fût, avait été mon salut. En me nommant avec une douceur extrême il semblait qu'elle m'avait dit ceci :

« Enfant, je veille sur toi et viens te donner force et courage. Si tu es dans une position dont tu gémis, cela a une raison d'être, un but. Attache-toi aux devoirs qui naissent de ta condition présente et ne rêve pas l'impossible. Ne cherche point à éviter les rigueurs de ta destinée ; loin d'y trouver le bonheur, cela te serait fatal. Tandis que, au contraire, si tu accomplis bien ce qui s'impose à toi, si tu es patiente dans tes épreuves, si tu domines tes susceptibilités, si tu n'ambitionnes que de faire la volonté de Dieu, Dieu t'en récompensera et te gratifiera plus tard, selon tes mérites. Tu vois que tu n'es pas entièrement seule et que de bons gardiens invisibles te protègent. Tu sens que tu es aimée ! Je t'en prie, aie confiance et persévérance, tes amis invisibles ne t'abandonneront jamais. »

Tout cela je l'entendais en mon cœur ; j'en avais la délicieuse intuition. Cette voix suave, je ne saurais l'oublier et s'il m'arrivait de faiblir jamais, le souvenir m'en serait un doux reproche et me fortifierait sans cesse contre toute tentation, toute adversité.

Je fus bien sincère dans les protestations d'amour que je lui fis, je lui vouai un culte impérissable. Pénétrée de sa touchante sollicitude, sous le charme constant de sa discrète influence, je fus vraiment changée à mon avantage. Pendant bien longtemps on me vit docile aux ordres de mes ennemis ; je me surmontais en tout pour Lui être agréable ; l'idée de son amour me ren-

dait insensible aux méchancetés, du moins, il en était une compensation si grande qu'il me les faisait oublier et toutes mes joies se concentraient en son cœur. Je pensais qu'Elle me voyait, qu'Elle m'entendait, qu'Elle était heureuse de mes victoires morales. Tout ce que je faisais de bien était en vue de lui plaire, mais aussi pour mériter ce bonheur de la connaître, d'entendre un mot de plus, de la toucher; et je priais, j'insistais auprès d'Elle et de Dieu.

Je me lassai de l'espérer, de l'attendre. Je dus me résigner à son absence apparente et me contenter des impressions particulières que je pouvais attribuer à sa présence auprès de moi.

Un Esprit ne peut se montrer sans cesse; on ne doit pas l'exiger. Je finis par penser que je ne reverrais celui-ci que le jour de ma mort. Et je fis mon chemin dans la vie sans lui répéter ma prière. Son but avait été présentement atteint vis-à-vis de moi. A la grâce de Dieu l'avenir!

Il serait souverainement injuste de ma part de ne pas dire ici un mot au sujet des personnes qui ont adouci pour moi les rigueurs de mes premières années. Mon étude manquerait, du reste, d'équilibre, si je n'établissais pas aussi nettement que possible, la vérité sur le bon, alors que je me suis un peu appesantie sur le mauvais. Ce serait, d'ailleurs, être en contradiction avec moi-même, puisque dès les premières lignes de ce travail consciencieux, j'ai dit : « Dieu m'a tellement secourue en toute détresse, il a mis tant de compensations à côté de mes peines, que j'en suis arrivée à trouver n'avoir plus guère d'autre mérite que celui de la bonne intention. »

Oui, à côté de quelques êtres jaloux et vindicatifs, des êtres équitables et aimants me reposaient, quoiqu'ils ne me comprissent pas toujours.

Je les mentionne avec bonheur et leur garde, vivants ici et vivants en d'autres mondes, la reconnaissante et fidèle affection qui ne s'est jamais amoindrie, ni par l'absence, ni par le temps, encore moins par la méchanceté d'autrui.

Je donnerai de plus amples détails à ce sujet dans l'ouvrage complet de ces *souvenirs*. Je crains ici d'abuser de la patience des lecteurs de la *Lumière*, désireux, je crois, de me suivre rapidement dans la voie des faits médianimiques.

Je crois que plusieurs de mes amis d'alors, qui liront ces lignes, seront très surpris que je dise avoir beaucoup souffert. Ah ! c'est que j'étais stoïque ! et que si j'éprouvais de la douleur, je n'avais pas de plaintes. J'enfermais virilement mes larmes dans mon cœur.

Merci à tous ceux qui m'ont aimée et bien aimée. Si le souvenir de leur sollicitude et de leur bonté pouvait en moi éveiller un regret, ce serait celui de ne pas avoir su leur dire et leur prouver assez l'ardeur de mes sentiments.

X. — Premières expériences médianimiques.

A l'époque où j'eus la brillante apparition dont j'ai parlé précédemment, Allan Kardec n'avait pas encore publié le *Livre des Esprits*, qui fut le premier des ouvrages fondamentaux de la doctrine à laquelle il a attaché son nom. Ainsi qu'on l'a pu voir, jusqu'ici les Esprits s'annonçaient à moi d'une manière évidente par des manifestations imprévues; mais je ne devais pas tarder à entendre parler de manifestations voulues et préparées. C'est ce dont je vais m'occuper dans ce chapitre.

Avant de voir tourner une table, j'ai vu tourner des chapeaux. Un jeune homme très intelligent, que je nommais mon frère, me demanda un jour de l'aider à faire tourner son chapeau. A mes yeux il me semblait pour l'heure avoir perdu la raison. Je ne connaissais rien encore de ces phénomènes physiques qui commençaient à émouvoir le monde. Lui venait d'être témoin de ces faits nouveaux et son esprit ardent voulait une conviction d'après un essai personnel.

J'obéis à mon frère, et, comme lui, je plaçai délicatement les mains sur les ailes du chapeau renversé. Au bout de dix minutes le chapeau oscilla dans tous les sens, courut à droite et à gauche sur la table où il était placé, et accomplit des mouvements de valse que mes exclamations semblaient accélérer.

Je riais beaucoup, mon frère restait sérieux, et nous finîmes par avoir une petite contestation. Moi, je l'accusais de faire marcher volontairement le chapeau en disant qu'il n'y avait point d'*esprit* dans ce jeu ; lui s'emportait et me donnait la réplique vivement.

Et le chapeau marchait toujours. Il arriva même à se soulever comme pour sauter. A son tour, mon frère m'accusa de *tricher*, je m'indi-

gnai... Cette expérience ne se renouvela point. Elle n'avait pas été sans résultat, mais elle fut sans profit.

Parmi les amis de mon frère se trouvait un jeune homme, G., que ces phénomènes séduisirent beaucoup et qui, ayant essayé d'écrire, se trouva être assez rapidement bon médium. Ce jeune homme passait de longues soirées chez nous.

Durant ces soirées, il exerçait fréquemment sa médiumnité et dans ces expériences il n'arrivait à bien écrire involontairement, disait-il, qu'en ayant une de mes mains appuyée sur son épaule droite. Alors la plume marchait très vite sous l'inspiration de son guide. Les communications obtenues me faisaient rougir à force d'être louangeuses à mon endroit. C'étaient des pages de vers, bien tournés vraiment, des compliments, des conseils, des prières, des hymnes, des sortes de prophéties, des avertissements, au milieu desquels mon nom revenait toujours.

Il arrivait souvent à G. d'aller, pendant la la belle saison, de grand matin, se promener dans un bois d'où il m'apportait des violettes. Un jour, l'Esprit fit des vers à ce sujet que le médium ne voulut pas me montrer, et le soir, l'Esprit confirma sous mon action que je ne devais pas les lire; ce mystère me contraria beaucoup.

G. demanda, à propos des fleurs, laquelle était le mieux mon emblème, afin de me l'offrir. Il lui fut répondu: *Jonquille.* Nous ne trouvâmes pas alors, dans le *Langage des fleurs*, le symbole de celle-ci, que l'on dit signifier: « Je languis d'amour. » Je ne connus cette fleur que beaucoup plus tard; G. ne la connaissait pas du tout. Donc, ce qu'il avait écrit n'était point le reflet de sa pensée ni de la mienne.

En écrivant ces lignes, cette particularité de la fleur-emblème me frappe.

De quel amour pouvais-je bien languir alors? Si vraiment l'Esprit a cru m'attribuer avec raison cet état du cœur, c'est que, sans doute, mon âme, pour sa nouvelle existence, avait dû quitter des régions pleines d'effluves d'amour et qu'elle regrettait, sur la terre, la patrie absente.

Quand je demandais au guide de G. de me parler directement, il devenait très respectueux et se mettait, pour ainsi dire, à genoux devant moi. G. insistait pour qu'il me répondît comme je le désirais, l'Esprit s'obstinait dans sa réserve. Impatientés tous les deux, nous demandâmes ce que signifiait cette réserve. L'Esprit écrivit une page durant la même phrase qui signifiait *que je n'étais pas à lui.* A qui est-elle alors, questionna G.? La main traça en belles lettres ornées ceci: « A Marie de Bethléem. » Je pensai aussitôt à mon apparition, mais je n'en parlai point, car je ne l'avais racontée à personne. Et si mentalement j'interrogeais à ce sujet le guide de G., il me répondait toujours par des marques respectueuses. En effet, ces caractères hébraïques, ce costume biblique pouvaient rappeler Marie. Mais avec le caractère investigateur et déductif que j'avais, je ne me maintenais pas dans cette opinion et je suspectais l'identité de ma visiteuse angélique. Je me disais que l'imagination de G. pouvait se trouver influencée par ce fait que je manifestais fréquemment ma prédilection pour le doux culte de Marie, modèle des mères et martyre de l'amour maternel. Les violettes qu'il m'apportait, il savait que je les placerais devant une statuette de la Vierge. S'il me les avait données pour moi, je ne les aurais peut-être pas acceptées — du moins aussi souvent — mais c'était pour Elle et j'étais reconnaissante à G. de ses délicates attentions.

Ce pouvait donc être sous une impulsion volontaire que la main du médium avait tracé cette belle réponse en lettres ornées. En matière de productions médianimiques j'étais très défiante. Enfin je cessai de vouloir m'en occuper et le principal motif de cela fut que l'Esprit écrivait trop souvent sans qu'il me fût permis de lire ce qu'il avait dicté, et qu'il avait dit à G., en parlant de moi: « Tiens-toi toujours à ses côtés ». Moi, je tenais à garder encore autour de moi l'espace libre.

Les expériences avaient duré longtemps sans me fournir d'éléments sérieux de conviction.

HAB.

VOIX DES ESPRITS

Heureux ceux qui s'abaissent, parce qu'ils seront élevés.

Jésus est venu anéantir l'orgueil et apprendre la domination par l'amour. CONDORCET.

A PROPOS DES SECTAIRES

Mind and Matter, de Philadelphie, dans son numéro du 26 mai dernier, s'élève avec raison contre ceux qui veulent *sectarianiser* le spiritualisme moderne, appelé Nouveau spiritualisme ou spiritisme chez les peuples des races néo-latines — et il cite parmi les nouvelles sectes celles des *Chrétiens spiritualistes* en général, et spécialement l'*Église de la nouvelle spirituelle dispensation*, l'*Église des divins fragments*, l'*Église du don de guérir de Christ*, etc., etc.

Cette sortie contre les sectaires a été inspirée à Bro. Roberts par un article de *Light for Thinkers*, d'Atlanta, qu'il cite en grande partie, parce qu'il exprime sa propre pensée sur ce sujet, article dont nous n'approuvons que la conclusion, ainsi conçue :

« Je pense ne rien hasarder en disant que, sans aucun doute, s'il y a une philosophie qui offre des preuves scientifiques et irréfutables de la continuité de la vie au delà du tombeau — continuité d'une existence terminée après un si court espace de temps — cette philosophie se trouve dans le Moderne spiritualisme, et que les lois qui le gouvernent dans toutes ses manifestations sont des lois naturelles, et en parfaite harmonie avec l'ordre accompli prévalant partout dans l'univers. »

Puis, Bro. Roberts relève le *Banner of Light* qui avait dit : « Le Moderne spiritualisme est notre religion, — la religion de millions de gens dans toutes les parties du globe. » A cet effet, il donne la définition du mot religion, d'après Worcester. Il déclare que le Moderne spiritualisme n'a rien qui s'y rapporte. Il ajoute : « Le Moderne spiritualisme est simplement la reconnaissance du fait naturel, — obtenu dans certaines conditions et positivement démontré, — de la communication des esprits des défunts avec ceux qui ont conservé leur enveloppe mortelle, ce qui est un grand avantage pour l'étude de la vie humaine et de ses dernières destinées. »

Mais immédiatement Bro. Roberts ajoute que le Moderne spiritualisme n'a rien à faire avec Dieu ni avec nos obligations envers lui : « L'idée de Dieu, dit-il, à quelque point de vue que l'on se place, est la reconnaissance du supernaturalisme, lequel est opposé à l'expérience et aux enseignements de tous les esprits pleins de vérité qui se manifestent. Un Dieu supernaturel est contre nature ou hors nature, et ce qui est contre nature ou hors nature n'existe pas. »

Nous accordons à Bro. Roberts que le Nouveau spiritualisme n'est pas une religion, — la *Lumière* s'est déjà catégoriquement prononcée à ce sujet, — mais nous ne comprenons pas que, ayant la certitude de la survivance de l'homme au delà du tombeau, il repousse l'idée de Dieu comme une idée hors nature. C'est une contradiction inexplicable chez un homme de sa valeur, que de croire aux Esprits et de nier l'existence de l'Esprit qui dirige les mondes et anime la nature tout entière.

L'idée de Dieu n'a rien qui nous répugne, rien qui nous entrave dans nos expérimentations sur le Nouveau spiritualisme, au contraire, cette idée nous fortifie et nous donne la patience nécessaire pour réunir, — aussi modeste qu'elle soit, notre part des matériaux qui doivent former les fondations de la science de l'avenir !

Car les découvertes de la science moderne, qui nous semblent déjà si prodigieuses, ne sont rien à côté de celles dont l'humanité est sur le point d'être dotée. Tout ce que l'on croit être surnaturel ne le sera plus, lorsque nous connaîtrons les lois encore mystérieuses pour nous, qui régissent la nature. Nous devrons cette connaissance au Nouveau spiritualisme, lequel, en nous améliorant au point de vue moral, nous aura rendus dignes de jouir des progrès appartenant à des mondes heureux.

Le Nouveau spiritualisme est le vrai champ d'expérimentations de tous les libres penseurs. D'où que l'on vienne, chacun peut s'y placer à son point de vue, observer les faits, les soumettre au contrôle de la raison et se faire une conviction. Mais il ne faut pas qu'une Église quelconque ait la prétention de s'approprier cette doctrine qui perdrait toute valeur en devenant l'apanage d'une secte.

Les ministres des différentes Églises protestantes, en Amérique surtout, voyant qu'ils ne pouvaient pas s'opposer à l'envahissement formidable pour eux du Nouveau spiritualisme, ont essayé de le travestir, afin de l'accommoder à leur religion, et ils y ont réussi. Voilà pourquoi Bro. Roberts est entré en campagne contre les

sectaires. En cela nous l'approuvons. Mais nous regrettons d'être obligé de lui dire que, dans sa fougue pour la défense du Nouveau spiritualisme contre tout empiètement de la part des prêtres de toutes les religions, il dépasse le but et que, sans le vouloir, il devient un sectaire lui-même.

En effet, ne croyant point en Dieu et ne pouvant en supporter l'idée, Bro. Roberts n'accorde qu'aux athées le droit d'appartenir à l'école du Moderne spiritualisme. Nous avons en Europe les *athées-matérialistes*, nous comprenons cela ; mais il y a en Amérique les *athées-spiritualistes*, ce que nous ne comprenons pas. Les athées-matérialistes et les athées-spiritualistes ont beau s'en défendre, ce sont des sectaires aussi aveugles, aussi intolérants que les sectaires de toutes les époques.

Le Nouveau spiritualisme est au-dessus de toutes les religions, parce qu'il n'est pas une religion. On peut donc être catholique, protestant, mahométan, juif, bouddhiste, — même athée, puisqu'il y a des millions d'Américains qui partagent les idées de Bro. Roberts — et croire que nos chers disparus survivent au delà de la tombe et peuvent nous apporter des conseils et de douces consolations.

MATHAREL.

A UN ÉTUDIANT MAGNÉTISEUR

Cessez tout exercice de votre volonté sur les personnes que vous avez magnétisées, dès qu'elles ne sont plus en état somnambulique, à moins qu'il ne s'agisse de leur continuer vos soins. Mais paralyser les membres d'une personne éveillée, alors qu'on ne doit pas se le permettre durant son sommeil, est un acte blâmable et d'un très mauvais exemple. La faire rire, pleurer, danser, grimacer, etc., sont des amusements qui font perdre la lucidité à une somnambule voyante et qui en empêchent le développement chez une élève somnambule.

Un magnétiseur doit toujours être sérieux, s'il ne veut pas avoir bien des mécomptes. Dans tous les cas il n'a que ce qu'il mérite, si quelquefois il n'a pas lieu de se flatter de ce qui lui arrive.

MATH.

NOUVELLES DIVERSES

En Belgique, Loyola donne la main à Voltaire pour attaquer le spiritisme, la *Gazette de Liège* emboîte le pas avec l'*Étoile Belge* pour cette pieuse besogne. L'*Étoile* a été relevée dans ses propres colonnes en même temps que par le *Moniteur spirite et magnétique*, le *Phare* et le *Messager* de Liège, et la *Liberté* de Gand.

La *Gazette de Liège*, après avoir usé du sarcasme à l'endroit des spirites belges convient que dans les manifestations du spiritisme « tout n'est point fourberie ou faiblesse d'esprit. » Elle signale les progrès « incontestables » du spiritisme, qui « s'accusent dans la Belgique entière ». Pour la bonne *Gazette*, le spiritisme « peut devenir un danger social, et, pour parer au danger, il ne suffit plus d'un éclat de rire ou d'un haussement d'épaules, si légitimes qu'ils puissent être. » Ce langage est significatif.

— La *Nouvelle Presse libre*, de Vienne, rapporte que le 1er avril, dans l'église paroissiale de Frantenau, il a été lu une lettre pastorale par laquelle on ordonne à tous les fidèles de repousser le spiritisme, comme un mensonge, sous peine d'être refusé comme parrain et d'être excommunié.

— La bigoterie est partout intolérante, et, sous ce rapport les sectes protestantes n'ont rien à envier aux catholiques. A l'instigation des bigots très influents à Cincinnati, la législature de l'État de l'Ohio vient de voter un bill qui impose les médiums à payer une taxe annuelle de 300 dollars, retenez-le bien, *trois cents dollars*, ce qui équivaut à 1500 francs. Mais cette loi est inconstitutionnelle et ne sera sans doute pas appliquée.

— Le 6 mai dernier a eu lieu à Lyon, dans la salle de l'Élysée, une imposante réunion de spirites dans laquelle ont été lus et approuvés les statuts de la *Fédération spirite lyonnaise*.

— Le 5e numéro du *Spiritisme* donne un compte rendu très satisfaisant de la situation pécuniaire de l'Union spirite française; mais il se plaint du peu d'empressement des groupes à lui envoyer des communications sur leurs travaux.

Le gérant: Aldre CHARLE.

2556-83. — IMP. D. BARDIN ET Cie, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

REVUE BIMENSUELLE

Sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA, *philosophe hindou.*

Multa credibilia falsa, multa incredibilia vera. Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

N° 18. — 25 JUIN 1883

SOMMAIRE : **L'Unité de la vie passée, présente et future,** P.-F. COURTÉPÉE. — **Histoire de Revenants,** RENÉ CAILLIÉ. — **Souvenirs et impressions d'un médium** (X. — Le Spiritualisme dans mon entourage), HAB. — **Nouvelles diverses, petite correspondance, avis,** etc.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs.

(FRANCE ET ÉTRANGER)

On s'abonne sans frais chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste

On peut aussi adresser directement un mandat à M. Jean DARCY, administrateur,

75, boulevard Montmorency, à Paris

(Gare d'Auteuil, tête de lignes des omnibus d'Auteuil-Madeleine et d'Auteuil-Saint-Sulpice)

Se vend principalement à la « Salle des Nouvelles du *Petit Journal* », 61, rue Lafayette,

A la « Salle des Dépêches de *La France* », 123, rue Montmartre

Et chez M. Périnet, libraire, 9, rue du Croissant.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : 25 centimes

— Le mardi 29 mai dernier, a eu lieu, à la mairie du 2e arrondissement, le mariage civil de M. Camille Chaigneau avec Mlle Louise Marguery. De nombreux invités ont témoigné leur sympathie par leur présence à cette manifestation de libre-pensée religieuse.

M. Vautier a offert aux époux, au nom de la Société des Études psychologiques dont M. Chaigneau est un des membres les plus dévoués, un bouquet de roses et de pensées. Mme Rosen a prononcé un discours ému, de circonstance. M. Delanne père a dit quelques mots au nom de l'*Union spirite française*. Le conseil de la *Lumière* a présenté ses vœux sincères aux mariés, par l'intermédiaire de Mme Grange, qui a signé ses paroles par un fraternel baiser donné à Mme Chaigneau.

La cérémonie a été simple et grande, touchante de cordiale effusion.

PETITE CORRESPONDANCE

A toutes les lettres renfermant un timbre-poste, ou une enveloppe timbrée portant une adresse écrite, nous répondrons directement sans retard.

Quand ces lettres sont des demandes de conseils et de renseignements, il est nécessaire que l'envoyeur attende quelque temps. Ces demandes étant fort nombreuses, elles sont classées pour passer à leur tour.

M. H..., à Anor. — Mme Grange vous exprime tous ses regrets de ne pas s'être trouvée chez elle quand vous êtes venu la voir.

M. Gatinaud. — Conseils demandés seront donnés prochainement. Patience et surtout confiance et foi.

Lettre signée d'un triangle et renfermant une pensée. — Nous ne pouvons point reproduire ces communications, quoique les meilleurs sentiments les inspirent.

Remerciements pour l'envoi. Courage, madame et chère sœur, après le présent terrible, l'avenir sera beau pour vous.

M. Wattier. — Votre cas particulier est très intéressant. Il ne peut s'expliquer très bien, de suite. Vous êtes médium voyant et auditif; mais si vous avez exercé un métier qui a pu vous causer une excitation nerveuse, il faut éviter de développer votre faculté avant d'être bien reposé et bien calme. Observez froidement ; mais cessez aussitôt que vous éprouverez de la fatigue.

Mme M. F... — Quoique l'on doive vous répondre par la poste, nous vous disons ici en attendant : Persévérance et foi ! Ce que vous désirez ne peut pas venir très vite. Priez pour C... et unissez-vous toujours d'intention au jour fixé.

Mme de V... — Vous êtes bien aimée et vous en êtes bien digne. Toute notre sympathie et nos remerciements. Le prochain numéro de la *Lumière*, réjouira votre tendre fils.

M. Mathieu Ch... — Ne croyez pas que nous ayons abandonné aucun de nos projets. Nous ne sommes pas en activité, il est vrai, mais l'heure viendra. Vous pouvez souscrire vos trente abonnements en toute assurance et choisir votre devise. Il faut être assez nombreux avant de commencer ce que vous dites. C'est notre grand désir et notre grand espoir : Être utiles.

SOMMAIRE DU No 17. — 10 JUIN.

AVIS

Nous prions nos lecteurs de nous adresser toutes les preuves qu'ils peuvent avoir par eux-mêmes ou se procurer auprès de témoins dignes de foi, sur les phénomènes de la seconde vue, de la lecture dans la pensée d'autrui, des pressentiments et des rêves que l'avenir a confirmés, des bruits insolites et inexpliqués, des apparitions en rêve ou à l'état de veille et surtout de celles que signalent les mourants dans leurs derniers instants.

LA LUMIÈRE

L'UNITÉ DE LA VIE PASSÉE, PRÉSENTE ET FUTURE

OU L'IMMORTALITÉ INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE

IV. — LE DROIT EST PROGRESSIF ET SON AMÉLIORATION DÉPEND DE L'ÉTAT DES MŒURS ET DES ESPRITS; NUL CHANGEMENT N'EST RÉGULIER S'IL N'EST CONSENTI PAR CEUX AUXQUELS IL POURRAIT PRÉJUDICIER; IL NE SAURAIT LEUR ÊTRE IMPOSÉ.

> Il n'y a qu'un législateur dans les temps modernes, c'est l'expérience.
>
> THIERS.

Dans une réunion d'hommes, l'amélioration ie saurait être cherchée ailleurs que dans le œur de chacun de ses membres. Ce qu'il faut vant tout, c'est la soumission à l'état présent, 'est le travail sans trêve ni repos dans l'intérêt u prochain. Passé néfaste, présent malheureux, t avant toute perspective de bonheur, abnégaion et repentir. Expiation, voilà ce qui explique s conditions de la vie terrestre et l'organisaion des sociétés actuelles.

Avant de songer à refaire les institutions, il ut travailler à modifier les hommes, il faut que hacun s'occupe de se changer soi-même.

Nul ne saurait devancer par ses propositions temps où les uns se lasseront de la domination t les autres de la révolte. Il ne peut que recomander de rompre le cercle vicieux dans lequel oule notre humanité. Notre conduite vaut à otre monde l'invasion d'âmes prêtes à se livrer ces luttes et à ces débats sans cesse renaissants, 'âmes qui perpétuent ici-bas les guerres et les onquêtes accomplies au milieu du sang et des uines. Les pareils s'assemblent, les violents attirent les uns les autres et nos discordes fustes témoignent de notre ignorance et de notre rbarie persistantes. Il faut attendre que la échanceté réciproque des adversaires soit asouvie, et que leurs passions respectives lassées ssent trêve; c'est seulement lorsque le tumulte es combats a cessé, que les germes du bien ntérieurement répandus reprennent leur dévepement et que les hommes de repentir et de rogrès peuvent se remettre à l'œuvre.

Nous Français, qui depuis un siècle et plus onnons aux peuples civilisés l'exemple de l'orueil et de la révolte, aurons-nous le courage revenir du côté de la soumission et de la moestie? Notre avenir est à ce prix. Gaulois altiers, fiers Sicambres, baissons la tête devant le Tout-Puissant. Cessons de croire à une souveraineté menteuse, qui erre à l'aventure et nous échappe à tout moment. Loin de vouloir tous commander, consentons tous à être les serviteurs de la loi et de l'intérêt général. Apprenons à distinguer la cause du progrès, c'est-à-dire du bien, des moyens violents, c'est-à-dire du mal, et ne soyons pas toujours prêts à nous ranger du côté de ces gens pour lesquels une idée n'est qu'un prétexte de troubles et d'agitations.

Nous posséderons, en les méritant, les perfections qui doivent distinguer les œuvres de l'Auteur du monde et jouirons un jour des biens qu'il a produits; mais actuellement, déchus que nous sommes, nous avons à payer jusqu'à la dernière obole, nous sommes momentanément privés des droits que nous avons méconnus au préjudice de nos frères. Chacun est tenu de se contenter de sa condition native et doit accepter comme une remise de peine toute concession qui lui est faite. Chacun a le devoir de subir les tribulations de la vie, avec le caractère justicier qui leur est propre et de laisser, à ceux qui peuvent en être les instruments, la responsabilité de leurs actes, devant le dispensateur souverain des destinées humaines. (Saint Luc, chap. 12, v. 59.)

Ceux qui, à un titre et sous une forme quelconque, possèdent plus que leur part dans l'héritage commun de l'humanité régénérée doivent jouir de leurs possessions sanctionnées par le droit historique et par la puissance de la foi jurée. Il leur a été dit qu'ils doivent en user pour le bien de tous, éviter l'égoïsme et repousser les séductions de l'orgueil; mais ce sont là des devoirs de conscience dont la société n'a pas de compte à leur demander. Les possesseurs de ces avantages en jouissent, afin qu'animés d'un dévouement plus profitable que l'égoïsme, ils en usent dans l'intérêt de tous. Trop souvent, hélas! ils les emploient pour eux seuls. Quoi qu'il en soit, les déshérités n'ont à leur disputer violemment ni la puissance, ni l'autorité, ni la richesse.

(*A suivre*). P.-F. COURTÉPÉE.

HISTOIRES DE REVENANTS

Avignon, le 20 janvier 1883.

Chère Directrice et chère Sœur,

« Les faits sont des choses opiniâtres », disait Alfred Wallace aux savants de Londres accueillant avec un sourire de protection le récit qu'il leur faisait du résultat de ses expériences avec les âmes des morts, expériences qui avaient conduit ce savant à croire aux revenants; si cela est, notre devoir est donc de raconter des faits sans jamais nous lasser, sans jamais nous laisser décourager par le rire moqueur. Des faits, des faits et toujours des faits, voilà ce qu'il faut aux sceptiques et aux incrédules. Ils finiront bien par croire. Cette entrée en matière, c'est pour vous demander la permission de vous raconter... des histoires de revenants.

« La conférence spirite que je fis dernièrement à Avignon m'a procuré la connaissance d'une dame instruite et fort intelligente, Mme P..., femme d'une des autorités de notre ville, poussée à venir m'entendre par le désir et le besoin qu'elle avait de croire à quelque chose, car le catholicisme n'offrait absolument aucune ressource à son âme élevée. Depuis, nous professons l'un pour l'autre une amitié fraternelle. C'est que nos belles doctrines, si éminemment religieuses, conduisent bien vite à la fraternité.

« Cette dame est médium. La nuit elle voyait des Esprits qui la faisaient mourir de peur. Aujourd'hui qu'elle a la clef des phénomènes, c'est tout le contraire, elle ne demande plus qu'une chose, c'est d'en voir toujours. Voici ce qu'elle m'écrivait quelques jours après notre première entrevue dans laquelle j'avais mis à sa disposition des livres propres à la mettre au courant de la vie d'outre-tombe, entre autres le *Livre des Médiums*, d'Allan Kardec.

« Les livres que vous avez eu la bonté de me prêter m'intéressent au dernier point : presque toutes mes idées et toutes mes réflexions y sont écrites. Or, je n'avais jamais lu le moindre traité de spiritisme. C'est pourquoi j'allais toujours, cherchant partout, dans les écrits anciens et modernes, quelque chose qui pût se rapporter à mes idées. Tout ce que j'avais pensé contre le catholicisme se trouvait écrit dans les Encyclopédies; j'avais surtout deviné l'origine de toutes les cérémonies que l'on y pratique. Mais où trouver une vérité? C'était là le problème difficile pour moi. Cependant je ne pouvais croire à mes idées, quoique ayant demandé à Dieu de m'éclairer. Et lorsque je lui demandai si je n'étais point dans l'erreur, ces paroles du Christ, auxquelles je ne pensais pas, me vinrent à l'esprit : « *Quel est celui d'entre vous à qui son fils demandera du pain lui donnera une pierre? Quel est celui d'entre vous à qui son fils demandera un poisson lui donnera un serpent?* » Enfin, voyant que tout ce que j'avais deviné se trouvait dans les écrits des savants, je finis par croire que j'étais inspirée de Dieu. Vous me pardonnerez cette prétention, cher monsieur, puisque j'ignorais le spiritisme et que je ne songeais pas aux esprits. Quant à mes cauchemars et à mes visions, on m'avait tellement dit que c'était une affaire de nerfs, que... j'avais fini par y croire. Cependant il y avait au fond de ma pensée quelque chose de spirite, car, il y a deux ans, alors que j'étais anémique et très faible, ayant des visions en plein jour, je me dis : Lorsque le corps est très très affaibli, l'esprit à demi dégagé de la matière commence à voir ce qu'il verrait tout à fai si cette matière n'existait plus; mais d'où vien que lorsque je me portais bien, j'avais parfois des cauchemars et des visions? Peut-être ne me suis-je jamais bien portée, et mon âme a toujours été à demi dégagée. Enfin j'ai suivi u traitement hydrothérapique. Il en est résult une santé solide, mais les visions continuent moins fréquentes il est vrai, et seulement dan la nuit. Je vais vous raconter les deux dernières vous les retiendrez mieux que si je vous les di sais verbalement.

« Il y a une vingtaine de jours, je fus réveil lée au milieu de la nuit par un bruit semblabl à celui que produit le froissement du papier; c bruit allait toujours croissant : on eût dit de milliers de journaux froissés par des milliers d mains. Je ne voyais encore rien, mais je sentai que quelque chose d'épouvantable allait se mon trer. Tout à coup, un chien énorme sort de de rière une chaise longue et s'avance vers mo lit. Une fois près de moi, le voilà qui se chang en un homme terrible, fou de colère, articula des paroles que j'ai oubliées mais dont j'ai re

nu le sens. Il avait été le maître de la maison, il avait été tout puissant, tout le monde avait tremblé devant lui et je devais trembler aussi [1]. Je poussai un cri terrible, en appelant Dieu à mon aide. Aussitôt l'homme redevint chien et disparut je ne sais comment. Je racontai cela à mon mari que mon cri venait de réveiller, il me soutint que je dormais...

« Avant-hier, vers minuit, au moment où j'allais m'endormir, j'entendis dans le salon un grand bruit d'étoffe que l'on déchire. Je me dis : C'est peut-être le monstre qui habita jadis cette maison qui déchire les rideaux. Je me préparais à mettre les couvertures sur ma tête pour ne pas le voir, lorsque la pensée me vint que ce pourrait être un voleur. Cette idée était ridicule, car les voleurs ne s'amusent pas à déchirer des rideaux ; mais quand on est terrifié, on ne raisonne pas. Mon mari dormait. Sans prendre le temps de le réveiller, je bondis vers la porte de ma chambre, qui communique avec le salon, pour la fermer à clef. O terreur ! au moment où j'avance la main vers la serrure, au lieu de saisir la clef, je saisis une main... et je vois en même temps, assis dans un grand fauteuil qui a appartenu à mon oncle, un monsieur vénérable, vêtu d'une splendide robe de chambre. La main que je tenais, ou du moins qui me tenait, n'était pas la sienne, car il avait ses deux mains dont l'une soutenait sa tête pensive et l'autre était sur ses genoux. Je fis un effort pour me dégager, alors la main se détacha du poignet de l'être invisible à qui elle appartenait, et resta dans la mienne. Cette main était épaisse, très charnue et très fine. Plus je la secouais et plus elle s'attachait. Je ne secouai plus, elle s'évanouit. Je pus alors me précipiter vers mon lit dans lequel je tombai à demi morte de peur. Le monsieur avait disparu. Je ne sais si c'était mon oncle, car la frayeur que m'inspirait cette main m'empêchait de bien distinguer ses traits ; mais il me parut plus jeune que mon oncle mort à soixante-huit ans.

« Mon mari ne s'était point réveillé ; il semble fait exprès que son sommeil soit plus dur que d'habitude lorsque ces choses m'arrivent. Le lendemain il m'a soutenu que je dormais, que j'ai cru me lever, etc., etc. Cependant, M. Andral, un grand médecin que j'ai consulté à Paris, étant jeune fille, ne m'a pas soutenu que je dormais lorsque je lui ai parlé de mes visions ; il me dit que c'était là le cauchemar proprement dit. Cependant ni les uns ni les autres ne peuvent rien expliquer à ce sujet.

« Nous sommes allés, dimanche dernier, visiter l'établissement des fous de M... En entrant dans un jardin, quinze folles sont venues à moi. Elles ne regardaient ni mon mari ni ceux qui étaient avec nous ; c'était à moi qu'elles voulaient parler. Elles me suppliaient de les faire sortir de l'établissement, me jurant qu'elles n'avaient jamais fait de mal à personne. Je leur fis beaucoup de promesses qui, malheureusement, ne peuvent se réaliser, puisque je ne commande pas ; mais souvenez-vous bien de ce que je vous dis, cher monsieur : il y a des folles qui ne sont point folles... »

J'ai été autorisé, chère directrice, à vous communiquer ces réflexions qui, pour nous qui cherchons la vérité, sont d'une haute valeur. Comme on le voit par cette lettre, le spiritisme explique et rend claires bien des choses et met souvent la paix dans l'âme. Il est bien vrai aussi que de pauvres êtres, femmes ou hommes, sont jetés dans des maisons de fous et qui ne le sont pas. Quand donc ceux qui nous dirigent deviendront-ils meilleurs et plus intelligents ?

Je termine cette longue missive en vous faisant savoir que Mme P..., une autre dame de ses amies et trois messieurs, dont deux sont magnétiseurs, nous faisons régulièrement, une fois par semaine, des expériences spirites. Mme P... est un excellent médium au verre d'eau. Elle voit des personnages de toutes sortes, au fond de son verre, qui écrivent en même temps leurs noms en lettres fluidiques. C'est ainsi qu'à notre dernière séance est venu Abd-el-Kader, puis vous-même, chère directrice, que j'avais évoquée mentalement. Vous teniez un crucifix à la main. Mme P... vous a très bien reconnue d'après votre photographie que je lui ai montrée. Mme de S..., elle, voit des paysages, mais pas encore de caractères d'écriture. Vous le voyez, nous cherchons à déchirer les voiles du mystère et nous disons, comme sir William Thomson à l'ouverture des séances de l'Association britannique des savants anglais : « *La science est tenue, par*

1. Mme P... habite un fort bel appartement, aménagé dans un ancien cloître attenant à une église.

l'éternelle loi de l'honneur, à regarder en face et sans crainte tout problème qui peut se présenter à elle. »

Veuillez agréer, chère sœur, les hommages affectueux de votre chevalier fidèle.

René Caillié.

OBSERVATIONS

Les faits relatés dans l'excellente lettre de Mme P. sont intéressants à tous les points de vue, et nous la remercions d'avoir autorisé M. René Caillié à les faire connaître aux lecteurs de la *Lumière*. Nous voyons dans le récit de ces manifestations tangibles nocturnes deux preuves de médiumnité pour une : Mme P. est voyante et son mari est médium à matérialisations, inconscient. C'est du moins ce que son sommeil plus profond que d'habitude semble indiquer.

Au milieu des détails précis de ces faits singuliers, nous remarquons avec peine celui de la transformation d'un être humain en animal, à moins que ce ne soit le fait d'un esprit obsesseur. Nous ne nous sommes jamais rendus à l'opinion que ce fait soit possible, tant il est inexplicable et humiliant. Nous l'abandonnons pour le moment aux controverses et nous ne serions pas fâchés d'avoir des éclaircissements nouveaux sur ce point. Qu'un chien devienne un homme, nous trouverions cela tout naturel, quoique ce ne soit pas encore bien prouvé, mais qu'un homme devienne un chien ! J'avoue que, même en admettant la déchéance avec ses conséquences les plus douloureuses et les plus terribles, j'aurais de la peine à accepter cette vérité, si l'on ne me la démontrait jusqu'à la dernière évidence.

J'ai été visible chez M. René Caillié, au moyen du verre d'eau. Je n'ai pas parlé, c'est-à-dire je n'ai pas tracé fluidiquement, dans le cristal limpide, tout ce que mon cœur affectueux et reconnaissant éprouvait pour les personnes réunies que je visitais. Je leur ai seulement montré un « crucifix » que je tenais à la main.

Cette particularité m'émeut profondément et me rend songeuse. Voici pourquoi : le même fait s'est produit déjà sur plusieurs points, et nulle influence humaine n'agit dans ce but sur les médiums qui me doivent voir. J'ai plusieurs affirmations à ce sujet. Je ne parlerai que d'une seule, parce qu'elle est écrite par une femme simple et bonne et qu'elle est plus saisissante dans sa naïve simplicité. Voici un passage de sa dernière lettre :

« ... Vous allez me trouver bien simple, mais il faut que je vous le dise, je ne peux le garder pour moi. Après avoir reçu votre aimable lettre, quelques jours après, je ne peux pas bien préciser la date, mais je vous ai vue. Vous êtes venue vers moi, vous m'avez fait signe avec la main de passer dans une autre chambre, voulant être seule avec moi ; je vous ai touché la main, j'étais bien sensible que vous vous fussiez dérangée de venir de Paris pour moi. Vous m'avez dit : « Faites bien attention à ce que vous allez voir, fixez bien. » Vous m'avez présenté un *christ*, devant moi. « Regardez bien », vous m'avez dit une seconde fois. Au bout d'un instant, ce *christ* s'est mis sur son séant, et puis il s'est recouché. Puis, vous m'avez donné une poignée de main et vous êtes partie. Depuis, j'ai une tristesse dont je ne peux pas deviner la cause. »

Cette lettre est datée du 11 mai dernier, et mon portrait y est dépeint d'une manière exacte ; ce qui prouve qu'il s'agit bien de moi. Elle vient du département de l'Eure.

Si du Nord et du Midi, de l'Est, de l'Ouest et du Centre, il nous parvient continuellement des documents médianimiques si concordants entre eux, c'est que véritablement, ainsi que nous l'avons écrit dans la *Lumière*, LES TEMPS SONT ARRIVÉS pour un grand progrès spiritualiste. la *Lumière*, organe des Invisibles et fondée par eux, a ses collaborateurs et ses auxiliaires répandus sur le globe entier. — Puissent-ils bientôt annoncer le prodige qui marquera l'ÈRE NOUVELLE !

Lucie Grange.

VOIX DES ESPRITS

L'Ame vaillante ne craint pas la lutte, elle est armée contre tout ennemi, et, si elle succombe, c'est en faisant son devoir. Elle tient le drapeau de la Liberté et de la Justice — dans le monde fluidique comme dans le monde matériel — avec force et persévérance.

O'Connor.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

Ces *Souvenirs et Impressions* allaient être considérablement raccourcis pour arriver au but de ma vie présente, lorsque les aimables lecteurs de la *Lumière* m'ont priée de leur soustraire le moins de pages possible du manuscrit destiné à l'impression.

Je suis flattée de l'hommage rendu à mes faibles mérites et reconnaissante aux âmes sympathiques qui veulent bien avec moi vivre ma vie. J'enlève donc désormais le sous-titre de *fragments* et je me rendrai sans peine à ce vœu général, trop heureuse d'avoir conquis l'estime et l'amitié, alors que je redoutais l'indifférence. Parler de soi est une chose ingrate. Merci à ceux qui me rendent la tâche facile et me pardonnent de vouloir occuper le monde de ma personnalité, en considération des enseignements que cette étude comporte et des consolations qu'elle procure aux âmes tristes.

XI. — LE SPIRITUALISME DANS MON ENTOURAGE.

Un jeune officier de marine, en congé dans sa famille, qui était aussi la mienne, sinon par droit de nature, du moins par loi de convention, m'apprit de singulières choses, entre autres le mystère de la Sainte-Trinité. On sait que nul n'est prophète en son pays, aussi prêchait-il au milieu des siens comme en un désert; et l'on se demandait non sans rire qui avait bien pu convertir en un petit saint cet être plus qu'imparfait. On le considérait autrefois comme une *mauvaise* tête, dont on ne pouvait rien faire; aujourd'hui c'était un discipliné de la morale, relativement fort adouci. Et certes ce ne pouvait pas être un hypocrite, car il se fût trahi dans sa parole d'abondance et sa fougue toute méridionale.

C'était un converti de toute évidence, énergique et audacieux à filer son nœud en regard de l'étoile polaire de la spiritualité nouvelle et ardent aux sages conquêtes, comme il l'avait été aux mauvaises.

L'avantageuse transformation de cette nature exubérante était due à la bonne influence d'une doctrine spéciale ayant pour nom même la *transformation*, à ce que je crois.

Le système de notre ardent propagateur était basé sur ce mystère de la Trinité expliqué étrangement. Le nombre trois s'appliquait à tout, mais principalement à des périodes de progrès philosophique et social. D'après lui, le progrès de l'humanité se composait de trois grandes époques ou *règnes:* le règne du Père, le règne du Fils, le règne du Saint-Esprit. Je ne me souviens plus de quel qualificatif était accompagné le règne du Père; quant au règne du Fils, il était *douloureux;* c'était le temps du sacrifice, celui que nous traversons. Mais ce règne touchait à sa fin, et nous allions inaugurer le règne du Saint-Esprit, dit règne *joyeux* ou *glorieux*. Il prétendait que l'homme naissait trois fois, c'est-à-dire une fois pendant chaque période transformatrice ou règne. Il admettait les communications entre les hommes et les esprits, était convaincu, d'après ses intuitions, que je jouerais un rôle puissant dans l'œuvre transformatrice et croyait presque utile, sur le moment, de lier son existence à la mienne pour mener à bien de si grandes choses.

J'en demande pardon à son esprit, je ne le crus en rien, car je riais, moi aussi, de sa conversion opérée par les soins d'une « vieille marquise », la même, me dit-il, qui lui avait appris à danser la mazurka. Je craignis pour lui que le soleil des tropiques ne lui eût fâcheusement impressionné le cerveau, et sa chaleureuse éloquence auprès de moi, comme auprès des autres, n'aboutit qu'à le faire plaindre.

Ce convaincu zélé ne me laissa pas de paix que je n'eusse écrit au prophète Élie. Au prophète Élie, je le répète, et je ne me trompe pas. Élie habitait en ce moment en Angleterre, c'était un puissant médium voyant, un tonsuré défroqué auquel le Ciel avait envoyé des pouvoirs exceptionnels; il était en grande faveur auprès des puissants de la terre, paraît-il. Napoléon III l'honorait de sa confiance, et bien d'autres souverains. Écrire à un si grand et si saint homme! pourquoi faire, lui dis-je? Pour avoir une preuve frappante de sa clairvoyance à votre sujet, me répondit-il. Il vous dira votre destinée. Je cédai à ses instances et fis une lettre dans laquelle je ne parlai guère de moi, mais écrivis des questions au nom d'un oncle pour avoir des nouvelles de sa femme et de son fils décédés. La réponse se fit un peu attendre. Le prophète Élie, puisqu'il faut l'appeler ainsi, avait écrit quatre pages d'écriture serrée pour raconter qu'après trois évocations les esprits évoqués étaient apparus,

et qu'ils étaient heureux; et pour dire en même temps que j'étais tout spécialement aimée de Dieu. Rien n'était frappant dans ces révélations; beaucoup de médiums, qui sont loin de la supériorité du prophète Élie et ne sont point comme ce personnage un objet de vénération, ont des communications plus claires et plus concluantes. Quant au cousin en question, il était déjà parti pour de lointains voyages sur mer, quand la réponse du prophète Élie m'arriva. Je n'eus plus à résister à ses tentatives de séduction convertissante. Quand je le revis, beaucoup plus tard, il était marié avec une comtesse, la plus parfaite musicienne et la plus charmante femme que j'aie jamais vue; je crois beaucoup qu'il préféra dès lors la vie du foyer à la vie du missionnaire, mais je ne sus plus rien de leur existence à tous les deux, sauf que j'appris récemment la nouvelle de sa mort par un journal spirite. Le rédacteur disait qu'il fut un bon et dévoué frère. Sûrement, il dut renoncer à suivre les élucubrations du prophète Élie anglais, et se rattacher sagement à la doctrine d'Allan Kardec, qui permet de prendre des enveloppes corporelles sans les compter autrement que d'après le mérite des actes de chaque existence; ce qui ne supprime pas l'espoir de l'avènement d'un temps plus heureux que le nôtre, à tous les points de vue.

HAB.

LE JOURNAL *LE SPIRITISME*

Le Spiritisme, organe de l'*Union spirite française*, est arrivé à son huitième numéro. Comme enseignement, ce journal tient ce qu'il a promis, mais il a le tort d'attaquer de front ou de côté ceux qui ne partagent pas sa manière de voir et plusieurs de ses rédacteurs sont courageux pour la défense de leurs idées personnelles. Nous avons remarqué les articles de M. Camille Chaigneau et de notre collaborateur, René Caillié; puis, ceux de MM. Delanne père, Delanne fils, G. Cochet, Mme Cochet, etc.

Dans le premier numéro, l'article de M. Camille Chaigneau : *A nos lecteurs*, était la profession de foi du journal. Dans le numéro 8, l'article intitulé également: *A nos lecteurs*, signé par Mme Cochet, a pour but de répéter ce qu'a dit M. Chaigneau, mais en termes fort différents. M. Chaigneau voyait les horizons larges et éclairés, sa pensée s'élevait et s'ennoblissait dans un essor libre. « Le spiritisme procède « essentiellement de la liberté, écrivait-il, et la « plus large discussion est à sa base; s'il ar« rive à constituer une doctrine, c'est en vertu « d'un accord qui a pour origines l'observation « des faits et l'emploi de la raison. C'est ainsi « qu'Allan Kardec a établi ses ouvrages fonda« mentaux, empreints d'une si lumineuse logi« que. Mais, à mesure que des questions sont « résolues, d'autres se présentent; et l'œuvre « si magistralement inaugurée par Allan Kar« dec est toujours à poursuivre. » On ne saurait mieux dire; les esprits rétrécis seuls peuvent penser autrement.

Et il terminait en parlant du spiritisme :

« ... Enfants de la liberté, soldats de la fra« ternité, nous serrons nos rangs sous son « drapeau, fiers et confiants, comme nos pères « devant les réactions coalisées. »

Par l'article de Mme Cochet, l'*Union spirite française*, dont le *Spiritisme* est l'organe, semble maintenant voir s'assombrir ses horizons.

Les plaintes véhémentes et l'indignation du porte-parole de la rédaction témoignent que les rangs fraternels s'éclaircissent et que, si l'on paraît toujours aussi fiers, on commence à devenir un peu moins confiants dans le résultat espéré. « Qu'on nous fasse comparaître devant « le juge suprême qui nous accuse! — s'écrie « Mme Cochet. — Si le spiritisme est une église, « nous demandons à voir le grand-prêtre. »

Qui ces paroles visent-elles? Ce n'est certes pas nous, qui n'avons et ne voulons ni grand-prêtre, ni église.

Le Spiritisme est glorieux de son titre « ce titre parle plus haut que toutes les affirmations, » dit Mme Cochet. Mais Mme Cochet parle encore plus haut que son titre et elle dément sa déclaration de courage et de franche loyauté, lorsqu'elle néglige de nommer les spirites qui « se dérobent prudemment et donnent à leur publica« tion une étiquette où le mot « spiritisme » est « soigneusement mis en périphrase. » Quand on hisse son drapeau aussi ostensiblement que le fait le *Spiritisme*, le devoir est d'attaquer en face afin de faire tomber les masques, s'il y en a.

On ne sait pas au juste à qui le *Spiritisme* en veut dans l'article amphibologique dont nous parlons. Mais qu'importe, Mme Cochet « a plaisanté. » Et n'aurait-elle point plaisanté, qu'importerait encore! Est-ce que tout le monde ne sait pas qu'une étiquette est chose sans valeur, que le bon arbre ne se reconnaît qu'à ses fruits, que les hauts sommets s'écroulent, que les premiers seront les derniers, enfin, que Celui qui doit faire toutes choses nouvelles, ouvrir les voies lumineuses et répandre sur la terre paix et bonheur dans l'amour, n'a pas désigné ses précurseurs, quoiqu'il les ait annoncés; et que ces précurseurs se trouvent peut-être parmi les humbles timides dont le drapeau est encore plié.

LUCIE GRANGE.

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cie, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME



REVUE BIMENSUELLE

Sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA, *philosophe hindou.*

Multa credibilia falsa, multa incredibilia vera. Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

N° 19. — 10 JUILLET 1883

SOMMAIRE : **L'Unité de la vie passée, présente et future,** P.-F. COURTÉPÉE. — **Phénomène de la lecture de la Pensée,** MATHAREL. — **Comment on devient un bon médium,** M.-H. DEVAUENS. — **Souvenirs et impressions d'un médium** (XI. — Le Spiritualisme dans mon entourage), HAB. — **Définitions en douze mots,** Eugène NUS. — **Bibliographie,** MATHAREL. — **Nouvelles diverses, petite correspondance, avis, etc.**

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs.

(FRANCE ET ÉTRANGER)

Abonnements d'essai : Un franc, pour deux mois.

On s'abonne sans frais chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste

On peut aussi adresser directement un mandat à M. Jean DARCY, administrateur,

75, boulevard Montmorency, à Paris

(Gare d'Auteuil, tête de lignes des omnibus d'Auteuil-Madeleine et d'Auteuil-Saint-Sulpice)

Se vend principalement à la « Salle des Nouvelles du *Petit Journal* », 61, rue Lafayette,

A la « Salle des Dépêches de *La France* », 123, rue Montmartre

Et chez M. Périnet, libraire, 9, rue du Croissant.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : 25 centimes

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Périodiques

SPIRITISME ET MAGNÉTISME

La Lumière. Révélations et Expérimentations du Nouveau Spiritualisme. Revue bi-mensuelle. 6 fr. par an, pour tous pays. 75, boulevard Montmorency.

Revue spirite et Bulletin de la Société scientifique d'études psychologiques. Mensuel. 10 fr. par an. 5, rue des Petits-Champs.

Le Spiritisme. Bi-mensuel. France, 4 fr.; étranger, 6 fr. 39, passage Choiseul.

L'Anti-Matérialiste, bi-mensuel. 5 fr. par an. M. P. Verdad, 110, Grande-Rue, au Mans.

Le Moniteur spirite et magnétique. Bimensuel. 2 fr. 50 par an. 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles (Belgique).

Le Messager. Bi-mensuel. 5 fr. par an. M. Adam, 24, boulevard de la Sauvenière, à Liège (Belgique).

Le Phare, journal spirite et magnétique. Mensuel. 4 fr. par an. 21, rue du Pont-d'Isle, à Liège.

De Rots, journal spirite mensuel, en flamand et en français. 3 fr. par an. M. A. Dossaer, 52, rue Saint-François, à Ostende, Belgique.

Licht, mehr Licht! (Lumière, plus de Lumière!). Revue psychologique hebdomadaire. 10 fr. par an. M. de Rappard, 41, rue de Trévise.

El Buen Sentido (le Bon Sens). Mensuel. 15 fr. par an. Calle Mayor, 81 — 2° à Lérida (Espagne).

El Criterio Espiritista. Mensuel. 10 fr. par an. San Bartolomé, 13, principal Derecha, à Madrid.

Revista de Estudios psicologicos. Mensuelle. Direction, Balmes, 6 pral, à Barcelone (Espagne).

Constancia, revue spirite de Buenos-Ayres. Mensuelle. Administration : 329, calle Mejico. Buenos-Ayres (République Argentine).

La Fraternidad. Calle Cordoba (quinta de Cabrera), Buenos-Ayres.

Banner of Light (l'Etendard de la Lumière). Hebdomadaire. 18 fr. par an, 9, Montgomery Place, à Boston, Massachusetts (Amérique du Nord).

Mind and Matter (l'Esprit et la Matière). Hebdomadaire. 13 fr. par an, 713, Sansom Street, à Philadelphie, Pensylvanie (Am. du N.).

La Chaîne magnétique. Mensuel. 6 fr. par an. M. Louis Auffinger, 15, rue du Four-Saint-Germain.

DIVERS

La France, journal politique quotidien du soir. Paris et départements, 10 fr. par trimestre avec le *Journal illustré*.

Le Petit Journal. Quotidien, politique, littéraire, scientifique, agricole et commercial. Paris, 5 fr.; départements, 6 fr. par trimestre, 61, rue Lafayette.

Le Journal illustré. Hebdomadaire. 15 cent. le numéro; 7 fr. 50 par an, 61, rue Lafayette.

L'Aéronaute, bulletin mensuel illustré de la navigation aérienne. Paris, 6 fr.; départements, 7 fr. par an. Dirigé par le Dr Abel Hureau de Villeneuve, 95, rue Lafayette.

Bulletin de la réunion des officiers. Paraît tous les samedis. Par an : pour les membres de la Réunion, 15 fr.; pour les personnes étrangères à l'armée française, 24 fr. pour la France, 27 fr. pour le reste de l'Europe. 37, rue Bellechasse.

La Chaîne d'Union de Paris, journal de la maçonnerie universelle. Mensuel, 12 fr. par an. Directeur, M. Eugène Hubert, 6, rue du Pont-Lodi.

La Citoyenne, journal pour la revendication des droits de la femme. Directrice : Hubertine Auclert, 12, rue Cail. France, 2 fr.; étranger, 3 fr.; pour douze numéros.

Le Courrier des Sciences et la Science de guérir. Mensuel. France, 6 fr. 50; union postale, 10 fr. M. le Dr Cornilleau, 59, rue du Rocher.

Le Devoir, revue des questions sociales. Hebdomadaire. 10 fr. par an. M. Godin, directeur-gérant, fondateur du *Familistère*, à Guise (Aisne).

La Graphologie, journal des autographes. Bi-mensuel. 10 fr. par an. M. Adrien Varinard, 32, rue de Vaugirard.

Le Papillon. Hebdomadaire. Paris, 12 fr.; départements, 13 fr. par an. Rédacteur en chef : Olympe Audouard, 57, rue Saint-Roch.

Le Rossignol, organe de la Société poétique méridionale. Mensuel. 4 fr. par an. M. Ed. Sansot, secrétaire, à Aignan (Gers).

SOMMAIRE DU N° 18. — 25 JUIN.

L'Unité de la vie passée, présente et future, P.-F. COURTÉPÉE. — Histoire de Revenants, René CAILLIÉ. — Souvenirs et impressions d'un médium (X. — Le Spiritualisme dans mon entourage), HAB. — Nouvelles diverses, petite correspondance, avis, etc.

ŒUVRES DE M. EUGÈNE BONNEMÈRE

La France sous Louis XIV, 2 vol. in-8°. 12 fr.
Histoire des Camisards, in-12..... 3 fr. 50.
Histoire des Paysans, 2e éd., 2 vol. in-12. 7 fr.
La Vendée en 1793, in-12......... 3 fr. 50.
Histoire populaire de la France, tome I, *la Gaule*, tome II, *les Valois*, 2 vol. in-32 à 30 cent.
Histoire de la Jacquerie, in-32..... 30 cent.
Les Paysans avant 89, in-18...... 15 cent.
Le Maître d'École, in-12........... 15 cent.
Les Déclassées, in-12 .... 3 fr.
Louis Hubert, Mémoires d'un curé vendéen, un volume in-12..................... 3 fr.
Le Roman de l'Avenir, in-12.......... 3 fr.
L'Ame et ses manifestations à travers l'histoire, in-18......................... 3 fr. 50

L'Astronomie. Revue mensuelle d'Astronomie populaire, de Météorologie et de Physique du globe, par M. CAMILLE FLAMMARION. — Numéro de juillet : La conquête des airs et le centenaire de Montgolfier, Flammarion. — La constitution de notre planète, Ed. Roche. — Phénomènes dus à l'action de l'atmosphère sur les étoiles filantes, sur les bolides, sur les aérolithes, G.-A. Hirn. — L'atmosphère de Vénus, Detaille, etc. — Ce numéro contient 17 figures.

DIEU ET LA CRÉATION, études astronomiques, géologiques, chimiques, physiques et philosophiques, par *René Caillié*, ingénieur de l'École centrale, vice-président honoraire de la Société scientifique d'études psychologiques de Paris. Les deux premiers fascicules de cet ouvrage seront adressés *franco* à nos abonnés moyennant 1 fr. 65 pour chaque fascicule.

LA LUMIÈRE

L'UNITÉ DE LA VIE PASSÉE, PRÉSENTE ET FUTURE

OU L'IMMORTALITÉ INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE

V. — Le droit veut être maintenu contre la violence, par toutes les forces dont la société peut disposer.

L'existence du droit est son seul titre; mais c'est là un titre irréfragable pour ceux qui l'ont plus ou moins volontairement consenti, parce qu'ils existaient lors de son établissement, ou que, venus plus tard, ils sont nés afin de le subir.

Ce droit historique a pour lui la nécessité de la conservation, le frein de la foi jurée. L'aide de la puissance publique ne doit pas lui manquer: *en tous cas, la sanction de la loi supérieure ne lui fera pas défaut, soyons-en bien convaincus.*

Pourquoi trouvons-nous odieux ces gouvernements qui avouent être fondés sur ce principe que la force prime le droit, c'est qu'ils préconisent un retour en arrière, un pas rétrograde vers la barbarie et que, glorifiant la violence, ils essaient de justifier les crimes et les ruines qu'elle entraîne à sa suite. Ce qui est vrai, c'est que la force positive et constituée a pour mission de faire prévaloir le droit réel sur toute rébellion, même sur les prétentions du droit idéal. La vérité est que tout gouvernement est destiné à mettre la force au service de ce qui est. En France, nous disons: le droit prime la force; mais c'est une aspiration qui n'est pas sans mélange d'orgueil, ce ne saurait être l'expression de la réalité.

La force organisée doit être au service de ce qui est le droit actuel, c'est-à-dire de la plus récente transaction arrêtée entre les prétentions diverses.

Dans une société faite pour des membres tels que nous les avons caractérisés, on parle vainement de donner au droit la base théorique d'une égalité et d'une fraternité que dément à tout instant, dans l'application, la diversité des aptitudes, des moyens, des tendances, et des procédés d'action.

Ce n'est pas qu'il y ait entre les hommes des distinctions natives; mais il y a des situations déterminées suivant des règles imposées, et dont il ne nous est pas permis de nous affranchir impunément. De plus, s'il y a peu de gens possédant la science et la sagesse, il y en a moins encore qui soient disposés à user de ces avantages ou de tout autre qu'ils peuvent posséder, comme à utiliser leur liberté dans l'intérêt et pour le profit de tous.

Il faut, on le sait, que chacun fasse à autrui ce qu'il voudrait qu'il lui fût fait à lui-même; mais par qui ce précepte est-il mis en action? Chacun est disposé à l'exiger des autres, tandis que bien peu consentent à la réciproque.

A cette heure, l'intérêt personnel se trouve le seul levier de l'activité humaine. Si on le supprimait pendant un temps, aussi court qu'il fût, les hommes périraient de faim. Mieux vaut donc rétribuer au delà de ses mérites l'intérêt personnel, que de manquer de tout et de faillir à sa mission.

Depuis qu'elle est habitée, la terre a été et elle est encore, pour l'immense majorité des hommes, un véritable séjour de douleurs. Les sociétés humaines ont été pour presque tous les vivants un enfer; c'est que, sauf de rares exceptions, tous ces contemporains se valaient. Ces victimes et ces bourreaux devaient vivre ensemble et s'amender de concert. Cette nécessité de vie commune a produit l'état actuel de la civilisation et des sociétés modernes.

Pour qu'en fait, ainsi qu'en thèse, il n'y ait plus que des égaux et des frères, il faut que tous nous soyons devenus bons. Prétendre à l'un sans chercher l'autre, c'est vouloir l'impossible; que chacun essaie d'être juste d'abord, et dévoué ensuite; que ce soit immédiatement, puisqu'il faut que ce soit un jour. Il faudra, certes, que le règne de Dieu ou du bien arrive sur terre, et que ses habitants parviennent à donner à leurs sociétés le développement moral dont elles sont susceptibles.

Nous graviterons ici-bas de la vie matérielle à la mort, incomprises tant que nous ne serons pas devenus meilleurs, et il en sera ainsi tant que de ce séjour, actuellement si triste, nous ne serons pas arrivés à faire l'heureuse habitation des justes, formant des sociétés honnêtement régies.

P.-F. Courtépée.

PHÉNOMÈNE DE LA LECTURE DE LA PENSÉE

Un de nos amis de Gand nous envoie un extrait de l'*English Mechanic and World of Science*, du 8 juin, sur la lecture de la pensée. « La discussion de ce phénomène, y est-il dit, ne peut être qu'instructive pour nos lecteurs, qui admettront naturellement qu'on peut se dispenser des absurdités spirites et autres. » Et l'article continue en rappelant les expériences de M. Irving Bishop, dont les plus fréquentes sont la lecture du numéro d'une bank-note et la recherche d'une épingle par une personne à qui on a mis préalablement un épais bandeau sur les yeux.

Pour la première expérience, on prend le numéro d'un billet de banque. Puis on trace à la craie, sur un tableau noir, une ligne de petits carrés juxtaposés en nombre égal à celui des chiffres qui composent le susdit numéro, et assez grands pour pouvoir en renfermer chacun un. Devant le tableau est placé le sujet, les yeux bandés, un morceau de craie à la main droite que l'on a le soin de guider jusque dans la première case à gauche. L'opérateur pose la paume de la main sur le tableau, à la même hauteur et tout contre la susdite case, qu'il regarde constamment en pensant au premier chiffre du nombre, jusqu'à ce que ce chiffre ait été tracé par le sujet. Quand cela est fait, il porte son regard à la seconde case en pensant au second chiffre, et il continue ainsi de suite pour les autres chiffres, jusqu'à ce que le nombre voulu soit entièrement inscrit.

La recherche de l'épingle approche quelque peu de ce qui précède. L'opérateur amène le sujet vers l'endroit où l'on a caché une épingle, et il concentre sa pensée afin de la lui faire découvrir. Si le sujet est sensible, le succès est assuré.

Dans tout cela, il n'y a que du magnétisme. C'est l'action de la volonté persistante d'un cerveau humain sur un autre cerveau qui produit la transmission de pensée. Cela n'infirme en rien les « absurdités du spiritisme », ainsi que les appelle un peu cavalièrement l'*English Mechanic*. Si l'on a la prétention de détruire ces « absurdités », il faut autre chose que des puérilités: il faut de la logique, une logique serrée, appuyée par des expériences contradictoires.

MATHAREL.

P. S. — Cet article n'ayant pu entrer dans le dernier numéro, nous avons eu depuis l'occasion de faire avec des Esprits, — ce qui est plus intéressant qu'avec des hommes, — plusieurs expériences ayant quelque rapport avec celles dont il vient d'être parlé.

Tout récemment, le 4 juillet 1883, nous étions réunis dans les salons de la *Lumière*, pour fêter le 107e anniversaire de la Déclaration d'indépendance des treize États fédérés de l'Amérique du Nord. Cette réunion intime ne comptait que neuf personnes. Deux médiums seulement posèrent leurs mains sur un guéridon duquel les autres assistants se tinrent à distance, en toute liberté. Le balancement instantané du guéridon annonça qu'un de nos aimés invisibles était prêt à s'entretenir avec nous. Après avoir fait des gentillesses à tous, et particulièrement à un ami qui voyait ces choses pour la première fois, il indiqua l'ordre de la soirée. Il nous fut promis surtout des distractions, afin de ne point fatiguer les médiums.

Puisque nous en avions la permission, nous demandâmes à un de nos Esprits familiers s'il voudrait accompagner avec les griffes de son guéridon, un air chanté mentalement par un des assistants, sans que les autres sussent quel serait cet air. Il accueillit cette demande en manifestant une grande joie. Alors, un de nos visiteurs commença l'expérience. Quand elle fut terminée, il déclara l'exactitude de l'accompagnement obtenu ; ce que chacun put reconnaître lorsqu'il eut dit que c'était l'air de la *Marseillaise*. Un de nos hôtes momentanés, M. G. d'Amsterdam, fit la seconde épreuve et en fut également satisfait, c'était l'*Hymne national hollandais*.

Une vingtaine d'airs furent ainsi exécutés par l'Invisible avec un égal succès. On pourra juger qu'ils étaient de rythmes bien différents, quand nous aurons cité : « Amour sacré de la patrie », de la *Muette*; le *Chant des Girondins*: « Mourir pour la Patrie » ; le chant de Pierre Dupont : « Aimons-nous et quand nous pouvons nous unir pour boire à la ronde » ; « Enfants, c'est moi qui suis Lisette » ; le *Chant du Départ*; « Vers toi toujours s'envolera », de *Lucie*

DÉFINITIONS EN DOUZE MOTS

de nos écrivains les plus spirituels, les aimés et les plus connus, Eugène Nus, ivré, avec ses amis et collaborateurs de la *ratie pacifique*, à une série d'expériences s fort curieuses, qu'il a relatée dans un ayant pour titre : « *Choses de l'autre monde* » tant en exergue ces mots prononcés par ant M. Williams Crookes, de l'académie de Londres, ayant rapport aux commu- ons d'outre-tombe : « Je ne dis pas que possible, je dis que cela est. » Nous ne ns résister au plaisir de faire comme le au milieu d'un champ rempli de fleurs butiner dans un de ses chapitres : *Défini- douze mots*, afin de faire un peu connaître rmant livre à nos lecteurs.

n jour, dit Nus, cet être *spirituel* qui, bien océdant de nous, comme il l'avouait lui- , prenait volontiers des airs de professeur régent, et nous parlait un peu comme à tits garçons, nous adressa l'invitation, tôt l'injonction suivante, que je transcris nent, en demandant pardon aux savants sont pas très révérencieusement traités : faut définir à nos adeptes ce que signi- les termes dont ils entendent parler nellement. Presque toujours, les savants lent à obscurcir les abords de leur bou- e, et ils se trompent grossièrement.

Soit, répondîmes-nous, mais nous deman- une chose : c'est que toutes ces définitions nt faites en phrases de douze mots. »

otre guéridon n'était pas embarrassé pour Je défie toutes les académies littéraires antes réunies de formuler brusquement, tanément, sans préparation, sans ré- , des définitions circonscrites en douze aussi nettes, aussi complètes et souvent élégantes que celles improvisées par notre à qui nous accordions tout au plus, et en- grand'peine, la faculté de faire un mot sé au moyen d'un trait d'union, comme ette définition de la CONSCIENCE :

uasi-organe qui sépare les aliments de ne, comme l'-estomac ceux du corps.[1] »

omme dans celle-ci :

« INFINI. — Abstraction purement idéale, au- « dessus et au-dessous de ce que conçoivent « les sens. »

« J'insiste sur ce mot *spontané*. Rien n'était prévu d'avance. Nous avions quelquefois, les uns ou les autres, l'idée d'un mot à définir. Nous nous mettions à la table ; c'est un autre mot qui arrivait. D'autres fois, quand nous pensions continuer *ce travail* de définitions, nous tombions sur une dissertation philosophique, sur des re- proches, des objurgations, des exhortations plus ou moins mystiques, des choses comme celles-ci :

« Il faut mêler des idées religieuses à vos « recherches scientifiques. Dieu domine toutes « vos actions. La foi en lui dirigera vos impor- « tants désirs et vous garantira de fréquentes « erreurs de détail. »

« Faites à la raison moins de concessions, « c'est le seul moyen de mériter la force « divine. »

EUGÈNE NUS (*Choses de l'autre monde.*)

[1] oureusement cette définition présente quatorze mots, les deux articles avec élision compris; mais les expérimentateurs n'ont jamais compté, ainsi qu'on le verra encore, les articles dont la voyelle est élidée.

(*Note de la rédaction*).

BIBLIOGRAPHIE

THÉRAPEUTIQUE du magnétisme et du somnambulisme appropriée aux maladies les plus communes, aidée par l'emploi des plantes les plus usuelles en médecine, etc., etc., par Alphonse CAHAGNET. 1 fort volume in-18, avec 2 planches. Prix : 5 francs.

Le MAGNÉTISME HUMAIN mis à la portée de tous, par Jésupret fils. In-18, 35 centimes, *franco*.

Nous ne sommes pas embarrassé pour parler du dernier ouvrage que vient de publier M. Alphonse Cahagnet. L'auteur des *Arcanes de la vie future dévoilés* a voulu que sa vieille expérience de magnétiseur ne fût point perdue pour ceux qui veulent marcher sur ses traces. Son travail est le fruit d'observations consciencieuses. Elève de la nature, M. Cahagnet n'a aucune prétention littéraire ; il cherche les faits, les

étudie, les discute et conclut d'après son propre raisonnement, sans se soumettre aveuglément à aucune école. Il n'impose pas ses conclusions au lecteur; il se contente de lui proposer ses observations afin qu'il les discute et qu'il les condamne ou les approuve en toute liberté.

Et d'abord, comment définir le magnétisme animal?

« Il est, dit M. Cahagnet, du domaine de notre règne et de notre espèce en particulier; il est produit conjointement par l'esprit et la matière; il est l'esprit, la force, l'agent invisible qui relient toutes les molécules des corps; il est le fil conducteur qui fait porter le regard inquiet de l'homme des nébuleuses aux étoiles, de celles-ci aux planètes et de ces dernières dans notre vaste foyer solaire qui le force à se baisser avec respect et soumission.

« C'est lui qui fait retrouver au chien fidèle le maître qu'il a perdu; au pigeon le nid dont on l'a ravi; à l'hirondelle des climats plus doux; c'est lui qui *attire* et *transporte* à d'immenses distances le pollen des fleurs dont le calice l'appelle avec volupté; c'est lui qui fait hennir le cheval à l'endroit où son frère a été abattu; qui fait mugir le taureau au contact du boucher, bêler le veau à la vue de l'abattoir et le mouton à celle du couteau qui doit l'immoler.

« L'homme, comme tous les êtres de son règne, possède sa part de cet agent de vie, d'amour et de science. »

Et plus loin l'auteur, revenant sur ce sujet, dit:

« ... Il contient des propriétés curatives, stimulantes, fortifiantes, bienfaisantes et même malfaisantes. Cet agent peut être comparé dans ses manifestations à l'arome qui sort de tous les corpsde la nature; car nous ne connaissons pas un corps ici-bas qui ne produise, dans la sphère qui l'entoure, une émanation aromale quelconque.

« Cette émanation chez l'homme est très abondante et constante. L'homme peut l'accumuler par la puissance de sa volonté sur les localités troublées, au profit de ces localités. »

Ensuite M. Cahagnet passe en revue les divers moyens de magnétiser, en s'attachant à ceux qui lui ont donné les meilleurs résultats, puis il s'occupe des qualités que 'on doit posséder pour être un bon *magnétiste.*

Dans les chapitres suivants, l'auteur in
les maladies les moins rebelles au magnét
humain; cite des expériences physiques v
à l'appui de l'existence et des effets d
agent; fait des observations sur les diffé
états qu'il détermine chez l'homme, y co
le somnambulisme.

C'est pour produire et pour tirer le me
parti possible de ce dernier que M. Cahagn
un guide précieux. Il a tant vu de somnam
qui se jouent des magnétiseurs, qu'il n'ac
jamais à un sujet endormi qu'une confian
lative. C'est parce qu'il a été prudent et q
dirigé sagement ses expériences, qu'il es
rivé à former des lucides hors ligne; ca
lucides voyaient non seulement le présen
passé caché à tous, mais encore ils franchis
l'espace qui nous sépare du monde invi
C'est par eux qu'il a été amené à croir
Esprits et qu'il lui a été donné de pouvoir
verser avec ces derniers bien avant toute
festation des Esprits frappeurs en Améri
des tables tournantes et parlantes.

Le grand événement qui a produit le
vement du spiritualisme moderne n'a e
chez les demoiselles Fox, à Rochester,
31 mars 1848, tandis qu'au mois de déc
1847 le premier volume des *Arcanes de*
future dévoilés était sous presse et qu'il f
en vente en janvier 1848.

Nous reviendrons un jour sur les révél
des extatiques formés par M. Cahagn
premier rang desquels nous citerons
Maginot, qui depuis trente-cinq ans n'a poi
core perdu sa lucidité. Ce fait vraiment
ordinaire est dû surtout à la manière pr
de procéder qui fait honneur au grand m
tiste. Combien de sujets donnant les plus
espérances sont abimés par les magnét
cataleptiseurs, qui, au détriment de la lu
s'amusent à faire le charme et la transm
de pensée. Mais revenons au livre que
avons à examiner.

Après avoir parlé sur l'extase et sur l
cultés des extatiques, M. Cahagnet pa
revue toutes les maladies qui affectent l'e
humaine, et il parle des remèdes à y app
de leur composition et de leur applic
Tout ce qui concerne ces remèdes mérite
tant plus à être pris en considération qu'i

indiqué par ses lucides. Nous ne pouvons suivre l'auteur dans cette partie qui est la s considérable et pour beaucoup la plus e de son livre, mais nous citerons la phrase i le termine et qui peint si bien l'homme : 'est parce que nous croyons avoir fait quel- bien, que nous publions cet ouvrage ; que ecteur ait foi dans son contenu, nous som- s incapable de l'induire en erreur sciem- nt. »

.e *Magnétisme humain* mis à la portée de tous t un excellent petit travail de vulgarisation. uteur, M. Jésupret fils, y expose avec clarté concision les notions les plus pratiques du gnétisme animal appliqué à la guérison des ladies. Recommander cette brochure, c'est ndre service à ceux qui se la procureront.

MATHAREL.

NOUVELLES DIVERSES

— *Deux poids et deux mesures.* — Un mari re-penseur croyait pouvoir enterrer sa femme vilement ; mais il avait compté sans sa belle- ère. Celle-ci obtint que sa fille fût inhumée vec le concours des prêtres catholiques, par ne ordonnance de référé rendue par le prési- nt du Tribunal civil de Lille, dont un des con- dérants est ainsi conçu : « Il n'y a pas à s'ar- êter à l'opposition qui pourrait être faite par mari de la défunte, la puissance maritale ne onnant aucun pouvoir en ce qui concerne les royances et les pratiques religieuses de la emme, et le décès de celle-ci ayant, d'ailleurs, is fin à cette puissance. »

On peut admettre que le veuf outrepassait ses roits. Mais comment approuver, de la part du nême président, l'autorisation d'enterrer avec es cérémonies du culte catholique un membre le la société de la Libre-Pensée de Roubaix, qui avait signé un écrit par lequel il déclare vou- oir être enterré civilement ?

— Le n° 3 du *Bulletin de la Fédération spirite belge* donne le compte-rendu de la réunion des délégués, du 29 avril dernier. Dans cette réunion a été discuté et approuvé le règlement d'une *association d'enterrements laïques*, tout à fait dis- tincte de la Fédération spirite. Cette associa- tion, formée pour « garantir à ses membres le respect de leurs croyances et l'exécution de leurs dernières volontés, se charge de leur procurer un appui fraternel, moral et effectif pour les approches de la mort, et d'organiser à ses frais leurs funérailles laïques. » (Art. 3.)

« La société puise sa raison d'être dans la reconnaissance de la doctrine spirite, de la survivance de l'âme, de l'existence de Dieu. Sans imposer sa croyance à personne, elle la professe dans les cérémonies funèbres par la bouche de tous ceux qui sont appelés à parler en son nom. » (Art. 5.)

Un comité provisoire, composé de MM. Martin, président ; Crignier, trésorier, et Vande Kerckoven, secrétaire, a été nommé pour recueillir les adhésions et préparer le fonctionnement de la nouvelle organisation.

— Le même Bulletin dit qu'à Tournai un libéral se ferait un déshonneur d'appartenir au spiritisme, un catholique aurait peur de perdre ses clients et l'ouvrier craindrait de perdre son ouvrage.

La 4e assemblée des délégués des groupes de la *Fédération spirite belge*, aura lieu à Bruxelles, le dimanche 29 juillet 1883, à dix heures du matin.

Dans l'ordre du jour nous remarquons : l'examen de la création du « Denier de l'avenir », du catéchisme spirite et du nouveau « Projet de statuts pour la Fédération spirite belge ».

— La maison qui fut habitée par William Penn, à Philadelphie, a été démolie, puis reconstruite avec les mêmes matériaux, dans le parc de cette ville.

— On parle de la liberté aux États-Unis. En voici un exemple que nous trouvons dans le *Banner of Light :* Le clergé du nord de Berkshire, Massachusetts, a pétitionné et obtenu des autorités de cet État que la compagnie du chemin de fer supprimerait toute circulation le dimanche. Maintenant aucun train ne circule ce jour-là plus loin que le Nord Canaan, Connecticut, près de la ligne du Massachusetts.

Mais c'est bien autre chose en Allemagne. Il paraît que, à Hanau, on vient de remettre en vigueur le règlement hessois du 13 mai 1801 sur le repos dominical. Ce règlement, entre

autres restrictions, fait défense de se promener le dimanche dans les rues, de s'asseoir devant les maisons, de recevoir de l'argent de ses débiteurs, de compter les moutons, de se bousculer en entrant dans l'église, etc.

— Une jeune femme de dix-huit ans, Mme Anandebai Joshü, native de l'Inde, se rend en Amérique pour étudier la médecine, avec l'intention de pratiquer l'art de guérir dans son propre pays.

— La Société médicale du comté de Scott, Iowa, a élu le docteur Jennie Mc Gowen, une femme médecin bien connue, de Davenport, comme son président pour l'année prochaine.

— Un de nos frères dévoués, M. Helleberg, de Cincinnati, Ohio, a traduit en anglais, d'après la *Lumière*, et publie dans le *Spiritual offering*, d'Ottumwa, Iowa, le récit médianimique du *Dernier voyage d'un navigateur hollandais*, Willem Barends.

PETITE CORRESPONDANCE

A toutes les lettres renfermant un timbre-poste, ou une enveloppe timbrée portant une adresse écrite, nous répondrons directement et sans retard.

Quand ces lettres sont des demandes de conseils et de renseignements, il est nécessaire que l'envoyeur attende quelque temps. Ces demandes étant fort nombreuses, elles sont classées pour passer à leur tour.

M. C.-G. H., à Cincinnati. — Toujours heureux de vous être agréables. Nous vous avons envoyé : 1o *Dieu et la création, 1er et 2e fascicule*; 2o *Le magnétisme curatif au foyer domestique.* — Un ouvrage important et qui vous intéresserait sans doute, c'est la *Thérapeutique du magnétisme et du somnambulisme*, appropriée aux maladies les plus communes, par Alph. Cahagnet. Prix : 5 fr 50, port payé. — Il en est parlé dans ce numéro.

Mme Mathilde, Paris. — 1o S'il ne s'agit que de les endormir pour amuser la galerie, ne laissez point magnétiser vos filles. Vous pourriez le regretter. 2o Les hypnotiseurs sont plus à redouter que les magnétiseurs endormeurs. Il faut laisser faire de l'hypnotisme par les docteurs qui ont sous la main des hystériques prédisposées à faire des expériences qui attirent l'attention des savants. L'hypnotisme trouble et ne guérit pas.

Mme I. L. — Avez-vous obtenu ce qui vous est mis? Nous l'espérons.

Mme M.-H. — L'abonnement n'est plus de 5 fr mais de 6 francs par an. Prière de nous adresser première occasion le franc qui nous est dû.

Mme Blanche. — L'abonnement d'essai sera se votre amie, comme vous le désirez.

AVIS

Nous prions nos lecteurs de nous adres toutes les preuves qu'ils peuvent avoir par e mêmes ou se procurer auprès de témoins dig de foi, sur les phénomènes de la seconde v de la lecture dans la pensée d'autrui, des pr sentiments et des rêves que l'avenir a confirm des bruits insolites et inexpliqués, des app tions en rêve ou à l'état de veille et surtout celles que signalent les mourants dans le derniers instants.

Beaucoup de nos confrères qui reçoivent ce revue, ont l'amabilité de nous adresser au moi les numéros de leurs journaux où elle se trou mentionnée.

Un grand nombre d'entre eux ont annoncé prime-abord que LA LUMIÈRE est devenue mensuelle et que nous faisons des *abonneme d'essai*, au prix de **1 franc** pour deux moi Nous voudrions que cette nouvelle fut parto répandue en cette saison de villégiature. Au prions-nous ceux qui ne l'ont pas encore publi de le faire.

Dictionnaire du Nouveau Spiritua lisme comprenant l'étymologie et l'applicatio de tous les termes usités dans les *sciences psych logiques*, le *spiritisme*, le *magnétisme animal*, l *psychométrie*, le *symbolisme*, etc., etc.

Ce Dictionnaire sera mis sous presse aussitô que nous aurons réuni un nombre suffisant d de souscripteurs.

On souscrit en adressant un mandat d **5 francs** à l'administrateur de la *Lumière*, 75 boulevard Montmorency.

Afin de répondre aux demandes qui nous on été adressées, l'administration de la *Lumière* s charge d'envoyer à nos abonnés tous les ouvrages qui se trouvent en librairie.

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Ce, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

Révélations et Expérimentations du Nouveau Spiritualisme

REVUE BIMENSUELLE

Sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA, *philosophe hindou.*

Multa credibilia falsa, multa incredibilia vera. Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

Nº 20. — 25 JUILLET 1883

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs.

(FRANCE ET ÉTRANGER)

Abonnements d'essai : Un franc, pour deux mois.

On s'abonne sans frais chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste

On peut aussi adresser directement un mandat à M. Jean Darcy, administrateur,

75, boulevard Montmorency, à Paris

(Gare d'Auteuil, tête de lignes des omnibus d'Auteuil-Madeleine et d'Auteuil-Saint-Sulpice)

Se vend principalement à la « Salle des Nouvelles du *Petit Journal* », 61, rue Lafayette,

A la « Salle des Dépêches de *La France* », 123, rue Montmartre

Et chez M. Périnet, libraire, 9, rue du Croissant.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. Beyns (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : 25 centimes

PETITE CORRESPONDANCE

A toutes les lettres renfermant un timbre-poste, ou une enveloppe timbrée portant une adresse écrite, nous répondrons directement et sans retard.

Quand ces lettres sont des demandes de conseils et de renseignements, il est nécessaire que l'envoyeur attende quelque temps. Ces demandes étant fort nombreuses, elles sont classées pour passer à leur tour.

Triangle. — Reçu. Merci, c'est très intéressant. Oui, priez bien.

Mlle Vial. — Reçu dessin et programme. C'est bien. Merci de vos vœux et compliments.

M. Chevallier. — Merci de vos bonnes intentions et excuses. La *Lumière* sera envoyée ainsi qu'il est dit.

Tout pour Dieu et l'humanité. — Nous avons pris note de votre bonne intention pour l'avenir, nous serions heureux de vous voir y donner suite.

M. Verdad. — Nous sommes bien surpris d'apprendre que la *Lumière* ne vous arrive plus. Elle est exactement envoyée à tous, nous en sommes sûrs. De notre côté, il nous manque plus d'un numéro de *l'Antimatérialiste*. Nous n'avons pas vu ce que vous avez promis.

Mme C. J. — Vous avez raison : douze numéros par an à 25 cent. font 3 fr. au lieu de 5 fr. ; — vingt-quatre numéros à 10 cent. font 2 fr. 40 au lieu de 4 fr.

SOMMAIRE DU No 19. — 10 JUILLET.

—

L'Unité de la vie passée, présente et future, P.-F. Courtépée. — Phénomène de la lecture de la Pensée. Matharel. — Comment on devient un bon médium, M.-H. Devalens. — Souvenirs et impressions d'un médium (XI. — Le Spiritualisme dans mon entourage), Hab. — Définitions en douze mots, Eugène Nus. — Bibliographie, Matharel. — Nouvelles diverses, petite correspondance, avis, etc.

SOMMAIRE DU No 18. — 25 JUIN.

—

L'Unité de la vie passée, présente et future, P.-F. Courtépée. — Histoire de Revenants, René Caillié. — Souvenirs et impressions d'un médium (X. — Le Spiritualisme dans mon entourage), Hab. — Nouvelles diverses, petite correspondance, avis, etc.

AVIS

—

Nous prions nos lecteurs de nous adresser toutes les preuves qu'ils peuvent avoir par eux-mêmes ou se procurer auprès de témoins dignes de foi, sur les phénomènes de la seconde vue, de la lecture dans la pensée d'autrui, des pressentiments et des rêves que l'avenir a confirmés, des bruits insolites et inexpliqués, des apparitions en rêve ou à l'état de veille et surtout de celles que signalent les mourants dans leurs derniers instants.

Beaucoup de nos confrères qui reçoivent cette revue, ont l'amabilité de nous adresser au moins les numéros de leurs journaux où elle se trouve mentionnée.

Un grand nombre d'entre eux ont annoncé de prime-abord que La Lumière est devenue bi-mensuelle et que nous faisons des *abonnements d'essai*, au prix de **1 franc** pour deux mois. Nous voudrions que cette nouvelle fût partout répandue en cette saison de villégiature. Aussi prions-nous ceux qui ne l'ont pas encore publiée de le faire.

Dictionnaire du Nouveau Spiritualisme comprenant l'étymologie et l'application de tous les termes usités dans les *sciences psychologiques*, le *spiritisme*, le *magnétisme animal*, la *psychométrie*, le *symbolisme*, etc., etc.

Ce Dictionnaire sera mis sous presse aussitôt que nous aurons réuni un nombre suffisant de de souscripteurs.

On souscrit en adressant un mandat de **5 francs** à l'administrateur de la *Lumière*, 75, boulevard Montmorency.

Afin de répondre aux demandes qui nous ont été adressées, l'administration de la « Lumière » se charge d'envoyer à nos abonnés tous les ouvrages qui se trouvent en librairie.

Dieu et la Création, études astronomiques, géologiques, chimiques, physiques et philosophiques, par *René Caillié*, ingénieur de l'École centrale, vice-président honoraire de la Société scientifique d'études psychologiques de Paris. Les deux premiers fascicules de cet ouvrage seront adressés *franco* à nos abonnés moyennant 1 fr. 65 pour chaque fascicule.

LA LUMIÈRE

L'UNITÉ DE LA VIE PASSÉE, PRÉSENTE ET FUTURE

OU L'IMMORTALITÉ INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE

VI. — Homme tu peux t'agiter, Dieu te mène. Tu ne seras en mesure de te conduire toi-même que quand tu seras devenu bon. Alors et par surcroit tu seras heureux.

Ainsi que son maître Socrate, Platon estime que le but de la vie est l'amélioration de l'âme humaine; il fait comprendre que ce but ne saurait être atteint dans une seule existence terrestre, et, après avoir expliqué comment ceux qui ont déjà vécu choisissent de nouvelles destinées au moment de reprendre de nouveaux corps, il termine par ces mots :

« Si donc tu veux m'en croire, convaincus que notre âme est immortelle, nous marcherons toujours par la route céleste et nous nous attacherons de toutes nos forces à la pratique de la justice et de la sagesse. »

Platon. (*L'État ou la République.*)

Nous représentons tous l'expiation qui poursuit inexorablement tous les coupables.

Chacun de nous, sauf un petit nombre de dévoués, représente un être malfaisant qui, chassé d'entre les créatures innocentes, reçoit au milieu de ses semblables la juste punition de ses fautes, et ce, jusqu'à ce qu'il s'amende.

Est-il si difficile de comprendre que le rôle de tyran comme celui de victime tient à une seule cause, la méchanceté humaine ? Est-il si malaisé d'admettre que ceux que nous voyons soumis à la tyrannie la plus dure ont été les maîtres les plus impitoyables, et que les révoltés les plus audacieux ne font que suivre leur penchant au despotisme le plus violent ? Rébellion et tyrannie représentent également les excès de la liberté déréglée.

Ce que nous avons été, ce que nous sommes plus ou moins, sauf quelques initiateurs qui s'immolent pour nous en partageant notre vie de tourments mérités, cessons de l'être, ne soyons plus des révoltés contre Dieu. Finissons de nous irriter et de nous débattre contre notre situation, ne l'empirons pas.

Les hommes jusqu'à ce jour n'ont fait usage de leur liberté que pour s'insurger contre leur peine ; qu'ils reconnaissent leur faiblesse et leur impuissance et s'humilient devant la justice de la condamnation.

Pourquoi la révolte contre la société dont l'organisation est le résultat de nos fautes et dont le droit constitue l'ensemble des règles dont l'obéissance nous est imposée. A quoi peut aboutir la révolte contre la nature qui est la force matérielle mise en obstacle à notre intelligence et à notre volonté pour l'accomplissement de notre expiation, c'est-à-dire de notre mission de travail pénible et de souffrance. Indifférente, elle nous livrera ses secrets et deviendra notre auxiliaire en accomplissant à notre place tous les ouvrages les plus rudes et les plus fatigants.

La mise en présence de la matière terrestre est une peine moralisante, en ce qu'elle est organisée de telle sorte qu'elle contient la récompense de toute soumission active et de tout effort légitime pour l'amoindrir. Chercher et découvrir une loi physique, c'est détruire un moyen de châtiment et conquérir un auxiliaire prenant la plus lourde part du fardeau. La vapeur et les chutes d'eau remplacent dans la seule France plus de douze millions d'esclaves.

Que gagner en luttant contre la puissance invincible et souveraine qui nous courbe justement sous sa loi? Notre orgueil se refuserait vainement à la nommer quand son nom est écrit et resplendit partout, quand toutes les voix du ciel et de la terre nous crient: « Le Seigneur se fait voir, pécheurs, prosternez-vous. »

Chacun doit comprendre que son rôle est de travailler selon sa condition, sans chercher à en sortir autrement que par la voie de la patience et de la droiture. Nul ne voudrait encourir une responsabilité qui est certes plus à redouter que la souffrance de quelques jours à laquelle il tenterait vainement de se soustraire. Nous nous savons en présence de la justice toute-puissante pour punir comme pour récompenser, et, jugeant qu'il est impossible de lui échapper, nous nous confierons à elle.

C'est ainsi qu'engagés tous ensemble dans ces luttes qui sont la condition de leur développement intellectuel et moral, les enfants du même père céleste revenus à de meilleurs sentiments, et domptant les forces de la nature, les feront concourir à l'accomplissement de leur destinée commune.

Nous ne dirons pas ce que Platon fait dire à Ulysse, que la destinée la plus obscure est la meilleure. Nous ne répéterons pas avec Agamemnon :

> Heureux qui, satisfait de son humble fortune,
> Libre du joug superbe où je suis attaché,
> Vit dans l'état obscur où les dieux l'ont caché.

Nul ne voudra se dérober aux charges de l'existence qu'il aura choisie ou qui lui aura été imposée. Toutes les situations présentent leurs devoirs spéciaux. La plus souhaitable pour celui qui sera de force à la remplir est, nous le reconnaîtrons, celle qui fournit le plus d'occasions de se dévouer dans l'intérêt des autres, c'est-à-dire de s'améliorer et de progresser dans le bien qui est le but de la vie.

Une condition obscure peut vous fournir une occasion de repos après une vie agitée, mais il est possible de trouver, dans une situation élevée, d'incessantes occasions d'être utile à un plus grand nombre. Il faut dans toutes se diriger selon le bien et la pratique de la vertu. Il y a de la sorte toujours moyen de remplir envers ses semblables sa mission de dévouement, en se consacrant au service des siens et de ses proches, dans les limites de ses facultés et de ses forces.

Qu'importent les inégalités apparentes, tout est harmonisé par la continuité de la vie, par le mélange des passés avec les présents et les futurs. Avec l'unité de la vie se succédant à elle-même et ne semblant s'éteindre dans l'ombre qu'afin de reparaître bientôt à la lumière, il n'y a plus de place pour l'orgueil ni pour l'égoïsme. C'est le règne exclusif de l'égalité et de l'adelphie absolues. Qui n'aimera son prochain comme soi-même quand il admettra la communion actuelle ou successive de tous avec tous et avec chacun dans toutes les situations intellectuelles et matérielles aussi bien que dans toutes les conditions sociales. Bientôt toutes les résistances seront vaincues, tous les yeux s'ouvriront à la lumière, toutes les intelligences obéiront à l'évidence et tous les cœurs se pénétreront d'amour. Alors le progrès poursuivra de pacifiques conquêtes, sans que le recours à la force ou à la violence en compromette la marche régulière dans une société d'hommes qui, possédant plus de science et de sagesse, useront mieux de leur liberté !

Malheur à ceux qui tenteront de s'échapper par la voie du mal. Gardien de la loi humaine comme de la loi divine. Lui qui a départi les situations, Dieu saura bien ramener les déserteurs à leurs rangs.

P.-F. Courtépée.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

XI. — Le spiritualisme dans mon entourage (suite)

Une copie de quelques-uns des manuscrits médianimiques du docteur R... est actuellement en ma possession ; j'aurai le plaisir peut-être d'en donner des extraits dans la *Lumière*, sous forme d'articles détachés, qui prouveront combien ses inspirateurs invisibles étaient des esprits profonds et élevés, combien l'idéal divin et l'amour de l'humanité les possédaient.

Un de ces ouvrages est intitulé : *Vérité sur Dieu, le monde et l'humanité*, et porte comme épigraphe ces paroles de Jésus : « En vérité, « en vérité, je vous le dis, si vous ne revenez « comme ces petits enfants, vous n'aurez pas le « royaume de Dieu. »

L'autre a pour titre : *Loi de l'Amour universel* (tirée de la biographie de Jésus). *Pensées diverses. Aux prêtres.* Ces travaux n'ont jamais été livrés à l'impression, non plus que la Vie de Jésus qui lui fut également dictée, et nombre d'autres écrits.

De 1852 à 1860 environ, le nouveau spiritualisme fit grande merveille et grand bruit autour de moi. Les faits racontés étaient tellement surprenants et extraordinaires que je n'y crus nullement, tant sont vraies et applicables dans tous les temps ces autres paroles de Jésus : « J'aurais encore beaucoup de choses à vous « dire, mais vous ne pourriez les porter présen- « tement. »

Mon esprit ne s'éclairait point de ces enseignements nouveaux ; pourtant j'étais avide de ces récits auxquels je ne voulais pas croire, et j'admirais malgré moi ce que je réfutais. Dans ce qu'il pense et dans ce qu'il dit, dans ce qu'il veut et dans ce qu'il croit, l'homme est tout contradiction.

Rien n'avait jamais pu me persuader de l'existence d'un ou plusieurs diables de l'enfer éternel et je ne leur attribuais pas les phénomènes spirites quels qu'ils fussent. Cependant, quelques paroles de l'Évangile, revenant sans cesse à ma pensée, me rendaient perplexe et contenaient mon enthousiasme avec autant de puissance qu'eût pu le faire la crainte du démon. C'étaient celles-ci :

« Il s'élèvera de faux christs et de faux pro-« phètes, qui feront de grands prodiges et des « choses étonnantes jusqu'à séduire, s'il était « possible, les élus mêmes. »

N'entrions-nous pas dans cette période d'épreuves annoncées ?

Il faut avouer que si l'homme est contradiction en lui-même, cela vient surtout de ce que tout est contradiction hors de lui et autour de lui. Mes souvenirs personnels réveillaient ma foi, mes lectures et mon raisonnement l'éteignaient.

Les faits merveilleux, objet des conversations, étaient non seulement des phénomènes de fauteuils enlevés avec un homme dessus, ou de tables parlantes quelquefois brisées par une force invisible, mais aussi des phénomènes d'apparitions provoquées et de transfiguration. Par exemple : Un jeune homme à qui la mort a ravi sa fiancée ne croit à rien, mais cependant, si on la lui faisait voir ?... Il se rend à une réunion, en fait l'évocation. La bien-aimée apparaît telle qu'il l'avait connue de son vivant, mais pâle et triste, silencieuse et debout devant lui, ses cheveux blonds dénoués. A cette vue, éperdu, il se jette à genoux, étend les bras vers elle, croit la toucher, mais l'esprit s'efface graduellement comme un nuage vaporeux, et il tombe évanoui sur le sol. Cette émotion trop violente est pour lui le coup de la mort, et les âmes des amants, réunies, peuvent célébrer leur hymen dans l'espace éthéré.

Pour de grossiers Terriens, le spectacle était saisissant, beau d'une beauté lugubre incomprise, inappréciée. Là il y avait eu simple apparition.

Les phénomènes de transfiguration étaient plus étranges encore. Il arrivait ceci : Le médium endormi, une jeune fille, prenait les traits et la voix de parents morts, imitait les gestes et les manières de grands parents qu'elle n'avait jamais connus, parlait comme ils auraient parlé, avec le même son de voix, dans le patois d'un autre temps. Plusieurs transfigurations se faisaient successivement ainsi en une seule et même séance.

Ces expériences jetaient la stupéfaction parmi les incrédules, tant le corps du médium subissait de transformations sous leurs yeux.

On fit à Allan Kardec une relation de ces faits remarquables. Le maître ne se décida à les faire connaître dans la *Revue spirite* que longtemps après leur manifestation. Voici la raison qu'il donna de ce retard volontaire : « Avant de parler de certains faits, dit-il, nous avons dû attendre que les principes fondamentaux fussent suffisamment développés pour pouvoir s'en rendre compte : celui de la transfiguration est de ce nombre. Le spiritisme est pour nous plus qu'une croyance : c'est une science... »

Le 25 février 1858 la Société spirite de Paris obtint de l'Esprit saint Louis des réponses au sujet de ce phénomène. Les voici :

« 1. Le fait de transfiguration dont nous venons de parler est-il réel ?

« R. Oui.

« 2. Dans ce phénomène y a-t-il un effet matériel ?

« R. Le phénomène de la transfiguration peut avoir lieu d'une manière matérielle à tel point que, dans les phases diverses qu'il présente, on pourrait le reproduire au daguerréotype.

« 3. Comment cet effet est-il produit ?

« R. La transfiguration comme vous l'entendez n'est qu'une modification d'apparence, un changement, une altération dans les traits qui peut être produite par l'action de l'Esprit lui-même sur son enveloppe ou par une influence extérieure. Le corps ne change jamais, mais par suite d'une contraction nerveuse, il subit des apparences diverses.

« 4. Peut-il arriver que les spectateurs soient trompés par une fausse apparence ?

« R. Il peut arriver aussi que le périsprit joue le rôle que vous connaissez. Dans le fait cité, il y a eu contraction nerveuse et l'imagination l'a beaucoup augmentée ; du reste, ce phénomène est assez rare. »

Je pense que saint Louis aura voulu faire al-

lusion à certaines exagérations de récit que je n'ai point mentionnées, attendu que tous mes efforts tendent à rester dans les limites du raisonnable et du vrai. Je dois avouer que l'on disait voir même de la barbe au jeune médium fille représentant un esprit homme, et tous les signes extérieurs du sexe. On prétendait même l'avoir vu se diminuer comme un enfant ou s'augmenter et grandir jusqu'à la plus forte taille.

Je poursuis :

« 5. Le rôle du périsprit serait-il analogue à ce qui se passe dans le phénomène de bi-corporéité? [1]

« R. Oui.

« 6. Il faut alors que, dans le cas de la transfiguration, il y ait disparition du corps réel pour les spectateurs qui ne voient plus que le périsprit sous une forme différente?

« R. Disparition, pas physique, mais occlusion. Entendez-vous sur les mots.

« 7. Il semble résulter de ce que vous venez de dire, que dans le phénomène de la transfiguration il peut y avoir deux effets : 1° Altération des traits du corps réel, par suite d'une contraction nerveuse; 2° Apparence variable du périsprit rendu visible. Est-ce ainsi que nous devons l'entendre?

« R. Certainement.

« 8. Quelle est la cause première de ce phénomène?

« R. La volonté de l'Esprit.

« 9. Tous les Esprits peuvent-ils le produire?

« R. Non. Les Esprits ne peuvent pas toujours faire ce qu'ils voudraient, etc. »

Les personnes qui, voulant contester ou dénigrer les phénomènes spirites, les expliquent par des causes qui seraient elles-mêmes de véritables prodiges, se sont imaginé de dire que c'est par le fait d'une illusion d'optique que l'on voit une table suspendue dans l'espace, alors qu'elle est réellement sur le sol. A plus forte raison, pouvaient-elles le dire du phénomène des apparitions et de la transfiguration. Pour ces personnes, tout doit être causé par une effervescence de l'imagination ou l'effet d'un mirage. J'avoue que je ne m'expliquais guère mieux qu'elles la cause de ces phénomènes et que saint Louis, lui-même me les expliquant, ne m'eût peut-être pas encore parfaitement convaincue de leur évidence, sur tous les points. Je l'ai dit, mon esprit n'était point assez lucide pour tout porter et il était quelque peu défiant.

Ce qui altéra considérablement ma foi, ce fut de voir le grotesque se mêler aux choses saintes et de constater l'abus qu'on pouvait faire d'une science sacrée. Je connaissais une dame qui usait à tout propos de l'évocation et appelait *son esprit* pour un service domestique, comme si elle eût appelé sa femme de chambre. J'ai vu un jeune homme étant ou se disant médium dessinateur, faire le plan d'une propriété d'agrément que son père devrait faire bâtir, et désigner le charmant petit pays où s'élèverait la coquette habitation d'été. Je sus que l'emplacement qu'il indiqua à son naïf père était voisin de la maison d'une jolie fille et que toute l'inspiration du soi-disant médium venait des deux beaux yeux aimés. Je vis des associés se voler et se désunir tout en propageant oralement le spiritisme ; je vis des femmes tromper leur mari et des maris tromper leur femme sous le faux prétexte et la mauvaise excuse que l'attraction entre âmes sœurs est irrésistible et qu'ils ne se trouvaient pas unis avec leur âme sœur. Celles ou ceux qui étaient intéressés à des substitutions ou virements conjugaux ne redoutaient point d'imaginer des mensonges impies et de rendre responsables de leurs actes répréhensibles des êtres invisibles imaginaires, en les disant auteurs des contes bleus de leur âme perfide. J'ai vu le chantage et l'exploitation pratiqués sur une large échelle sous le couvert de notre grande foi ; et quoique bien convaincue que partout et dans toutes les croyances il peut y avoir de malhonnêtes gens, je fus dégoûtée plus particulièrement de ces trafics au nom et à l'abri de tout ce qu'il y a de plus chaste et de plus désintéressé. Dans la difficulté de discerner sagement le vrai du faux, le bon du mauvais, entre ces mille manifestations, je les suspectai malgré moi un peu toutes, plus que de raison, ou du moins je me répétai que, rien ne pouvant être précis, il valait mieux s'abstenir.

J'avais tort.

N'y aura-t-il pas toujours de mauvaises natures dans le monde, des tartufes, des êtres imparfaits, des aveugles, des malades, et s'ensuit-il

[1] Faculté du dédoublement.

que toute la création humaine soit méchante, grossière et déshéritée des vrais dons de Dieu !

S'il ne fallait croire que ce qui vient de soi, pourrait-on jamais établir la vérité et ne serait-ce point le pire malheur que cet égoïsme orgueilleux et bête qui limiterait nos croyances à la circonférence de notre petite tête, souvent mal équilibrée, et assoirait nos convictions sur nos sensations trompeuses et nos idées préconçues.

Mieux vaut, après tout, être trompé cent fois que de se rendre coupable de la hideuse et sinistre méfiance qui est un signe d'infériorité d'esprit, un témoignage de la puérilité des observations, de l'inconséquence du jugement, du manque de bienveillance et de générosité, de l'étroitesse de l'âme et peut-être aussi d'une maladie du corps.

Un mauvais entourage peut répandre la contagion dans les âmes les mieux trempées et s'il n'y creuse pas une plaie sans remède, il ternit pour elles l'éclat et la limpidité de tout ce qui est bon et beau, de tout ce que nous présente Dieu pour notre bonheur. HAB.

VOIX DES ESPRITS

CONSEILS. — L'ondulation des désirs dans les séances spirites amène les esprits sans ordre et sans règle. Soyez unis d'intention. Ménagez les médiums.

C'est ménager les médiums que de leur aider par l'unité de pensée dans les évocations.

ALLAN KARDEC.

DÉFINITIONS EN DOUZE MOTS

« Parfois, nouvelle preuve de la spontanéité du phénomène, nous refusions d'accepter une définition qui ne nous semblait pas suffisamment claire, ou suffisamment *écrue*. Elle recommençait immédiatement et nous dictait une autre phrase de douze mots, toute nouvelle. Ainsi, dans la définition des sciences, elle nous dicte pour GÉOLOGIE la phrase suivante :

« D'aromes internes toute révolution qui mo-
« difie les diverses couches de la planète. »

« Nous ne voulons pas de cela, lui disons-nous, ce n'est pas clair et on ne commence pas une phrase par *d'aromes internes*. Elle dicte immédiatement :

« Étude des transformations de l'-être plané-
« taire dans ses périodes et révolutions d'-exis-
« tence. »

« Voici les autres définitions des sciences réussies ou du moins acceptées par nous du premier coup :

« PHYSIQUE. — Connaissance des forces ma-
« térielles que produisent la vie et l'-organisme
« des mondes. »

« CHIMIE. — Étude des diverses propriétés de
« la matière au simple et au composé. »

« MATHÉMATIQUES. — Propriété des forces et
« des nombres découlant des lois de l'-ordre
« universel. »

« ASTRONOMIE. — Ordre et harmonie de la
« vie externe des Mondes, individuelle et
« sociale. »

« BOTANIQUE. — Série des êtres organisés,
« tenant le milieu entre le minéral et l'-anima-
« lité. »

« ZOOLOGIE. — Série des êtres organisés
« supérieurement par leur faculté de locomo-
« tion volontairement instinctive. »

EUGÈNE NUS (*Choses de l'autre monde.*)

ABUS DU MAGNÉTISME

Nous lisons dans *le Phare*, journal spirite et magnétique, de Liège, du 15 juillet :

Un Monsieur, que nous n'avons pas l'honneur de connaître, s'amusait, en notre ville, un de ces soirs, à magnétiser les premiers gamins venus aux environs de sa demeure. Il opérait par manière de plaisanterie, et une cinquantaine de personnes le regardaient faire avec ébahissement. Il endort un gamin, et puis un autre et puis un troisième ; il les cataleptise, il se fait suivre de force sans les toucher, il les fait tourner sur eux-mêmes. Puis il avise un quatrième gamin qui fumait la pipe avec crânerie, et l'invite à s'approcher. Le gamin refuse et prétend ne pas être magnétisé ; le magnétiseur insiste, l'autre refuse avec ardeur ; mais impossible de résister, le Monsieur le poursuit de son regard fatal et l'endort. Le gamin se laisse choir à terre parfaitement endormi et conservant toujours sa pipe en bouche. Après ce fait, quelques personnes demandent des explications au magnétiseur, et pendant que celui-ci parle, d'autres jeunes garçons s'approchent des endormis, les appellent, les

soulèvent par-dessous les bras, les chatouillent; mais bien inutilement. Les endormis ne se réveillent pas, ils retombent mollement sur le sol. Pourtant il suffit d'un geste du magnétiseur pour les tirer de leur lourd sommeil.

Eh bien, vraiment, si nous avions été là, à défaut d'agents de police, pour interrompre les hauts faits de ce *Monsieur*, nous eussions voulu voir une demi-douzaine de mères de famille lui donner la chasse à coups de fouet. C'est la seule récompense dont il était digne. S'il veut jamais recommencer, que les gamins lui rient au nez, il sera impuissant, et que les grandes personnes le blâment vertement au lieu de l'encourager dans ses détestables pratiques.

Le magnétisme animal est une chose sainte. Il doit être utilisé seulement dans le but de guérir. Ils sont bien coupables les magnétiseurs endormeurs-cataleptiseurs qui enseignent l'abus que le fort peut en faire sur le faible. Ils visent aux effets criards et la foule étonnée les applaudit. Les trois quarts de ces assommeurs seraient incapables de dissiper chez la première personne venue, la plus légère indisposition, et encore moins capables de développer la lucidité chez un sujet des mieux doués. Ce ne sont donc pas de vrais magnétiseurs et leurs procédés condamnables doivent les faire repousser de partout.

On ne nous fera jamais admettre — comme le fait un des correspondants de la *Revue spirite* (numéro de juillet, page 327) — qu'il soit utile à un magnétiseur de produire habituellement sur ses sujets la *catalepsie la plus prononcée* ou de leur faire perdre la mémoire ; mais nous ne lui refusons pas de causer l'insensibilité d'une partie du corps, afin de prouver qu'on peut faire des opérations chirurgicales, sans douleur pour le patient. MATHAREL.

A l'appui de ce qui précède, nous citerons l'opinion de M. Louis Auffinger, que nous trouvons dans la *Chaîne magnétique*, du 15 juillet :

« Il y a toujours du danger, dit-il, à faire tomber une personne en catalepsie générale, surtout si le magnétiseur n'est pas plus capable de détruire cette catalepsie que de faire passer la crise nerveuse. Dans tous les cas, on ne doit jamais laisser durer cette catalepsie plus de dix minutes; car, pour peu que le sujet soit prédisposé à une affection du cœur, à un anévrisme, par exemple, comme cela existe la plupart du temps chez les somnambules, il n'en faut pas davantage pour le voir mourir au bout de ce temps. »

NOUVELLES DIVERSES

Nous détachons d'une lettre de M. Cahagnet à la directrice de la *Lumière*, les lignes suivantes, utiles à connaître par tous les spirites :

Vous avez été très indulgente envers moi et plus juste que beaucoup de nos collègues en Études, en indiquant la date qui me donne la priorité dans l'art des évocations que je ne connaissais qu'en France, et que j'ignorais exister à l'étranger... Ce n'est pas que je tienne à ces futilités d'amour-propre ; mais la question étant appréciée au point de vue national, je préfère que ce soit ma patrie qui remporte ce bon point. Je me regarde comme étant un simple agent dans la besace duquel nos professeurs invisibles déposent leurs instructions pour les hommes de notre terre. — Les apprécie et les admette qui veut ou qui peut! — Éternelle correspondance qui n'a produit jusqu'à ce jour que ce que nous voyons : l'A B C des connaissances véritablement lucides sur ces questions.

M. Cahagnet dit combien il eut à lutter pour ses idées et combien elles lui ont coûté d'efforts, de veilles et de dépenses, pendant plus d'un demi-siècle qu'il est sur la brèche.

Il a aujourd'hui soixante-quinze ans et sa fidèle compagne soixante-douze. Le courage, la force et l'espoir n'ont jamais abandonné les deux âmes unies qui accomplissaient le sombre voyage terrestre en cherchant dans l'infini la lumière à venir.

— Le *Phare*, de Liège, dit que son collaborateur, M. Quérens, s'est rendu à Ombret pour procéder à la réception d'un nouveau-né, chez M. Garnier-Maréchal. Cette cérémonie tout intime a eu lieu en présence des voisins et amis de la famille. Après avoir rappelé au parrain et à la marraine les devoirs auxquels ils s'astreignent volontairement en présentant l'enfant, M. Quérens a appelé sur celui-ci, nommé Olivier-Henri Garnier, la bénédiction de Dieu et celle des bons Esprits.

Notre confrère félicite, à juste titre, cette brave et courageuse famille qui n'a pas craint d'affirmer ses croyances.

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cᵉ, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

Révélations et Expérimentations du Nouveau Spiritualisme

REVUE BIMENSUELLE



Sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit etudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

Narada, *philosophe hindou.*

Multa credibilia falsa, multa incredibilia vera. Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

N° 21. — 10 AOUT 1883

SOMMAIRE : **L'Activité de l'Esprit**, Condorcet, *Médium* Hab. — **Sursum corda**, René Caillié. — **Le Spiritualisme dans l'histoire** (X. Palma Cayet et la femme enlevée (suite), Eugène Bonnemère. — **Pratique du magnétisme contre l'obsession**, Matharel. — **Définitions en douze mots** (suite et fin), Eugène Nus. — **Nouvelles diverses, petite correspondance, avis,** etc.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs.

(FRANCE ET ÉTRANGER)

Abonnements d'essai : **Un Franc,** *pour deux mois.*

On s'abonne sans frais chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste

On peut aussi adresser directement un mandat à M. Jean Darcy, administrateur,

75, boulevard Montmorency, à Paris-Auteuil

(Gare d'Auteuil, tête de lignes des omnibus d'Auteuil-Madeleine et d'Auteuil-Saint-Sulpice)

Se vend principalement à la « Salle des Nouvelles du *Petit Journal* », 61, rue Lafayette,

A la « Salle des Dépêches de *La France* », 123, rue Montmartre

Et chez M. Périnet, libraire, 9, rue du Croissant.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. Beyns (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : 25 centimes

PETITE CORRESPONDANCE

A toutes les lettres renfermant un timbre-poste, ou une enveloppe timbrée portant une adresse écrite, nous répondrons directement et sans retard.

Quand ces lettres sont des demandes de conseils et de renseignements, il est nécessaire que l'envoyeur attende quelque temps. Ces demandes étant fort nombreuses, elles sont classées pour passer à leur tour.

M. G., à Saint-Gilles. — Nous avons fait partir votre abonnement du nº 15. Les numéros qui précèdent coûtent 7 francs.

M. A. P. — Vous trouverez duas le présent num ro les indications qui peuvent guider un magnétiseur dans les cas d'obsession.

Mme I. L. — Le médium a dû vous écrire. Soyez patiente et surtout ne vous chagrinez point, car votre inquiétude attriste votre aimé et augmente son trouble.

Mme B., à Saint-Étienne. — Puisque vous voulez bien propager *la Lumière* qui vous plaît tant, au lieu de prendre pour vos amies trois abonnements d'un an, soit 18 francs, profitez de nos abonnements d'essai; vous en aurez dix-huit sans augmenter la somme que vous voulez y consacrer et ainsi vous atteindrez plus sûrement le but.

Mme M. J. — Oui, nous connaissons plusieurs médecins qui pratiquent le magnétisme. Ils traitent spécialement les maladies nerveuses.

SOMMAIRE DU Nº 20. — 25 JUILLET.

L'Unité de la vie passée, présente et future (suite et fin), P.-F. COURTÉPÉE. — Souvenirs et impressions d'un médium (XI). — Le Spiritualisme dans mon entourage (suite), HAB. — Définitions en douze mots (suite), Eugène NUS. — Abus du magnétisme, MATHAREL. — Nouvelles diverses, petite correspondance, avis, etc.

AVIS

Nous prions nos lecteurs de nous adresser toutes les preuves qu'ils peuvent avoir par eux-mêmes ou se procurer auprès de témoins dignes de foi, sur les phénomènes de la seconde vue, de la lecture dans la pensée d'autrui, des pressentiments et des rêves que l'avenir a confirmés, des bruits insolites et inexpliqués, des apparitions en rêve ou à l'état de veille et surtout de celles que signalent les mourants dans leurs derniers instants.

Beaucoup de nos confrères qui reçoivent cette revue, ont l'amabilité de nous adresser au moins les numéros de leurs journaux où elle se trouve mentionnée.

Un grand nombre d'entre eux ont annoncé de prime abord que LA LUMIÈRE est devenue bi-mensuelle et que nous faisons des *abonnements d'essai*, au prix de **1 franc** pour deux mois. Nous voudrions que cette nouvelle fût partout répandue en cette saison de villégiature. Aussi prions-nous ceux qui ne l'ont pas encore publiée de le faire.

LA LUMIÈRE

ACTIVITÉ DE L'ESPRIT

Il y a des Esprits tellement animés du besoin de se répandre dans les mondes où Dieu leur laisse accès, que cette volonté irrésistible, ce désir permanent, leur donne aux yeux des médiums qu'ils visitent un air d'obsesseurs redoutables.

Ne vous tourmentez pas, mortels qui subissez cette pression invisible et fatigante, mais adoucissez la force de leurs élans par beaucoup de patience et de douceur.

Dépouillés de leur corps, ces esprits ne ressentent pas les lassitudes qui vous affligent. Ils peuvent travailler sans relâche, tandis que les hommes n'en peuvent faire autant sans repos.

Les fluides pacifiques et bienfaisants de vos chers protecteurs mettent un peu d'ordre au milieu de tant d'agitation ; mais les ardeurs de ce mouvement continuel sont telles parfois qu'elles viennent vous envahir comme une avalanche imprévue.

Il en est ainsi, surtout auprès de médiums sympathiques entre tous, et cette nuée de volontés dirigées sur le même être fait obstacle à sa production; ses facultés se trouvent annihilées par l'exubérance de l'inspiration : ne pouvant être à tous, il n'est à personne.

Si vous saviez ce que c'est de se communiquer à vous, êtres chers que nous sommes heureux d'aborder pour y trouver un soulagement, une consolation ou un enseignement! Vous ne pouvez vous faire une idée du spectacle que présente la chaîne immense de vos visiteurs empressés. Les sages sont ceux qui ne se précipitent pas; mais à côté des sages il y a ceux qui, pour ainsi dire, sautent par-dessus les murs.

Heureusement que, dans sa bonté, Dieu a mis autour de vous des gardiens vigilants, qui vous préservent de tout leur pouvoir. Ces gardiens, s'ils vous abandonnaient un instant, vous laisseraient aux prises avec des assaillants quelquefois bien cruels ; mais rassurez-vous, des défenseurs vaillants les maintiennent. Le péril ? Je ne le vois pas pour vous.

Pourtant il n'y a pas à s'endormir de votre côté, dans cette assurance que l'on veille sur vous d'une façon permanente. N'oubliez pas qu'il ne faut jamais se ralentir dans le combat contre l'esprit du mal. Vos protecteurs vous font un rempart contre lui ; mais que pourrait être la solidité d'un rempart dans lequel vous ouvririez volontairement une brèche par vos actes.

Les semblables s'attirent. N'ayez donc pas de mauvaises pensées si vous ne voulez pas donner accès aux mauvais esprits.

L'esprit du mal a son activité fiévreuse, désordonnée et contagieuse. Ce n'est pas de l'activité de celui-ci que je désire le plus vous entretenir, car je prétends qu'il faut éviter même de nommer toute chose perverse. Je n'ai dit un mot à ce sujet, que pour indiquer un péril. Je veux attirer votre attention sur ceux qui, arrivés à un certain degré de perfection, n'ont pas encore la modération qui caractérise l'esprit très élevé !

Il y a dans cette classe un mouvement prodigieux; des intelligences supérieures y sont rassemblées. Il y a des savants, des philosophes, des docteurs, des pères de l'Église, des mathématiciens, des artistes. C'est une légion d'hommes doués de mille connaissances, auxquels il n'en manque guère qu'une seule : celle de *soi-même*. Chacun s'agite pour son système, chacun dans son état errant, comme sur la terre, croit porter seul la vérité dans son sac. Et cette vérité, ils la voudraient tous écrire par la main d'un médium, qu'ils cherchent à accaparer lorsque l'instrument leur paraît bon.

Méfiez-vous des noms sonores et des systèmes brillants; il y a là un grave écueil. Ne vous laissez pas saisir par un de ces tyrans sans le savoir. S'ils ne sont, en réalité, pas méchants, ils sont absorbants et personnels. Une activité dévorante les brûle, et c'est, je vous le répète, la multitude de ces regards jetés sur vous, ce sont toutes ces volontés ardentes qui rendent immobile la main du médium, et lui donnent des affaiblissements qui, par moment, le ferait croire au bord de la tombe.

Médiums! si vous êtes bien entourés, sachez aussi que vous avez un libre arbitre qui peut rendre stériles les bons soins de vos protecteurs. Sachez que, si vous voulez être dignes de la

mission qui vous est donnée, et si vous voulez être capables de la remplir, il faut ne penser que ce qui est bon, ne vouloir que ce qui est bien. Priez beaucoup. Planez dans les sphères élevées. Que vos âmes s'éclairent des rayons projetés du sein même de Dieu. Ne refusez pas de la main des Anges les trésors précieux qu'ils viennent vous offrir et les semences fécondes que vous répandrez dans l'humanité.

Gloire et reconnaissance à Dieu, auteur de tous biens.

CONDORCET, *Médium* HAB.

SURSUM CORDA!

Les deux problèmes les plus importants de la vie sont, sans contredit, celui de l'existence de l'âme et celui de l'existence de Dieu. Que d'autres restent indifférents et froids devant ces deux grands points d'interrogation qui se posent d'eux-mêmes à tout homme digne de porter ce nom, quant à nous, nous les considérons comme les plus dignes d'occuper notre attention et de faire l'objet des méditations de toute notre existence.

S'il est un fait qui frappe aujourd'hui les esprits réfléchis, c'est le besoin qui commence à se faire sentir de croire à quelque chose. On dirait que la société est malade et fatiguée de tant d'égoïsmes et de tant de bassesses. Mais on ne veut plus de foi qui s'impose par le fer sanglant ou le bûcher brutal ; on veut une foi qui satisfasse la raison. L'intelligence a fait des progrès dans les masses, car l'humanité qui vit n'est autre que celle qui a déjà vécu, composée des mêmes âmes réincarnées, mais plus fines, plus âgées dans l'échelle éternelle de vie, plus aptes à comprendre. C'est toute une révolution religieuse qui se fait, sans que nous nous en apercevions pour ainsi dire, car tout est conduit par Dieu qui, dans le domaine de l'âme et de l'esprit, travaille incessamment au progrès comme il le fait aussi, d'une manière plus évidente et plus visible à nos yeux de chair, dans le domaine de la matière. Au fond des mers et dans le sein de la Terre, ses messagers microscopiques construisent les îles et les continents qui, quelque jour, changeront l'axe de notre globe avec son centre de gravité et le doteront de printemps éternels; et dans nos âmes son souffle divin, ses intuitions et ses conseils y sont portés et fécondés par ses messagers célestes, les anges gardiens et les Esprits protecteurs, chargés d'apporter la science, le courage et la foi à qui les demande et à qui les veut.

Le catholicisme est mort. On le voit qui s'effondre en entraînant la foi sous ses ruines.

Cette religion fut-elle un bien pour l'humanité ou un mal engendré par l'Esprit de ténèbres, une source de malheurs et de souffrances? Malgré le respect et le fraternel amour que nous professons pour tous les grands cœurs qui ont servi sous sa bannière, nous ne pouvons point ne pas dire ce que nous croyons être la vérité, et, sans hésitation aucune, nous dirons : Oui, le catholicisme, qui pour nous est devenu l'antipode du christianisme dont il n'a ni la douceur ni la bienveillance, ni la mansuétude, fut une plaie véritable pour notre humanité toujours trompée, toujours exploitée. Aux fruits on reconnaîtra l'arbre, a dit l'Homme divin, le grand rénovateur. Voyez les fruits! Guerres sanglantes, persécutions, tyrannie, domination sans pitié, hypocrisie sourde et rampante, fanatisme, ignorance et finalement athéisme, voilà ce qu'ils sont.

La conclusion est que le devoir de tout homme dévoué au bonheur de ses semblables doit combattre la superstition et le fanatisme par tous les moyens honnêtes qu'il a dans les mains. Il faut ramener au milieu de nous cette religion si simple et si pure du divin crucifié qui se résume en ces mots : *Aimons-nous les uns les autres.*

La plume, le livre et la pensée seront nos armes, la science et la raison nos canons, l'amour et la bienveillance notre drapeau. Respect aux personnes, mais mort aux préjugés, mort à la superstition, mort à l'hypocrisie, tel doit être notre cri de guerre.

Sursum corda! RENÉ CAILLIÉ.

VOIX DE L'HUMANITÉ

Les maux que nous faisons aux autres nous poursuivent comme notre ombre suit notre corps. CHRISTNA.

LE SPIRITUALISME DANS L'HISTOIRE

X. — Palma Cayet et la femme enlevée.

Les mémoires de Palma Cayet comptent parmi les monuments les plus sérieux de l'histoire de France. Sous-précepteur du futur Henri IV, Cayet devint son historien, et sa chronique comprend les événements accomplis de 1589 à 1598.

Il raconte à la date de 1591 un fait « esmerveillable » qui eut Louviers pour théâtre et pour témoins et acteurs toutes les autorités de la ville, militaires, administratives, religieuses et même scientifiques, ces dernières représentées par un médecin, un apothicaire et un barbier. On sait que les barbiers exerçaient alors la chirurgie et devenaient parfois des personnages, témoin Pierre de la Brosse, barbier de Louis IX, premier ministre sous son fils Philippe le Hardi, et Olivier le Daim, barbier de Louis XI, qui le fit comte de Meulan. Tous les deux s'élevèrent même plus haut, car ils furent pendus.

L'héroïne de l'aventure racontée par Palma Cayet est une servante nommée Françoise Fontaine. En présence des faits inexplicables accomplis autour d'elle, on ne manqua pas de l'accuser d'être en la puissance de messire Satanas, et elle-même finit par se croire possédée du démon. Il y eut donc du trouble dans son esprit et de l'exagération dans les récits des témoins. Ils sont longs et détaillés dans Palma Cayet; je vais tâcher d'en extraire les choses essentielles.

C'était pendant les fureurs de la Ligue. Les Royaux avaient repris Louviers sur les Ligueurs. Un corps de garde nombreux était établi devant le portail de la principale église. Vers minuit, un bruit effroyable s'entend dans une maison voisine. Tout le poste prend les armes, accourt sous la conduite du capitaine Diacre, craignant un retour offensif de l'ennemi.

« L'alarme se donna fort chaude par toute la ville, cependant que les tables, bancs, chaises, landiers de cuivre et autres meubles étaient jetés par la fenêtre sur ledit capitaine Diacre et ses compagnons, sans qu'ils vissent personne ; puis deux femmes se présentèrent aux fenêtres, qui crièrent à l'aide, se voulant jeter du haut en bas, disant que c'était un Esprit qui les avait tourmentées, et avait tout renversé sens dessus dessous les meubles de la maison. »

L'alerte avait été chaude. Le gouverneur Du Rolet avait fait mettre sous les armes tous ses gens de pied et de cheval. Ne voulant pas qu'ils se fussent dérangés pour rien, il fit jeter Françoise en prison jusqu'à plus ample informé. Mais peu après, au moment où le prévôt Morel allait se mettre à table avec le gouverneur « le geôlier arriva tout effaré et leur dit qu'il leur remettrait et rendrait les clefs des prisons s'ils ne faisaient sortir cette chambrière, laquelle était possédée du malin Esprit et que, pour les choses espouvantables qu'elle faisait, tous les prisonniers voulaient rompre les prisons pour s'enfuir. »

Ils coururent à la prison et constatèrent que la danse des meubles y continuait ses ébats chorégraphiques. « Alors, le prévôt Morel fit emmener Françoise dans le parquet où se tenait la juridiction pour l'interroger; mais comme le greffier commençait à écrire le procès-verbal, ils virent ladite Françoise enlevée en l'air de deux pieds de haut sans que personne la touchât, dont ledit prévôt Morel et plusieurs personnes qui étaient là furent fort étonnés. »

Le curé de Louviers fut appelé et récita sur elle l'évangile de saint Jean: *In principio erat verbum*, réputé souverain pour mettre les Esprits en déroute. « Mais aussitôt qu'il l'eut commencé, voici cette chambrière, qui était encore contre terre, la face en haut, qui commença à se traîner de cette façon, toute décoiffée, les cheveux hérissonnés, et aussitôt fut élevée hors de terre de trois à quatre pieds de haut de son long, la face en haut, et portée le long de ladite juridiction sans toucher rien, ni que l'on vît aucune chose qui la tînt; et ce corps, ainsi élevé en l'air, vint droit pour toucher le prévôt Morel, qui se retira dans le parquet, fermant la porte sur lui, contre laquelle ce corps, étant toujours en l'air, vint frapper de la plante des pieds, et en cette façon fut encore remportée, la tête devant, hors de ladite juridiction, et s'arrêta en l'allée de la prison, entre la porte et celle de la rue... »

Le médecin appelé déclara qu'il n'y comprenait ni n'y pouvait rien, et déclara Françoise « possédée du malin Esprit. » Le curé de Louviers revint alors armé de toutes pièces, accom-

pagné d'un clerc porteur d'un bénitier et d'un goupillon. Il l'inonda d'eau bénite, ce qui la fit revenir à elle. Il l'interrogea alors, et n'en obtint que de folles rêveries d'un cerveau surexcité.

La nuit survint, tout à coup les chandeliers sont renversés, les chandelles éteintes, le vacarme recommence : « ce qui étonna tellement le curé, le greffier, le geôlier, les archers et plusieurs autres qui étaient présents, qu'ils se retirèrent tous fuyant hors de ladite juridiction, et y laissèrent seul le prévôt Morel avec ladite Françoise. »

Le tête-à-tête fut orageux. Il s'escrima dans les ténèbres contre le diable; mais à la fin, « la frayeur le fit sortir d'une traitte, hors d'haleine, et fort échauffé, jusque dans la rue. »

Les prisonniers menacèrent de nouveau de se révolter, si l'on ne les délivrait pas de la présence de Françoise. On la conduisit à l'église. Le curé voulut la faire communier. « Mais tout aussitôt ladite Françoise, qui était à deux genoux, fut enlevée si épouvantablement, que ce fut tout ce que purent faire six personnes que de la ramener à terre, sans toutefois voir ni apercevoir aucune chose. Plus de douze cents personnes virent cela, entre lesquelles étaient les sieurs abbés de Morte-Mer, de Rate, les sieurs de Rubempré, les barons de Neufbourg, des Noyers, le sieur Séguier, grand maître des eaux et forêts, et plusieurs autres. »

Trois fois Françoise fut inondée d'eau bénite, exorcisée, conjurée, et trois fois, malgré Dieu et diable, l'enlèvement de la pauvre fille se renouvela. Elle fut ramenée dans sa prison.

On résolut de lui couper les cheveux et de les brûler, parce qu'elle avait dit qu'elle les avait donnés au diable, et qu'il la tenait par là. Mais à peine le médecin et le chirurgien avaient-ils commencé l'opération sur la patiente que dix archers tenaient par le corps, les bras et les jambes, « que Françoise fut enlevée en l'air, d'entre les mains de tant de gens qui la tenaient, lesquels, contraints de courir après pour la reprendre ainsi en l'air, l'attrapèrent par ses accoutrements, et la mirent à terre en se jetant sur elle...

« Le chirurgien la fit reprendre par les archers, et, continuant à lui raser les cheveux, on la vit en un instant enlevée en l'air fort haut, la tête en bas, les pieds en haut, sans que ses accoutrements se renversassent... » Rattrapée une troisième fois au vol, « le prévôt commanda au chirurgien de les lui raser vitement; mais nonobstant qu'elle fût tenue par lesdits archers, elle fut encore retirée de leurs mains et enlevée en l'air... mais étant reprise et aspergée d'eau bénite, le chirurgien paracheva de lui raser les cheveux, non sans grande peine... »

Je ne pousserai pas plus loin ces citations. Je dirai seulement que Françoise voyait les Esprits; mais elle croyait que c'était « le malin » qui empruntait l'apparence de plusieurs personnes et « tantôt en la forme d'un sien oncle mort, lui enchargeant d'accomplir quelques vœux. »

Elle les accomplit en son lieu et place à l'église de Notre-Dame-des-Vertus. Mais on s'étonne de voir Satan se charger de rappeler les gens à leurs devoirs de religion, et il serait plus simple de le laisser de côté pour admettre la possibilité de la communication des morts avec les vivants.

« Or, cette histoire est tellement véritable, dit Palma Cayet en terminant, que tous les actes en sont écrits et signés authentiquement par plusieurs gens d'église qui ont vu tout ce que dessus, par ledit sieur prévôt, par les substituts de messieurs les gens du roi, et par plusieurs témoins. »

(*A suivre.*) EUGÈNE BONNEMÈRE.

PRATIQUE DU MAGNÉTISME CONTRE L'OBSESSION

L'obsession est une affection plus fréquente que l'on ne croit. Elle est de toutes les époques, et, dans les maisons d'aliénés, il y a plus d'obsédés que de fous devenus tels par suite de lésions cérébrales.

Un chef de groupe nous ayant demandé des conseils pour la délivrance d'un médium obsédé par un mauvais esprit, nous croyons utile de donner quelques indications qui pourront servir dans les cas d'obsession les plus désespérés.

Il y a bien des sortes d'obsesseurs, depuis le contrariant insupportable jusqu'à l'esprit féroce qui nourrit les plus noires méchancetés. Un obsesseur agit rarement seul, car il se trouve tou-

jours autour de lui une bande d'esprits empressés à le seconder dans ses machinations contre le repos, la santé et la vie de sa victime.

Les spirites savent qu'il faut prier, beaucoup prier pour les obsesseurs, leur pardonner le mal qu'ils vous font, afin d'en être débarrassé. Mais si l'obstination des méchants ne cède pas à la douceur et aux supplications, il faut alors pour les chasser recourir à la coopération d'un puissant magnétiseur.

Quand un magnétiseur est appelé dans ce cas, il ne perd pas son temps à faire de vaines remontrances aux esprits obsesseurs, il leur ordonne au nom de Dieu de céder la place et de cesser à tout jamais leur misérable entreprise.

Suivant l'opiniâtreté et l'acharnement que mettent les obsesseurs à torturer leur victime, il faut un mois, au plus, pour qu'elle en soit complètement délivrée. En commençant la cure, il doit y avoir, par jour, trois magnétisations de chacune dix minutes de durée. Au fur et à mesure des bons résultats obtenus, elles seront réduites à deux, puis à une par jour (celle du soir), et la durée sera aussi diminuée, graduellement, jusqu'à cinq minutes.

Les magnétisations doivent toujours être faites ponctuellement aux mêmes heures.

Pour procéder à la magnétisation, le patient est commodément assis dans le milieu de la pièce. L'opérateur, debout devant lui, par de grandes passes répulsives, faites dans toutes les directions, chasse les fluides impurs qui l'environnent. Puis il fait les mêmes passes autour de la tête du patient, sans la toucher. Il ne doit pas chercher à provoquer chez lui le sommeil, car ce serait donner de la force à l'ennemi. Il doit au contraire dégager, bien lui dégager la tête des mauvais fluides qui s'y trouvent accumulés. Après deux minutes consacrées au dégagement de la tête, le magnétiseur, toujours debout, pendant deux autres minutes fait, de la main droite et sans le toucher, comme s'il lui arrachait violemment quelque chose de l'estomac en le jetant au loin. Puis il s'assied, et place sur chaque genou du patient une de ses mains qu'il tient ainsi pendant trois minutes. Les trois dernières minutes seront employées à faire le grand courant par lequel il faut toujours terminer.

Dès la première magnétisation le patient reprendra courage, et, selon l'énergie qu'il déploiera, — Aide-toi le ciel t'aidera ! — sa délivrance sera plus ou moins rapide.

Si la magnétisation du soir ne peut avoir lieu dans la chambre à coucher, le magnétiseur, avant de se retirer, devra la débarrasser des fluides impurs. Cette précaution rend les nuits plus calmes et ramène bientôt le sommeil paisible que l'on croyait perdu.

Nous avons obtenu des résultats surprenants de la magnétisation de la chambre à coucher chez des personnes nerveuses, agitées, inquiètes ou contrariées.

De l'eau magnétisée, en boisson et pour les soins de propreté, peut compléter ce régime, que le magnétiseur saura modifier selon les circonstances.

Ce qui précède s'applique aux cas les plus rebelles. Il nous est arrivé qu'une seule magnétisation de cinq minutes a produit un effet irrésistible, et que l'obsesseur chassé n'a plus reparu depuis.

MATHAREL.

Au moment où la mise en pages est terminée, Mme Lucie Grange reçoit de M. Jean Guérin, le généreux promoteur des conférences spirites, une lettre contenant des observations sur notre dernier article, intitulé : *Abus du magnétisme*. Cette lettre sera publiée dans le prochain numéro de la *Lumière*.

MATH.

DÉFINITIONS EN DOUZE MOTS

En voici d'autres que je transcris pêle-mêle, comme elles sont venues :

« VIE. — Action de tout ou partie des éléments de substance individualisant une forme.

« SUBSTANCE. — Unité d'existence absolue, synthèse des dualismes, intelligence et sentiment, infini et Dieu. »

« FORME. — Perception de la plus grande à la plus petite des manifestations finies. »

« AME. — Portion de substance que Dieu distrait de la force universelle dans chaque individualité. »

« LIBERTÉ. — Attribut de la substance, par lequel elle se modifie dans les phénomènes. »

« BONHEUR. — Union de l'être avec la cause de l'homme avec sa destinée actuelle. »

« HARMONIE. — Équilibre parfait du tout avec « les parties et des parties entre elles. »

« ASSOCIATION. — Acheminement élémentaire « des sociétés vers l'harmonie, et des isolés « vers la sociabilité. »

« SOLIDARITÉ. — Rouage souverain vers le- « quel doivent pivoter tous les êtres du tour- « billon solaire. »

« FORCE DIVINE. — FORCE UNIVERSELLE qui « relie les mondes, et embrasse toutes les « autres forces. »

« CŒUR. — Spontanéité du sentiment dans les « actes, dans les idées, dans leur expression. »

« ESPRIT. — Luxe de la pensée, coquetterie « harmonieuse des rapports, des comparaisons, « des analogies. »

« IMAGINATION. — Source des désirs, idéa- « lisation du réel par un juste sentiment du « beau. »

EUGÈNE NUS (*Choses de l'autre monde*).

Nous arrêterons là les citations de ce livre dont nous recommandons la lecture à nos amis.

R. C.

NOUVELLES DIVERSES

La société *la Lumière* de Monceau-Landelie, Belgique, dont Mme Lucie Grange est présidente d'honneur, est en progrès. De vingt membres qui la composaient, elle s'est élevée à quarante-cinq. La bonne entente y règne et elle a fait de nouveaux adeptes. Elle possède quatre médiums guérisseurs dont l'un est très puissant. Il y a beaucoup d'enfants dans la société. On sait que les enfants protégés par notre *Tutélaire-Union* et nos Chevaliers de la Lumière se nomment *Enfants de Lumière*. Ils sont le grand espoir de notre avenir social-religieux. Tous, grands et petits, nous sommes des travailleurs — sous les clartés divines — qui donnons chacun notre part de labeur au grand œuvre de la prochaine Rénovation du monde.

— Mlle Victorine Benoit vient de soutenir devant la Faculté de Paris, avec le plus brillant succès, sa thèse pour le doctorat en médecine. Elle a traité de la *paralysie infantile*.

— C'est un élève du lycée Condorcet qui a remporté le prix de philosophie au concours général.

— Un ballon, monté par les aéronautes français Dubois et Lattre, parti de Versailles le vendredi 3 août, a traversé la Manche et a atterri le lendemain à Woodgreen, près de Londres.

— Un spirite dévoué, M. Nicolas Jadot, de Roulers (Belgique), chef de service des voies et travaux des chemins de fer de la Flandre occidentale, est décédé le 17 juillet. Le *Messager*, de Liège, lui consacre un long article nécrologique.

L'enterrement était civil et divers groupes spirites y étaient représentés par des délégués. Le drap vert de l'Union spiritualiste de Liège, qui recouvrait le cercueil, a été surtout remarqué. Une foule énorme et recueillie se pressait sur le passage du cortège qui était très nombreux.

Cinq discours ont été prononcés sur la tombe par MM. le directeur des chemins de fer de la Flandre occidentale, le président de l'Association libérale, le président de la Société de musique de Roulers, un vieil ami du défunt, et Adam, du *Messager*, qui ont tous rendu hommage au travailleur, à l'homme de bien « dont la vie entière peut être caractérisée par ces deux mots : *Devoir*, *Vertu*, et le dernier plus spécialement au spirite, qui « cherchait la vérité religieuse sans soumettre aveuglément son jugement, sa raison, sa conscience à une autorité arbitraire. »

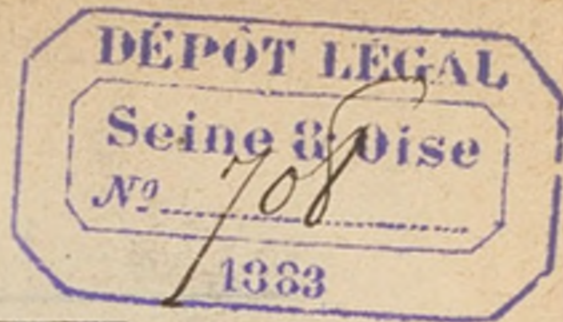
— Le 28 juillet, une secousse de tremblement de terre a bouleversé l'île d'Ischia. La ville de Casamicciola a été entièrement détruite. On parle de 5,000 victimes.

— De nouveaux excès antisémitiques viennent de se produire en Russie. Le 2 août, la populace d'Iekaterinoslaw s'est ruée sur les juifs qui habitent cette ville. La troupe a dû intervenir, dix émeutiers ont été tués et treize blessés.

— L'*Union democratica* d'Albacete (Espagne), dit que le curé de Penas de San-Padro a refusé de baptiser un enfant dont la marraine a déclaré fermement être spirite. Le curé n'a eu qu'un tort, celui d'être impoli, car il n'avait pas à accepter la garantie religieuse pour le nouveau-né d'une personne qui déclarait ne pas être catholique.

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cie, A SAINT-GERMAIN.



LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

REVUE BIMENSUELLE

Sous la direction de Mme LUCIE GRANGE



Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA, *philosophe hindou.*

Multa credibilia falsa, multa incredibilia vera. Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

N° 22. — 25 AOUT 1883

SOMMAIRE : **La Musique au point de vue spiritualiste**, LUCIE GRANGE. — **Lycanthropie spirituelle**, MARICOT. — **Souvenirs et Impressions d'un Médium** (XII. — Histoire d'un possédé), HAB. — **Magnétisme, Catalepsie générale et Subjugation** (lettre à Mme Lucie Grange), Jean GUÉRIN, et Nos Observations, MATHAREL. — **Voix des Esprits.** — **Bibliographie**, René CAILLIÉ. — **Nouvelles diverses, petite correspondance, avis**, etc.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs.

(FRANCE ET ÉTRANGER)

Abonnements d'essai : **Un Franc,** *pour deux mois.*

Adresser directement les mandats à M. Jean DARCY, administrateur,

75, boulevard Montmorency, à Paris-Auteuil

(Gare d'Auteuil, tête de lignes des omnibus d'Auteuil-Madeleine et d'Auteuil-Saint-Sulpice)

Se vend principalement à la « Salle des Nouvelles du *Petit Journal* », 61, rue Lafayette,

A la « Salle des Dépêches de *La France* », 123, rue Montmartre

Et chez M. Périnet, libraire, 9, rue du Croissant.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : 25 centimes

PETITE CORRESPONDANCE

M. G. fils, (Charente-Inférieure). — Ce n'est pas absolument et toujours des Esprits très inférieurs qui font ce que l'on appelle *les Esprits frappeurs*. Vous êtes médium et votre médiumité n'est pas encore déterminée. Les Esprits appellent votre attention par les moyens qui sont à leur portée et selon le fluide qui s'échappe de vous. Puisque des coups ont été répétés à votre demande, convenez avec l'Esprit, afin de pouvoir le questionner, qu'il frappe un coup pour oui, et deux coups de suite pour NON. Quand vous aurez obtenu cela, il vous sera très facile de converser avec l'Invisible, si vous savez simplifier vos questions. Demandez-lui un moyen plus prompt pour communiquer avec lui et il ne tardera pas à vous l'indiquer.

Mme E. P. (Vosges). — Merci pour la *Lumière*. Si la *Revue* dont vous parlez avait été suffisamment claire et compréhensible, nos Amis ne nous auraient jamais imposé la tâche que nous avons entreprise.

SOMMAIRE DU No 21. — 10 AOUT.

AVIS

Nous prions nos lecteurs de nous adresser toutes les preuves qu'ils peuvent avoir par eux-mêmes ou se procurer auprès de témoins dignes de foi, sur les phénomènes de la seconde vue, de la lecture dans la pensée d'autrui, des pressentiments et des rêves que l'avenir a confirmés, des bruits insolites et inexpliqués, des apparitions en rêve ou à l'état de veille et surtout de celles que signalent les mourants dans leurs derniers instants.

Beaucoup de nos confrères qui reçoivent cette revue, ont l'amabilité de nous adresser au moins les numéros de leurs journaux où elle se trouve mentionnée.

Un grand nombre d'entre eux ont annoncé de prime abord que LA LUMIÈRE est devenue bimensuelle et que nous faisons des *abonnements d'essai*, au prix de **1 franc** pour deux mois. Nous voudrions que cette nouvelle fût partout répandue en cette saison de villégiature. Aussi prions-nous ceux qui ne l'ont pas encore publiée de le faire.

Dictionnaire du Nouveau Spiritualisme comprenant l'étymologie et l'application de tous les termes usités dans les *sciences psychologiques*, le *spiritisme*, le *magnétisme animal*, la *psychométrie*, le *symbolisme*, etc., etc.

Ce Dictionnaire sera mis sous presse aussitôt que nous aurons réuni un nombre suffisant de souscripteurs.

On souscrit en adressant un mandat de **5 francs** à l'administrateur de la *Lumière*, 75, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil.

Afin de répondre aux demandes qui nous ont été adressées, l'administration de la « Lumière » se charge d'envoyer à nos abonnés tous les ouvrages qui se trouvent en librairie.

Thérapeutique du magnétisme et du somnambulisme appropriée aux maladies les plus communes, aidée par l'emploi des plantes les plus usuelles en médecine, etc., par A. CAHAGNET. 1 fort volume in-18, avec deux planches anatomiques, Prix : 5 fr. 50, *franco*.

Histoire des Femmes de l'Antiquité Judaïque, par Benjamin MOSSÉ, rabbin à Avignon. Prix : 5 fr.

SOUS PRESSE :

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

PAR HAB

1 volume in-18 jésus, **2** francs **75** cent., FRANCO

LA LUMIÈRE

LA MUSIQUE AU POINT DE VUE SPIRITUALISTE

La musique développe puissamment la faculté magnétique, excite l'impressionnabilité du sixième sens : seconde vue ou *clairvoyance*. Par ses bons effets sur l'âme, elle est un levier du progrès. Pour éprouver l'intensité de sa puissance sur les sentiments et l'apprécier comme moyen ascensionnel divin, il faut, nous n'en saurions disconvenir, porter en soi le germe des hautes facultés et des qualités solides, avoir la prédisposition affective et le goût du beau; mais, par exemple, dans nos groupes spirites bien organisés, où naturellement se trouvent réunis de très bons éléments et où chaque membre est animé d'excellentes intentions, il est à croire que de la bonne musique, surtout par la voix humaine, produirait les plus heureux résultats. Les flots d'harmonie sont des effluves vitaux animiques, magnétiquement enlaçants.

Ne se trouvera-t-il pas un jour un favorisé de la fortune parmi les meilleurs spiritualistes, pour organiser des concerts hebdomadaires, dans une immense salle l'hiver et en pleine nature dans un beau parc clos l'été? Employer sa fortune à encourager l'art spiritualiste pour l'opposer à l'art naturaliste ou sensualiste et grouper chaque dimanche les familles de tous les points de Paris pour les récréer en les rendant de plus en plus sociables et fraternelles, ne serait-ce pas avoir une très belle idée, aussi agréable qu'utile et foncièrement moralisatrice? Nous, amis du *Nouveau Spiritualisme*, c'est-à-dire du pur Christianisme où toutes les Églises sont ramenées aux enseignements du Christ, nous n'allons pas à la messe le dimanche, les prédications de l'Église catholique nous ont laissés froids depuis que du haut de la chaire évangélique on nous a fait entendre des paroles de haine et de mépris, depuis que sous les voûtes sacrées de nos églises ont retenti les appels à la discorde et les menaces de persécution. Cependant, nous avons besoin d'effusion et nous voulons nous réunir dans l'esprit de tolérance et de charité, nous entretenir du progrès moral, et des améliorations à apporter à toutes choses défectueuses et incomplètes d'ordre spiritualiste uniquement.

Nous voulons convier à nos réunions fraternelles, non seulement nos frères en croyance, mais tous nos frères en humanité, les adeptes de toutes les religions: juifs, protestants et autres, tous ceux qui aspirent à s'éclairer, tous ceux qui veulent marcher dans la voie du progrès et avec qui nous serons rangés dans l'avenir par la loi naturelle et surtout par la puissance de la Révélation nouvelle sous une seule bannière de foi dans la liberté et de liberté par la foi. Comment réaliser jamais ce vœu ardent, sincère et légitime de la fusion humaine spiritualiste contre l'anarchie religieuse, si les moyens matériels n'existent pas !

Car il n'existe rien de semblable:

Il n'y a nulle part un centre de véritable fraternité. Il y a des sociétés éparses, des forces disséminées, mais point de quartier-général. C'est un quartier-général qu'il nous faut, un refuge contre la haine et la jalousie des ennemis et des faux-frères, un lieu de repos à nos fatigues quotidiennes, une sorte d'oasis dans le désert de la vie. A la place la plus apparente de ce lieu béni, nous écririons ces mots:

« Ceux qui viennent ici s'engagent à pratiquer la Loi de Dieu, dans toute sa pureté et l'amour du prochain dans tout son dévouement. »

Dans ces réunions amicales et artistiques, l'instruction spiritualiste se donnerait sous une forme attrayante, car on la mélangerait à l'art qui repose et calme ; ainsi le bienfait serait double et d'une portée plus sûre.

Les hommes très sages et très sérieux sont excessivement rares: pourtant il y a un grand nombre d'hommes animés de bons désirs et de bonnes intentions, sans méchanceté réelle, auxquels il ne manque pour se développer davantage que le bon exemple et l'entraînement des plus avancés. S'ils n'ont pas l'occasion de fréquenter des êtres qui leur soient supérieurs par les facultés et qui sachent pénétrer les grandes et fortes vérités pour les leur démontrer, ils resteront stationnaires et inutiles.

Appelez les hommes en masse pour écouter leçons et discours, il ne viendra presque personne, appelez-les pour leur procurer un plai-

sir, ils accourront empressés et heureux. De la curiosité on peut arriver à leur intelligence et éclairer leur esprit en leur dilatant le cœur.

La bonne musique est souveraine pour remplir ce but. Mais avant de parler de ses effets particuliers au point de vue spiritualiste, étudions ses effets généraux.

Selon son mode et son rythme, la musique parle à l'homme un langage différent, mais elle l'entraîne toujours vers un but déterminé, qu'il soit le bien, qu'il soit le mal. Il serait plus vrai de dire qu'elle exerce son influence d'après nos propres dispositions et qu'elle accentue et développe nos passions préférées et nos sentiments de prédilection.

Sur un groupe d'auditeurs, mélangés de caractères et de tempéraments, la même audition ne produira point sur tous les mêmes effets. Prenons pour exemple les deux extrêmes en musique : une marche éclatante et déterminée en *naturel majeur* et une rêverie *bémolisée*. La marche excitera chez le soldat l'ardeur guerrière et chez le contemplatif l'enthousiasme de l'idéal divin : le premier chantera victoire et croira voir l'ennemi terrassé ; en l'âme du second vibrera l'allégresse de l'immortel triomphe dans les cimes éclairées où ne parviennent plus les cris de discorde et les râles des vaincus mourants.

Celui qui, découragé par les vicissitudes humaines ne croit plus en rien, ni sur la terre ni dans les Cieux, blasphémera peut-être en ses négations contrariées et, isolé au milieu des militants du corps et de la pensée, il gémira de son impuissance. Sous les effluves d'harmonie sonore qui ne le peuvent plus réconforter, le suicide moral hâte son action néfaste et la mort guette sa proie : Tout le monde sait que rien n'est pénible pour un malheureux, comme un spectacle bruyant et des chants de fête.

C'est au malheureux que la rêverie bémolisée convient, parce qu'en excitant sa sensibilité elle peut lui arracher les larmes qui lui noyaient le cœur ; les larmes sont le salut pour le désespéré.

Combien les accents vaporeux et tendres ne produisent-ils pas d'effets opposés, selon le degré de sensitivité, et d'après cette marque spéciale des dispositions innées. Par la rêverie dont il est question, l'homme vif et brutal se trouvera impatienté, tandis que l'homme doux et rêveur verra flotter les chimères de son imagination et tiendra la main sur son cœur palpitant de joies inconnues, sans cesse renouvelées.

Pour l'idiot, ce qui ne fait pas de bruit ne semble pas *fort*, c'est-à-dire savant : pour l'intelligent, c'est le contraire.

L'athée-matérialiste, qui est un idiot en son genre, puisqu'il se complaît à voir son origine plus bas dans l'échelle des êtres, bâillera sur un son filé ou un point d'orgue. Niant l'*au delà*, son esprit ne suivra point l'essor donné par un *crescendo* se perdant en fulgurations savantes ; il ne sera pas ébranlé par une pénétrante harmonie imitative, éloquence de l'Infini, conviant l'âme aux sublimes émancipations éthéréennes. Loin de chercher à comprendre les mystères enveloppés dans la suavité musicale, il se bornera à troubler le plaisir extatique des autres, et caressera ostensiblement son chien.

Les êtres moralement inférieurs n'aiment pas la musique, en cela, beaucoup d'animaux leur sont supérieurs. J'ai fait, personnellement, une expérience sur une araignée, qui, pendant très longtemps est descendue d'un coin du plafond sur la table d'harmonie d'un piano, chaque fois que le piano se faisait entendre ; et j'ai parfaitement reconnu que la musique tapageuse l'agitait, tandis que la musique douce l'immobilisait comme endormie dans sa satisfaction.

(*A suivre*). LUCIE GRANGE.

LYCANTHROPIE SPIRITUELLE

La croyance à la manifestation des Esprits sous la forme animale n'est pas nouvelle : elle est attestée par Virgile, Strabon, Solin, Pomponius Méla, Dionysius Afer, Varron, Bodin, Delrio, etc ; mais le consentement universel des hommes à un fait quelconque ne prouvant pas péremptoirement l'existence de ce fait, nous examinerons sommairement la question de la lycanthropie spirituelle sous deux points de vue distincts :

1° Un Esprit a-t-il le droit de prendre telle forme qu'il lui plaît?

2° En a-t-il le pouvoir?

Pour le premier objet, nous répondons carré-

ment oui, en vertu du libre arbitre dont jouit l'Esprit et en nous basant, par comparaison, sur la faculté qui est laissée par Dieu aux hommes de faire le bien ou le mal.

Pour le second point, nous posons la même affirmative en disant : puisque l'Esprit a le pouvoir de manipuler les fluides de telle manière qu'il apparaisse avec un voile, un habit quelconque qui le fassent aisément reconnaître des personnes auxquelles il veut se communiquer; puisqu'il compose même, à l'occasion, les objets dont il a besoin pour produire certains phénomènes particuliers, à plus forte raison, lui est-il facile de se métamorphoser en animal. Nous pensons, en outre, que les Esprits n'ont dû guère, à l'origine, se manifester que sous la forme de quelques bêtes, par la raison toute simple qu'étant peu avancés en moralité et en intelligence, il leur était impossible d'employer des fluides éthérés.

Nous estimons enfin, que les Esprits méchants et inférieurs revêtent seuls cette forme, et cela dans le but d'effrayer les personnes qu'elles ont en haine.

Nous croyons donc la lycanthropie spirituelle possible; mais comme les Esprits sont plus à même que nous de résoudre ce curieux problème, nous espérons qu'ils feront connaître leur opinion à Mme Lucie Grange. Nous nous empresserons de mettre à profit leurs bons enseignements.

MARICOT.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

XII. — HISTOIRE D'UN POSSÉDÉ.

J'ai vu de près ce que l'on nomme un possédé du démon ; c'est un spectacle navrant, souvent terrible.

Ce possédé était un vieillard aveugle. Dans les instants de crise, il avait l'agilité d'un jeune homme, faisait des sauts prodigieux et retombait exactement sur ses pieds, ou faisait ce que que les enfants nomment la *roue*, avec une très grande vivacité, tout le tour d'une chambre, sans heurter les meubles. Une éloquence inaccoutumée le saisissait et, monté sur une chaise ou sur une table, bien en équilibre, il débitait avec volubilité et exaltation de longues tirades. Ces discours avaient toujours pour but de faire bien comprendre son état personnel aux membres de sa famille qui l'entouraient. Il voulait les persuader, de ce dont il était convaincu lui-même, que l'enfer était ouvert devant lui et il en dépeignait les horreurs. A l'entendre, tous les damnés le torturaient et lui reprochaient un crime affreux ; on le couvrait de malédictions, on ricanait devant lui, on lui commandait des mouvements difficiles, on le faisait descendre vertigineusement des escaliers, se frapper contre les murs et les marbres aigus des commodes et des cheminées, s'arracher les cheveux, — car il en avait encore beaucoup, — faire le simulacre de s'enfoncer un couteau dans le cœur, de se mettre une corde au cou ; et toutes ces choses tragiques et mortelles s'accomplissaient par lui sous des pressions irrésistibles. Souvent le sang coulait très fort de sa tête, il se frappait encore en criant que cela ne le tuerait point; car il était immortel. Souffrir sans fin ! tel était son supplice. Cet état aigu durait quelquefois trois ou quatre jours, et renaissait d'une manière intermittente, La période des crises commençait toujours vers la fête de la Toussaint, et il y en avait pour tout l'hiver. Quand les crises étaient apaisées, le raisonnement était sérieux et sensé, mais le patient sentait venir les mauvais moments ; alors le crime imaginaire se présentait à son cerveau, le faisait gémir sourdement, puis, peu à peu, arrivaient les instants frénétiques et désespérés.

Jamais personne n'a pu obtenir le récit de ce crime. Ce pauvre brave homme faisait partie d'une famille probe et intègre, respectée de tous, et on ne connut jamais rien de mal dans sa vie, si ce n'est une trop grande propension à la médisance et le manque d'indulgence pour les fautes d'autrui.

Depuis plus de vingt ans, cet état particulier existait, paraît-il. Le médecin de la famille donnait des calmants, les prêtres disaient des messes, mais autant que possible rien ne perçait au dehors de cette calamité d'intérieur. J'en étais un des principaux témoins, et je m'installai même comme la gardienne de ce pauvre affligé. Je voulus occuper la même chambre que lui, afin de veiller à ce qu'il ne lui arrivât point

d'accident pendant la nuit. Il y avait des nuits intolérables. Comme je craignais les surprises du sommeil, je m'entourais de précautions, je me barricadais dans mon alcôve, lui, dans la sienne faisait entendre des plaintes sinistres, souvent il se levait, arpentait fiévreusement la grande chambre et se jetait la figure contre terre, sur le bord de l'abîme qui l'attirait, disait-il, et, la bouche sur le parquet, il ne gémissait plus mais rugissait.

Les portes étaient solidement fermées, les fenêtres attachées avec des ficelles, pas un couteau, et rien qui pût faire du mal n'était oublié, tout grave malheur était prévu ; cependant un jour il trouva une forte canne et vint pour m'en frapper. C'était la première fois que sa fureur se tournait contre ma personne, car il ne faisait ordinairement jamais de mal qu'à lui-même. Les entraves ne lui permirent pas d'entrer dans l'alcôve où mon lit était placé debout ; mais il pouvait m'atteindre aux jambes, et il me les aurait brisées si, par un prompt réveil et un mouvement rapide favorisés sans doute par mes protecteurs invisibles je ne me fusse instantanément dressée sur le lit, dans l'angle du fond. La lune éclairait cette scène. Ce que voyait le vieillard, c'étaient du feu et de hideuses figures.

Personne ne voulait sortir avec lui, seule, je m'étais donné ce soin ; car ce pauvre malheureux avait besoin d'air et il tenait essentiellement à aller à l'église pour fuir son obsession. Du reste, habituellement il allait à la messe tous les jours, et ne manquait aucun office religieux. Il était de la confrérie du Très-Saint-Sacrement et avait à faire à certains jours une heure d'adoration. Il communiait au moins une fois chaque semaine en temps ordinaire. Mais il est à remarquer que l'accès se manifestait toujours après une communion. « Il était indigne ; on se vengeait et on le martyrisait. » Dans les temps de « son mal » comme nous l'appelions, une force invisible l'empêchait d'entrer à l'église. C'était un cas difficile pour moi. Alors je faisais du magnétisme sans le savoir, j'usais fermement de ma volonté contre l'invisible en même temps que sur le moral de sa victime et nous finissions par entrer. Dans le moment où il entrait dans l'église on eût dit qu'il traversait une légion d'obstinés. Tant que durait l'office il était tranquille ; cependant j'eus quelques alertes désagréables, particulièrement un soir : une goutte de cire lui tomba malheureusement d'un cierge sur la tête. Il ne douta pas que cette goutte de cire toute brûlante ne fût un des mauvais tours de Satan ; un affolement le prit ; et voici qu'en pleine prédication il se met à s'agiter comme un insensé, et à saisir par les coiffes toutes les bonnes dévotes qui l'environnaient. Il causa ainsi un scandale immense et fit quelque mal aux femmes dont il endommagea les coiffures.

A l'exception de la nuit où il tenta de m'assommer, il éprouvait un certain soulagement de ma présence. Cela venait de ce que, contrairement à ceux de sa famille, je ne le contredisais pas ; mais il en donnait une raison tout autre et bien singulière : il croyait que c'était parce que ma conscience était pure et mon âme en paix. Un jour, il vint se jeter à genoux devant moi en me disant d'écouter sa confession :

— Toi seule, tu peux m'absoudre, me disait-il, les curés ne me font rien.

— Eh bien, je t'absous de tout mon cœur, lui répondis-je, tous tes crimes, je les connais, toutes tes fautes, je les vois, tu n'as pas besoin de me les dire ; sois en paix.

— Non, cela ne suffit pas, reprit-il, il faut que j'aie l'humiliation de tout raconter moi-même.

Et j'entendis une confession générale. Mon pénitent se chargeait, je crois, de tous les crimes du monde et il avait bien raison d'ajouter en son langage spécial, qu'il y avait de quoi « faire trembler la terre, obscurcir les airs et mugir la mer ». Ce pauvre vieillard courbé à mes pieds dans la posture la plus humble me faisait mal à voir. Nous étions tous les deux seuls : « Laisse-moi comme cela à tes pieds, cela me fait du bien, disait-il, ça chasse les tourments et les vilaines figures. »

Un peu plus tard quand toute sa famille fut réunie, il déclara avoir une grande communication à faire, et il parlait avec le plus grand calme : « Environnez-moi tous, et écoutez bien, dit-il, il va se passer de grands événements. C'est affiché partout, et demain vous allez être couverts de confusion et déshonorés. On a annoncé une cavalcade, (C'était réel.) on doit représenter Jeanne Darc. (C'était vrai.) Eh bien, savez-vous dans toute cette fête ce qu'il y aura de vrai ? Non ! Je vais vous le dire. C'est moi, qu'on va venir prendre, pour me porter au

bûcher, on me brûlera sur la place, on jettera mes cendres au vent, mes cendres se réuniront encore, parce que je ne pourrai jamais être dispersé, on prendra ces cendres qui ne voudront pas s'éparpiller, on les passera dans un tamis, et ensuite sous un cylindre. Vous aurez tous cet affront et moi aussi, car je ne serai pas mort, mes cendres brûlées, pilées, broyées, cylindrées, redeviendront, malgré tout cela, le malheureux que vous voyez devant vous. Et toujours, toujours, je serai tué sans jamais mourir. Comme nous sommes à la veille de ce grand et mémorable jour, j'ai fait ma confession générale tout à l'heure et je suis prêt; qu'on vienne maintenant! »

Que fit pendant la nuit le malheureux insensé? Ce que personne n'eût pu prévoir. Dans le plus grand silence, il accomplit une chose incroyable et fit un miracle d'équilibre. Afin de perdre la conscience de ce qu'il croyait devoir se passer à son sujet, il résolut de s'enivrer avec de l'eau-de-vie.

Pour s'en procurer, ce n'était point facile, car la provision était retirée dans un petit placard touchant au plafond, au-dessus d'une porte élevée. On n'y pouvait atteindre qu'avec une échelle. Lui, il plaça de simples chaises les unes sur les autres, et but, hissé sur cette pyramide de chaises, un litre entier d'eau-de-vie, que préalablement il lui fallut déboucher. La chose faite il tomba de cette hauteur, entraînant avec lui les chaises et le litre vide. Il était ivre-mort. Combien d'hommes dans le même cas ne fussent-ils pas morts définitivement, mais lui semblait devoir donner raison à son dire et prouver qu'il était immortel. HAB.

MAGNÉTISME, CATALEPSIE GÉNÉRALE ET SUBJUGATION

A madame LUCIE GRANGE, directrice du journal *la Lumière*.

Villenave de Rions, par Langoiran (Gironde).
Juillet 1883.

Madame la Directrice,

Je viens de lire dans votre excellent journal (nº 20, de ce présent mois de juillet), un article intitulé: *Abus du magnétisme*, visant dans un de ses paragraphes une lettre que j'ai écrite à la *Revue spirite* de Paris (numéro de ce mois de juillet), au sujet d'un *magnétiseur spirite*, membre de notre groupe, M. Fouquet, d'Arbis, voyageur de commerce, dont la faculté magnétique qu'il était loin de soupçonner en lui, puisqu'elle était latente, lui a été révélée dans un groupe en Belgique.

Cet article exprime le blâme, en général, contre les magnétiseurs qui ne recherchent dans le magnétisme, qu'à stimuler la curiosité et produire de l'effet sur la foule, par les phénomènes extraordinaires qu'il provoque, et, en particulier, contre le correspondant de la *Revue spirite* du susdit mois de juillet.

Je crois qu'une explication est nécessaire pour dissiper un malentendu qui ne doit pas exister entre spirites, au sujet de cette question si importante et si délicate du magnétisme et de sa pratique la plus opportune et la plus utile.

Quel doit être notre objectif à tous, sinon celui de réaliser au mieux, et par la meilleure méthode, la vulgarisation du spiritualisme nouveau et du magnétisme, ces deux puissances qui gouvernent le monde physique et moral?

La discussion et la controverse sincères et loyales peuvent favoriser ce résultat. Je n'ai pas de prétentions, et je n'hésite pas à reconnaître que l'on peut errer et s'abuser avec la meilleure foi du monde. Je n'hésite pas non plus à accepter avec le spirituel auteur de l'article, que le « magnétisme animal est une chose sainte », surtout lorsqu'il est sagement combiné avec le magnétisme « *spirituel* », et « qu'il doit être utilisé seulement dans le but de guérir. »

Et avant toute chose, qu'il nous soit permis de le dire, (car notre silence à cet égard pourrait être tenu pour suspect et mal interprété), nos séances hebdomadaires de spiritisme sont exclusivement consacrées à l'enseignement moral, à la pratique de la charité, au point de vue des désincarnés, et au soulagement des malades par le magnétisme; et que c'est là, à mon point de vue, le véritable caractère du spiritisme, et le sérieux aspect sous lequel on doit l'envisager.

Oui, nous devons le proclamer bien haut, le magnétisme, qui se relie si intimement au spiritisme, ne doit, pas plus que ce dernier, être

détourné de son but bienfaisant et humanitaire et devenir une chose de pure curiosité.

Mais on m'accordera, je l'espère, que malgré toutes les études, les observations et les recherches de nos maîtres dans le domaine de la théorie et de l'expérimentation de cette merveilleuse puissance de la nature, le magnétisme est loin d'être encore universellement reconnu et accepté. Bien qu'il soit indubitable qu'il produise des modifications dans l'état vital et dans l'exercice des fonctions végétatives de l'homme, il est avéré que l'on ne connaît point encore le principe ni la loi de ces modifications. Aussi voit-on un grand nombre d'hommes, même parmi ceux réputés instruits, repousser les phénomènes constatés par l'expérience, et les attribuer soit à l'illusion des sens chez les uns, soit à la fraude chez les autres. Et ce qui contribue à entretenir cet état de défiance dans les esprits, c'est l'hostilité du corps médical qui, se voyant menacé dans son privilège et dans ses intérêts par une science infuse et non apprise dans leurs chaires de faculté, s'est ému de la prétention des magnétiseurs et des somnambules, et leur a fait une guerre déloyale et insensée, de sorte que, magnétiseurs et somnambules en sont réduits à répandre dans l'ombre et à travers bien des difficultés, les bienfaits qu'ils puisent à la source d'une *faculté* toute naturelle.

Il y a donc, me semble-t-il, toujours urgence de favoriser la production et l'examen de faits qui s'imposent à nous, et que nous sommes forcés d'admettre, alors même que nous ne comprenons pas encore toute l'étendue de la loi en vertu de laquelle ils se produisent.

Mais pour populariser ce puissant moyen de guérir, il faut en démontrer l'efficacité en le mettant en parallèle avec la méthode médicale ordinaire, qui puise ses remèdes dans le laboratoire matériel et palpable des trois règnes de la nature, tandis que le magnétisme, lui, agit d'une façon plus mystérieuse et plus subtile par son facteur invisible et impalpable. Or, comme les hommes qui ont la faculté de voir l'irradiation des fluides sont encore une *rare exception* dans notre humanité, il faut bien que des faits patents et tangibles viennent en démontrer l'existence. De là, les phénomènes d'extase, de catalepsie, d'anesthésie, de subjugation physique et morale, etc., etc., se produisant *spontanément* et par le *magnétisme spirituel,* ou bien, comme étant provoqués par le *magnétisme humain* combiné avec celui des *Invisibles.*

De là, les convulsionnaires « *miraculés* » du cimetière de Saint-Médard, l'état insolite de tant de célèbres extatiques, et notamment, de nos jours, celui de Berguille, surnommée : *La voyante de Fontet*, entrancés directement par les forces invisibles.

De là aussi l'analogie des phénomènes magnétiques se produisant par l'action *apparente* de magnétiseurs bien doués, tels que Verbeck, Donato, etc., et celle toujours *occulte* des forces invisibles, agissant de concert avec eux et dont ils sont peut-être inconscients.

Dieu distribue ses dons comme il lui plaît, et en cela il a des vues au-dessus de notre intelligence. Est-il donc permis de se soustraire aux desseins de Dieu et de refuser d'être ses instruments ? Je ne le pense pas.

Que l'auteur de l'article se rassure donc, car ses craintes ne sont pas fondées. Notre magnétiseur et ses amis ne visent nullement à la production d' « effets criards » et à enseigner « l'abus que peut produire le fort sur le faible ». Ses expériences de magnétisme sont dirigées dans le domaine de la catalepsie et dans la production de sujets pour le somnambulisme, non comme but *frivole* et *d'amusement*, mais comme *moyen* de mettre en évidence aux yeux des incrédules, des sceptiques et des matérialistes, la force formidable de ce facteur invisible pour la production de ces états particuliers, étranges et anormaux, et de tout ce qui en dérive, afin d'*amener à l'étude des autres phénomènes essentiels qui s'y rattachent.*

A l'appui de son opinion pour proscrire et infirmer la pratique des expériences magnétiques dirigées dans le domaine de la catalepsie, l'auteur de l'article invoque, d'après l'avis de M. Auffinger, directeur de la *Chaîne magnétique*, le danger qu'il peut y avoir de faire tomber une personne en catalepsie générale ; et que dans tous les cas, on ne doit pas laisser durer cette catalepsie plus de dix minutes.

Nous nous garderons bien de nous inscrire en faux contre les sages conseils dictés par l'expérience de notre éminent praticien, mais il nous permettra bien de lui rappeler qu'il n'y a pas de limite absolue à cet égard ; et que si les

expérimentateurs SAVENT se placer dans les *conditions voulues* pour obtenir les protections nécessaires des invisibles agents, directeurs de ces intéressants phénomènes, il ne peut y avoir *nul danger*.

Chacun sait que la catalepsie peut durer de longues heures sans danger, même dans les conditions exceptionnelles suivantes, ainsi qu'il résulte d'un procès-verbal authentique attestant le fait et que nous transcrivons ci-après :

« Nous, soussignés François Desvernays, prêtre docteur en théologie de la maison et société de Sorbonne, Pierre Jourdan, licencié de Sorbonne, chanoine de Bayeux, milord Édouard de Rumond de Perth, Louis Bazile Carré de Montgeron, conseiller au Parlement, Armand Arouet, trésorier de la Chambre des Comptes, Alexandre-Robert Boindin, écuier sieur de Boibeffin, Pierre Pigeon, bourgeois de Paris, Denis Villot, bourgeois de Paris, Jean-Baptiste Cornet, bourgeois de Paris, Louis-Antoine Archambault et Amable François, Pierre Archambault, son frère, écuiers, certifions que nous avons vu ce jourd'hui entre huit et dix heures du soir, la nommée Marie Sonet étant en convulsion, la tête sur un tabouret et les pieds sur un autre, lesdits tabourets étant entièrement dans les deux côtés d'une grande cheminée et sous le manteau d'icelle, en sorte que son corps était en l'air au-dessus du feu qui était d'une violence extrême, et qu'elle est restée l'espace de TRENTE-SIX MINUTES en cette situation en QUATRE DIFFÉRENTES REPRISES, sans que le drap dans lequel elle était enveloppée, n'ayant pas d'habits, ait brûlé, quoique la flamme passât quelquefois au-dessus, ce qui nous a paru tout à fait surnaturel.

« En foi de quoi nous avons signé le présent procès-verbal, ce jourd'hui 12 mai 1736.

« Plus nous certifions que pendant que l'on signait le présent certificat, ladite Sonet s'est remise sur le feu en la manière ci-dessus énoncée et y est restée pendant neuf minutes, paraissant dormir au-dessus du brasier qui était très ardent, y aïant eu quinze bûches et un cotteret de brûlés pendant lesdites deux heures et quart.

« Fait les jour et an que dessus.

« Et plus bas est écrit : Contrôlé à Paris, le 12 mars 1740. Reçu 12 sols. Signé : PIPEREAU. »

Il est bon de se souvenir que ces puissants phénomènes de catalepsie ont produit, au dire de l'histoire des convulsionnaires de Saint-Médard, plus de cinq mille conversions au spiritualisme, dans des milieux divers.

Or, les mêmes causes peuvent toujours produire les mêmes effets.

Telles sont les réflexions que m'a suggérées la lecture de l'article intitulé : *Abus du magnétisme*. Je vous prie de vouloir bien les insérer dans le prochain numéro de la *Lumière*.

Veuillez, agréer, madame la directrice, excellente et très honorée S. E. C., l'expression de mes sentiments bien fraternels et dévoués.

JEAN GUÉRIN.

NOS OBSERVATIONS

En signalant incidemment dans le n° 20 de la *Lumière*, page 52, l'approbation de l'honorable correspondant de la *Revue spirite*, à ce que nous regardons comme un ABUS du magnétisme, nous étions loin de nous attendre à une réponse de sa part et encore moins à ce qu'elle fût aussi longue. Néanmoins, nous n'avons rien voulu en retrancher, et afin que nos lecteurs puissent juger en connaissance de cause, nous citerons de plus la phrase de la *Revue*, à laquelle nous avions fait allusion.

« L'un de nos frères d'Arbis, dit M. J. Guérin, rivalise avec Donato, à tous les points de vue ; il a provoqué sur divers sujets par sa puissance magnétique extraordinaire, la *catalepsie la plus prononcée*, l'insensibilité, la perte de la mémoire, la transmission de la pensée ; l'un de ses sujets surtout, « M. Alcide Sorton des Tourne » jeune homme de 17 ans environ, agissait comme un véritable automate sous la volonté puissante de son magnétiseur. »

Dans cette citation, comme dans la lettre qui précède, les mots soulignés l'ont été par l'auteur. Cette observation faite, arrivons à l'*explication nécessaire* pour dissiper tout malentendu entre nous.

Notre honorable contradicteur nous traite avec beaucoup d'indulgence et ne dit pas plus de bien du magnétisme que nous n'en saurions dire nous-même. Dans son exaltation en faveur du magnétisme, il se laisse emporter jusqu'à passer condamnation sur ce qu'il va dire ensuite :

« Oui, s'écrie-t-il, nous devons le proclamer bien haut, *le magnétisme*, qui se relie si intimement au spiritisme, *ne doit, pas* plus que ce dernier, *être détourné de son but bienfaisant et humanitaire et devenir une chose de pure curiosité.* »

Mais, M. J. Guérin tient trop à son opinion première pour l'abandonner ainsi, et il y revient même plus loin en lui donnant une portée plus étendue. Voici en quels termes :

« Mais pour populariser ce puissant moyen de guérir, il faut en démontrer l'efficacité... Or, comme les hommes qui ont la faculté de voir l'irradiation des fluides sont encore une *rare exception* dans notre humanité, il faut bien que des faits patents et tangibles viennent en démontrer l'existence. De là les phénomènes d'extase, de CATALEPSIE, d'anesthésie, de SUBJUGATION PHYSIQUE ET MORALE, etc., etc. se produisant *spontanément* et par le *magnétisme spirituel*, ou bien comme étant *provoqués* par le *magnétisme humain* combiné avec celui des *Invisibles.* »

Avant de continuer, nous devons faire remarquer que M. Guérin distingue deux sortes de magnétisme : *le magnétisme spirituel* ou *magnétisme direct des Esprits* et le *magnétisme humain*, et que ce dernier peut être *combiné avec celui des Invisibles.* Or, pour les neuf dixièmes des magnétiseurs, ce langage n'est pas compréhensible. Il n'y a pour eux que le *magnétisme animal*, appelé *mesmérisme* par les Anglais et les Américains, et c'est embrouiller la question que de parler du magnétisme des Esprits, en dehors des groupes spirites. Nous irons plus loin, un magnétiseur orgueilleux de sa puissance personnelle regardera comme une injure d'oser lui dire qu'il est aidé par les Invisibles. Un membre de la société magnétique de Genève écrivait dernièrement à la *Chaîne magnétique* la phrase suivante, en rendant compte des travaux de cette société :

« Tout le monde se porte bien, le spiritisme
« n'a pas encore fait son apparition ! Nos mon-
« tagnes nous préservent des épidémies. »

Voilà pourquoi, lorsque nous parlons de *magnétisme animal*, nous évitons de parler du *spirito-magnétisme*, afin de ne point jeter la confusion dans l'esprit de ceux qui veulent étudier l'action que tout homme peut exercer sur ses semblables — en bien comme en mal — au moyen de son fluide vital propre. Si l'on disait aux *grrands* magnétiseurs que ce sont les Esprits qui agissent par leur intermédiaire dans leurs séances de catalepsie, de charme, de subjugation, ils hausseraient les épaules et ils auraient raison. Nous ne le leur dirons pas ; car leurs expériences les plus fortes, les plus extraordinaires, sont précisément celles que les bons Esprits seraient peu flattés de se voir attribuer.

Ceci dit, revenons à la phrase que nous avons relevée et dans laquelle nous avons fait ressortir les mots : CATALEPSIE et SUBJUGATION PHYSIQUE ET MORALE.

Il n'y a d'autre analogie entre les extatiques entrancés par les Invisibles et les sujets CATALEPTISÉS par des *magnétiseurs bien doués* selon notre honorable contradicteur, que la perte de la conscience du moi. Les extatiques entrancés par les Esprits, *voient* et parlent, telles furent sainte Brigitte, sainte Thérèse, les *miraculés*, etc., et de nos jours les médiums à incorporations, improprement appelés *médiums à incarnations ;* tandis que sous l'influence des magnétiseurs cataleptiseurs, les sujets sont comme des masses inertes, des corps dont la vie est momentanément retirée. Dans ce dernier cas, il y a danger[1]. Voilà pourquoi nous blâmons et nous ne cesserons de blâmer le magnétiseur qui provoque la CATALEPSIE GÉNÉRALE. Cette expérience ne doit être permise qu'au physiologiste dans la recherche qu'il fait des lois de la vie et non au premier venu, fût-il un magnétiseur bien doué, à cause du danger que sa fanfaronnade fait courir au sujet. On n'a pas le droit de jouer avec l'existence d'un homme par pure vanité de sa

1. Nous savons que l'état cataleptique peut durer chez un malade non seulement de longues heures sans danger, mais encore de longs mois. Tous les journaux ont parlé, dans ces derniers temps, de la « dormeuse » de l'hôpital de Rouen, de la « cataleptique » de l'hôpital Beaujon, etc. Mais c'étaient des malades, et, au lieu de prolonger chez elles l'état cataleptique, la science aux abois a cherché le moyen de les en faire sortir ; ce qui lui a demandé assez de temps. Nous ne voulons pas entrer à la Salpêtrière avec M. le docteur Charcot, pour y suivre ses expériences de catalepsie sur les pensionnaires de cet établissement. Là, ces expériences avaient leur raison d'être, car elles ont ouvert à la science des horizons nouveaux. Si, sur le nombre, il s'est produit des accidents, la cause ne pouvait pas en être attribuée aux expérimentations, mais à la maladie. Et d'ailleurs le diplôme du docteur le met à l'abri de toute suite d'imprudence. Mais le magnétiseur n'a pas le droit d'être imprudent. Quand un magnétiseur se permet de guérir ses semblables, et c'est le seul usage qu'il doive faire de sa faculté, on le traîne devant la justice, pour y répondre du bien qu'il a fait.

puissance et pour amuser un public chez lequel on trouvera de trop nombreux imitateurs.

Ce n'est donc pas dans les groupes des adeptes du nouveau spiritualisme qu'il faut rencontrer des exemples pernicieux. Le bon magnétiseur a d'autres preuves à fournir aux incrédules que celle de la *catalepsie générale*, et, s'il tient absolument à user de la catalepsie, qu'il paralyse momentanément le bras ou la main de celui qui nie l'influence du magnétisme. Il mettra les rieurs de son côté et le négateur sera confondu sans avoir couru aucun danger.

Maintenant on connaît bien notre opinion sur la *catalepsie générale*, provoquée par le magnétiseur. Que dirons-nous de la SUBJUGATION PHYSIQUE ET MORALE, que nous trouvons dix fois fois plus blâmable ? Avec une imprudence commise dans la catalepsie générale, on peut se trouver en présence d'un *cadavre*; mais, avec la SUBJUGATION MORALE, on ne tardera pas à se trouver en présence d'un *fou*. On ne joue pas impunément avec le cerveau d'un être intelligent, on n'en brise pas les ressorts, par la *subjugation*, sans y laisser des traces qui produiront d'abord l'hébétement et enfin la folie, folie qui peut changer en furie et se retourner contre le magnétiseur lui-même. Un fait de ce genre s'est vu à Amsterdam, dans une séance publique de catalepsie où le magnétiseur en représentation a failli être étranglé par un de ses sujets, jusque-là très docile, mais devenu exaspéré par une action trop violente exercée sur sa volonté.

La subjugation prolongée devient l'obsession, et comme les mauvais esprits seuls se servent de la subjugation, l'homme ne doit pas la pratiquer, même pour s'amuser. Elle est non seulement un déplorable exemple, car on imite plutôt le mal que le bien, mais encore un amusement coupable.

C'est notre vieille expérience et notre amour du vrai qui ont tracé ces lignes, dans lesquelles nous regretterions que l'on pût voir aucune pensée acerbe, contre qui que ce fût. Nous avons jugé sévèrement peut-être des pratiques dangereuses, mais nous ne croyons pas avoir dépassé les limites d'une discussion sincère et loyale. Notre honorable contradicteur peut être assuré de l'estime que nous faisons de sa personne et de son caractère puisque, comme nous, il cherche le vrai et veut le bien. Avec lui nous dirons toujours : « Le magnétisme... ne doit pas être détourné de son but bienfaisant et humanitaire et devenir une chose de pure curiosité. »

MATHAREL.

VOIX DES ESPRITS

Tout se pèse et tout se paye. Ne conservez pas de ressentiment ; soyez charitable, bon et indulgent, cela prépare le bonheur.

LYCURGUE.

Ce grand mot que vous comprenez si peu : LIBERTÉ, il sera écrit au fronton des monuments de l'avenir.

C'est un mot grand et saint; la devise que vous chérirez tous, quand vous aurez vaincu les passions vicieuses, et que vous marcherez dans les voies frayées par le Rénovateur, qui viendra continuer sa tâche.

LOUIS IX.

BIBLIOGRAPHIE

Voici un livre qui rend l'âme religieuse et dont nous recommandons la lecture à nos frères. Il a pour titre : HISTOIRE DES FEMMES DE L'ANTIQUITÉ JUDAIQUE, *à l'usage des écoles de tous les cultes*, par le grand rabbin Mossé, du ressort d'Avignon. Il est écrit d'un beau style, simple et noble, d'un style vraiment biblique. La délicieuse idylle, pleine de grâce et de fraîcheur, qui s'appelle l'histoire de Ruth et de Noémi, y est racontée d'une manière ravissante. Il serait trop long de raconter tous les beaux passages de cette œuvre vraiment méritoire. Je citerai seulement, pour donner une idée du livre, la figure touchante de la pieuse Hanna, mère de Samuel, qui, glorieuse d'avoir donné le jour au fils qu'elle demandait chaque jour au Seigneur dans ses ardentes prières, adresse au Créateur la belle prière qui suit :

« Mon cœur a tressailli devant l'Éternel, ma bouche s'est ouverte librement devant mes ennemis, car, je me suis réjouie, ô Éternel, de ton secours. Nul n'est saint comme l'Éternel, nul n'existe hors de toi, nul n'est puissant comme notre Dieu ! Cessez de prononcer des paroles

hautaines ; que la violence ne sorte plus de votre bouche, car, l'Éternel est le Dieu des intelligences et devant lui les actions sont pesées. L'arc des héros se brise et les faibles s'arment de force. Les rassasiés vendent leur travail pour du pain, et les affamés cessent de l'être. La femme stérile devient féconde et celle qui avait de nombreux enfants languit dans l'isolement. C'est l'Éternel qui appauvrit, qui enrichit, qui abaisse, qui élève. Il tire de la poussière l'indigent, et du fumier il relève le nécessiteux, pour le faire asseoir parmi les princes, pour lui donner en partage un trône de gloire, car, à l'Éternel appartiennent les fondements de la terre, et sur eux il a posé le Monde. Il garde les pas de ses saints, mais les méchants sont réduits au silence dans les ténèbres, car ce n'est pas par sa propre force que l'homme peut vaincre. L'Éternel fait trembler ses adversaires, dans les cieux, il tonne sur eux ; l'Éternel juge les extrémités de la terre ; il assurera la puissance à son Roi, il relèvera la gloire de son Élu. »

On ne peut pas peindre d'une manière plus énergique la science et la force de Dieu, les vaines espérances des méchants et le triomphe définitif du juste. On sent dans cette prière le souffle de l'Esprit-Saint qui inspirait Hanna. Telle mère, tel fils. Il est rare qu'un homme d'élite ne doive pas sa distinction, son cœur et sa grandeur à sa mère, et Samuel, qui fut une des plus grandes et des plus nobles figures de la Bible, fut l'œuvre d'Hanna.

Nous recommandons à nos amis, et particulièrement aux femmes qui ont le cœur plus tendre et plus religieux, ces belles pages de notre frère le rabbin Mossé, qui nous montrent si bien le grand rôle qu'a joué le peuple hébreu dans l'Antiquité.

René Caillié.

NOUVELLES DIVERSES

— L'assemblée annuelle des libres penseurs américains aura lieu à Rochester (État de New-York), le 29 août courant.

— Nous venons de recevoir de M. Cosme Marino, de la Société *Constancia*, à Buenos-Ayres, sa traduction espagnole des *Leçons de spiritisme aux enfants*, par A. Bonnefont.

— Suivant la *Revista espiritista* de Montevideo, une société internationale spirite de secours est en formation dans cette capitale. Elle aura pour objet de venir en aide à tous les invalides spirites sans distinction de nationalité, de croyance, de race, de couleur ou de sexe. Cette heureuse idée est due aux sociétés spirites de Montevideo, Canelones, Pando, Pan-de-Azucar, Santa-Rosa et autres associations et personnes de l'Uruguay. (*Constancia.*)

— Le *Daybreak* de Londres, journal *spiritualiste*, est un ennemi déclaré des médiums. Il a approuvé la taxe odieuse à laquelle les a imposés la législature de l'Ohio, en ajoutant « qu'il n'y aurait pas de mal si la profession publique de la médiumité était entièrement supprimée. » Le *Banner of Light*, du 30 juillet, qualifie cette manière de voir comme elle le mérite. C'est ce que l'on peut appeler, disons-le, une question de... boutique. Le *Daybreak* est opposé à la liberté des médiums parce qu'il voudrait seul diriger le mouvement spiritualiste. Or cette direction n'appartient exclusivement à personne.

— *Applications de l'électricité.* — De nouvelles expériences de traction électrique ont eu lieu le 3 août sur la place de la Concorde. Il s'agissait de l'essai d'un omnibus auquel était adapté le nouveau système électrique. Sous les banquettes de l'omnibus sont placés des accumulateurs donnant une force de 72 chevaux, qui communiquent avec une machine installée sous la voiture. Cette machine met en mouvement un arbre de couche auquel sont reliées des chaînes qui donnent l'impulsion aux roues.

La vitesse réglementaire est supérieure à celle des omnibus et pourrait être encore augmentée. L'omnibus peut être dirigé aisément et tourne avec facilité.

— A propos de l'électricité, dernièrement quelqu'un voulait soutenir que le téléphone n'était pas inventé au mois de décembre 1877. C'est une erreur. Le téléphone a été inventé par Graham Bell en 1875 ; il fut remarqué à l'exposition de Philadelphie en 1876 et introduit pour la première fois en Europe au mois de novembre 1877. Dès 1854, M. Ch. Bourseul, un Français, admit la possibilité de transmettre électriquement la parole à une grande distance.

Fédération spirite belge. — Le congrès spirite annuel aura lieu le dimanche 16 septembre 1883, à dix heures et demie du matin, salle Molière, rue de l'Ouest, à Liège (Belgique).

Le gérant : Aldre Charle.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cie, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE



RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

REVUE BIMENSUELLE

Sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA, *philosophe hindou*.

Multa credibilia falsa, multa incredibilia vera. Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

N° 23 — 10 SEPTEMBRE 1883

SOMMAIRE : **L'Alliance universelle de la Lumière**, LUCIE GRANGE. — **Prophètes et Prophéties**, MATHAREL, MELCHISÉDECH. — **Souvenirs et Impressions d'un Médium** (XII. — Histoire d'un possédé, suite), HAB. — **Le zouave Jacob**. — **Nécrologie**. — **Petite correspondance, avis**, etc.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs.

(FRANCE ET ÉTRANGER)

Abonnements d'essai : **Un Franc**, *pour deux mois.*

Adresser directement les mandats à M. Jean DARCY, administrateur,

75, boulevard Montmorency, à Paris-Auteuil

(Gare d'Auteuil, tête de lignes des omnibus d'Auteuil-Madeleine et d'Auteuil-Saint-Sulpice)

Se vend principalement à la « Salle des Nouvelles du *Petit Journal* », 61, rue Lafayette,

A la « Salle des Dépêches de *La France* », 123, rue Montmartre

Et chez M. Périnet, libraire, 9, rue du Croissant.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : 25 centimes

PETITE CORRESPONDANCE

A toutes les lettres renfermant un timbre-poste, ou une enveloppe timbrée portant une adresse écrite, nous répondrons directement et sans retard.

Quand ces lettres sont des demandes de conseils et de renseignements, il est nécessaire que l'envoyeur attende quelque temps. Ces demandes étant fort nombreuses, elles sont classées pour passer à leur tour.

Nous ne faisons nul cas d'une lettre anonyme dont l'auteur ne nous est pas connu. Plusieurs de nos correspondants ne signent point leurs lettres, mais, avec eux, nous savons à qui nous avons affaire, et l'observation qui précède ne les concerne pas.

Mme Mathilde. — Mme Grange sera absente jusqu'à la fin de septembre. Nous lui ferons parvenir votre lettre.

M. G, à R. — Pourtant, nous avons plusieurs abonnés dans votre ville. Nous savons que dans plus d'un bureau de poste on dit ne pas connaître la *Lumière*, et les lettres qui nous sont adressées ne nous parviennent pas toutes. Mais un mandat est une garantie pour l'envoyeur, s'il a soin d'en garder le talon. Les deux numéros de juillet vous ont été adressés, au reçu de votre abonnement.

M. Helleberg, à Cincinnati. — Mille remerciements. Reçu vos amicales des 16 juillet et 23 août ainsi que l'album des *Vues de Cincinnati* et le volume de *Spiritual Facts*. Vous recevrez par ce même courrier la *Thérapeutique du magnétisme*. Nous n'avons pas perdu de vue votre intéressant *Livre écrit par les Esprits de ceux qu'on appelle morts*. Notre collaborateur chargé d'en donner un compte rendu dans la *Lumière* a été jusqu'ici, malheureusement, empêché de le faire. Mais sa santé s'améliore et il va pouvoir s'en occuper. Pardonnez-nous ce retard involontaire.

Lettre Pensée. — Il est impossible pour le moment de vous donner les éclaircissements demandés. Les personnes qui pourraient le faire sont absentes. Cependant si l'occasion s'en présente votre demande ne sera pas oubliée.

Cette musique *auditive* vous inspire des vers bien extraordinaires. Ils sont lus avec plaisir. Vous serez très heureuse dans le monde des Esprits. Merci de vos pensées.

L'*Étoile de l'Avenir*, à Tamines. — Merci. Au sujet de ce qui est demandé, on s'efforcera de donner satisfaction.

M. Élie C. — Nous trouvons comme vous que cette propagande serait une belle et utile chose. Mais le moyen proposé ne peut pas être pratiqué par nous, pour plusieurs raisons. Ce que Dieu nous enverrait serait accepté avec reconnaissance et employé comme vous le dites. Espérons !

AVIS

Pour la régularité de nos écritures, nous prions ceux de nos abonnés qui ne nous ont pas envoyé leur réabonnement, de vouloir le faire par un mandat sur la poste.

Nous prions nos lecteurs de nous adresser toutes les preuves qu'ils peuvent avoir par eux-mêmes ou se procurer auprès de témoins dignes de foi, sur les phénomènes de la seconde vue, de la lecture dans la pensée d'autrui, des pressentiments et des rêves que l'avenir a confirmés, des bruits insolites et inexpliqués, des apparitions en rêve ou à l'état de veille et surtout de celles que signalent les mourants dans leurs derniers instants.

L'Astronomie. Revue mensuelle d'Astronomie populaire, de Météorologie et de Physique du Globe, par M. CAMILLE FLAMMARION. Abonnement d'un an : Paris, 12 fr.; départements, 13 fr.

(Librairie) Gauthier-Villars, quai des Augustins, 55, Paris).

Dictionnaire du Nouveau Spiritualisme comprenant l'étymologie et l'application de tous les termes usités dans les *sciences psychologiques*, le *spiritisme*, le *magnétisme animal*, la *psychométrie*, le *symbolisme*, etc., etc.

Ce Dictionnaire sera mis sous presse aussitôt que nous aurons réuni un nombre suffisant de souscripteurs.

On souscrit en adressant un mandat de **5 francs** à l'administrateur de la *Lumière*, 75, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil.

La librairie des sciences psychologiques, 5, rue des Petits-Champs, vient de publier :

1° *Le Bouddhisme*, sous forme de catéchisme, par Henry S. OLCOTT, président de la Société théosophique. In-18. Prix : 1 fr. 50.

2° *Les Conférences spirites de l'année* 1882, recueil dédié aux groupes de Montpellier, Béziers, Salles-d'Aude et Maraussan, par François VALLÈS, président honoraire de la Société d'études psychologiques. In-18. Prix : 1 franc.

CONGRÈS ANNUEL DES SPIRITES BELGES. — Ce congrès aura lieu à Liège le dimanche 16 septembre à dix heures et demie du matin. Dans l'ordre du jour, nous remarquons les questions suivantes : Discussion du projet de règlement de la Fédération; fixation définitive des assemblées trimestrielles des délégués; opportunité de publier les rapports des délégués en tout ou en partie ; traduction du *Bulletin* en flamand ; organisation du *Denier de l'avenir ;* création de bibliothèques dans certains centres spirites et distributions gratuites de brochures ; mise au concours de divers sujets de conférences et de brochures ; la Fédération peut-elle dès maintenant prendre la forme et viser au but des sociétés de secours mutuels ?

Après le Congrès spirite sera tenue la réunion des membres de l'*Association d'enterrements laïques.*

A Book written by Spirits of the so-called dead, obtenu au moyen de l'écriture directe sur ardoise, recueilli et mis en ordre par C.-G. HELLEBERG, de Cincinnati (Ohio). Un beau volume in-8°, reliure toile à filets, avec portraits et gravures. Prix : 8 francs *franco.*

LA LUMIÈRE

L'ALLIANCE UNIVERSELLE DE LA LUMIÈRE

Sous ce beau et grand titre, nous n'avons pas constitué de société; pourtant il semblerait désormais nous appartenir. Il est, du reste, une conséquence naturelle de notre institution des *Chevaliers de la Lumière*.

Notre comité n'a rien fait, la présidente moins encore, pour rechercher des honneurs et de la considération. Mais Dieu, qui a tracé les sillons lumineux convergeant vers le point central du progrès et *marqué* les travailleurs propagandistes de ses œuvres, a signalé notre modeste groupe comme âme de mouvement. Par des faits inattendus et spontanés, nous voici revêtus de puissance... Oui, nous sommes revêtus de puissance, et cela sans nous en douter. Qu'est-ce qui le prouve? C'est l'empressement apporté par les fédérations unies, *spirite belge* et *latine-française et belge*, pour se défendre contre notre autorité envahissante.

Voici ce que nous lisons dans le *Bulletin de la Fédération spirite belge*, au procès-verbal de son assemblée trimestrielle du 29 juillet 1883 :

« GROUPE « LA LUMIÈRE » DE MONCEAU-LANDELIES. — Délégué, M. Adolphe Petit.

« Ce groupe, nouvellement formé, se range sous la bannière de la Fédération. Il a fait des progrès rapides : il compte actuellement quarante-cinq membres et a pu former une bibliothèque à l'aide de dons de livres qui lui ont été adressés. Ce groupe a pris pour présidente d'honneur Mme Lucie Grange, de Paris.

« Le rapporteur nous communique une lettre de notre frère Auguste Vodoz, de Genève, qui approuve la ligne de conduite suivie par le groupe, et une lettre de Mme Grange qui fait notamment cette observation :

« Je regrette que le *Bulletin de la Fédération* « *spirite belge* ne donne plus connaissance des « travaux des groupes, car il y eût eu ainsi en- « seignement et émulation pour tous. »

« Le rapporteur ajoute qu'il était de cet avis, même avant d'avoir reçu la lettre de Mme Grange. « A quoi bon, dit-il, faire des rapports, puisque « nous ne pouvons connaître que celui que nous « envoyons nous-mêmes, les autres devant nous « rester inconnus? Nous ne voyons là qu'une « cause de découragement pour tous les grou- « pes; l'on ne tardera pas à s'en apercevoir. « Nous souhaitons ardemment qu'on rapporte « une décision que nous considérons comme des « plus nuisibles au succès de la Fédération. »

« Ce groupe, dans un but de propagande, se donne la mission de fonder dans chaque localité un groupe sous le titre *la Lumière* et la présidence de Mme Grange; il voudrait que chaque groupe fédéré tendît aux mêmes fins, dans la limite de ses moyens. Il demande notre avis sur ce projet.

« Nous lui avons déjà répondu que ces idées de propagande se trouvent dans le règlement de la Fédération, qui a admis, comme un des meilleurs moyens de diffusion, la multiplication des groupes secondaires, et que le désidératum d'une *Fédération universelle* se retrouve également dans la Fédération des groupes par pays et dans la *Fédération latine-française et belge*; il y aurait dans ce titre et cette présidence uniques donnés à tous les groupes, une cause de confusion que nous devons éviter, et cette union ferait double emploi avec les fédérations déjà existantes.

« Par conséquent, le projet, bon en principe, doit être modifié dans la pratique.

— « L'assemblée approuve. »

N'ayant pas assisté à la délibération à ce sujet, nous répondons ici à nos frères belges : Que redoutez-vous donc de groupes *Lumière* formés sous vos yeux et ralliés à votre Fédération? En quoi une présidence d'honneur étrangère, fût-elle unique, peut-elle vous porter ombrage? Penseriez-vous qu'après avoir préconisé les principes du juste nous pourrions tomber dans l'abus de préconiser la loi du plus fort et nous faire, d'un titre acquis à la faveur du mérite, un piédestal pour l'exercice d'une illicite domination? Si vous avez pensé cela de nous, si vous avez eu de pareilles craintes, à notre tour que pourrions-nous donc redouter de cette *Fédération universelle* conçue au sein des deux fédérations unies, *belge* et *latine-française et belge?* L'abus de pouvoir que vous craignez ne pourrait-il pas également être votre fait? Et les adhésions des groupes secon-

daires à cette *Fédération universelle* ne risqueraient-elles point d'être les bénévoles signatures d'un pacte arbitraire contre notre liberté? En croyant naïvement nous placer sous une égide charitable, ne nous courberions-nous pas sous un joug oppresseur? Le *Spiritisme*, ce mot vaste et profond, ne serait plus alors synonyme que du mot étroit *congrégation*, et notre plus haut dignitaire en la grande fraternité deviendrait un pontife autocrate.

Mais qui donc, en notre temps de lumière et de progrès égalitaire, oserait pontifier: Une légion ne se lèverait-elle pas contre les envahissements individuels orgueilleux! Voilà ce que vous répondez et ce que vous appliquez même très prématurément vis-à-vis de nous. Moi, je vous réplique ceci: Les hommes sérieux, comme de grands enfants, peuvent quelquefois être induits en erreur, et les infaillibles se trompent toujours.

Croyez-moi, mes frères, ne placez pas votre confiance sur une seule tête, et ne vous mettez pas dans le cas d'aliéner votre volonté sous une pression individuelle. Attardés dans le dédale des personnalités, nous perdons de vue le noble but à atteindre; nous en sommes réduits à guerroyer sans fin par des arguments subtils sans profondeur, et tout en nous donnant les doux noms de frères, nous nous traitons en ennemis.

Si vous voulez aller vite et loin, n'étouffez point l'essor de la liberté, ne gênez point les manifestations sous toutes les formes spiritualistes et ne rejetez pas plus un titre qu'un autre. Ce n'est que par le nombre que nous pouvons combattre les tyrannies persécutrices; ce n'est que par l'union que nous pouvons en triompher. Jamais la Rénovation humanitaire ne pourra s'accomplir au milieu de l'intolérance et de l'absolutisme; jamais nous ne verrons les beaux jours de la paix religieuse et sociale, si nous ne savons être vraiment francs et bons et si nous ne déracinons tout préjugé. Nous ne sommes plus au temps où les chefs avaient droit de vie et de mort sur leurs semblables. Aujourd'hui, et particulièrement chez les progressistes émancipateurs religieux, les chefs doivent les premiers donner l'exemple des vertus philanthropiques et désintéressées. Le chef, chez nous, c'est celui qui sait se sacrifier, et nous ne devons accorder ce titre d'estime qu'à celui qui n'a pas besoin d'indulgence et qui marche droit dans la voie du devoir et de la justice. Si parmi vous, ce dont je ne veux pas douter, il y a des hommes d'élite, par l'esprit et le cœur, pour imprimer un mouvement décisif à l'œuvre nouvelle et répandre le véritable spiritisme, le mot de Lumière ne sera pas circonscrit dans un domaine limité. Ce mot est tout-puissant en lui-même, et si vous le voulez effacer sur un point, il jaillira plus lumineux sur un autre. Laissez la Lumière se projeter où Dieu veut qu'elle se projette, laissez se former des centres sous les auspices des Invisibles Supérieurs, n'entravez point ce que Dieu veut qui soit. Vous avez vu, par un premier exemple, que la *Lumière* ne porte point malheur, loin de là. Vous avez été obligés de reconnaître qu'une protection spéciale s'était étendue sur ces nouveaux adeptes, si heureux de se nommer *Enfants de lumière*. Au nom de qui et de quoi mettriez-vous le frein à cette pure et loyale expansion?...

Ne redoutez rien de ma part, je suis peut-être un instrument des desseins de Dieu, je ne saurai jamais être une conspiratrice. L'ordre et la paix peuvent régner au milieu de vous alors même que je présiderais tous vos groupes. Mais rassurez-vous, je ne brigue pas tant d'honneur, car mon ambition se borne à mériter la confiance de celui qui, le premier, m'a nommée. Faites des *Lumières* comme vous avez fait des *Unions*, et que chaque groupe choisisse librement, en son sein, son président.

Telles sont mes observations et mes vœux. Puissé-je être bien comprise et compter toujours au milieu de nos frères belges comme une de leurs sœurs les plus sincères et les plus dévouées.

Le rapport du *Bulletin de la Fédération* a parlé de M. Vodoz comme ayant apprécié la ligne de conduite tenue par le nouveau groupe *la Lumière*, de Monceau-Landelies. L'approbation de M. Vodoz, homme d'une haute valeur, nous honore infiniment. Il est bon de citer, en terminant, quelques lignes de lui: elles appuieront nos réflexions. Après avoir souhaité que nos travaux, nos sacrifices et nos efforts persévérants soient couronnés de succès, il ajoute:

« Journalistes progressistes et propagateurs de la « *Lumière* et de la *Liberté*, » nous rencon-

trons encore partout des ténèbres et de l'autoritarisme *en avant et en arrière*, nous éprouvons plus de mécomptes que d'encouragements; mais l'avenir nous appartient, et cette ferme conviction suffit pour nous soutenir, pour remplir nos cœurs d'une solide et joyeuse espérance. »

Forts de notre foi, travailleurs de l'avenir, dans les ténèbres faisons pénétrer la lumière, et devant l'autoritarisme, serrons nos rangs et affirmons la sainte Liberté !

LUCIE GRANGE.

M. Adolphe Petit, le chef intelligent et dévoué du groupe la *Lumière* de Monceau-Landelies, a été appelé par ses frères de Tamines pour faire une conférence au groupe *l'Étoile de l'Avenir*. Le grand succès qu'il a remporté le dimanche 2 septembre courant et la touchante ovation dont il a été l'objet ont stimulé son zèle de propagande et l'ont consolé du rejet de la proposition dont il est parlé ci-dessus. *L'Étoile de l'Avenir* s'unit de sympathie à la *Lumière* et nous adresse ses hommages fraternels. Nous sommes très reconnaissants à tous ces frères de l'attention qu'ils donnent à nos efforts.

De nouveaux groupes vont être fondés par l'initiative de notre bon frère Petit, qui a entrepris, de lui-même et librement, cette tâche délicate et difficile.

L. G.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Sous ce titre, vient de paraître un volume de notre collaborateur HAB.

Nous avons pu jeter un coup d'œil sur les épreuves de ce travail si intéressant, et, malgré la défense qui nous en a été faite, nous ne pouvons nous empêcher de commettre une indiscrétion en faveur des lecteurs de la *Lumière*.

En ce moment, tout est aux prophéties, et les plus sceptiques recherchent les vieux bouquins où il en est question On n'y croit pas, mais on veut les connaître, et tel esprit fort qui se récrie tout haut contre cette perversité des cerveaux fêlés et superstitieux lit en cachette Nostradamus et ses émules.

Hab a voulu éviter aux curieux de la peine et de la perte de temps, en leur offrant un résumé des principaux recueils des Prophéties populaires. On y trouve, avec les indications de Nostradamus, d'Olivarius, du Solitaire d'Orval, de Suzette Labrousse, etc., des données sur l'accomplissement des Ecritures. Mais à côté du compilateur intelligent, nous nous trouvons en présence d'un puissant médium, à qui les Invisibles ont confié, au moyen de l'écriture mécanique, de la clairvoyance naturelle, de l'audition et du sommeil spiritique, des communications prophétiques, dont quelques-unes ont un caractère de grandeur qui rappelle les Livres Sacrés. On en jugera par ce qui va suivre.

MATHAREL.

Des nuées aux reflets pourpres couvrent le Ciel, l'Océan a des mugissements sombres, le vent sinistre gémit. Des morts se lèvent et des vivants vont être immolés.

O toi, Père adorable et terrible, qui envoies sur la terre le tumulte et l'effroi, et qui abandonnes tes enfants à leur cruel destin pour leur donner le mérite de t'appartenir de leur plein gré, sois miséricordieux aux coupables qui brisent tes lois et retiens la paix au cœur de ceux qui te sont soumis.

Tu as fait la paix, tu as fait la guerre ; et ton sein, qui renferme la parfaite bonté, contient aussi la rigoureuse justice.

La terre se purifie par les douleurs. Les âmes incarnées dans ce monde grossier et turbulent doivent se régénérer en améliorant leur sphère, et c'est la lutte partout, la lutte en tout.

Tu as dépêché des âmes justes qui ouvrent les yeux aux esclaves de l'injustice; et pour la plus glorieuse des fins, tu as fait le plus obscur commencement.

Sur un globe malheureux, tu as envoyé des anges.

Des anges au milieu des souffrances et des erreurs de l'humanité risquent de se perdre ; mais une chose en eux est vivace et féconde : l'indulgente bonté et la droite équité.

Le bon exemple que donnent les bons aux mau-

vais porte ses fruits, et le méchant deviendra bon ;

Et les infirmités disparaîtront avec les vices ;

Et les erreurs ne seront plus ;

Et les hommes ensemble se donneront paix et bonheur;

Et ils aimeront leur Dieu.

Mais jusqu'à ce que ce globe pervers et troublé, obscur et confus, soit ce que veulent ta justice et ta bonté, la fureur des passions causera bien des cataclysmes, et les éléments comme les hommes seront tourmentés.

Tout se violentera.

Hors ceux qui connaissent ta loi et le mot de ta création, ceux qui en eux, par ta marque favorable, sont fin et commencement, tous souffriront de vertiges inconnus, de délires, de folies, et consommeront les crimes.

Mais les hommes de paix enseigneront ce qu'ils savent aux hommes de guerre, et le nombre des ennemis de ton nom s'amoindrira de jour en jour.

Les tremblements de la terre indiquent le feu intérieur qu'elle cache en son sein. Ainsi sont les hommes du mal. Dévorés par un feu incandescent caché, il arrive qu'ils sont soudain lancés au paroxysme de leur action extérieure, et les manifestations de leur colère sont comme des volcans destructeurs.

Dieu va être détrôné lui-même.

Dieu, qui est Lumière, est caché pour ceux qui se sont fait de plein gré des voiles opaques. Il arrivera que les hommes du progrès matériel voudront détruire tout ce qui représente une idée religieuse. Des hécatombes s'ensuivront.

Je dis que ces choses pourront arriver, je ne dis pas qu'elles arriveront.

Regardez autour de vous ; et les larmes vous viendront du cœur aux yeux.

Car l'iniquité est généralement forte par le nombre et par le despotisme des lois humaines, qui représentent la force primant le droit.

Les guerres de religion sont menaçantes, les consciences des bons sont soulevées comme les vagues de l'Océan, et les anges incarnés gémissent.

Les lueurs rouges sont apparentes à l'horizon. Prions, frères aimés, prions le Père pour que les jours de deuil qui précéderont les jours de joie ne soient point longs. Prions pour que des conversions s'opèrent au moyen de faits frappants qui détruiront les principes arbitraires avec leur simplicité véritablement touchante. Prions, car tous les méchants doivent devenir bons ; et nos prières, nos exemples, hâteront le progrès spirituel;

Et nous ferons descendre les divines clartés.

Et nous répandrons la BONNE NOUVELLE.

MELCHISÉDECH.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

XII. — HISTOIRE D'UN POSSÉDÉ.

(*Suite*)

Nous crûmes tous que c'en était fait de lui, car, déshabillé et porté dans son lit comme un cadavre, il ne revenait point à la vie. Le docteur qui, seul, connaissait la maladie du vieillard, maladie qu'il avait nommée simplement *monomanie*, augura de cet excès que la mort ou la folie furieuse devait s'ensuivre. Blanc comme un linceul, il resta inerte et presque sans souffle pendant deux jours. Le troisième jour la respiration augmenta, les joues se colorèrent peu à peu, puis la face entière devint excessivement rouge ; la poitrine était de plus en plus oppressée, l'aspect fiévreux ; mais pas un membre n'avait encore remué et le cou restait droit et raide. Le docteur était attentif et anxieux; il pensait que de grandes précautions devenaient urgentes... Enfin le quatrième jour, vers sept heures du soir, alors qu'il y avait là le curé de la paroisse, le médecin et la famille, le vieillard poussa une première plainte et prononça entre ses dents serrées une phrase inintelligible de laquelle on ne saisit qu'un mot : « jamais ». On savait que cela signifiait : « Je ne mourrai jamais. » Je lui tins les mains bien longtemps avec le plus grand désir de le calmer et de le faire se réveiller doucement. Des soupirs de soulagement sortaient de sa poitrine et il me sembla qu'il me dit merci. Les prévisions du docteur furent absolument en défaut ; ni la mort, ni la folie furieuse ne furent le résultat de cette

ivresse. Notre malade fut calme pendant au moins quinze jours, d'une manière si complète et si satisfaisante, que nous le crûmes radicalement guéri. Ses propos étaient sensés, il ne faisait aucune allusion à sa tragique aventure, et j'étais heureuse de cette délivrance du possédé. J'entretenais le plus possible sa paix, en lui causant de choses diverses et en lui lisant son journal. Mais ma quiétude disparut soudain, *ses idées* revinrent : « Ah ! s'écria-t-il tout à coup en se renversant, les voilà qui reviennent ! » — S'ils reviennent, je vais les chasser, lui dis-je résolument. Et je me mis entre lui et les assaillants imaginaires. Il y eut un changement imprévu ; la crise n'eut pas lieu. Mais il me dit à voix basse, d'un air très mystérieux, ces paroles étranges : « Vois-tu, petite, comme tu as été plus forte qu'eux ! ils s'en sont souvenus... » — Ils s'en sont souvenus ? lui dis-je. De quoi ? — De cette affaire du bûcher de Jeanne Darc. Le souvenir de ce cauchemar n'était donc pas éteint. Pourquoi alors n'en avait-il plus rien dit ? Comme s'il eût pénétré ma pensée interrogatrice, il me raconta qu'il n'avait rien dit depuis ce jour fatal du supplice, de peur que cela fît revenir les bourreaux, parce que, prétendait-il, j'avais été l'arracher au bûcher et que je les avais fait s'enfuir; qu'il avait *fait le mort* quand il s'était senti à l'abri derrière moi, et qu'on l'avait laissé tranquille. Mais ça recommencera ! ajouta-t-il en élevant un peu plus la voix et en se frappant le front.

Cela recommença en effet.

Je ne puis comprendre qu'un vieillard de cet âge ne soit pas mort des remèdes ordonnés par le docteur pour le guérir; un jeune homme vigoureux n'y eût pas résisté. On l affaiblissait par tous les moyens, et comme si par suite de ses blessures il ne perdait déjà pas assez de sang, on lui faisait de constantes applications de sangsues. Comment son corps se réparait-il ? Il ne mangeait rien et vivait dans la fièvre. Il avait été doué d'une force herculéenne, et plus d'une fois j'entendis raconter ses hauts faits de jeunesse; il n'avait jamais eu un quart d'heure de maladie, s'était toujours levé à quatre heures du matin et aurait digéré des cailloux. Mais à ce moment les quatre-vingts ans étaient sonnés. C'était un exemple vivant du vrai incroyable en tout.

Une nuit que je souffrais horriblement pour des peines personnelles et par suite de frayeurs et d'insomnies multipliées, il m'arriva deux faits extraordinaires : j'eus une poignée de main d'Esprit et je perdis tous mes cheveux. Ce n'est point parce qu'un Esprit me visita d'une manière tangible que mes cheveux tombèrent ; car ce fut plutôt parce que j'étais frappée en mon âme et en mon corps que des consolations d'ange gardien me furent données.

Mon possédé faisait entendre ses plaintes lugubres ; moi malade et gémissant également, mais d'une manière tout intérieure et contenue, selon mon habitude, j'étais presque hors de mon lit, dans l'attitude du désespoir, mon bras droit tombant. Quelle ne fut pas ma surprise ! Une main douce, fraîche et caressante pressa la mienne. L'être qui se trouvait à mes côtés avait apporté tant de précautions pour se manifester qu'il ne m'inspira pas d'effroi. Il me semblait entendre en mon cœur ces paroles rassurantes : « Courage, amie ! tu n'es pas seule ; une âme compatit à tes souffrances, ne désespère pas. » Je me mis à pleurer sans me rendre compte si c'était d'attendrissement de cette touchante manifestation ou si c'était de ma douleur. Il devait y avoir des deux; et cette marque évidente d'une protection d'Invisible devait provoquer en moi le soulagement par les larmes.

Je puis dire que je fus heureuse tout en continuant de gémir.

La seconde particularité ne me fut compréhensible que le matin. En enlevant mon bonnet de nuit, je constatai avec stupeur que ma chevelure, dont j'avais quelque fierté, m était restée à la main dans le bonnet. Je poussai un cri d'horreur lorsque je me vis dans une glace ; j'étais affreuse. Mon possédé ne douta pas que ce fût un mauvais tour du démon, se vengeant de ce que je l'avais arraché de ses griffes. Ce démon bizarre, si c'était lui, m'avait laissé sur le front un très mince bandeau, d'une régularité parfaite. Et, comme j'ai toujours éu le rire facile, en dépit de mes épreuves, je ris de ce fantaisiste arrangement. Le coiffeur dut raser le tout, ce qu'il fit trois fois, ayant soin de me faire arroser le crâne tous les jours, alternativement, d'huile de noisette et de rhum. Les cheveux revinrent comme par enchantement.

Lorsqu'ils furent longs de deux à trois centimètres, l'artiste se plut à ménager et à faire ressortir une particularité qu'il appelait « Épi du bonheur. » Comme il n'en avait jamais vu de taillé comme celui-ci, il lui accordait une attention toute particulière. C'était étrange en effet. Cela formait une couronne parfaitement régulière et complète, allant en s'amincissant par une extrémité. Quand on mettait du rhum dessus, les cheveux s'y redressaient comme des crins de brosse ; quand on y mettait de l'huile de noisette, ils formaient comme une plume ondoyante. Le coiffeur me dit prophétiquement que cela était un *signe*. Un signe de quoi ? Sa clairvoyance ne put le pénétrer. Qu'on me pardonne de tant parler de mes cheveux, car je n'en eusse rien dit si l'on n'en avait pas tiré d'augure.

J'ajoute encore que jusqu'à trois fois dans le cours de mon existence, j'ai perdu les cheveux spontanément et toujours de la même manière. C'est un fait étrange et peu explicable.

HAB.

LE ZOUAVE JACOB

On lit dans le *Petit Journal* du 2 septembre :

« On attendait avec une certaine curiosité, hier, au Palais, l'appel de la cause du zouave Jacob, qui a à répondre et d'exercice illégal de la médecine et de blessure par imprudence. Il aurait luxé gravement le bras d'une dame. M. Jacob qui, il y a dix-sept ou dix-huit ans, fit un bruit énorme en opérant magnétiquement dans son costume de zouave, est aujourd'hui retiré dans un quartier lointain ; sans faire de publicité, il attire beaucoup de monde. Les sciences mystérieuses et obscures étant très à la mode en ce moment, cette affaire intéressait à un haut degré. La cause a été appelée devant la 10e chambre de la police correctionnelle. M. Jacob a demandé une remise pour avoir le temps de préparer sa défense. L'affaire a été renvoyée au 10 novembre. »

A propos de ce procès, quelques journaux ont servi à nouveau le ramassis de lieux communs que l'on publie à toute occasion contre les spirites, et le journal de M. Henry Maret, le *Radical*, s'est distingué entre tous par un pastiche du genre des plus complets. Quoique la directrice de la *Lumière* y soit traitée de *vieille folle*, épithète accueillie chez nous par un éclat de rire, nous aurions laissé tomber cela dans le bruit de la rue, si le jeune esprit fort ne s'était montré en même temps comme le cousin germain de Basile. En effet, il s'agit d'un procès en exercice illégal de la médecine et il en a fait un procès en captation de succession, c'est-à-dire qu'il a changé une contravention en un délit d'escroquerie.

De pareils adversaires sont toisés d'avance.

NÉCROLOGIE

Nous empruntons au *De Rots* l'article suivant :

« Le docteur F. Durant, médecin principal pensionné, ancien chirurgien-major de la marine de l'État à Ostende et à Anvers, est mort à Charleroi le 16 août dernier, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

« L'enterrement a été civil : le défunt, un adepte convaincu de la doctrine spirite, ayant catégoriquement défendu le concours du clergé. Les honneurs militaires ont été rendus au grade et au rang dans l'ordre de Léopold, selon les prescriptions réglementaires. Une affluence considérable de monde suivait le convoi et chacun montrait par son recueillement le respect qu'inspire la mort d'un homme de bien. La cérémonie était d'une simplicité qui lui donnait un caractère solennel, imposant.

« Plusieurs discours ont rappelé le dévouement et les sentiments charitables du bon docteur pendant sa longue carrière. Un de nos frères de la marine, qui a connu le docteur Durant dans la plupart de ses voyages et qui l'a vu dans des épidémies de fièvres et de choléra, à bord, dans les pays tropicaux de l'Amérique centrale ou de l'Afrique; un de nos amis qui lui portait une amitié sans borne, aurait voulu exprimer la reconnaissance des anciens officiers de la marine, mais la maladie le confinait dans ses appartements. Dans son discours, M. le docteur Dupret a parlé au nom de M. Dufour. Il a lu sa lettre à la famille, témoignant ses regrets de ne pouvoir assister à la cérémonie et le bonheur qu'il aurait eu de rendre justice aux qualités humanitaires du défunt.

« L'Esprit du docteur Durant a donné le jour même de l'enterrement, le matin et le soir, des communications à son ami d'Ostende. Ces communications sont personnelles. Elles expriment la reconnaissance de l'Esprit pour les invitations reçues, il y a quelques années, d'étudier la doctrine spirite : « Je vous dois, dit-il, le bonheur dont je jouis présentement. »

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cie, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME



REVUE BIMENSUELLE

Sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA, *philosophe hindou.*

Multa credibilia falsa, multa incredibilia vera. Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

N° 24. — 25 SEPTEMBRE 1883

SOMMAIRE : **La Musique au point de vue spiritualiste**, II, Lucie GRANGE. — **Les Prophètes et les Prophéties**, René CAILLIÉ. — **Souvenirs et Impressions d'un Médium** (XII. — Histoire d'un possédé, suite), HAB. — **Nécrologie — Avis.**

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs.

(FRANCE ET ÉTRANGER)

Abonnements d'essai : **Un Franc,** *pour deux mois.*

Adresser directement les mandats à M. Jean DARCY, administrateur,

75, boulevard Montmorency, à Paris-Auteuil

(Gare d'Auteuil, tête de lignes des omnibus d'Auteuil-Madeleine et d'Auteuil-Saint-Sulpice)

Se vend principalement à la « Salle des Nouvelles du *Petit Journal* », 61, rue Lafayette,

A la « Salle des Dépêches de *La France* », 123, rue Montmartre

Et chez M. Périnet, libraire, 9, rue du Croissant.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 11, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : 25 centimes

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

PAR HAB

Ce livre est divisé en deux parties instructives et intéressantes. La première est un aperçu général des prophètes et prophéties, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Les prophéties populaires y sont traitées d'une manière tout à fait nouvelle et les comparaisons et commentaires qui les accompagnent font la lumière sur leur valeur réelle.

La seconde partie est un choix de communications prophétiques obtenues par l'auteur depuis 1875 jusqu'en 1883. Cette partie est d'une importance capitale. Ces nombreuses communications d'Esprits élevés avaient jusqu'à présent été tenues en grand secret, et c'est par ordre supérieur que le médium les livre aujourd'hui à la publicité. Elles concernent les événements politiques, sociaux et religieux de notre avenir et montrent, avec la perspective de désastres menaçants, quels sont les moyens de salut.

Le volume imprimé sur beau papier est du prix de **trois francs** en librairie. Pour les abonnés de la *Lumière* seulement qui en feront de suite et directement la demande à l'administration de *la Lumière*, boulevard Montmorency, 75, à Paris-Auteuil, il sera envoyé franco moyennant 2 fr. 75.

N. B. — Messieurs les journalistes qui reproduiront cette note, recevront immédiatement le volume, après l'envoi du numéro justificatif.

AVIS

Pour la régularité de nos écritures, nous prions ceux de nos abonnés qui ne nous ont pas envoyé leur réabonnement, de vouloir le faire par un mandat sur la poste.

Nous prions nos lecteurs de nous adresser toutes les preuves qu'ils peuvent avoir par eux-mêmes ou se procurer auprès de témoins dignes de foi, sur les phénomènes de la seconde vue, de la lecture dans la pensée d'autrui, des pressentiments et des rêves que l'avenir a confirmés, des bruits insolites et inexpliqués, des apparitions en rêve ou à l'état de veille et surtout de celles que signalent les mourants dans leurs derniers instants.

L'Astronomie. Revue mensuelle d'Astronomie populaire, de Météorologie et de Physique du Globe, par M. CAMILLE FLAMMARION. Abonnement d'un an : Paris, 12 fr.; départements, 13 fr. (Librairie Gauthier-Villars, quai des Augustins, 55, Paris).

Dictionnaire du Nouveau Spiritualisme comprenant l'étymologie et l'application de tous les termes usités dans les *sciences psychologiques*, le *spiritisme*, le *magnétisme animal*, la *psychométrie*, le *symbolisme*, etc., etc.

Ce Dictionnaire sera mis sous presse aussitôt que nous aurons réuni un nombre suffisant de souscripteurs.

On souscrit en adressant un mandat de **5 francs** à l'administrateur de la *Lumière*, 75, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil.

Afin de répondre aux demandes qui nous ont été adressées, l'administration de la « Lumière » se charge d'envoyer à nos abonnés tous les ouvrages qui se trouvent en librairie.

Thérapeutique du magnétisme et du somnambulisme appropriée aux maladies les plus communes, aidée par l'emploi des plantes les plus usuelles en médecine, etc., par A. CAHAGNET. 1 fort volume in-18, avec deux planches anatomiques, Prix : 5 fr. 50, *franco*.

Histoire des Femmes de l'Antiquité Judaïque, par Benjamin MOSSÉ, rabbin à Avignon. Prix : 5 fr.

DIEU ET LA CRÉATION, études astronomiques, géologiques, chimiques, physiques et philosophiques, par *René Caillié*, ingénieur de l'École centrale, vice-président honoraire de la Société scientifique d'études psychologiques de Paris. Les deux premiers fascicules de cet ouvrage seront adressés *franco* à nos abonnés moyennant 1 fr. 65 pour chaque fascicule.

A Book written by Spirits of the so-called dead, obtenu au moyen de l'écriture directe sur ardoise, recueilli et mis en ordre par C.-G. HELLEBERG, de Cincinnati (Ohio). Un beau volume in-8°, reliure toile à filets, avec portraits et gravures. Prix : 8 francs *franco*.

MAGNÉTISME CURATIF

Le professeur DIDIER reçoit, depuis deux à cinq heures, rue du Mont-Dore, n° 5, boulevard des Batignolles.

Machines galvaniques depuis 35 francs.

LA LUMIÈRE

LA MUSIQUE AU POINT DE VUE SPIRITUALISTE

II

Pour l'homme épris d'art et d'idéal, une simple pastorale répercutée par les échos au sein de la vaste nature, sous les lueurs crépusculaires, aura souvent plus de charme qu'une brillante orchestration sous les feux ardents des lustres d'une salle mondaine. Du moins, cela le repose de la musique savante qui, à force de rechercher les difficultés, finit par lasser.

Il faut convenir que si la musique manque quelquefois son but, c'est la faute aux compositeurs et aux exécutants.

On peut faire à la musique moderne plus d'un reproche à ce sujet. Aujourd'hui nous sommes loin des productions fraiches, simples et vraies. Notre musique se distingue par des complications inextricables, par une surcharge, une profusion d'effets harmoniques qui nuit beaucoup à la netteté, à la clarté de la mélodie. La mélodie s'y trouve, mais elle est noyée. Les notes délicates, quoique sonores, se détachent avec peine d'un accompagnement extra-savant ou qui a la prétention d'être tel, et le véritable artiste, celui qui demande à la musique autre chose qu'une surprise pour son esprit ou des sons plus ou moins brillants et bruyants pour l'oreille, est douloureusement attristé de la fatigue qu'il éprouve à la recherche des phrases destinées à émouvoir l'âme.

Pour que la musique élève l'âme et touche le cœur, il n'est certes pas nécessaire de retourner à la simplicité primitive de la flûte de Pan; mais il serait sage de fixer ses préférences moins d'après la réputation d'un compositeur et d'un artiste interprète que d'après l'étude consciencieuse de nos sensations individuelles et l'observation des effets généraux.

Il faudrait cesser d'admirer par imitation sous l'empire de la mode et n'applaudir qu'aux œuvres moralisatrices, utiles dans leurs beautés mêmes.

La voix est, plus que tout autre instrument, favorable à l'exaltation des sentiments que la musique inspire. Sa supériorité vient surtout de la vibration toute magnétique impressionnant chaque mot, humanisant, pour ainsi dire, toutes les phrases rhythmées. L'art de chanter ne consiste pas seulement dans la justesse, la pureté, l'égalité et le timbre des sons; dans la facilité à vaincre les difficultés de la musique, mais surtout dans l'expression bien sentie des paroles communiquant à l'âme de ceux qui nous écoutent les émotions que nous éprouvons nous-mêmes.

Tout l'homme intérieur se révèle dans sa manière de chanter. Si le chanteur ne possède pas les sentiments qu'il veut exprimer, il ne trompera point le véritable observateur, car le véritable observateur est toujours, en même temps, un sensitif. Par les effets qu'il peut produire, le chanteur spiritualiste égale, surpasse peut-être un zélé missionnaire de la parole. L'Église catholique romaine le sait bien.

Le pénétrant saint François de Sales disait, en son style vif et ouvert, que pour contenter le cœur, il n'y a rien de comparable « aux eslancements semez si drus dedans les *Psaumes* de David, et aux traicts d'amour qui sont imprimez au *Cantique des cantiques?* »

Il est vrai qu'une incomparable poésie est l'âme de la Bible. Les Hébreux ont su rendre, par des accents sublimes, les grandes pensées religieuses dont ils étaient animés; ils ont chanté les aspirations de l'âme vers la divinité, avec toute la noblesse, la grandeur, que comportait le sujet. La tradition s'en est perpétuée chez les peuples chrétiens, et c'est à cette tradition que nous devons des chefs-d'œuvre littéraires et artistiques comme nous en ont laissé Bossuet, Fénelon, Michel-Ange, Raphaël, etc.

Aussi bien au moyen âge qu'au XVIIe siècle, nos pères ont puisé leurs inspirations dans l'Écriture. Corneille traduisit en vers l'*Imitation de Jésus-Christ*, et Racine, dans *Athalie*, revêtait les couleurs brillantes de certaines paraphrases des hymnes du Bréviaire romain.

Le cantique de Racine sur la *Charité* est une magnifique traduction du chapitre XIII de la première Épître de saint Paul aux Corinthiens, et son cantique imité du chapitre V du *Livre de la Sagesse* est encore d'une très grande richesse de style.

Mais, où Racine semble s'être surpassé, c'es

dans l'imitation des versets 15 à 23 du chapitre VII de l'Épître de saint Paul aux Romains, qui semble être la paraphrase du verset 19: « *Non enim quod volo bonum, hoc facio; sed quod nolo malum, hoc ago.* » — Car je ne fais pas le bien que je veux; mais je fais le mal que je ne veux pas. »

Mon Dieu, quelle guerre cruelle!
Je trouve deux hommes en moi :
L'un veut que plein d'amour pour toi,
Mon cœur te soit toujours fidèle:
L'autre, à tes volontés, rebelle,
Me révolte contre ta loi.

L'un, tout esprit et tout céleste,
Veut qu'au ciel sans cesse attaché,
Et des biens éternels touché,
Je compte pour rien tout le reste;
Et l'autre, par son poids funeste,
Me tient vers la terre penché.

Hélas! en guerre avec moi-même,
Où pourrai-je trouver la paix?
Je veux et n'accomplis jamais.
Je veux; mais, ô misère extrême!
Je ne fais pas le bien que j'aime,
Et je fais le mal que je hais.

Cette plainte de l'âme en lutte avec la matière est applicable à tous en tous les temps. Si les cantiques renfermaient toujours d'aussi justes pensées, nous n'aurions pas le droit de les rejeter et notre devoir serait, au contraire, d'aider à les répandre davantage.

Jean Desmarest de Saint-Sorlin a paraphrasé les Psaumes de David et a fait un poème en huit chants sur les vertus chrétiennes. Quelqu'un a dit de lui : « C'est le plus fou de tous les poètes et le meilleur poète d'entre les fous. » Ce n'était cependant pas un spirite!

Godeau, un des fondateurs de l'Académie française, a aussi paraphrasé les Psaumes de David et écrit en quinze mille vers les *Fastes de l'Église*. Quelle déplorable fécondité! Là n'est pas la perfection.

Cotin a fait aussi des poésies sacrées très attaquées par Boileau.

Parmi le petit nombre de poésies sacrées qui ont paru dans le XVIIIe siècle, on cite les cantiques de Lefranc de Pompignan auxquels Voltaire a appliqué cette épigramme:

Sacrés ils sont, car personne n'y touche.

La musique sacrée n'est pas toujours digne de son titre et en matière de cantiques l'abus a été grand. Gardons-nous de confondre la véritable inspiration spiritualiste avec certains chants dits religieux, mauvais de sujets et mauvais d'expressions. Restons dans les limites de la conscience et du goût.

Ce n'est point exclusivement par la musique sacrée que l'idée spiritualiste se développe. Telle que nous la comprenons aujourd'hui, cette idée embrasse la vie entière dans toutes ses manifestations et ses phases. Toute noble ambition, toute pure aspiration, tout grand sentiment est spiritualiste d'essence. Nous ne renfermons pas la religion dans des limites étroites, nous ne localisons pas les vertus au giron spirite et surtout nous ne monopoliserons jamais l'exploitation des âmes, car nous ne disposons pas d'indulgences. Nous voulons exalter le dévouement désintéressé, base du pur mérite, et améliorer l'homme en l'impressionnant en son cœur. C'est par les sentiments et non par le calcul que nous invitons le retardataire au progrès. Nous lui disons ceci : « Frère, ami, le bien uni au beau est la vraie sanctification de tout; aime le beau, va au bien par lui et tu te régénéreras sans effort; en toi-même, souffrant ou révolté, s'infiltrera le calme et le bonheur: le calme qui permet de tout étudier, de tout comprendre; le bonheur qui fait aimer. » Depuis David, qui calmait Saül par les sons magnétiques de la harpe, bien des agités, bien des malheureux se sont transformés ainsi sous les accords vibrants harmoniques auxquels se mêlait la puissance de la volonté humaine. Des artistes que l'on devrait appeler *guérisseurs*, conscients ou inconscients, ont opéré des prodiges. Ces prodiges ont prouvé, prouvent tous les jours et prouveront de plus en plus la bonté de Dieu, car ce Dieu bon a toujours mis le remède à côté du mal et, quand on veut bien y faire attention, l'on s'aperçoit que si un malade ne peut guérir, c'est qu'il refuse le remède.

La musique est souveraine pour calmer l'homme et l'améliorer. « Avec les rites et la musique, dit un empereur de Chine, rien n'est difficile dans l'empire. » Cet empereur voulait dire la musique choisie; et la preuve que les Chinois reconnaissent comme nous, et même mieux, que toute musique n'est pas salutaire, c'est qu'on lit dans une ancienne élégie, inti-

tulée « l'Élégie des cinq fils », que la passion trop violente pour la musique déshonnête faisait partie des six défauts dont un seul pouvait perdre un royaume.

Par le récit suivant, tiré également de l'histoire chinoise, nous allons juger des effets de plus en plus merveilleux de la musique.

(*A suivre.*) LUCIE GRANGE.

LES PROPHÈTES ET LES PROPHÉTIES[1]

I

Il faut considérer la Bible comme un monument religieux qui retrace l'œuvre de l'éducation du genre humain accomplie par les Esprits et les Anges et tous les ministres de Dieu qui sont ses collaborateurs dans cette admirable théonomie de l'univers qui constitue la création. Le péché, qui relègue les différentes Humanités de l'espace sur des globes plus ou moins inférieurs n'est point une simple erreur, un simple égarement de l'intelligence, il est plus que cela : il est une déviation de la volonté, un égarement, une révolte. Et c'est comme une histoire que le salut divin nous est présenté d'un bout à l'autre des saintes Écritures. C'est un fait très saisissable, quand on étudie sans parti pris, que ce salut de l'Humanité annoncé et préparé dès longtemps à l'avance. Pour nous, l'appel divin adressé au patriarche Abraham deux mille ans avant Jésus-Christ est le germe fécond de la sainte et puissante histoire qui doit raconter toutes les phases et toutes les péripéties de notre vie humanitaire et planétaire. C'est l'église du Christ qui naît et se développe, qui grandit et s'affermit pour devenir en s'épanouissant la *science religieuse*, LE SPIRITISME, qui rend aussi clairs que la lumière du jour, le motif de l'exil des âmes sur notre globe, le but de notre vie et les destinées superbes qui nous sont réservées dans l'avenir.

Le rôle du peuple d'Israël dans l'Humanité est trop évident pour qu'on puisse en nier la source divine. Ce qui distingue ce peuple parmi tous les autres, c'est *l'adoration d'un Dieu unique*. Ce principe monothéiste était bien reconnu par les grands philosophes de l'Inde, mais c'était le polythéisme qui dominait dans le peuple. C'est bien *le peuple d'Israël* qui fut le véritable porteur du principe de l'Unité divine, et, quoi qu'on en puisse dire, il y a autant de différence entre la *philosophie* de Bouddha et la *religion* du Christ, qu'il y en a entre le jour et la nuit. C'est par Moïse que la Vérité religieuse commence à prendre racine et c'est par Jésus qu'elle épanouit sa fleur au jour. On peut facilement reconnaître dans cette épopée du peuple juif le déroulement d'un vaste plan conçu par la bienveillance, divine en faveur de l'Humanité qui, comme chacun des membres qui la composent, passe par tous les stages de l'enfance, de la puberté de la virilité et de la transfiguration !

Pour tous les peuples dont nous parle la tradition, l'histoire du monde se réduit à la propre histoire de chacun, laquelle n'est autre chose que celle de l'accroissement de leur puissance. L'histoire du peuple hébreu est celle de l'Humanité, et cette histoire occupera l'esprit des penseurs de tous les peuples. Et ce qu'Israël est parmi les peuples on peut dire que les prophètes le sont au sein d'Israël lui-même,

Les prophètes étaient des instruments de l'œuvre divine absolument comme le sont de nos jours les médiums spirites. Nous sommes évidemment, tous autant que nous sommes, plantes, animaux, ou hommes, des instruments de Dieu dans son œuvre de création matérielle, mais il y en a parmi nous qui ont pour mission spéciale de développer et d'élever les uns notre sens intellectuel, les autres notre sens moral et religieux. En effet, notre globe progresse en même temps au point de vue de la matière qui le constitue, laquelle se perfectionne, s'affine et se luméfie, et en même temps au point de vue de son Humanité qui, par la réincarnation, s'élève en devenant plus intelligente, plus instruite et plus morale.

Moïse avait certainement une mission divine. Après avoir trouvé la famille d'Abraham transformée en peuple, il imprima à sa vie nationale le sceau puissant de la législation sinaïtique et en fit ce qu'il appela *le peuple de Jéhova*. Aujour-

1. Cette étude de notre frère et collaborateur René Caillié est tout à fait indépendante du livre que le médium HAB vient de publier sous le titre de PROPHÈTES ET PROPHÉTIES.
La Rédaction.

d'hui, cette mission se continue et bien que nous ayons encore des Esprits incarnés qui nous guident soit en transformant nos lois et les mettant au niveau du développement de notre Humanité, soit en faisant pour nous de grandes découvertes scientifiques qui nous permettent de soumettre à notre volonté les forces aveugles de la nature au profit de notre bien-être, nous avons de plus les grands Esprits désincarnés, qui viennent donner un essor nouveau au progrès de notre planète. Nous entrons certainement dans une ère nouvelle et il n'y a pas présomption à croire que les prophéties vont enfin se réaliser. *Les temps sont arrivés!* Nous regardons comme les continuateurs de l'œuvre de Moïse et des prophètes tous ces Esprits qui, prenant des noms différents tels que Allan Kardec, ou l'Esprit de Vérité auprès de Louis Michel (de Figanières) et tant d'autres enfin qu'il serait trop long de nommer, viennent nous dévoiler, par l'intermédiaire de médiums, une certaine partie des secrets de la Création que nous sommes devenus capables de comprendre. La Révélation se fait d'une manière peut-être un peu différente, voilà tout.

Pour en revenir aux prophètes, leur apparition au sein du peuple d'Israël, leurs prédictions et leurs écrits sont, on ne peut le nier, des faits uniques dans l'histoire de l'Humanité. Ils se sont succédé pendant huit siècles d'une manière régulière et ininterrompue.

Il y a dans la Bible trois dénominations appliquées aux prophètes.

Le *Nabi* (sa racine arabe signifie : *énoncer avec véhémence*, était un homme parlant sous l'action d'une force qui le domine. Dieu dit à Moïse (*Exode*, IV, 15 et 16 puis VII, 1) en lui promettant le secours de son frère Aaron : « Aaron, ton frère te servira de *nabi*, et tu lui serviras de Dieu... Je serai avec ta bouche et avec la sienne. » C'était dire à Moïse qu'il était l'inspirateur d'Aaron et à celui-ci qu'il était l'organe de la pensée de Moïse.

Il y avait deux autres sortes de prophètes, c'étaient le *Roé* (qui signifie *voyant*) et le *Chozé* (qui signifie *contemplateur*). Le premier correspond évidemment à nos médiums voyants, qui, naturellement ou bien sous la pression magnétique, lisent si facilement dans le monde spirituel, et le second n'est autre chose que l'extatique qui, délié pour ainsi dire de son corps matériel, monte en *Esprit* dans les sphères supérieures et y découvre des phénomènes tellement merveilleux qu'ils absorbent son attention tout entière et le font tomber en état d'extase. Tous ceux qui ont pu suivre les séances de *la Société scientifique d'Etudes psychologiques* à Paris ont pu constater et étudier ces trois états différents que peut prendre l'âme humaine.

Donc, ce qui se passait autrefois au sein du peuple hébreu, se passe encore aujourd'hui au sein de la société européenne. Et l'on voit que Dieu n'abandonne jamais ses enfants ; il est toujours là, prêt à leur offrir tous les moyens d'entrer dans la bonne voie, mais respectant toujours leur libre arbitre sans lequel il n'y aurait plus pour eux ni mérite ni démérite.

(*A suivre*). RENE CAILLIÉ.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

XII. — HISTOIRE D'UN POSSEDÉ

(*Suite*)

Pour satisfaire aux instances de mon cher possédé et le délivrer plus sûrement du démon, je l'accompagnai chez les pères capucins dans le but de le faire exorciser, et je fis avec lui deux pèlerinages, l'un à la Louvesc en l'honneur de saint François Régis, l'autre à Ars vers le vénérable curé Viannet. Nous devions en faire un autre à Notre-Dame de Fourvières en revenant d'Ars ; mais, à notre arrivée en gare de Vaise, le malencontreux démon se mit derrière sa victime et la poussa d'une seule traite comme un coup de vent jusqu'en gare de Perrache, — ce qui n'est point rapproché. — La domestique qui nous suivait, affolée comme si le diable la poussait aussi, était sans souffle et les yeux hagards. Moi, je ne lâchais pas l'une des mains du vieillard, et me sentais peu rassurée sur ses intentions. Il s'enfermait dans un mutisme absolu lorsque je lui demandais où il courait ainsi, se bornant à me signaler de l'autre main une direction imaginaire. Je n'y comprenais rien et nous courions toujours comme trois insensés, évitant miraculeusement les voitures. Personne

n'eût pu croire que ce vieillard était aveugle, moi pour le moment moins que personne. J'étais bien forcée de me rendre à l'évidence : un être intelligent était véritablement en lui et imprimait le mouvement à ce corps, bon gré mal gré jusqu'en un lieu bien déterminé où ni les uns ni les autres n'auraient su se rendre. Comme le choléra sévissait très fortement à Lyon dans ce moment, nous rencontrions des convois funèbres à chaque pas. Tout était morne et sinistre. L'Esprit obsesseur avait-il donc peur de l'épidémie, ou redoutait-il la puissance miraculeuse de la Vierge, qu'il nous faisait ainsi fiévreusement franchir l'espace pour nous ramener chez nous?

Puisque j'évoque le souvenir de notre retour d'Ars, je vais de suite parler du court séjour que nous y avons fait, quoique ce pèlerinage ne vint qu'après celui de la Louvesc. Ce voyage ne manqua pas d'originalité.

Arrivés tous les trois dans ce petit pays, notre première occupation fut naturellement de nous enquérir d'un hôtel convenable. Nous jetons nos vues sur le plus bel établissement rapproché de l'église et nous y entrons. Dans la pièce d'entrée, qui était à la fois la cuisine et la salle à manger, une servante renfrognée secouait une nappe blanche sur laquelle des ecclésiastiques avaient émietté force biscuits. Nous prions cette servante de remettre la nappe pour nous et de nous servir un déjeuner confortable. Cette femme, pinçant ses lèvres minces nous regarde en dessous et nous répond : « C'est pas un pèlerinage que vous venez faire, car si c'était un pèlerinage vous ne demanderiez pas un si bon déjeuner. Il y en a qui font le pèlerinage pieds nus et qui boivent seulement de l'eau. » Et la femme remettait sans s'émouvoir la nappe dans ses plis. Peu satisfaite de ces observations déplacées, je dis : « Ces ecclésiastiques qui étaient là tout à l'heure ne sont pas venus pieds nus et ils ont bien mangé. » En même temps je faisais remarquer les reliefs de volaille ainsi que les miettes de biscuits et la bouteille cachetée. Une seconde femme à l'air froid et sévère, placée devant le vaste foyer, fit comprendre qu'elle était la maitresse d'hôtel et nous dit sèchement : « Ici, on n'y vient pas pour avoir ses aises. Qu'est-ce que vous demandez ? — Nous voulons d'abord manger, madame; qu'avez-vous à nous offrir? lui dis-je. — Moi? je n'ai rien. — Comment rien! mais vous trouverez bien toujours au moins du lard, des œufs et du vin? Demander cela, ce n'est pas demander le superflu. — Des œufs, je ne sais pas s'il y en a encore; s'il n'y en a pas, il faudra bien vous en passer. — Alors vous nous donnerez le lard tout seul ? — Ah! du lard, si vous en voulez, cherchez-en. — Où chercher cela ? — Dans le pays. — Mais vous le chercherez pour nous, madame, s'il faut payer votre peine nous la paierons. — Il manquerait plus que cela que vous veniez ici pour pas nous payer. Je l'entends bien que vous nous paierez et que vous irez chercher le lard aussi, si vous en voulez. L'insolence se compliquait d'exigence. Et le vin, demandai-je, vous l'avez ici? — La femme parut tomber des nues. Du vin? Est-ce qu'on boit du vin quand on vient en pèlerinage? Que boit-on ? On boit de l'eau si on a soif. — Mais, ma bonne dame, si on ne buvait que de l'eau vous ne gagneriez pas votre vie, l'eau ne se paie pas. — Vous croyez que l'on va vous servir pour rien alors. Si c'est ainsi, vous pouvez vous en aller. — Nous vous paierons votre eau, mais nous voulons y mettre autre chose dedans que nous vous paierons encore mieux. — Du cidre alors vous y mettrez? — Va pour le cidre, puisque cidre il y a, dis-je en riant. Enfin vous avez quelque chose. — Jamais, se récrie-t-elle comme une panthère blessée, moi je vends pas de cidre et, s'il vous en faut, vous pouvez aller en chercher là-bas, au fond de cette petite rue qui est devant vous. Chez qui donc étions-nous tombés? cette femme était-elle folle? Nous fîmes un très mauvais déjeuner avec des œufs sans lard et du cidre détestable, et nous dûmes prendre des informations pour nous loger la nuit avec sécurité. On nous dit que cet hôtel était le meilleur. Que penser des autres?

Pour coucher, les difficultés furent encore plus grandes; heureusement que l'on ne nous dit pas d'aller acheter ou louer notre literie, mais on s'opposa formellement à ce qu'un homme, notre vieillard, couchât dans la même chambre que des femmes, la bonne et moi. Je crus qu'on allait m'arracher les yeux rien que pour en avoir formulé le désir. Et si j'avais dit que c'était un possédé du démon! Que serait-il arrivé? Il n'y eut personne pour monter notre petite malle dans la chambre. Nous ne pûmes

nous servir de nos effets, sauf de nos bonnets de nuit renfermés dans un petit panier de la bonne ; ce qui me servit de lit, c'était une planche beaucoup plus courte que mon corps, insuffisamment garnie d'un dur et mince matelas beaucoup plus large que la planche.

Avant de nous abriter pour les quelques heures de nuit qui précédaient l'ouverture de l'église, nos informations sur les habitudes du curé furent prises. On nous dit qu'il commençait à confesser à minuit et qu'il fallait se trouver dès onze heures dans le cimetière entourant l'église afin de prendre une bonne place dès l'ouverture. Le matin, le curé sortait du confessionnal pour dire sa messe, faisait une petite instruction en chaire, puis se rendait vers un autre confessional où se trouvaient plus spécialement des hommes. Il se retirait dans son appartement pour y prendre une tasse de lait et revenait confesser depuis deux heures jusqu'à neuf heures du soir. Deux ou trois heures de repos lui suffisaient.

Vers onze heures et demie du soir, nous devions donc nous faire ouvrir les portes de l'hôtel, ce qui ne se fit point gracieusement du tout. Mon chapeau étant resté dans le cabinet où se trouvait la malle, on refusa nettement de me le laisser prendre ; je dus philosophiquement partir coiffée de mon bonnet de nuit. J'avais compté pouvoir revenir avant le grand jour ; il n'en fut pas ainsi ; le soleil dardait ses rayons vifs à travers les vitraux sur mon bonnet chiffonné que j'attendais encore mon tour.

Ah ! c'est qu'on ne parvenait pas aisément à aborder le respectable curé Viannet. Quand on se croyait près de son tour, une femme quelconque se présentait, passait au confessionnal de suite et l'on disait en soupirant : « C'est une femme du pays. » Ces femmes du pays, généralement coiffées d'un bonnet noir, fourmillaient et se donnaient tous les droits. Si l'on résistait à leur envahissement, elles vous prenaient par le chignon, vous faisaient pirouetter sur vous-même, disaient des injures aux étrangers et s'en allaient en faisant le signe de la croix, prendre la place convoitée aux pieds du saint confesseur.

Pendant le court trajet que faisait M. Viannet pour se rendre de l'église chez lui, une multitude de ces têtes noires appelées « femmes du pays » se jetaient en travers de ses pas pour recevoir sa bénédiction. Les unes lui coupaient des cheveux, les autres se bornaient à couper quelques morceaux des ficelles pendantes lui servant de jarretières, ou des lambeaux de sa soutane. Le patient M. Viannet se laissait mettre en loques et il jetait à poignées sur ces créatures fanatiques et méchantes, des médailles bénites mêlées à des pièces de monnaie. Ses yeux profonds d'ascète regardaient avec indulgence cette foule encore plus cupide que mystique, et, pour tous, il avait bénédictions et prières. C'était un véritable saint homme, accomplissant l'épreuve de la vie au sein d'une population grossière et très arriérée. Une chose digne de remarque : tous les lieux de pèlerinages sont peuplés d'êtres inspirant peu de sympathie et livrés ostensiblement aux pratiques du culte tout en restant d'esprit et de cœur rebelles aux purs principes évangéliques de douceur et de charité.

(*A suivre.*) HAB.

NÉCROLOGIE

Nous avons reçu, cette quinzaine, la première lettre de part de l'Association d'enterrements laïques de Belgique. Elle concerne le décès de M. Charles-Joseph LE FÈVRE, âgé de cinquante-deux ans. L'enterrement a eu lieu par les soins de l'Association, le 14 septembre, à Ixelles-lez-Bruxelles. Que nos bons amis assistent ce frère.

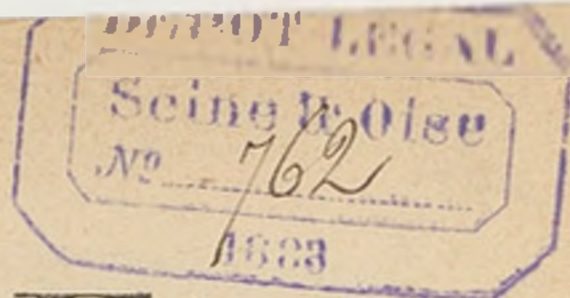
— Un très grand malheur vient de frapper M. Henry Barrère, l'estimé et sympathique administrateur du *Petit Journal* : Son fils unique, M. Charles-Albert BARRÈRE, est décédé à l'âge de vingt-sept ans, au moment d'achever ses études médicales. L'inhumation a eu lieu le 17 septembre, au cimetière du Père-Lachaise, où le convoi funèbre s'est rendu directement. Deux discours ont été prononcés sur la tombe, en présence d'une nombreuse assistance dont l'émotion était indicible.

Que M. et Mme Barrère et leur famille nous permettent de leur adresser ici, — non au titre de communauté de croyances, mais en raison de nos bons rapports de confraternité, — de la part du comité de la *Lumière* et en particulier de M. et Mme Grange, l'expression des sentiments profonds que nous inspire leur immense affliction.

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cᵉ, A SAINT-GERMAIN.

Ald^{re} Charle



LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

REVUE BIMENSUELLE

Sous la direction de Mme LUCIE GRANGE



Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou.*

Multa credibilia falsa, multa incredibilia vera. Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

N° 25. — 10 OCTOBRE 1883

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs.

(FRANCE ET ÉTRANGER)

Abonnements d'essai : **Un Franc,** *pour deux mois.*

Adresser directement les mandats à M. Jean DARCY, administrateur,

75, boulevard Montmorency, à Paris-Auteuil

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Se trouve chez M. Périnet, libraire, 9, rue du Croissant.

Prix du numéro : 25 centimes

PETITE CORRESPONDANCE

A toutes les lettres renfermant un timbre-poste, ou une enveloppe timbrée portant une adresse écrite, nous répondrons directement et sans retard.

Quand ces lettres sont des demandes de conseils et de renseignements, il est nécessaire que l'envoyeur attende quelque temps. Ces demandes étant fort nombreuses, elles sont classées pour passer à leur tour.

M. A. L., à Tam, Belgique. — Y a-t-il du changement? Il faudra nous le faire connaître en bien ou en mal. C'est nécessaire. Confiance!

Lettre deux pensées. — Je ne puis que vous répéter la même chose : vous serez un esprit heureux, car vous avez une foi ferme et inébranlable. Si ces lettres méritent d'être conservées comme des joyaux, veuillez les considérer aussi comme des talismans contre vos maux, car tout ce qui vient sincèrement et directement du cœur, fait toujours un grand bien magnétique.

M. Dupont, (Hainaut). — Reçu votre souscription au *Dictionnaire*. Vos notes au sujet de la musique sont très intéressantes.

Mme El. P. C. — Nous sommes heureux que le sujet *musique* passionne à ce point nos lecteurs. Faites en petit dans votre commune ce que nous voudrions voir faire en grand à Paris. Notre patronage est de droit acquis.

M. Jess. U. S. A. — Tout cela est admirable. En y joignant ce que l'on attend encore, le monde fluidique sera décidément vainqueur du monde matériel et il n'y aura plus de barrières entre les peuples. Effusion fraternelle en la lumière. We have received your papers. Thanks.

M. Math. Sel. — On nous louange beaucoup ; mais croyez que nous faisons journellement l'expérience que le mot mission est synonyme de sacrifices. Qu'importe! Le devoir avant tout. Pour la vérité!

M. C. B., à Mustapha. — Le libraire nous avait donné l'adresse fautive. Elle est rectifiée. Vous avez raison, l'espèce humaine marche à sa perte ; mais nous espérons une prochaine régénération. Vous avez dû recevoir *Dieu et la Création*.

Mlle J. B. — Nous connaissons des magnétiseurs qui se déplacent volontiers pour aller donner leurs soins. Merci de vos encouragements. Nous suivrons la ligne qui nous est tracée.

AVIS

Pour la régularité de nos écritures, nous prions ceux de nos abonnés qui ne nous ont pas envoyé leur réabonnement, de vouloir le faire par un mandat sur la poste.

Nous prions nos lecteurs de nous adresser toutes les preuves qu'ils peuvent avoir par eux-mêmes ou se procurer auprès de témoins dignes de foi, sur les phénomènes de la seconde vue, de la lecture dans la pensée d'autrui, des pressentiments et des rêves que l'avenir a confirmés, des bruits insolites et inexpliqués, des apparitions en rêve ou à l'état de veille et surtout de celles que signalent les mourants dans leurs derniers instants.

L'Astronomie. Revue mensuelle d'Astronomie populaire, de Météorologie et de Physique du Globe, par M. Camille Flammarion. Abonnement d'un an : Paris, 12 fr.; départements, 13 fr.

(Librairie Gauthier-Villars, quai des Grands-Augustins, 55, Paris).

Dictionnaire du Nouveau Spiritualisme comprenant l'étymologie et l'application de tous les termes usités dans les *sciences psychologiques*, le *spiritisme*, le *magnétisme animal*, la *psychométrie*, le *symbolisme*, etc., etc.

Ce Dictionnaire sera mis sous presse aussitôt que nous aurons réuni un nombre suffisant de souscripteurs.

On souscrit en adressant un mandat de **5 francs** à l'administrateur de la *Lumière*, 75, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil.

Afin de répondre aux demandes qui nous ont été adressées, l'administration de la « Lumière » se charge d'envoyer à nos abonnés tous les ouvrages qui se trouvent en librairie.

Thérapeutique du magnétisme et du somnambulisme appropriée aux maladies les plus communes, aidée par l'emploi des plantes les plus usuelles en médecine, etc., par A. Cahagnet. 1 fort volume in-18, avec deux planches anatomiques, Prix : 5 fr. 50, *franco*.

Dieu et la Création, études astronomiques, géologiques, chimiques, physiques et philosophiques, par *René Caillié*, ingénieur de l'École centrale, vice-président honoraire de la Société scientifique d'études psychologiques de Paris. Les deux premiers fascicules de cet ouvrage seront adressés *franco* à nos abonnés moyennant 1 fr. 65 pour chaque fascicule.

La Lutte pour les bons principes magnétiques.

L'honorable M. de Turck, ancien consul, et rédacteur en chef du *Moniteur spirite et magnétique* de Bruxelles, invite les membres des sociétés et groupes belges, ainsi que les directeurs de la presse étrangère, à étudier sérieusement la question de la *catalepsie* générale et de la *subjugation* par le magnétisme animal, si bien exposée dans le n° 22 de la *Lumière*. « Nous ne devons pas négliger, dit-il, la distinction entre la magnétisation des Esprits et celle d'homme à homme. » — Nous sommes heureux de voir que l'on veut bien faire attention aux observations de notre collaborateur expérimenté Matharel. Puisse le débat ne pas être étouffé en chemin, car il en doit sortir une vérité humanitaire.

MAGNÉTISME ET GALVANISME

LA LUMIÈRE

LES PROPHÈTES ET LES PROPHÉTIES

II

Il y a deux manières de considérer l'Humanité dont tous les membres sont représentés par les différentes nations disséminées à la surface du globe. Ou bien elle n'est que la synthèse de toutes les formes végétales et animales qui sont nées sur la planète et sorties de son sein, et qui, en allant du simple au composé de la monère à l'homme, ont été sans cesse en se transformant et se perfectionnant; ou bien l'Humanité n'est que l'arbre généalogique d'une famille unique ayant pour premiers parents l'Adam et l'Ève de la Genèse mosaïque [1]. Dans l'un et l'autre cas les révélations sont nécessaires, elles sont même indispensables, pour guider cette Humanité et lui montrer le chemin de la Vérité. Nous parlons là pour ceux qui admettent un Dieu créateur de tout ce qui est et gouvernant l'univers, ce qui est pour nous une chose évidente, ne pouvant croire qu'il soit possible d'admettre que tant d'ordre et de merveilles ne soient que pur effet du hasard ou de lois mathématiques privées d'intelligence et de volonté.

Dans le premier cas, la pauvre Humanité pécherait par ignorance et par faiblesse. Dans le second, c'est l'orgueil et la révolte qui l'auraient fait déchoir et réduite à l'état embryonnaire, par le péché qui a rompu la communion immédiate de l'homme avec Dieu, et c'est alors seulement que l'on peut comprendre qu'elle a besoin d'une rédemption. Quoi qu'il en soit, dans l'un et l'autre cas, on conçoit l'utilité des prophètes et des prophéties pour ouvrir ses yeux à la lumière et la guider. Il est d'ailleurs bien facile de voir que d'immenses progrès en tous genres se sont accomplis depuis le commencement des temps historiques et, en s'appuyant sur les faits merveilleux et nouveaux dont le spiritisme inonde notre génération actuelle, on peut facilement concevoir et espérer la venue de ces temps bénis où « Les vieillards auront des songes et les jeunes gens des visions... où le peuple entier sera enseigné de Dieu de telle sorte, que nul n'enseignera plus son prochain. » [JOEL, II, 28]. Ne dirait-on pas vraiment que ces temps sont arrivés et que ce sont justement ceux auxquels nous sommes, ou bien dans lesquels nous allons entrer?

Pour en revenir aux Hébreux, il n'y a pas de peuple où les voyants et les inspirés de tout ordre aient joué un rôle aussi considérable. On peut admettre que, vu l'état d'infériorité intellectuelle de l'Humanité à cette époque, leur importance fut alors exagérée et les phénomènes semblables que nous voyons de nos jours pourraient peut-être nous donner une idée exacte de ces faits. Cependant nous savons comment une foi vive, un profond sentiment religieux rendent plus grands, plus extraordinaires et plus merveilleux les phénomènes que nous obtenons dans nos réunions spirites; aussi est-il permis d'admettre qu'à cette époque de foi plus naïve et plus franche les manifestations des Esprits aient été plus sérieuses et plus élevées, tout en se produisant par des causes semblables. Il n'y aurait alors de différence que dans l'intensité de l'effet, produit en face d'une foi plus ou moins grande et d'une croyance en Dieu plus ou moins forte.

Tous les spirites savent que par le magnétisme, c'est-à-dire par une simple imposition des mains, on peut endormir ou même jeter en catalepsie le corps d'un sujet et le rendre apte dès lors à une incarnation d'esprit errant plus ou moins élevé qui peut dès lors se communiquer à nous et nous donner des conseils ou même nous prédire l'avenir. Nous savons aussi que le don de médiumité peut se transmettre de sujet à sujet. La Bible nous apprend que tout cela existait du temps de Moïse, car on voit un jour celui-ci réunir soixante-dix hommes auprès du tabernacle et leur transmettre *l'Esprit*. « L'esprit donc s'étant reposé sur eux, est-il dit dans les *Nombres*, (XI, 25 et suiv.) ils commencèrent à prophétiser et continuèrent toujours depuis. »

Les voyants d'alors étaient si semblables à ceux de nos jours que l'on voit Samuel aider Saül à retrouver les ânesses de son père. Samuel dit à celui-ci de ne pas s'inquiéter, qu'il retrouverait ses ânesses et que, quant à lui, il serait roi d'Israël. Tout ce qui avait été prédit se réalisa, les ânesses furent retrouvées et Saül fut roi.

1. Ce cas est celui qui se trouve lumineusement expliqué dans la révélation de L. Michel (de Figanières), révélation pour laquelle nous avouons avoir personnellement le plus grand faible. R. C.

Samuel entreprit de spiritualiser le mosaïsme, et c'est lui qui institua une école de prophètes chargés de continuer l'œuvre du grand législateur. Car alors, comme aujourd'hui, il y avait beaucoup de faux prophètes et il s'agissait de reconnaître et de soutenir ceux qui *étaient de Dieu*. C'est à partir de cette époque que dans les villes, dans les campagnes, au milieu des solitudes et des forêts on rencontre des espèces de couvents où les prophètes se rassemblaient et vivaient en commun à la manière des sociétés pythagoriciennes, et dont ils sortaient pour aller courageusement au risque de leur vie, reprocher leurs crimes aux enfants d'Israël et leurs désordres aux rois eux-mêmes. Beaucoup d'entre eux sortaient des rangs du peuple. C'étaient ou des poètes inspirés qui lisaient dans l'avenir ou c'étaient des tribuns fougueux qui refrénaient la tyrannie des rois et réchauffaient le zèle attiédi de tous. Mais, souvent, les Esprits chargés alors par Dieu de guider ce peuple, choisissaient leurs médiums en dehors de ces couvents, et les faisaient surgir d'où ils voulaient. Ceux-là sans doute étaient des privilégiés, incarnés en mission, qui n'avaient besoin d'aucune éducation préalable.

C'est à partir du règne de Jéroboam II, que le prophétisme commença à prendre une importance tout à fait prépondérante, et c'est à cette époque que prend naissance cette littérature grave et religieuse qui nous charme et nous étonne.

Alors paraissent tour à tour Isaïe, Ézéchiel, Jérémie, Daniel et les douze petits prophètes : Jonas, Joël, Amos, Osée, Micha, Nahum, Habacuc, Obædia, Zéphania, Haggée, Zacharie et Malachie. Les femmes aussi rendent des oracles et l'on voit Déborah, qui était en même temps poétesse et guerrière, rendre justice sous sa tente en feuilles de palmier, et prophétiser. Pendant que Jérémie vivait on voit encore la prophétesse Holda consultée par le roi Josias. Tous ces prophètes ramenaient le peuple dans la bonne voie; et ils étaient nécessaires, car la conscience humaine est instable à l'époque où la réflexion n'est pas avancée. Souvent le bien devient le mal, et le mal devient le bien, le beau confine au laid et le laid redevient le beau, car c'est par des hauts et des bas et par degrés insensibles que le progrès se fait. Mais on sent toujours un souffle divin qui pénètre l'histoire et en fait l'admirable unité. C'est toujours et partout une variété infinie de combinaisons, et d'effets produits qui découle naturellement et du libre arbitre que Dieu a donné à l'homme, et de la variété infinie des facultés humaines.

(*A suivre*). RENÉ CAILLIÉ.

LA MUSIQUE AU POINT DE VUE SPIRITUALISTE

III

Un jour, il y a 2.396 ans environ, le célèbre philosophe Koung-tseu (Confucius) se rendit dans le royaume de King afin de demander des leçons à un musicien nommé Liang, dont la réputation était grande. On disait de lui qu'il avait conservé les bonnes traditions et que, par sa science, il rendait vraisemblables les merveilles musicales attribuées à l'antiquité. Le philosophe était impatient de connaître un homme aussi remarquable et de se perfectionner dans le premier des arts.

Koung-tseu se fit admettre au nombre des disciples de Liang et écouta ses leçons. Bientôt le maître s'aperçut que le nouveau venu n'était pas un élève ordinaire, et un soir il le retint auprès de lui. Après quelques instants de grave causerie, Liang se fit apporter la grande lyre nommée « kin », cet antique instrument inventé par Fou-Si, le premier empereur de Chine, et le plaça devant lui.

— Écoutez, dit-il à Koung-tseu, écoutez attentivement la mélodie que je vais vous faire entendre.

Koung-tseu se recueillit, et les cordes de soie commencèrent à vibrer. A chaque son qui s'envolait de la lyre, le jeune philosophe redoublait d'attention ; il ne quittait pas l'instrument des yeux et il tomba bientôt dans une sorte d'extase qui dura longtemps encore après que le musicien eut fini de jouer.

En voici assez pour cette fois, dit Liang, surpris de la profonde impression éprouvée par son disciple.

Pendant dix jours, le maître ne fit entendre

à son élève que la même mélodie, et l'élève s'exerça à la jouer après lui.

— Votre jeu ne diffère pas du mien, lui dit alors Liang, il est temps que vous vous exerciez sur un autre mode.

— Votre humble disciple, répondit Koung-tseu, ose vous demander de le laisser encore étudier cette pièce; il ne suffit pas de la jouer correctement comme quelqu'un qui suivrait les lignes d'un dessin sans savoir quel objet ce dessin représente. Je voudrais trouver le sens de cette mélodie, pénétrer l'idée du compositeur, et j'avoue que malgré mes efforts je n'ai pas encore réussi.

— Bien, dit le maître, je vous donne cinq jours pour éclaircir cette question.

Ce terme expiré, Koung-tseu se présenta devant son maître.

— Je commence à distinguer confusément l'âme de cette musique, comme l'on voit les objets mal éclairés encore dans les brumes de l'aube, dit-il. Le jour n'est pas venu tout à fait. Donnez-moi cinq jours encore, et si je n'ai pas atteint le but que je me propose, je me regarderai comme indigne de m'occuper de musique.

Le délai fut accordé, et cinq jours après Koung-tseu revint auprès de son maître avec un visage rayonnant.

— J'ai trouvé enfin ce que j'ai si longtemps cherché, s'écria-t-il. Je suis comme un homme qui a gravi péniblement une haute montagne, et découvre enfin tout le pays environnant. Je vois tout ce que contient la musique. A force d'attention et de persistance, je suis parvenu à découvrir, dans cette pièce de musique antique, l'intention de celui qui l'a composée. Tous les sentiments par lui éprouvés, je les éprouve moi-même en jouant l'œuvre dans laquelle il les a enfermés. Il me semble que je vois le compositeur, que je l'entends, que je lui parle. Il m'apparaît comme un homme d'une taille moyenne, dont le visage un peu long est d'une couleur qui tient le milieu entre le blanc et le brun; ses yeux sont grands et pleins de douceur, sa contenance est noble, sa voix sonore; toute sa personne respire la vertu et commande le respect et l'amour. Cet homme, j'en suis certain, c'est l'illustre et sage empereur Wen-Wang.

En entendant cela, Liang se prosterna devant Koung-tseu.

— C'est en effet Wen-Wang qui est l'auteur de cette musique, dit-il; votre pénétration me comble d'étonnement, vous n'avez rien à apprendre de moi, vous êtes un sage et j'aspire à l'honneur d'être votre disciple.

Ce récit, très bien raconté par M. F. Chaulnes, se trouve accompagné des réflexions suivantes:

« Cette scène singulière et authentique n'est-elle pas des plus surprenantes? Dans notre siècle même où l'art musical a atteint un si grand développement, songerait-on à attribuer à la musique une aussi complète précision? les partisans les plus chauds de l'art moderne, si profond et si subtil, oseraient-ils prétendre qu'ils reconnaissent dans un morceau de musique la couleur, le teint et l'expression des yeux du compositeur, sans craindre d'être pris pour des fous? Et pour tant cinq cents ans avant notre ère, une semblable affirmation avait fait ployer le genou à l'un des musiciens les plus célèbres de l'empire du Milieu. »

Voilà où j'en voulais arriver : démontrer par le récit d'un fait réputé authentique, combien en impressionnant la sensibilité et en mettant en jeu les plus nobles facultés cérébrales la musique devient pour l'homme un efficace moyen de progrès spiritualiste. Cet exemple prouve combien elle aide au dégagement matériel, combien elle favorise l'émancipation de l'âme. Entre les voies des espaces et le sol terrien, par les ondes sonores qui sont en même temps des courants fluidiques, il n'y a pas de distances, l'Esprit vient à l'homme, l'homme va à l'Esprit, entraînés l'un vers l'autre par une puissance d'attraction forte et douce, inspirant l'avant-goût du bonheur en Dieu et nous faisant aspirer à ce but suprême : la fusion d'amour universel au sein des beautés et des voluptés infinies.

Ce n'est pas nous, spirites, attentifs observateurs des phénomènes magnétiques et de clairvoyance naturelle ou provoquée, qui pouvons trouver inexplicable le fait de Confucius, et nous ne redoutons nullement d'être appelés fous pour proclamer hautement la valeur d'un tel fait et de milliers de faits semblables s'offrant journellement à nos yeux et aidant aux

investigations incessantes, aux sublimes découvertes dans le domaine scientifique divin. Par cette recherche profonde et soutenue en la pensée d'un maître, Confucius développait tout simplement sa médiumité latente; et en désirant vivement s'assimiler pour ainsi dire la substance de cette pensée, il appelait à lui l'Esprit même. Quand « les plus chauds partisans de l'art moderne si profond et si subtil», au dire de M. Chaulnes, voudront reconnaître dans un morceau de musique « la couleur, le teint et l'expression des yeux du compositeur, ils n'auront qu'à penser tous comme nous et à avoir la sagesse et la persévérance de Confucius. Ainsi les fous, les ignorants et les insolents disparaîtraient du monde.

Mais voici encore une citation tirée du même ouvrage, elle appuie de plus en plus notre thèse en offrant à côté des considérations idéales un enseignement tout pratique :

« L'empereur Chun, amateur de musique et bon compositeur à ce qu'il paraît, dit un jour à Kouei, illustre artiste de son temps :

« Kouei, je vous nomme surintendant de la « musique; vous l'enseignerez aux fils des « princes et des grands; faites que par elle « ils deviennent sincères, affables, indulgents « et graves; apprenez-leur à être fermes sans « être durs ni cruels, élevez leur esprit, mais « préservez-les de l'orgueil; traduisez vos « pensées par des vers et composez des chan- « sons de divers tons et de divers sons et adap- « tez-les aux instruments de musique. Si les « huit modulations sont observées, et s'il n'y a « aucune confusion dans les différents modes, « les hommes seront d'accord avec les Esprits « supérieurs. »

« Kouei répondit à l'empereur par une pièce de vers fort curieuse à cause des nombreux instruments de musique qu'elle nomme et de la lumière qu'elle jette sur l'organisation musicale à cette époque :

« Lorsque résonnent les pierres sonores « (kieou),

« Lorsque vibre la grande lyre (kin) et la « guitare (sée),

« Et que les voix humaines se font entendre,

« Les aïeux morts depuis longtemps sont « présents.

« Le fils de l'empereur Yao remonte sur son « trône.

« Tous les princes vassaux se saluent amica- « lement.

« Les sons graves des flûtes et du petit tam- « bour (tao-kou),

« Commencent et finissent en même temps « que ceux du *tchou* et du *yu* (lamelles de bois « sonores).

« Le *yang* (flûte de Pan) et les petites cloches « retentissent tour à tour.

« Alors les oiseaux et les quadrupèdes tres- « saillent de joie.

« Le phénix bat des ailes...

« Lorsqu'il entend les neuf sons du mode « siao-chao.

« Quand je frappe mes pierres sonores, soit « doucement, soit avec force, les animaux les « plus féroces bondissent de joie.

« Et la bonne intelligence règne entre les « hauts fonctionnaires ! »

Je fais grâce aux lecteurs des nombreuses réflexions que peuvent inspirer et ces belles paroles de l'empereur Chun et les vers charmants de l'illustre Kouei. Tout le monde a été frappé des vérités spirites qui s'en dégagent nettement, et saura tirer de cette lecture des conclusions favorables pour l'application de nos principes.

LUCIE GRANGE.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

XII. — HISTOIRE D'UN POSSÉDÉ

(Suite)

Je n'avais point pour but, dans ce pèlerinage, de recommander mon possédé au saint curé d'Ars; je savais qu'il se recommanderait bien tout seul, s'il parvenait à se présenter au confessionnal; et d'un autre côté, je dois l'avouer, je manquais de foi. Je ne me rendais pas compte, comme aujourd'hui, des facultés guérissantes de certains hommes.

L'abbé Viannet avait une réputation dans le monde catholique de guérisseur miraculeux, et on lui accordait également le don de seconde vue; je m'étais dit que si cela était voulu de Dieu pour le vieillard obsédé, le pénétrant confesseur verrait le mauvais Esprit et l'en déli-

vrerait ; je conduisis le malade dans la partie du chœur réservée aux hommes et l'y abandonnai. Les hommes n'envahissaient point tant le confessionnal que les femmes, et pendant le temps que je passai à obtenir un seul entretien, il s'était confessé au moins trois fois. Il me fallut trois jours d'attente, de jour et de nuit, pour arriver à parler à M. Viannet. Je dois dire que, m'occupant seule du possédé, veillant de loin sur lui, épiant ses mouvements et courant quelquefois à son secours, je perdais tout naturellement le droit à mon tour. Quant à la bonne, elle avait su prendre les allures des femmes du pays et les imitait si bien qu'elle entrait dans le confessionnal sans compter. Je n'y serais jamais arrivée moi-même sans un miracle de la clairvoyance du puissant médium. Je ne puis me souvenir de ce fait sans émotion. Il arriva que ce saint prêtre sortit de son confessionnal et traversa la foule de femmes pour venir me trouver tout au bout de la chapelle. Il me frappa sur l'épaule en me jetant un long regard, doux et pénétrant, et il me fit signe de le suivre. Puis il alla tirer par la robe la pénitente qui l'attendait et me mit à sa place avec des signes de déférence qui me touchèrent au fond de l'âme ; les larmes m'en vinrent aux yeux. Chose singulière, il me sembla qu'il pleurait aussi ; et tous les deux, en présence l'un de l'autre, nous restâmes muets. Sans nous être jamais rencontrés, nous venions, dans ce silence même, nous parler un langage affectueux de vieilles connaissances qui se retrouvent. Communion des âmes ! mystères de l'Eternité ! vous vous faites éprouver et pressentir aux mortels par instants si fugitifs, qu'ainsi vous vous dérobez à l'analyse. Je ne désirai pas me confesser; je voulais causer, avoir une preuve de la divine pénétration de ce saint homme au sujet de ma situation dans la vie et de ma destinée. J'entrai en matière en lui parlant de ses pouvoirs miraculeux. Il protesta vivement, m'assurant qu'il ne faisait pas de miracles, et que tout ce qui s'obtenait dans sa petite paroisse était dû à l'intervention de sainte Philomène. Il me causa avec une douceur infinie, dans un langage très simple, comme s'il avait pensé tout d'abord que je n'eusse pas de péchés à confesser.

« Vous êtes venue pour me voir, disait-il entre autres choses, c'est un honneur que vous me faites, et sainte Philomène vous protégera. Vous aurez de grandes adversités dans la vie, mais il faudra persévérer malgré tout. Dieu récompense ceux qui ont la foi et qui sont persévérants. N'écoutez pas les méchants, ne vous rebutez pas, faites toujours bien tous vos devoirs, obéissez à Dieu, accomplissez votre mission, donnez le bon exemple, dites de bonnes paroles, restez indulgente et bonne, pardonnez à vos ennemis, secourez toujours les malheureux; vous serez bien heureuse après cette vie, car de grands triomphes vous attendent. »

C'étaient là, sinon textuellement, mais en substance, les paroles du curé d'Ars. Il y avait en ces paroles des vérités d'une application générale, mais j'y sentais aussi de l'inspiration prophétique. On aurait dit que ce n'était pas lui qui parlait ou qu'il n'était pas seul.

Il me vint à l'idée de lui dire que je voulais me faire religieuse. Et ce n'était pas un mensonge, tant le découragement me donnait parfois des envies de vivre dans un cloître. Je n'étais cependant guère qu'une enfant dans ce temps-là, quoique, ainsi que je l'ai écrit, je place tous ces faits en ma jeunesse. Il me dit en effet ceci :

« Vous êtes bien éprouvée et mûrie quoique très jeune, et vous avez déjà la pensée solide. Je comprends que votre âme prisonnière aspire à se rapprocher du foyer divin. La vie méditative et recueillie a des charmes bien grands pour les vrais enfants de Dieu ; mais vous ne vous ferez pas religieuse, parce que le bon Dieu ne le veut pas. »

Ce mots me frappèrent. — Le bon Dieu ne veut pas que je me fasse religieuse, repris-je, pourquoi ?

— Ce n'est pas cette voie que vous acquerrez de vrais mérites, et si vous la preniez, vous manqueriez le but de votre destinée présente sur la terre.

J'avais donc une destinée spéciale bien définie. Je le priai de m'éclairer sur cette destinée. Il me semblait que si véritablement j'eusse connu le but de ma vie, cela m'aurait rendue plus forte contre toute épreuve et plus résolue dans mes actes.

Le clairvoyant curé parut me contempler un instant et il reprit : — Il y a beaucoup de religieuses qui se damnent, et vous pourriez être une mauvaise religieuse; tandis qu'au contraire, dans le monde, vous y serez sûrement utile et vous vous y ferez estimer. On vous aimera

beaucoup aussi, et vous serez dédommagée de vos malheurs.

Ces paroles si simples, mais si nettement dites, ne faisaient qu'exciter de plus en plus mon envie de savoir. Comme s'il eût lu dans ma pensée, il me dit : — Mon enfant, je ne puis pas vous dire ce que Dieu vous réserve, l'heure n'en est pas venue ; mais je vais le prier beaucoup pour vous, car il vous faudra une grande force d'âme. Dans deux ans seulement, je pourrais commencer à vous instruire sur ce que vous avez à faire... Je vous parlerai longuement dans l'avenir. Vous avez du temps devant vous ; mais comme les années passent vite, priez bien toujours pour vous préparer à faire la volonté de Dieu.

Je n'insistai pas.

— Je vais vous donner l'absolution, ajouta-t-il.

— Mais, mon père, je ne me suis pas confessée, objectai-je.

— C'est vrai, mon enfant, confessez-vous.

Et il ne me laissa pas même parler ; il énuméra les péchés que j'avais pu faire, sans écouter mes *oui* ou mes *non*. Il me quitta en me répétant que nous causerions beaucoup, plus tard, et m'engagea à conserver mon âme belle et pure.

Quoique un peu longue, cette digression à l'*Histoire d'un possédé* devait trouver sa place à cet endroit même, on le comprendra.

Qu'avait dit M. Viannet au possédé ? Je le demandai à ce dernier et je ne pus en obtenir que cette réponse incomplète et mystérieuse :

— Il m'a dit des choses ! des choses !! qu'il n'y a que le bon Dieu ou le diable qui les sache !...

— Le bon Dieu ou le diable en avait donc transmis la connaissance au curé d'Ars. Et t'a-t-il proposé l'exorcisme ? demandai-je.

— Il m'a dit que je n'avais besoin de rien que de prières.

Je trouvai cet avis très sage.

— Il m'a donné un souvenir, reprit le vieillard, parce que je ne voulais pas m'en aller sans avoir quelque chose de lui.

— Et tu lui as dit de te donner quelque chose ?

— Oui, regarde, je crois que ce sont des médailles. Dis-moi comment elles sont.

On sait que ce vieillard était aveugle. Je regardai ; je vis avec stupéfaction deux pièces d'un franc.

Mon cher malade, si éprouvé déjà, eut une amère déception ; on lui avait fait l'aumône, à lui qui n'avait besoin de rien et qui était même très à l'aise, alors qu'il avait simplement sollicité un souvenir.

Y avait-il eu méprise dans l'esprit du curé ou bien avait-il voulu lui infliger une humiliation ? Nous ne pûmes le comprendre. Sans retard nous allâmes rendre cette monnaie au couvent de sœurs, proche de l'église, où se trouvait la demeure du vicaire.

Deux ans après, le curé d'Ars était parti dans un monde supérieur.

Longtemps je me permis de plaisanter sur la prétendue lucidité de ce saint homme, auquel je croyais une réputation surfaite. Je lui demande pardon, aujourd'hui, de n'avoir pas respecté sa parole et d'avoir manqué de foi au sujet de ses avertissements touchant ma destinée, car il m'a été donné d'être éclairée enfin sur toutes ces choses. Lui, Esprit, vint véritablement, plus tard, très tard, m'entretenir souvent et longuement, ainsi qu'il me l'avait promis. Il avait compris, le jour où je le visitai, que je ne le reverrais probablement plus comme homme, et, par inspiration divine, il avait pressenti que son Esprit dépouillé irait à la rencontre du mien pour me donner aide et protection dans la tâche spiritualiste, ingrate et délicate qui devait s'imposer à moi.

(*A suivre.*) HAB.

L'Alliance universelle de la « Lumière ».

Un nouveau groupe *Lumière* vient encore de se fonder à Marchienne-au-Pont, par l'initiative de M. François Lequeu. Mais comme la Fédération belge n'a point jugé bon que l'on honorât Mme Grange d'une présidence générale, ces frères dévoués, comme le feront leurs imitateurs, se bornent à la nommer *protectrice*. Ils ont d'eux-mêmes choisi ce titre et c'est très bien. Ainsi nous serons tous satisfaits. Les groupes *Lumière* déjà existants sont admirables de sagesse et d'union. Ils se font des visites réciproques d'une localité à l'autre avec un empressement et un enthousiasme chevaleresques. Le groupe central la *Lumière* de Montceau-sur-Sambre, où Mme Grange préside en toute liberté et y est presque visible fluidiquement, offre un souvenir à tout visiteur et nous reporte, par son exemple, aux époques patriarcales. Courage et confiance à ces humbles protégés, qui sont de grands et judicieux Esprits.

En la *Lumière* aimons-nous librement.

Le gérant : Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cie, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

Révélations et Expérimentations du Nouveau Spiritualisme

REVUE BIMENSUELLE

Sous la direction de Mme LUCIE GRANGE



Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA, *philosophe hindou.*

Multa credibilia falsa, multa incredibilia vera. Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

N° 26. — 25 OCTOBRE 1883

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs.

(FRANCE ET ÉTRANGER)

Abonnements d'essai : **Un Franc,** *pour deux mois.*

Adresser directement les mandats à M. Jean Darcy, administrateur,

75, boulevard Montmorency, à Paris-Auteuil

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. Beyns (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Se trouve chez M. Périnet, libraire, 9, rue du Croissant.

Prix du numéro : 25 centimes

PETITE CORRESPONDANCE

Mme E. P. (Vosges). — Reçu votre abonnement et le prix du livre *Prophètes et Prophéties* que vous recevrez au premier jour.

Mme T., à Turin. — Nous vous adresserons le livre aussitôt que le brocheur nous l'aura livré.

La même observation s'adresse à un grand nombre de souscripteurs.

Mme GRANGE forme des MÉDIUMS et organise des cercles.

NOUVELLES DIVERSES

La croyance aux Esprits est si naturelle à l'homme, que M. Henry Maret la confesse en ces termes, dans le *Radical* du 25 octobre :

« ... Voilà un paragraphe à soigner. Il a dû être écrit sur quelque table tournante par quelque esprit malin, qui dirigeait le crayon de (.....), dont la pensée était ailleurs. Quel accès de franchise! »

Quelle jolie tête de pipe a dû faire le jeune Chambourcy en lisant ces lignes, lui qui mange du spirite comme un pitre des étoupes !

Le progrès spirite au Brésil.

Le Dr Ewerton Quadros va mettre au jour un catéchisme spirite, dicté médianimiquement par l'Esprit d'un homme qui a occupé une position élevée dans le clergé et dans la littérature brésilienne. La particularité intéressante de ce catéchisme, c'est qu'il est dédié aux jeunes filles et tend à les instruire spécialement de leurs devoirs comme filles, épouses et mères. Educatrices de l'homme, ne sont-elles pas les vraies missionnaires et propagatrices du spiritualisme de progrès. Voilà une chose bien comprise dans ce monde et dans l'autre.

Le Spiritisme à Paris d'après un conférencier américain.

Le *Banner of Light* du 6 octobre renferme une longue et intéressante lettre de M. W.-J. Colville, datée de Manchester, le 18 septembre 1883, sur une tournée de conférences faites par lui en Angleterre et en France. M. Colville est effrayé d'avoir si peu à dire sur Paris.

Pendant les dix jours qu'il y est resté, il y a vu deux ou trois personnes bien aimables, parmi lesquelles se trouve une « *queenly-lady* », qui, selon lui, marche en tête du mouvement spiritualiste. Il a pu faire une conférence publique et deux autres en présence d'un petit nombre de personnes représentant *tout le spiritisme* parisien, mais le représentant, paraît-il, d'une manière quelque peu absorbante et autoritaire.

M. Colville qui vient de traduire en anglais la *Genèse* d'Allan Kardec ne paraît pas soupçonner qu'il existe à Paris une société spirite pour la la publication des œuvres de ce célèbre auteur. Après avoir remarqué que le mot « psychologique » est fréquemment appliqué aux sociétés spiritualistes en Angleterre, il avance que, en France c'est le mot « théosophique » qui est à la mode (*theosophical is the fashionable term*). Ce terme ne s'applique ni à la Société spirite, ni à l'Union spirite française, ni à la Société scientifique d'études psychologiques, ni à l'Alliance de la Lumière, ni aux groupes spirites nombreux qui se réunissent sur tous les points de Paris, et où il n'est pas admis.

AVIS

Pour la régularité de nos écritures, nous prions ceux de nos abonnés qui ne nous ont pas envoyé leur réabonnement, de vouloir le faire par un mandat sur la poste.

Afin de répondre aux demandes qui nous ont été adressées, l'administration de la « Lumière » se charge d'envoyer à nos abonnés tous les ouvrages qui se trouvent en librairie.

Thérapeutique du magnétisme et du somnambulisme appropriée aux maladies les plus communes, aidée par l'emploi des plantes les plus usuelles en médecine, etc., par A. CAHAGNET. 1 fort volume in-18, avec deux planches anatomiques. Prix : 5 fr. 50, *franco*.

DIEU ET LA CRÉATION, études astronomiques, géologiques, chimiques, physiques et philosophiques, par *René Caillié*, ingénieur de l'École centrale, vice-président honoraire de la Société scientifique d'études psychologiques de Paris. Les deux premiers fascicules de cet ouvrage seront adressés *franco* à nos abonnés moyennant 1 fr. 65 pour chaque fascicule.

MAGNÉTISME ET GALVANISME

Le professeur ADOLPHE DIDIER reçoit, de deux à cinq heures, rue du Mont-Dore, n° 5.

Machines électro-magnétiques depuis 35 francs.

LA LUMIÈRE

LA MUSIQUE AU POINT DE VUE SPIRITUALISTE

IV. — La symphonie des couleurs. — Les concerts spirito-humains.

Nous avons envisagé la musique en ses effets généraux et en ses effets particuliers d'une manière trop rapide pour qu'elle soit complète; mais cet aperçu, tout sommaire qu'il soit, suffit à faire comprendre et apprécier la souveraine puissance de l'harmonie. On n'en pourrait disconvenir, la musique choisie est le moyen le plus actif comme le plus attrayant du progrès moral; et si tout d'abord, en l'être mal équilibré, elle produit parfois un accès maladif, ce n'est là qu'une crise nervosique nécessaire, marquant la fin d'un mal et le commencement d'un bien.

En ses idéales productions l'art semble renfermer le secret de la pensée de Dieu, et toute beauté artistique ouvre à notre âme de nouvelles perspectives au sein de l'Infini. Si je place la musique au premier rang des séductions divines mises au pouvoir de l'homme, c'est qu'elle exprime tout et fait tout ressentir. La variété des manifestations de l'art musical est inépuisable.

La musique est loin d'être comprise de nos jours en l'immensité de son influence; et l'on ne se rend pas compte même de toute son action jusque sur les atomes qui nous environnent. Ainsi la musique ne produit pas seulement de bons effets, mais elle produit aussi de belles choses; elle ne répand pas seulement du son, mais elle fait de la couleur.

Kircher avait dit dans sa *Musurgie :*

« Si, dans le temps d'un beau concert, nous pouvions voir l'air agité de tous les frémissements divers que les voix et les instruments y excitent, nous serions tout étonnés de le voir semé des couleurs les plus vives et les mieux assorties. »

Je vais à ce sujet me permettre une digression.

J'ai eu l'occasion de revendiquer pour notre pays, dans les colonnes de la France, le mérite d'une invention de symphonie de couleurs que voulaient s'attribuer MM. Apston et Perry, savants anglais et professeurs de physique au collège impérial de Tokio. Ces messieurs se disposaient à venir faire leurs merveilleuses démonstrations à la salle des Capucines de Paris, au mois de décembre 1878. En présence de cette revendication en faveur du père Castel qui vivait en 1725, ils sont restés au Japon avec leur découverte.

Les Parisiens les ont vainement attendus, et tous les journaux ont fait silence.

Cette chose étant fort peu connue, il est bon d'en dire un mot.

Le père Castel était un savant mathématicien, né à Montpellier en 1688. On lui doit un traité de la *Pesanteur universelle*, pour lequel il fut admis dans la Société royale de Londres.

Les paroles de Kircher, citées plus haut, avaient été pour le père Castel une révélation.

Frappé, d'un autre côté, de cette proposition avancée par Newton dans son *Optique*, que les largeurs des sept couleurs primitives résultant de la réfraction de la lumière à travers le prisme sont proportionnelles aux longueurs des cordes d'une échelle musicale disposée dans cet ordre : *ré*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, *si*, *ut*, le père Castel voulut former des gammes de couleurs comme il y a des gammes de sons. Il conçut l'idée d'une nouvelle musique chromatique, de *chroma*, couleur, « dernière conséquence à laquelle aboutit invariablement le fil géométrique de l'analogie entre le son et la lumière, entre le ton et la couleur, entre la musique et la peinture ou le coloris. » Sa gamme chromatique oculaire comprenait les couleurs suivantes, espacées d'un demi-ton : *violet*, *agate*, *indigo*, *bleu*, *céladon*, *vert*, *olive*, *jaune*, *abricot*, *orangé*, *rouge*, *cramoisi*.

Le père Castel crut à la possibilité d'un instrument qu'il appela *clavecin oculaire*, au moyen duquel, en variant les couleurs, on pourrait affecter l'œil comme le clavecin ordinaire affecte l'oreille par une suite de sons variés. Dès 1725 il en annonça le projet dans le *Mercure de France*. Il s'en serait probablement tenu là, s'il n'avait pas été mis au défi d'en poursuivre la réalisation. Il dépensa des sommes considérables pour faire construire sa machine, qui dut être recommencée plusieurs fois, et, après neuf années de labeur, elle fut produite en public le 21 décembre 1734, jour de la fête de saint Thomas à qui il l'avait dédiée sous la devise : *Nisi videro, non credam.*

Un témoin oculaire, l'abbé de la Porte, dit au sujet de cette exhibition :

« Dans les ébauches d'exécution qu'on a pu voir de ce clavecin, les couleurs variées presque à l'infini, combinées savamment, jointes à l'éclat des miroirs et à l'effet des bougies, faisaient un spectacle au moins extraordinaire, et qui mériterait d'être exécuté en grand. Qui sait si, quelque jour, cette magie faite pour les yeux ne pourrait pas égaler en son genre la magnificence des plus beaux concerts de musique? Si ce phénomène arrive jamais, on en aura toujours le principe, la clef et la raison dans les savantes expositions du père Castel. »

L'exposition du clavecin oculaire se trouve dans les *Mémoires de Trévoux*, de 1735, sous ce titre : *Nouvelles expériences d'optique et d'acoustique*, adressées à M. le président de Montesquieu (trad. en allemand, en 1739, et en anglais, en 1757). Le journal des travaux du père Castel, pour arriver à la construction de son instrument, fait partie des manuscrits de la bibliothèque royale de Bruxelles.

C'est là une réelle curiosité ; mais il faut avouer qu'un *clavecin oculaire* n'était pas digne de tant d'efforts. Nous ne pouvons guère admirer en cela que la persévérance de l'inventeur. Cependant cette idée du père Castel peut conduire un savant à la pénétration d'une loi admirable, celle de la couleur produite par le son même et rendue apparente par quelque procédé ingénieux. Kircker pensait juste en disant que chaque son a sa couleur propre. C'est très facile à concevoir, mais ce n'est encore prouvé, à ce que je crois, que par les yeux de certains médiums, et ceux-ci même sont-ils en bien petit nombre. Nous savons que la lumière est sonore, pourquoi à son tour le son ne serait-il pas lumineux? Et pourquoi ne revêtirait-il point mille nuances combinées par l'agitation des fluides divers, terrestres, humains et spirituels? Déjà le son se photographie sur des plaques et nous donne une sorte de sténographie de la musique. De là à être coloré et visible pour tous, il ne peut pas y avoir loin. Je dirai plus, avec l'esprit positif et pratique qui caractérise notre siècle, j'augure que l'on ira jusqu'à appliquer à l'industrie les merveilles de l'acoustique. On utilisera par des procédés de transmission, dans un atelier quelconque, les vocalises d'un chanteur, et la voix de M. X, se faisant entendre par exemple à Londres, imprimera peut-être une étoffe à Paris.

En tous les temps et en tous les lieux des prodiges ont parfois surgi, excitant la curiosité native de l'homme et lui imprimant un mouvement ascensionnel par l'intelligence et le cœur. Mais aujourd'hui Dieu semble avoir fait entendre un nouveau : *fiat lux !*

Les vérités spiritualistes se révèlent sur tous les points du monde par des faits convaincants et des moyens irrésistibles. La médiumité entre dans une phase nouvelle ; c'est par la puissance même de l'art que le vieux monde va se transformer.

Il ne s'agit plus seulement de la musique en elle-même et de ses bons et beaux effets, mais de *la démonstration de l'existence des Esprits par des auditions musicales.*

Les concerts spiritualistes peuvent s'organiser avec le concours d'influences extra-terrestres et devenir ainsi des concerts *spirito-humains.* Plus rien ne peut nous étonner, car tout est possible.

La fusion intime et consciente s'opère entre tous les Êtres... — j'allais dire vivants et morts, mais la mort n'existe pas, c'est très bien prouvé. — Nos aimés disparus font mieux que de revivre en nous par le souvenir et les sensations plus ou moins indéfinissables, ils nous font entendre leurs voix. Les grands Invisibles artistes viennent charmer nos oreilles et pénétrer notre entendement de la manière la plus admirable et la plus vraie. On les entend par l'organe d'un médium, et quand ce médium chante sous l'action de l'un d'eux, des voix indépendantes d'Invisibles se mêlent à la sienne, et pour un instant on oublie la terre dans les voluptés célestes qui se succèdent sans jamais lasser.

Le phénomène n'est pas commun, hâtons-nous de le dire. Serait-il unique en la personne d'un mortel privilégié médium qu'il n'en serait pas moins concluant et décisif en faveur de la cause spirite.

La France, pays si bien favorisé sous tant de rapports, n'a pas vu naître l'artiste prodigieux dont je veux entretenir nos frères et amis en la *Lumière*. C'est au Nouveau Monde qu'en appartient la gloire. Il se nomme « Jesse Shepard ».

M. Jesse Shepard reproduit la voix et rend l'expressif talent des maîtres en art qui l'influen-

cent. Leurs œuvres, qu'il interprète, ne sont point seulement celles qu'ils ont laissées, enrichies de variations inédites, mais des productions absolument neuves. Paroles et musique tout se crée en même temps, s'égrène comme des perles sonores sous les doigts du médium ou ruisselle à flots de rimes riches et de pensées profondes. La source d'inspiration est d'une idéalité si pure et si parfaite et les effets rendus sont tellement puissants que ses auditeurs en tous les pays ont déclaré M. Jesse Shepard sans rival au monde.

Si M. Jesse Shepard n'avait eu pour admirateurs que des spiritualistes, on pourrait croire les appréciations à son sujet influencées par la vive sympathie qu'il excite comme médium; mais il n'en est point ainsi, loin de là. Son talent est tel qu'il force l'attention des plus sceptiques; et des éloges pompeux en ont été faits par les périodiques les plus antispiritualistes. On cite un nombre considérable de journaux, parmi les plus hostiles en général, ayant avantageusement parlé de ses dons et de sa personne : le *Courrier-Journal*, de Watterson; l'*Inter-Océan*, de Chicago; le *Times*, de Chicago; l'*Enquirer*, de Cincinnati; la *Constitution*, d'Atlanta, Géorgie; le *Daily-Republican*, la *Chronicle*, la *Star*, la *Gazette* et la *Capital* de Don Piatt, à Washington; le *World*, de New-York, etc., etc. La chose la plus remarquable en tout cela, c'est que les Esprits favorisent si bien l'immense et beau travail de ce médium, que tous les succès lui viennent sans annonces et sans affiches. Les représentants des opinions les plus opposées sont unanimes dans le jugement porté sur ce génie sans précédent. Nous lisons dans un numéro de *Mind and Matter* de Philadelphie que, à San-Francisco, le révérend docteur Kalloch, maire de cette ville, organisa deux grands concerts publics dans son temple Baptist et annonça le fait courageusement du haut de la chaire. A San-Luis Obispo, le père Rousselle, prêtre jésuite de l'Église catholique, paya M. Shepard pour un concert dans l'église en présence de toute la congrégation. A Chico, Californie, la grande église congrégationiste fut mise à sa disposition pour des concerts sans autres frais que ceux d'éclairage. A Portland et à Walla-Walla, les églises unitairiennes furent offertes à M. Shepard, aux mêmes conditions généreuses. Le ministre de Walla-Walla dit, dans un discours en chaire, qu'une telle musique pouvait rendre meilleur plus sûrement qu'aucune prédication; aussi le dimanche suivant remplaçait-il les services réguliers orthodoxes par un concert. Impossible de passer en revue tous les triomphes de M. Jesse Shepard, faisant entendre les chants avec les voix des célébrités du siècle, les Sontag, Grisi, Catalina, Malibran, Kate Hayes, Persiani, Picolomini, Bosio, Lablache et l'exécution des Mozart, Beethoven, Thalberg, Hændel, Meyerbeer et autres grands compositeurs. A Baden-Baden l'évêque mit le grand orgue de la cathédrale à sa disposition, M. Shepard s'en servait à sa volonté. Là il fut entendu par les grands de Russie, de Prusse, d'Autriche et de France.

Si cette causerie n'était déjà trop longue pour l'étendue de notre Revue, je donnerais de bien plus amples détails sur M. Shepard et ses médiumités.

Cet être humain est d'une supériorité trop grande et trop extraordinaire en ses facultés, pour que je ne désire point revenir prochainement sur son sujet, et je suis assurée qu'en cela je ne pourrai être que très agréable aux lecteurs de la *Lumière*.

LUCIE GRANGE.

A propos de nos articles sur la musique

Le journal *le Phare*, de Liége, déclare partager notre avis au sujet de la *musique*. « Nous croyons à l'influence de la musique, dit l'auteur, non seulement sur les Esprits, mais encore sur les assistants matériels en qui une douce harmonie entretient une certaine communion de pensée et le calme de l'esprit. » Cependant, il paraîtrait que malgré les efforts faits dans ce sens, on n'a pu introduire l'usage du chant dans le pays de Liége. Dans le Hainaut, quelques groupes l'ont adopté, mais ils sont clairsemés. Des chants pour le commencement et la fin des séances ont été écrits par nos amis de l'*Union spirite* de Liége. Nous en informons les groupes qui nous en ont demandé.

QUEL EST LE MEILLEUR INSPIRÉ ?

Nous détachons du livre *Prophètes et Prophéties*, par Hah, une réponse à cette question qui appelle notre attention :

On dit: Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son. Image parfaitement juste et vraie dont je me servirai pour dire ceci :

L'on ne peut avoir l'esprit bien inspiré que d'autant qu'on a su franchir la limite obscure qui nous est faite, à nous vivants, par les êtres invisibles appelés morts, moralement et intellectuellement inférieurs, retenus au sol terrien par un reste de matérialité et ayant conservé leur manière de voir étroite, leur cupidité, leur jalousie et peut-être tous leurs vices. Cette catégorie d'Esprits terriens, à courtes vues et imbus de préjugés, mauvais inspirateurs et mauvais juges, sont par légions innombrables autour de nous. Ces Esprits que l'on nomme à juste titre Esprits inférieurs et qui ont besoin eux-mêmes d'instructions, prétendent au contraire en donner et mettent, à harceler les médiums, une obstination fatigante. Ils sont la cloche unique, vibrant sans trêve, perçue par l'ouïe ou sixième sens du plus grand nombre des sensitifs et en faussent le jugement en leur insinuant l'orgueil et le parti pris.

Quand donc se fera-t-on une idée juste du monde des Esprits, et quand donc aura-t-on enfin compris qu'il ne suffit pas pour être parfait et lucide en toutes choses, d'avoir abandonné à la terre une dépouille charnelle? Quand donc aura-t-on fini de nous dire qu'un Esprit ne peut pas se tromper? Quand sera-t-on enfin bien pénétré de cette idée que le progrès durable est lent et non brusque ? L'Esprit bon après sa mort a été bon durant toute sa vie. Il ne peut y avoir d'exception que pour celui dont la méchanceté aurait été le fait d'une maladie. Et à cela on ne se trompe pas.

Nous sommes reliés à des voies fluidiques en concordance avec nous-mêmes. Le meilleur médium, le meilleur inspiré, est évidemment celui qui se trouve relié à une voie harmonique et parfaite et reçoit par conséquent des transmissions calmes et épurées. Le meilleur encore est celui auquel un parfait équilibre moral, appuyé sur un vaste intellect, donne accès aux plus grandes hauteurs, dans la liberté des multiples rayonnements. Quelle que soit notre situation dans la vie matérielle terrestre, si notre âme est placée haut dans la hiérarchie des mérites, ce que nous nommons *la voix de Dieu* peut nous pénétrer dans toute sa limpide et sainte persuasion. HAB.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

XII. — HISTOIRE D'UN POSSÉDÉ (*fin*).

Le voyage que nous fîmes à la Louvesc ne fut marqué par aucun incident spécial. Je me dispense de détails à ce sujet, afin de ne pas tomber dans le grave écueil des récits fastidieux de voyages.

Quant à l'exorcisme dans un couvent de capucins, il mérite d'être raconté.

Je dois dire d'abord qu'à ce couvent était annexée une petite chapelle, où l'on se rendait en pèlerinage.

Les fidèles y épinglaient, tout le long d'une ficelle, de petits carrés de papier sur lesquels étaient écrits leurs désirs et leurs demandes à la Vierge. Dans ce lieu béni et solitaire, j'avais, en me confessant, fait connaissance, avec un bon père, très bien sous tous les rapports, mais passant sans transition d'un excès de douceur à un excès de violence que je ne pouvais m'expliquer. Un seul exemple va suffire pour qu'on s'en fasse une idée.

Un jour, après m'avoir donné l'absolution accompagnée des plus pieuses paroles, il envoya soudain un coup de pied dans la porte de son confessionnal avec une brusquerie telle que la porte s'ouvrit et que sa sandale fut projetée au dehors. Je quittai précipitamment le confessionnal, il en sortit aussi pour courir après sa sandale; j'étais devenue rouge de cette désagréable surprise, et lui n'était pas moins rouge de confusion, sous les regards des dévotes aux yeux faux, braqués sur nous en points d'interrogation. La situation était comique, surtout par

les différentes expressions de physionomie des auteurs ou témoins de cette scène.

Ce bon père, très jeune quoique appelé père, avait un nom séraphique. A part ses mouvements extra-vifs, il se faisait remarquer par une vaste pénétration d'esprit, une grande bonté, une profonde indulgence. Je l'ai toujours considéré comme un homme supérieur, dépaysé où il se trouvait, et je sentais en mon cœur qu'il n'avait point de vocation réelle pour son état. Il chantait comme un ange et avait une figure aussi idéale que son nom ; mais certaines ardeurs de son regard, toutes passagères qu'elles fussent, révélaient l'homme en lui, en dépit des apparences angéliques. Je ne restai pas longtemps sa pénitente et ce fut justement l'exorcisme qui fit cesser les entretiens du confessionnal.

L'exorcisme était devenu urgent, non pas à mes yeux, mais dans l'idée du possédé lorsqu'il avait des moments de calme. Or, j'en instruisis mon confesseur. Mon récit piqua vivement sa curiosité, il se fit raconter toutes les particularités de l'obsession. — Enfin, lui dis-je après avoir achevé ce récit : « A votre avis, mon père, est-ce vraiment le diable qui est en cet homme-là ? »

Il se prit à rire d'un rire si prompt et si fort, qu'on dut l'entendre jusqu'à la porte de la chapelle. Je me mis à rire aussi très franchement, parce qu'il riait lui-même et qu'ainsi il m'avait donné à comprendre, ce que je pensais bien, qu'il n'était pas sûr que ce fût là œuvre du diable.

— Mais si ce n'est pas le diable, repris-je, qu'est-ce que cela peut bien être alors ?

Le bon père étouffait de rire intérieurement, et ce fut en vain qu'il ne voulait plus m'en laisser apercevoir. Je gardai le silence un instant, attendant pour qu'il reprît son calme. Enfin, il poussa un gros soupir et me parla sérieusement.

— Le diable tient beaucoup de place dans le monde, mon enfant, dit-il, et quand il se met quelque part on ne le déloge pas aisément.

— Il faut croire que c'est le diable, alors ? Moi, je n'y ai pas cru ; l'idée de l'enfer ne pourra jamais s'implanter dans mon cerveau ; il doit y avoir autre chose que l'on ne s'explique pas, dans le cas particulier que je vous cite ; mais enfin puisque ce vieillard est persuadé qu'il est un possédé, je vous serais bien reconnaissante pour sa tranquillité, la mienne et celle de tous ceux qui l'entourent, de faire pour lui la cérémonie de l'exorcisme.

Je lui dis ce que j'avais entendu dire au sujet de l'exorcisme, c'étaient des détails abracadabrants. Ainsi, sous l'action de l'eau bénite et par la vertu de certaines paroles, on avait quelquefois vu le possédé se rouler dans des contorsions affreuses, écumer, comme en proie à une attaque d'épilepsie, et s'enlever jusqu'aux frises en jurant et en blasphémant.

— Vous ne ferez pas arriver tout cela ? demandai-je.

— Non, non, soyez sans crainte, me répondit-il en souriant.

— Et ferez-vous une grande cérémonie ?

Le bon père me rassura de son mieux, car en vérité je redoutais un scandale public sous le prétexte d'une œuvre sainte.

Il fut convenu que j'amènerais le possédé à deux heures de l'après-midi, le lendemain, non à la chapelle, mais au parloir. Nous vînmes exactement tous les deux seuls. On nous fit entrer dans ce parloir aux murs nus, flanqués de chaises de paille commune et où, pour tout ameublement, il y avait une table en bois blanc.

Le père, que j'avais aperçu nous attendant de loin, ne tarda pas à venir très gracieusement et sans qu'il fût besoin de le sonner. L'heure était favorable. Nous étions tous les trois seuls, et personne ne nous dérangea. Un linge blanc, un crucifix et l'eau bénite furent apportés, le père capucin expédia rapidement l'hôte impur par quelques courtes paroles en latin et le signe de la croix avec le goupillon sur le corps du possédé. Puis il dit à celui qu'il venait si prestement de délivrer de se mettre à genoux et de remercier Dieu. Le vieillard docile et calme fit ce qu'on lui disait. Pendant cette longue action de grâces, je ne savais trop que faire, le père capucin restant là à nous regarder tous les deux bien singulièrement. Il n'était pas convaincu du tout, cela se lisait dans ses yeux, et moi, me rappelant encore son fou rire au confessionnal, je lui parlai la première en souriant et en haussant les épaules :

— Cela ne fera rien du tout, n'est-ce pas ?

J'avais l'air de lui dire : Quelle comédie nous jouons là !

Il m'attira un peu à l'écart et me parla à voix basse de la plus charmante manière avec toutes

les allures d'un homme du meilleur monde, chose très exceptionnelle parmi les capucins. Il m'expliqua que c'était plutôt pour satisfaire le possédé et me faire plaisir qu'il nous avait ainsi fait venir, l'exorcisme ne se *pratiquant plus comme autrefois*. « Vous avez plus de pouvoirs que personne, ajouta-t-il, mais toutes les fois que vous le jugerez nécessaire, je serai à votre disposition, ici, à la même heure. »

Je remerciai infiniment le bon père et le quittai, emmenant mon pauvre malade aussi affligé qu'auparavant.

Il faut rendre justice à ce bon capucin, car il ne fit pas le tartufe et me dit franchement, en me regardant bien en face, ce qu'il pensait. Je suis assurée qu'il possédait inconsciemment une grande puissance magnétique et que s'il eût fait acte volonté en priant fermement, il eût sans nul doute procuré le soulagement espéré.

Il dut nous attendre pendant quelques jours ; mais il ne nous revit jamais plus. Puisse Dieu lui avoir fourni les moyens de quitter la robe de bure. Il n'était fait ni pour bien confesser ni pour bien exorciser ; il était trop franc.

Il faudrait écrire tout un volume pour raconter même incomplètement l'*Histoire du possédé*. Je vais la terminer brièvement, en parlant du meilleur exorcisme qui fut fait ; celui-là par moi-même.

Un jour que ses crises les plus violentes rendaient le malade sourd à toutes mes paroles et qu'il échappait d'une manière désespérante à toute vigilance, j'eus l'idée de le prendre énergiquement par les bras et de lui imposer de m'écouter. Je ne sais comment cela se fit, mon mouvement très peu herculéen cependant le précipita à terre ; il y resta en gémissant. Je profitai de l'avantage si soudain et si inexplicable que je venais d'avoir sur lui pour lui dire fermement et d'une voix plus forte que d'habitude : « Tu es sauvé ! tes maux sont à leur fin ! »

— Ah !... ah... balbutia-t-il, qu'est-ce qui est arrivé ?

Je lui expliquai alors que je venais de faire une découverte dans une certaine malle, au grenier. (Il faut dire que cette malle contenait une défroque de séminariste, des papiers et des livres fort oubliés par leur propriétaire). C'est un vieux livre contenant la vraie formule de l'exorcisme, la seule qui eût du pouvoir sur le démon. Que Dieu me pardonne mon stratagème, mais il réussit pleinement. Je lui fis toucher un livre quelconque, cela se trouva être l'*Imitation de Jésus-Christ*, de Lamennais.

Puis je me mis à prononcer des mots qui me venaient je ne sais d'où, on eût dit que je les cueillais dans l'air, avec une assurance extraordinaire, une fermeté inconcevable. Après avoir récité ainsi une oraison imaginée en latin de fantaisie, je mis le livre dans sa poche. J'avais déployé tant de volonté à cet acte de délivrance qu'à mon tour, lorsque tout fut fini, je m'affaissai. Le possédé fut calmé instantanément et il l'était encore six mois après.

Des circonstances m'ayant éloignée de lui, je ne sus pas de longtemps dans quel état il se trouva ensuite. J'appris seulement beaucoup plus tard qu'il eut quelques légers retours de pensées obsédantes, mais jamais plus d'accès épouvantables comme il en avait eu depuis vingt ans, c'est-à-dire avant ma naissance. Et il mourut tranquillement après avoir vécu près d'un siècle.

(*A suivre.*) HAB.

La « Lumière » aux Antipodes.

Une fort belle et très importante publication, *The Harbinger of Light* — l'Avant-coureur de la Lumière — de Melbourne (Australie), a honoré la *Lumière* d'un salut favorable tout fraternel.

Cet article élogieux, surtout pour la directrice, contient entre autres les lignes suivantes : « En un mot, il nous paraît que Mme Lucie Grange, tout en étant elle-même un écrivain capable et dévoué, a aussi réussi, en attirant à sa personne et à notre cause des collaborateurs également capables et empressés, des travailleurs zélés et éclairés pour la vigne fertile de l'Esprit de Dieu. Que leurs efforts et les siens soient secondés par les vrais et gracieux « Messagers de Dieu », c'est-à-dire les bons Esprits, tant incarnés que désincarnés, tel est notre ardent désir et notre espoir. »

A notre tour nous disons à ces amis si éloignés de nous corporellement : « Que les Messagers de Dieu qui relient tous les bons spiritualistes de l'univers nous rapprochent de plus en plus par les communications sympathiquement magnétiques, et que de tous les points du monde nous soyons unis dans une seule étreinte d'amour. »

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Ce, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

REVUE BIMENSUELLE

Sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA, *philosophe hindou.*

Multa credibilia falsa, multa incredibilia vera. Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

N° 27. — 10 NOVEMBRE 1883

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs.

(FRANCE ET ÉTRANGER)

Abonnements d'essai : Un Franc, *pour deux mois.*

Adresser directement les mandats à M. Jean DARCY, administrateur,

75, boulevard Montmorency, à Paris-Auteuil

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Se trouve chez M. Périnet, libraire, 9, rue du Croissant.

Prix du numéro : 25 centimes

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

PAR HAB

Ce livre est divisé en deux parties instructives et intéressantes. La première est un aperçu général des prophètes et prophéties, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Les prophéties populaires y sont traitées d'une manière tout à fait nouvelle et les comparaisons et commentaires qui les accompagnent font la lumière sur leur valeur réelle.

La seconde partie est un choix de communications prophétiques obtenues par l'auteur depuis 1875 jusqu'en 1883. Cette partie est d'une importance capitale. Ces nombreuses communications d'Esprits élevés avaient jusqu'à présent été tenues en grand secret, et c'est par ordre supérieur que le médium les livre aujourd'hui à la publicité. Elles concernent les événements politiques, sociaux et religieux de notre avenir et montrent, avec la perspective de désastres menaçants, quels sont les moyens de salut.

Le volume imprimé sur beau papier est du prix de trois francs en librairie. Pour les abonnés de la *Lumière* seulement qui en feront de suite et directement la demande à l'administration de la *Lumière*, boulevard Montmorency, 75, à Paris-Auteuil, il sera envoyé franco moyennant 2 fr. 75.

PETITE CORRESPONDANCE

Le livre *Prophètes et Prophéties* sera envoyé la semaine prochaine.

Plusieurs souscripteurs au *Dictionnaire du Nouveau Spiritualisme* nous demandent qui en est l'auteur. Nous ne le tairons pas plus longtemps. C'est un vieux bibliothécaire, M. Adolphe Grange, ancien collaborateur au *Grand Dictionnaire* de Pierre LAROUSSE, pour la linguistique. Ainsi nos honorables correspondants peuvent être assurés que ce travail est en de bonnes mains.

M. Chevalier, Lyon, — Merci, ce sera fait.

Mme GRANGE forme des MÉDIUMS et organise des cercles.

NOUVELLES DIVERSES

Sous le titre : *La communication entre les vivants et les morts*, et la date du 1er novembre, nous est parvenue une feuille du format des grands journaux, imprimée à Lyon, avec la mention quatrième année. Ce journal est distribué gratuitement le 1er novembre aux portes des cimetières du Père-Lachaise, de Montmartre et Montparnasse, Loyasse, la Croix-Rousse et la Guillotière. Il contient de nombreuses communications médiumiques sur le spiritisme.

— Nous avons reçu d'Arecibo, Puerto-Rico, un volume intitulé : *La Voz del Apostol Juan en el siglo XIX, ó la Revelacion de Juan el Théologo*, édité par J. C. Baldwin, à New-York, 1881, in-8°. Merci à l'auteur de cet envoi qui a dû nous écrire en même temps, mais nous n'avons pas reçu de lettre et nous ne savons à qui adresser nos remerciements.

— MÉDIUMITÉ GUÉRISSANTE. — M. Garanger, 62, rue de Belleville, à Paris, était un sceptique en matière spiritualiste. Cependant, en présence d'un cas inguérissable par la science, il eut recours à un médium guérisseur bien connu, M. Hippolyte, rue de Flandre, 36.

La cure fut radicale, et naturellement le sceptique est devenu de ce fait un converti.

M. Garanger déclare que sa fille souffrait depuis quatre ans d'un torticolis qui nécessita une section au *sternum stridient*. Elle portait un appareil spécial sans pour cela éprouver la moindre amélioration à son état. Le magnétisme seul, aidé des bons Esprits, a été plus puissant que l'art.

Ce qui augmente l'intérêt de cette remarquable cure, c'est que, aussitôt guérie, la jeune fille est devenue un excellent médium écrivain.

Voilà un père doublement heureux. Dieu avait mis à son foyer l'instrument de salut. Il s'agissait seulement pour lui de le découvrir : ce cas serait celui de milliers de personnes si elles voulaient bien un peu chercher.

— L'évêque de Puerto-Rico a refusé à la senorita Simplicia Amstrong, écrivain spirite distingué, la permission de se marier à l'église. Le même évêque a refusé à tous les spirites le droit de sépulture. La conséquence de ces actes d'intolérance et de fanatisme a été d'augmenter la société spirite d'un grand nombre de nouveaux adeptes. (*Constancia.*)

— CONSTANCIA, revue spirite de Buénos-Ayres, a traduit un grand nombre d'articles de la *Lumière* : l'*Électricité dans les mines*, les faits spirites dus à l'observation de M. Camille Flammarion, etc.

PETIT CATÉCHISME SPIRITE. — Le *Phare* annonce que la seconde édition de ce catéchisme vient de paraître. Il est très utile à propager.

Prix de la douzaine (sans le treizième), 2 fr. ; l'exemplaire, 20 cent. Envoi *franco*.

S'adresser au *Phare*, rue du Pont-d'Ile, 21, à Liège, Belgique.

LA FÊTE DES MORTS

A LA LUMIÈRE

Honneur !

Pourriez-vous être dans la tristesse quand nous sommes dans la joie, nous les amis de la maison, nous qui formons le groupe sympathique qui veille sur vos expériences et vous protège contre les audacieux ou les méchants. Ce jour est un jour de fête qui établit l'union intime entre la mort et la vie. Vivants et bien vivants quoique nous soyons appelés morts, nous tressaillons sous vos marques extraordinaires d'affection, de bon souvenir; nous aspirons vos fleurs, et, fluidiquement nous vous en couvrons. Tout embaume ici partout. Cette époque de l'année froide et triste nous fait l'effet d'un renouveau printanier. Merci aux cœurs tendres qui nous comblent d'amour : l'amour pur est le bonheur vrai.

Je parle au nom d'une multitude assemblée en votre honneur. Si vous ne pouvez voir nos manifestations joyeuses et nos ornements, du moins sentez et comprenez nos cœurs ; ils sont pleins de reconnaissance, pleins d'émotions, pleins d'espoir !

1er novembre. MARCELLUS, *Médium* HAB.

LES PROPHÈTES ET LES PROPHÉTIES

III

Il fut une époque où les prophètes couraient les rues, et ce qui prouve bien que ce don avait la propriété de se transmettre, c'est qu'il était contagieux. C'est ainsi que Saül envoyant une troupe d'archers pour s'emparer de David, ceux-ci rencontrèrent Samuel au milieu d'une bande de prophètes qui prophétisaient, et, saisis aussitôt par l'Esprit, ils se mettent à prophétiser à l'unisson. De nouveaux archers arrivent, envoyés par Saül, la contagion les prend, et ceux-ci font comme les premiers. Nouveau détachement, nouvelle contagion et nouvelle déception pour Saül. Furieux, Saül s'élance lui-même à la recherche de son ennemi et, lui aussi, le voilà pris de la contagion.

Il faut avouer que ces phénomènes ressemblent étrangement et paraissent être absolument les mêmes que ceux qui furent observés depuis dans l'histoire des camisards, dans les convulsionnaires de Saint-Médard au tombeau du diacre Pâris, dans les *camps meetings* des baptistes américains, dans l'épidémie de Morzine et dans l'histoire du bâbisme en Perse.

Chez les Hébreux, on allait interroger les prophètes comme aujourd'hui nous allons consulter les somnambules; on les payait même. C'est ainsi que le jeune Saül allant consulter le Voyant Samuel, se préoccupe du présent qu'il lui fera. « Nous n'avons plus de pain dans notre sac, dit-il à son compagnon, et nous n'avons ni argent ni quoi que ce soit à donner à l'homme de Dieu. — Voici le quart d'un sicle d'argent que j'ai trouvé sur moi, par hasard, répondit celui-ci, donnons-le à l'homme de Dieu afin qu'il nous découvre ce que nous devons faire. » (*Samuel*, liv. I, ch. IX, 7 et suivants). Comme aujourd'hui nos somnambules, les Voyants recevaient pendant le sommeil les lumières d'en haut, et souvent c'était par l'intermédiaire des songes. C'est en songe que Dieu, ou plutôt les Esprits messagers de Dieu, parlent à Abraham, à Jacob et à Laban, et c'est au milieu de rêves prophétiques que Joseph accomplit toute sa vie.

Un fait qui prouve bien qu'alors le prophétisme se provoquait par les mêmes procédés magnétiques qu'aujourd'hui chez nous le somnambulisme, c'est ce que nous lisons dans les *Nombres* (XXVII, 15-23), lorsque Moïse se dispose à se donner un successeur. « Prends Josué, fils de Nun, dit l'Éternel à Moïse, c'est un homme en qui est l'Esprit, *et tu poseras la main sur lui.* Moïse prit donc Josué, *il posa ses mains sur lui et l'instruisit*, comme l'Éternel l'avait commandé. »

Mais comme de nos jours encore, il y avait combat entre l'Esprit du bien et l'Esprit du mal, et bien des faux prophètes exploitaient la crédulité publique et faisaient un métier d'un don de la nature. C'est ce que nous voyons dans Ézéchiel (XIII, 1 et suiv.) quand il s'écrie : « Fils de

l'homme, prophétise contre les prophètes d'Israël !... Malheur aux prophètes insensés qui n'entendent que les voix de leur propre Esprit !... Ils ont des visions de vanité et des divinations de mensonge, faisant parler l'Éternel qui ne les a point envoyés. *Ils donnent des espérances que l'événement ne réalise pas* ».

Le sombre et sévère Jérémie va plus loin, il accuse jusqu'aux prêtres eux-mêmes : « Les prophètes prophétisent faussement, dit-il, et les prêtres gouvernent par leur moyen ! » (v, 31 ; XIV, XXVII, XXIX.)

L'une des scènes les plus émouvantes de la Bible est celle où Saül, au moment de marcher contre les Philistins, prie Jéhovah de lui donner conseil. Dieu n'ayant voulu lui répondre ni par ses prêtres, ni par ses prophètes, ni par le moyen des songes, il s'adresse à une femme, ayant l'esprit de Python, à une pythonisse. Voici ce qu'on lit :

« Saül alors se déguisa, prit d'autres habits, et s'en alla, accompagné de deux hommes seulement. Il vint la nuit chez cette femme, et lui dit : Faites-moi venir celui que je vous dirai :

« Cette femme lui répondit : Vous savez tout ce qu'a fait Saül, et de quelle manière il a exterminé les magiciens et les devins de toutes ses terres. Pourquoi donc me dressez-vous un piège pour me faire perdre la vie ?

« Saül lui jura par le Seigneur et lui dit : Je vous jure par le Seigneur qu'il ne vous arrivera de ceci aucun mal.

« La femme lui dit : Que voulez-vous voir ? Il lui répondit : Faites-moi voir Samuel.

« La femme ayant vu paraître Samuel, jeta un grand cri, et dit à Saül : Pourquoi m'avez-vous trompée ? car vous êtes Saül !

« Le roi lui dit : Ne craignez point ! Qu'avez-vous vu ?

— « J'ai vu, dit-elle, un Dieu qui sortait de terre.

« Saül lui dit : Comment est-il fait ? — C'est, dit-elle, un vieillard couvert d'un manteau. Saül donc reconnut que c'était Samuel ; et il lui fit une profonde révérence en se baissant jusqu'à terre.

« Samuel dit à Saül : Pourquoi avez-vous troublé mon repos en me faisant venir ici ? Saül répondit : Je suis dans une étrange extrémité. Les Philistins me font la guerre, et Dieu s'est retiré de moi. Il ne m'a point voulu répondre, ni par les prophètes, ni par les songes. C'est pourquoi je vous ai fait venir, afin que vous m'appreniez ce que je dois faire.

« Samuel lui dit : Pourquoi vous adressez-vous à moi, puisque le Seigneur vous a abandonné, et qu'il a passé vers celui qui est l'objet de votre envie ?

« Car le Seigneur vous traitera comme je vous l'ai dit de sa part. Il déchirera votre royaume, il l'arrachera d'entre vos mains pour le donner à ce David que vous haïssez.

« Parce que vous n'avez point obéi à la voix du Seigneur, et que vous n'avez point exécuté l'arrêt de sa colère contre les Amalécites. C'est pour cela que le Seigneur vous envoie aujourd'hui ce que vous souffrez.

« Il livrera même Israël avec vous entre les mains des Philistins. Demain vous serez avec moi, vous et vos fils, et le Seigneur abandonnera aux Philistins le camp même d'Israël. » (I *Rois*, XXVIII, 6 et suivants.)

Et le lendemain, les Israélites furent taillés en pièces, et Saül perdit la vie, lui, ses trois fils et tous les siens.

Aujourd'hui, que la science spirite est venue jeter un jour si brillant sur la vie d'outre-tombe et sur les révélations de l'avenir par les médiums, il n'est pas permis de mettre en doute cette apparition, ni la réalité de la prophétie accomplie de la pythonisse.

On voit aussi combien il est facile d'admettre la direction divine de la vie du peuple hébreu par les prophètes.

L'homme s'agite et Dieu le mène !

(*A suivre.*) RENÉ CAILLIÉ.

VOIX DE L'HUMANITÉ

Il n'est rien ici-bas qui ne trouve sa pente :
Le fleuve jusqu'aux mers dans les plaines serpente,
L'abeille sait la fleur qui recèle le miel.
Toute aile vers son but incessamment retombe :
L'aigle vole au soleil, le vautour à la tombe,
L'hirondelle au printemps et la prière au Ciel !

VICTOR HUGO.

JESSE SHEPARD

Jesse Shepard est un médium exceptionnel. Par ses dons supérieurs, ses diverses et multiples facultés, le *nouveau spiritualisme* recrute de nombreux adhérents parmi les plus réfractaires à nos principes et les plus hostiles à toute médiumité. Sa valeur, à tous les points de vue qui intéressent les amis du beau et du bien, de l'art et de la vérité, est incontestable ; c'est un être privilégié sous tous les rapports, comblé de Dieu, favorisé des Esprits, estimé et aimé des hommes.

Il s'est élevé progressivement au plus haut degré de l'inspiration, passant par toutes les phases ascensionnelles de la médiumité, phases dont la plus élémentaire cause déjà l'étonnement des sceptiques et l'admiration des croyants. Il a obtenu successivement les phénomènes de la *matérialisation*, l'*écriture inspirée, mécanique ou directe sur ardoise*, le *magnétisme guérissant*, la *peinture*, le *discours dans l'entrancement*, la *clairvoyance*, etc. Mais la musique fut toujours l'objet de ses préférences et, né médium, le but de sa vie fut principalement le triomphe du spiritualisme par les manifestations artistiques, la démonstration de l'existence des Esprits par les preuves les plus admirables, les plus touchantes, les plus inimitables et les plus vraies. Jesse Shepard est l'art incarné, il ne saurait vivre pour autre chose que pour ce qu'il représente d'une manière si parfaite et si séduisante. Il n'existe que pour le beau : la musique, la poésie, la littérature, les beaux-arts, la philosophie, les sciences supérieures et « toutes les divines inspirations manifestées dans les génies de toutes les nations. » Son esprit supérieur comporte un cœur vaste. Les nobles et doux sentiments qui l'animent sont reflétés dans ses grands yeux rêveurs, tout son être est empreint d'un cachet de distinction spéciale, sa physionomie porte la marque d'un génie surhumain éveillant des idées extraordinaires : ce qui a fait dire à l'un de ses appréciateurs qu'il a l'air d'un « *ressuscité* ».

On a vu dans les séances privées de Jesse Shepard tous les phénomènes produits par nombre de médiums, mais il les a produits chacun frappé de cette marque supérieure qui le distingue entre tous. Par lui, lord Bacon, matérialisé pendant une heure, a fait un discours admirable d'après ses sages idées connues ; Hermès Trismégiste a parlé en grec et en latin ; Gœthe a conversé en allemand.

Quoique ces faits caractéristiques et concluants pour la preuve du spiritualisme expérimental soient infiniment appréciables, Jesse Shepard leur préfère cependant de beaucoup l'inspiration musicale mêlée de poésie et de littérature. Je cite ses propres pensées et ses expressions, l'homme ou plutôt le missionnaire élevé se révèlent en ces quelques mots : « Les phénomènes psychiques sont de pauvres choses pour nourrir l'âme sensitive si les phénomènes sont sur une base matérielle » ; et encore : « L'âme cultivée a besoin de belles inspirations pour assouvir la faim de l'esprit. »

Jesse Shepard a les cordes vocales d'une souplesse tellement prodigieuse qu'il fait entendre avec une égale facilité les voix d'homme ou de femme ; c'est-à-dire que l'Esprit inspirateur se substitue positivement au mortel durant l'instant de l'exécution médiumique. La voix a tous les registres, depuis le soprano le plus aigu jusqu'à la basse la plus profonde, et l'on peut entendre se joignant à elle d'autres voix indépendantes d'Invisibles et même des sons d'instruments que l'on n'aperçoit point. L'antique et célèbre Sapho prête à ces auditions musicales le plus gracieux concours. La divine harpe saphique exprime tous les sentiments humains avec une telle vérité d'expression, tant de suavité, tant d'idéalité céleste qu'elle émeut les cœurs les plus froids et porte à l'extase. Le piano rend parfois des sons d'orgue. On a même vu, pendant que l'artiste inspiré fait sa double partie médiumique vocale et instrumentale, des mains visibles d'esprits s'agiter en nombre sur le clavier.

Il n'y a pas lieu de s'étonner que tous ceux qui ont voulu donner un compte rendu des séances privées de Jesse Shepard aient déclaré leur impuissance à faire comprendre l'effet de telles merveilles en se servant des termes ordinairement usités. En face de ces beautés infinies, le mot admiration ne saurait suffire, car c'est plus que de l'admiration qui nous saisit ; on courbe sa raison sous la subjugation gé-



niale et la bouche reste muette. L'âme élevée d'un bond jusqu'aux cimes idéales, s'enivre de voluptés éthéréennes, et laisse sur la terre notre corps comme magnétiquement endormi. Inutile de chercher à rendre des impressions extra terrestres ; il nous suffit de les pouvoir éprouver et de dire avec conviction : le bonheur et la vérité sont là.

LUCIE GRANGE.

LES TROUBLE-EXPÉRIENCES

Il est triste de constater l'abus que l'on fait du spiritualisme expérimental. Beaucoup de personnes croient se donner de l'importance dans un cercle où elles pénètrent par pure faveur, en y émettant à voix haute des opinions absurdes, souvent injurieuses pour les médiums et toujours blessantes pour la maîtresse de maison. Au nom de la science pure, qu'elles ne connaissent que très peu ou point du tout, elles mettent à découvert la sotte présomption de leur cerveau creux ; elles accusent les plus honnêtes gens de compérages charlatanesques sans s'apercevoir que le « boniment » est surtout leur fait. Dans leur naïve inconscience elles se mettent sous le chapeau à grelot de la pire folie, celle qui consiste à voir des fous partout, et que l'on peut appeler très justement la folie de la folie.

Cette folie est la seule, croyons-nous, que les médecins aliénistes aient oublié de classer, cela se comprend.

Un monsieur nous a dit dernièrement : « Si l'on me montrait un Esprit devant moi, dans une chambre fermée, eh bien ! je n'y croirais pas ». — Pourquoi ?— Parce qu'il aurait pu venir par une trappe. — Mais si vous êtes chez des gens honnêtes, vos amis, et non dans un lieu public? — Je n'y croirais pas encore. — Vous n'avez donc foi en personne ? — Pas même en moi pour ces choses, parce qu'on peut être abusé, avoir une hallucination.

Assurément, un monsieur qui, dans les plus parfaites conditions de milieu, douterait encore de tous ses amis et de lui-même, et prendrait un appartement de troisième étage dans lequel se montrerait un Esprit, pour un couloir des catacombes, serait un homme très menacé en sa raison. On doit refuser dans les soirées expérimentales, aussi bien que les impudents, cette catégorie de personnes. Mieux vaut, dans leur propre intérêt, qu'elles se mettent au lit avec un bol de tisane que d'aller contrecarrer les faits probants dont elles gênent la manifestation, faits physiques que leur pusillanimité leur cache ou leur montre sous un faux jour. C'est là, non la monomanie de la folie, mais le délire du doute. Un homme affligé d'une telle aberration des idées, loin de dire avec Pascal : « Je pense, donc j'existe », est capable de dire un jour : « Je me touche, mais je n'existe pas. »

La *Revue spirite* du mois de novembre contient sous le titre : *Protestation spiritualiste* des vérités nettement formulées, signées Louis Terdie, de Salt Lake City. Nous en relevons l'alinéa suivant, assez bien adapté à notre sujet.

« De mes expériences de médium, depuis des années, j'ai conclu que de l'entourage du médium, dépend la sublimité, la vérité et le témoignage de la manifestation. Si le Cercle est composé de railleurs, gens enclins aux balivernes et autres défauts, nous attirons des Esprits de même calibre. Le devoir des membres du Cercle est de rejeter franchement toutes personnes dont on sent l'opposition; ce qui incitera les personnes à réfléchir, à prendre une direction nouvelle pour bien étudier. »

Nous sommes complètement de cet avis.

Nous inclinerions même pour le projet de n'admettre personne dans les cercles d'expériences, sans études préparatoires et, au besoin, épreuves morales. Nos travaux seraient ainsi plus sérieux et nos médiums se maintiendraient plus solidement dans l'expansion de leurs facultés. En outre nous obtiendrions des communications plus élevées. L. G.

L'ART INNÉ. — Il existe à Liège une petite fille de douze ans, nommée Juliette Folville, qui est déjà compositeur de talent au piano. Elle vient d'achever un excellent recueil de romances. A sept ans, on la remarquait déjà comme musicienne, ainsi que le dit justement le *Phare* de Liège. Il y a dans ce cas, comme en tous les cas semblables, réminiscence d'un talent possédé dans une existence antérieure, peut-être aussi médiumité.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

XIII. — CHANGEMENT D'EXISTENCE.
— MANIFESTATIONS PHYSIQUES SPONTANÉES.

A cet endroit de mes souvenirs, je laisse volontairement une lacune, car la *Lumière* ne paraissant que tous les quinze jours, cela porterait à une date trop éloignée la fin de cette autobiographie spiritualiste.

Je vais même retrancher quelques années à partir de l'événement important que je veux citer, celui de mon mariage ; et cela me permettra d'intéresser plus rapidement les lecteurs par le récit de mes expérimentations personnelles, ainsi que par les observations recueillies en différentes séances étrangères.

Par la manière extraordinairement singulière et rapide avec laquelle je me suis trouvée mariée, alors que j'avais cent fois manifesté mon parti pris contre le mariage, j'ai été amenée à croire à la *destinée* en matière d'unions. En ce qui me concerne, cela fut confirmé plus tard.

Les circonstances de ce mariage furent tout d'abord aussi tristes qu'elles avaient été originales et imprévues. Je prenais le grand deuil en quittant ma robe blanche, ma mère avait pleuré parce que nous étions treize à table, et, arrivant au milieu de la nuit dans mon nouveau pays et ma nouvelle famille, j'y recevais les serrements de mains d'un père mourant : « Maintenant, je peux mourir, dit-il, mon fils ne sera pas seul. »

Ce père vécut encore quelques jours ; il fut prophète en les derniers moments de sa vie. Il vit des ennemis s'acharner contre nous, des souffrances, des persécutions, des luttes pénibles, de l'ingratitude, et il crut que j'étais bien *celle* qu'il fallait à son fils pour l'accompagner courageusement au milieu de toutes les épreuves précédant le triomphe. Car si le mourant lucide vit des malheurs immédiats, il vit aussi des joies et des succès pour l'avenir.

Plaise à Dieu que la seconde partie de sa prédiction ait une réalisation aussi exacte que la première.

L'homme avec lequel je me trouvais unie avait un cœur parfait sous des apparences un peu brusques. Il était noble et généreux de sentiments, sage et sensé d'opinions, ardent à la défense des grandes causes. C'était un ami de la justice et de la liberté, tellement ému des iniquités sociales et de toute souffrance humaine, qu'il en était devenu athée. Le Dieu mesquin et méchant tel que l'a forgé l'esprit catholique, le Dieu de l'enfer éternel lui était odieux et, la science pure aidant, il avait jugé bon de le rayer de ses croyances.

Il n'était pas de ceux qui se flattent de ne croire à rien, il avait trop du sang gaulois pour cela et ne pouvait rejeter le culte des ancêtres et le principe de l'immortalité.

Plusieurs fois, les jours de fête, je le vis placer un verre à côté des nôtres, servir un personnage absent et porter un toast : « A l'Invisible ! »

On dira qu'un *athée* de cette sorte n'est pas un athée absolu. Je le trouvais ainsi moi-même. Pourtant il avait affiché les principes de la négation divine et ne croyait par un mot de la doctrine d'Allan Kardec, loin de là. Tant que l'homme n'est pas éclairé de la vraie lumière, il est contradiction. Qui pourrait se flatter de posséder en son Esprit la vraie lumière ? Les plus beaux systèmes ne sont-ils point faibles et démolissables par quelque point?

Nous habitions une maison entière qui avait été autrefois un couvent d'hommes. Les murs et les parquets étaient épais et sourds, les portes lourdes. Lorsque certaines portes n'étaient pas fermées, les paroles faisaient écho, et le soir dans le noir du large escalier à rampe de fer, on eût cru voir et ouïr les ombres des religieux errants. Cette maison inspirait la terreur. J'y fus toujours effrayée et je remarquai que les domestiques y avaient peur comme moi.

Quand on avait franchi la porte d'entrée, on se trouvait dans un couloir de deux à trois mètres de largeur et de quinze à vingt mètres de profondeur. Une haute et large porte le partageait dans le milieu. C'est lorsque cette porte était ouverte que l'aspect était sinistre à certaines heures. Cette seconde partie du couloir aboutissait à une cave immense dans un coin de laquelle on avait mis un sarcophage. Rien ne manquait dans ma demeure pour assombrir les idées. En outre de ce grand cercueil, il y avait autour de nous deux têtes de mort, un crâne de femme, préparé et articulé, qui ne m'impres-

sionnait pas du tout, et un crâne d'homme qui me faisait froid dans le dos.

Pourquoi ces accessoires horribles dans une demeure où le calme et la paix devaient régner? C'est que cela était nécessaire à des épreuves symboliques auxquelles s'intéressait mon mari, vénérable de la loge.

Le crâne d'homme avait appartenu à un tambour d'infanterie qui s'était suicidé récemment. Afin de le faire blanchir, mon mari l'exposait au soleil dans le vaste jardin attenant à la maison et je le transportais avec répugnance d'un coin à un autre du jardin, pour ne pas l'avoir sous les yeux.

Finalement mon mari le déroba complètement à ma vue, et il fit bien.

Un soir que nous étions tous les deux à la nuit tombante sur le seuil du jardin, je pensai au crâne du tambour, que je ne voyais plus, et je demandai à mon mari ce qu'il en avait fait?

Il sourit et ne voulut pas me le dire. J'insistai. Soudain, il se fit un grand bruit à côté de nous, dans un cabinet du dessous de l'escalier près duquel nous nous trouvions.

Nous nous regardâmes avec un air de grande surprise, et lui me dit : — C'est le tambour qui t'a répondu. Et, en effet, ce crâne venait de rouler avec fracas dans le lieu où il l'avait placé pour le cacher à mes regards.

De même que nous avions de vastes caves nous avions de vastes greniers, le plus petit servait de *cabinet symbolique*. Lorsqu'il y avait réunion, le gardien vigilant ne me laissait plus circuler, je restais enfermée seule dans ma chambre, mon mari dirigeant les *travaux*maçonniques dont l'atelier était dans la maison.

Un soir d'initiation, il se passa un fait singulier. Pendant que les épreuves morales et matérielles s'appliquaient à trois ou quatre néophytes, j'en subis moi-même d'ordre spiritualiste uniquement et bien remarquables.

Il faut d'abord dire que, lorsque j'étais enfermée dans ma chambre, je ne pouvais rien entendre de ce qui se passait dans la maison. En outre, il n'y avait ni mitoyenneté ni voisinage; tout bruit étranger ne pouvait causer de confusion dans mon esprit; j'étais bien seule.

J'entendis sur ma tête un bruit très fort, assez prolongé, que je ne saurais comparer en son effet qu'au bruit produit par un sac de noix que l'on viderait de haut sur un parquet.

Puis, en même temps, les portes s'ouvrirent au grand large des deux côtés, l'une donnant accès dans une bibliothèque, l'autre dans une salle à manger où il n'y avait personne; ma bougie s'éteignit et le marbre de la cheminée craqua si fort que je crus que tout croulait.

Il était onze heures et demie du soir à peu près; la dernière bûche de mon feu projetait ses dernières lueurs, je me trouvai dans l'obscurité la plus complète. Étreinte par un profond sentiment d'effroi, je ne raisonnai rien et ne désirai rien approfondir, loin de là. J'avoue que j'avais peur de voir le spectre du *tambour*, et de le voir sans tête, spectacle que je n'eusse pas supporté. Je me cachai les yeux et restai courbée sur un guéridon jusqu'à ce que mon mari fût de retour.

Inutile de dire que je trouvai le temps bien long jusqu'à minuit et demi. Quand il me retrouva inerte, glacée, muette, il eut une désagréable surprise. Je lui racontai le fait, il regarda minutieusement partout et s'aperçut que le marbre de la cheminée était véritablement fendu par côté dans toute sa hauteur.

Le lendemain, il fit dire dans un journal local, qu'il y avait eu dans la ville une secousse de tremblement de terre, et beaucoup de journaux reproduisirent cette nouvelle.

Alors que j'étais si peureuse, j'étais loin de penser qu'un jour je rechercherais avidement de tels phénomènes et que j'en ferais une étude approfondie. Mon mari moins que moi, beaucoup moins, ne soupçonnait pas l'avenir qui nous était réservé à ce sujet et il se fût récrié très fort, si on lui eût dit qu'il deviendrait spirite.

HAB.

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cᵉ, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

REVUE BIMENSUELLE

Sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou.*

Multa credibilia falsa, multa incredibilia vera. Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

Nº 28. — 25 NOVEMBRE 1883

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs.

(FRANCE ET ÉTRANGER)

Abonnements d'essai : **Un Franc,** *pour deux mois.*

Adresser directement les mandats à M. Jean DARCY, administrateur,

75, boulevard Montmorency, à Paris-Auteuil

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles

Se trouve chez M. Périnet, libraire, 9, rue du Croissant.

Prix du numéro : 25 centimes

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

PAR HAB

Ce livre est divisé en deux parties instructives et intéressantes. La première est un aperçu général des prophètes et prophéties, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Les prophéties populaires y sont traitées d'une manière tout à fait nouvelle et les comparaisons et commentaires qui les accompagnent font la lumière sur leur valeur réelle.

La seconde partie est un choix de communications prophétiques obtenues par l'auteur depuis 1875 jusqu'en 1883. Cette partie est d'une importance capitale. Ces nombreuses communications d'Esprits élevés avaient jusqu'à présent été tenues en grand secret, et c'est par ordre supérieur que le médium les livre aujourd'hui à la publicité. Elles concernent les événements politiques, sociaux et religieux de notre avenir et montrent, avec la perspective de désastres menaçants, quels sont les moyens de salut.

Le volume imprimé sur beau papier est du prix de **trois francs** en librairie. Pour les abonnés de la *Lumière* seulement qui en feront de suite et directement la demande à l'administration de la *Lumière*, boulevard Montmorency, 75, à Paris-Auteuil, il sera envoyé franco moyennant 2 fr. 75.

Le Congrès spirite Belge.

Le bureau du deuxième congrès spirite tenu à Liège le 16 septembre dernier, sous les auspices de la Fédération spirite belge, était ainsi composé :

MM. Leymarie, président; Henrion, Devillers, et Adam, vice-présidents ; Frentz, Ch. Marc, et Crignier, secrétaires.

Les principaux chefs de groupes ont été appelés à se joindre au bureau comme assesseurs.

Dans ce congrès, on a discuté des questions d'intérêt local et décidé, entre autres choses, que les rapports des groupes seront publiés en entier, accompagnés d'une *rectification des erreurs qu'ils contiendraient.*

Les groupes belges adhérents de la *Lumière* qui ont bien voulu honorer la directrice du titre de présidente d'honneur ont été exclus de l'attention publique. Le digne et respectable promoteur de l'idée, Adolphe Petit, de Monceau-sur-Sambre, ayant été sommé, en comité, d'avoir à renoncer au choix qu'il avait fait, et à cesser toute propagande en notre faveur, est resté dans la neutralité et l'on n'eut point à publier de rapports sur le mouvement de notre *alliance* en Belgique.

Avec les précautions prises antérieurement par le prudent et judicieux bureau, de mettre sous le boisseau la *Lumière* et son *Alliance universelle*, rien n'est plus venu troubler les travaux. L'accord le plus parfait a présidé aux délibérations et l'on s'est séparé plein de fraternel espoir, en l'idée« magnifique » d'une *Fédération universelle*, dont le projet, encore en élaboration, doit détruire à jamais toute alliance ou toute union déjà existantes bien qu'ayant donné leurs preuves de conciliation.

La directrice de la *Lumière* reste présidente d'honneur du groupe « Lumière » de Monceau-sur-Sambre et de tous ceux qui avec elle se sont placés sous des rayonnements supérieurs de véritable et sainte liberté en la vérité spiritualiste.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme S., à Toulouse. — La collection de la *Lumière* vous a été envoyée avec les ouvrages demandés. Nous préparons un petit catalogue que nous vous adresserons. Merci.

Mme Tarquinie, à M... — Reçu votre bonne lettre. Nos amitiés. A bientôt.

M. J., à Isebergue. — Nous ne connaissons point de groupes dans votre voisinage. Nous le regrettons.

AVIS. — Quelques-uns de nos abonnés n'ayant pas encore tenu compte de l'AVIS par lequel ils étaient invités à payer leur abonnement, nous les informons que nous leur en ferons présenter la quittance, par la poste, augmentée de 50 centimes pour le recouvrement, à partir du 1er décembre prochain.

LES PROPHÈTES ET LES PROPHÉTIES

IV (*fin*).

Un fait qui frappe tout particulièrement celui qui médite sur cette tradition, et en particulier les prophètes et les prophéties, c'est l'intermittence de l'inspiration, la faillibilité des prophètes. Il faut donc admettre absolument que ce n'était pas Dieu qui les inspirait, mais bien ses Messagers, lesquels accomplissaient leur action aux époques marquées. Mais comme, en vertu du Libre arbitre que Dieu a laissé à toutes ses créatures, le Bien et le Mal se livrent un combat continuel, il faut admettre aussi les mauvais Esprits, les Esprits orgueilleux et trompeurs exerçant leur influence aussi bien que les bons. D'ailleurs les Esprits ne savent pas tout, ils ont chacun leur mission déterminée qui limite leur pouvoir et leur influence. Ils doivent même avoir pour devoir de nous dérober certaines choses qui pourraient troubler, si nous les connaissions, la marche paisible de notre vie et porter atteinte à l'inexorable loi de l'expiation.

Nous ne pouvons pas admettre que le Mosaïsme fut une religion révélée à l'exclusion de toutes les autres, car l'action des Esprits à toujours eu lieu sur tous les points du globe; mais il faut bien admettre qu'elle a quelque chose que n'ont pas les autres, et le rôle de ses prophètes et l'importance de leurs prédictions font certainement jouer à la nation israélite un rôle à part. Mais admettre que c'est Dieu lui-même qui s'entretient ainsi avec Moïse, comme compère à compagnon, nous paraîtrait ridicule; nous aimons mieux croire que Jéhovah se servait d'intermédiaires intelligents qui, dans leur ministère, durent tenir compte du temps, du lieu, et de l'infirmité de l'espèce humaine à cette époque. D'ailleurs Moïse a dû travailler aussi par lui-même, et l'on sait aujourd'hui que la Genèse a été empruntée un peu à tout le monde : aux Chaldéens, aux Chananéens, aux Babyloniens, aux Égyptiens et aux Perses qui, tous, paraissent n'être que les héritiers des Hindous dans leurs cosmogonies. Mais cela n'empêche pas ces différentes cosmogonies d'avoir été patronnées par des Esprits chargés d'instruire les hommes; car la Révélation divine est continue, et le jour viendra où la Vérité brillera de tout son éclat. Nous pensons, en effet, qu'elle doit sortir quelque jour de toutes ces recherches si consciencieuses de nos savants et de la critique si sévère des temps modernes.

Mais il y a peut-être aussi dans l'Écriture Sainte un sens mystique entièrement différent du sens littéral. On sait que tous les ouvrages de Svedenborg, le grand Voyant des temps modernes, ont justement pour but d'expliquer aux hommes le sens mystique des versets de la Bible. C'est la même idée qui, dans les premiers siècles qui suivirent l'ère chrétienne, donna naissance à la kabbale, doctrine ésotérique des Juifs, prétendue sagesse divine, qui fut transmise oralement et secrètement de siècle en siècle. La partie théorique de la kabbale donne les moyens de trouver dans l'Écriture Sainte le sens mystique qui s'attache au sens littéral. Est-ce qu'en effet le Christ ne disait pas toujours : *Prenez l'esprit et non la lettre?* La kabbale expose la doctrine de l'*émanation* divine, les différents noms de Dieu, des Anges et des Démons, et leur influence sur le monde sublunaire, le paradis et l'enfer, et sur la transmigration des âmes. La partie pratique enseigne l'art de faire agir les puissances supérieures sur le monde inférieur et de produire par là des effets surnaturels ou *miracles*. C'était la science de la Pneumatologie. Qui sait si cette évolution, — car la Révélation mosaïque oublie complètement de parler de l'âme et de la vie future, — n'a pas pris naissance à l'époque de la captivité de Babylone, et si cette Angélologie et cette Démonologie de la kabbale ne sont pas sorties de la cosmologie de Zoroastre? Cela paraît probable. Une chose vraiment curieuse, c'est que les kabbalistes admettaient la réunion de plusieurs âmes dans un même corps « ce qui avait lieu, dit S. Munk, quand une âme humaine avait besoin d'un secours étranger pour arriver à un certain but ».

On voit donc la doctrine de Moïse se transformer petit à petit. C'est la loi de tout ce qui existe, c'est l'évolution progressive du mal vers le bien et du bien vers le mieux. On voit partout les échelons qui conduisent au sommet de l'évolution religieuse : au *Spiritisme*, lequel

nous montre ce que sont véritablement l'enfer et le paradis, nous fait voir qu'ils sont en nous et que c'est justement l'état de notre conscience qui les constitue; qui nous montre qu'il n'y aurait plus de justice, si tous les maux que nous souffrons sur cette triste Terre n'étaient pas les expiations des fautes commises pendant quelque existence antérieure. Il nous fait entrevoir aussi, le Spiritisme, tous les bonheurs, toutes les joies, toutes les surprises qui attendent LA-HAUT les bons, les dévoués et les justes, apprend la résignation à ceux qui souffrent et sèche les larmes de ceux qui pleurent. Et l'on comprend alors la vérité de ce que disaient les poètes grecs :

Les favoris des Dieux meurent jeunes.

C'est que leur expiation devait être de courte durée. Les bons, qui fournissent sur cette Terre une longue carrière, sont ceux qui s'y trouvent en mission. Victor Hugo, le grand sapeur de fanatisme et de préjugés, en est un exemple frappant.

Concluons donc et disons que la Bible est un livre respectable et précieux, celui qui nous montre le mieux l'état d'une Société ancienne, dont faisaient partie beaucoup d'entre nous qui vivons aujourd'hui. Elle contient des jalons qui nous guident dans l'étude que nous faisons de la marche de l'Humanité. Elle nous montre la réalité de l'éducation des hommes par des Esprits préposés par Dieu à leurs progrès. Elle nous fait comprendre que cette éducation, cette Révélation qui coule des sphères supérieures comme un fleuve de vérités et de conseils divins, sont continues, et que tous les phénomènes qui se passent de nos jours et qu'un grand penseur, missionnaire divin des temps modernes, a réunis sous le nom de SPIRITISME ne sont absolument que la reproduction, plus générale peut-être et plus élevée, de ceux qui constituent la Révélation hébraïque.

Ayons donc la foi dans nos destinées immortelles et bénissons cette ère nouvelle qui doit réunir en une SEULE toutes les religions et nous faire respecter tous les cultes qui bientôt ne différeront plus que par la forme et les détails. Unissons tous nos efforts pour faire briller la lumière divine aux yeux de tous, et honorons notre Créateur bien-aimé en nous aimant tous et nous soutenant comme des frères.

RENÉ CAILLIÉ.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

XIV. — DERNIERS COMBATS.

Inutile de revenir sur ce que j'ai dit en commençant ces souvenirs que je fus pendant plusieurs années rebelle aux inspirations spiritualistes. Née médium, toutes les manifestations imaginables s'étaient spontanément produites sans que j'eusse abandonné jamais volontairement ma personne à l'autorité envahissante du phénomène. Naturellement le phénomène s'amoindrit et finit par se perdre, comme toute chose non cultivée et non entretenue.

Je ne dirai rien des mille événements malheureux qui nous courbèrent, moi et mon mari, sans affaiblir jamais nos espérances inconcevables d'un avenir important.

Il y eut un jour néfaste où il nous restait pour tout bien notre jeunesse et notre force de caractère.

Sans le malheur l'homme ne rechercherait pas de consolations et ne réfléchirait pas assez: le malheur, produit de la terre malsaine et imparfaite, s'atténue et disparaît dans les sérénités célestes ou vérités spiritualistes; mon âme le sentait ainsi.

J'entendais souvent en ma conscience des voix de reproche semblant me dire: « Tu fausses le but de ta vie; ce n'est pas seulement dans les peines matérielles qu'il est utile de montrer son courage, il faut aussi et surtout triompher du mal moral. »

Parfois j'étais frappée de cette intuition soudaine, que j'avais une mission spéciale à remplir.

Quoique mes idées ne fussent point mûres et définies sur l'objet de cette mission pressentie, je m'indignais contre moi-même de ne pas assez réagir contre les préjugés du dehors et mes ingratitudes spiritualistes intimes.

Le besoin de m'élever au-dessus de tout se faisait impérieusement sentir.

On ne doit pas toujours *subir* une destinée, il faut réagir contre elle.

Qui sait, me demandais-je après tout, si une direction différente ne couperait pas court à toute fatalité ? Qui sait si cette fatalité ne vient pas d'une fausse orientation divine, d'une résistance à la pénétration des vraies forces, d'une trahison d'amour envers quelque protecteur invisible, de la rupture d'un pacte spirituel ?...

... Je ne me pose plus ces questions aujourd'hui ; elles sont toutes résolues pour moi, et la connaissance approfondie des vérités d'outre-tombe a été lumière en mon esprit, paix en ma conscience et joie en mon cœur.

XV. — Manifestation décisive. Nouvelle vie.

A deux heures de l'après-midi, le 1er Mars 1875, j'étais en visite chez une dame où je vis, pour la première fois, un médium voyant et parlant. Ce médium très remarquable est une personne fort honorable et très distinguée. Je me trouvai en présence également d'un étranger, homme du meilleur monde, officier supérieur. Personne dans cette maison ne pouvait connaître ma vie passée ni ma vie présente. On ne savait point comment était composée ma famille et ce que pouvait être mon intérieur. On ignorait si j'avais eu des tribulations, je crois que mon être extérieur ne le donnait nullement à supposer. J'ai toujours eu le visage beaucoup plus rayonnant que le cœur et j'ai toujours ri et souri facilement, même au milieu des larmes.

Dès que je vis Mme B***, le médium, elle me produisit une impression des plus sympathiques, et elle déclara de son côté se trouver *influencée* d'une manière parfaite. Les Esprits présents étaient nombreux ; elle indiqua les principaux. Elle commença par donner une admirable communication au nom de Geneviève, la patronne de Paris, communication toute personnelle à M. X..., mêlée de paroles prophétiques au sujet de la France. J'étais sous le charme de cette inspiration sublime, quoiqu'elle ne me concernât point, et j'attendais, non sans émotion, mon tour. Il arriva.

Mme B*** dit qu'elle voyait un monsieur grand et très aristocratique, à physionomie bonne et toujours souriante, irréprochablement vêtu et montrant plusieurs objets pour se faire reconnaître : une canne, une montre, une couverture de voyage, etc. Je reconnus mon père, disparu du monde depuis trois ans.

Mon père parla de ma mère encore vivante, prononça son nom et dit les particularités de son caractère ; tout était exact.

Puis il entra dans une série de considérations sur certains événements fatals, révéla même des secrets que j'avais besoin de savoir et alla jusqu'à m'apprendre que j'avais été lésée dans mes intérêts matériels lorsqu'il mourut. « J'ai été, dit-il, victime de la bonhomie des *pieux*. Tu es dans un écheveau bien embrouillé, mais je ferai tout pour que la vérité se découvre et que justice te soit rendue. » J'eus par la suite des renseignements graves de sa part sur le même sujet ; mais, devant le code, la voix d'un Esprit est chose morte.

Avant de me quitter il déposa sur mes genoux un gros bouquet de verveine.

Ce bouquet avait une signification qu'il me fit connaître aussi plus tard.

Si je n'avais déjà eu la foi je me serais rendue à l'évidence de la vérité spirite, en constatant l'exactitude de telles preuves et manifestations marquant ce beau jour.

Je remerciais Dieu de ces preuves de la survivance de l'être ; je le remerciais de ce bonheur ouvrant l'ère de ma vraie vie spiritualiste, lorsqu'une manifestation nouvelle vint y mettre le comble et fixer inébranlablement mes résolutions de militante pour la vérité.

Le médium prononça mon nom.

Hésitant après l'avoir prononcé, Mme B*** nous regarda tous.

— C'est quelqu'un qu'on appelle. Est-ce que personne ici ne connaît ce nom ?

— C'est le mien, dis-je.

— Et maintenant, ajouta-t-elle, je vois ce nom écrit en grosses lettres suivi de trois points d'exclamation.

Impossible de dire ce qui se passa en moi dans ce moment, car j'entendis et revis aussitôt par le souvenir ce que j'avais entendu et vu autrefois : Ma brillante apparition ! mon ange ! ! et sa voix ! et les caractères hébraïques lumineux ! Mon cœur battait à se rompre. Je questionnai. Elle répondit vivement :

« Oui, je suis une de tes protectrices, l'apparition que tu eus dans ta jeunesse. »

Que les sceptiques rient s'ils le veulent, mais j'avoue que je ne pus écrire ce chapitre de mes

souvenirs sans verser d'abondantes larmes d'attendrissement.

Cette manifestation était un rayon de soleil dans la nuit de ma vie, c'était la consolation, l'espoir, l'amour, le salut. Les âmes sensibles et croyantes vont en juger.

Le médium dépeignit d'abord l'Esprit et il trouvait difficilement les expressions pour rendre exactement la délicatesse des traits ou des tons de coloris caractérisant la visiteuse céleste.

Je résume ainsi ce qui fut dit :

« C'est une grande jeune femme vêtue de blanc, ayant sur la tête un long voile retombant en arrière et l'enveloppant comme un manteau. Elle a une couronne d'étoiles. La figure est d'un ovale parfait, le teint d'une extrême blancheur, la bouche petite et rosée et la lèvre inférieure un peu plus forte que la lèvre supérieure. Le front est un peu bombé et resplendissant, les yeux d'un bleu très clair, les cheveux blonds et bouclés. Cette tête, ce visage sont tellement lumineux que l'on croirait les cils et les cheveux presque blancs et les yeux presque gris pâle.

« La main est d'un modelé parfait. Elle tient un album de photographies dans lequel elle regarde. »

C'était bien là l'être éblouissant que je connaissais; mais que pouvait signifier cet album? Autrefois je ne lui en avais point vu. Du reste, lorsque cet album fut dépeint, en sa couleur et en sa forme je reconnus un de ceux que j'avais actuellement chez moi.

Sur le moment j'étais trop pressée d'avoir des explications au sujet de sa visite si remarquable en ma jeunesse pour m'arrêter beaucoup à cet accessoire de l'album. Je demandai la traduction de ces caractères que je n'avais pu comprendre, dont l'empreinte resta deux jours sur le mur et sur les vitres et qui m'avaient tant donné à penser durant toute ma vie.

Elle répondit ainsi :

— C'était ta destinée. Tu étais à ce moment comme égarée dans le carrefour de ton existence ; tu ne savais de quel côté guider tes pas. Tu crois que tu n'as pas lu ce que je t'ai écrit, tu te trompes ; tu m'as comprise, car, de ce moment, il y a eu un changement dans ta vie. Tu étais tentée de prendre d'un côté, tu as pris de l'autre :

Quel que fût ton choix le chemin devait être rempli de pierres.

— Mais j'étais bien jeune pour faire des réflexions aussi sérieuses, objectai-je.

— Oh ! ton esprit n'était pas jeune, reprit-elle vivement.

Et faisant allusion à ma vie d'ingratitude spiritualiste, à mon orgueilleuse indépendance d'esprit, à mes déceptions d'amis et de famille, à ma privation d'amour maternel, à tous mes torts, à toutes mes peines, elle continua ainsi :

« Je venais tous les jours près de toi, guidée par l'affection, et, pendant quelque temps, tu m'as abandonnée. Tu as fait beaucoup de rêves, tu as eu beaucoup d'illusions; puis le poids des chagrins et des peines a pesé lourdement sur ton cœur. Quand tu n'as plus voulu m'écouter, je ne t'ai pas perdue de vue pour cela ; car, je te porte en mon cœur, tu fais partie de moi-même. Intuitivement tu as compris le lien qui nous unissait. Femmes, nous avons vécu ensemble dans plusieurs autres existences. C'est une vie d'expiation que celle que tu mènes ; tu avais un compte à régler, c'est le *total* que tu paies en ce moment. Dans l'avenir tu ne seras plus seule, je serai ta mère comme je l'ai déjà été deux fois.

« La chaumière et le palais nous ont unies, et, toujours, tu m'as donné le même souci par ton caractère indépendant. Oui, je suis ta mère!... Je suis plus que cela, je suis ton ange! Tu sauras un jour tout ce que ce mot renferme de tendresse ; mais il faut te cacher bien des choses encore, car ton esprit est comme le mineur infatigable qui recherche curieusement jusqu'au fond des entrailles de la terre pour y découvrir de nouveaux métaux. Qui peut te connaître mieux que moi? je suis en toi, pour ainsi dire, ton âme est un élément de la mienne. J'ai été fière, moi aussi... j'ai vaincu... Si tu savais!... Ne trouve pas étonnant que je sache si bien te comprendre. »

— Puisqu'*il faut* que je souffre ces peines, je n'ai alors besoin que de demander la force courageuse pour me soutenir jusqu'au bout d'une pénible vie? dis-je à l'Esprit.

L'Esprit répond :

« La force, tu la trouveras dans l'oubli de tes propres chagrins, pour ne t'occuper que des chagrins de ceux qui t'entourent. Tu n'as pas d'enfants, parce que d'autres devoirs t'incom-

bent. La maternité est chez la femme le premier besoin; elle doit s'exercer sur des êtres souffrants, à défaut de progéniture... La charité!... »

En prononçant ce mot, l'Esprit lève les yeux, et semble faire une invocation. A ce moment sa draperie blanche formant voile et manteau s'ouvre, ce qui permet de voir qu'elle est bleu céleste à l'intérieur et qu'elle recouvre une longue robe traînante vert lumière avec un crucifix sur la poitrine.

Ce crucifix ainsi porté, comme couché sur le cœur, fut l'objet d'un grand étonnement pour le médium.

Mme B*** ne pouvait pas en comprendre la signification et l'Esprit garda le silence à ce sujet.

Ensuite parurent certaines choses qui étaient chacune toute une révélation. L'Esprit voulait montrer des signes de nos existences antérieures où, comme il l'avait dit, la chaumière et le palais se trouvaient mêlés.

Mme B*** dépeignit quelques-uns de ces objets. A chaque énumération l'Esprit disait que c'était là un souvenir du passé. Ainsi elle lui vit au cou un splendide collier de perles à plusieurs rangs qu'il cacha très vite pour lui opposer une quenouille; puis un riche plat d'argent et une écuelle de bois; une luxueuse chaise grecque et un grossier escabeau; une gerbe de fraîches et belles fleurs et un fagot de bois sec. « Souvenirs, toujours souvenirs du passé, continuait-elle. Il faut passer par bien des tamis pour arriver en poussière assez fine, en laissant des défauts à chaque crible. »

L'Esprit m'engagea ensuite à avoir plus de constance. Chère âme! comment ne pas l'aimer toujours désormais, maintenant que je l'avais mieux comprise.

Elle me demanda aussi de modérer ma vivacité intime. « Tu ne laisses rien paraître; mais ton âme est un vrai laboratoire d'alchimiste, dit-elle.

« N'es-tu pas heureuse de songer qu'une sœur te chérit, de penser que tu es là, près de son cœur? Oh! l'amour!! Comme vous savourez peu sur la terre toute la pureté de ce sentiment!... Combien les hommes y mélangent d'élément matériel!... Ils ne comprennent rien sans les sens. Amour! chère fleur d'âme! nous, nous apprécions ton suave parfum; nous comprenons que dans ton calice embaumé Dieu se révèle à nous... car tout est amour... Dieu est amour!...

« Lève les yeux, ma toute chérie, vers ce monde si plein d'affection. Ici je ne suis pas seule à t'aimer: Ceux qui m'aiment t'aiment, et ceux qui t'aiment m'aiment... Comprends-tu cette solidarité?... Tu es mon émanation; nous sommes tous enfants de *Lumière*, tous issus du même souffle du Père et cependant tous distincts.

« Ce que je te dis, le plus clairement possible par la bouche d'un médium complaisant mais incomplet, doit te faire comprendre les délices de la société fraternelle dont nous jouissons ici; toujours préoccupés du bonheur de tous, trouvant notre joie unique dans les satisfactions générales, ne pouvant nous livrer que par la permission du Père à des sympathies particulières, qui, pour vous, sont dans la loi des choses, et dans lesquelles nous trouvons un charme qui comble notre félicité. Cette sympathie particulière n'amoindrit pas l'affection qu'on a pour tous; c'est une préférence qui n'est pas tellement exclusive qu'elle puisse rien diminuer de notre amour immense. Ce n'est pas comme sur la terre, où ce que l'on donne d'un côté manque à l'autre. »

Quand l'Esprit a fini de parler, il ferme l'album qu'il tenait entre ses mains et me le reme en disant: « Maintenant mon portrait est dans ton cœur; cela vaut mieux que sur une carte. Et d'ailleurs tu redeviendras voyante. »

Ces dernières paroles me révélèrent pourquoi ma protectrice tenait cet album. Elle avait voulu ainsi me faire comprendre qu'elle avait entendu la prière que je lui avais faite de me donner son image dans une photographie. Et c'était me dire que je ne l'obtiendrais point par ce moyen.

Ce qu'il y eut de particulièrement mystérieux et touchant pour clore cette manifestation, c'est que l'Esprit vint derrière moi, enleva une étoile de sa couronne lumineuse et me la plaça sur le haut du front, en disant: « C'est une avance d'hoirie! » Ses belles mains caressantes pas saient dans mes cheveux et elle disait tendrement: « Es-tu contente? »

Moi, je n'avais pas le bonheur d'entendre sa voix; mais j'éprouvais à son contact sur le haut de la tête une sensation inexprimable de douceur et je sentais ses doigts légers glisser lentement

sur mon front et s'arrêter délicatement sur mes paupières.

Elle avait dit : « Tu redeviendras voyante » et elle commençait ainsi sur ma personne le travail spirito-magnétique qui devait chez moi développer le don de clairvoyance disparu.

Mais cette fois encore je ne pus connaître son nom.

(*A suivre.*) HAB.

INVOCATION

Dieu trois fois saint, que Ton nom soit béni et acclamé dans tout l'Univers! Les grandes choses accomplies en Ton nom pénètrent d'amour tous nos cœurs. Que le feu de Ton souffle embrase et épure toutes les créatures imparfaites! Nous t'invoquons, Dieu Immensité! Dieu Infini! pour que le Règne, le Grand Règne élève le monde à la hauteur d'où Tu l'appelles. Sois clément aux coupables, mets les inférieurs au niveau des connaissances; car si l'homme reste ignorant, il reste malheureux. Donne à tous le réel savoir, éclaire la terre de Ta Lumière divine, afin qu'il n'y ait plus de déshérités. Que tous voient dans les ténèbres, que tous entendent, que les saintes voix percent les opacités des fluides matériels! Le son ne parvient point à l'oreille de l'homme perdu dans le brouillard; l'homme ne voit point dans l'obscurité; il faut que le Soleil de Justice fasse au milieu de l'ignorance ce que fait l'astre soleil au sein des ténèbres terrestres. Dieu, pénètre les consciences, réchauffe les cœurs! Dieu, répands l'amour! L'amour est le triomphateur de la mort. Baigne de Tes sérénités les travailleurs de Ta cause; enveloppe de fluides légers, brillants, fortifiants, puissants, de fluides reliés à Ta pure essence, les aimés, nos protégés, nos volontaires de la Légion sainte. Ensemble, tous, nous promettons d'agir solidairement, et de rallier à la Cause unique toutes les nations. Ces drapeaux, ces étendards se donnent le baiser de Paix en la spiritualité qui, seule, fait progresser le monde et rend tous les cœurs fraternels.

MICHEL, MÉDIUM HAB.

Novembre 1883.

Pendant que l'Esprit Michel donnait cette Invocation par la bouche du médium, il était environné des drapeaux de toutes les nations; un immense étendard bleu les dominait, tenu par un Esprit allégorique qui planait sur une Légion innombrable d'Esprits représentant tous les pays de l'Univers.

CORRESPONDANCE

Paris, le 20 novembre 1883.

A Madame la directrice de la *Lumière.*

Madame,

L'hiver dernier je fus appelé chez la marquise Downshire pour la soigner par le magnétisme, ainsi que son petit-fils. Elle me raconta le fait suivant :

— J'avais un cuisinier français; il était poitrinaire. Le seul soulagement qu'il put obtenir fut par le magnétisme. Comme sa santé s'était visiblement améliorée, nous crûmes que le mieux continuerait sans magnétisme. Quelque temps après le départ du magnétiseur, la maladie reprit son cours, et, malgré tous les soins, le malade succomba.

Trois semaines après, un ami fut mis dans la même chambre : il ne put dormir. Le matin il dit à la marquise : « Avez-vous quelqu'un de malade dans la maison? — Pourquoi demandez-vous cela? — Parce que j'ai entendu toute la nuit quelqu'un tousser; puis j'ai cru voir un homme pâle, dans la chambre; il avait une barbe noire. A la grande surprise de la marquise, il fit le portrait du cuisinier. Ce visiteur ne savait pas qu'il y avait eu quelqu'un de malade dans la maison. On ne lui en a rien dit, mais la marquise est restée convaincue qu'il y avait eu apparition.

Votre dévoué,

ADOLPHE DIDIER.
5, rue du Mont-Dore.

—

On nous écrit d'Avignon :

« Une jeune fillette de trois ou quatre ans joue avec son petit frère mort, lequel lui enlève ses jouets, la taquine, etc. Elle ne s'aperçoit pas qu'il est à l'état d'Esprit.

« Il y a aussi une malade, couchée et habitant une rue isolée, qui voit de son lit toutes les personnes qui passent sur une place, au centre de la ville.

« Enfin, dans les environs d'Avignon, il y a une famille de paysans qui tient constamment un petit cierge allumé sur la cheminée en l'honneur de la sainte Vierge; quand on oublie de l'allumer il n'y a pas de tracasseries que ne fassent les êtres invisibles. »

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cᵉ, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

REVUE BIMENSUELLE

Sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou.*

Multa credibilia falsa, multa incredibilia vera. Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

N° 29. — 10 DÉCEMBRE 1883

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs.

(FRANCE ET ÉTRANGER)

Abonnements d'essai : **Un Franc,** *pour deux mois.*

Adresser directement les mandats à M. Jean DARCY, administrateur,

75, boulevard Montmorency, à Paris-Auteuil

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Se trouve chez M. Périnet, libraire, 9, rue du Croissant.

Prix du numéro : 25 centimes

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

PAR HAB

Ce livre est divisé en deux parties instructives et intéressantes. La première est un aperçu général des prophètes et prophéties, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Les prophéties populaires y sont traitées d'une manière tout à fait nouvelle et les comparaisons et commentaires qui les accompagnent font la lumière sur leur valeur réelle.

La seconde partie est un choix de communications prophétiques obtenues par l'auteur depuis 1875 jusqu'en 1883. Cette partie est d'une importance capitale. Ces nombreuses communications d'Esprits élevés avaient jusqu'à présent été tenues en grand secret, et c'est par ordre supérieur que le médium les livre aujourd'hui à la publicité. Elles concernent les événements politiques, sociaux et religieux de notre avenir et montrent, avec la perspective de désastres menaçants, quels sont les moyens de salut.

Le volume imprimé sur beau papier, in-18 jésus, est du prix de **trois francs**.

Pour le recevoir *franco*, s'adresser directement à l'administration de la *Lumière*, boulevard Montmorency, 75, à Paris-Auteuil.

C'est la bonne foi de Basile

Dans le *Radical* du 1er septembre 1883, un article intitulé : *les Spirites*, commençait ainsi :

« Un procès en captation de succession, par suite de spiritisme, va faire connaître un peu ces discrets charlatans qui font le commerce des âmes et en tirent de sérieux bénéfices. »

Et il était terminé par cet alinéa :

« Le procès, dont les vacances ont interrompu la solution, nous apportera sans doute de curieuses révélations sur ce monde peu connu d'escrocs mystiques et de prophètes excessivement pratiques. »

Or, ce procès n'était qu'une invention d'un journaliste en délire, à qui nous appliquerons, comme punition, ces deux phrases tournées à point par M. Henry Maret dans le numéro du même journal, du 3 décembre courant :

« C'est la bonne foi de Basile. Basile du reste est fécond en inventions. »

Oui, *c'est la bonne foi de Basile*, et le *Radical* l'a bien montré en n'insérant pas la lettre rectificative adressée, le 3 septembre, à M. Henry Maret par Mme Lucie Grange, en faisant appel à sa loyauté. Pour ce législateur, la loi est lettre morte, puisqu'il n'a pas tenu compte d'une sommation d'avoir à insérer ladite lettre, qui lui a été signifiée par huissier le 11 septembre dernier.

Quand on agit ainsi, on s'interdit le droit de parler de la mauvaise foi d'autrui.

Nous ne doutons pas que le *Journal de Valence*, ainsi que les autres journaux qui ont pu reproduire les insanités du *Radical* sans pouvoir les rectifier, ne voudront point, eux aussi, mériter l'admonestation qui précède. MATHAREL.

Aux directeurs de publications spiritualistes.

L'ouvrage *Prophètes et Prophéties* a été adressé par l'auteur aux principaux journaux spiritualistes. Dans le cas où il y aurait eu de notre part omission bien involontaire pour quelques-uns, nous les prions de nous adresser une demande à laquelle nous ferons droit de suite. Nous comptons sur la publicité réciproque de nos correspondants.

Mme GRANGE forme des MÉDIUMS et organise des cercles.

ERRATA pour le livre PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Page 128, ligne 14, *lire :* émergeront, *au lieu de :* émergera.
— 148, — 4, — incarnés, — désincarnés.

Dictionnaire du Nouveau Spiritualisme comprenant l'étymologie et l'application de tous les termes usités dans les *sciences psychologiques*, le *spiritisme*, le *magnétisme animal*, la *psychométrie*, le *symbolisme*, etc., par un collaborateur au *Grand Dictionnaire* de PIERRE LAROUSSE, pour la linguistique.

On souscrit en adressant un mandat de **5 francs** à l'administrateur de la *Lumière*, 75, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil.

L'**Astronomie**. Revue mensuelle d'Astronomie populaire, de Météorologie et de Physique du Globe, par M. CAMILLE FLAMMARION. Abonnement d'un an : Paris, 12 fr.; départements, 13 fr.

(Librairie Gauthier-Villars, quai des Augustins, 55, Paris).

TUNIS ET L'ILE DE SARDAIGNE
(*Souvenirs de voyage*)

par Léon DENIS, secrétaire du Cercle Tourangeau de la Ligue de l'Enseignement. Charmante petite brochure de cinquante-quatre pages instructives, intéressantes et véritablement littéraires et spiritualistes.

Merci à l'auteur de son sympathique et respectueux hommage à la directrice de la *Lumière*.

Afin de répondre aux demandes qui nous ont été adressées, l'administration de la « Lumière » se charge d'envoyer à nos abonnés tous les ouvrages qui se trouvent en librairie.

DIEU ET LA CRÉATION, études astronomiques, géologiques, chimiques, physiques et philosophiques, par *René Caillié*, ingénieur de l'École centrale, vice-président honoraire de la Société scientifique d'études psychologiques de Paris. Les deux premiers fascicules de cet ouvrage seront adressés *franco* à nos abonnés moyennant 1 fr. 65 pour chaque fascicule.

Leçons de piano, par une dame, femme d'un employé supérieur d'administration. Nous la recommandons tout spécialement. — Ecrire à la *Lumière*.

Une dame respectable, instruite et lisant très bien, donnerait volontiers chaque jour une ou deux heures de lecture, conversation et correspondance, ou tiendrait compagnie à une personne malade. Nous la recommandons également.

MAGNÉTISME ET GALVANISME

Le professeur ADOLPHE DIDIER reçoit, de deux à cinq heures, rue du Mont-Dore, n° 5.

Machines électro-magnétiques depuis 35 francs

A PROPOS DE NOTRE ÉPIGRAPHE

Ne dites jamais ces mots : « je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Il est au-dessus de la compréhension humaine de saisir la valeur des paroles écrites sous l'inspiration divine, parce que Dieu dit trop de choses dans le plus petit nombre de mots possible, mais l'âme, qui ne se repose jamais, scrute et élabore sans cesse les expressions renfermant des vérités. Le sens le plus caché se révèle spontanément en apparence, mais en réalité une démonstration lucide à l'intelligence est le résultat d'un travail laborieux, mené lentement à bonne fin : ainsi vos esprits travaillent dans le calme de la solitude, le repos de la nuit, car en tout et toujours est applicable et vrai ce que vous avez écrit sur la couverture de la *Lumière* :

« Il faut étudier pour connaître, connaître « pour comprendre, comprendre pour juger. »

Il convenait de le dire aux hommes et toujours et sans cesse ; Dieu l'a voulu.

Les productions de l'esprit pour être parfaites ne sont jamais spontanées ; ainsi que je vous le dis, votre âme mûrit toute idée dans la nuit et le silence ; elle vole à la contemplation des beautés éternelles ; elle embrasse ces beautés, elle les voudrait étreindre assez pour faire corps avec elles jusque dans les régions obscures où la fatale destinée la rappelle.

Dans ses joies paradisiaques, qui lui servent de repos en lui révélant ce que sa curiosité avide exige de savoir, toujours au réveil quelques fragments des immortels trésors sont restés en sa possession, et l'homme, muni de ces quelques fragments, de ces parcelles de vérités, s'agite inquiet et de plus en plus avide ; car posséder la vérité incomplète, c'est être en proie à une véritable maladie, source de tristesse, d'impatience et de lassitude.

Mais pour l'homme qui, pendant longtemps et avec persévérance, a exploré le vaste domaine des connaissances spirituelles, il arrive un jour de triomphe ; il crie « euréka » car il a trouvé, il est heureux. Alors seulement il est bon juge des actes des autres et de ses propres actes.

En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui-là seul est heureux, même au sein de l'adversité, qui a pu approfondir les desseins du Père céleste. Que celui-là prenne le bâton du voyageur pour aller répandre la Bonne Nouvelle ; en son âme la sainte lumière a frappé et cette lumière jaillira de ses discours ; sur son front l'auréole perceptible aux sens de l'âme enverra la projection fécondante en tous les cœurs préparés.

Père qui êtes aux Cieux, que votre Règne arrive et que votre Volonté soit accomplie.

UN DES ESPRITS FONDATEURS de la *Lumière*.
Médium HAB.

MÉDICALE PROSCRIPTION

DISCOURS DE GALIEN, PAR LE MÉDIUM JESSE SHEPARD.

Ce discours de l'Esprit Galien, ancien médecin grec, qui vivait au IIe siècle de notre ère, a été donné par JESSE SHEPARD, le célèbre médium, — à propos des lois récemment établies en Amérique contre ceux qui pratiquent la médecine sans être diplômés, — et sténographié par M. Henry Kiddle, qui a jugé bon de le publier, parce que, indépendamment de sa spirituelle origine de l'esprit ou du mortel Galien ou de toute autre intelligence, il lui a paru contenir des pensées et des considérations qui appellent l'attention. Nous sommes de l'avis de ce vaillant champion du Spiritualisme dans l'Amérique du Nord et c'est pourquoi nous avons traduit ce remarquable discours.

Le Médium l'a prononcé dans un profond entrancement.

Depuis que mon nom fut connu chez les Athéniens, ma philosophie enseignée en Grèce, je n'ai pas vu de temps plus propice que celui-ci pour parler sur la question vitale de la médiumnité guérissante, les lois qui la régissent et le rang qu'elle devrait occuper. A cette époque, quand les lois sont passées entre l'Eglise et l'Etat, en ce qui regarde l'incapacité des médecins magnétiseurs et que ceux qui prennent le

titre de docteur en médecine sans diplôme des universités, sont persécutés, taxés[1] et emprisonnés, il est grand temps que cette question soit proprement discutée et qu'une opinion décisive soit déclarée pour ou contre. Laissez-moi demander aux Libéraux et aux Spiritualistes, s'ils croient au pouvoir guérissant de l'esprit sur la chair. S'ils y croient, ils devraient le professer, le pratiquer et le défendre.

Mon estimé et co-travailleur Hippocrate vous a parlé l'autre jour dans un de ses excellents discours, sur la médecine et le magnétisme; et maintenant par son avis, et celui d'autres de son époque, je prends les armes contre l'abominable persécution de ces dignes travailleurs pour la cause de la vérité et de l'humanité.

Il y a déjà quelques années que les médecins de la vieille école, appelés allopathes en ce pays, ont entrepris une guerre d'extermination contre tous ceux qui pratiquent la médecine en dehors des sociétés, de leurs principes, théories et qualifications; et depuis le commencement ils l'ont menée avec une vigueur qui ne s'est point relâchée. Qu'est-ce que cela signifie réellement et à quoi cela les a-t-il conduits?

Cela signifie simplement que l'esprit de persécution est près de revivre sur ce sol de lumière, de liberté et d'amour; que par leur influence les bigots, les fanatiques et les matérialistes ignorants, engagés dans la pratique de la médecine, s'efforcent de contrecarrer le progrès spiritualiste dans ce pays. C'est une opposition dirigée non seulement contre ceux qui pratiquent la médecine sans diplôme, mais encore contre les médiums spirituels qui ont le don de guérir.

Maintenant j'ai appris ceci, surtout dans mes visites parmi les médiums, pour témoigner: qu'il y a beaucoup de personnes pratiquant la médecine sans diplôme, qui connaissent mieux l'art d'administrer les remèdes que ceux qui ont pris leurs degrés, et, en outre, qu'un bon clairvoyant, médium guérisseur, qui ne peut pas seulement diagnostiquer la maladie, mais encore indiquer les remèdes, est beaucoup plus adroit et certain d'effectuer des cures, que ceux qui sont liés de court par la rigide discipline de la médecine orthodoxe, aux idées depuis longtemps mises de côté parmi ceux qui sont réellement savants et sages.

1. C'est-à-dire condamnés à l'amende.

Ces bigots veulent-ils retourner à ces jours où l'art de guérir était dans son enfance? Souhaitent-ils limiter les gens à un degré fixe, à un étalon des connaissances et dire : « Tu iras jusque-là et pas plus loin? » S'il en est ainsi, plus tôt les gens de cet âge retourneront aux manières et coutumes des anciennes nations, — comme les Egyptiens, les Grecs ou ceux qui les ont précédés, — ce sera le mieux. Je demande au nom de la raison et de l'intelligence, qu'est-ce que ceux qui s'appellent eux-mêmes docteurs médecins savent de la philosophie de la force magnétique comme agent curatif? Que savent-ils des pouvoirs de la clairvoyance intuitive manifestée par le moyen des sensitifs sur la terre? Mais ces gens étant aveugles eux-mêmes conduiraient les aveugles à leur manière dans leur propre chemin; et, trouvant qu'il y a dans le monde ceux qui peuvent voir, ils souhaitent leur arracher les yeux aussi, afin qu'ils puissent trébucher dans la vie avec eux. Mais il n'en sera pas ainsi. Le Ciel est contre eux, et les bons qui sont le sel de la terre élèvent leurs mains et leurs voix contre l'iniquité de ces scandaleux procédés du XIXᵉ siècle, — un siècle de spirituelle civilisation.

Mais je veux demander aux spiritualistes partout et spécialement dans cette principale ville de l'Est, ce qu'ils pensent faire en face de ces lois qui, dernièrement ont été établies contre la médiumité guérissante, en fait, contre le Spiritualisme. Entendent-ils les entraver au moyen de contributions financières ou par pression morale en convainquant les adeptes de leur erreur? Je puis dire positivement que la bataille doit être livrée sur les mérites de la question à ressortir ; et dorénavant les médiums et les médecins magnétiseurs qui ont pratiqué leur art et fait des cures dans la société continueraient leur travail, et ainsi, par la grande force de répétition et la démonstration du pouvoir des Esprits, détruiraient les visées et intentions de ces lois.

Les gens qui s'attendent à brider les guérisseurs et les magnétiseurs ne se font pas l'idée du nombre de ceux qui existent dans le monde aujourd'hui. Ils estiment qu'il est facile d'en arrêter un ou deux, ici ou là et ainsi les rejeter hors du pays ; mais ils ne savent pas qu'il y a des milliers de médecins magnétiseurs et de

clairvoyants qui exercent en Amérique, et si ces derniers s'entendaient ensemble, ils seraient une force avec laquelle il faudrait compter.

C'est l'unité d'action qui est maintenant à désirer. Ce serait bien pour les médiums et les spiritualistes de former une union, sans plus de délai, sur un plan établi pour une action immédiate; car, quand les législateurs et les docteurs verront qu'ils ont une moitié du monde à combattre pour soutenir ce qu'ils ont entrepris, la fatigue les gagnera bientôt sur cette affaire et ils laisseront l'honnête, le laborieux magnétiseur guérisseur, travailler comme les Esprits auraient travaillé. Il n'y a pas une église ou une congrégation sur la terre qui n'ait pas expérimenté de quelque manière les bons effets de l'action magnétique de l'esprit sur la chair. Je pourrais aller plus loin et dire qu'il n'y a que peu de ministres de l'Evangile qui n'aient pas foi dans les principes du traitement magnétique [1].

En vue de ces choses, ce ne serait pas une tâche difficile de renverser les desseins des fanatiques partisans des théories de la vieille école. Certainement, ce ne serait pas difficile, si chaque médium qui a fait des cures, dans ou hors du temple, prenait les noms des personnes guéries et allait devant la cour de justice rendre hommage à la vérité, établissant les faits de chaque cas particulier autant que ceux-ci peuvent être divulgués devant le public. Qu'ils suivent tous cet avis, et ils verront comment cela marchera, ayant avec eux la puissance de la vérité et la force de la conviction. Car ce serait une censure amère des gens de la présente génération de dire qu'ils sont comme les instigateurs et les auteurs de ces lois. Et je dénie qu'il en soit ainsi. Il y a des bons, hommes et femmes, dans chaque contrée et à chaque époque; et les actes du despotisme, de la force et de la fraude, se rencontrent partout, aussi bien au dedans qu'au dehors de l'Eglise, dans toutes les classes de la société et parmi les professeurs de chaque phase de doctrine et de chaque croyance.

Quand, dorénavant, les gens verront qu'il y a des cures tous les jours et qu'ils liront dans les journaux quotidiens le récit de ces faits, dont l'évidence aura été présentée dans les cours de justice, ils se rangeront sûrement du côté des persécutés et des emprisonnés, et ils viendront à leur aide. Ne savez-vous pas que dans beaucoup de cas la route directe de la renommée est à travers les persécutions? Sans elles, les premiers chrétiens n'auraient eu ni la force de caractère, ni le pouvoir de convaincre, ni unité d'action, ni harmonie de projets. Ce furent les persécutions qu'ils souffrirent par les Juifs et par les Romains qui firent d'eux ce qu'ils sont devenus dans la suite. Il en sera ainsi du Spiritualisme et des sciences magnétiques comme elles sont maintenant enseignées par nos médiums.

Cette loi tombera d'elle-même par sa réelle cause; car ne voyez-vous pas que quand ces faits seront éclaircis devant les cours et portés à l'attention du public, par la voie que j'ai indiquée, ils deviendront universellement connus.

Ainsi je dis à tous les Spiritualistes: décidez que vous avez l'intention d'agir de cette sorte et montrez-vous au combat et à la victoire; car à une telle époque, quand la liberté est partout proclamée, ce ne peut pas être difficile d'impressionner les esprits de ces personnes arrogantes, portant le titre de M. D. (docteur-médecin) avec la conviction qu'ils se rendent eux-mêmes ridicules aux yeux des gens qui pensent, et qu'ils conduisent leur profession au mépris et à la défaveur.

La pire chose pour les sectes et les personnes enseignant les nouvelles doctrines est de traverser le silence; car c'est souvent pour elles une mort sûre; et il est évident que le plus pénible à présent pour les médecins magnétiseurs, c'est d'être connus. Mais par la porte de la persécution ils arriveront à la renommée, et ainsi ils deviendront connus sur toute l'étendue de la terre.

Je juge cette législation cependant porter sur le Spiritualisme plus que sur autre chose, et je crois que cela est un coup direct contre la médiumité. J'avertirai les Spiritualistes de ce danger menaçant; car si les docteurs, les législateurs, et l'église réussissent en ceci, les plus impitoyables persécutions s'ensuivront sur chaque phase de médiumité et sur chaque sorte du Spiritualisme. Un vigoureux effort sera alors fait pour le briser dans ce pays, — le broyer, en emprisonnant les principaux médiums, et en

1. Ce serait condamner JÉSUS, notre MAITRE et le leur, qui guérissait les malades par l'imposition des mains.
MATHAREL.

prenant d'autres mesures hostiles. Le temps peut venir où les Spiritualistes, en vérité, manqueront de refuge, même sur cette terre de la liberté. Car si les églises du Nord et du Sud s'unissaient dans une croisade contre la nouvelle foi et les nouveaux enseignements, le temps serait véritablement affligeant et sombre pour le Spiritualisme. N'oubliez pas ce qui a été fait en Angleterre, et ne perdez pas les bienfaits et les avertissements à tirer de cette grande leçon de l'expérience. En France s'est levé l'esprit d'opposition et d'intolérance contre la médiumnité. Je vous dis que cela y sera continué, aussi bien qu'en Angleterre et que cela se montrera dans d'autres pays, jusqu'à ce que les Spiritualistes se lèvent *en masse*, pour faire connaître leurs sentiments et leurs dons et respecter leurs droits. C'était une maxime de mon temps que celui qui ne se respecte pas lui-même ni ses convictions ne les verra pas respectées par les autres. Ceci est applicable aux médiums et à la médiumité dans ces jours ; car ceux qui n'apprécient pas leurs propres dons ne peuvent pas s'attendre à les voir appréciés par les autres. Et ne voyez-vous pas chaque jour autour de vous des exemples de médiums qui ne se surveillent pas eux-mêmes ?

Ils ne sont jamais prospères, toujours en trouble, particulièrement en ce qui touche à leur santé, et ils se plaignent toujours qu'ils n'ont pas d'amis. Maintenant la cause est manifeste ; ils ne sont pas les amis d'eux-mêmes, « Traitez-vous vous-mêmes aussi bien que vous souhaitez que la Providence vous traite » était un dicton chez quelques-uns des anciens. C'est une sage maxime, enseignée par de grands hommes, que, si vous ne prenez pas soin de votre corps, votre esprit ne peut pas réussir. Si votre condition physique n'est pas saine et magnétique, comment pouvez-vous attirer la santé à vous ? Les gens aiment-ils la société d'un squelette ? Aimez-vous vous asseoir en présence d'un malade ? Il en est de même avec une institution, une société ou une église ; aucun n'y sera attiré si elles ne sont pas dans une spirituelle condition de santé. Si de telles organisations ne prennent pas soin d'elles-mêmes, si proprement elles ne s'estiment pas elles-mêmes, il faut sûrement qu'elles périssent.

Il a été sagement dit par quelqu'un : « Rien ne réussit comme le succès » et cette maxime s'applique à la médiumité et au Spiritualisme comme à autre chose. Les médiums, avec des dons positifs et absolus, qui ne peuvent pas être déniés ou contredits, s'ils prennent soin d'eux-mêmes et respectent leurs dons, peuvent aller n'importe où et seront reçus à bras ouverts par toutes les classes de la société. Ils réussiront, parce qu'ils ont les éléments de succès en eux-mêmes, qui ne peuvent être ni détruits ni représentés. Et cela est vrai de tous les hommes individuellement et collectivement. L'église, la société ou le cercle, qui est conduit avec un esprit ardent, grandira certainement et sera estimé ! Et si les magnétiseurs-guérisseurs peuvent guérir ceux qui souffrent de diverses maladies, — s'ils rendent les malades bien portants, — ils ne peuvent pas être opprimés, parce qu'ils travaillent en harmonie avec les besoins de l'humanité, et qu'ils ont un but reconnu utile.

A présent, le temps est sinistre d'étranges choses, — de révolutions et de persécutions, et d'un ordre nouveau dans les affaires terrestres ; et j'ai dit ce peu de mots, cette fois, afin que vous puissiez acquérir quelques données — que vous puissiez recevoir quelques paroles d'encouragement, d'espoir et d'avertissement sous le rapport de ces choses.

Laissez les magnétiseurs-guérisseurs porter haut la tête, car ils ont le pouvoir du ciel de leur côté, aussi longtemps qu'ils resteront vrais avec eux-mêmes, et, s'ils obéissent aux lois de la santé physique et cultivent leur esprit comme ils le doivent, la lumière du succès brillera toujours sur eux, et ils feront de nouvelles cures tous les jours. Un homme est connu par les fruits de son travail. S'ils sont amers, ces fruits, personne n'en voudra ; mais s'ils sont doux, — ayant été mûris par l'influence magnétique qui rayonne du soleil central de l'univers, — alors l'homme en mangera-t-il, et leur suc et leur saveur seront comme la nourriture et le breuvage des travailleurs pour la Vérité sur la terre.

GALIEN.

Traduit de l'anglais par Jean DARCY.

L'AFFAIRE DU ZOUAVE JACOB

Dans la *Lumière* du 10 septembre dernier, il est question de poursuites dirigées contre le zouave Jacob pour le double fait d'exercice illégal de la chirurgie et de blessures par imprudence.

La cause est venue devant la 10e chambre du Tribunal correctionnel de la Seine, aux audiences des 10, 17 et 24 novembre dernier.

Il s'agissait d'une femme à qui le zouave guérisseur aurait fracturé le bras gauche. Mais personne n'a pu prouver qu'il ait été l'auteur de cette fracture. M. le docteur Laugier, assigné en qualité d'expert, croit pouvoir affirmer qu'il y a eu essai de réduction d'une ankylose partielle; mais il ne soutient pas que le bras en litige n'ait pu être cassé antérieurement.

M. le docteur Auger, qui a eu la patiente dans son service à Lariboisière, n'apporte pas le moindre rayon de lumière. Il déclare que les chefs de service s'en rapportent aux diagnostics des internes et les vérifient rarement ! ! !

Les témoins à charge et à décharge font les dépositions les plus embarrassantes pour le tribunal, et l'on ergote longuement pour savoir si c'est le 28 mai, ou avant ou après, que l'humérus a été fracturé.

Le ministère public a invoqué la loi de nivôse an XI, qui vise l'exercice illicite des pratiques médicales et chirurgicales, et il l'applique, par extension, par interprétation, aux opérations magnétiques.

Malgré l'éloquent plaidoyer de Me Comby, son défenseur, le tribunal condamne Jacob en six jours d'emprisonnement et 100 francs d'amende pour blessures par imprudence, 5 francs d'amende pour exercice illégal de la chirurgie et 500 francs d'indemnité envers la partie civile.

Nous ne savons si le zouave Jacob a interjeté appel de ce jugement ; mais nous le voudrions pour le principe, et, s'il en était besoin, que la cause fût portée devant la cour de cassation.

MATHAREL.

OPINION DE GRANDS CRITIQUES SUR JESSE SHEPARD

Depuis que la *Lumière* a parlé de ce médium béni du Ciel, on nous a demandé de tous côtés de faire sa biographie. Ne voulant rien donner qui ne soit l'expression de la vérité, nous allons butiner dans les articles que la critique lui a consacrés, en nous efforçant d'éviter les répétitions.

Nous commençons par un article publié dans le *Chicago Times* du 20 janvier 1880, intitulé :

MUSIQUE PHÉNOMÉNALE.

« La carrière exceptionnelle et romantique de Jesse Shepard, le fameux phénoménal chanteur, si elle était racontée en plein, paraîtrait être plutôt un conte de fiction, qu'une relation de faits historiques de ses triomphes comme musicien dans toutes les parties du monde.

« C'est une chose commune de voir des hommes qui dans les affaires se sont fait leur position d'eux-mêmes, et combien ils ont lutté contre le destin et un monde égoïste durant des années avant d'avoir le pied ferme dans la vie commerciale ; mais a-t-on entendu parler d'un musicien possédant des dons naturels pour la musique vocale et instrumentale, et qui se soit formé de lui-même ? »

Le jeune Shepard commença de bonne heure à développer son talent extraordinaire pour le piano et après un peu de pratique, il parut pour la première fois en public, devant un auditoire critique, à Boston, en 1868. Des juges compétents déclarèrent que l'exécution était remarquable ; mais Shepard doutant de son propre talent se décida à partir pour Paris, afin d'y suivre un cours sous un des plus grands maîtres. Quand il y arriva, le jeune artiste fut appelé à une réception par Wertel, le fameux professeur de Jenny Lind, de Nillson et de Marie Roze, et invité à chanter devant la plus dédaigneuse et satirique réunion du monde, composée de professeurs et de leurs élèves qui depuis se sont distingués. Ce fut une épreuve tentante pour un homme si jeune et inexpérimenté. Wertel demanda au nouveau venu de chanter les airs les plus difficiles des chefs-d'œuvre de Meyerbeer, et quand il eut fini, le grand professeur déclara que la voix de Shepard était déjà hors de rang comme culture et comme pratique et qu'il ne manquait ni de l'une ni de l'autre. Ce verdict soudain et inattendu était plus que le sceptique jeune chanteur pouvait croire ; aussi

peu de jours après, il se mit en quête d'Auber, l'éminent compositeur français, directeur du Conservatoire de musique. Ici Shepard reçut le même verdict. Mais il était encore enclin à n'avoir pas confiance en ses facultés et il voulut avoir quelque chose de plus décisif et de plus déterminé. Dans cette vue, il en appela à M. Gastinel, le fameux compositeur de grand'-messes et de musique sacrée. C'est à ce moment que Shepard commença son étonnante carrière en Europe. Quand il l'eut entendu chanter, immédiatement M. Gastinel l'engagea pour diriger le grand chœur et chanter les solos dans la nouvelle messe qui devait être exécutée pour la première fois le 25 mars 1869, dans l'église cathédrale de Notre-Dame, avec un orchestre de cent musiciens et un chœur de deux cents voix. Il faut rappeler que durant tout ce temps, Shepard n'avait pas reçu de leçons de chant, n'avait point pratiqué une gradation de la musique vocale et ignorait les méthodes de culture de la voix. Il se fit entendre ensuite dans une grand'messe à Saint-Eustache, et finalement, sous le patronage de la grande cantatrice et compositrice la comtesse Luigi de Sievers, à ses concerts classiques choisis, qui étaient alors le principal événement musical. Tout ceci fut accompli en quelques semaines, sans aucune lettre d'introduction et sans autre passeport que celui de son talent naturel pour le chant. Après être resté à Paris jusqu'à la fin de la saison, il se rendit à Londres, comme un parfait étranger, sans être annoncé et sans y être attendu. A Londres, ses concerts furent donnés dans les maisons de la noblesse et avec le plus grand succès qui fut jamais obtenu par un artiste inconnu.

Shepard fit sa première apparition à Londres sous le patronage de la comtesse douairière Combermere, à son hôtel de Belgrave square. Les ambassadeurs les plus distingués alors en Angleterre étaient présents, à côté des membres de la famille royale et de la plus haute aristocratie. La renommée du jeune artiste était dès lors établie en Angleterre, et de Belgrave square il fut invité dans d'autres centres de musique à la mode. On se demandait de toutes parts : « Qui est-il et d'où vient-il? » Il semblait comme si un prodige de musique était sorti soudainement de quelque place, personne ne pouvait dire d'où, et le plus grand mystère régnait, résultant de ce fait que pas un journal anglais n'avait parlé de lui et que le public généralement ignorait sa présence à Londres. Ce ne fut qu'après s'être fait entendre dans des maisons particulières pendant plusieurs mois, que les journaux commencèrent à le signaler. Vers ce temps, Shepard fut à même de pouvoir exiger la gratification double d'aucun autre artiste se produisant en privé.

Après une saison d'un succès extraordinaire à Londres, il alla à Baden-Baden, — encore étranger dans une terre étrangère. Là il fut l'hôte du général Kyd, et il fit immédiatement et sans plus de cérémonie connaissance avec l'élite des notabilités alors réunies dans cette célèbre ville d'Eaux allemande. A Baden-Baden il obtint le succès le plus phénoménal qu'un artiste expérimenté puisse obtenir. Sa musique, vocale et instrumentale, produisit une sensation sans pareille depuis le temps où Mozart charmait les connaisseurs de Vienne par son splendide génie. La saison, à Baden, fut exceptionnellement brillante. La reine de Prusse et beaucoup de nobles éminents étaient là et Gabrielle Kraus y chantait avec d'autres étoiles du Grand-Opéra. Alors l'intrépide jeune musicien, encouragé par ses premiers succès, quand l'évêque de Baden et les principaux de la noblesse lui envoyèrent une députation pour lui demander de chanter à la grand'messe dans la cathédrale afin que ceux qui fréquentent l'église pussent entendre sa voix dans la grande musique sacrée, il accepta. Le dimanche suivant, Shepard se plaça devant le grand orgue, sans une note de musique écrite, et en présence d'une immense assemblée composée de diverses catégories d'élite : chanteurs, professeurs, nobles et critiques, la majorité se mit ensemble pour attester la plus éclatante épreuve de sa carrière artistique. Shepard chanta sa propre musique. Aux premières notes qui résonnèrent dans le vaste édifice, tout le monde fit silence et chacun sentit la profonde, la religieuse inspiration du moment, et comme la voix devenait plus forte, elle semblait remplir toutes les parties de l'église, depuis l'autel jusqu'au dôme, et même percer plus loin au dehors de la cathédrale. La plus merveilleuse chose de cette exécution fut peut-être que Shepard jouait sur l'immense orgue en même temps qu'il chan-

tait, ce qui auparavant lui n'avait pas été tenté par un chanteur. Après ce triomphe, il fut prisé par les grands critiques, honoré par les têtes couronnées et félicité dans toutes les langues. Le monde désirait savoir où il avait étudié la musique, et quel était le nom de son maître de chant. M[me] Viardot-Garcia, sœur de Malibran, et un des plus fameux professeurs pour cultiver la voix en Europe, résidant à Baden en ce moment, reçut le nouveau prodige à son château, et l'invita à chanter à un concert choisi, sous son patronage immédiat.

« Mais c'était seulement le commencement de ses triomphes musicaux, qui, durant le long séjour du jeune artiste en Europe, semblaient n'avoir point de fin. Désormais des invitations lui furent envoyées de chaque grande capitale sur le continent, de dignitaires des cours, d'impresarios, de compositeurs, de lettrés et de *dilettanti*. Il reçut non seulement une forte somme pour son chant à Baden, mais encore de rares et riches présents. Retourné à Londres pour une courte saison, il se décida à visiter Saint-Pétersbourg, la ville la plus dédaigneuse et la plus difficile dans laquelle un artiste puisse paraître.

« La vie du jeune Shepard en Russie fut un véritable roman et ne semble pas avoir d'analogue à l'expérience d'aucun autre musicien connu. Arrivé là sans ami ou régisseur, et n'ayant qu'une lettre d'introduction — dont il n'eut pas l'occasion de se servir, — il trouva toutes les portes ouvertes devant lui, et n'attendit pas longtemps pour avoir de nouveaux amis. L'empereur demanda qu'il parût à une représentation de gala au Théâtre impérial, à laquelle tous les grands artistes, en Russie, musiciens et dramatiques, devaient prendre part, et, après en avoir été prié par le directeur, il consentit à jouer un de ses grands solos pour le piano, mais il déclina de chanter dans un théâtre. Il fit sa première apparition au milieu d'un grand enthousiasme et son jeu fut comparé avec celui de Rubenstein. Après cela il fut invité pour les soirées les plus recherchées de Saint-Pétersbourg, et malgré l'envie et le préjudice que beaucoup de pianistes et de chanteurs voulurent lui causer, son succès fut établi au-dessus de toute chicane.

« Il donnait une audition à 10 dollars (50 fr.) le billet. Dans le courant de l'été, il eut l'honneur de recevoir une invitation du czar à venir chanter et jouer au palais de Gatchin, à quarante milles de Saint-Pétersbourg. Il y avait comme une brillante voie lactée de nobles russes et de dignitaires réunis pour entendre le fameux musicien et les honneurs qu'il reçut étaient tout à fait exceptionnels en Russie. Il chanta plusieurs fois à la cour et y fut traité comme un familier pendant ce temps-là. Il resta un an à Saint-Pétersbourg, étant l'hôte du palais épiscopal, du général Gourawski, du grand-duc Constantin et d'autres personnages de distinction. En retournant en Angleterre, il trouva sur son chemin le compositeur renommé Ferdinand Hiller, directeur du fameux conservatoire de Cologne, qui l'engagea à rester afin de paraître devant tous les élèves dans une série de grands concerts de musique classique. Les succès qu'il remporta dans cette école de musique, la plus difficile de l'Allemagne, furent instantanés et complets; en même temps il recevait des offres de tous les principaux directeurs de théâtre d'Allemagne, pour chanter et jouer avec des engagements avantageux et étendus.

« A son arrivée en Angleterre, les succès de Shepard furent encore plus grands que jamais. Il retourna en Amérique après plusieurs années de fêtes musicales et de triomphes et se fit entendre dans des concerts privés à Boston, à New-York, à Washington et à Philadelphie, toujours avec le même succès. Il alla ensuite en Californie. Pendant trois mois, il donna des concerts à San-Francisco. Dans toutes les parties de cet État, il fut appelé par la société la plus intelligente, et des personnes qui auparavant n'avaient jamais pris aucun intérêt à la musique, l'appréciaient avec enthousiasme. Pendant un an il donna des concerts en Californie, et son étonnante pratique dans cet Etat peut être déterminée purement merveilleuse. Sans agent, sans régisseur, il parcourut des milliers de milles sur les côtes du Pacifique. Depuis Mexico jusqu'à la Colombie anglaise, les habitants de chaque ville prenaient une part empressée et active à placer ses billets ; ce qui fut toujours fait par souscription. Rien n'égale l'enthousiasme qu'il fit naître parmi ceux qui l'ont entendu, enthousiasme inconnu dupuis les beaux jours de Jenny Lind.

« De la Californie, il se rendit en Australie et

il parut à Sydney, à Melbourne et à Ballarat. A Melbourne, ses concerts furent donnés sous le patronage des principaux citoyens et magistrats de Victoria. Comme improvisateur, les plus éminents critiques disent qu'il est sans égal, mais, comme la plupart des musiciens de génie, qu'il a des idées à lui sur la manière de donner des concerts; entre autres, celle de ne pas aimer à se produire devant un auditoire nombreux, et il arrive rarement qu'il le fasse, à moins que ce ne soit dans une église. »

La lettre suivante est due à la plume de M. Jacob F. Kraus, le plus éminent linguiste et musicien en Amérique, professeur de grec et d'hébreu à l'Université de Boston, jugeant finalement la musique de Jesse Shepard, après une minutieuse analyse qui a duré trois semaines.

« 12, Bond Street, Boston,
le 2 avril 1875.

« Cher monsieur. En réponse à votre lettre, je dirai que M. Jesse Shepard a été mon hôte et celui de ma famille, dans ce rigoureux hiver, pendant plus de trois semaines, et durant ce temps j'ai eu suffisamment l'occasion de me faire une idée juste de son talent remarquable. Non seulement dans sa « Marche Égyptienne », magnifique au delà de ce qu'on pourrait décrire, comme vous le dites, mais aussi dans beaucoup d'autres telles que « Assyrienne, » « Babylonienne, » « Ancien Israélite, » « Indienne, » « Persane, » etc., etc., sont également admirables au plus haut degré.

« Il est le plus grand musicien en son genre et il est appelé par quelques-uns le prodige musical. Son génie musical est un fait tout comme d'autres faits; par exemple comme Shakespeare, Schiller, Homère, etc., de sorte que nous pouvons dire que le XIXe siècle a produit ce grand musicien. C'est la même loi qui en Allemagne produisit Goethe et Schiller, et en Angleterre Shakespeare et Milton. Par quel travail cette loi produisit un tel génie serait difficile à expliquer. Le « philosophus Tutanicus », dans ses divers ouvrages, explique beaucoup de choses et leur lecture peut fournir une nourriture semblable à celle que la musique fournit et peut vous éclairer au sujet de vos autres questions. Pour cette raison, jouissez de la vraie religion et délectez-vous de la sublime musique.

« Je reste véritablement vôtre,
« J. F. KRAUS. »

Nous empruntons un détail à la *Washington Gazette* :

« Dans le temps qu'il était en Europe, les mains de M. Shepard étaient l'étonnement des musiciens. Ses doigts sont d'un quart de pouce plus longs que ceux de l'abbé Liszt qui a toujours été renommé pour la longueur et la flexibilité de ses doigts.

« M. Shepard, lui, peut frapper une octave et demie de chaque main, en même temps, et ainsi produire les combinaisons de trois octaves ; ce qui dans la musique ordinaire est égal à un plein duo sur le piano, et tout à fait au delà du pouvoir d'aucun pianiste connu. »

(*A suivre*). Traduit de l'anglais par Jean DARCY.

—

Le *Mind and Matter* du 17 novembre dit que le succès de M. Shepard, qui est en ce moment à Philadelphie, va toujours grandissant. A sa dernière séance, l'assemblée était si nombreuse que le médium n'avait pas toute la liberté de ses mouvements au piano. Et dire que M. Shepard a des engagements pour trois semaines d'avance à Philadelphie seulement! Il est attendu à Saint-Louis, à Cincinnati, à Indianopolis, à New-York et dans de nombreuses villes de l'Amérique du Nord. On l'appelle à San-Francisco et on le désire en France, en Angleterre, en Belgique. Nos vœux sont de pouvoir bientôt assister à Paris, aux étonnantes manifestations qu'il produit par ses admirables facultés.

Nous sommes heureux de lire dans la *Revue spirite* du mois de décembre, l'annonce de l'arrivée prochaine de M. Jesse Shepard à Paris. La *Lumière* n'avait rien dit à ses lecteurs au sujet du projet de voyage en Europe de cet illustre médium musicien, car elle a pour principe de ne donner que les nouvelles dont elle peut être sûre. Aujourd'hui, l'Espérance a presque la consistance d'une réalité ; et tous, dans le monde spiritualiste et artistique, nous attendons JESSE SHEPARD.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

XVI. — Ange, et Bouquet miraculeux

J'ignorais le nom de l'Esprit lumineux, mais n'étais-je pas autorisée à lui donner désormais celui d'Ange. Ma haute protectrice n'avait-elle pas dit : « Oui, je suis ta mère, je suis plus que « cela, je suis ton Ange! Tu sauras un jour tout « ce que ce mot renferme de tendresses... » En mon cœur je l'avais appelée de ce doux nom, dès sa première apparition dans mon adolescence; aujourd'hui j'étais assurée qu'il lui convenait parfaitement. A tout jamais, c'était donc mon Ange, et, l'appeler ainsi, c'était grouper ensemble tous ses titres à mon affection et à mon admiration. Bonté, beauté, amour, lumière, cela dit tout.

Après la touchante et instructive communication donnée par l'intermédiaire de Mme B***, j'étais si profondément émue en mon cœur, si loin de la terre en mon esprit, qu'aussitôt après les remerciements pour cette belle séance, je me retirai sans prendre garde à ceci : J'avais mis mon chapeau à rebours.

Je m'aperçus de ce petit détail en m'avançant devant la glace d'un magasin. Les plumes voltigeaient sur mon front, au lieu de tomber sur la nuque. Je ris de ma distraction, mais je n'en rougis pas, mes sentiments dominant l'idée de coquetterie. Il s'agissait bien de toilette, j'étais heureuse! et heureuse comme je ne l'avais jamais été.

En chemin, je rencontrai une marchande de fleurs. J'achetai le plus beau de ses bouquets de violettes et un bouquet de primevères pour les présenter à ma céleste amie.

Arrivée à la maison, je défis les bouquets pour les arranger intentionnellement, d'une certaine manière. Je voulais idéaliser le banal arrangement de la marchande et former une couronne de fleurs blanches, en souvenir de la couronne d'étoiles de l'Esprit. Religieusement, je plaçai le bouquet ainsi compris dans un vase d'eau et formai un vœu en ces termes : « Chère mère, je crois en toi, en ton existence, en ton amour; mais, tu l'as dit, j'ai l'esprit curieux, investigateur, insatiable; c'est pourquoi, en te présentant mon offrande, je forme un vœu : Je désire qu'une preuve de ta puissance vienne se joindre aux preuves de ton affection dévouée. Dans cette touffe parfumée, je te demande d'accomplir un prodige : Fais qu'une fleur de cette couronne blanche, une seule, se conserve vive et fraîche, alors que toutes les autres seront flétries, ou bien fais croître une herbe, une seule, au sein même du bouquet, une herbe qui me dira ton amour à mesure qu'elle s'élèvera et fixera ma pensée en ton cœur angélique à tout jamais. Donne-moi, je te prie, cette preuve palpable de ton pardon de mes ingratitudes; attache-moi fortement à la vie spiritualiste par cette évidente manifestation du pouvoir des Êtres supérieurs invisibles. Enfin, dis-moi ainsi le plaisir que te fait mon don modeste et confirme-moi ce doux espoir que tu m'entoureras de plus en plus de sollicitude, que je sentirai toujours ta présence, que je te verrai. »

Pendant cette prière, j'éprouvais la même influence qu'en présence du médium, Mme B***. Les doigts de l'Esprit m'effleuraient le front et me faisaient éprouver un doux frisson dans les cheveux.

Tous les jours, je regardais le bouquet sans oser le toucher; je n'en changeai jamais l'eau; on eût dit qu'on me l'avait défendu. Personne autre que mon mari ou moi n'approchait du lieu où il se trouvait, près d'une fenêtre un peu sombre. J'avais dit à mon mari ce que je demandais à mon Ange; il ne pensait pas que je pusse avoir satisfaction, loin de là; mais il unissait ses vœux aux miens et semblait me dire : Si je voyais cela comme toi, j'en serais vraiment touché.

Peu de temps après, une exclamation de joyeuse surprise retentit dans la maison; je venais d'apercevoir un brin d'herbe émerger vigoureusement et exactement au milieu du bouquet. On dira que rien n'est plus simple et naturel que de l'herbe se trouve mêlée à des violettes; mais moi qui avais défait et refait le bouquet, je savais bien que je n'y avais point laissé d'herbe et que je n'en avais même pas vu trace. Pourquoi le hasard qui en aurait mêlé le germe à ces fleurs l'aurait-il en outre si intelligemment placé en plein cœur?

Rien ne vient de rien, c'est certain; mais l'Esprit qui pouvait faire sentir le contact de sa

main sur mon front et qui faisait parfois crépiter mes cheveux ne pouvait-il avoir assez de force matérielle pour transporter un germe et le fructifier?

L'herbe crût rapidement et s'éleva vigoureuse et droite à une hauteur exceptionnelle. Elle fut seule ainsi que je l'avais demandé, belle à mes yeux, éloquente à mon cœur; mais, comme pour doubler encore le charme de son doux langage, elle s'environna d'herbes basses et fines qui voilèrent les violettes desséchées sous un petit gazon frais et vert.

Je fus comblée en mes désirs. Non seulement j'eus la manifestation demandée par le moyen de l'herbe, mais j'obtins aussi la contre-épreuve par le moyen de la fleur conservée. Quand les primevères formant couronne furent jaunies et comme tombées en poussière, il en resta une, *une seule*, rayonnante par-dessus tout. Elle s'était élancée sur sa tige comme attirée vers l'herbe mère, et semblait toute fière en sa radieuse puissance de porter de nombreux boutons près de fleurir.

Je conservai ce bouquet aussi longtemps que possible, épiant l'instant où, herbes et fleurs commençant à s'affaisser, il vaudrait mieux les cueillir. Quand ce moment arriva et que j'enlevai le bouquet de l'eau, je fus encore agréablement surprise en constatant que cette eau, qui ne fut jamais renouvelée pendant plus de deux mois, était sans odeur et limpide comme au premier jour.

Verdure et primevères miraculeuses furent placées dans un livre et sont restées pour moi le plus précieux des talismans.

HAB.

A MES BIENVEILLANTS LECTEURS

La publication de ces *Souvenirs* a été pour moi une source perpétuelle de satisfactions par les nombreux témoignages de sympathie qu'elle a motivés. Chaque chapitre se trouvant former une histoire complète ou une instruction, la monotonie de cette forme littéraire si personnelle et si fatigante en général, ne s'est point fait sentir ici; c'est ce que tous ont reconnu. L'attrait de cette lecture ne pourra qu'augmenter.

Au moment où, dans ces *Souvenirs*, paraissait le fait de la manifestation qui renouvela ma vie, en 1875, le livre *Prophètes et Prophéties* voyait le jour; et, dans ce livre, les communications médiumiques datent précisément de l'année 1875. Ainsi que la manifestation de l'Ange, le volume *Prophètes et Prophéties* ouvre pour moi une Ère nouvelle en l'année 1883. La concordance de ce fait avec celui raconté dans les *Souvenirs* semble donner raison à cette opinion que le hasard n'existe point. Les *Mathématiques lumineuses* règlent les destinées des événements spiritualistes, et les Invisibles supérieurs guident les hommes sous l'œil de Dieu.

Je suis infiniment touchée des nombreuses félicitations et protestations amicales et fraternelles qui m'ont déjà été adressées au sujet de cet ouvrage, et j'en remercie sincèrement les auteurs. J'ai appris dans l'immense correspondance affluant à la *Lumière* que les êtres de l'espace sont ardents et zélés au travail de la propagande de ce livre. Ils ont conseillé à plusieurs de leurs protégés de faire don d'un volume à *chacun* des membres de leur famille. Ils ont même *confié* en certains endroits des renseignements particuliers sur mon identité et le caractère de la tâche spiritualiste qui m'est dévolue. Je ne saurais contredire les vraies et sages paroles des Messagers de Dieu qui peuvent avoir ordre de parler dans un but utile et consolant.

J'engage seulement ceux qui ont eu le privilège de Révélations spéciales à s'unir fidèlement sans crainte et sans défaillance de tout cœur et du fond de l'âme à la grande Œuvre collective pour le progrès et le bonheur de l'Humanité.

Ceux qui doivent être rapprochés un jour par l'émulation pour le noble et saint travail doivent préalablement se tenir spirituellement unis en leurs vœux et en leurs prières: les vœux et les prières conduisent au but divin.

HAB.

VOIX DE L'HUMANITÉ

— L'argent qu'on possède est l'instrument de la liberté, celui qu'on pourchasse est celui de la servitude.

J.-J. ROUSSEAU.

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cᵉ, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE



Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou.*

Multa credibilia falsa, multa incredibilia vera. Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

N° 30. — 25 DÉCEMBRE 1883

SOMMAIRE : **Causerie de circonstance**, LUCIE GRANGE. — **Société spirite de bienfaisance**, L. G. — **Un coup d'épée dans l'eau**, MATHAREL. — **Voix de l'humanité**. — **Souvenirs et Impressions d'un Médium** (XVII. — Premières communications écrites), HAB. — **Henri Martin**, JEAN DARCY. — Nouvelles, petite correspondance, opinion de la presse sur le livre **Prophètes et Prophéties**.

ABONNEMENTS : Un an, 6 FRANCS, pour la France et l'Étranger.

Abonnements d'essai : **Un Franc,** *pour deux mois.*

Adresser directement les mandats à M. Jean DARCY, administrateur,

75, boulevard Montmorency, à Paris-Auteuil

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Se trouve chez M. Périnet, libraire, 9, rue du Croissant.

Prix du numéro : 25 centimes

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

APERÇU GÉNÉRAL

SECONDE PARTIE

COMMUNICATIONS MÉDIUMIQUES

APPENDICE

« La Lumière. »

Liste alphabétique *des 78 noms des* ESPRITS *qui ont donné au médium* Hab *les communications contenues dans la seconde partie de ce livre.*

Adrien, Agnès Sorel, Alexandre Sévère, Allan Kardec, Attila. — Berry, Blanche (la reine). — Charlemagne, Charles V, Claude, Condorcet, Confucius. — Daniel, David, De la Noue, Disraeli. — Eusèbe, Ézéchiel. — Fénelon. — Gabriel, Geneviève, Guyon (Mme). — Hannah, Hélène, Henri, Hugues Capet. — Jean-Baptiste, Jean l'Évangéliste, Jeanne Darc, Jésus, Joas, Joël, Josias, Josué. — Leu, Louis, Lycurgue. — Mme ***, Marcellus, Marguerite de Valois, Marie, Marius, Martin, Melchisédech, Mercédès, Michel, Moïse, Mucius Scœvola. — Napoléon III, Nazim, Nestor. — Osée. — Pasipée, Patrice, Paul, Pépin le Bref, Pollux, Puységur. — Rafana, Remy. — Samuel, Séverin, Simon, Svédenborg, Sylvestre. — Tertullien, Trajan. — Ulysse. — Varus, Vauban, Velléda, Vercingétorix, Viannet, Victor-Emmanuel, Virgile. — Washington. — Zacharie, Zoroastre.

OPINION DE LA PRESSE

Désireux de répandre le livre **Prophètes et Prophéties** comme une œuvre utile, nous croyons plus sage de donner ici les appréciations de nos confrères que la nôtre, afin de n'être pas taxés de faire de la réclame.

Nous reproduirons les critiques sévères et même passionnées qui parviendront à notre connaissance, aussi bien que les critiques plus impartiales et approbatives.

— On lit dans le *Progrès de la Côte-d'Or*, au milieu d'une spirituelle *Causerie*, signée C. J., les lignes suivantes :

« Parlons, s'il vous plaît, d'un livre : *Prophètes et Prophéties*, par Hab. Avec lui, nous entrons de plain pied dans le monde des Esprits, — des beaux esprits et des aimables illusions. L'avenir s'éclaire, s'emplit de gracieux mirages, et l'on entend je ne sais quelles paroles qui charment l'âme.

« Livre étrange, d'ailleurs. La question de l'inconnu s'y débat d'un bout à l'autre, devant le grand rideau dont notre pauvre humanité cherche à soulever un coin.

« La mort ? elle n'existe pas. On ne va plus peupler cette sempiternelle vallée de Josaphat, en attendant les éclats de la trompette dernière. L'idée est plus vaste, plus élevée, plus belle, et rappelle l'antique croyance des Celtes, nos pères.

« Profanes ou croyants, nous avons beau nous agiter dans le bénitier, l'au delà nous préoccupe peu ou prou. On voudrait, ne fût-ce que par curiosité, une solution échenillée de toutes les tirelires à gros sous et à laquelle la raison ne fût pas réfractaire, pour dormir dessus, les poings fermés. Cette solution, on l'entrevoit dans *Prophètes et Prophéties*, et c'est l'un des attraits de ce livre. »

Ce n'est pas trop mal dire et penser. Et si tous les journaux républicains libres-penseurs s'exprimaient ainsi, assurément le bonheur et la paix seraient tout ce que l'on pourrait prédire au sujet de l'avenir de la France.

Cherchez, vous trouverez.

CAUSERIE DE CIRCONSTANCE

« L'homme s'agite et Dieu le mène, » dit-on ; ne pourrait-on retourner cet aphorisme et dire : « Dieu donne la liberté à l'homme et l'homme se fait volontairement esclave » ? En traduisant ainsi la pensée créatrice, et en attirant l'attention sur les révoltes intimes de l'être humain, de nouvelles lumières nous pénètrent, et de sages conseils s'impriment en notre esprit. Qui ne sait que, pour l homme, les instruments de servitude sont les passions ? Qui ne sent qu'une voix intérieure nommée conscience gémit souvent sous l'étouffement des aspirations de l'âme ? On souffre de la lutte permanente entre deux *moi* rigoureusement liés l'un à l'autre, mais distincts, et sans cesse en rivalité intestine comme deux époux prêts à divorcer. C'est là un immense obstacle à tout bonheur vrai, à toute paix, quels que soient nos désirs de posséder ces biens.

Mais ce n'est pas chez nous spiritualistes qu'on ignore que l'homme n'est point voué à vivre toujours en lutte perpétuelle avec lui-même. Notre loi est une loi de progrès indéfini qui nous apprend à savoir former notre raison et notre cœur, en vue d'un épurement graduel représentant ce progrès. Nous connaissons si bien ces principes d'éternelle perfection aboutissant aux complètes félicités, que tous nos livres, tous nos journaux sont pleins de belles pensées, maximes, souhaits et résolutions tendant à les établir et à les généraliser :

« L'âme doit dominer la matière. »

« Il faut pratiquer la charité. »

Avons-nous assez souvent enseigné cela sous toutes les formes, afin de faciliter le travail d'élévation morale ? Mais l'avons-nous mis en pratique autant que nous l'avons écrit ? Hélas ! il faut avoir la franchise de l'avouer ; nous sommes d'excellents prédicateurs donnant encore de fort mauvais exemples, et prouvant peu l'effet de nos belles théories. Le bilan de notre situation spiritualiste pour 1883 est tout à fait défectueux.

Au sein de notre corps spiritualiste a régné l'antagonisme et la division par le fait de ses membres les plus influents et se disant les plus instruits. Que demander aux simples, aux ignorants, aux élémentaires formant le gros de nos troupes, si les chefs qui les dirigent ne savent pas se contenir et se diriger eux-mêmes? Notre corps spiritualiste, éclairé des limpides et radieuses lumières comme d'un phare divin, montre des imperfections et des laideurs. L'esprit plein de colère et le cœur plein de haine, on ose parler mansuétude, pureté, vertu ! Jeu cynique ! amère dérision ! !

Faut-il blâmer ? Faut-il plaindre ?

Ni l'un ni l'autre ; il faut observer.

Attendu qu'en tout mal apparent il peut y avoir le secret caché d'un bien, il s'agit de s'exercer à découvrir quel bien peut résulter de nos conflits actuels?

Nous voyons que si l'homme n'avait pas de souffrance ou de perversité natives, l'idée de bonheur et de progrès moral serait nulle. Allant du plus petit au plus grand, nous pouvons dire : Si la guerre n'existait pas, le monde ne pourrait savourer en imagination les délices de son contraste, la paix. Toute douleur et tout combat renferment le secret d'une révélation et nous rapprochent du foyer central de toutes les harmonies.

Comme l'être individuel, l'ensemble collectif a des tiraillements en sens inverse, parce que le progrès, ainsi que cela se dit communément, ne se fait pas en un jour ; mais on peut se convaincre en toute assurance que tout accès crisiaque, aussi bien social qu'individuel, est la ligne de démarcation entre une phase terminée et une phase qui commence, sur le grand-livre des destinées.

Or, partant des principes ci-dessus énoncés, les conjectures me paraissent faciles à faire sur notre avenir spiritualiste comme conséquences des divisions et discordes semées dans nos principaux groupes. La passion a fait œuvre de destruction ; il n'y a plus que réserve et méfiance entre ceux qui se donnent le nom de frères ; apparemment c'était nécessaire qu'il en fût ainsi, et cela doit servir à notre insu les vues d'un plan divin. Les hommes de paix vont être stimulés à se chercher mutuellement pour faire un travail de réédification sur les ruines amoncelées par les violents ; et tout sera pour le mieux, quand tout élément de trouble aura disparu. On le voit, le mal peut ainsi avoir son

utilité, en ce qu'il est un déterminant actif pour le progrès.

Quelles que soient les ambitions, quelles que soient les ruses, le triomphe final appartient invariablement au bien. En l'être individuel et en l'être collectif sont toujours, dans un apparent désordre, tracées les lois fondamentales établissant l'ordre d'un équilibre parfait en la pensée de Dieu.

Espérons que l'année 1884 va nous apporter les éléments de paix et de bonheur réels dont nous avons besoin ; que l'équilibre rompu s'établira par des fondations sérieuses, mille fois préférables à des paroles, pour le triomphe de ce que nous avons appelé, au nom de puissants Esprits : *Le Nouveau Spiritualisme*.

Je ne saurais terminer cette simple causerie sans l'accompagner de nos vœux à tous nos lecteurs, amis et ennemis. Nous sommes convaincus, en dépit des protestations modernes, que les vœux ne sont point *chose banale* quand ils viennent sincèrement du cœur ; et j'en appelle à tous ceux qui croient au magnétisme et à l'influence de la volonté, un bon souhait ne peut que porter réellement bonheur.

Lucie GRANGE.

Le dimanche 23 décembre, à une heure du soir, au petit amphithéâtre du Conservatoire des Arts et Métiers, réunion des spirites parisiens, dans le but d'établir les assises d'une **Société spirite de bienfaisance.**

La date où paraît ce numéro de la *Lumière* ne permet pas de donner un compte rendu de cette réunion, ce que nous regrettons beaucoup. Mais comme nous avons adressé des lettres d'invitation à nos abonnés de Paris, nous espérons qu'ils se seront rendus à l'appel. Nous avons également envoyé le *Projet de Statuts* aux abonnés de province pouvant apporter à l'œuvre un concours effectif, selon leurs moyens et leur générosité.

Nous ne saurions trop louer cette idée humanitaire ayant pour promoteurs des hommes très honorables : MM. Bloume, O. ✻, Reveilhac et Portier. C'est là de la charité mise en action, chose dont le besoin se faisait rigoureusement sentir depuis longtemps. Le devoir s'impose à nous tous solidairement unis et nos efforts doivent tendre à la prospérité de l'œuvre, en mettant de côté toute question de personnalité.

Ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas reçu les *statuts* et qui désirent en prendre connaissance peuvent nous les demander. L'administration de la *Lumière* se charge de recueillir les adhésions, les cotisations et les dons, aussi minimes qu'ils soient.

La société se compose de membres fondateurs, de sociétaires et de coopérateurs.

Les fondateurs versent à la société une somme de 100 fr. une fois donnée ; les sociétaires, une cotisation annuelle de 20 fr. ; les coopérateurs, seulement 2 fr. par trimestre. Il y a aussi des coopérateurs sans cotisation. Ces derniers prêtent un concours exceptionnel à l'œuvre, visitent les malades, cherchent des emplois, du travail pour les indigents, placent les enfants abandonnés, etc., etc.

Nous serons très heureux de l'empressement apporté par les lecteurs de la *Lumière* à favoriser une entreprise humanitaire, si utile et si belle et nous espérons recevoir sans retard un grand nombre de souscriptions. Ce sont les étrennes du pauvre que je demande et c'est l'avenir du spiritisme que tous nous voulons établir sur les bases solides de la Charité.

L. G.

UN COUP D'ÉPÉE DANS L'EAU

On écrit de Londres à l'*Indépendance Belge:*

« Le spiritisme vient de recevoir un coup terrible, et cela au moment où il croyait obtenir un succès sans précédent. Depuis près d'un mois les bonnes gens des petits villages de Wem, de Baschurch et de Lullingfield, près de Shrewsbury, comté de Shrop, s'ébahissaient devant les miracles inouïs opérés par une petite servante de ferme, portant le nom d'Emma Davies. Les *Histoires prodigieuses* n'avaient rien fourni de plus merveilleux. Il suffisait à la jeune Emma de se présenter quelque part pour qu'immédiatement les objets les plus inertes s'animassent, se missent à décrire les mouvements les plus inattendus, à effectuer les pirouettes les plus fantastiques.

« De gros morceaux de charbon partaient de l'âtre comme des fusées : les vitres volaient en

éclats; le linge mis à sécher le long des haies changeait de place; les meubles, atteints de la danse de saint-Guy, s'agitaient comme des Hanlon Lees et de manière à faire rêver Robert-Houdin. Bref, la petite servante était comme une sorte de Krakatoa en promenade. Et pendant que les villageois de l'endroit se racontaient ces choses extraordinaires; que les maîtres d'Emma Davies, épouvantés, la congédiaient tour à tour, croyant avoir affaire au diable, l'histoire démesurément grossie se répandait à vingt lieues à la ronde, jetait les facultés de médecine dans la plus pénible perplexité, gagnait les journaux des trois parties du royaume, et arrachait des cris de triomphe aux fidèles disciples d'Allan Kardec.

« Imaginez l'éclat de rire qui a couru de bouche en bouche, lorsque, hier, la jeune possédée, mise au pied du mur, a reconnu, devant des médecins et des *interviewers*, qu'elle se moquait depuis trente jours, de tout ce monde de gobe-mouches et de badauds. Tout le secret de sa magie réside dans une dextérité du poignet qui permet à miss Emma d'imprimer des mouvements brusques aux objets, sans qu'on s'en aperçoive, et dans une vive intelligence qui lui enseigne à faire coïncider ses tours avec des accidents très naturels, comme les bris de glaces ou les chutes de cheminée, provoquées par de simples coups de vent. *E finita la commedia.* »

Le correspondant londonnien estime bien bas le degré d'intelligence des lecteurs de l'*Indépendance*, pour oser leur offrir une pareille balourdise. En effet, ce qui précède est un *canard* sans esprit, et alors autant en emporte le vent. Mais comme cela est présenté sous la forme d'une histoire vraie, notre devoir est de montrer la fausseté des conclusions qu'on en veut tirer.

Le correspondant n'a pas vu la petite Emma ou, si oui, il avait la berlue, et ce fait seul serait assez prodigieux pour mériter notre attention. Selon lui, Emma aurait déclaré sa supercherie devant des médecins et des *interviewers*. Il n'y a rien de surprenant pour nous à ce que cette enfant ait été intimidée devant des *gentlemen* à la tenue rigide, à la voix grave et menaçante, et peut-être en présence d'un shérif. Mais plus d'un homme à sa place aurait peut-être pris peur et aurait dit comme elle tout ce qu'on aurait voulu pour qu'on le laissât tranquille. C'est au moins par une violence morale qu'on a obtenu d'Emma une déclaration contraire à la vérité; donc il n'y a pas lieu d'être fier d'une pareille victoire.

Ces messieurs ont poussé un éclat de rire quand la jeune fille a révélé « le secret de sa magie », c'est à nous d'en faire autant en lisant la relation des faits telle que la donne l'*Indépendance*, car, ici, les « gobe-mouches » et les « badauds » sont, en définitive, les médecins et les *interviewers*, qui ont voulu faire les malins avec miss Emma.

Comment voulez-vous qu'une fille de ferme, qui a besoin d'avoir un gîte et du pain, aille de gaieté de cœur se faire chasser de toutes les maisons qui l'occupaient, pour le plaisir de faire non seulement des espiègleries, mais du mal? Vous qui savez que tout le secret d'Emma « réside dans une dextérité du poignet » qui lui permet d'imprimer des mouvements brusques aux objets, *sans qu'on s'en aperçoive*, vous devriez bien nous dire où étaient les yeux des assistants lorsque « de gros morceaux de charbon partaient de l'âtre comme des fusées; » que les vitres volaient en éclats; que le linge mis à sécher changeait de place et que les meubles dansaient tout seuls! Si ces faits résultent du jeu du poignet d'Emma, cette enfant est un vrai prodige et son intelligence mérite mieux pour elle que de rester fille de ferme, car elle pourrait en apprendre au plus habile prestidigitateur.

Mais vous garderez le silence, car votre cause n'est pas soutenable.

C'est un coup d'épée dans l'eau!

MATHAREL.

VOIX DE L'HUMANITÉ

Malheur à ceux qui renversent et foulent aux pieds ce que les autres respectent, qui ôtent aux affligés la dernière consolation de leurs misères, aux puissants et aux riches le frein de leurs passions, qui arrachent ainsi du fond des cœurs le remords du crime, l'espoir de la vertu, et qui se vantent encore d'être les bienfaiteurs du genre humain!

J.-J. ROUSSEAU.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

XVII. — Premières communications écrites.

La médiumité voyante que m'avait annoncée ma Protectrice semblait devoir être désormais le but de mes efforts. Je me prêtai à ses soins spéciaux pour le développement de ma faculté, tous les jours et à toute heure. Sans cesse je sentais *les* doigts légers passer dans mes cheveux, sur mon front et sur mes paupières qu'ils abaissaient doucement. Je m'endormais sous les caresses comme un petit enfant bercé. La douceur de ce contact angélique me pénétrait le cœur et faisait couler de mes yeux des larmes régénératrices comme l'eau d'un nouveau baptême. Oui, sous cette puissante protection, redevenue petite enfant, j'étais l'aspirante initiée dont l'âme est pleine d'ardeur et l'esprit avide de la connaissance des saints mystères. Sur le seuil de ma nouvelle vie, dans mon inexpérience se trouvait cependant, mêlée aux jouissances du beau et du vrai, la crainte inexplicable de l'inconnu.

Je remerciais l'Etre invisible du bonheur qu'il m'apportait et je voulais le voir dans sa beauté rayonnante, mais je ne voulais voir aucun autre. Un esprit se présentant à la place de mon ange m'eût causé, je le crois, une réelle frayeur.

Un soir que j'avais senti deux mains me presser énergiquement la taille, j'en fus désagréablement surprise et atterrée. Tout aussitôt l'influence de l'Ange me rassura ; mais plus que jamais je fus exclusive en mon désir. Non seulement je frissonnais agréablement sous le toucher délicat de l'Invisible aimée, mais encore sous l'effet d'un souffle frais, continu, qui m'était souvent envoyé sur le front, près de l'œil droit. Quand ce souffle arrivait, constant et graduellement augmenté, tout malaise physique disparaissait en moi, particulièrement une douleur névralgique très vive que je ressentais sur la tempe à la moindre peine.

La clairvoyance ne venait pas vite au gré de mes désirs ; je devais en retarder l'éclosion par mes peurs enfantines, et comme j'étais très impressionnable et souffrante par suite de ma vie très éprouvée, l'Ange, dans sa sollicitude, ne hâtait rien. J'avais besoin d'abord d'être fortifiée à tous les points de vue. C'est ce qu'il me faisait comprendre.

Je me souvenais que dans les temps passés, j'avais essayé d'écrire, et je me demandais pourquoi, au lieu de la vision, on ne me développait pas l'écriture, qui me paraissait plus facile et moins impressionnante que toute autre faculté. Le premier mot que j'écrivis alors involontairement, ce fut le nom de *Moïse*, le second encore celui de Moïse, puis quelques autres, et des lignes rapides, troubles, confuses, sans signification aucune. J'avais été interrompue dans cet exercice par un grand bruit de livres renversés et de feuillets froissés ; je n'avais plus osé renouveler ma tentative. Mais aujourd'hui qu'un ange me rassurait si bien, me tenait presque dans ses bras, pourquoi ne pas essayer ?

Je demandai à ma bienveillante amie la permission de mener de front deux facultés, pensant que le développement de l'une ne pouvait qu'aider à l'autre et la compléter ; elle me l'accorda. Pour converser, nous avions des signes de convention établis d'après la manière dont elle se manifestait.

Je fus bien heureuse quand, après quelques jours d'essais, je pus lire ces lignes en caractères microscopiques sur une feuille de papier :

« Viens sur mon cœur, chère enfant, tu sais « combien je t'aime. Repose-toi des lassitudes « de ton existence. Prends courage ! Ne déses- « père de rien. Crois, prie et attends. »

Les communications qui se suivirent furent comme celle-ci, toujours courtes et toujours tendres. En voici des exemples :

« Un immense bonheur suit souvent une « grande infortune. Ne crains point les tribu- « lations, elles sont un moyen pour arriver à « Dieu. Heureuse, mon enfant, de t'avoir re- « trouvée, ne me fais plus souffrir de te per- « dre. Sois à moi, reste en moi, avec moi, tou- « jours ! Ne crains rien ; unissons nos efforts et « nos prières pour arriver ensemble au but de « nos destinées. Ne nous séparons pas, ma ché- « rie ! Sache comprendre combien je t'ai ai- « mée et combien je veux t'aimer encore ! »

« Éveille-toi à la lumière qui t'enveloppe en « ce moment. Crois et prie, ta destinée s'amé- « liorera. »

« N'oublie pas ce que je t'ai dit : « L'infor-
« tune cessera de t'accabler. » Tu trouveras des « consolations autour de toi; tu te fortifieras « contre les attaques de tes ennemis ; bientôt « elles cesseront de t'atteindre, car ta foi aura « grandi. Allons, marche sans crainte, suis-« moi; volons ensemble dans ces régions éthé-« rées où le cœur respire le plus pur amour. Là « on vit, ici tu meurs. Ta continuelle langueur « m'afflige; elle gêne ton élévation. Secoue des « liens qui te retiennent encore. Indépendante, « sache te servir de ta liberté pour voguer à « pleines voiles jusqu'au port où tu dois trou-« ver le repos. Les jours sont brumeux, mais « regarde au loin comme l'horizon s'éclaircit. « Allons... allons, laisse-toi guider, mon en-« fant, abandonne-toi à ma tendre sollicitude. « Suis-moi... »

Lorsque je m'endormais après avoir écrit « mécaniquement » ces touchantes choses, je rêvais que je planais dans l'espace, belle et heureuse comme tous les Esprits avec lesquels je m'y rencontrais.

Et le rêve devait être la réalité !

Et quand je redescendais dans les horreurs de la vie terrienne, j'étais plus courageuse et plus forte.

HAB.

HENRI MARTIN

Nous avons à rendre un suprême hommage à un honnête homme, à un travailleur patient, à un patriote libéral dont l'âme vient de passer dans un monde supérieur.

Né à Saint-Quentin en 1810, Henri Martin était dans sa 74e année. On lui doit, entre autres ouvrages, une *Histoire de France*, généralement estimée.

Il était membre de l'Institut et sénateur. Ses funérailles ont eu lieu le 19 décembre, aux frais de l'État.

Ce qui nous rapproche de lui, ce sont surtout les conceptions druidiques, qu'il avait puisées au contact de Pierre Leroux et de Jean Reynaud, ses amis et ses maîtres, et son culte pour Vercingétorix comme pour Jeanne Darc, ces grandes âmes patriotiques.

En prévision de sa mort prochaine il avait tracé, à la date du 30 mars dernier, une sorte de testament moral dont nous citerons les lignes suivantes :

« Je ne veux pas de ce qu'on appelle enterrement civil, de peur d'équivoque sur mes sentiments religieux, et quoique ces sortes de funérailles n'impliquent nullement une profession d'athéisme et de matérialisme.

« L'enterrement catholique n'implique pas davantage, dans l'esprit de la plupart de ceux qui pratiquent encore ces rites de nos pères, l'adhésion aux doctrines de l'ultramontanisme et du concile de 1870 ; néanmoins, là aussi, l'équivoque serait à craindre, et l'on pourrait supposer de ma part une acceptation tardive des principes que j'ai combattus toute ma vie et que je ne cesse pas de considérer comme funestes à tous les points de vue.

« Voulant donc conserver à mes funérailles une forme religieuse, et croyant à la transformation et non à la negation des grandes traditions de l'humanité, considérant que nous sommes issus du Christianisme comme il est issu lui-même des traditions du monde antique, et que nous ne devons pas renier cette origine, je veux qu'on appelle à mes funérailles un pasteur protestant, et de préférence un pasteur protestant libéral, de ce groupe dont les idées et les sentiments sont les plus rapprochés des miens, puisque mes croyances personnelles n'ont pas d'organe constitué, et que ceux qui les partagent, quoique nombreux, ne font pas corps. »

C'est d'un bel exemple, car c'est en présence de la mort qu'il faut savoir dire ce que l'on veut.

Henri Martin a été conséquent avec son existence entière. Spiritualiste il a vécu, spiritualiste il a quitté ce monde. Il n'avait pas à renier son passé comme on a vu plus d'un athée le faire à ses derniers moments.

JEAN DARCY.

NOUVELLES DIVERSES

Le *Banner of Light*, du 1er décembre, publie une lettre d'un correspondant de Philadelphie, M. Naomi W. Thomas, relative au célèbre médium musicien Jesse Shepard. Il dit avoir assisté à quatre séances de ce médium, dans lesquelles, à chaque fois, il a été gentiment touché et caressé par des mains d'Esprits. Dans la séance du 2 novembre, le tambourin qui flottait dans l'espace fut placé sur sa tête, puis sur ses genoux, tandis que sa main était pressée par la

main d'un Invisible. Mais ce qui fut le plus touchant, c'est qu'un Esprit vint le caresser, lui disant qu'il était son grand-père, William Thomas. Il le remercia d'être venu et lui demanda si son père et sa mère étaient là. Grand-père, répondit : « Oui, nous sommes tous ici, Marie, Sarah et Joseph, » qui étaient les noms de ses enfants, ignorés de tous les autres assistants. On ne peut donner de preuve plus convaincante de la persistance de l'être chez nos chers disparus.

M. Shepard a écrit aux professeurs de l'Université de Pennsylvanie, afin de soumettre sa merveilleuse faculté à leurs investigations ; mais il n'en a point reçu de réponse.

— Le Zouave guérisseur a interjeté appel du jugement du tribunal de police correctionnelle qui l'a condamné pour exercice illégal de la chirurgie.

— La *Chronique toulousaine*, du 10 décembre, dit à propos d'une soirée de prestidigitation donnée au théâtre du Capitole par M. Cazeneuve : « Nous avouerons pour notre part que nous avons assez bâillé à cette soirée. Les tours de M. Cazeneuve ne sont pas très forts et plusieurs ne sont pas nouveaux. Les démonstrations *antispirites* qu'il a voulu nous donner ne le sont pas du tout, à notre avis. »

— Cueilli dans le *Radical* :

« Le crâne de Cartouche, qui faisait l'ornement de la bibliothèque Sainte-Geneviève, vient d'être transféré au musée Carnavalet. »

Pas difficile en fait d'ornement de bibliothèque le journal à l'*esprit subtil*.

— *El Buen Sentido*, de Lérida, a publié dans son numéro de novembre la circulaire de la *Junte* des dames organisatrices du *Congrès féminin national espagnol*. Nous regrettons de ne pouvoir même donner une analyse de ce document important, rédigé et approuvé à Palma de Mayorque, en juillet dernier, sous la présidence de Mme Magdalena Bonet de Rico. C'est la question du droit des femmes dans la société qui se pose en Espagne. Des juntes et des associations féminines vont se former dans toutes les capitales du territoire espagnol dans le but de préparer le Congrès féminin national qui sera tenu à Palma de Mayorque.

— Nous avons reçu le troisième numéro de *La Luz Espirita*, organe bimensuel de la Société spirite de Key West, Californie. Salut et bon travail à notre nouveau confrère.

Nous adressons le même vœu au nouveau périodique, bimensuel et philosophico-spirite, *Amor, Paz y Caridad universal*, publié à Barcelone.

— Le dernier numéro de la *Liberté*, journal libéral de Gand, était accompagné d'un supplément très intéressant contenant un article intitulé : *Le Spiritisme moderne*, tiré du *Précurseur* d'Anvers, et suivi d'un commentaire curieux et instructif.

Le jeudi 27 décembre, le magnétiseur H. Durville, directeur de la clinique et du *Journal de Magnétisme* commencera un cours pratique du magnétisme en dix leçons. — Se faire inscrire 163, boulevard Voltaire.

PETITE CORRESPONDANCE

Le nombre des lettres reçues au sujet du livre *Prophètes et Prophéties* est trop grand pour que nous puissions dire ici un mot spécial à chaque personne. Nous les prions de recevoir ensemble l'expression de nos sentiments de gratitude pour leur empressement et pour les excellentes choses qu'elles nous ont dites et venant du cœur.

La première édition est presque épuisée et nous nous occupons de la seconde, qui paraîtra prochainement.

Les directeurs de publications disposés à faire un compte rendu voudront bien nous faire la demande d'un exemplaire, et nous nous ferons un plaisir de le leur adresser.

L'ouvrage est compacte et renferme plus de matières que nous ne pensions en donner d'abord ; aussi le prix est-il désormais fixé à 3 francs, même pour nos abonnés, et nous l'adressons *franco*.

Nous envoyons également sans augmentation de prix tout ce qui paraît en librairie.

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cie, A SAINT-GERMAIN.

Alre Charle

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou.*

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, **6** francs, pour la France et l'étranger. Abonnements d'essai : **1** franc pour deux mois. — Adresser directement les mandats à M. Jean DARCY, administrateur, 75, boulevard Montmorency, PARIS-AUTEUIL.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles

Se trouve chez M. PÉRINET, libraire, 9, rue du Croissant. — Prix du numéro : 25 centimes.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

PAR HAB

Un vol. in-18 jésus, imprimé sur beau papier et édité par la direction de la LUMIÈRE, 75, boulevard Montmorency

Prix : 3 *francs*.

Nous avons reçu beaucoup d'éloges au sujet de ce livre ; mais comme nous tenons à prouver notre impartialité en faisant droit à toutes les critiques, nous allons exposer d'abord la moins favorable. Nous ne craignons même point de faire à celle-ci les honneurs de la première page pour le premier numéro de 1884, car nous ne sommes pas superstitieux.

Cet article est pris dans la *Revue spirite* de ce mois ; il est signé d'un nom inconnu : E. TENVINC. Le voici :

« La direction du journal la *Lumière* vient de publier un volume dû à la plume d'un médium qui prend le pseudonyme de *Hab*. C'est Moïse qui, paraît-il, aurait donné autrefois à ce médium le nom de *Habimélah*, duquel on a extrait la syllabe modeste ornant aujourd'hui le livre que nous allons examiner.

« Le médium Hab a divisé son travail en deux parties. La première est consacrée aux prophéties historiques. Les centuries de Nostradamus, les prédictions de l'abbé Werdin, de Lichtenberger, d'Olivarius, de Suzette Labrousse, etc., y sont commentées et jugées. L'auteur fait remarquer avec raison, que l'idée catholique se retrouve dans ces prophéties, que presque toutes « sont marquées au sceau monarchique et ultramontain. Sans l'indiscrétion de quelques « inspirés et voyants, ajoute Hab, on croirait « que la vertu parfaite est au sein de l'Eglise « catholique ; que Dieu aime les rois et les prê- « tres, ainsi que ceux qui les servent à l'exclu- « sion de tous les autres habitants de la terre... » Et, à ce propos, l'auteur ajoute ces mots qui nous paraissent vrais : « Dieu a ses prophètes dans « tous les camps et dans tous les rangs, sans « distinction.

« Règle générale, les êtres invisibles s'atta- « chent où ils ont les plus fortes attractions, et « souvent les lieux où ils ont vécu sont encore « les lieux qu'ils habitent fluidiquement. Il y a « des *courants particuliers* qui relient les mé- « diums et les esprits dans une sorte de classe- « ment, soit par *affinités moléculaires*, soit par « *vibrations sentimentales*, soit par qualités et ca- « tégories d'âmes et de corps. Il s'ensuit que « les moines attirent des Esprits moines, et les « indépendants des Esprits indépendants ; les « bons des Esprits bienfaisants et les mauvais « des Esprits de ténèbres. »

« Quelques extraits d'Allan Kardec de Roustaing et de Bellemare terminent cette première partie, qui est bien traitée. On peut regretter pourtant que l'auteur n'ait rien dit

des Prophéties tirées de l'Apocalypse, qu'un certain M. de Montrouï, catholique convaincu, a publiées, il y a quelques mois, dans une brochure qui contient la Révélation divine et certaine « de l'avenir *jusqu'à la fin du monde.* »

« Ne dites pas que c'est bien long. La fin du monde arrivera plus tôt que vous ne le pensez, car — dit M. de Montrouï — « la majorité de « l'épiscopat donne encore au monde une durée « de cent à cent cinquante ans au plus! »

« Mais faisons comme le médium Hab, et laissons là ces fantaisies du catholicisme aux abois, pour arriver à des prédictions d'un autre genre. Justement voici la deuxième partie de *Prophètes et Prophéties.* On va voir de quelle façon les brillantes qualités de Hab se sont exercées tour à tour sous la forme *psychographique* et la forme *psychophonique.* N'oublions pas non plus la *clairvoyance naturelle* que cet écrivain possède aussi, et la *médiumité parlante*, en sommeil *spiritique*, dont il se sert quelquefois. Ainsi qu'il le fait remarquer, « ces communi- « cations sont de véritables prophéties. » Mais « comme les Esprits prophètes n'ont jamais « chez nous parlé de la fin du monde », on ne trouvera rien dans ces citations sur ce sujet difficile. Hab se borne à reproduire les communications philosophiques qu'il a reçues, par les moyens que nous venons d'indiquer des Esprits supérieurs avec lesquels il est en relation. Nous citerons notamment : Jésus, Napoléon III, Charlemagne, Condorcet, Confucius, Swedenborg, Virgile, Mahomet, Vauban, Lycurgue, Moïse, Jeanne Darc, Pépin le Bref. Il y en a d'autres, car nous en avons compté soixante-dix-huit, appartenant à tous les pays, à tous les temps! On voit qu'il s'agit d'un médium merveilleusement organisé, puisqu'il se plie aux exigences des « affinités moléculaires » et des « vibrations sentimentales » les plus variées — ce qui lui permet d'attirer à lui une véritable légion d'Esprits, aussi différents les uns des autres par leurs idées, leurs caractères et leurs mœurs qu'ont été différentes les époques où ils ont brillé sur la terre. Nous préférerions que ces communications n'eussent pas ces signatures *compromettantes* dont on ne peut prouver l'authenticité.

« Voici, du reste, une de ces communications. Elle est signée *Claude* — l'empereur Claude, probablement : « Si vous voulez être « heureux, n'ayez aucune ambition. Faites « votre devoir sans demander les honneurs; et « si vous faites bien votre devoir, Dieu vous « donnera les honneurs que vous n'aurez pas « demandés. »

« Il convient d'ajouter qu'un souffle de charité et d'amour anime ces pages, dont la plupart seraient intéressantes quand bien même elles n'auraient pas été signées par d'aussi grands personnages.

« A la fin de l'ouvrage, on remarque un appendice consacré à la *Lumière.* Les éloges qui ont été prodigués à ce journal, par la presse spirite de tous les pays, y sont mentionnés. On y trouve les noms de deux hommes qui se sont illustrés, l'un dans le journalisme, l'autre dans la finance. Malheureusement, cet appendice, dont l'auteur est peut-être le médium Hab lui-même, a des lacunes. Il n'y est pas question, par exemple, des « Chevaliers de la Lumière. » C'est un oubli; mais il faut espérer que Hab nous dira, dans un prochain ouvrage, ce que devient cette institution à laquelle on a promis un si brillant avenir. « E. TENVINC. »

OBSERVATIONS

Cet article exige quelques observations; c'est l'auteur même de *Prophètes et Prophéties* qui a pour devoir de les faire.

Premièrement, si Habimélah se nommait ainsi *au temps où vécut Moïse*, cela n'est dit à aucun endroit du livre. Il est écrit simplement en note, page 222, au renvoi Hab. « Ce nom est *Habimélah.* Il lui a été donné par Moïse. » S'il plaît à l'Esprit *Moïse* d'appeler un médium *Habimélah*, c'est que ce nom doit avoir un sens spécial qu'il n'y avait pas lieu d'approfondir dans le livre des *Prophéties.* Cela ne pourrait être expliqué que dans les *Souvenirs et Impressions.*

Secondement, au sujet du livre de M. de Montrouï sur l'Apocalypse et la fin du monde dont il est question chez l'auteur catholique, et « PAS CHEZ NOUS, » il est à remarquer qu'il existe quelque confusion. Nous avons dit que les Esprits n'ont pas donné de communications sur la fin du monde proprement dite, et d'autre part nous avons expliqué, d'après la lettre du *Chanoine de Marseille*, bien supérieure à l'exposition de M. de Montrouï, ce que l'on peut entendre par la *fin du monde.*

Le chanoine de Marseille indiquait la fin du monde pour 1860, et, page 53, il est dit à ce sujet ceci : « La fin du monde annoncée ici est celle du monde religieux autoritaire; c'est une rénovation par les Messagers de Dieu, apportant à l'homme des révélations nouvelles sur la vie future. En 1860, le Moderne Spiritualisme, qui date de 1848, avec les Esprits frappeurs de Rochester, aux États-Unis, avait déjà, malgré les anathèmes du clergé et les attaques des maté-

rialistes, gagné toutes les parties du globe. »

Je crois que l'ébranlement du vieux monde ainsi compris par l'établissement du Règne spirite est incontestable, et j'ai l'intime conviction avec le bien grand espoir que les calculs de M. de Montrouï seraient-ils exacts, ses interprétations ne le sont pas plus que celles de ses honorables devanciers.

Que dirai-je des facéties railleuses et des insinuations perfides de E. Tenvinc sur les *qualités exercées* tour à tour par Hab sous beaucoup de formes, et encore? Je n'ai rien à dire sur toutes choses ne concernant que ma personnanalité, et je n'appellerai pas à moi un chevalier, quoique « la *Lumière* » en ait assez autour d'elle pour me défendre au besoin.

J'aborde de suite une question sérieuse, touchant en plein et très directement, non une personne, mais un principe. Il s'agit des 78 signatures d'Esprits accompagnant les communications de la seconde partie. Il paraît que ces signatures sont COMPROMETTANTES.

A quel point de vue, s'il vous plaît? Compromettent-elles la dignité spirite, la sécurité? Quoi? Vous dites : « On ne peut prouver l'authenticité de ces noms. » C'est vrai. Mais avez-vous mieux prouvé l'authenticité des noms donnés au Maître dont vous vénérez la mémoire? D'où vient que ce qui est accepté ici ne l'est point là?

Faudrait-il, parce que l'on a été roi, pape, héroïne ou grand patriote, renoncer au devoir de venir, Esprit, instruire et consoler les humains?

Et pensez-vous que parce que l'on a accueilli les conseils d'un « grand » on doive se défendre d'accueillir les conseils de 78, s'il plaît à 78 grands de se manifester, et si Dieu le permet? Où reléguez-vous donc le grand principe égalitaire, établi par la réincarnation? Que deviennent vos touchantes sympathies, vos démonstrations éclatantes pour certains héros, certaines gloires, au milieu de vos contradictions de fait? Comment dégager une vérité pure du chaos de vos préjugés et de vos non-sens, vous qui demandez des communications et refusez le nom des auteurs; vous qui appelez à vous des médiums pour vous éclairer et qui les bafouez quand vous vous en êtes servis; vous qui prônez la valeur et l'indépendance humaine et faites dégénérer en farce l'exercice des plus nobles facultés? Vous ne voulez pas croire à une signature et vous accusez d'un orgueil imbécile le médium qui a la franchise de la déclarer. Mais si vous ne croyez pas à la signature, ne croyez pas à la communication ; l'une est aussi peu facile à prouver que l'autre, surtout en présence du parti pris.

Et, si vous ne croyez ni à la communication; ni à la signature, ni aux Esprits, ni aux médiums, cessez alors et les discours et les expériences, fermez les portes de vos cénacles et drapez-vous dans votre infaillibilité cruelle, égoïste et aveugle, au milieu de l'isolement, dans la sécheresse du cœur. Cessez de vous dire spirites, car en un tel état mental, c'est profaner le plus grand mot, la plus sainte vérité.

Pour ne pas déplaire à un parti qui, je le pense bien, ne représente qu'une faible minorité dans le monde spirite, il eût fallu mettre au lieu de Virgile, Confucius, Vauban, etc., des astérisques ou des X et Z; ou bien encore tromper sur la nature de la vraie provenance, en composant d'ingénieux anagrammes. Par exemple, j'aurais pu écrire MOÏSE, sous cette forme : ESÏOM, tout comme VINCENT s'arrange en TENVINC. Et après? Après, devant le livre imprimé, je me serais frappé la poitrine en me reprochant ma faiblesse et ma puérilité; car je me serais forcément fait cette réflexion, inspirée par les Esprits eux-mêmes comme par ma conscience : On doit avoir le courage de ses opinions, ou l'on est indigne d'une mission d'instructeur.

Je déclare n'éprouver aucun regret d'avoir agi comme je l'ai fait; je déclare vouloir recommencer, autant que Dieu le voudra, à accomplir cet acte déplaisant à quelques-uns d'appeler les choses par leurs noms et de ne pas sceller ce qu'il m'est permis de dire selon les circonstances, à mesure des événements. En terminant cet article, j'engage les possesseurs du livre *Prophètes et Prophéties* à lire attentivement la page 85 :

« Tous les Esprits élevés ont des transmetteurs qui peuvent prendre le nom de celui qu'ils représentent, etc. »

J'ai contre moi, comme médium, de savoir penser et écrire, quoique je ne sois qu'une femme. Or certaines personnes concluent, peut-être surtout par cette dernière considération,

que *Hab* n'est qu'une *Habile*, imaginant des communications comme elle imaginerait un roman. Que mes nombreux amis ne s'en affectent pas, car pour moi ces taquineries sont peu de chose, et toute la gravité n'en pèse que sur leurs fauteurs.

Notre ami et frère René Caillié, dont la devise est « Amour et Fraternité, » n'en déplaise à M. Tenvinc, avait écrit, dans l'*Antimatérialiste*[1], un article élogieux sur le médium Hab. La stupide accusation d'orgueil était prévue par lui; on eût dit qu'il voulait parer les coups, droits ou perfides, qui allaient être portés contre l'auteur de *Prophètes et Prophéties*. Voici cet article. J'en remercie ici publiquement M. René Caillié, en formulant le vœu que tous les spirites soient aussi justes et sensés que lui, et surtout de cœur aussi parfait. HAB.

LE MÉDIUM HAB

Tout n'est pas couleur de rose dans le métier de Médium ; bien loin de là, et il faut certes un grand dévouement, une grande abnégation, une grande humilité, pour se soumettre, comme beaucoup le font, à toutes les plus dures accusations. Ou ce sont des charlatans, ou ce sont des mendiants d'argent et de publicité, ou ce sont des orgueilleux, ou bien ce sont des fous. On le voit, rien ne manque à l'insulte en vérité, à cette insulte vile et basse, jalouse de tout ce qui s'élève, et qui ne peut souffrir ni voir à côté d'elle ce qui montre quelque valeur.

Parmi ces Médiums qui donnent tout leur cœur et toute leur âme à la grande œuvre de régénération s'opérant actuellement aux quatre coins du monde, il en est un qui a juré d'y consacrer sa paix, sa santé même et sa vie; il veut bien m'honorer de son estime et de son amitié, et il me sera toujours facile et doux de rendre hommage à son courage. C'est du médium Hab dont je veux parler.

Nous sommes remplis de bienveillance et d'enthousiasme pour les Médiums étrangers, et il n'y a pas de louanges et d'honneurs que n'aient prodigués nos plumes françaises aux Home, aux Fox, aux Florence Cook, aux Slade, aux Jesse Shepard et à bien d'autres. Ce n'est pas moi qui m'en plaindrai, bien certes, car c'est un des beaux côtés de notre caractère national d'admirer et d'honorer tout ce qui est bien, d'où qu'il vienne et d'où qu'il sorte. Mais je voudrais aussi que justice fût faite à ceux qui nous entourent. La France n'est pas tombée si bas qu'elle ne puisse plus avoir de Jeanne Hachette ou de Jeanne Darc. Ce que je veux seulement dire c'est que Hab est un Médium de premier ordre que l'on ne connaît point assez, et mes chers lecteurs savent bien que, si ce que j'affirme là n'était pas la vérité et si je n'avais pas des preuves sérieuses à l'appui de ce que j'avance, ma plume ne l'écrirait pas.

Ce Médium, notre ami, ou plutôt notre amie, car c'est une femme, vivait autrefois du temps de Moïse et s'appelait alors *Habimélah*. Peut-être ce Hab fut-il autrefois déjà prophète, en ces temps de foi naïve où l'on croyait et se soumettait si complètement au souffle divin, car il est lui-même plein d'une ardente foi et vient de faire paraître un *Livre de prophéties*, comme autrefois Ézéchiel et Jérémie.

Ce livre est divisé en deux parties : la première contient l'ensemble des prophéties principales faites dans le monde catholique à partir de Nostradamus (né en 1503), et dont quelques-unes se sont malheureusement accomplies d'une manière si triste et si remarquable (la Révolution de 89 entre autres, avec les morts sur l'échafaud des têtes célèbres ou couronnées) ; la seconde partie est un recueil de prophéties nouvelles dictées médianimiquement par les plus grands noms qui aient honoré l'Humanité, depuis les temps connus. Orgueil ! dira-t-on. Celle qui sert ainsi de Médium à nos amis invisibles le sait bien qu'on l'accusera de cette sottise qui n'appartient pourtant qu'aux vraiment pauvres d'esprit, mais, quoi qu'en puisse souffrir et saigner son cœur de femme, elle est bien décidée à tout supporter sans se plaindre, en chrétienne qu'elle est, en spirite, en *dévouée*.

Quant à moi, je m'estimerai heureux si, par ces quelques lignes qui rougiraient d'être une flatterie, j'ai pu faire accueillir avec bienveillance le livre très sérieux, mais très consolant, que vient de publier notre sœur en croyances, *Prophètes et Prophéties*. Nous en extrayons la *communication* suivante portant le numéro LXXXIII :

AUX HOMMES EN MISSION

Beaucoup de tribulations entravent les missionnaires dans leur œuvre. Les hommes ne

1. L'*Antimatérialiste*. Bimensuel. Directeur. P. Verdad, 110, Grande-Rue, le Mans (Sarthe). Abonnement : 5 francs par an.

croient pas aux missionnaires pendant qu'ils existent; ils les aiment et les exaltent longtemps après leur mort.

Dieu aide ceux qu'il a marqués au front; il les rend forts pour le sacrifice. Priez bien Dieu qu'il vous protège toujours dans vos luttes pénibles. Avec peine vous arriverez, mais vous arriverez sûrement. Ne précipitez jamais l'œuvre de Dieu, mais poursuivez lentement et patiemment la tâche malgré toute critique et tout obstacle.

Aimez Jésus et priez le Père en son nom. Plaignez ceux qui le renient et priez pour eux. Courage! Persévérance!

(*Geneviève*).

RENÉ CAILLIÉ.

EN MARGE DE « LA LUMIÈRE »

Une charmante et curieuse lettre nous est adressée par un abonné d'Algérie. Nous la publierions si à elle seule elle ne remplissait le journal. Elle contient environ vingt annotations écrites en marge de notre numéro 29; ces notes portent sur la communication de Galien, sur les facultés de Jesse Shepard, sur le Bouquet miraculeux de Hab, etc. M. X. (je regrette qu'il ne veuille pas être nommé), dit entre autres choses : « Il est difficile d'*avaler* que Galien, ou tout autre esprit libre, accoure à l'ordre d'un mortel quelconque comme un chien bien dressé.» A cela nous répondrons : c'est Galien qui est venu au médium et non le médium qui est allé à Galien, comme cela se pratique en bon spiritisme. Au sujet de la conformation physique de M. Shepard et de l'ingénieuse disposition de sa matière cérébrale, nous ne voyons rien à opposer, c'est parfaitement juste quoique un peu trop matérialiste. Nous, spirites, nous disons qu'il en est d'un médium comme d'un instrument. Un piano qui aurait ses cordes cassées ne donnerait pas de son ; or, pour que des Esprits se servent des organes d'un médium, il faut que ces organes soient en bon état et bien disposés à recevoir l'influence spirituelle. En ne prenant le médium Shepard que simplement pour un *inspiré*, on n'en admire pas moins ses facultés; la raison que notre correspondant donne de l'inspiration ne saurait détruire notre manière de voir. Je cite : « L'inspiration produit son effet quand le sujet est digne et attentif. L'inspiration, c'est la pénétration d'un esprit invisible, qui entre en communion d'idées avec nous, suivant les lois d'affinité et de sympathie.»

C'est très bien cela. Or, la comparaison d'un chien bien dressé avec cette communion sympathique, a cessé dès à présent d'avoir sa raison d'être.

« *La végétation spontanée* dépasse les bornes de la puissance des Esprits ». D'abord il n'y a pas eu végétation spontanée ; Hab a dit qu'il y avait eu probablement apport d'un germe. Du reste Hab a commenté le fait comme tous peuvent le commenter, et si elle s'est servie du mot *miraculeux*, c'est que pas un autre mot à cet endroit des *Souvenirs* n'y pouvait suppléer.

La fleur conservée. « Il ne s'agit plus de discuter, il faut croire ou s'en aller. Tâchons donc, ô spirites, mes amis, de ne point tomber dans l'ornière des miracles et des superstitions ou nous sommes perdus ! » Comment tirer des déductions si l'on ne cite pas de faits ; et qui dira des faits, si ce ne sont des spirites, les éclaireurs de la science spiritualiste progressiste ?

« Gardons-nous de la vanité, c'est notre plus grand ennemi; c'est la plaie honteuse du siècle; les vaniteux seront frappés d'imbécillité ; on ne le voit que trop en France... et ailleurs ! »

Voici un coup droit qui n'a point fait de mal à celle qui le recevait ni aux autres qui sont plus loin. Pourquoi ? C'est qu'apparemment il y a quelque chose de plus fort que ce vilain défaut ; et que ce quelque chose forme une sorte de cuirasse à l'âme des médiums.

« Mais si les révélations sont des critiques du système, seront-elles accueillies comme le sont les louanges? » Cher correspondant, nous vous le prouvons en mettant vos observations au jour et en vous disant merci; car tout ce qui sert d'enseignement nous est précieux. Dans le cas présent la portée de l'étude est double, l'observateur et les observés sont en jeu dans l'esprit sagace du lecteur. Il serait à souhaiter que tous les abonnés de la *Lumière* en remplissent ainsi les marges d'observations et de critiques; alors notre humble *Revue* acquerrait une plus grande importance et elle deviendrait un fort levier du progrès.

LUCIE GRANGE.

Société spirite de Bienfaisance

L'avant-veille de Noël, les spirites parisiens étaient convoqués en comité, au Conservatoire des Arts et Métiers, afin de s'entendre pour la fondation d'une Société spirite de Bienfaisance.

La séance fut présidée par M. Bloume, un des signataires de la convocation. Dans une allocution bien sentie, il a exposé l'idée que lui et ses amis ont eue « de réunir dans une grande Association tous les spirites de cœur et de sentiments, qui veulent affirmer, par l'exemple, les principes fondamentaux de notre doctrine. Le mot de charité qui est sur notre drapeau, a-t-il dit, ne doit pas rester plus longtemps lettre morte et dans le domaine de la théorie pure. Il lui faut une sanction ! »

La première question portée à l'ordre du jour était celle-ci :

« Y a-t-il lieu de fonder une Société spirite de Bienfaisance ? »

Trois orateurs seulement ont appuyé la proposition, tandis qu'il y en a eu sept qui l'ont combattue pour divers motifs, et, s'embrouillant de plus en plus, la discussion allait s'éterniser, quand, sur une motion d'ordre, la susdite question fut mise aux voix.

Sur 91 personnes présentes, 24 ont voté *pour* et 47 ont voté *contre*.

Il n'y avait plus lieu d'examiner le projet de Statuts, et la séance fut levée. Mais, avant de se séparer, les personnes favorables à la fondation d'une Société spirite de Bienfaisance se sont concertées entre elles. Il s'en est trouvé 30 qui ont inscrit leurs noms pour former la première liste des sociétaires et ont promis de recruter de nouveaux adhérents.

En somme, l'idée mettra plus de temps à être réalisée, mais elle le sera.

La *Lumière* a reçu depuis plusieurs adhésions, quoique la chose soit à peine connue, et elle espère que ses abonnés ne resteront pas en arrière du mouvement charitable qui se produit autour de nous.

Aussitôt qu'il y aura un nombre d'adhérents assez grand, ils seront convoqués pour constituer la Société.

Les cotisations et les dons seront recueillis seulement après qu'un trésorier aura été nommé.

JEAN DARCY.

Miss Emma Davis

Nous avions vu juste. Ils ont été joués, les reporters esprits forts de Londres qui croyaient avoir eu raison d'une enfant. Voici ce que nous lisons dans le *Spiritual Record* de janvier :

« Il paraît que nos impressions étaient vraies au sujet du mystère du petit médium du Shropshire — les explosions de dynamite par les Esprits — qui avait été traité brutalement par les reporters en faisant une confession qu'elle, une servante de treize ans, en avait fait accroire aux docteurs, à la police, aux clergymen, à ses patrons et au district entier. Le paragraphe suivant, extrait d'un journal local, confirme nos impressions, et nous nous attendons dans un dû temps à entendre de nouveau parler des explosions :

« LE MYSTÈRE DU SHROPSHIRE AFFIRMÉ. — La « jeune Emma Davis, de Weston Lullingfield, « a été interviewed par quelques reporters lo- « caux, et a emphaticalement déclaré que sa « confession alléguée qu'elle savait comment « les tours d'adresse étaient exécutés, lui avait « été tirée de force par les violentes accusa- « tions des reporters de Londres. Depuis, les « manifestations ont continué, et vendredi la « fillette fut prise à Londres par une dame et « un monsieur, avec le consentement de ses « parents, et ils ont promis de faire bien pour « elle. »

Renvoyé à l'*Indépendance belge* et à son correspondant de Londres.

MATHAREL.

LE LIVRE

Un beau livre, c'est Dieu ; c'est son verbe incarné,
C'est le pain de l'amour qu'au monde il a donné
Pour élever les âmes ;
C'est son souffle sacré envahissant les cœurs,
Qui de la vérité fait briller les lueurs
Et les divines flammes.

Dans le livre il renferme et Science et Beauté,
Tout ce qu'il met d'amour, d'ivresse et de bonté
Au cœur de ses poètes ;
Car les poètes ont, sache-le bien, enfant !
Ceux qui meurent d'amour, ceux que hait le méchant,
Et que Dieu fait Prophètes.

X. — LE POÈME DE L'AME.
(*L'Anti-Matérialiste.*)

NOUVELLES DIVERSES

— La revue *Constancia*, de Buenos-Ayres, rapporte, d'après le *Reformador*, de Rio-Janeiro, que les groupes de « La Uniao spirita » ont célébré dans cette ville, le 3 octobre dernier, l'anniversaire de la naissance d'Allan Kardec, par une grande séance musicale commémorative, où se trouvaient aussi réunis ou représentés des groupes spirites des provinces et des associations littéraires, de bienfaisance et abolitionistes, ainsi que des loges maçonniques.

— La statue en marbre de miss Harriet Martineau, due au ciseau de miss Whitney, vient d'être inaugurée à Boston. Elle a coûté 15,000 dollars (environ 45,000 francs), entièrement souscrits par des femmes. Le comité d'initiative avait à sa tête Mmes Mary A. Livermore et Wendell Phillips.

Née à Norwich, dans le Norfolkshire, le 12 juin 1802, morte à Londres le 27 juin 1876, miss Martineau avait été abandonnée par les médecins, en 1843. C'est au magnétisme animal qu'elle dut son rétablissement complet qui lui donna encore trente-trois années d'existence.

— Il a été trouvé à Epidaure, où M. Cabbadias fait des fouilles sur l'emplacement du Temple d'Esculape, plus de trente inscriptions et cinq statues.

Des fragments d'inscriptions, M. Cabbadias a pu rétablir celle de la célèbre stèle mentionnée par Pausanias comme ayant été placée autour du temple avec les noms des personnes guéries, la description de leurs maladies et les remèdes appliqués.

Cette stèle contient cent vingt-cinq lignes de cinquante lettres chacune. Il a été aussi mis à découvert une antique construction dans laquelle on faisait dormir le malade, espérant une vision d'Esculape et par conséquent la guérison; car les disciples d'Esculape usaient du magnétisme à la façon de Puységur, qui demandait, durant leur sommeil, aux malades qu'il soignait ce qu'il y avait à faire pour les guérir.

— Nous avons contre nous, outre l'antagonisme, peu à craindre, des clergés, le laisser-aller ou le favoritisme matérialiste et athée des gouvernements; l'antagonisme des corps savants incrustés dans leur science officielle ; un journalisme sceptique, sarcastique, calomniateur parfois jusqu'à l'insulte et nous déniant le droit sacré de la défense.

(*Moniteur spirite et magnétique.*)

— Mme la baronne d'Oppenheim, de Cologne, vient d'inaugurer un hôpital pour enfants de tout culte. Cette maison, érigée par elle en mémoire de son époux, mort il y a deux ans, a coûté près d'un million de francs.

— « Impossible, dit M. Henry Maret, de faire comprendre que la loi doit être la loi pour tout le monde. »

Comment pourrait-il en être autrement, lorsque lui, tout le premier, ne se soumet pas à la loi si elle le gêne. Voir la *Lumière* du 10 décembre 1883, page 110.

BIBLIOGRAPHIE

Le Triomphe de la Paix

Poëme lyrique en trois parties, de PARODI, musique de Samuel DAVID[1].

Si les spiritualistes parviennent à fonder les concerts, dont la *Lumière* a parlé, ils pourront mettre ce poëme lyrique au premier rang de leurs pièces choisies. Son titre est déjà à lui seul un mot de ralliement pour les initiés sincères ; et, quand on en parcourt les pages, qu'on identifie son âme à l'âme de l'œuvre, on s'élève comme sur les ailes d'un bon génie, pour planer au-dessus de toute vulgarité.

Tout le monde sait que M. Samuel David, ancien premier prix de fugue du Conservatoire de Paris, classe d'Halévy, n'est pas seulement un savant, mais un réel inspiré. M. Samuel David ne se trouve point placé sous cette influence trop commune chez ceux qui se donnent le nom pompeux d'artistes et qui les pousse à équilibrer tant bien que mal leur travail avec des pièces d'emprunt et désassorties ; il ne saurait comme ceux-là viser aux effets et tomber dans la banalité, non, ce maître est en puissante possession de son pouvoir, et son talent supérieur et original force l'admiration.

Le poëme le *Triomphe de la Paix* est riche,

1. La partition, piano et chant, se trouve chez Mme veuve Girod, boulevard Montmartre, 16. — Prix net: 12 francs.

superbe, large et franc, plein de saisissants contrastes ingénieusement combinés. C'est une suite de scènes historiques relatives à la Patrie contenues en trois parties. On est d'abord transporté en imagination à la cour d'Édouard III, puis on assiste à la lutte entre les Anglais et les Français; vient ensuite le captivant tableau de Jeanne Darc, inspirée par les Voix célestes; enfin, la réconciliation des ennemis. Un hymne triomphal à la Concorde vous laisse une impression de noble enthousiasme, que les harmonies étranges, caractéristiques du combat qui l'ont préparé ne font que revêtir d'un attrait plus vif et d'un charme plus pénétrant.

Le *Triomphe de la Paix* est aussi le triomphe de l'art. L. G.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Helleberg, à Cincinnati. — Le beau présent est arrivé le matin du jour de l'an. Tout parvient fidèlement à Hab par Mme Grange. Vifs remerciements.

M. Arthur Stacey, Australie. — Tout est parvenu le 2 janvier. Question intéressante mais grave et délicate. Lettre prochainement, s'il y a lieu.

M. Louis Vinson. — Félicitations pour les grandes idées au sujet de la Patrie triomphante, et mille amitiés à tous.

M. C. J. — Cette plume a dû être arrachée à un oiseau bleu, puisque, ainsi que vous le pensez, nous vivons dans le pays bleu. Dans ce pays, on n'y trouve pas seulement de jolies plumes, mais des remèdes à tous les maux; cherchez-y un cœur d'ange pour venir guérir vos cœurs malades. Pas encore vu le jeune étudiant. Hâte de lire ces choses de l'autre monde. Merci.

Mlle Vial. — Une bonne spirite doit dominer toute suggestion de ce genre, et travailler sans cesse à être forte sur elle-même. Merci et reconnaissance avec bons souhaits en retour.

M. A. B., à Bar-le-Duc. — Sur votre mandat, il reste 70 centimes à votre avoir.

M. Thibaut, à Bordeaux. — Nous avons reçu l'*Écho du Groupe girondin*, 2 et 3. Merci. Il est répondu à votre question dans l'article intitulé *Spiritisme et spiritualisme*, n° 8 de la *Lumière*, que vous recevrez avec celui ci. La dénomination de *moderne spiritualisme* est usitee dans tous les pays où l'anglais est parlé, comme l'Angleterre, l'Amérique du Nord et l'Australie, c'est-à-dire par des millions d'adeptes, tandis que le mot *spiritisme* est un terme localisé dans les terres de domination catholique où les adeptes ne se comptent que par centaines de mille.

Tarquinie. — Toujours aimée, malgré la distance qui nous sépare. Moyennant 3 francs adressés à la *Lumière* toute personne recevra *franco* le livre *Prophètes et Prophéties*, par Hab.

M. Ollagnier, à Lyon. — Toute notre fraternelle reconnaissance au groupe: *le Progrès spirite*, avec nos bons souhaits pour la nouvelle année.

Nous disons la même chose à tous les groupes qui nous ont adressé leurs vœux fraternels.

Les personnes qui veulent souscrire pour la Société spirite de bienfaisance peuvent adresser leurs adhésions à la *Lumière*, 75, boulevard Montmorency, Paris.

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cie, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE



SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou.*

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs, pour la France et l'étranger. Abonnements d'essai : 1 franc pour deux mois. — Adresser directement les mandats à M. Jean DARCY, administrateur, 75, boulevard Montmorency, PARIS-AUTEUIL.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Se trouve chez M. PÉRINET, libraire, 9, rue du Croissant. — Prix du numéro : 25 centimes.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

PAR HAB

Un vol. in-18 jésus, imprimé sur beau papier et édité par la direction de la LUMIÈRE, 75, boulevard Montmorency
Prix : 3 *francs*, franco.

Nous trouvons dans *le Phare*, journal spirite et magnétique, de Liège :

« *Prophètes et Prophéties*, par HAB, édité par la direction du journal *la Lumière*.

« C'est un livre de 240 pages, d'agréable aspect et très soigné sous le rapport typographique. Il vient de paraître et sera certainement une excellente acquisition pour toute bibliothèque spirite. Le style en est correct, coulant et singulièrement captivant : nous avons lu le livre en entier et tout d'une traite, avec beaucoup de plaisir et sans presque nous apercevoir que les pages succédaient aux pages et que nous arrivions à la fin du volume. L'auteur se maintient très bien dans son sujet et le traite d'une façon complète.

« Dans la première partie, il passe en revue les principales prophéties et en apprécie la valeur. Il y a là beaucoup de choses curieuses à apprendre sur les prophètes depuis Elie, Malachie et autres prophètes bibliques jusqu'à Suzette Labrousse, Nostradamus, sœur de la Nativité, Jacques Cazotte, Pierre Turrel, l'abbé Werdin, etc., etc. ; enfin de nos jours, Allan Kardec, Roustaing et Bellemare. En général, les prophéties sont très obscures et ne servent guère à notre instruction ; cependant toutes présagent la fin du monde ou plutôt la transformation du monde, l'écroulement des antiques religions et le commencement d'une ère de lumière, de progrès et de justice.

« La deuxième partie du livre contient 140 communications médianimiques signées des plus grands noms ; elles prédisent l'avenir, mais en termes généraux seulement, du monde, de la France, de Rome, etc., et se distinguent toutes par un cachet particulier.

« Nous ne doutons nullement que cet ouvrage n'obtienne du succès dans les groupes spirites et même auprès des étrangers à nos croyances.

« CH. M. »

Le *Moniteur spirite et magnétique* de Bruxelles annonce *Prophètes et Prophéties*, et en donne à ses lecteurs un aperçu général.

« Après cet exposé *globatim* du contenu, ajoute-t-il, ce serait une superfluité de détailler les matières de chaque chapitre, pour convaincre de l'intérêt que le lecteur trouvera dans cet ouvrage. »

LA VÉRITÉ SUR LES FRÈRES DAVENPORT

Il est devenu utile de faire connaître à ceux de nos lecteurs qui ne la connaissent pas, la véritable histoire des frères Davenport.

Quand les frères Davenport arrivèrent à Paris, ils n'étaient point des inconnus pour le monde spirite ; leur bonne réputation n'avait été altérée en rien pendant plusieurs années qu'ils avaient précédemment exercé leur faculté extraordinaire.

Nul ne les soupçonna de jonglerie et de charlatanisme.

On lit dans un ouvrage des plus intéressants : *History of modern Spiritualism*, que les frères Davenport avaient pour directeur ou *leader* de leurs manifestations spirites un Esprit du nom de King, titre donné aux chefs de différentes tribus spirituelles. Celui-ci prétendait être un Morgan, fameux pirate breton (Welsch) qui pendant sa vie terrestre avait été fait chevalier par le roi Charles II d'Angleterre et nommé gouverneur de la Jamaïque. Ce fut donc King un esprit, et non un prestidigitateur de profession, qui développa en ces jeunes gens une puissante médiumité pour les effets physiques. Nulle dextérité des membres n'entrait en jeu dans ces expériences, qui étaient uniquement le bon résultat de deux éléments primitifs intelligemment combinés et mis en action : *l'électro-magnétique* du corps spirituel et l'*aura* (fluide) physique émanant des médiums.

Avec les frères Davenport, et sous l'influence de King, fut produit pour la première fois le curieux phénomène des cordes déliées.

Ce phénomène est trop connu maintenant pour qu'il soit nécessaire de l'expliquer.

Ce ne fut pas en public et d'une manière tapageuse comme on se plaît à le dire que les frères Davenport débutèrent à Paris. Installés au contraire très modestement en un lieu retiré, à Gennevilliers, ils se bornèrent tout d'abord à se produire en petits comités. Pendant quelque temps ils se contentèrent de faire leurs démonstrations ainsi, entourés de quelques personnes sérieuses et sensées qui n'eurent jamais à leur sujet la moindre velléité douteuse. J'ai eu, personnellement, le témoignage en leur faveur, d'un homme des plus honorables, qui les a vus opérer dans une séance privée, au centre de Paris, environnés de personnes distinguées, intelligentes, en même temps prudentes et observatrices à l'excès. La parole de cette personne, vu son zèle connu pour démasquer les faux médiums, est pour moi une sûre garantie de véracité.

C'est principalement ce témoignage qui m'a déterminée à plaider en faveur de la réhabilitation des frères Davenport, parce qu'on ignore généralement encore ce qu'il en est de cette triste affaire.

Pour leur malheur, ces médiums cédèrent à la tentation d'agrandir leur cercle d'expériences, d'affronter les risques d'une salle publique ; évidemment ils crurent en cela non seulement pouvoir gagner plus d'argent, chose si nécessaire à Paris, mais aussi faire un grand nombre de conversions. Les *croyants* leur firent un crime de leur ambition et les sceptiques en profitèrent pour tuer le spiritisme en leurs personnes.

Rien n'est stupidement aveugle et cruel comme le public en masse, surtout quand il s'agit de choses importantes et sérieuses comme la démonstration des *grands mystères* par la puissance des forces intelligentes invisibles. A l'habitué des petits théâtres et des casinos, à l'ami des plaisirs éphémères, au jouisseur insouciant et léger, aller parler histoires de l'*autre monde*, ouvrir à son imagination des perspectives infinies, soulever les voiles de l'éternité, ce n'est ni sain, ni bon, ni logique, ni adroit. On le fit bien voir aux médiums inexpérimentés qui s'y hasardèrent.

Un soir, dans la demi-obscurité, un individu, payé sans doute pour cela, se précipita sur la scène, brisa une traverse de bois qui servait d'appui et s'écria sans vérification préalable : « Le truc est découvert ! ! ! »

Ce public inepte, toujours semblable aux moutons de Panurge, et prêt à obéir à un signal tapageur, d'où qu'il vienne, fit chorus avec indignation ; toujours sans vérification aucune. Immédiatement, comme si le vrai truc du côté des criards eût été préparé avec une préméditation concertée, et que tous les fils télégraphiques eussent fonctionné à la fois au moment de la manœuvre du misérable perturbateur resté inconnu, le monde entier retentit de cette grosse

et mirifique nouvelle : « Les frères Davenport sont partis avec leur armoire ! Le truc des médiums étant découvert, le spiritisme est mort et ne reparaîtra plus !! On en a enfin fini avec tous les mystificateurs et les charlatans !!! »

Grande réjouissance chez tous les ennemis du spiritisme et jubilation imitative parmi les badauds.

Plus chagrins que confus d'une telle aventure, les frères Davenport voulurent se faire faire justice. Ils ne furent point écoutés, cela se comprend bien, puisqu'on les avait exécutés volontairement et de parti pris et que leur honte publique était le fait d'une combinaison machiavélique.

Ils firent insérer leurs réclamations dans les grands journaux, notamment dans le *Siècle*, appelèrent à eux les sceptiques, voulurent réitérer leurs preuves de l'intervention des Esprits dans leurs phénomènes, firent vérifier le bris de leur armoire, s'obstinèrent à forcer l'attention, à réclamer justice et réparation, tout cela vainement.

Un pari de vingt mille francs fut même offert par eux à M. Robin, prestidigitateur, s'il pouvait prouver qu'ils opéraient au moyen d'un truc. M. Robin n'accepta pas le pari. Le préjudice matériel et moral *subi* par les frères Davenport resta irréparable.

Ils furent réduits à quitter Paris avec la honte sur le front et l'amertume au cœur, alors qu'ils y étaient venus soumettre aux chercheurs la démonstration de faits destinés à établir le règne de la Vérité spirite pour le bonheur humain.

Quand un facétieux, un esprit fort, un sceptique, ou bien un profond ennemi de caste religieuse rencontre un spirite, aujourd'hui encore, il l'écrase de ce souvenir insultant, il lui lance au visage ce nom qui s'y applique comme un soufflet : Davenport !

Et pourtant c'est seulement ainsi que je viens de la rapporter que cette histoire est vraie.

LUCIE GRANGE.

Si quelqu'un pouvait penser que l'esclandre fait aux frères Davenport est trop ancien pour qu'on nous le rappelle à tout propos, nous lui dirions : Ouvrez le *Bulletin de la Réunion des Officiers*, du 29 décembre 1883, où l'on peut lire au sujet du livre *Prophètes et Prophéties*, ces mots :

« Ceux qui n'ont pas la foi souriront à la lec-
« ture de ces pages et n'iront pas jusqu'au
« bout, tandis que les adeptes d'Allan Kardec
« et des FRÈRES DAVENPORT seront vivement
« intéressés. »

Comme l'auteur de cet article paraît ne pas connaître le spiritisme, mais posséder un grand fond d'honnêteté, il ajoute : « Nous ne voulons pas prendre parti entre ces deux catégories de lecteurs. » Voilà une prudente et sage précaution. Quoi qu'il en soit, le *Davenport* y est, et sûrement il n'a pas été écrit sans un haussement d'épaules ou un éclat de rire à l'adresse de tous les *adeptes* de près et de loin. L. G.

LE PROFESSEUR WILLIAM DENTON

Le 16 décembre dernier, un grand service a été fait par le Temple spirituel de Boston, à la mémoire du professeur William Denton, enlevé par une fièvre le 26 août 1883, dans la Nouvelle-Guinée, où il était en exploration, comme géologue, avec le capitaine Armit. Né à Darlington, comté de Durham (Angleterre), le 8 janvier 1823, le professeur Denton connut la pauvreté. A onze ans, il fut employé par un voiturier, et, après avoir été garçon épicier, il apprit le métier de mécanicien. A seize ans, il commença à faire des conférences sur la tempérance, le méthodisme et le magnétisme animal. Ayant émigré aux États-Unis, il dut continuer de lutter contre la mauvaise fortune. Durant les dernières années, après avoir travaillé avec la plume, la cognée et la bêche, il continua d'écrire et de faire des conférences. Le professeur Denton était un géologue accompli et un savant dans les sciences d'observation. Il regardait tous les faits de la nature comme étant dignes d'attention. En conséquence, lorsque le moderne Spiritualisme, le grand fait du XIXe siècle se présenta à ses investigations, il étudia le « rap » (coup frappé par un invisible) comme il aurait étudié un fossile. Quand il fut convaincu de cette vérité, il se déclara courageusement spiritualiste, alors qu'il en coûtait beaucoup de faire un tel aveu. Rien ne put l'ébranler dans sa foi nouvelle et

depuis il s'est toujours montré dans les rangs des plus vigoureux champions du moderne Spiritualisme.

Parmi les ouvrages qu'il a laissés, nous citerons : la *Géologie*, passé et avenir de notre planète ; l'*Ame des choses*, trois volumes; *Darwin a-t-il raison?* ou l'origine de l'homme, etc.

Au service célébré à la mémoire du professeur Denton, par le progressive Lyceum de Melbourne, dans le Horticultural Hall de cette ville, le 16 novembre, ainsi que le rapporte le *Harbinger of Light*, un des orateurs, M. Lang, a expliqué pourquoi dans cette cérémonie les fleurs et la verdure tenaient lieu de crêpes et de plumes de deuil. « C'est parce que, a-t-il dit, pour les orthodoxes, la mort est triste, incertaine et sinistre, que le noir et les ornements funèbres sont leur propre symbole, tandis que pour nous qui savons que le départ n'est qu'un passage à une vie plus élevée, les fleurs et les arbres toujours verts sont mieux appropriés. »

JEAN DARCY.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

XVIII. — DES ATTRACTIONS ET DE LA COMMUNION DES VIVANTS ET DES MORTS.

J'ai trop à dire sur les rêves pour n'en pas faire un chapitre spécial; cependant il en est un qui a sa place marquée ici.

Quelques jours après avoir vu Mme B***, le médium transmetteur de mon Ange, je rêvai que cette dame se faisait faire un vêtement bleu-marine pareil à celui dont j'étais vêtue le jour de ma visite. La première fois que je la rencontrai après la manifestation obtenue, elle était précisément habillée comme moi.

C'était le 31 du même mois de mars, au Père-Lachaise, jour de la réunion annuelle sur le dolmen d'Allan Kardec, où je me rendais pour la première fois.

Plusieurs particularités marquèrent ce jour, et j'analysai de plus en plus clairement les sensations, observations et remarques faisant la base de mes idées nouvelles.

Le second fait saillant fut une transmission de pensée. Et sur qui? Sur le fameux photographe Buguet, très en faveur à cette époque.

Quel qu'en soit le sujet, il suffit que l'observation n'ait point été vaine et inutile.

J'avais causé avec lui un instant sur différentes choses de circonstance; il m'avait raconté que depuis huit jours il n'avait pas pu obtenir un seul portrait d'Esprit. Il y avait de grandes lacunes dans la puissance de sa faculté, disait-il. Véritablement, en parlant ainsi, M. Buguet avait l'air désolé, même malade d'inquiétude. Quand il me quitta pour répondre aux avances d'autres personnes, je m'éloignai de quelques pas, et soudain, l'idée que j'avais oublié de lui parler d'une chose urgente, que je m'étais proposé de lui dire, me frappa l'esprit. Aussitôt, comme si je l'eusse appelé, il quitta promptement tout le monde et accourut à moi. Arrivé en face de moi, il se présenta tout interdit, ne s'expliquant pas lui-même son mouvement, et il ne put que me dire adieu, pour s'éloigner seul. Je le retins et lui fis des compliments de son extrême sensibilité. Évidemment, ce n'est pas moi qui en ce moment pouvais douter qu'il ne fût pas médium.

Dans la disposition nouvelle d'esprit où je me trouvais, tout s'éclairait d'un jour net et lucide. Des faits les plus indifférents jaillissait toute une révélation. J'avais pourtant mille fois, dans le passé, constaté la réalité de la puissance de la volonté. Je m'étais amusée surtout à cet exercice de cet essai du pouvoir attractif personnel, faire retourner qui je voulais dans la rue, ou faire lever la tête à n'importe quel passant, même d'une fenêtre du quatrième étage, et cela sans rien connaître des principes magnétiques et toujours avec succès. Mais aujourd'hui les mêmes faits n'étaient plus de l'amusement, ils se revêtaient d'un attrait particulier et se présentaient accompagnés d'un enseignement sérieux. Pourquoi n'ai-je pas été convaincue de cela plus tôt? me disais-je. L'esprit a une vie spéciale qui est la vraie vie; il a des perceptions et des délicatesses étouffées seulement par la chape de plomb nommée chair ; ses lucidités ne sont éteintes que par notre épaisseur matérielle, et les vérités élevées s'oublient dans les multiples et grossières distractions de la vie et les occupations permanentes et obligatoires d'un milieu positif tout de calcul.

On peut certainement se faire une existence

plus sage et mieux équilibrée, par le secours des études spiritualistes, qui n'excluent pas les observations terriennes, qu'en ne s'attachant exclusivement qu'aux observations terriennes, à l'exclusion de nos attractions d'origine idéale.

Nous ne sommes pas seulement de ce monde, nous sommes reliés et ralliés à tous les mondes, et, de même que le soleil qui nous éclaire et tous les astres qui nous réjouissent envoient leurs projections magnétiques sur nous et tout ce qui nous environne, de même les âmes entre elles, qu'elles soient attachées au sol ou répandues dans l'espace et dans les mondes connus ou inconnus, s'impressionnent mutuellement, mues par des lois grandioses de solidarité et d'amour.

Quelle différence peut-il y avoir entre le vivant et le mort? Aucune assurément, si ce n'est la différence de poids et une certaine modification moléculaire.

D'après ce principe qui nous unit dans l'attraction sympathique spirituelle et solidaire par des rayonnements intellectuels et des vibrations de sensibilité, le mort Esprit reste au milieu de nous et le vivant Esprit, également, vit avec le mort... C'est-à-dire que *vivants* ou *morts* nous sommes tous, avant tout, des Esprits.

Me livrant à ces réflexions au milieu des monuments funèbres et tout en écoutant les bruissements de la nature qui ressemblaient à des gémissements, à des soupirs d'âmes incomprises et délaissées, une main vint presser ma main droite, très fortement et très affectueusement. Cette main plaça dans la mienne un objet de forme ronde, dur et froid comme une grosse médaille de métal, et replia mes doigts pour me le faire retenir. Ce fut bientôt fait. Quand la sensation cessa, j'ouvris la main et je regardai, il n'y avait rien. Autour de moi il n'y avait personne. C'était la manifestation d'un Esprit qui semblait ainsi m'avoir dit: Non seulement nous vivons réellement, mais, au besoin, nous pouvons donner corps aux objets fluidiques. Je pensai dès lors sans que cela me pût être prouvé de sitôt, que, non seulement les Esprits pouvaient se rendre visibles, mais encore nous faire des présents en solidifiant des fluides condensés.

Intuitivement j'acceptai ce présent, tout fluidique qu'il fût, comme une promesse d'avenir et je remerciai l'Esprit inconnu en lui donnant le nom d'ami.

Unie d'âme et de cœur à tous les Esprits qui m'environnaient, je leur tenais un langage intime que je ne leur avais jamais tenu. Le monde de la terre et les mondes de l'espace s'étaient unis comme un seul point en mon cerveau et tous les êtres les peuplant m'apparaissaient fondus en une seule étreinte. Je quittai ainsi le cimetière, me répétant ces paroles gravées sur le dolmen d'Allan Kardec : « Mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi ». Loi absolue, rigoureuse, mais adoucie et récompensée par l'amour, par l'amour, cause et but de toutes choses. Tout est amour ! Dieu est amour ! Le combat de la vie n'est que le travail incompris pour acquérir la vraie fortune et le vrai bonheur dans l'harmonie finale de toute la création.

Vérité du Nouveau spiritualisme, tu es vaste, consolante et belle. En toi s'effacent tous les préjugés et se résolvent tous les problèmes : la religion, la philosophie, la science se simplifient en ta grandiose unité et s'éclairent mutuellement de ton flambeau. Ton étendard, ralliement de fraternité des peuples en la pure et sainte liberté, plane sur le monde.

Tu es aujourd'hui, pour tes initiés, le bonheur et, pour tous, le grand avenir !

HAB.

EN CONTRADICTION

Les matérialistes, qui nient l'immortalité de l'âme, sont journellement en contradiction avec leur négation.

S'ils organisent un enterrement civil, que prennent-ils pour signe de reconnaissance? — Un bouquet d'immortelles.

S'ils prononcent un discours devant un cercueil, quelles sont leurs dernières paroles? — « Au revoir ! »

L'immortelle, comme le rameau vert, symbolise la partie incorruptible de l'être, — l'âme — qui ne meurt pas, et l'emploi de la locution : « Au revoir ! » implique l'idée de la réunion après une séparation plus ou moins longue.

Dimanche dernier, a été célébré un glorieux anniversaire de la défense de Paris. Un grand

nombre de Sociétés patriotiques se sont rendues à Buzenval, dont le modeste monument élevé à la mémoire de nos frères tombés en cet endroit a été jonché de couronnes et de fleurs.

Parmi les orateurs qui se sont fait entendre, M. Edmond Lepelletier, rédacteur du *Mot d'Ordre*, a parlé au nom de la Libre-Pensée. Il a terminé son discours par deux paragraphes qui ont soulevé un tonnerre d'applaudissements. Les voici :

« Nous ne croyons pas à l'immortalité de « l'âme, mais nous croyons à l'immortalité du « souvenir ! Aux morts qui sont là, aujourd'hui « comme il y a treize ans, nous disons au « revoir !

« A ces autres victimes, à ces Français en- « terrés vivants dans les villes françaises d'au- « delà des Vosges, nous disons aussi : au « revoir ! »

On dit « au revoir » à ceux qui vous entendent, et les uns et les autres vous ont entendu.

Vous reverrez les premiers lorsque votre heure sera venue de faire le grand voyage, et nous « reverrons » les autres aussitôt que Dieu le voudra.

JEAN DARCY.

LA TRIBUNE DES MÉDIUMS

En deux mois deux médiums ont été sacrifiés ou peu s'en faut par la *Revue spirite*. Rien que par elle heureusement. En décembre 1883, la méfiance était répandue sur JESSE SHEPARD et la réserve recommandée à son sujet; en janvier 1884, on le sait, HAB était frappée d'un coup de maillet enduit de miel. Elle va bien la Revue ! Vraiment nous aurions là une bien belle occasion de dire tout ce que nous avons sur le cœur depuis longtemps; mais nous avons promis de ne jamais manquer à la charité, tout en aimant la justice. Si la justice empiète par la force des faits sur la charité, que nos lecteurs nous le pardonnent, en vue du bien à faire et de l'équilibre spirite à rétablir.

On a vu, dans le dernier numéro de la *Lumière*, une riposte de Hab, au perfide Tenvinc; aujourd'hui nous allons donner une lettre de Jesse Shepard. Nous appelons l'attention sur les particularités de cette lettre, extrêmement intéressante, surtout en ce qu'elle met à découvert les tribulations des médiums, non pas au milieu des profanes et des incrédules, mais au milieu des spirites mêmes; ce qui est plus significatif et plus singulier.

Allan Kardec était disparu de la terre le 31 mars 1869. Ce que vient raconter ici le médium Jesse Shepard remonte à la même année, après la mort du vénéré Maître. Les premiers griefs contenus dans cette lettre ne portent donc point sur M. Leymarie. Il s'agit d'une faute collective de la société. Mais en 1871, M. Leymarie eut pleins pouvoirs et ses pouvoirs se sont accrus au point de devenir une domination arbitraire, un pontificat. C'est du moins ce que disent les spirites en majorité, et il fait tout pour prouver la justesse de cette allégation.

Voici la lettre de M. Shepard :

A Monsieur LEYMARIE *directeur de la* Revue Spirite.

Philadelphie, le 1er janvier 1884.

MONSIEUR LEYMARIE,

Pour la première fois de ma vie je prends la plume dans mon propre intérêt.

Depuis bien des années vous avez traité des médiums d'une manière mystérieuse et grossière, qui m'était incompréhensible jusqu'à présent.

Votre silence mystérieux, quant aux actions et aux développements de médiums bien connus et de spirites a été remarqué par des milliers de personnes en Europe ; et je désire vous remettre en mémoire quelques petits incidents qui se sont passés à mon sujet.

Je suis allé à Paris, en 1869, absolument inconnu, avec peu d'argent et sans amis. En quittant l'Amérique, cette terre de liberté, je sentais que j'allais dans un autre pays pour saluer mes frères et mes sœurs en la cause du spiritisme, et j'étais heureux et content dans cette pensée.

Bientôt après mon arrivée, un ami alla rue de Lille, afin d'obtenir pour moi un billet d'entrée ou quelque autre moyen d'admission aux réunions de la Société.

Mais quel ne fut pas mon étonnement, quand mon ami revint avec la réponse que « les places étaient toutes prises et que les étrangers n'étaient pas admis! » Moi, un médium déjà célèbre en Amérique ! On a refusé de m'admettre aux réunions de votre Société!!! J'aurais voulu pleurer de regret et de mortification. Seul à Paris, je me trouvais dans un pays étranger, ne sachant pas la langue française.

On m'avait prévenu que cette société ne donnait pas de place aux médiums et que tout y est fixe et conservatif, de sorte que l'on n'y fait point de progrès spirituel,

Que devais-je, que pouvais-je faire? Pendant plusieurs jours, je marchai comme dans un rêve, sans but spécial et sans dessein. J'étais presque malade de regret et de chagrin. Je commençai à être honteux d'être un médium, en voyant dans quelles misères j'étais jeté. Mais heureusement pour moi et pour le spiritualisme, je ne devais pas rester longtemps dans cette terrible condition. Mes GUIDES revinrent et me rappelèrent que je n'étais pas abandonné; ils me dirent ce que j'avais à faire.

Je commençai à guérir les malades et les affligés, par le magnétisme. Je fis des guérisons; je me fis des amis; je me créai des conditions nouvelles. Après quelques mois de ce travail, mes guides me dirigèrent vers une sphère toute différente.

Je ne trouvai pas de difficultés à introduire ma médiumité musicale dans les plus hautes classes de la société parisienne. Là, je me fis aussi de nouveaux amis. Je trouvai les Français enthousiastes, généreux et hospitaliers. Je n'ai jamais rencontré d'appréciation plus réelle. Mais, notez bien une chose : je n'avais vu aucune personne qui fût liée, de quelque manière que ce soit, avec la *Revue spirite*. Ma route avait une direction contraire, ma mission avait un but plus élevé. J'étais arrivé à Paris en mai, et, vers le mois de février suivant, vint M. de Bonnemère pour m'inviter à aller aux conférences spirites de la rue de Lille. Je répondis à cet homme aimable, auteur distingué, que j'étais très occupé de mes propres affaires spirituelles et qu'il me serait impossible d'adopter de nouveaux éléments ; de plus, que je n'aimais pas à aller là où je n'avais pas d'amis.

Le temps se passa et mes guides annonçaient des troubles prochains dans le monde politique. Ils me conseillèrent de quitter Paris et d'aller à Londres; ce que je fis. Je quittai donc la France sans avoir jamais assisté aux séances de la rue de Lille.

Je fus à Paris en 1872 et encore en 1873. Mais comme mes amis occupèrent tout mon temps, je n'entendis pas prononcer une seule fois votre nom et n'eus pas même l'occasion de penser à vous. La malheureuse affaire de 1869 était oubliée. Pendant mon dernier séjour à Paris, je m'occupai exclusivement de mes affaires personnelles et vos séances n'entrèrent pas dans ma pensée.

Les années s'envolaient, et je résolus de visiter de nouveau l'Europe. Dans cette intention et afin de créer l'accord, je vous écrivis une lettre qui réfléchissait mes sentiments de confraternité spirite et vous transmettait mes salutations amicales. Je vous envoyai aussi, par l'ordre de mes guides, une de mes photographies pour votre album de médiums. Les spirites français pourront-ils jamais croire que vous n'avez fait aucune attention à ma lettre amicale! Vous avez attendu *trois mois*, jusqu'à ce que les autres journaux spirites aient parlé de mes facultés, quand vous imprimâtes ma lettre dans la *Revue* de décembre. J'aurais gardé le silence là-dessus, monsieur, si vous ne vous étiez pas permis d'ajouter de vous-même une note, qui sans doute est une énigme pour bien des personnes, mais dont ma clairvoyance naturelle a aisément dégagé le sens.

Vous dites d'abord que ma photographie inspire de la sympathie et presque aussitôt vous ajoutez : « Les « Américains admirent beaucoup cette puissance que « nous n'acceptons que sous bénéfice d'inventaire, et « nous attendons nos constatations personnelles. » Et puis : « *Nous le verrons à l'œuvre et nous serons impar- « tiaux.* »

Qui donc, grand Dieu ! vous a dit que j'ai besoin de retourner à Paris à l'heure qu'il est pour me placer sous la critique de l'inquisition dirigée par vous? Votre imagination audacieuse et votre malice, sans doute. L'audace, car vous m'avez menacé de votre inquisition; la malice, car vous m'avez représenté comme un débutant à Paris.

Mais ce n'est pas tout. Vous faites un mauvais compliment à mes nombreux amis de France qui ont déjà accepté ma médiumité, soit par expérience personnelle, soit par réputation. Vous vous posez comme le seul critique compétent en Europe et vous refusez d'accepter le verdict général quant à mes facultés. L'opinion des sceptiques et des artistes les plus célèbres du monde ne compte pour rien dans votre estime. Il ne vous suffit pas que je sois allé dans les *églises* d'Europe et d'Amérique et que j'aie pu convaincre les prêtres et les assistants de l'incomparable pouvoir manifesté par mes facultés spéciales.

Il n'est pas étonnant que vous ne réussissiez pas à développer des médiums assez puissants pour se présenter devant le public parisien si critique.

Permettez-moi maintenant de dire que ma prochaine visite en Europe sera faite par l'ordre de mes guides.

Je m'arrêterai à Paris seulement pour embrasser d'anciens et bien chers amis que je n'ai plus vus depuis bien des années. Si je donne quelques séances, il n'y aura d'admis que des personnes choisies.

Enfin, il y a longtemps que ma réputation est faite et que je me suis créé un nom comme médium et comme artiste, aussi je me tiens pour satisfait des triomphes que j'ai obtenus.

Pour la Vérité et pour le Progrès,

JESSE SHEPARD.

Les commentaires au sujet de cette lettre nous paraîtraient superflus ; elle contient tout. Si comme autrefois la *Revue spirite* régnait seule, elle aurait comme toujours son repos protégé par l'impunité. Mais les choses sont bien changées aujourd'hui ; le *Spiritisme* surtout le lui prouve plus qu'elle ne voudrait. Avec le *Spiritisme*, la *Lumière* et bien d'autres sont là pour

protester au nom d'Allan Kardec même, en faveur de la cause que certains faits avilissent. Quant à nous, nous protestons, non seulement comme spirites, mais encore comme Français ; car, ici, il n'y a pas seulement une faute antifraternelle, mais il y a violation de tout sentiment de politesse et d'urbanité, inhospitalité flagrante. Nous devons à notre frère Jesse Shepard, aussi dévoué qu'il est célèbre, une marque réelle d'estime, une éclatante réparation.

Le Comité de Rédaction.

NOUVELLES DIVERSES

— Dans la plupart des journaux qui partagent nos croyances, il est question du projet d'un *Congrès spirite universel*, dont l'idée appartient à M. J. Guérin. L'idée a un but louable et nous en félicitons l'auteur; mais nous devons reconnaître qu'elle est impraticable, et par conséquent que ce congrès n'aura pas lieu.

Avec cent mille francs de souscriptions, on pourrait faire quelque chose. Mais si nous avions réuni cent mille francs, nous ne les dépenserions pas dans un congrès quelconque, surtout à Rome où nous n'avons rien à faire ; nous en fonderions la caisse de la « Société spirite de bienfaisance », pour laquelle les adhésions sont toujours reçues à la *Lumière*, personnellement ou par lettre.

— Une preuve des succès réels de M. Jesse Shepard : Après un séjour de six mois à Philadelphie, il a dû partir rapidement de cette ville pour se rendre à date fixe à Indianopolis. Un concert dans une église louée par les spiritualistes était souscrit d'avance pour être donné le 6 janvier. Nous avons des raisons POSITIVES pour être convaincus que M. Shepard ne quittera pas aisément ce pays. L'enthousiasme pour l'y retenir est trop grand.

— Le groupe « la Lumière » de Monceau-sur-Sambre, dont les travaux sont dirigés avec un ordre parfait par M. Adolphe Petit, a eu un double succès dans la séance du 1er janvier. Un incrédule qui y avait été conduit possédait une médiumité qui s'est tout à coup révélée, et comme les effets produits étaient causés par lui, en dehors de sa volonté, il a reconnu l'existence des Esprits.

Dans tous les groupes affiliés à la *Lumière* règne l'union la plus parfaite et les travaux y sont très actifs et très sérieux.

PETITE CORRESPONDANCE

Tarq. — Rien sur Iseulte. Merci.

M. Thibaud. — Compris et approuvé votre dernière en tous points. Il faut que tout s'éclaire! Il faut que justice se fasse!

M. Nozéran. — Un second envoi du même numéro vous a été fait de suite. Mille remerciements pour vos félicitations et encouragements. Comme vous, nous croyons et nous espérons.

Don R. Mouton, à Alcala. — Reçu le no 2 de *La Luz del Cristianismo*. Merci.

M. A. Doyen. — Merci de votre lettre très intéressante. Elle paraîtra probablement dans le numéro du 25 Février.

Le livre *Prophètes et Prophéties* est adressé *franco* contre l'envoi de 3 fr. à l'administration de la *Lumière* 75, boulevard Montmorency.

N. B. — Il est inutile de continuer à nous envoyer des récits de *faits* ou des observations non signées, nous ne les insérerons pas. Nous tenons essentiellement à ce que l'autorité d'un nom respectable appuie toute communication de ce genre, car, nous ne devons pas nous exposer plus longtemps à donner à croire au public que nous inventons des faits anormaux pour l'attrait du journal. Et toutes ces révélations ou observations intéressantes ne doivent également venir que de nos abonnés.

La Rédaction.

Le gérant: Aldre Charle.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Ce, A SAINT-GERMAIN.

Alre Charle

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

Révélations et Expérimentations du Nouveau Spiritualisme

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
Narada, *philosophe hindou.*

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs, pour la France et l'étranger. Abonnements d'essai : 1 franc pour deux mois. — Adresser directement les mandats à M. Jean Darcy, administrateur, 75, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. Beyns (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Se trouve chez M. Périnet, libraire, 9, rue du Croissant. — Prix du numéro : 25 centimes.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par HAB

Un volume in-18 jésus imprimé sur beau papier et édité par la direction de la Lumière, 75, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil. Prix : 3 francs, *franco*.

— On lit dans le *Messager* [1], de Liège, l'appréciation suivante :

« La *Lumière* vient de publier un livre que nous recommandons à l'attention de nos lecteurs. Il a pour titre : *Prophètes et Prophéties*. Il est divisé en deux parties : la première passe en revue les différentes prophéties faites à partir de Nostradamus (né en France, à Saint-Remy, en 1503), y comprises les plus célèbres émanées de prêtres et de religieuses catholiques ; la seconde est composée d'un recueil des prophéties faites actuellement dans le monde spirite par le moyen des communications médiumiques, et porte en épigraphe ces paroles de Michel, l'archange vainqueur du désordre et du mal :

« C'est l'heure de faire connaître nos an-
« nonces prophétiques, afin qu'on se recueille,
« et que ceux qui doivent être ensemble s'unis-
« sent. Formez le grand faisceau de l'Alliance
« universelle. »

« Ce livre est patronné par les Esprits supérieurs dont on a regardé comme un devoir d'inscrire tous les noms, au mépris des moqueurs et des incrédules. Leurs belles communications ont pour but d'augmenter notre foi et d'armer le cœur des apôtres de la Révélation nouvelle de confiance et de courage. A ceux-ci ils viennent dire, qu'en se pénétrant d'amour et de foi, ils seront invincibles. »

1. Le *Messager*, journal bimensuel sur le spiritisme et le magnétisme. 5 francs par an. M. L. Adam, 1, place Sainte-Barbe, à Liège.

LA PROPHÉTIE ET LE LIBRE ARBITRE

M. Alph. Cahagnet, le magnétiseur et publiciste bien connu, nous écrit une lettre fort curieuse, dont nous extrayons les lignes suivantes :

« J'ai lu cet ouvrage (*Prophètes et Prophéties*, par Hab) avec d'autant plus d'intérêt, que j'ai traité de cette importante question, 7e volume de l'*Encyclopédie magnétique*, et que je possède en portefeuille une deuxième partie non moins intéressante.

« La grande question que soulève cette proposition est de connaître *a priori* si la prophétie ne détruit pas le libre arbitre ? ou s'il n'y a pas

une latitude entre la prophétie et le libre arbitre *absolu?* comme ma lucide Adèle me l'affirma un jour, en me disant que je reconnaîtrais plus tard qu'il en est ainsi ; que l'homme est lié dans les grands événements, mais qu'il possède une part de liberté dans les petites combinaisons concernant son état terrestre.

« J'admets qu'il en soit ainsi ; mais en étudiant sérieusement la question, il devient difficile d'obtenir une certitude plus en faveur de l'une que de l'autre proposition. Exemple : Il est prédit, dans une extase provoquée, en 1849, par le hachich, au sujet soumis à son action, qu'il épousera une demoiselle qu'on lui nomme, à laquelle il ne pense pas ; qu'il aura une fille de cette union, mais qu'il sera bientôt veuf et restera chargé de l'enfant !... puis, que plus tard il se remariera et qu'il épousera la sœur de l'un des assistants. (Ils étaient cinq !)

« Chacun en rit, et trouva que ce mari en herbe allait un peu vite en cette affaire. Les faits, dans tous les détails prédits, furent accomplis.

« Dans une deuxième phase de son extase, il vit l'horizon politique s'obscurcir et Napoléon III allant à Notre-Dame à travers des rues pavoisées et des arcs de triomphe. On ne prévoyait pas alors un tel fait !

A cette *vue* en succéda une autre, puis dix autres, dont la plus intéressante fut de voir les Prussiens campés avec armes et bagages sur le Trocadéro et dans les Champs-Elysées !... Un murmure improbateur accueillit cette inquiétante prédiction. Le voyant reprit : « Cela a « beau vous paraître invraisemblable, on m'af- « firme qu'il en sera ainsi, on me le montre. »

« Dans une autre *vue*, il se vit allant dans une voiture porter une malle pleine de linge à la fille du propriétaire de la maison où cette expérience avait lieu. Cette demoiselle était très jeune alors et ne pensait pas à se marier. Chacune de ses prédictions s'accomplit en son temps, compliquée de détails que je passe sous silence, et que je ne fais suivre que de ces simples observations :

« Le voyant devait donc épouser deux femmes, avoir de la première une *fille* (faire attention que le sexe est prédit. Quel est le micrographe qui en nos jours pourrait discerner le sexe d'un germe de cette nature ?) Napoléon devait voir pour lui, les maisons pavoisées, etc. ; les Prussiens se trouvaient sur le Trocadéro vingt et un ans à l'avance ; ce jeune homme ferait un voyage à quinze lieues de Paris pour porter une malle de linge à une jeune mariée qui en ce moment était sans doute au berceau.

« Je me trouve être ainsi débordé par de semblables faits qui commandent d'être très circonspect dans leur observation. J'ai trouvé dans *Prophètes et Prophéties* des jalons de plus à la route que nous parcourons... »

Ce n'est pas au maître qui a su si bien former et diriger de vrais lucides que nous apprendrons qu'il leur est possible de prévoir l'avenir dans de certaines limites. Cela ne change rien au libre arbitre relatif de l'homme. Ce n'est point parce qu'un clairvoyant aura dit comment les événements doivent arriver qu'ils arriveront ainsi ; mais par sa faculté de voir ce qui se passera à une date fixée avec autant de facilité que ce qui est du passé, il verra les fautes commises sans qu'il soit possible d'y porter remède. Ainsi, en septembre 1870, nous avons questionné une lucide sur le siège dont Paris était menacé. Ayant appelé son attention sur l'issue de la lutte, elle nous dit : « C'est drôle, les Prussiens entrent dans Paris, et l'on ne se bat point ! — Ce ne peut pas être ? — C'est comme je vous le dis. » Nous en vîmes une autre qui nous dit sur le même sujet : « Il n'y « a rien à faire avec les hommes qui dirigent la « défense. Ils commettront fautes sur fautes... « puis ils capituleront ! Quittez Paris aussitôt « qu'on pourra en sortir, car on y verra des « atrocités. » Par un concours de circonstances que l'on pourrait croire fatales, Paris devait succomber, et c'est ce que ces lucides ont vu, parfaitement vu, plusieurs mois d'avance ; comme elles l'auraient pu voir, des années auparavant, aussi bien que le voyant cité par M. Cahagnet, si l'on avait demandé à leur esprit de se transporter à cette époque douloureuse.

Ainsi les êtres doués de la clairvoyance naturelle ou acquise par une bonne direction peuvent prévoir les événements futurs et par conséquent prophétiser.

MATHAREL.

LE SPIRITUALISME DANS L'HISTOIRE

XI. — Le cardinal de Richelieu

De tout temps et partout, de nombreux faits de spiritualisme se sont produits, comme pour jeter un défi à l'orgueil humain qui les nie, et, dans sa démence, s'applique à rétrécir le centre d'action de l'activité humaine. Notre vie n'est que d'un jour, et nous ne voulons pas que ce jour ait un lendemain!

Ceux que visitaient les Esprits s'appliquaient à cacher leurs merveilleuses facultés, car l'Église était là, qui les poursuivait comme sorciers et possédés, et les jetait au bûcher. Dans les dernières années du XVI[e] siècle, une pauvre fille de Romorantin, Marthe Broissier, y échappa à grand'peine. C'était une extatique naturelle, autour de laquelle s'accomplissaient des phénomènes que l'on ne pouvait expliquer. L'affaire fit du bruit. La faculté de théologie intervint, la déclara possédée du démon. Le premier médecin de Henri IV, Marescot, demanda à l'examiner, et, en une ligne, rendit un arrêt applicable à la plupart des cas analogues : — *A naturâ multa, plura ficta, a daemone nulla.* — « Rien de tout cela ne vient du démon, plusieurs faits sont simulés, beaucoup sont naturels. »

Un théologien l'eût brûlée ; le savant la sauva.

Au siècle suivant, Urbain Grandier fut moins heureux. Beau, jeune et doué d'une intelligence remarquable, magnétiseur inconscient et fluidique du plus haut titre, une force inconnue s'échappait de lui, il rayonnait, en quelque sorte et imposait sa mystérieuse influence à tout ce qui l'entourait. Curé de Saint-Pierre de Loudun, sa moralité était loin d'être à l'abri de tout reproche. On sait quels désordres régnaient alors dans les couvents, où les filles des familles nobles étaient jetées par l'avarice des parents, qui voulaient laisser toute leur fortune à l'aîné de la famille.

Prédisposées à l'hystérie par la rigueur d'un célibat contraire aux lois de la nature, les Ursulines de Loudun ne virent pas impunément ce beau prêtre. Elles avaient pour supérieure une parente de Laubardemont, l'âme damnée du cardinal de Richelieu. Boisrobert le définissait : *Vir bonus, strangulandi peritus*, et par les belles journées ensoleillées, il s'écriait : « Qu'il ferait beau pendre aujourd'hui ! »

Tout à coup le bruit se répand que des spectres, des fantômes ont apparu aux religieuses, et que des diables se sont logés dans le corps de plusieurs d'entre elles. Des coups étaient frappés dans les murailles, les meubles entraient en danse. Les nonnes disaient des choses étranges, parlaient latin, non pas de Cicéron et de Virgile, sans doute, mais latin de bréviaire. Le tout fut rejeté sur le dos de Grandier, qui, accusé d'avoir ensorcelé les pauvres filles, fut brûlé vif le 18 août 1634, après avoir subi la plus effroyable torture.

Le souvenir de ce grand crime judiciaire pèse sur la mémoire de Richelieu. Le terrible cardinal pouvait vouloir châtier certains griefs dont quelques-uns remontaient au temps où il était évêque de Luçon. Mais il pouvait aussi être de bonne foi, car il croyait profondément à l'intervention des puissances de l'autre monde sur les affaires de celui-ci. Nul ne contestait l'existence de Satan, et l'on portait à l'actif d'Astaroth, d'Asmodée et de Belzébut, — qui avaient commencé par être des dieux au temps des Chaldéens et des Assyriens, — tout ce qui n'était que le fait des Esprits.

Aussi les mémoires du grand ministre de Louis XIII fourmillent-ils de faits de spiritualisme. Je veux aujourd'hui en citer quelques-uns.

J'ai parlé déjà des prédictions nombreuses qui avaient annoncé la mort de Henri IV. Richelieu les confirme, et ajoute d'autres détails :

« ... Le même jour et la même heure de sa mort, dit-il, environ sur les quatre heures, le prévôt des maréchaux de Pithiviers, jouant à la courte boule dans Pithiviers, s'arrêta tout court, et, après avoir un peu pensé, dit à ceux avec qui il jouait : « Le roi vient d'être tué ! »

« Une religieuse de l'abbaye de Saint-Paul, près Beauvais, sœur de Villars-Houdan, gentilhomme assez connu du temps du feu roi pour l'avoir servi en toutes ses guerres, étant demeurée dans sa chambre à l'heure du dîner, une de ses sœurs l'alla chercher dans sa chambre, où elle la trouva tout éplorée; lui demandant pourquoi elle n'était pas venue dîner,

elle lui répondit que si elle prévoyait comme elle le mal qui leur allait arriver, elle n'aurait pas envie de manger, et qu'elle était hors d'elle-même d'une vision qu'elle avait eue de la mort du roi, qui serait bientôt tué...

« L'heure des vêpres étant venue, et cette religieuse se présentant aussi peu à l'office qu'à dîner, l'abbesse y envoya deux de ses filles, qui la trouvèrent encore en larmes, et leur dit affirmativement qu'elle voyait que l'on tuait le roi à coups de couteau ; ce qui se trouva véritable.

« Le même jour de ce funeste accident, une capucine, fondant en larmes, demanda à ses sœurs si elles n'entendaient pas qu'on sonnait pour les avertir de la fin du roi. Incontinent après, le son de leur cloche frappa les oreilles de toute la troupe à heure indue ; elles coururent à l'église, où elles trouvèrent la cloche sonnant sans que âme vivante y touchât.

« Le même jour, une jeune bergère, âgée de quatorze ou quinze ans, nommée Simonne, native d'un village nommé Patay, qui est entre Orléans et Châteaudun, fille d'un boucher dudit lieu, ayant le soir ramené son troupeau à la maison, demanda à son père ce que c'était que le roi. Son père lui ayant répondu que c'était celui qui commandait à tous les Français, elle s'écria : « Bon Dieu ! j'ai tantôt entendu une voix qui « m'a dit qu'il avait été tué ! » — Ce qui se trouva véritable.

« Tant de pronostics divers de la mort de ce prince, que j'assure être véritables pour avoir eu le soin de les éclaircir et justifier moi-même, doivent bien donner à penser à tout le monde. »

On connaît la fin tragique du maréchal d'Ancre, l'un des favoris de Louis XIII (1617). Trois coups de pistolet le jetèrent mort à la porte du Louvre au moment où il allait y entrer. La populace se rua sur le cadavre, lui arracha les entrailles qui furent lancées dans la Seine, brûla le corps devant son hôtel, et précipita ses os dans le fleuve. Les Mémoires ajoutent (page 160) :

« Ces choses avaient été prédites au maréchal d'Ancre par plusieurs devins et astrologues qu'il voyait volontiers, mais lui avaient été prédites par eux en leur manière ordinaire, c'est-à-dire qu'il n'en pouvait faire son profit; car les uns lui disaient qu'il mourrait d'un coup de pistolet, les autres qu'il serait brûlé, les autres qu'il serait jeté dans l'eau, les autres qu'il serait pendu, et toutes ces choses furent véritables ; mais, comme il ne les pouvait comprendre, il croyait qu'ils se trompaient tous, et les en avait en mépris. »

En 1621, Luines, l'indigne connétable, marchait à la tête des armées royales pour assiéger la petite place de Monheur, dans la Guienne. La ville fut prise, pillée et brûlée. Mais Luines mourut dans le même temps d'une fièvre rouge qui désolait l'armée (page 249) :

« Sa mort avait été prédite, et à lui et au public, par beaucoup de personnes, et en plusieurs manières ; mais il n'est pas en la puissance d'un homme d'allonger d'un seul moment la trame des jours que Dieu lui a ordonnés. M. de Luxembourg m'a dit que, comme le roi passait pour aller au siège de Clérac, un homme l'était venu trouver, qui lui avait dit qu'il priait le connétable de n'aller point à Monheur, parce qu'il était là, menacé d'un malheur, et qu'il courait la fortune de sa personne ; que, quand à Monheur il prit congé de lui pour aller au-devant du secours qu'on craignait de Sainte-Foy, il s'en sépara comme d'une personne qu'il ne devait jamais voir, et que, sur la première nouvelle de son indisposition, il dit à Deageant que c'était fait de sa vie. Le roi passant à Agen, un capucin tenu en réputation de grande sainteté, et à qui Dieu faisait des grâces particulières en ses extases qui étaient fréquentes, étant interrogé des événements de cette guerre dit à son gardien que Dieu mettrait une grande confusion dans l'armée, que plusieurs mourraient par le fer et par maladie, et que celui à qui on donnait l'honneur de cette entreprise n'en verrait pas la fin ; la cour en riant interpréta sa prophétie du père Arnoux quand elle le vit éloigné; mais l'événement fit connaître que c'était du connétable...

« Renouart me dit la veille de la Saint-Martin, qu'un homme avait assuré le président Jeannin qu'il ne reviendrait jamais à Paris. La reine régnante lui dit, lorsqu'elle vit arriver le duc de Chaulnes : « Voilà le frère venu pour avant-coureur, votre prédiction n'aura pas d'effet. » Il ne laissa pas de persister, en son dire, avec assurance. Une âme, sainte et reli-

gieuse, dit à un prélat et à un religieux, plus de quatre mois avant sa mort, qu'il serait enlevé du monde devant deux ans, et peu de temps avant qu'il mourût, elle écrivit que le terme en serait bien abrégé... »

A côté du *spiritualisme dans l'histoire*, je pourrais parler aussi du *spiritualisme chez les historiens.* On sait avec quelle ferveur Henri Martin, le vieux Gaulois, nourrissait la croyance à une succession indéfinie d'existences dans l'infini des mondes. A la troisième page du quatrième volume de son *Histoire de la Révolution*, Michelet, après avoir déploré le malentendu qui divisa les hommes de la Convention et les fit s'immoler les uns les autres sur l'autel sanglant de la patrie, écrit les lignes suivantes :

« Ils le savent maintenant, combien leurs accusations mutuelles furent injustes, et, sans doute, ils se sont réconciliés. Il me serait trop dur de croire que ces grands citoyens, morts si jeunes, et, quoi qu'ils aient fait, morts enfin pour nous faire cette patrie, n'aient pas eu, par delà la mort, du temps pour se reconnaître, pour entrer dans la lumière de justice et de vérité, et s'embrasser les uns les autres. »

J'en demande humblement pardon aux matérialistes et aux athées. Mais je me rallie, pour ma part, à ces sublimes croyances, exprimées dans un si magnifique langage.

EUGÈNE BONNEMÈRE.

LETTRE D'UN SPIRITUALISTE AMÉRICAIN

Depuis déjà longtemps nous possédions une lettre instructive et intéressante, pleine d'observations pratiques et judicieuses au sujet des médiums ; nous la livrons aujourd'hui en invitant nos lecteurs à l'étude et à la discussion. Il s'agit de la médiumité payée. Pour beaucoup de personnes le sujet est grave, même répulsif ; pour nous, il est tout simple, mais il demande à être élucidé par de froids observateurs et des penseurs aussi sages qu'expérimentés.

Voici cette lettre :

A la Directrice de la Lumière, *à Paris.*

Philadelphie, 21 décembre 1883.

MADAME,

J'ai eu le plaisir de lire plusieurs numéros de votre estimable journal qui est toujours plein de brillantes idées et de profondes pensées. Quoique je sois de retour d'un récent voyage en Europe, où j'allai dans le but d'étudier la science psychologique, je ne suis pas étranger sur ce qui se passe en Amérique au sujet du spiritualisme, auquel j'ai donné beaucoup de temps et d'attention durant de longues années. Je suis allé au dehors dans le seul but de poursuivre mes investigations sur le spiritualisme, espérant que j'y pourrais acquérir de positives connaissances que je ne trouvais pas dans ce pays.

Mais je vis qu'en Europe la médiumité était rare ; que ses représentants paraissaient seulement développés en partie, comparativement avec les médiums américains. Je sentis sûrement que la médiumité en Europe avancerait au delà de ce qu'elle est à présent, c'est-à-dire en de particulières négatives conditions, si les médiums y étaient payés comme ils le sont en Amérique et en Angleterre. Pour qu'un médium soit dans de bonnes conditions, il doit être placé au-dessus de tous besoins et soucis. En Amérique, au plus grand médium le plus haut prix. Nous considérons la médiumité comme toute autre profession, qui est digne et noble. Si elle ne vaut pas la peine d'être payée, elle n'est pas digne de sérieuse pensée. Les médiums qui donnent des séances gratuites dans ce pays ne méritent pas d'être notés, et ils ne font jamais rien de bon en spiritualisme. Les prêtres, les poètes et les peintres sont payés selon leur talent ; le médium est payé selon sa faculté. Ils doivent être riches, les médiums qui peuvent donner leur temps et leur travail physique gratis ; et je n'ai pas encore rencontré une seule personne riche qui, jamais, soit devenue un grand médium. Le génie et la médiumité sont deux choses qui viennent par les conditions naturelles, un rude travail, une vaste expérience et beaucoup de souffrances. Les riches ne peuvent pas faire ces choses, donc les grands médiums sont nés pauvres et ils *doivent* être payés, afin d'être soutenus pour livrer la bataille contre le matérialisme et l'infidélité. Cela m'a déjà coûté des milliers de dollars pour visiter les différents médiums du monde et je ne regrette

ni mon temps ni mon argent. Je suis heureux de dire que la première impression profonde que j'éprouvai fut à une des merveilleuses séances musicales de Jesse Shepard.

M. Shepard a tout ce qui peut être fait ici. De toutes les parties du pays on l'appelle. Il veut seulement les intelligences les plus élevées et les plus cultivées. Ses séances sont fréquentées par les spiritualistes et les membres du clergé, qui sont de grands appréciateurs de l'esprit et généreux de la poche. Non seulement il est bien payé pour son travail, mais il reçoit souvent de précieux cadeaux des cœurs reconnaissants qui ont été pénétrés par un rayon du ciel à travers son inimitable médiumité. La meilleure preuve de son succès est le fait qu'il est invité à retourner dans toutes les villes qu'il a déjà vues, et parmi lesquelles il y en a où il a fait une douzaine de visites professionnelles.

M. Shepard a voyagé plus qu'aucun médium dans le monde. Il a donné des séances dans les montagnes sauvages et dans les endroits où le spiritualisme était inconnu. Vraiment, il y a une nature divine dans le génie transcendant qui appelle le respect des natures les plus incultes, et l'inspiration réelle est aisément reconnue par les gens de toutes les nations. J'observerai le progrès de la vérité en France avec un profond intérêt, car je crois que Paris aura bientôt un rapide avancement dans la science du spiritualisme et que des centaines de bons médiums y seront développés. Mais je voudrais néanmoins fortement pousser à ce qu'ils soient placés au-dessus de tout besoin matériel et de toute inquiétude, afin que les manifestations fussent plus puissantes, plus élevées, plus convaincantes.

Recevez, Madame, l'assurance de mes sentiments les plus distingués,

Wm H. BARCLAY, M. D.

Notre éminent correspondant s'est trouvé naturellement amené à parler de M. Jesse Shepard en émettant des observations générales; cela se comprend. Jesse Shepard « est bien payé », dit le docteur Barclay, ce qui signifie : Jesse Shepard possède une haute faculté bien reconnue ; ce n'est pas *un débutant* ayant besoin de venir se faire ficeler, garrotter, cacheter, plomber rue des Petits-Champs pour établir sa réputation dans le monde !

Nous sommes heureux que le docteur Barclay nous apporte son précieux témoignage en faveur de ce grand médium.

Quant à la question formant le fond de la lettre du docteur Barclay, — sur les honoraires des médiums, — question déterminante pour donner un réel essor au progrès par le spiritualisme expérimental, nous essaierons de l'approfondir prochainement, avec le concours de tous les esprits judicieux et équitables auxquels nous ouvrons, à cet effet, les colonnes de la *Lumière*.

LUCIE GRANGE.

UNE TRADUCTION FANTAISISTE

Autrefois, en parlant des traductions de Perrot d'Ablancourt, on disait : « les *Belles infidèles.* » Aujourd'hui, le premier de ces termes ne peut pas toujours être appliqué à celles de la *Revue spirite.* Dans une lettre que nous écrit M. Henry Lacroix, nous lisons ceci : « M. Leymarie a publié dans son numéro « d'août une traduction abominable de mon « article tiré de *Mind and Matter*. C'est haché, « pioché et défiguré. »

Nous avons placé devant nous le *Mind and Matter*, du 11 juin dernier, dans lequel se trouve une correspondance datée de Paris, le 15 mai 1883, intitulée : *La Cause sur le continent Européen*, par Henry Lacroix, et comparé avec l'article fantaisiste de la *Revue* ayant pour titre : *Une Visite à la vieille Europe* (1883, page 349), dans lequel nous avons remarqué des omissions voulues et des additions complaisantes.

Ainsi, dans *Mind and Matter*, la liste des écrivains réputés qui ont servi la cause du nouveau spiritualisme à Paris, commence par le nom de VICTOR HUGO et finit par celui de Mme LUCIE GRANGE, directrice de la *Lumière* ; mais, dans la *Revue spirite* — où l'on sait manier à propos l'éteignoir — le nom de la directrice de la *Lumière* a été supprimé. Nous ne récriminons pas, nous constatons un fait que nos lecteurs apprécieront.

Les autres dames citées comme écrivains, dans l'original, sont : Mme Olympe Audouard, directrice du *Papillon* ; Mme Antoinette Bourdin,

médium ; Mlle Hermance, appelée ici Clémence Dufau, médium, qui a écrit la *Vie de Jeanne Darc*; miss Blackwell, traducteur anglais des *Œuvres* d'Allan Kardec, et Mlle de Sedières. Mais, dans la *Revue spirite*, quarante-sept noms, dont cinq de dames, ont été ajoutés à la liste de *Mind and Matter*, et, ce qui est le comble, parmi les auteurs cités, il y en a qui sont décédés depuis plus de cinquante ans !!!

JEAN DARCY.

LA FRANCMAÇONNERIE ET L'IMMORTALITÉ

La croyance en l'immortalité de l'âme est toujours vivace au sein de la Francmaçonnerie française malgré les efforts des négateurs qui ont essayé de donner le change sur l'esprit de cette institution. En voici une nouvelle preuve.

La Chaîne d'union de janvier rend compte d'une fête funèbre de la Loge la *Candeur*, de Bordeaux, qui a eu lieu le 23 novembre 1883. Dans cette tenue, le frère Nadaud a improvisé un discours en vers, dans lequel sont affirmées les croyances de la Francmaçonnerie sur le devenir de nos frères défunts.

Ecoutez le poète :

Lorsqu'en un jour pareil nous nous réunissons
Nos esprits et nos cœurs ne font qu'un seul ensemble.
Sous une émotion qui fait que chacun tremble
Nous voyons les amis disparus pour toujours.
Ah ! la Maçonnerie a de ces sombres jours
Durant lesquels on peut voir se mêler, se joindre
Des sentiments divers, au fond desquels vient poindre
L'espoir de retrouver, plus tard, ceux qui s'en vont.
L'espoir dans l'avenir !... ah ! tous les hommes l'ont !
Est-ce que nous n'avons pas celui, Maçons, mes Frères,
D'être nous, toujours nous, malgré les sorts contraires?...
Est-ce qu'en nous voyant réunis en ce lieu
Nous ne comprenons pas que d'un dernier adieu
Les Maçons ne voient point sur eux sceller la tombe?
Nul, chez nous, Francmaçons, ne tombe dans l'oubli.
Lorsque le moment vient par l'usage établi,
Avec lui, parmi nous, nos vaillants morts reviennent,
Et leurs mânes, brisant les nœuds qui les retiennent,
Comme un faisceau sacré se montrent à nos yeux.

Rendons un noble hommage à nos morts glorieux :
Que pour eux l'amitié pare leur cénotaphe !
Que la fraternité pare leur épitaphe !
Et que ce jour de deuil, pour eux grand jour d'honneur,
Se change, par l'amour, en un jour de bonheur !... »

Or, s'ils ne survivaient pas, comment les aimés que nous fêtons pourraient-ils être heureux de l'hommage que nous leur rendons et de l'amour fraternel que nous gardons pour eux au fond de nos cœurs?

MATHAREL.

SUPERSTITIONS, ERREURS ET PRÉJUGÉS

LE BAILLEMENT. — Cette superstition est spéciale aux Espagnoles et aux Indiens. Les Espagnoles font quatre fois avec le pouce le signe de la croix sur la bouche pendant qu'elles bâillent pour en interdire l'entrée au diable. Un Indien qui serait dans ce moment-là devant une Espagnole ferait craquer ses doigts pour lui venir en aide contre la puissance infernale.

LES CHOUX. — Conte absurde : Saint Étienne s'étant caché dans un carré de choux pour se soustraire au martyre, il s'ensuit que l'on ne doit point manger de choux le jour de sa fête.

NOUVELLES DIVERSES

— Voici comment le *Banner of Light*, 22 décembre 1883, explique à un de ses correspondants quelles seraient, dans l'opinion des Spiritualistes, l'attitude réciproque et les relations entre le Moderne Spiritualisme et l'Église Libérale. Cette attitude, le rédacteur en est convaincu, serait, des deux côtés, la tolérance et la bienveillance. « L'Église Libérale et le Moderne Spiritualisme ont chacun un travail à faire, et l'une prépare la voie à l'avènement de l'autre. »

— Nous trouvons dans le *Harbinger of Light*, le conseil suivant, à l'adresse de ceux qui font pour la cause un prosélytisme outré :

« Il serait bien que les défenseurs du Spiritualisme, quand ils écrivent à des amis pour qui le sujet est nouveau, se rappelassent que l'esprit repousse aussi vivement une vérité qui ne lui est pas familière, — lorsqu'elle est abruptement exprimée — qu'une extravagante fausseté. »

— Parmi les canards en train de faire le tour de la presse, il y a celui d'un médecin qui aurait découvert le moyen, par une opération assez simple dans le larynx, de donner à son gré des

voix de basse, de baryton, de ténor et de soprano. Ce qui récemment a été dit au sujet de la faculté de Jesse Shepard a sans doute fait surgir cette idée.

Nécrologie. — Un des plus anciens et des meilleurs spirites, M. Philibert Morisse, est décédé à Rouen, assez rapidement, le 20 janvier dernier. La veille de sa mort, il adressait de sa propre main des félicitations à la *Lumière*. Nous prions sa famille d'agréer nos compliments de condoléances.

Étudiants Swédenborgiens

M. Cahagnet vient de publier sous ce titre, un volume intéressant traitant de sujets divers: Etude sur les propositions de Darwin, étude sur le *Connu* et sur l'*Inconnu*, appuyée d'apparitions diverses, etc.

On remarque dans ce petit ouvrage une évocation de l'Esprit Léon Gambetta, singulière, originale et très vraisemblable, et une chronique magnético-spiritualiste sur les publications, les cercles médiumiques de Paris et de l'étranger.

Dans la chronique spiritualiste, M. Cahagnet a fait à la *Lumière* l'honneur de la citer avec éloges. Nous l'en remercions. Il trouve à notre publication « beaucoup de savoir, appréciations scientifiques d'une grande valeur, faits très intéressants, pas d'enthousiasme, de l'étude vraie. »

Nous sommes surtout satisfaits de ces derniers mots; notre expérience nous ayant démontré que l'enthousiasme irréfléchi est le commun défaut des novices spiritualistes et le plus grand obstacle à la propagation de nos idées parmi les incrédules.

La Société des Fêtes d'Enfants a pour but l'Éducation morale, l'Éducation civique, l'Éducation militaire, enfin l'Éducation générale. Sa devise est: « Faire des Hommes ».

D'après ses statuts, elle « se tient en dehors de toute préoccupation de polémique politique ou religieuse : mais se place résolument sur le terrain républicain et laïque ».

Le fondateur de cette société pense atteindre plus sûrement le but du réel progrès pour les nouvelles générations, en propageant les Fêtes enfantines et scolaires.

Le minimum de la cotisation annuelle des membres actifs est fixé à *cinq francs*. La cotisation des membres fondateurs s'élève à *cent francs*, versement unique.

S'adresser au fondateur de la société, M. H. de Sabatier-Plantier, à Ners, par Vézenobres (Gard).

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cie, A SAINT-GERMAIN.

Aldre Charle



LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou*.

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, **6** francs, pour la France et l'étranger. Abonnements d'essai : **1** franc pour deux mois. — Adresser directement les mandats à M. Jean DARCY, administrateur, 75, boulevard Montmorency, PARIS-AUTEUIL.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Se trouve chez M. PÉRINET, libraire, 9, rue du Croissant. — Prix du numéro : 25 centimes.

AVIS

Nous ne faisons pas et ne voulons pas faire l'*abonnement forcé*. Toutefois nous considérerons comme engagés pour la *troisième année* ceux de nos abonnés qui ne refuseront pas le numéro du 25 mars prochain.

Quant aux personnes à qui nous avons adressé la *Lumière* à titre gracieux depuis deux ans, si elles pensent que notre œuvre est utile, nous espérons qu'elles voudront bien l'encourager en payant désormais leur abonnement.

Par faveur spéciale, le prix d'abonnement est réduit à **5 FRANCS** pour les membres de l'enseignement, en France et en Algérie, qui nous enverront directement un mandat-poste.

Les abonnés de l'étranger (la Belgique exceptée), dont l'abonnement finit avec la deuxième année et le présent numéro, sont priés de le renouveler s'ils ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi de la *Lumière*.

L'administrateur de la *Lumière* se charge :

De faire les abonnements à tous les journaux et revues et de toutes les commissions en librairie et musique.

La plupart des ouvrages édités à Paris sont adressés *franco*, sans augmentation de prix.

Mme Grange répond directement à toutes les lettres des abonnés renfermant un timbre-poste et dans la petite correspondance de la *Lumière* aux lettres qui n'en ont pas. — Elle reçoit les lundis et les jeudis, dans l'après-midi, les personnes qui ne préviennent pas de leur visite, et elle est visible tous les jours de midi à 2 heures pour celles qui écrivent d'avance dans le but de communications spéciales.

Les soirées spiritualistes sont rigoureusement privées. Personne n'y peut être admis sans invitation. Et pour être invité, il faut être souscripteur de notre œuvre ou présenté par un des collaborateurs ordinaires de la *Lumière*.

En présence de nombreuses sollicitations, et désirant mettre en pratique le grand précepte : « Faites à autrui ce que vous voudriez qui vous fût fait, » nous n'hésitons pas à recommander aux amis de la *Lumière* quelques personnes de confiance, ayant de réelles capacités :

Professeurs de français et de langues étrangères, professeurs de musique, professeurs de magnétisme, traducteurs et comptables.

Ecrire à M Jean DARCY, administrateur, qui mettra en rapport avec ces personnes d'après les renseignements voulus, et cela tout gratuitement.

Le livre *Prophètes et Prophéties* est adressé *franco* contre l'envoi de 3 fr. à l'administration de la *Lumière*, 75, boulevard Montmorency.

— Le 3e fascicule de l'ouvrage DIEU ET LA CRÉATION, par René Caillié, vient de paraître. Prix : 1 fr. 65, *franco*.

— LA MISSION DU CHRIST, par Mme Antoinette Bourdin. 1 vol. in-12, 1 fr. 75, *franco*. L'auteur, 56, rue Franklin, au Havre.

COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF SUR LES DEUX PREMIÈRES ANNÉES DE LA LUMIÈRE

La LUMIÈRE va entrer dans sa troisième année d'existence, le mois prochain. La première année fut mensuelle, la seconde année, bi-mensuelle, et tout nous fait espérer que cette troisième année aura de nouvelles améliorations. Lorsque la *Lumière* fut fondée, il n'existait d'autre publication spéciale au spiritisme que la *Revue spirite*, journal d'études psychologiques, revue fondée par Allan Kardec en 1858. Nous avions été avertis par les membres fondateurs spirituels de la *Lumière*, qu'un mouvement inattendu se produirait au sein du Spiritisme et que plusieurs autres journaux allaient surgir de suite après le nôtre; cela se réalisa. Il nous avait été dit que nous aurions beaucoup à souffrir de la part de nos frères; cela se réalisa également. Mais, si nous devions faire nos premiers pas, au milieu des ronces et des épines, c'était pour aboutir au triomphe de la justice et de la vérité! L'hésitation de notre part eût été coupable; nous n'en eûmes pas. Les journaux l'*Esprit* et l'*Antimatérialiste* parurent spontanément à côté de nous : l'*Esprit*, à Paris, de tendances royalistes ne vécut pas longtemps; l'*Antimatérialiste*, à Nantes, tout spécialement recommandé et protégé par la *Revue spirite*, sous la direction de M. P. Verdad, unissant la foi spirite aux combinaisons financières démocratiques, ne pouvait précisément être compris et apprécié que par cette classe déshéritée qui a besoin d'appui mais n'en peut donner. Le socialisme pratique resta à l'état de rêve, comme tous les grands projets basés sur de petits moyens. L'*Antimatérialiste*, toujours courageux et persévérant, lutta contre la mauvaise fortune et ne se soutint qu'avec peine, malgré l'appui direct de la puissante *Revue*. Bientôt, au bout de ces deux premières années, l'*Antimatérialiste* continuera de vivre, mais en se transformant: il va devenir l'enfant d'adoption de M. René Caillié. L'existence des publications spirites est toujours pénible et généralement éphémère. Honneur à ceux qui peuvent les sauver du fatal naufrage et les faire resplendir d'une vie nouvelle! Honneur à notre collaborateur et chevalier, et bon succès!

Un an après la *Lumière*, l'*Esprit* et l'*Antimatérialiste*, parurent le *Spiritisme*, le *Propagateur spirite*, le *Monde Invisible*, etc. Le *Propagateur spirite* n'eut, croyons-nous, qu'un ou deux numéros; le *Monde Invisible* vit encore, nous ne le connaissons que de nom. Quant au *Spiritisme*, c'est une puissance! et la *Revue spirite* doit trouver que c'est une puissance infernale!! car il en est l'accusateur. Beaucoup de choses ignorées du public ont été mises au jour par ce journal; est-ce un bien? est-ce un mal? Chacun en décide selon ses idées, son caractère et son tempérament. Je ne discute pas ici, j'expose sommairement. Si ce que j'expose déplaît à quelqu'un, je n'ai qu'une chose à répondre : On ne peut pas faire que ce qui est ne soit pas. Ce qui se reproche publiquement doit se défendre publiquement. Si, lorsque la droiture et l'honneur sont attaqués, on garde de parti pris un silence obstiné, le verdict public est là pour sanctionner l'accusation; c'est le silencieux qui a tort. Les continuateurs des œuvres d'Allan Kardec, ses mandataires directs, voulant beaucoup embrasser à la fois et flatter tous les systèmes, pour la satisfaction de leur ambition, se virent attaqués de front dans leur centre rapace par une fraction révoltée tenant haut et ferme le drapeau kardéciste. Le journal le *Spiritisme* s'insurgea contre la *Revue spirite*, la défection se mit dans les rangs, et l'une des plus grandes autorités de la *Revue*, Mme Rosen-Dufaure, passa même dans le camp nouveau pour combattre l'ancien, de concert avec tous les ardents exclusifs de l'idée.

La prophétie se réalisait vraiment à nos yeux, puisque du calme plat nous étions arrivés en plein orage spirite.

Au milieu de ce gros temps, quelles ont été la situation et l'attitude de la *Lumière*?

Je n'ose pas tout dire! par ménagement pour mes frères.

La *Lumière*? Il lui a fallu résister à ceux qui, trouvant qu'elle vivait trop, en faisaient réciter gravement l'oraison funèbre anticipée; et à ceux qui, trouvant qu'elle ne vivait pas du tout comme organe spirite, se proclamaient les seuls vrais défenseurs de la doctrine et les *seuls désintéressés* dans cette défense. Placée en dehors de l'action passionnée, et nullement renfermée dans les limites étroites d'une coterie, il lui a été donné de planer haut sur les camps divisés ;

de voir le fort et le faible des uns et des autres, et de lire avec clairvoyance dans plus d'une pensée. Le juste et l'injuste ont parfaitement été discernés par elle ; mais comme elle s'est promis de ne jamais parler qu'à propos, elle a d'abord observé et étudié ; et c'est ce qui explique à nos lecteurs pourquoi elle n'a pas pris parti encore sur bien des sujets.

Il y a une heure pour tout.

En terminant notre nouvelle année, nous sommes à la fin également de notre phase d'observation. C'est avec force et courage que nous allons entrer activement dans la nouvelle phase, peu inquiets devant les embûches, les vexations et les injustices de nos faux amis ou de nos ennemis. N'ayant rien à craindre, nous pouvons, dans la plus franche indépendance et avec la droiture du cœur, nous prononcer sur toute chose.

Pendant deux ans nous avons gardé non seulement la réserve que commandaient la prudence et la sagesse sur des questions capitales de controverse ardente, mais nous nous sommes abstenus de nous plaindre des mauvais procédés qui nous ont abreuvés d'amertume et nous auraient plongés dans le déserpoir si notre foi en l'avenir n'eût été entretenue par nos invisibles protecteurs. En dépit de tout, nous nous sommes maintenus et nous nous sentons soutenus d'en haut pour poursuivre la tâche entreprise.

Nous n'avons abandonné aucun de nos projets.

La ligne suivie par la *Lumière* a été appréciée par nombre de groupes qui sont venus d'eux-mêmes se ranger autour de nous pour former l'Alliance universelle de la Lumière. L'ordre, l'harmonie, la fraternité règnent dans tous ces groupes, qui peuvent servir de modèles pour les jeunes spirites.

Au point de vue littéraire, tous nos rédacteurs nous restent fidèles. Actuellement nous sommes débordés par l'abondance des matières et nous aurions besoin d'augmenter le nombre de nos feuilles pour parvenir à tout publier. Des faits extrêmement intéressants, des lettres étrangères et des études d'éminents collaborateurs nouveaux attendent leur tour dans nos cartons. Aussi appelons-nous de tous nos vœux le nombre d'abonnés qui serait nécessaire pour permettre de faire les frais d'un agrandissement. Que tous ceux qui se sont montrés nos amis et ont appuyé notre œuvre jusqu'ici redoublent de zèle pour la propagande. Ce n'est que par le succès matériel que nous pouvons atteindre au triomphe moral, notre plus chère ambition.

Lucie Grange.

A PROPOS D'UN PROJET DE CONGRÈS SPIRITE UNIVERSEL

La *Revue spirite* de décembre 1883 commence par le projet d'un *congrès spirite universel* :

« Le congrès de la fédération spirite belge, du 16 septembre 1883, y est-il dit, a vivement acclamé le projet suivant de son président d'honneur, M. J. Guérin : *Fédération universelle*, réglée par un *Congrès universel* de tous les spirites et spiritualistes de notre globe terrestre. »

Après l'indication des voies et moyens, elle arrive au programme que voici :

« 1° Le congrès créerait une fédération universelle des partisans de la cause.

« 2° Les délégués délibéreraient sur toutes questions qui intéressent le progrès général et l'avenir du spiritualisme rationnel, en le mettant toujours en accord avec la science.

« 3° Le *résumé* de l'enseignement synoptique et homogène des Esprits, répandu sagement par Dieu dans toutes les contrées civilisées, pourrait être synthétisé et codifié. Ce *code*, toujours ouvert, se modifierait avec les recherches et les découvertes nouvelles ; les congrès universels l'élargiraient en le mettant toujours au niveau du progrès intellectuel et moral de l'humanité !

« 4° *Un prix* de... serait accordé au lauréat qui, dans une œuvre de véritable penseur, aurait synthétisé, clairement et nettement, l'enseignement universel du spiritualisme moderne ; le congrès nommerait un comité spécial pour décider de la valeur de cette œuvre.

« 5° *Rome* pourrait être choisie comme siège du premier congrès universel. Les partisans du spiritisme n'étant point une entité abstraite, diraient, dans la ville des papes, *ce qu'ils sont*, *ce qu'ils veulent*, CE QUE DIEU VEUT, sans craindre l'anathème, ni l'excommunication et ses foudres, et cela au nom de la loi éternelle, ration-

nelle et scientifique, motrice de la liberté de penser. »

Après avoir indiqué le chiffre de la souscription de M. J. Guérin, qui est de 5,000 fr., la *Revue* termine ainsi :

« Tel est le projet, sur lequel nous appelons l'attention de nos confrères de la presse spiritualiste en *leur demandant un avis* fraternel, débattu préalablement avec leurs lecteurs... Nous attendons les réponses de nos correspondants et de nos F. E. C. sur ce sujet. »

Dans ce que nous citons, rien n'a été souligné par nous-mêmes. Le 1er décembre, la *Revue* appelle l'attention de ses confrères de la presse spiritualiste, en *leur demandant un avis* sur ce projet, et, d'un autre côté, attend les *réponses* de ses correspondants et de ses F. E. C, c'est-à-dire de simples individualités, sur le même sujet. Mais aujourd'hui tout cela est changé, ainsi que nous le verrons plus loin.

Le numéro du 15 janvier contient l'opinion développée de M. Bellemare. L'auteur de *Spirite et Chrétien* combat, avec une franchise qui va jusqu'à la rudesse, le projet de congrès spirite universel. Selon lui, cette idée est « déplorable et irréfléchie. » Ce n'est pas quand le spiritisme est encore à épeler; quand il balbutie à peine quelques grandes vérités ; quand ses meilleurs médiums ont peine à se défendre contre les obsessions, contre les erreurs que cherchent à leur insinuer des esprits ignorants ou trompeurs, qu'il faut songer à lancer la doctrine dans sa période dogmatique.

Il se demande quel est le but que poursuit l'auteur de la proposition. « Dès ce moment, dit-il, je déclare que je me méfie des programmes qui ne sont pas nettement définis à l'avance, parce que l'histoire m'apprend que le président d'un concile, qu'il s'appelle Constantin ou simplement Pie IX, peut faire voter à peu près ce qu'il veut. »

Enfin, choisir Rome pour y réunir un congrès spirite est une idée qui paraît étrange à M. Bellemare et qu'il repousse au moyen d'arguments irréfutables.

Vient ensuite la réponse de M. J. Guérin. Cette réponse est embarrassée, et, malgré sa longueur, elle ne détruit pas l'impression contraire causée par la lecture de la lettre de M. Bellemare.

La *Revue* du 1er février publie une adresse d'un comité de spirites romains qui se mettent à la disposition des délégués au futur congrès universel. Puis, viennent les réflexions du *Messager*, de Liège, qui trouve l'idée de M. Guérin prématurée.

Enfin, la *Revue* du 15 février dit, en parlant de M. Sausse, de Lyon : « Si le *Messager* croit simplement que l'idée d'un congrès est prématurée, M. H. Sausse pense avec M. Bellemare qu'elle l'est trop et peut *être nuisible à notre cause, funeste* à notre doctrine. »

Mais ce n'est pas sans surprise qu'on lit de suite après l'alinéa suivant :

« Nous croyons, et c'est l'opinion de notre milieu, que les journaux et les revues spirites représentant une collectivité, eux seuls et les sociétés et groupes intéressés peuvent représenter une opinion réelle, déclarer si l'idée d'un congrès universel est viable, s'il doit être tenu à Rome ou dans une autre ville ; eux seuls peuvent énoncer dans quelles mesures doivent s'étendre les délibérations à prendre et sur quels sujets elles se peuvent porter. »

Ceci a besoin d'être rendu plus clairement. On nous demande à qui s'adressent ces mots :

« Les journaux et les revues spirites *représentant une collectivité*, EUX SEULS et les sociétés et groupes intéressés PEUVENT REPRÉSENTER UNE OPINION RÉELLE, déclarer si l'idée d'un congrès universel est viable, etc., EUX SEULS, etc. »

S'agit-il de journaux ou d'individualités ? Dites-le. Mais s'il s'agit de ces dernières, pourquoi les avoir appelées à se prononcer ? Soyez conséquents. En attendant, nous donnerons plus loin notre propre opinion, selon les désirs exprimés par tous nos correspondants.

Se méfiant, comme M. Bellemare, des programmes mal définis, M. Sausse avait posé à la *Revue spirite* trois questions qu'elle n'a pas voulu produire. Il nous prie de les faire connaître, et, comme nous n'avons pas à mettre la lumière sous le boisseau, les voici :

« 1° Sur quoi porteront les délibérations des « spirites présents à ce congrès ?

« 2° Par qui et comment sera réglée la mar- « che des travaux des études qui y seront abor- « dées ?

« 3° Quel sera le résultat pratique auquel « aboutira ce congrès et quelles sanctions au-

« ront les délibérations qui y seront prises? »

Ces demandes d'une importance capitale méritaient au moins une réponse particulière, s'il était gênant de les publier. Mais on a beau faire le silence autour de ce qui est juste, la vérité parvient toujours à être entendue.

Or, M. Henri Sausse n'est pas une individualité sans mandat. Il est vice-président de la Société fraternelle pour l'étude scientifique et morale du Spiritisme à Lyon, et nous avons tout lieu de croire qu'il représente l'opinion de ladite société. Cette opinion dont la sagesse est incontestable vient appuyer la nôtre. Nous disons: l'idée d'un congrès spirite universel, autrement dit concile œcuménique spirite, est impraticable et sa réalisation serait désastreuse pour le Spiritisme.

Un des chefs du « Groupe Girondin », M. Thibaut, à Bordeaux, nous a écrit : « Pourquoi ce « congrès? Quel est son but? Qui le réclame? « Va-t-on établir des dogmes? Fonder une reli- « gion dont deux hommes seront les pontifes? « Je n'oserais l'affirmer; mais je serais diposé « à le croire. »

De son côté, M. le colonel Devoluet nous écrit sur le même sujet : « Le congrès à Rome! « c'est une utopie que l'on ne réfute plus. Le « remplacera-t-on par un congrès à Paris? « Les grandes réunions spirites devraient tou- « jours engendrer un progrès, ce semble; ce- « pendant, en ce moment, par suite des tirail- « lements que vous savez, il n'est pas probable « que l'union générale puisse se réaliser, et « nous donnerions aux étrangers une triste « idée de la situation du Spiritisme à Paris. »

En principe, nous sommes opposés à toute *codification* de la doctrine spirite. Le dogme est le père de l'intolérance. Une fois établi, il ne se discute plus; par conséquent il est contraire au progrès et à la liberté de penser. Sait-on ce qui ressortirait d'un congrès universel spirito-spiritualiste? Le désarroi dans les rangs du Spiritisme et peut-être la proscription de la doctrine par la secte ou l'église qui l'emporterait.

Mais ces craintes n'existeraient-elles pas, le moment est-il bien choisi pour les spirites français de se présenter dans un congrès universel? Quelles misères n'aurions-nous pas à montrer aux étrangers par suite des divisions que la Révélation Roustaing a jetées dans tous les groupes! Nous voyons partout des discussions passionnées, qui font le triomphe de nos ennemis et jettent la déconsidération sur nous-mêmes et sur notre chère croyance.

Nous dirons à ceux qui croient à la nécessité d'un congrès spirite universel : « Commencez d'abord par mettre en pratique la charité que vous exigez de la part de vos frères et dont vous n'usez pas envers eux. »

JEAN DARCY.

COMMUNICATION AU SUJET DU CONGRÈS

Lyon, le 20 février 1884.

Madame Lucie GRANGE, à Paris.

Bien que votre journal la *Lumière* n'ait pas encore parlé du congrès spirite qu'on se propose de réunir à Rome, je ne veux pas croire que vous vous désintéressiez de la question, car elle a, pour l'avenir de notre cause, une trop grande importance. Je vous adresse, madame, à ce sujet quelques conseils qui m'ont été donnés pendant la séance d'évocation de la Société Fraternelle pour l'étude scientifique et morale du Spiritisme.

La communication que j'ai reçue pendant cette séance, le 17 février, me paraissant trop conforme à mes propres sentiments, j'ai demandé aux médiums voyants présents dans la salle de vouloir bien me dire s'ils pouvaient me désigner l'Esprit qui m'avait fait écrire. « Ce doit être Allan Kardec, me répondit aussi- « tôt une personne de l'assistance; il est resté près de « vous, tant que vous avez écrit. » C'était le Maitre, en effet, que j'avais évoqué, sans prévenir personne de mon intention. Il m'est donc permis de croire que c'est bien lui qui a répondu à mon appel.

Je dois ajouter, madame, que cette communication a reçu l'approbation unanime de l'assistance et que c'est avec l'autorisation de tous les membres de notre comité, présents à la séance, pour que vous en puissiez disposer pour le bien de notre chère doctrine. Je le fais en outre pour me conformer aux vœux exprimés par notre cher Regretté.

Veuillez recevoir, madame, mes plus sincères hommages.

HENRI SAUSSE,
Vice-président de la Société Fraternelle.

COMMUNICATION

Je suis là et vais me faire un plaisir de répondre à la question que tu me poses. Je te remercie de tes

sentiments personnels à mon égard et me rends parfaitement compte que toute l'opposition que tu fais à cette idée du congrès est basée sur l'attachement que tu as pour moi. Ton motif me fait plaisir ; mais ce n'est pas là la seule raison sur laquelle tu peux baser ton opinion.

Au lieu de m'affliger de la réunion qu'on se propose de rassembler, je m'en réjouirais si je voyais qu'elle pût rapporter un résultat utile à notre chère doctrine. Si cela devait arriver et si le Spiritisme devait sortir plus grand de ce congrès, peu m'importerait que ceux qui y poussent me soient hostiles ou sympathiques. Si je pouvais y voir une cause de progrès pour notre chère croyance, je me soucierais peu d'être traîné aux gémonies.

Mais, ce résultat heureux, je le cherche en vain. Je ne vois, au contraire, que des mécomptes pour ceux qui veulent organiser ce nouveau Concile et le sarcasme et l'opprobre pour la Révélation qui me fut si chère.

Le Congrès se réunira-t-il ? ne se réunira-t -il pas ? Il ne m'appartient pas de te le dire. La seule chose que je puisse faire est de t'engager à poursuivre la voie dans laquelle tu es entré et à te poser en champion énergique et résolu contre le Congrès.

Lorsque, de mon vivant, je recevais et mettais en ordre les conseils que nous donnaient nos amis de l'espace, toujours ils ont basé leurs enseignements sur la liberté de conscience absolue qu'ils nous laissaient. Que deviendra ce bien si précieux, le libre arbitre, si les spirites, à leur tour, établissent une religion officielle orthodoxe et se permettent d'anathématiser ceux qui ne pensent pas exactement comme eux ou ne croient pas tout ce qu'ils admettent? Le libre examen donc étant la base, la raison d'être du Spiritisme, quelle sanction auraient les formules banales codifiées par le Congrès et qui devraient alors être imposées comme article de foi? Elles n'en auraient aucune, ou le Spiritisme aurait vécu.

Le congrès sous ce rapport serait donc inutile, s'il n'était nuisible ; mais sous celui des questions qui y seraient mises à l'ordre du jour, la confusion serait bien plus grande : ce serait une nouvelle édition de Babel, un immense affaissement de l'édifice élevé à grand'peine par nos amis incarnés ou désincarnés. Mais cela ne peut pas être. Non, cela ne doit pas être ! Continue, lutte vigoureusement contre cette idée funeste, pernicieuse, dont le résultat, si elle était mise en pratique, serait néfaste aux croyances spirites.

Peu m'importe que je sois ou non excommunié à ce congrès! Mais dût-on m'y glorifier, m'y porter aux nues, je te dirais, quand même: lutte contre la réunion du congrès, il ne peut produire à présent de bons fruits. Les temps ne sont pas arrivés. Le Spiritisme ne peut pas, ne doit pas renier son origine, sous peine de ne plus être. Ce qui a fait sa force, ce qui le rendra invincible, c'est précisément qu'il laisse à ses amis, à ses adeptes, le libre arbitre, et leur recommande surtout d'étudier ses vérités et de les comprendre avant de les admettre. Ce conseil ne serait plus qu'un leurre avec la doctrine codifiée, avec un *Credo* spirite, et dès lors, forcément, le Spiritisme devrait crouler sur ses bases ou en être réduit pour se maintenir à faire ce qu'ont fait les autres religions, s'imposer par l'erreur, la menace, par un joug despotique qu'il ferait peser sur ses adeptes, des fanatiques et non des hommes libres étudiant posément, sagement, devant Dieu, devant leur conscience les vérités qui leur sont enseignées.

Courage, mon ami, tu combats le bon combat. Si tu as besoin de soutien dans la lutte, souviens-toi que toujours je serai là pour renouveler tes forces si elles venaient à s'abattre.

Courage et confiance. Je suis et serai avec toi.

ALLAN KARDEC.

Médium, HENRI SAUSSE.

Je certifie l'exposé des faits conforme à la vérité.

Lyon, le 20 février 1884.

Le président,

ADOLPHE LAURENT.

Cette communication, certifiée conforme par le président de la Société Fraternelle, porte le timbre de ladite Société. Elle est sûrement d'Allan Kardec ainsi que cela nous a été confirmé de sa part. J. D.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

XIX. — ERSY.

Ce qui frappe le plus l'imagination d'un incrédule, c'est la manifestation d'un *Esprit frappeur.* — Je dis ceci sans jeu de mot. — On a beau protester, se récrier contre la puérilité des faits physiques et proclamer la supériorité des manifestations intellectuelles, des sublimes inspirations, on en revient forcément à désirer les premiers comme éléments certains de conviction. Les *coups frappés*, les mouvements d'objets, leurs déplacements impressionnent les plus sceptiques; c'est par la puissance de ces phénomènes d'ordre inférieur, — partis de la maison des sœurs Fox, aux États-Unis, — que le

spiritisme s'établit définitivement et prit la place importante qu'il tient aujourd'hui dans le monde.

J'avais demandé à Dieu de convaincre mon mari d'une manière définitive; Dieu m'exauça en permettant à un Esprit spécial de se manifester librement et d'une façon bruyante en notre maison. Certes! mon mari fut bien obligé de se rendre à l'évidence; mais j'avoue qu'au début ces manifestations nouvelles me troublèrent beaucoup et que toutes mes prières se renouvelaient pour qu'elles eussent à cesser. Je n'avais pas compris tout d'abord l'utilité de ces démonstrations tapageuses. Ayant prié pour qu'un fait convaincant triomphât de l'incrédulité, il me semblait que Dieu devait bien plutôt envoyer pour cela un ange qu'un démon. C'était peu logique de ma part, les anges étant trop au-dessus de la terre pour cela. Les phénomènes n'avaient donc rien d'angélique; on ne se les expliquait pas. S'ils prouvaient l'existence de forces invisibles, ils nuisaient aussi au repos; c'était très curieux et en même temps fort désagréable.

Cela commença avec le marbre de la cheminée. Tout timidement on entendait un petit coup sourd et bref, à intervalles réguliers, et toujours, toujours sans paix ni trêve; le coup était unique, mais on sentait l'effort pour produire une répercussion. Quand le second coup réussissait, il n'était qu'un écho très affaibli du premier. Parfois les coups étaient plus forts et un peu plus rapprochés; il ne s'écoulait pas plus de trois minutes de temps entre eux. Cela dura quelques mois ainsi, puis il y eut un progrès sensible, et c'est alors que commencèrent nos grandes émotions et nos études réelles.

L'Esprit, devenu plus fort, s'émancipait un peu partout, quoique le dessus de la cheminée d'un cabinet de travail restât son lieu de prédilection. J'arrivai à *voir* par quoi ces coups se produisaient aussitôt qu'ils devinrent plus caractérisés. C'était un fluide incolore et transparent tombant de haut en droite ligne, et lourd comme une grosse goutte d'eau. Quand je mettais la main à cette place je n'entendais plus rien d'un instant; mais cela recommençait en se déplaçant un peu pour éviter ma main. Si je mettais à cet endroit un objet léger, tel qu'un cadre de photographie, rien ne changeait, mais ce fluide se projetait alors en pleine image jusqu'à ce que la photographie fût renversée. J'essayais de placer là un objet métallique pour changer la nature du son, mais le fluide ne s'arrêtait pas à la surface de cet objet, et, le pénétrant sans difficulté, c'était sur le marbre, comme d'habitude, qu'il rendait son effet. Quelquefois toute la cheminée craquait comme si elle allait se déplacer; dans ce cas, je me figurais que l'Esprit se mettait en colère. Je le calmais de mon mieux, tout en lui reprochant de ne pas nous répondre quand nous l'interrogions et de refuser de se faire connaître. Nous sûmes plus tard la raison de son obstination. Il ne nous entendait pas et restait tout à son affaire, en aveugle, en souffrant!

(*A suivre.*) HAB.

MAGNÉTISME ET SPIRITISME

Un abonné de la *Chaîne magnétique*, ayant assisté à une séance où il vit pour la première fois un guéridon se soulever, tourner et répondre à des questions par des coups frappés, trouve la chose vraiment extraordinaire et se demande s'il doit « mettre en doute la bonne foi des personnes présentes ou si tout cela n'est qu'un effet magnétique. »

Le directeur de cette intéressante revue, M. Louis Auffinger, a répondu à son correspondant: que les personnes dont il parle « pouvaient être de bonne foi » mais que s'il connaissait plus à fond le magnétisme, il aurait été à même de constater que « la plupart de ces phénomènes sont du domaine du magnétisme et du « somnambulisme: les uns étant obtenus au « moyen du fluide magnétique hominal, les « autres étant dus à la faculté médianimique « des sujets qui ne sont autres que des somnambules imparfaits, ces derniers étant de nature « somnambulique et névrotique, quand quelquefois ils ne vont pas jusqu'à être rachitiques et scrofuleux... »

Est-ce possible?

Nous en demandons bien pardon à notre honorable confrère; mais nous devons lui dire qu'il a embrouillé la question et qu'il parle des médiums dans les même termes que les médecins parlent des somnambules.

Nous sommes ici en présence d'un phénomène déterminé, puisqu'il s'agit de la table tournante et parlante. Or, il faut du fluide animalisé pour la mettre en mouvement; mais là se borne l'action magnétique. Ce meuble inerte, une fois saturé de fluide, répond avec intelligence, dit des noms, des dates, des faits qui ne sont dans la pensée d'aucun des assistants et parle successivement au nom de personnalités distinctes et de caractères bien différents les uns des autres.

Comment le fluide collectif émis par les assistants pour animer la table pourrait-il parler avec un esprit de suite très souvent remarquable, si une intelligence indépendante d'eux ne s'en servait pas pour se manifester? Nous connaissons de bons médiums de table qui ne sont rien moins que rachitiques et scrofuleux; car, plus on a le sang riche, plus le fluide animalisé est puissant et par conséquent plus rapides et plus énergiques sont les effets obtenus.

Ne soyons pas absolus. Laissons au magnétisme animal ce qui lui appartient, c'est-à-dire une action indéniable de l'homme sur son semblable, sur les animaux, sur les végétaux, etc.; mais sachons reconnaître aussi l'action d'intelligences invisibles, quand elles se manifestent au moyen du fluide animalisé que nous mettons à leur disposition dans l'expérience de la table parlante.

MATHAREL.

UN AVERTISSEMENT PROVIDENTIEL

Notre frère Adolphe Petit, président du groupe « la Lumière » de Monceau-sur-Sambre, nous transmet la lettre suivante qui lui a été adressée à cet effet:

Boulet, le 8 février 1884.

Très cher Frère,

Dans la maison d'un spirite de Farciennes, samedi dernier, toute la famille soupait tranquillement à table. Le repas étant grâce à Dieu terminé, un des enfants sort de la maison, lève les yeux au ciel et crie très fort:

« Papa! maman! venez voir comme la lune est belle. Venez vite, vite! » Le père et toute la famille sortirent aussitôt pour voir ce qui paraissait si extraordinaire à l'enfant. Tout à coup un bruit formidable se fait entendre et quand on va regarder ce qui l'a causé, on voit dans la maison une excavation de douze mètres ayant sept mètres d'eau et d'où l'on eut beaucoup de peine à retirer un petit enfant qu'on avait laissé à sa place, ne soupçonnant pas le danger qu'il allait courir.

Je vous prie de faire parvenir la présente à Mme Grange, car c'est chose spirite.

Salut fraternel,

LOUIS JOUMAIN.

Dans ce fait, il y a la marque évidente d'une protection providentielle sur tous les membres de cette famille, puisque l'enfant resté dans la maison, et qui aurait pu être englouti dans l'effondrement du sol, est sain et sauf. Ce sont des protecteurs invisibles, qui ont poussé les membres de la famille à se précipiter dehors, à l'appel de l'enfant au moment du danger.

Le hasard n'existe pas.

NOUVELLES DIVERSES

— Le *Bulletin de la fédération spirite belge*, n° 6, montre que la *Lumière* n'a pas été oubliée dans les abonnements à prendre à divers journaux par l'Union spiritualiste de Liège, lesquels sont: le *Devoir*, le *Messager*, le *Rots* et la *Lumière*.

— Le magnétiseur H. Durville, directeur du *Journal* et de la *Clinique du Magnétisme*, vient d'ouvrir un cours pratique du magnétisme en 10 leçons, appliqué à la physiologie et au traitement des maladies. Le cours est complété dans des séances de démonstration où les élèves peuvent s'exercer sous la direction du maître, sur des sujets sains ou malades. Nos lecteurs seront admis à ces séances sur la présentation d'une carte qu'ils obtiendront en la demandant à la *Clinique*, 163, boulevard Voltaire.

— Dans le dernier numéro de la *Revue spirite*, on a beaucoup remarqué la retraite du président de la Société scientifique d'études psychologiques, M. Ch. Fauvety. Il a été nommé président d'honneur de ladite société, dont il était l'âme.

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Ce, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou.*

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs, pour la France et l'étranger. Abonnements d'essai : 1 franc pour deux mois. — Adresser directement les mandats à M. Jean DARCY, administrateur, 75, boulevard Montmorency, PARIS-AUTEUIL.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : 25 centimes. — Se trouve chez M. PÉRINET, libraire, 9, rue du Croissant.

PROTESTATIONS DES SPIRITES LYONNAIS CONTRE LE PROJET D'UN CONGRÈS

Nous insérons *in extenso* la longue protestation de nos correspondants Lyonnais contre le Congrès universel, respectant pleinement leur manière de voir et leur fidélité absolue à la doctrine d'Allan Kardec. Il s'agit ici de se prononcer pour ou contre le Congrès même plutôt que sur des points de doctrine que nous avons le devoir d'étudier sérieusement. Nous sommes contre le congrès, mais nous sommes pour le progrès de la doctrine et c'est ce progrès que nous activerons de tout notre pouvoir, sans absolutisme et sans parti pris.

Lyon, le 1er mars 1884.

Madame Lucie GRANGE, directrice du journal la *Lumière*.

La *Revue Spirite* ayant déclaré que les opinions personnelles contre le Congrès qu'elle propose de réunir à Rome seraient par elle considérées comme nulles et non avenues, nous craignons que les opinions collectives poursuivant le même but ne soient pas mieux admises. C'est ce qui nous engage à avoir recours à votre obligeance pour vous faire l'écho de nos protestations contre la réunion dudit congrès.

GROUPE M. MOISSONNIER. — GROUPE H. SAUSSE.

CONSIDÉRANT que les initiateurs du Congrès, malgré la demande formelle qui leur en a été faite, ont jusqu'à ce jour, refusé de dire le but qu'ils poursuivent, d'une manière claire et précise, d'indiquer les points de la doctrine qu'ils veulent mettre en discussion, de faire savoir par qui et comment sera tracé le programme des délibérations des membres qui y seront admis ; dans quel ordre les vérités mises à l'étude y seront abordées, etc, etc. ;

Considérant que M. Guérin, de Bordeaux, qui est le promoteur du Congrès, est aussi l'auteur du libelle publié contre Allan Kardec par les élèves de J.-B. Roustaing ; que, sur son refus de s'expliquer franchement, nous ne savons s'il ne poursuit pas sa lutte contre notre cher Maître et n'a pas l'intention de faire aujourd'hui excommunier Allan Kardec par les membres du Congrès ;

Considérant que, quelles que soient les intentions ouvertes ou cachées des organisateurs du Congrès, si nous nous reportons aux résultats produits par les congrès ou conciles de l'Eglise, nous voyons que c'est parce que les prêtres ont voulu codifier la morale sublime du Christ pour en faire une religion orthodoxe qu'ils lui ont sorti son cachet de grandeur, son parfum d'amour, de liberté que nous retrouvons dans le Spiritisme, auquel le même sort serait aussi réservé si l'on en venait à vouloir imposer les vérités spirites comme l'Église a imposé ses canons ;

Considérant que, malgré les moyens dont ils disposaient, malgré l'unité de direction dont ils étaient animés, les conciles n'ont pu trouver le moyen d'enchaîner

la raison et de lui faire admettre ses dogmes lorsqu'elle les repoussait;

Considérant que le Congrès spiritualiste n'ayant ni direction ni cohésion aura encore moins de force morale que les conciles; que dès lors ses décisions n'auraient aucune sanction et ne sauraient en avoir, quels que soient les points sur lesquels elles porteraient;

Considérant que, malgré les décisions du Congrès, le libre arbitre, la liberté de conscience sont et resteront toujours la base, la raison d'être du Spiritisme et qu'aucune codification des vérités admises par les Spirites ne saurait les rendre plus probantes;

Considérant que, au contraire, ces vérités, si elles étaient imposées comme articles de foi, verraient se lever contre elles la masse des vrais Spirites qui n'ont pas abdiqué leur liberté d'examen, ne croient que ce qu'ils comprennent et non ce qu'on voudrait leur imposer;

Considérant que tous les Congrès du monde ne nous feront jamais admettre: le corps fluidique infligé au Christ par le bâtonnier du barreau bordelais, pas plus que la chute de l'homme créé ange et parfait, puis devenu démon, ou la conception et la grossesse simulées de la mère de Jésus et tant d'autres calembredaines, et que, malgré cela, nul ne pourra jamais nous empêcher de nous croire et de nous dire Spirites sincères et convaincus;

Considérant que l'ensemble des vérités auxquelles touche le Spiritisme est si vaste que des siècles ne suffiraient pas à toutes les aborder; que la Révélation spirite est d'ailleurs loin d'être complète; qu'il serait absurde de croire que des hommes, — quelle que soit leur bonne volonté, — venus de tous les coins de la Terre, n'ayant ni le même langage, ni les mêmes idées, ni les mêmes mœurs, pourraient en quelques jours, en quelques mois, en quelques années même, mener à bien ce travail de Titans et nous gratifier d'un *Credo* spirite assuré de n'avoir jamais de démenti;

Considérant enfin, que, quand bien même les membres du Congrès auraient tous la sagesse infuse, seraient tous docteurs ès-Spiritisme — comme feu J.-B. Roustaing, — qu'ils parviendraient à s'entendre sur tous les points qu'ils auront à discuter, leurs délibérations ne seront d'aucun poids, leurs résolutions n'auront aucune sanction, car les Spirites seront toujours et avant tout des libres-penseurs, et partant ne croiront jamais que ce qui leur paraîtra juste et raisonnable, ce qu'ils auront compris et non ce qu'on se plairait à vouloir leur imposer;

Pour toutes ces raisons et pour beaucoup d'autres encore, trop longues à formuler:

Nous pensons que le Congrès ne devrait pas avoir lieu sans qu'on sût positivement le but réel poursuivi par ses organisateurs.

Nous pensons que la Vérité, comme le Soleil, brille pour tout le monde; que ceux qui voudraient la codifier, la synthétiser, pour la faire avaler comme la dosimétrie, à petites doses, sont ou des aveugles ou des... intrigants.

Nous pensons que nous n'avons pas besoin d'autres guides que notre conscience, notre intelligence, notre raison, et qu'il n'appartient pas à des spirites dignes de ce nom de se laisser guider dans leur foi par n'importe quelle autorité légale ou usurpée, puisque pour être logiques ils ne doivent croire et admettre que ce qu'ils comprennent.

Nous pensons que, malgré les décisions prises par ce Congrès, — si, malgré les conseils de la saine raison, il a lieu, — nous n'en garderons pas moins notre libre arbitre, et nous prétendons rester spirites sincères et convaincus, tout en n'admettant que les points que notre raison nous permet de croire et non ceux qu'il plairait à n'importe qui de nous imposer.

Nous pensons enfin que ce congrès n'ayant et ne pouvant avoir aucune sanction pour imposer ses décisions, celles-ci seront lettres mortes; que dès lors s'il n'a aucune autorité il sera tout au moins inutile, s'il n'est pas, comme nous le font craindre nos pressentiments, funeste à notre cause.

Aussi, unissons-nous nos voix pour nous élever bien haut contre la réunion de ce nouveau concile et affirmer que nous sommes et resterons disciples fidèles de notre Maître cher et regretté Allan Kardec, et que nous n'avons pas besoin d'autre code que ses livres où nous avons appris à connaître et à aimer le Spiritisme et que nous sommes heureux de posséder vierges de toute correction.

M. Moissonnier. — J. Sallier. — Clotilde Sausse. — A. de Faget. — Caroline de Faget. — Maurice Sausse.
Henri Sausse. — Louise Plosse. — A. Dayt. — Ch. Boveri. — Deschamps. — Veuve Garnier. — E. Barmay. — Mlle Guillet. — Mme Boveri. — L. Garnier. — Guillet.

Lyon, le 5 mars 1884.

Mme Lucie Grange, à Paris.

Ainsi que je vous l'ai annoncé, voici, madame, la copie de la Protestation collective des chefs de groupe de la région Lyonnaise contre la réunion du Congrès universel à Rome :

Indépendamment des protestations spéciales rédigées par leurs groupes respectifs et pour les raisons déjà motivées dans les dites protestations, les soussignés, tous chefs de groupes spirites, croient de leur devoir de s'unir pour protester collectivement contre la pro-

position de M. Guérin, tendant à convoquer, à Rome, un Congrès spirite universel.

Ils déclarent que cette idée, quelque louable qu'elle paraisse, leur semble devoir être plutôt nuisible qu'utile au développement de notre chère doctrine. En conséquence, ils s'inscrivent contre la mise à exécution de ce projet :

Ont signé pour leurs groupes :

Henri Sausse, M. Moissonnier, A. de Faget, Béziade, Mme Rivoire, Dayt, Mme Motteroz, Mme Koch ; pour la *Société spirite ae Lyon*, le président, Chevallier, et pour la *Société fraternelle*, le président, Adolphe Laurent.

Soit dix signatures, auxquelles s'adjoindront, si la chose est nécessaire, celles des groupes du Mont-Sauvage, de Montalieu, de Verscieux, de Robinson, etc., dont j'ai l'adhésion tacite et que le défaut de temps m'empêche de recevoir.

Je certifie conforme à l'original, et vous prie, madame, d'agréer avec mes remerciements mes saluts fraternels.

Henri Sausse.

GOETHE MÉDIUM INCONSCIENT

Gœthe raconte dans ses Mémoires qu'il eut des visions extraordinaires. Une de ces visions est touchante :

Il avait tendrement aimé une jeune fille, Frédérique Brion et il la quittait pour ne plus la revoir peut-être.

« Lorsque je lui tendis la main du haut de mon cheval, raconte-t-il, elle avait les yeux pleins de larmes, et je me sentais très mal à l'aise. Je suivis le chemin de piéton de Drusenheim, et je fus saisi d'un étrange pressentiment. Je me vis, non pas avec les yeux du corps, mais avec ceux de l'esprit, je me vis moi-même, venant à cheval à ma rencontre, sur le même chemin, et cela, dans un costume que je n'avais jamais porté. Il était gris, broché, avec quelques garnitures d'or. Dès que je m'efforçai de sortir de ce rêve, l'apparition s'évanouit.

« Il est pourtant étrange que, huit années plus tard, je me sois trouvé sur la même route, pour rendre encore une fois visite à Frédérique, dans le costume qui m'était apparu dans mon rêve, et que je n'avais pas choisi, mais que je portais par un pur effet du hasard. »

Gœthe le sceptique ne pouvait appeler autrement que rêve ce phénomène de clairvoyance soudaine et, dit-il, il le dissipa aisément, mais s'il fit par un effort de volonté disparaître ce tableau d'une scène à venir réelle il n'en put empêcher la réalisation. Et cette réalisation n'a pas eu besoin de son concours pour se produire. Y avait-t-il donc un sort dominateur, une fatalité sur la tête de tout homme au monde ? Il pouvait se le demander, mais n'aurait pas su y épondre malgré sa vaste intelligence.

Tout esprit fort et matérialiste qu'il se montrât en son génie, Gœthe se livra souvent à des épreuves superstitieuses, croyant aux présages. — O contradiction humaine! aveuglement! — Il avait reçu de sa mère, avouait-il, cette petite faiblesse de caractère. Sa mère consultait les oracles, à sa façon, et tirait des augures des moindres choses.

Comme Jean-Jacques Rousseau qui jetait une pierre contre un arbre pour connaître le sort de son âme dans l'autre vie, Gœthe jeta un jour son couteau en avant, tout en longeant la rivière de Lahn, afin de se déterminer dans une pensée spéciale. En 1821, étant parti de Carlsbad pour Marienbad, un orage épouvantable éclata juste au moment où il arrivait à destination. D'une hauteur, il vit la vallée de la Tepel, son lieu de prédilection, ravagée sous ses yeux et il s'en retourna.

Se rendant une autre fois à Baden-Baden avec un de ses amis, en calèche, la calèche versa en route, il n'eut point de mal, mais il partit pour une autre ville de bains.

Quand Schiller mourut, Gœthe fut vivement impressionné au souvenir de la manière dont il avait failli lui formuler ses vœux de jour de l'an. Dans une lettre, Gœthe avait écrit à son ami qu'il lui souhaitait du bonheur pour la *dernière nouvelle année*. Heureusement, cette lettre ne partit point, car, s'apercevant de sa maladresse, il en fit une autre. Mais il eut beaucoup de peine à empêcher cette malencontreuse phrase de se répéter sous sa plume, chose dont il conçut un funeste présage, pleinement vérifié à la nouvelle de la mort de Schiller. Ne voit-on pas

dans ce fait une preuve manifeste d'une disposition à l'écriture médiumique mécanique chez le grand poète?

Lors de l'arrivée de Marie-Antoinette en France par Strasbourg, à l'occasion de son mariage avec Louis XVI, Gœthe se trouvait dans cette ville et eut accès dans le grand monument élevé sur une île du Rhin, où devait se faire une belle cérémonie de circonstance.

Le grand homme eut l'âme étreinte des pressentiments les plus sinistres sur l'issue du mariage royal par la néfaste impression que lui causèrent les sujets des tentures de l'intérieur. Il dit :

« Je vis là, pour la première fois, la reproduction des cartons de Raphaël, je trouvai les salles latérales charmantes à voir et faites pour inspirer des sentiments agréables; mais la grande salle ne m'en parut que plus terrible. On l'avait ornée de riches tapis de haute lisse, faits d'après des tableaux français de l'époque. Ces reproductions de peintures me plurent beaucoup, parce que mon esprit ne rejette jamais absolument une chose; mais le sujet me révolta.

« Ces tableaux représentaient l'histoire de Jason, de Médée et de Créuse, et par conséquent l'image d'un mariage malheureux. A gauche du trône, on voyait la fiancée, luttant contre la plus cruelle mort, entourée de personnes qui compatissaient à ses souffrances; à droite, le père était saisi d'horreur en voyant ses enfants égorgés, étendus à ses pieds, pendant que la furie s'élevait dans les airs. Et pour que le mauvais goût fût uni à l'horrible et à l'épouvantable, derrière le velours rouge brodé d'or du fond du trône, la queue du monstre magique se déroulait en anneaux; tandis qu'il vomissait des flammes ardentes, Jason, qui le combattait, restait entièrement caché par une tenture. Cette maladresse me transporta, et je pris mes voisins à témoin de ce crime contre le sentiment et le bon goût. »

Le jour de la bataille de Leipzig, (19 octobre 1813), Gœthe écrivait l'épilogue de la tragédie d'*Essex*. A l'instant même ou sa main traçait ces vers : « L'homme éprouvé sait ce que peuvent être un dernier bonheur et un dernier jour, » un portrait en plâtre de Napoléon se détacha du mur et tomba dans la chambre. Admirateur de Napoléon, il fut douloureusement affecté de la chute de cet objet et l'interpréta comme un sinistre présage.

De ces quelques faits ne semble-t-il pas ressortir que Gœthe était un profond intuitif, comme toutes les natures supérieures, et un voyant; qu'il était en même temps un sensitif développé, et qu'il réunissait encore en lui deux médiumités caractérisques : celles de l'écriture mécanique et des faits physiques.

Il était en communion spirituelle sans le savoir, et il ne pouvait, par conséquent, en recueillir aucun fruit, aucun bonheur. Car, pour devenir une source de divines clartés pour l'âme, le spiritualisme doit être étudié, approfondi et compris.

LUCIE GRANGE.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

XIX. — ERSY (suite).

Peu à peu ses facultés se développèrent; il sortit du trouble et prouva qu'il nous voyait et nous entendait bien. Pendant longtemps il n'entendit personne autre que nous, à moins de permissions toutes spéciales. J'établis avec lui une manière de conversation par coups frappés; un coup devait signifier *oui*, deux coups, *non*; trois coups, *joie*; quatre coups, *peine*, etc. J'épelai l'alphabet pour obtenir des phrases de sa part, mais il ne s'y fit pas. C'était un Esprit vif, impatient, aimant mieux dire rapidement oui ou non; et comme il était également très volontaire, *il* répondait, non pas quand on le voulait, mais quand cela lui plaisait. Il me donna son nom très patiemment et très clairement; ce fut une exception. Après cet effort, il envoya promener l'alphabet; nous ne nous en servîmes plus. Ce nom n'était pas français : « *Ersy Goymko* ». Mais, enfin, c'était un nom; nous savions un peu à qui parler; nous savions du moins que c'était un homme, et l'être devenait sinon intelligible, tout au moins intelligent. Deux petits écrans peints sur soie, placés sur la cheminée, attirèrent son attention, et il y essaya l'effet de son petit tapage. Cette soie, bien tendue, résonnait comme un tambour, d'une manière très réjouissante, et

reposait du son lugubre du marbre. On pouvait observer les efforts de l'Esprit pour déplacer un écran. Cet écran oscillait à chaque coup, et, s'envolant soudain, il venait tomber sur le foyer.

Il était évident que cet Esprit avait beaucoup de choses à nous dire, peut-être nous les disait-il, et ses impatiences étaient causées par notre propre surdité que nous lui reprochions d'avoir lui-même. Rien n'allait bien entre nous, nous ne nous comprenions pas, et, faute de nous entendre, nous nous faisions réciproquement souffrir. J'en garde un souvenir horrible. Pour empêcher Ersy de frapper sur la cheminée, un jour qu'il nous gênait fort, j'eus l'idée d'y brûler des allumettes. Nous entendîmes, mon mari et moi, un gros sanglot qui nous inspira du remords pour cet excès de rigueur en même temps que de l'amitié pour celui qui en était l'objet. Heureusement encore que ce sanglot put être entendu, car, hélas! qui sait combien de fois, sans cela, à mon insu, je me fusse rendue criminelle. Pauvre Ersy!

Afin d'augmenter son tapage, Ersy s'empara d'un réveille-matin et varia de plus en plus ses exercices. Il lui arrivait de me précéder de chambre en chambre et de frapper un gros coup dans chaque porte que j'allais ouvrir, ou d'en remuer la serrure comme s'il eût voulu l'ouvrir lui-même. Entrée dans ma chambre à coucher, c'était la sonnette qui tintait, une sonnette invisible, mais au son très argentin, très clair, juste devant ma figure. Étais-je assise et livrée à mes réflexions, les coups venaient se faire entendre sous mes pieds; je secouais vivement l'influence, alors un grand bruit avait lieu à quelques pas de moi, comme si l'on eût jeté sur le parquet une petite bombe explosible. Des bruits de capsules dans l'air se produisaient très souvent, des couvercles de soupières, des bouchons de carafe s'enlevaient, et nos lits se trouvaient soulevés avec nous-mêmes.

On sait que je ne voulais pas voir d'autre Esprit que mon Ange, mais il en était décidé autrement dans mes destinées de médium et je devais voir Ersy, puis d'autres en nombre, pour m'aguerrir. Je vis Ersy au pied de mon lit. Oh! pas longtemps; car j'en éprouvai une sensation de peur telle, que je détournai bien vite les yeux de lui, en le priant de disparaître. « Montre-toi en plein jour si tu veux, lui dis-je, mais la nuit, je t'en supplie, cache-toi! » Il partit dans la pièce à côté en me faisant entendre ses pas rapides et, arrivé vers sa cheminée favorite, il y frappa un coup prodigieux pour mieux me rassurer; puis il se tut. Il était minuit. A la lumière assez forte d'une veilleuse découverte, j'avais vu que notre inconnu était un singulier personnage. Sans avoir pris le temps de me rendre compte de la coupe de son vêtement excentrique, j'en avais saisi toute l'originalité; c'était un bariolage de couleurs voyantes. Ersy était jeune. Il paraissait avoir environ vingt-deux ans, la taille grande et souple, de larges épaules; les cheveux abondants, touffus, crépus étaient blonds, le teint coloré; sous un large crâne le front était développé à l'excès, la bouche grande, le nez un peu large, les narines très ouvertes, et les yeux, d'un bleu très clair, étaient à demi clos par des paupières pesantes et fendues longuement en amande. Ce type original révélait en lui une imagination excessive et beaucoup d'intelligence, de la passion, de la résolution, au besoin de l'opiniâtreté, mais pas de cruauté et plutôt même du sentiment et de la bonté; le regard avait une douceur infinie.

Les facultés d'Ersy pour les manifestations physiques ne cessaient de s'étendre. Il avait *frappé*, il avait produit des effets divers par des combinaisons de fluides, il s'était montré, il lui fallait encore mieux. Il se mit à perfectionner la manœuvre de son réveil, il trouva de nouveaux effets à en tirer et il parla. Serviteur zélé, fidèle gardien de la maison, défenseur de nos personnes pour la seconde phase de sa vie d'Esprit à notre foyer, tel se montra Ersy. Mais il fallut longtemps pour le comprendre, et nous le fîmes beaucoup souffrir en nous fâchant fort contre lui. Ce fut mon mari surtout qui le maltraita; on peut dire qu'ils ne s'aimaient pas tous les deux. La lutte des hommes les uns contre les autres est le plus souvent insensée; mais la lutte entre les hommes et les Esprits l'est toujours, car nous sommes de grands enfants, ignorant les grandes lois qui nous rendent solidaires les uns des autres, hommes et Esprits.

HAB.

(*A suivre.*)

REGRETS

C'est la nuit, sur la grève:
Un frisson de la mer,
Un astre qui se lève,
Un cri plaintif dans l'air,

Toute la multitude
Des étoiles des cieux!
C'est dans la solitude
Qu'on rêve et pleure mieux,

Qu'on peut revoir encore,
Si le ciel le permet,
Comme une pâle aurore
La Vierge qu'on aimait.

Je ne suis qu'un atome.
Que je t'aimais pourtant!
Oh! montre-toi, fantôme!
Rien que pour un instant.

Ma pauvre âme! Marie!
Jadis, quand je t'aimais,
Il semblait que la vie
Ne s'éteindrait jamais;

Que pour nous en ce monde,
Pour tes yeux bleu de mer,
Ta chevelure blonde
Il n'était pas d'hiver.

Et qu'un ange entrelace
L'amour et le printemps,
Que jamais rien n'efface
Nos rêves de vingt ans.

Et puis que, pour te plaire,
L'aurore, en souriant,
Projetait sur la terre
Les clartés d'Orient.

Et que les vertes branches,
Les touffes de lilas,
Tes sœurs, les roses blanches,
Ne se faneraient pas.

Telle on entend plaintive
Une chanson des bois,
Qui dans l'âme ravive
Un songe d'autrefois;

Telle une voix étrange
Trouble mes derniers jours.
Est-ce la voix de l'ange
Des célestes amours?

L'âme est un sanctuaire,
Où vacille en secret
La flamme solitaire
D'un douloureux regret.

Toute espérance éteinte
Par un arrêt du sort,
Je t'aime encore, ô Sainte,
Que me ravit la mort!...

Qu'une forme éthérée
Revienne du Soleil,
Palpitante et parée,
D'un nuage vermeil.

Si c'est toi, ma chérie,
Écoute... si c'est toi!
Je suis las de la vie,
Marie, emmène-moi!

Plage de Maguelonne,
Nuit de novembre 1880,
J.-P. CHAPAS.

Ces vers ont été faits par un marinier dépourvu d'instruction; nous les donnons à titre de curiosité afin de prouver une fois de plus la vérité des facultés innées, confirmant le principe de la réincarnation. La seconde partie de cette pièce est particulièrement remarquable par la couleur poétique, le choix des images, et la pureté idéale du sentiment; ce qui fait largement pardonner certaines incorrections. La faculté poétique est si naturelle à l'auteur de cette pièce, qu'il ne se doute même pas d'avoir fait là quelque chose digne d'attention. La vraie supériorité n'est jamais orgueilleuse et vaine.

VOIX DE L'HUMANITÉ

Il est absolument nécessaire pour les peuples que l'idée d'un Être suprême, créateur, gouverneur et rémunérateur, soit profondément gravée dans les esprits.

Si le monde était gouverné par des athées, par des matérialistes, il vaudrait autant être sous l'empire immédiat de ces êtres infernaux qu'on nous peint acharnés contre leurs victimes.

VOLTAIRE.

JESSE SHEPARD

Nous avons reçu la lettre suivante d'un de nos abonnés de l'Arkansas :

Hot Springs, le 10 février 1883.

Madame Lucie Grange,

Le 6 courant, j'ai eu le plaisir de faire la connaissance de M. Jesse Shepard, qui se trouvait de passage seulement dans cette ville. Nous avons formé une petite réunion et M. Shepard a bien voulu nous donner une de ses illustres séances dont toute la société a été émerveillée. Nous connaissions son talent d'après les journaux, mais nous n'avions jamais eu l'opportunité de voir les faits réels par nous-mêmes. Nous avons entendu des nôtres et de nos amis, quoique étant placés à une distance très éloignée. En un mot, il y a eu satisfaction générale...

J. Chandy.

Au moment de mettre sous presse, nous parvient le plus grand journal politique de Saint-Louis : *The Missouri Republican* du 23 février, dans lequel il est rendu compte d'une des brillantes séances du grand médium Jesse Shepard. Nous analyserons au moins cet article dans notre prochain numéro, si la place nous manque pour le reproduire entièrement. J. D.

SUPERSTITIONS, ERREURS ET PRÉJUGÉS

Le chevillement. — Ceci est une sorte de maléfice et je n'entrerais pas dans cet ordre d'idées s'il n'était constaté que quelques personnes naïves le rappellent actuellement en s'habituant à cracher sur leur soulier du pied droit avant de s'en chausser. Le nom de ce maléfice qui a établi une si ridicule pratique superstitieuse vient de ce que pour le faire on plante une cheville de fer ou de bois dans la muraille. Vecker dit : « J'ai connu une personne qui mourut du chevillement : il est vrai qu'elle avait la pierre. »

Éteindre la bougie. — Voilà une question grave : qui l'éteindra? Elle se fait mentalement par les superstitieux le jour de leurs noces, car, celui des mariés qui l'éteint devra mourir le premier.

En Bretagne cela se passe autrement. On place deux cierges devant les époux, celui dont la lumière est la moins brillante est le sombre avertisseur du veuvage.

LE DRAPEAU DU SPIRITISME

La *Revue spirite* paraît maintenant deux fois par mois. Le second numéro de février nous apprend que « les spirites ont adopté les premiers le drapeau phalanstérien. » Nous pensions que le drapeau du Spiritisme est encore purement idéal et n'appartient à aucun gouvernement, à aucune église, à aucune école religieuse, politique ou sociale. La supériorité du spiritisme, c'est qu'il doit abriter dans son sein tous les hommes, sans distinction de parti ou d'opinion, laissant au temps le soin de fusionner les idées dans le creuset de l'amour fraternel. J. D.

LA VÉRITÉ

La vérité existe de tout temps. Elle est donnée à tout homme; elle brille comme les soleils qui éclairent les mondes; dans l'ordre moral, elle a une égale puissance; sans doute elle peut être éclipsée comme eux. Alors, pour la dévoiler, des missionnaires se présentent. — Porte-flambeaux, ils cherchent à ouvrir les yeux que l'humanité s'obstine à fermer. — A toutes les époques où s'est voilé le sens moral, leur rôle est de faire épeler à nouveau le mot vérité et de le faire rayonner. — Tout missionnaire a porté le flambeau. Qu'il ait paru devant un monde ou seulement devant une peuplade, il a promulgué la même loi, enseigné la même morale. Celui qui l'a appliquée aux coutumes de son peuple n'est que le fondateur ou le législateur; mais celui qui la proclame dans la radieuse indépendance de l'absolu est un Messie. — Tout Messie enseigne la même loi, parce qu'il n'y a qu'une seule loi, une seule religion, une seule morale, une seule lumière [1].

PETITE CORRESPONDANCE

Nous prions toutes les personnes qui nous ont adressé des félicitations, des remerciements et des encouragements fraternels, de recevoir ensemble nos hommages reconnaissants. Nous disons à celles qui

1. *Les Vies mystérieuses et successives* par E. M. — C. M., chap. *Révélation*.

ont cru devoir nous faire quelques excuses que dans le cas présent la réparation est facile, les bons rapports maintenant établis feront aisément oublier les suspicions du passé.

Quant aux journalistes qui nous ont écrit des injures, nous considérons leurs lettres comme non avenues et nous ne leur répondrons dans notre journal uniquement que s'ils ne craignent pas eux-mêmes de s'expliquer devant leurs propres lecteurs. Ils ont des journaux pour cela, qu'ils s'en servent.

M. Picard. — Vos trouvailles nous intéressent. Remerciement et sympathies. — L'abonnement se paie d'avance.

Au pied des Pyrénées. — Il est possible que vous ne soyez pas spirite, mais vous êtes sûrement médium : Un tel rêve est une réelle communication d'Esprit; il n'en faut pas douter. Il faut parler à l'Esprit qui se manifeste ainsi comme s'il était réellement présent dans la maison et visible; cela lui fera plaisir et du bien. Nous reviendrons sur ce sujet très intéressant et instructif. Les lettres des personnes bonnes et sensibles ne peuvent ennuyer.

Mme Bourdin. — Mille remerciements pour votre envoi et votre excellente lettre. Les observations sont justes et les sentiments bien accueillis par tous. A notre avis toutes les opinions sincères sont respectables ; il n'y a que les hommes qui cessent de l'être quelquefois.

M. Gustave R. — Nous vous prouverons quand vous le voudrez qu'une table en fer se meut aussi aisément qu'une table en bois sous l'influence du magnétisme spirito-humain.

M. H. Sausse. — A l'impossible nul n'est tenu. Félicitations et sympathies à Mlle Louise.

M. Laurent de F. — Grand merci. Mieux vaut tard que jamais. Ce que nous sommes, nous l'avons toujours été : amis de la justice et de la vérité et spirites. Nous ne pouvons pas répondre d'être de l'opinion de tous nos abonnés, mais nos sentiments ne varient pas.

Mme Mond. — Merci de votre empressement. Nous connaissons trop les négligences postales.

M. et Mme Tarq. — Nous n'avons pas encore eu d'hiver, mais ce ne serait pas le moment de revenir à Paris. Amitiés de tous.

A nos amis de Belgique. — Nos saluts fraternels, nos félicitations et nos encouragements. Un surcroît d'occupations nous a empêchés d'écrire.

N. B. — Il est répondu ici à toute lettre ne renfermant pas de timbres-poste pour une réponse directe.

L'Anti-Matérialiste

Organe du mouvement de la libre-pensée religieuse et du Spiritualisme moderne, paraissant le 5 et le 20 de chaque mois, sous la direction de M. René Caillié. Abonnement : Par an 5 fr. pour la France ; 6 fr. pour l'étranger. S'adresser à M. R. Caillié, à Avignon-Monclar (Vaucluse). Cette publication ne saurait faire double emploi avec la *Lumière*, en présence des études complexes et de longue haleine poursuivies avec persévérance par M. René Caillié. Aussi engageons-nous nos abonnés à nous envoyer en même temps que leurs réabonnements, leurs souscriptions à l'*Anti-Matérialiste*, et nous les transmettrons avec plaisir à son directeur.

AVIS

Nous ne faisons pas et ne voulons pas faire l'*abonnement forcé*. Toutefois nous considérerons comme engagés pour la *troisième année* ceux de nos abonnés qui ne refuseront pas le numéro du 25 mars.

Quant aux personnes à qui nous avons adressé la *Lumière* à titre gracieux depuis deux ans, si elles pensent que notre œuvre est utile, nous espérons qu'elles voudront bien l'encourager en payant désormais leur abonnement ou en prenant un ou plusieurs abonnements supplémentaires.

Par faveur spéciale, le prix d'abonnement est réduit à **5 FRANCS** pour les membres de l'enseignement, en France et en Algérie, qui nous enverront directement un mandat-poste.

Les abonnés de l'étranger (la Belgique exceptée), dont l'abonnement est fini avec la deuxième année, sont priés de le renouveler s'ils ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi de la *Lumière*.

Le livre du Médium Hab, **Prophètes et Prophéties**, ne cesse pas de nous être demandé. Non contents de l'avoir pour eux-mêmes, la plupart de nos abonnés nous en ont fait adresser nombre d'exemplaires à leurs parents et à leurs amis. Le prix de chaque exemplaire est de **trois francs** pour le recevoir *franco* par le retour du courrier.

Le gérant: Aldre Charle.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Ce, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou.*

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs, pour la France et l'étranger. Abonnements d'essai : 1 franc pour deux mois. — Adresser directement les mandats à M. Jean DARCY, administrateur, 75, boulevard Montmorency, PARIS-AUTEUIL.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : 25 centimes. — Se trouve chez M. PÉRINET, libraire, 9, rue du Croissant.

15e anniversaire de la mort d'Allan Kardec.

Les disciples d'Allan Kardec sont invités à se rendre au Père-Lachaise, le dimanche 30 mars et le lundi 31 mars, à deux heures de l'après-midi. Le dolmen d'Allan Kardec est situé sur la hauteur. On y arrive en suivant le chemin à gauche, quand on est devant la chapelle.

Des discours seront prononcés.

Afin de ne pas entraver l'ordre de ces décisions nouvelles, la *Lumière* annonce à ses amis que les invitations faites par Mme GRANGE pour se réunir chez elle le dimanche 30 mars, à deux heures, doivent être considérées comme nulles.

LA PUBLICITÉ D'UN LIBELLE

Un journaliste qui ne sait pas comprendre le sens des articles imprimés en phrases claires et en caractères nets, mais qui prétend lire mieux que personne « entre les lignes », s'est rendu complice d'une perfidie et a signé un libelle sous forme de lettre, destiné à porter préjudice à Mme Grange. Ce libelle a été répandu à profusion en deux éditions; l'une a circulé enveloppée d'anciens numéros de *l'Anti-Matérialiste*, l'autre comme annexe au dernier numéro de la *Revue spirite.*

Ne voulant pas dégoûter nos lecteurs en reproduisant ici les imprécations d'esprits malades, nous avons écrit directement au signataire ce qui nous était dicté par notre conscience.

Et, comme ce libelle, afin de donner le change sur les sentiments d'un de nos amis dévoués, était suivi en second lieu du programme de l'*Anti-Matérialiste* transformé, nous avons dû également écrire à notre collaborateur, M. René Caillié, devenu directeur de l'*Anti-Matérialiste*, pour savoir s'il avait participé à cette mauvaise action comme on lui en a donné l'apparence. Voici la réponse de M. René Caillié :

« Avignon, 19 Mars 1884.

« A Madame Lucie GRANGE.

« Chère Madame et Sœur,

« En réponse à votre missive reçue ce matin, je viens vous dire que je ne suis absolument pour rien dans la publication de la lettre introduite dans la *Revue spirite* du 15 mars courant, lettre qui se termine par le programme, signé par moi, du plan que se propose de suivre le nouvel *Anti-Matérialiste.* Je suis complètement étranger à cette lettre pour laquelle je n'ai point été consulté.

« Je sors entièrement de mon caractère en m'occupant ici de questions de personnes, car les questions personnelles m'ont toujours été pénibles et antipathiques. J'estime que le Spiritisme a une sphère plus noble et plus digne à

exploiter. Mais devant votre juste réclamation qui m'exprime le désir de ne pas voir mon nom associé à un libelle contre vous et pour rendre justice à la vérité, je vous adresse cette déclaration en vous autorisant à en faire tel usage qu'il vous conviendra.

« Veuillez agréer, chère Sœur, l'hommage de tout mon respect et de mon dévouement.

« René Caillié. »

Après cette lettre, nous croyons tout commentaire superflu.

La *Lumière* et les intentions de sa directrice seront, nous n'en doutons pas, toujours plus sainement jugées et mieux appréciées par M. René Caillié que par M. Verdad, auteur dudit libelle.

M. René Caillié n'a jamais cessé et ne cessera pas d'être notre collaborateur ; mais, nous l'avons dit, il nous faudrait tripler notre format pour publier tous les bons articles qui attendent dans nos cartons. Nous espérons arriver à tout, avec l'aide de Dieu et des hommes.

Nous étions en droit d'exiger de la *Revue spirite* la publication de la lettre par laquelle M. René Caillié déclare avoir été étranger aux manœuvres sus-mentionnées. A cet effet, une copie en avait été adressée à M. Leymarie; mais M. René Caillié n'a pas voulu s'en tenir à un simple désaveu. Il a protesté directement, et, bien que notre mise en pages fût achevée au moment où nous est parvenue la teneur de cette protestation, nous n'avons pas hésité à la placer ici, pour l'édification de nos lecteurs.

« Avignon, 20 mars 1884.

« A Monsieur Leymarie, directeur de la *Revue spirite*, rue des Petits-Champs, n° 5, Paris.

« Monsieur,

« Dans le numéro du 15 mars 1884 de votre *Revue* vous avez intercalé une lettre-libelle de M. Lessard contre Mme Lucie Grange, directrice de la *Lumière*, boulevard Montmorency, n° 75, à Paris, lettre à laquelle, sans mon autorisation, vous avez joint le programme de l'*Anti-Matérialiste* dont je suis devenu le nouveau directeur[1]. »

« Pour moi, *spirite* et *chrétien* sont deux mots identiques, et je regarde comme anti-spirite, et surtout comme bien malheureuse en raison du mauvais effet qu'elle produira auprès de nos ennemis, toujours attentifs à regarder par le trou de la serrure pour nous trouver en défaut, cette lettre de M. Lessard (Paul Verdad), que je ne trouve ni vraie ni juste.

« Puisque vous avez cru devoir associer mon nom à une lettre d'injures contre laquelle protestent ma conviction et les sentiments fraternels que je me suis promis de professer toujours envers mes frères de l'Humanité, je viens vous prier d'accomplir votre devoir d'honnête homme, en faisant paraître dans le numéro prochain de la *Revue*, cette lettre d'éclaircissement et de rectification.

« J'ai dans le talent et le dévouement de Mme Lucie Grange la confiance la plus complète et tiens à dire ici, devant ceux qui auraient pu mal interpréter la présence de mon nom dans la lettre de M. Lessard, que j'ai, pour son caractère et sa loyauté, la plus haute estime.

« Veuillez agréer, monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

« René Caillié. »

« *A Madame Lucie Grange, pour copie conforme,*

« René Caillié. »

En même temps que cette pièce, nous recevions le n° 1, 20 mars 1884, de l'*Anti-Matérialiste*, transformé, sous la direction de M. René Caillié. Nous y relevons les lignes suivantes auxquelles notre assentiment était donné d'avance :

« AVIS. — La *Lumière* et l'*Anti-Matérialiste*, qui travaillent ensemble pour la même œuvre d'éducation sociale et sont animés des mêmes sentiments de dévouement, d'honneur et de franchise, ont pris l'engagement mutuel de se compléter l'un l'autre. »

Ajoutons que l'*Anti-Matérialiste* a aujourd'hui le même format, le même type, le même aspect que la *Lumière*. En essayant de jeter la division entre ceux qui sont faits pour se comprendre et pour travailler, chacun selon ses moyens, à l'œuvre de régénération morale, on ne fait que resserrer les liens qui les unissent.

Le Comité.

1. Cette lettre-libelle a pour titre : « A Mme L. Grange », et a été imprimée à Clermont, chez MM. Daix, imprimeurs de la *Revue*.

LA QUESTION DES HONORAIRES DES MÉDIUMS

Le colonel Devoluet m'écrit ceci :

« Le docteur Barclay a cent fois raison de soutenir que les grands médiums doivent être largement payés[1]. En Belgique, en France, la mode a été de répéter : « la médiumité étant un « don de Dieu, c'est une profanation de la rétri- « buer. » Ceux qui tenaient ce langage n'avaient jamais étudié un médium à effets physiques. Pendant quatre ans j'ai eu l'avantage de me livrer à cette étude, chez moi, et j'ai fait les observations suivantes : « Un médium qui exerce une profession ne peut fournir que deux séances par semaine, au plus. Un médium qui dans la journée s'est fatigué plus que de coutume, ou qui est resté longtemps devant ses fourneaux exposé au feu, reste impuissant le soir. Ce même médium en plein repos à la campagne, par exemple, peut fournir cinq à six séances par semaine ; mais au bout d'un mois on constate dans sa santé un affaiblissement considérable. Enfin, comme tout le monde le sait, les facultés, la puissance du médium augmentent par l'exercice et demandent des intermèdes, pour le rétablissement des forces. D'après ces principes, un médium ne peut se développer s'il continue à travailler pour gagner son pain de chaque jour; par conséquent, il doit cesser son travail manuel et se faire rétribuer ou bien se mettre à la disposition d'une société qui lui assure ses moyens d'existence.

« Pendant quatre ans, j'ai eu le plus fort médium de Paris dans la personne d'une femme de chambre à notre service depuis vingt ans, dont les facultés se sont révélées subitement au contact d'un autre médium. Ont assisté à nos séances tous ceux qui en ont fait la demande. Le médium exigeait le contrôle le plus sévère. Après la mort de ma femme, cette personne ne demandait pas mieux que de me continuer des soins auxquels j'étais habitué ; mais je me faisais vieux, et que deviendrait-elle après moi ? Elle avait remarqué un jeune tailleur anglais d'une conduite exemplaire qui désirait l'épouser. Je fis des observations ; mais elle finit par me convaincre et le mariage se fit le 1er mai 1878. Vous pensez bien qu'elle dut cesser de donner des séances, et deux enfants qu'elle eut absorbèrent tout son temps. Elle est encore chez moi ; son mari, qui a son atelier en ville, vient la rejoindre tous les soirs, et je me trouve grand-père honoraire de deux petites filles qui charment les ennuis de ma solitude. Eh ! bien, je vous le demande, n'était-il pas dommage de perdre un si grand médium ? J'aurais été le premier à lui conseiller de tirer parti de ses facultés extraordinaires, si l'on avait admis comme juste la rétribution des médiums. Il est temps de retourner l'opinion ridicule et désastreuse qui a encore cours dans certains groupes... »

On voit que l'opinion du colonel Devoluet est nette et catégorique. Cette opinion est appuyée sur des faits, basée sur l'étude, confirmée par l'expérience, ce qui n'empêchera pas à quantité de simples théoriciens, n'ayant jamais rien éprouvé par eux-mêmes et n'ayant rien observé de sérieux, de se prononcer autoritairement pour la gratuité arbitraire. Que ces théoriciens nous adressent de bonnes raisons pour appuyer la valeur de leur jugement sans appel, nous ne demandons pas mieux que de les faire valoir; en attendant, nous leur disons ceci : « Messieurs, en la personne du colonel Devoluet, il y avait un expérimentateur respectable et entendu ; en la personne du médium Amélie, il y avait un puissant médium, digne de foi, et, aujourd'hui, il n'y a plus, pour le monde spirite, ni le zélé démonstrateur, ni le dévoué médium. Amélie est rentrée dans la vie privée d'où ses guides ne lui conseillent pas de sortir. Les Esprits qui visitent cet intérieur privilégié y font entendre le bruissement de leurs voix et y distribuent des fleurs ! Tout cela est perdu pour vous, et cependant vous criez lamentablement : « Nous n'avons pas de médiums ! »

Sur cette simple réflexion que je me permets, j'entends un cri unanime de réprobation des « purs du spiritisme. » Je ne m'en trouve point émue, car j'ai pour moi le droit et la justice. Ma logique est bien simple : ou l'on veut prouver la vérité du spiritisme ou l'on ne tient pas à la prouver ; si on veut la prouver, il faut avoir les instruments pour cela. Les instruments ne viennent pas d'eux-mêmes aux mains de l'ou-

1. Voir la *Lumière* du 10 février, page 149.

vrier, il faut que l'ouvrier se les procure, et, lorsqu'il les possède, il lui faut les entretenir. Est-ce avec des médiums-amateurs que l'on peut organiser de grandes séances? Peut-on compter sur leur ponctualité et leur persévérance? A-t-on le droit de donner des ordres à un ami complaisant? Est-il juste de plier à nos exigences un être libre ainsi que cela se pratique si souvent avec un sans façon regrettable? Pouvons-nous soumettre à un contrôle sévère une personne de bonne volonté prise au milieu d'un cercle du monde? Sommes-nous autorisés à jeter aux quatre vents les noms de ces médiums de la société choisie, que nous avons connus par la faveur d'une invitation? Nous permettrions-nous de nous rendre, accompagné de cinq ou six amis, à une réunion où nous serions personnellement invité ?

Donc, si nous ne devons rien faire de tout cela, ces médiums, aussi aimables et bien doués qu'ils soient, ne servent à peu près à rien pour la propagation du spiritisme. Si nous voulons démontrer la vérité des faits spirites, il nous faut posséder des médiums utiles, de vrais médiums; ceux-là ne peuvent pas se trouver dans la classe riche, le docteur Barclay l'a dit et c'est irréfutable. En supposant qu'il y ait une exception, elle ne ferait que confirmer la règle.

Allan Kardec a proclamé le désintéressement; il a bénéficié le premier de ce travail gratuit des médiums, parce que la doctrine avait besoin de s'établir et que le Maître n'avait pas de fortune. Allan Kardec, de vénérée mémoire, a pensé que les choses devraient toujours se passer après lui comme de son temps. Pour les initiateurs, c'est possible, mais pour le public, je proteste: cela ne doit plus se passer ainsi. A-t-on remarqué, depuis qu'Allan Kardec a terminé sa tâche, qui profite le plus souvent des faveurs de la médiumité? Ce sont précisément les riches. J'ai personnellement des preuves toutes récentes de cette particularité. Quand il a été question de l'arrivée du médium Jesse Shepard, des personnes ayant un train dans le monde ont demandé à le voir par faveur, tandis qu'une simple domestique est venue donner son nom pour souscrire à quelque prix que ce soit. Il est parfaitement clair qu'Allan Kardec n'a pu parler aussi rigoureusement que pour son temps et non pour les temps à venir, l'avenir ne lui appartenant pas plus qu'à tout autre mortel. Il a parlé pour les groupes spirites, groupes de familles, d'amis et de voisins, existant alors comme aujourd'hui. Pour ces groupes-là, il est tout naturel que la question de paiement soit écartée; elle n'a aucune raison d'être. On ne se paie pas entre amis et voisins, en famille, lorsque l'on se réunit pour passer la veillée ensemble. Quand le Spiritisme représentera une réelle famille, bien homogène, dans un milieu social autrement équilibré que le nôtre, on n'aura peut-être pas besoin d'agiter la question des honoraires des médiums; mais, alors, il faut espérer qu'on aura établi ce qui aurait dû l'être par Allan Kardec même ou ses disciples : une maison de prévoyance et de retraite pour ceux qui vouent leur existence à la cause spirite et y perdent leur santé.

Qu'est-ce que nous aurons prouvé de plus en faveur de la cause ceux qui prononcent le mot *désintéressement* à tout propos ou qui l'écrivent dix fois en quatre pages? Cela ne nous apprend pas autre chose que ceci : Il y a des cœurs généreux, — ce dont nous ne pouvons pas douter, — et des gens qui ne manquent de rien, — ce qui nous fait plaisir. Mais l'esprit pratique moderne est totalement absent de cette démonstration; l'intérêt du spiritisme en souffre, car son extension s'en trouve gênée. Les timides ne savent pas s'introduire auprès des médiums afin de jouir de leurs facultés. Pour peu que l'on ait de délicatesse et de réserve, on en arrive à se borner aux manifestations uniques du groupe auquel on appartient; à peine même ose-t-on se visiter de groupe à groupe. Tous se comptent en petits comités fraternels, généralement fermés, et le Spiritisme, la grande lumière du monde, s'éparpille comme de petites lueurs modestes en mille cercles couverts et restreints. Ce sont de grands cœurs cachés qui pratiquent inconsciemment l'étouffement spirite.

C'est un événement dans la vie d'un spirite que de voir ouverte devant lui la porte d'un de ces temples secrets où souvent la maîtresse même de la maison est le sublime initié, le médium. Le spirite qui a eu le privilège d'assister à une de ces soirées exceptionnelles s'en va ensuite, tout heureux et tout fier, de par le monde, raconter les merveilles produites par la médiumité de Mme X... ou Y..., — on se garde bien d'en dire le nom. Un directeur de journal,

même spirite, ne peut jamais être invité à ces réunions. Jugez donc, ce ne sont là que des indiscrets, les journalistes ! et il nous reste, à nous tous chefs du mouvement spirite, à raconter à notre public désireux de s'instruire, quoi ? les merveilleux phénomènes qui se sont produits chez Mme X... ou Y... !

Et qu'est-ce que cela fait au public ? qu'est-ce qui lui prouve la vérité de ces expériences ? comment pourrions-nous la lui prouver nous-mêmes ?

— Dites-nous plutôt ce que font les médiums avec lesquels on peut entrer en relations — répond-il.

— Et nous voilà bien embarrassés : car tous les bons médiums se cachent.

Ne voit-on pas dans quel cercle vicieux tourne le Spiritisme ? On veut des faits, il en faut, et les conditions sociales ou les préjugés, ou même simplement la timidité du caractère, détruisent la possibilité de leur démonstration et empêchent que tous ouvrent les yeux à la Vérité et bénéficient moralement des bienfaits répandus par Dieu au moyen des médiums.

Nous sommes de la Terre aussi bien en étant médiums qu'en ne l'étant pas. De quel droit refuserait-on aux médiums les fruits de la Terre, c'est-à-dire les moyens de vivre s'ils en manquent ? Qu'un riche travaille gratuitement en secourant le pauvre, c'est son devoir, mais qu'un pauvre sauve un riche du malheur et de la souffrance et que le riche ne s'en reconnaisse d'aucune manière, c'est une flétrissure pour son âme, et le pauvre a le droit de protester, cela est plus noble que de gémir. A celui qui s'aveugle sur ses fautes, on doit ouvrir les yeux.

Il n'est pas possible qu'Allan Kardec ait entendu ainsi les choses. Je ne veux pas ouvrir ses livres pour m'en assurer, car je ne veux pas avoir l'ombre d'un soupçon sur ce caractère éminent, cette intelligence non « moyenne », mais d'élite. Pour moi, Allan Kardec a donné une opinion relative aux groupes, quels qu'ils soient, pour lesquels le trafic de la médiumité serait un déshonneur; il a voulu exagérer. Je tiens ces paroles de Mme Allan Kardec elle-même et je les souligne : « *Il a exagéré tous les conseils relatifs à la sévérité envers les médiums pour préserver des abus qu'il entrevoyait* ». Il n'a pas prévu qu'il évitait un abus pour tomber dans un autre... Allan Kardec ne pouvait pas ignorer que ces médiums de familles et de groupes qui pratiquaient la doctrine en nombre de personnes non renouvelées étaient susceptibles d'épuisement, d'obsessions et qu'il leur fallait être visités et revivifiés par des médiums nouveaux, spéciaux à cette tâche ainsi que nous le voyons.

Allan Kardec ne pouvait pas ignorer qu'une heure viendrait où certains êtres, doués exceptionnellement pour l'accomplissement des destinées spiritualistes, ne pourraient point vivre d'aucune profession manuelle ou libérale et consacreraient tout leur temps et toutes leurs forces à remplir leur mission. Allan Kardec savait par lui-même que, pendant qu'il coordonnait les éléments de la doctrine spirite, il ne pouvait se livrer qu'à cela. Il le savait si bien que, une fois tous ses documents rassemblés, il alla s'installer dans une résidence d'été pour y travailler loin du bruit et des importunités. Je tiens ces détails de Mme Allan Kardec qui me les donna en m'offrant un jour des cheveux de son mari comme marque d'estime et de sympathie. Allan Kardec ne pouvait pas moins faire que d'être persuadé de ceci, que l'abnégation absolue ne pouvait point se pratiquer au XIXe siècle comme au temps du Christ, où les jardins n'étaient pas clos et où l'on pouvait cueillir les fruits sur le bord des routes, sans risquer le plomb d'un garde ou le procès-verbal d'un gendarme. Non seulement il n'y a pas le bien d'autrui à prendre, mais encore la mendicité est interdite.

Allan Kardec comprenait si bien que le travail spirite doit être rétribué comme un autre travail, qu'il ne donna jamais ses livres pour rien.

Enfin Allan Kardec ne pouvait moins faire que d'établir une différence entre les médiums-amateurs et les *médiums-médiums*, entre ceux qui font du spiritisme pour se distraire, s'instruire ou se consoler en famille et ceux qui en font pour éclairer le monde.

Entre les médiums timorés et les médiums qui se dispensent à tous, il y a un abîme de considérations. Nous, journalistes spirites, nous ne pouvons nous appuyer de MM. X ou Y qui nous contesteraient la vérité de leurs preuves, abrités qu'ils sont sous l'anonyme, au cas où la persécution nous appellerait en justice. Nous

ne pouvons expérimenter, mettre en relief que les médiums-médiums, c'est-à-dire ceux qui ne marchandent ni leur temps ni leur peine et que nous payons, s'ils ont besoin de l'être, selon la puissance de leurs facultés. Si les médiums spéciaux ne marchandent ni leur temps ni leur peine, nous avons le devoir de leur marchander moins notre considération et de réagir énergiquement contre ce parti-pris du public ignorant, qui voit un abuseur et un charlatan jusque dans la personne la plus honnête, sous le plus futile prétexte.

Si l'on veut être sévère pour les médiums que d'abord on soit juste vis-à-vis d'eux. Et si l'on veut qu'ils restent sincères et bons, qu'on cesse de les rabaisser.

J'aime à croire que les gens sérieux ne feront nulle difficulté d'apprécier ces considérations, toutes personnelles, touchant la médiumité en général et particulièrement les grands médiums, dont nous avons un pressant besoin et que nous injurions en France par des raisonnements obtus.

Je pense que pas un bon spirite qui aura réfléchi ne s'arrêtera à cette idée que le médium doive être plus maltraité de ses frères que le simple croyant et qu'il doive mourir de honte, de désespoir et d'inanition, précisément parce qu'il est médium et qu'il n'a point le temps ni la santé pour se livrer à d'autres occupations que les démonstrations psychiques.

Lucie GRANGE.

LE CONGRÈS SPIRITE UNIVERSEL

En présence des protestations qui se sont produites généralement contre le projet d'un congrès qu'elle préconisait, la *Revue spirite* du 1er mars contient la déclaration suivante :

« Nous recevons des lettres de toutes parts. quelques-unes pour, la majorité contre le congrès spirite universel. Nos frères spirites de l'Amérique du Sud, ceux des Etats-Unis, auxquels nous avions refusé une insertion qui avait pour objet ce but, croyaient à une simple fantaisie de notre part ; l'opinion des spirites Français étant en majorité contre une idée qui n'est pas encore mûre, dont ils ne comprennent pas la nécessité, donne raison à notre pensée intime ; aussi, toute polémique à ce sujet n'ayant plus sa raison d'être, devient-elle inutile ; nous insérons néanmoins, une protestation qui nous est adressée, pour bien prouver notre impartialité à l'égard de nos frères Lyonnais. »

Cette déclaration est suivie de la protestation insérée dans le dernier numéro de la *Lumière*, page 162.

Puisque « l'opinion des spirites français... donne raison à *votre* pensée intime », qui était sans doute contraire au Congrès, pourquoi alors vous fâchiez-vous quand on disait seulement, sans parti pris, et sans vouloir blesser d'une manière quelconque l'honorable promoteur du congrès spirite universel, que cette idée était irréalisable ?

Le *Spiritisme* a reproduit les protestations des groupes lyonnais, suivies de celle de l'Union spirite de Paris.

Le *Phare* a été obligé de le reconnaître : « la proposition d'un congrès universel ne sourit presque à personne. » Et il fait à ce sujet de longues réflexions qui se résument dans cette question : « A quoi bon ? »

De tous les côtés notre correspondance est la même. Tant de la France que de l'étranger, notamment de la Belgique, nous avons des lettres portant plus de mille signatures opposées au Congrès. Ces protestations n'ont plus de raison d'être, puisque la *Revue spirite* abandonne le projet de congrès. Toutefois, nous donnerons encore la protestation suivante, parce qu'elle résume toutes les autres et que, à ce titre, c'est un document à conserver.

Jean Darcy.

—

PROTESTATION

La commission de la *Société fraternelle pour l'étude scientifique et morale du Spiritisme*, réunie en séance et sous l'égide des bons Esprits auxquels elle a fait appel, déclare :

Qu'elle ne peut adhérer au projet de réunion d'un congrès universel des spirites, à Rome.

Il ne lui paraît pas bon d'élever ainsi, avec ostentation, le drapeau du Spiritisme. Elle croit que nous devons agir avec prudence en l'état général des esprits et vu le peu de temps depuis lequel nos croyances sont appréciées de nos contemporains.

Choisir Rome pour la réunion de ce congrès, c'est

faire injure à la France, patrie de toutes les idées nobles et généreuses et berceau du Spiritisme philosophique, qui a emprunté tant d'éclat aux admirables ouvrages d'Allan Kardec.

D'un autre côté, aller à Rome, y planter notre drapeau d'avant-garde en face du Vatican, c'est crier : « Guerre au Catholicisme ! » oubliant que le Spiritisme d'après son fondateur et de l'avis de tous les Esprits supérieurs qui se sont communiqués à nous, ne vient faire la guerre à personne, mais seulement déraciner les mauvaises passions du cœur des hommes.

Quelles seront les décisions prises par le Congrès? Ces décisions auront-elles un caractère tel qu'elles feront loi dans le Spiritisme? Dans ce cas nous prions les organisateurs du Congrès d'observer qu'une grande partie des spirites ne se fera pas représenter à cette réunion dont beaucoup parmi nous condamnent le principe même : Donc, l'autorité du Congrès en sera diminuée. D'ailleurs voudrait-on nous ramener aux conciles de l'Église? Aurait-on la pensée de codifier véritablement le Spiritisme, comme on l'a dit? Le temps n'est plus où l'on pouvait imposer des dogmes à la vénération des peuples. Le Spiritisme vit par le libre examen ; il ne doit pas viser à l'absolutisme religieux. Chacun de nous prend sa part de sa lumière et nul ne peut affirmer la posséder tout entière, pas plus les congrès que les individus. La vérité se dévoile peu à peu par les efforts des temps, les découvertes de la science et les éclairs du génie. N'opposons point de barrière au développement du progrès dans l'avenir.

Voudra-t-on se borner, dans le Congrès, à une nouvelle confirmation de nos principes? Alors, nous répondrons : « Est-ce l'heure de le faire avec tant d'éclat? »

Courir au-devant des attaques d'un nombreux clergé et n'avoir pour défendre notre cause que peu de plumes expérimentées ; ne compter dans ses rangs que quelques orateurs formés quand on va jeter le gant à toute une armée composée d'hommes intelligents et hostiles, guidés par l'esprit de domination et, quelques-uns, par le fanatisme qui a encore son écho dans les masses ; ne pouvoir compter, dans cette lutte, sur les matérialistes, adversaires naturels du clergé, mais qui nous confondent volontiers avec lui ; avoir à répondre aux articles envenimés d'une certaine presse peu soucieuse de sa dignité et vivant de scandale ; prêter le flanc à la critique d'esprits impartiaux, mais étrangers à notre doctrine et insuffisamment préparés à la recevoir : tout cela doit être pesé, mûri et longuement débattu avant d'agir.

Quand on tient en main la cause du progrès moral, le premier de tous, on ne doit pas la compromettre par des actes irréfléchis.

Pour nous, il y a d'autres moyens de faire connaître le Spiritisme. Ils sont plus modestes et nous paraissent plus efficaces :

Créer autant que possible des centres spirites, groupes ou sociétés ; y répandre le Spiritisme par la lecture des ouvrages d'Allan Kardec ; laisser la parole aux Esprits chargés de nous instruire ; dans les journaux spirites, être plus prudent qu'on ne l'est habituellement et moins parler des merveilles du Spiritisme que de son côté moralisateur ; gagner ainsi les âmes peu à peu, sans orgueil, sans parti pris et sans intolérance : telle est la marche rationnelle du Spiritisme, celle qu'Allan Kardec nous recommande et que la plus vulgaire prudence nous impose.

Agir autrement, préférer la pompe stérile aux actes modestes mais efficaces, et, par-dessus tout, s'exposer à donner au monde le spectacle de l'impuissance, quand on porte en soi une si notable portion de la lumière divine, ce serait, à notre avis, manquer de logique, exposer notre doctrine à être mal jugée ; ce serait faillir au devoir.

La commission de la Société fraternelle prie Dieu et les bons Esprits d'éclairer les organisateurs du Congrès.

Lyon, le 28 février 1884.

Ont signé :

MM. Adolphe LAURENT, président ; Henr SAUSSE, vice-président ; FOUILLOT, vice-président ; GUILLET, trésorier ; DESCHAMPS, bibliothécaire ; Ch. BOVERY, BERGERON, BRUN, PICORNO, D. LIÉNARD, A. LE GOUER, FAURE, J.-B. MEIFFRE.

Mmes M. MOISSONNIER, secrétaire ; A. DAMÉ, secrétaire-adjointe ; J. CHABOUX, secrétaire-adjointe ; A. DAYT, Veuve GARNIER, GOUGE.

Les médiums présents à la séance : Mme RIVOIRE, L. PLOSSE, BÉZIADE, H. GEHRING.

La *Société fraternelle pour l'étude scientifique et morale du Spiritisme*, dans sa réunion du 2 mars 1884, déclare qu'elle donne son adhésion pleine et entière à la protestation signée, le 28 février dernier, par sa commission, contre l'idée hâtive et funeste de la réunion d'un Congrès universel des spirites à Rome.

Ont signé :

Mmes DESCHAMPS, BOVERY, PAPE, BOULLIER, Veuve GERVAIS, LAVA, MESTRALLET, CARTAL, BLANC, GARNIER, ROUX, JAMIER, Rose COPEL, BÉZIADE, Veuve ROUSSET, DUBOST, LAURENT DE FAGET, Mlle GUILLET.

MM. J. LECHEVALIER, L. ANSELME, DESCHAMPS fils, BOULLIER, MAÎTRE, Antoine RAY, MARTIN, LAVA, GRANIER, CARTAL, LIBOT, DUMOLLARD, F. GRÉGOIRE, A. CHARBONNIER, BÉZIADE, ALLARD, DUMORTIER, DÉPRÈLE, CHEVALLIER, DUBOST, MAS, LANGANE, VERNAY, COCHET, BLANC, MATHIEU.

Pour copie conforme,
Le président, ADOLPHE LAURENT.

JESSE SHEPARD A SAINT-LOUIS

D'après le *Missouri Republican*, du 23 février, Jesse Shepard a donné à Saint-Louis, en l'espace de quinze jours, un grand nombre de séances qui ont confondu les plus sceptiques parmi les investigateurs sur la théorie du Spiritualisme. Le reporter fait la description fidèle d'une séance à laquelle il a assisté, laissant au lecteur le soin de tirer ses propres conclusions. Il déclare connaître les personnes présentes, onze dames et dix gentlemen qui n'avaient aucun intérêt à se laisser tromper.

La chambre, formant un carré de quatorze pieds de côté, ne contenait que des chaises rangées en cercle autour d'un piano, un bureau ordinaire, un poële, une guitare, une cithare et une petite harpe. Tout ayant été minutieusement examiné, l'unique porte de communication fut fermée et le reporter en mit la clef dans sa poche. Quand tout le monde fut assis, les assistants firent la chaîne jusqu'à la fin des manifestations. Le médium ayant éteint le gaz se plaça au piano et accompagna un hymne de l'École du dimanche chanté par les assistants. Bientôt un courant d'air frais vint rafraîchir la salle; la cithare sur laquelle une main invisible jouait un air écossais des plus mélodieux planait au-dessus des assistants. Il en fut de même de la guitare et de la harpe avec lesquelles des voix furent entendues. Il venait des voix de toutes les parties de la chambre. Une voix plus forte que les autres dit : « Chantez plus fort! » Comme le chœur chantait de plus en plus fort, on entendit une voix de basse profonde dominant toutes les autres voix, dans un grondement qui semblait faire trembler les murs. Ensuite, une voix dans l'air, annonça « Mozart! Mozart! » Le silence se fit et on put entendre la lourde respiration du médium, comme s'il étouffait. Il y eut d'abord un toucher confus sur le clavier, puis le médium exécuta une excellente composition, faisant un frappant contraste avec ce qui avait été joué précédemment. L'exécution était évidemment celle d'un maître, pleine de force d'expression et de délicatesse de touche.

La musique cessa, le chœur reprit avec le monotone accompagnement, et la cithare, la guitare et la harpe se promenèrent de nouveau dans l'espace en faisant entendre des mélodies. Mme Bosio, la fameuse *prima donna* russe, ayant été annoncée, une voix de femme chanta dans une langue étrange un air inconnu au journaliste. La voix était pure et très exercée. L'*ut* supérieur fut lancé et soutenu clair et fort pendant une pleine demi-minute.

Puis les fameux Lablache et Mme Sontag chantèrent un grand duo qui fut suivi de la *Marche égyptienne*, au milieu de l'exécution de laquelle le piano fut soulevé à une certaine hauteur du plancher. Quand la chaîne fut rompue et le gaz rallumé, on vit le médium littéralement épuisé. Sur le parquet, au milieu du cercle, on trouva deux feuilles de papier contenant trois messages écrits en allemand, l'un en vers, signé « Gœthe », les autres en prose et signés respectivement « Hermès » et « Claudius ».

L'article se termine en disant que M. Shepard retournera en Europe au mois d'avril. D'un autre côté, le *Messager* de Liège publie partie d'une lettre qu'il a reçue de M. Shepard, dans laquelle il fait espérer son arrivée prochaine sur le vieux Continent.

Enfin nous recevons un autre grand journal missourien, le *Saint-Louis Dayly Globe-Democrat*, du 7 mars 1884, donnant le compte-rendu d'une séance de Jesse Shepard dont le succès a été grand à Saint-Louis. Il a développé plusieurs médiums musicaux, un médium peintre, un écrivain, un clairvoyant et un guérisseur, durant sa présente visite dans cette ville. Dans une des classes qu'il a organisées pour le développement des médiums, on a obtenu des matérialisations et des messages du plus singulier caractère.

En présence de ces faits et pour l'avancement de la cause, nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que bientôt nous aurons la satisfaction de voir M. Jesse Shepard à Paris. JEAN DARCY.

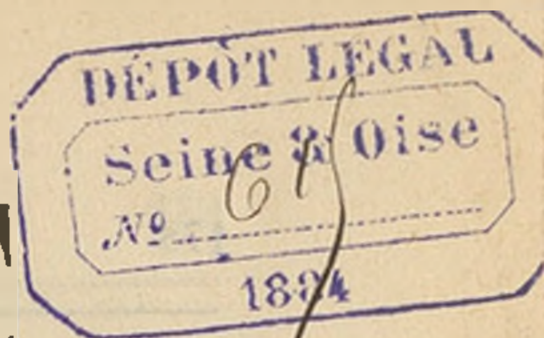
AVIS

Le magnétiseur H. Durville, directeur de la Clinique du magnétisme, 163, boulevard Voltaire, va ouvrir un nouveau cours pratique du magnétisme appliqué à la physiologie et au traitement des maladies. S'inscrire d'avance.

L'abondance des matières nous fait ajourner ce que nous aurions voulu dire aujourd'hui sur la méthode pratiquée par M. Durville.

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cᵉ, A SAINT-GERMAIN.



LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou.*

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs, pour la France et l'étranger. Abonnements d'essai : 1 franc pour deux mois. — Adresser directement les mandats à M. Jean DARCY, administrateur, 75, boulevard Montmorency, PARIS-AUTEUIL.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : 25 centimes. — Se trouve chez M. PÉRINET, libraire, 9, rue du Croissant.

QUINZIÈME ANNIVERSAIRE DE LA MORT D'ALLAN KARDEC

La division entre les spirites de Paris s'est montrée cette fois en plein soleil sur le tombeau d'Allan Kardec. Le lieu était vraiment mal choisi pour cela.

Contrairement à l'usage établi, la *Revue spirite* avait fait une convocation pour le dimanche 30 mars, lorsqu'il en existait déjà une pour le 31. Cette manière de faire, sans entente préalable, a été généralement désapprouvée. Aussi, dans la réunion du dimanche, la plupart des orateurs ont-ils fait des allusions aux fauteurs de troubles. Lorsque M. Leymarie a pris la parole, nous nous attendions, selon sa promesse faite l'année dernière dans la même solennité, à le voir faire le compte rendu des actes accomplis en l'année écoulée, « pour le bien de la cause, pour son développement dans le présent et dans l'avenir. » Rien de tout cela. Personne n'a pu reconnaître en lui le brillant conférencier qui, au mois de mai 1883, après avoir émerveillé les spirites de Lyon, a poursuivi sa marche triomphale dans le Midi et dans l'Ouest où ses fidèles, au Mans, lui ont offert une coupe en argent. M. Leymarie a balbutié quelques mots pour sa défense, disant avec une sorte d'onction que toutes les attaques injustes se retourneront contre leurs auteurs. C'était prononcer sa propre condamnation, et nous disions de tout cœur : « Oui, c'est ce que nous souhaitons, la justice de Dieu. »

La réunion du lundi, également favorisée par un beau soleil, ne fut pas moins nombreuse que celle de la veille ; mais les visages y étaient plus épanouis. Une dizaine d'orateurs ont exalté le caractère et l'œuvre d'Allan Kardec, dont l'âme souriante, entourée d'une légion d'aimés, était au milieu de nous. Le dolmen druidique était jonché de couronnes et de fleurs parmi lesquelles on remarquait une couronne de chêne, humble et symbolique hommage de la *Lumière*.

JEAN DARCY.

LES DEUX ANNIVERSAIRES

— 31 *Mars* 1848 — 31 *Mars* 1869 —

A la *Lumière*, nous nous sommes unis par le cœur et par la pensée à nos frères des États-Unis d'Amérique pour célébrer ensemble le trente-sixième anniversaire de l'avènement de la Nouvelle Dispensation ou du Moderne Spiritualisme.

Dans une soirée pour laquelle nous avons eu le tout gracieux concours de la célèbre

diva Mme Monti et d'un jeune pianiste prodige, notre collaborateur M. Jean Darcy a rappelé la date du 31 mars 1848, que l'on n'a pas l'air de connaître en France. C'est pourtant à cette date que, pour la première fois, à Hydesville près de Rochester, État de New-York, des coups frappés dans les murs, dans les planchers, dans les meubles, et causés par la médiumité inconsciente des demoiselles Fox, alors enfants, appelèrent l'attention sur les intelligences invisibles qui sont autour de nous. De ce jour mémorable, la communication par des moyens physiques était établie entre les vivants et les morts ; depuis elle n'a plus été interrompue. En Amérique, le Moderne Spiritualisme s'est rapidement étendu et aujourd'hui il y compte des millions d'adeptes.

En France, il s'est trouvé un homme prédestiné, qui a observé avec patience les manifestations des Esprits, les a contrôlées entre elles et en a tiré un corps de doctrine à laquelle il a donné le nom de Spiritisme, c'est Allan Kardec. Et quand il eut accompli sa tâche sur la Terre, ce grand Esprit retourna dans le monde supérieur, le 31 mars 1869, date dont les spirites du monde latin célèbrent en ce moment le quinzième anniversaire. Évidemment Dieu a voulu que, dans les deux Mondes, les nouveaux spiritualistes et les spirites fussent en fête le même jour. Mais la loi de solidarité, sinon la reconnaissance, impose au monde latin de s'associer au grand jubilé américain ; car, sans le premier anniversaire, nous n'aurions pas à solenniser le second.

Bénédiction et honneur à la famille Fox ! Hommage et bénédiction à la mémoire d'Allan Kardec ! MATHAREL.

UN DERNIER MOT

La *Lumière* du 25 mars a publié une lettre adressée à M. Leymarie, directeur de la *Revue Spirite*, par M. René Caillié, le nouveau directeur de l'*Anti-Matérialiste*, protestant contre l'abus qui avait été fait de son nom, au sujet d'un pamphlet injurieux contre Mme Lucie Grange, et où se trouvent les lignes suivantes : « ... Je « viens vous prier d'accomplir VOTRE DEVOIR « D'HONNÊTE HOMME, en faisant paraître, « dans le prochain numéro de la *Revue*, cette « lettre d'éclaircissement et de rectification. »

M Leymarie n'a point voulu insérer cette lettre, et non-seulement sa conscience n'a pas compris son DEVOIR D'HONNÊTE HOMME, mais il a encore augmenté l'odieux de ses procédés en ajoutant à la lettre de désaveu publiée dans une feuille volante, encartée dans la *Revue* du 1er avril, une note qui la dénaturait, laissant supposer que Mme Lucie Grange avait offensé M. Lessard 1. Or, nous prions nos lecteurs de relire attentivement le passage de cet article de la *Lumière* du 25 février 1884, que nous reproduisons ci-dessous :

« *L'Anti-Matérialiste*, à Nantes, tout spécialement recommandé et protégé par la *Revue Spirite*, sous la direction de M. P. Verdad, unissant la foi spirite aux combinaisons financières démocratiques, ne pouvait précisément être compris et apprécié que par cette classe déshéritée qui a besoin d'appui, mais n'en peut donner. Le socialisme pratique resta à l'état de rêve, comme tous les grands projets basés sur de petits moyens. L'*Anti-Matérialiste*, toujours courageux et persévérant, lutta contre la mauvaise fortune et ne se soutint qu'avec peine, malgré l'appui direct de la puissante *Revue*. Bientôt, au bout de ces deux premières années, l'*Anti-Matérialiste* continuera de vivre, mais en se transformant : il va devenir l'enfant d'adoption de M. René Caillié. L'existence des publications spirites est toujours pénible et généralement éphémère. Honneur à ceux qui peuvent les sauver du fatal naufrage et les faire resplendir d'une vie nouvelle ! »

Il faut vraiment n'avoir, ni jugement, ni bon sens pour trouver dans cet article *quoi que ce soit*, pouvant attaquer l'honorabilité de M. Lessard, *ni quoi que ce soit*, qui manque aux égards mutuels que nous nous devons tous. Si M. Leymarie possédait la moindre dose du respect que l'homme le plus simple a pour la vérité, il aurait joint au libelle dont il est le complice, les lignes que l'on vient de lire et qui en ont été le prétexte. Tout ceci rend bien évidente la guerre sourde et maladroite que depuis longtemps la *Revue* fait à la *Lumière;* mais comme la conduite de M. Leymarie à l'égard de la *Lumière* est déloyale, nous demandons qu'elle soit flétrie.

LE COMITÉ.

1. Nous ferons remarquer que le libelle P. Verdad (Lessard) a été encarté comme faisant partie de la *Revue*, puisqu'il a été expédié « sans payer un droit de poste à part », tandis que la feuille caduque du 1er avril a été « affranchie séparément » comme un prospectus, ainsi que le prouve le timbre rouge des imprimés affranchis dont elle est marquée.

LES APPORTS DE FLEURS PAR LES ESPRITS

M. Henri Sausse m'a envoyé une rose fraîche délicatement enveloppée de coton et garnie au bout de la tige d'une petite éponge mouillée. Cette jolie rose était intacte, et son parfum d'une suavité si pénétrante que l'on eût cru avoir devant soi un gros bouquet au lieu d'une fleur unique. Assurément cette rose venait d'un pays privilégié du soleil, comme Nice. Une longue lettre accompagnait l'envoi. Nous voudrions pouvoir la reproduire entièrement; mais la place nous manque. Quelques extraits sont urgents pour servir d'instruction en ce qui concerne ce phénomène des *apports* par les Esprits. Nous y ajouterons les extraits d'une communication donnée à la *Lumière*, à cette occasion.

L'apport de cette rose, accompagnée de plusieurs autres, a eu lieu à Lyon, le 25 mars, dans une réunion privée.

« Voici dans quelles conditions nous avons reçu ces fleurs », écrit M. H. Sausse :

« Je venais d'endormir Mlle Louise. Elle vit dès le commencement de la séance un bouquet magnifique; malgré tous ses efforts, elle ne put le prendre; les fluides lui manquaient pour le matérialiser. Répondant à des questions que nous n'entendions pas, elle dit : « Oui, j'en ai « bien envie... elles me feraient bien plaisir... « Oh! je les aurai, n'est-ce pas? »

« Cette situation se prolongeant et voulant éviter une fatigue au médium, je la priai de laisser là ces fleurs et de demander à nos guides les fluides dont elle avait besoin pour nos amis.

« La séance de magnétisme se passa alors comme à l'ordinaire. Lorsqu'elle fut terminée, avant de réveiller Mlle Louise, je lui dis de prier nos guides de lui donner les fluides nécessaires pour la fortifier et calmer son système nerveux pendant que je la magnétisais fortement à distance. Elle vit alors de nouveau les mêmes fleurs. — Comment, vous ne les voyez pas, nous dit-elle, vous ne voyez pas nos guides?... — Je ne vois rien, lui dis-je. Que faut-il faire pour y parvenir? — *Croire*, *espérer* et *vouloir*. — Alors, je suis sûr de les voir... »

L'attente fut assez longue, Mlle Louise manquait de force, elle était « lasse », disait-elle. Alors, M. Sausse la magnétisa à grandes passes, puis à distance; et elle se fit réveiller disant que « c'était tout ».

A son réveil, on fut déçu; on ne trouva rien.

M. Sausse continue ainsi son récit :

« Je me mis alors en devoir de magnétiser de l'eau qui se trouvait dans des flacons et qui était destinée à chacun des assistants. Lorsque j'eus fini, je montrai aux personnes présentes la bouteille destinée à ma femme et dans laquelle le magnétisme avait produit des myriades de corpuscules qui y tournoyaient en tous sens. Nous étions tous groupés, devant la lampe, pour les regarder, lorsqu'une force intuitive et puissante me poussa à dire à Mlle Louise : « Le bouquet est là, ramassez-le. » Chacun à l'instant se pencha pour le voir. « Il n'y en a point », dit ma femme. — Mais si, répondit Mlle Louise. Oh! oui, le voilà!!! Personne pourtant ne l'apercevait. Nous la vîmes alors se baisser, le prendre et se relever tenant à la main le bouquet qui s'était matérialisé lorsqu'elle l'avait saisi. Il y avait cinq roses splendides, réunies ensemble par un petit lien de jonc.

« C'est la quatrième fois que ces gracieux apports de fleurs ont lieu ainsi, dit M. Sausse. Ils *se produisent en pleine lumière*, mais chaque fois dans des conditions différentes et ne permettant pas accès même à l'ombre d'un doute. Nos séances, qui ne sont que des réunions d'amis, *étant absolument gratuites et privées*, nous n'aurions aucun intérêt à vouloir nous abuser nous-mêmes pour le plaisir d'altérer la vérité. »

Le présent de cette rose nous a fort touchés quand il nous est parvenu le matin du 27 mars. Nous l'avons laissée sécher pour la conserver toujours et nous devons dire qu'elle reste fraîche en son coloris, quoique sèche, et embaume encore comme au premier jour.

Le 29 au soir, un médium de la *Lumière* reçut une communication au sujet des apports de fleurs, et voici ce qui se passa et ce qui fut dit :

Le médium vit d'abord, à l'état de veille, un bouquet de trois roses blanches attachées avec un ruban rose auquel se reliait de plus une petite clef en or et un message plié en quatre. Après cette vision il s'endormit et dicta inconsciemment ceci :

« On est toujours sûr d'arriver à produire des fleurs quand on a *la force de pensée* et la *persévérance de désir*. Voici comment cela se produit : La pensée ne crée pas la fleur, mais elle prépare les voies pour que la fleur arrive enveloppée dans le fluide préservateur qui la réduit à sa plus simple expression, sans la détruire positivement. Ainsi, une grosse rose imprégnée des fluides particuliers à ce phénomène des apports devient petite et légère. Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi d'une fleur puisqu'il peut en être ainsi du corps humain?

« Si Dieu permettait de pouvoir disposer d'une assez grande quantité de forces pour cela, vous pourriez avoir dans une chambre et dans l'air invisiblement, toute une flore d'un pays privilégié du soleil, et, en pleine saison rigoureuse, cette chambre pourrait devenir un jardin féerique. Mais ces fluides se prenant aux hommes au détriment de la santé, l'emploi en est sévèrement calculé. Peut-être l'humanité se perfectionnant et s'éthérialisant elle-même, arrivera-t-il que ce phénomène merveilleux soit chose commune. Il ne nous est pas donné de le savoir. Ici vous avez des apports cachés, quintessenciés; vous ne les voyez pas. A peine un brouillard vous en décèle-t-il la place. Vous en avez devant vous, en ce moment, dans les cheveux du médium, lieu d'attraction et de conservation également. Que de belles lois vous ignorez! Ce que la photographie rend visible, vous ne le voyez pas toujours. Ce qu'il y a dans les cheveux de ***, vous le verrez en photographie plus tard.

« L'Esprit peut également apporter des fleurs sans les réduire; c'est d'après la même loi, et le procédé ne diffère qu'à cause des combinaisons différentes de fluides humains et spirituels. Souvent on a demandé pourquoi on n'apportait pas des produits inconnus; la réponse est bien simple : Il ne peut arriver à vous que des choses placées dans votre circonférence d'attraction. Les produits d'autres mondes cessent de recevoir l'impulsion de celui-ci et sont hors des lois d'affinité avec votre nature. Tout change, tout diffère d'une planète à l'autre, et le fluide universel qui relie les mondes varie dans ses classifications et change de mode. L'application se différencie quoique, au fond, la loi soit la même puisqu'elle vient de Dieu, cause de tout.

« Voici ce que j'ai pu approfondir dans cette question intéressante. Et maintenant que j'ai répondu, je pense que vous aurez ce qui est nécessaire pour réussir dans ce genre de phénomènes : la *force de pensée* et la *persévérance de désir*. »

Pendant tout le temps de cette communication, le médium se tenait le menton dans la main droite. L'Esprit désira appeler l'attention sur cette particularité et dit que c'était là son attitude habituelle pour travailler, alors qu'il était sur la terre, n'ayant pas à écrire; et il donna le nom d'*Homère*. On sait qu'Homère était aveugle.

Nous livrons ces instructions par les faits et par les révélations médiumiques aux réflexions des chercheurs. Nous sommes chercheurs nous-mêmes et ne demandons qu'à trouver la vérité.

Déjà il nous avait été dit que les apports de fleurs ou d'autres choses se faisaient de deux manières; on ne nous avait point encore entretenus de celle-ci. Dire que nous serions heureux de voir la réalisation des promesses faites à ce médium est inutile, quoique nous n'osions pas tout espérer; mais douter de la possibilité de voir paraître sur la photographie des choses invisibles à l'œil nu, nous ne le pouvons pas, car nous avons nos preuves et nous pourrons en montrer.

Je n'hésite pas à citer quelques exemples personnels, très caractéristiques: Dans une reproduction de la photographie de mon père, il y eut de visible un lorgnon qui n'existait point pour les yeux à l'épreuve donnée pour cette reproduction. Sur une de mes photographies, qui ne fut point faite chez un charlatan, mais chez un homme très honnête, il parut au-dessus de ma tête un soleil; dans une seconde pose il y parut des rayonnements convergents autour de moi. Dans une autre circonstance et voyant les Esprits si favorables, je me hasardai à leur demander sur ma personne même un *apport*, ne fût-ce qu'une perle. La photographie venue après cette prière a, en guise de perle, une grosse larme sous l'œil droit. Oui, certes, la photographie révèle des secrets, montre ce que nos yeux ne peuvent voir, elle montre les Esprits mêmes, quoiqu'on en dise; mais il ne faut pas traiter aujourd'hui ce sujet-là et je terminerai mes citations par un exemple des plus curieux.

Une dame faisait faire sa photographie, sa

figure était fraîche et belle, sans une ride, sans un bouton. A l'examen du cliché, on aperçut des points noirs. L'artiste recommence l'opération ; les points noirs reparaissent. Il recommence une troisième fois; toujours les points noirs! Il suspend son travail et prie la dame de revenir le lendemain. Le lendemain la dame ne vient pas; il l'attend trois jours, elle ne reparait plus. Pourquoi? Parce qu'elle avait été frappée de la petite vérole et qu'elle en mourut. La photographie avait donc saisi brutalement l'empreinte de cette maladie mortelle, alors que la personne était encore resplendissante de beauté et dans toute la plénitude de sa force. Qui sait tout ce que la photographie nous apprendra prochainement? Qui peut dire à la *Lumière* de s'éteindre et l'empêcher de nous révéler les divins secrets? Nous voyons que la matière peut s'éthérialiser; nous voyons aussi que le fluide se matérialise. Cherchons toujours, nous approchons de la vérité. Spiritualisme et matérialisme seront bientôt deux mots qui n'auront plus de raison d'être, nous ne connaîtrons plus qu'une loi unique, une admirable loi de solidarité et de fusion. Nous aurons pénétré la pensée créatrice et tout sera uni et simplifié dans la grandeur de cette pensée féconde.

LUCIE GRANGE.

LE MAGNÉTISEUR HENRI DURVILLE

Dans une soirée chez Mme Lucie Grange, nous avons été témoin de plusieurs expériences de magnétisme, dues à M. le professeur Durville, sur lesquelles nous croyons devoir attirer l'attention de nos lecteurs.

Il a fallu cent ans avant que le magnétisme animal devînt l'objet d'investigations sérieuses de la part des savants officiels. De plus il a fallu qu'il fût présenté comme une découverte nouvelle et sous le nom d'*hypnotisme* devant l'Académie des Sciences et la société de Biologie pour ne pas être absolument rejeté. M. le docteur Charcot, à la Salpêtrière, et M. le docteur Dumontpallier, à la Pitié, ont fait des expériences dont il est bon de tenir compte, et c'est ce que fait M. Durville, afin de prouver l'existence du fluide magnétique, niée encore de nos jours.

En agissant magnétiquement sur un muscle, on obtient la contraction ou la *contracture* de ce muscle. L'*hyperexcitabilité neuro-musculaire* qui, en apparence, a été obtenue à l'école de la Salpêtrière et à la Pitié, soit par une pression légère avec le doigt, soit par un courant d'air au moyen d'un soufflet, soit par un léger coup frappé, soit encore par un jet lumineux, l'était en réalité, par le fluide magnétique transmis par la volonté de l'expérimentateur. Ainsi M. Durville agit à distance sur n'importe quel muscle et, sans employer aucun des procédés que nous venons d'indiquer, il en obtient la contracture.

Prenons pour exemple les muscles de la face : en agissant à un ou deux centimètres de distance des deux côtés de la figure sur le grand zygomatique, on obtient le rire. Ayant fait cesser cet état, si l'on agit sur le petit zygomatique, on obtient le phénomène opposé, c'est-à-dire la tristesse, l'envie de pleurer. Enfin en agissant d'un côté sur le grand zygomatique et de l'autre sur le petit zygomatique, la figure prend une expression étrange : le rire est bien caractérisé d'un côté et la tristesse de l'autre.

Autre exemple : si l'on agit sur le biceps brachial qui est le fléchisseur de l'avant-bras, l'avant-bras se ploie sur le bras dans un état complet de catalepsie ; en agissant ensuite sur le triceps brachial, principal extenseur de l'avant-bras, le bras se redresse sans que la catalepsie cesse. L'action dirigée vers le deltoïde élève les bras. Si l'on agit du côté droit sur le grand pectoral, le bras droit s'abaisse et s'applique au corps en se dirigeant en avant ; en agissant de même du côté gauche sur le grand dorsal, le bras s'abaisse également, mais en se portant en arrière, et toujours en état de catalepsie. Dans toutes ces expériences, l'action étant dirigée à distance et n'ayant aucun corps intermédiaire pour la transmettre, il est bien évident que c'est le fluide magnétique qui est la cause de ces phénomènes.

Après ces expériences physiques, très intéressantes, M. Durville a donné des preuves de la lucidité de Mlle Berthe, sa somnambule.

M. H. Durville fait des cours de magnétisme, à la Clinique du magnétisme, 163, boulevard Voltaire. Après l'avoir vu à l'œuvre, nous ne sommes pas surpris du succès qu'il obtient, tant comme professeur que dans l'usage qu'il fait du magnétisme comme agent thérapeutique.

MATHAREL.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

XX. — Ersy (*suite*).

Un des plus beaux effets d'Ersy fut une imitation de pluie ; il le produisit pour la première fois par un jour de gai soleil. Entendant la pluie fouetter violemment les vitres vers trois heures de l'après-midi, nous soulevons les rideaux pour regarder ces flots d'eau contrastant avec l'éclat du jour ; il n'était rien de cela. C'était dans la corbeille à papiers placée près de la fenêtre, que cette merveilleuse imitation avait lieu. Tout y était parfaitement sec, cela va sans dire.

Mais le réveil surpassa tout et nous causa bien des nuits d'insomnie. Ce réveil neuf et d'excellente qualité ne devait être réglé que tous les huit jours ; il marquait l'heure avec précision. Du moment qu'il appartint à Ersy, il changea bien d'allure et de destination. Il se mit à avancer d'une manière folle, faisant presque deux fois le tour du cadran pour une et marchant comme le Juif-Errant sans jamais suspendre sa course, pas même le temps de le remonter pour lui fournir un nouveau souffle ; ce n'était plus nécessaire, l'Esprit s'en chargeait ; le malheureux réveil allait, allait bruyamment, brutalement, toujours! toujours!! L'Esprit et le réveil n'étaient point faits pour se reposer. Il n'en était pas ainsi de nous : nous demandions grâce, il nous fallait dormir, ce bruit nous en empêchait. Nous étions libres d'arrêter le réveil ; quand le réveil était arrêté par nous, Ersy faisait du bruit ailleurs, et force nous était de reconnaître qu'il valait encore mieux lui abandonner ceci qu'autre chose. Nous le mécontentions vainement, cela ne servait à rien qu'à lui faire de la peine et à doubler, tripler ses efforts pour recommencer ainsi ou autrement. Mon mari fit des observations sans nombre avec ce réveil qui devint son principal élément de conviction. Ayant remarqué, entre autres choses, qu'Ersy dirigeait le balancier avec vigueur de côté contre la boîte de cuivre pour battre pour ainsi dire du tambour, il le tordit en sens opposé. Ersy resta silencieux, on crut qu'il était vaincu ; pas du tout, mais il opérait patiemment en vue de frapper quand même, et il finissait par y arriver, même sous nos yeux, la boîte restant ouverte. Quand le réveil avait besoin d'être remonté, on entendait comme un bruit de clef, quoiqu'il n'y en eût pas ; on constatait qu'il ne pouvait pas être fait beaucoup de tours à la fois, l'opération recommençait à plusieurs reprises. Cela impatientait l'Esprit, et quand la force nécessaire venait à lui manquer, il produisait un *crac* tout particulier qui signifiait pour nous : « Remontez-moi mon réveil. » Et nous remontions le réveil d'Ersy. Or ce réveil servit merveilleusement à Ersy pour causer, et voilà pourquoi nous finîmes par le lui entretenir fidèlement. Il y frappait aisément le *oui* ou le *non* contre la boite ; cela nous rendait même de grands services. Un étranger se trouvait-il là, Ersy nous disait ce qu'on pouvait croire de ses paroles, et beaucoup d'autres choses ; il nous était donné de constater parfois la justesse de ses renseignements. Ersy était-il content, les trois coups ne cessaient d'aller leur train, c'était une vraie danse.

Pourtant il faut des limites à tout, Ersy ne paraissait guère disposé à s'en donner ; il ne s'arrêtait seulement que lorsque j'étais malade, et, chose étrange, quand je ne l'entendais plus, je trouvais la maison morne, il me manquait. A force de se manifester et d'attirer notre attention, il comptait vraiment comme membre de la famille ; ne s'attache-t-on pas à ses enfants, aussi mauvais sujets soient-ils? « Tu peux faire du bruit quand bien même je suis souffrante, lui disais-je, nous ne te gronderons pas. » Il répondait par quelques coups de complaisance, et finalement se renfermait dans un mutisme qui devait lui coûter beaucoup.

Je lui parlais généralement comme je l'eusse fait à un de mes enfants malheureux. Mon mari, beaucoup plus sévère, agit contre lui par le magnétisme : il le fit prisonnier dans un coin de bibliothèque par la puissance de sa volonté. L'Esprit y resta positivement quelques jours, bien puni, bien malheureux, jusqu'à ce que son bourreau, sincèrement attendri, le délivra. Un docteur de nos amis, se trouvant chez nous en visite, regardait fixement le point où était séquestré Ersy ; il n'avait connaissance de rien cependant. A la question qui lui fut posée sur ce qu'il regardait là, il répondit : « J'ai cru d'y

voir une âme. » Et ce n'était pas un spirite! Une personne nous dit une autre fois qu'elle venait de voir notre employé.— Quel employé? nous nous servons seuls. Elle était convaincue qu'elle avait vu en entrant, dans l'antichambre, un jeune homme brun. Une autre encore étant venue avec un chien, je vis ce chien gronder à l'Invisible dans le vestibule, se débattre et se fâcher comme s'il se fût trouvé en face d'un homme qui l'aurait excité. Nous allions de surprise en surprise; je commençai à craindre que tout cela ne fût inhérent à ce lieu; je pensais être dans une maison hantée. Ersy, sûrement, n'était pas seul. Comment tout cela finirait-il? J'appris ensuite qu'Ersy possédait un chien, j'en eus le nom : Black; je l'entendais sauter et je le vis; c'était un très joli chien noir avec taches feu. Un Belge de nos amis nous dit un jour : Vous avez donc un chien? — Nullement. — Mais puisque je le sens contre mes jambes sous la table et que je l'entends respirer, il y a bien un chien qui se sera introduit chez vous. — Je vous assure qu'il n'y a pas de chien, regardez. — Cet ami vit bien qu'il n'y avait pas de chien. — Mais c'est incompréhensible, ajouta-t-il, j'ai entendu, lorsque j'entrais, qu'un chien sautait pour venir au-devant de moi. — Alors c'est Black, m'écriai-je; c'est le chien d'Ersy. Il me fallut dire ce qu'était Ersy et ce qu'était Black; ce ne fut pas difficile, car ce monsieur, très puissant médium voyant et auditif, nous faisait lui-même à mesure la description de l'un et de l'autre. Et Black passait des soirées sur ses genoux. Je n'explique pas ici, je raconte des faits singuliers, et je les raconte en abrégeant le plus possible.

(*A suivre*). HAB.

NOUVELLES DIVERSES

Jesse Shepard.

— La Patti et Gerster ont chanté à l'Opéra Olympique de Saint-Louis durant le séjour de Jesse Shepard dans cette ville, sans préjudice pour ses auditions. La comparaison semble, au contraire, lui être favorable pour convaincre les connaisseurs qui ont assisté à ses séances, que les voix qu'il a le don de faire entendre sont au-dessus de la puissance humaine.

Le *Banner of Light*, à qui nous empruntons ce fait, confirme le succès obtenu par Jesse Shepard pour le développement des médiums. La femme d'un des plus notables négociants de Saint-Louis est devenue avec lui un bon médium musicien. Sa fille, qu'elle a perdue il y a trois ans, est venue près d'elle, au cours, et l'a priée de chanter les airs d'opéras familiers, si souvent chantés par elle de son vivant. La mère commença un air et l'esprit de sa fille chanta en même temps, d'une voix forte et claire; de plus, elle accompagna avec la harpe de M. Shepard celui-ci qui jouait au piano sous l'influence des Esprits.

Une autre fois, une dame bien connue à Saint-Louis peignit sous la direction de Rubens des tableaux assez remarquables pour être jugés dignes de figurer à la grande Exposition qui doit avoir lieu en cette ville au mois de septembre prochain.

Nous avons plusieurs séances de souscrites pour M. JESSE SHEPARD. Les personnes qui veulent être sûres de le voir durant son séjour à Paris sont invitées à continuer de nous donner leurs noms, 75, boulevard Montmorency. M. Shepard donnera ses auditions sur un superbe piano du facteur Knabe, de Baltimore.

Une rectification.

La lettre suivante a été adressée à Mme Lucie Grange :

« Avignon, le 25 mars 1884.

Chère sœur,

Vous avez fait erreur sur le caractère de M. J.-B. Chapas. Dans le n° 35 de la *Lumière*, vous avez publié la pièce de vers composée par lui et ayant pour titre *Regrets*. J'avoue que c'est de ma faute, car je m'étais mal expliqué. M. Chapas a été mon collègue au Canal maritime de Suez où il était chef du service des transports sur le canal d'eau douce. C'est un homme de valeur pour lequel j'ai toujours eu de la sympathie. Bien loin d'être sans instruction, il écrit l'italien, l'espagnol, l'arabe et sait beaucoup de choses. J'ai seulement voulu dire dans la lettre que j'ai écrite à son sujet, qu'il n'avait pas reçu d'instruction dans nos lycées et que tout ce qu'il savait il l'avait appris tout seul; ce qui est un grand mérite et dénote un homme de volonté, ce qu'il est en effet. Je serais heureux, chère sœur, que cette lettre corrigeât dans votre esprit l'opinion inexacte que ma lettre antérieure vous a fait prendre de mon ami M. Chapas.

Agréez, etc. RENÉ CAILLIÉ. »

C'est de grand cœur que nous saisissons l'occasion de rendre hommage à la vérité. La pièce de vers que nous avons publiée n'étant pas destinée à l'impression, la note dont nous l'avons fait suivre n'a plus sa raison d'être et nous n'hésitons pas à la retirer.

— M. Ollagnier, au nom d'un groupe de Lyon, écrit que, quoique l'idée d'un congrès spirite universel soit abandonnée, le groupe qu'il représente croit de son devoir de faire connaître qu'il approuve toutes les considérations développées dans la *Protestation* de MM. Laurent de Faget et Sausse et remercie Mme Grange d'avoir bien voulu être, en cette circonstance, « la vaillante interprète de la vérité ». M. Adolphe Petit et les alliés de la *Lumière*, en Belgique, témoignent les mêmes idées et sentiments.

— M. Deprèle, de Lyon, nous fait connaître quelques preuves à l'appui de son opinion contre la rétribution de la médiumité.

Nous n'ignorons pas qu'il n'existe rien de parfait et que des abus se retrouvent en tout. Cependant, tout bien considéré, nous jugeons que l'idée de justice est au fond de l'idée de rémunération de gens qui ont besoin de vivre, et nous poursuivrons nos études pour l'amélioration et le progrès dans le sens que nous avons indiqué.

Nous attendons des objections nouvelles et ne nous refuserons pas à les faire connaître, en les groupant ensemble, un jour, dans un article spécial.

— La cour d'appel a confirmé le jugement du tribunal de police correctionnelle en date du 24 novembre dernier, qui condamne le zouave Jacob pour exercice illégal de la chirurgie. M. Jacob se pourvoit en cassation.

AVIS

Le gérant : Aldre Charié.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cie, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou.*

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs, pour la France et l'étranger. Abonnements d'essai : 1 franc pour deux mois. — Adresser directement les mandats à M. Jean DARCY, administrateur, 75, boulevard Montmorency, PARIS-AUTEUIL.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : 25 centimes. — Se trouve chez M. PÉRINET, libraire, 9, rue du Croissant.

M. BASTIAN ET M. CUMBERLAND

M. Bastian se donne pour médium et M. Cumberland pour prestidigitateur. Pourquoi les nommons-nous ensemble? C'est qu'ils ont opéré, chacun en sa spécialité, à la cour de Vienne, et que l'un, le médium, y a eu une défaite, tandis que l'autre, le prestidigitateur, y a recueilli un triomphe. M. Bastian, le médium, tout le monde le sait, persiste à se dire médium et l'on persiste à le défendre ; du reste, l'archiduc Rodolphe qui l'a saisi par les bras pour dévoiler le *truc* des apparitions, n'a rien trouvé ni dans les mains ni dans les poches de l'expérimentateur qu'un simple porte-monnaie. Cela ne sert pas, que nous sachions, à se travestir en esprit et la preuve de l'échec n'est pas sérieuse.

M. Cumberland, lui, plus ingénieux que M. Bastian, dit : « Moi, je n'ai pas commerce avec le monde invisible, et je ne vous montrerai pas les Esprits. » Cette déclaration préalable lui attire les bons procédés et le met à l'abri des pièges. « Je ne vous montrerai pas les Esprits, dit M. Cumberland, mais comme je possède personnellement un esprit subtil et fécond, je vais vous dévoiler tous « les trucs » des spirites. » Et les manifestations d'Esprits, grâce à l'esprit du prestidigitateur, sont passées en revue et imitées de la manière la plus fantaisiste. Ce qui fait que le monde entier va retentir de cette assertion : « Le spiritisme est mort parce qu'un prince a dévoilé un médium charlatan ! ! » Aujourd'hui les prestidigitateurs seuls sont dignes de la faveur des princes ! ! !

En toutes ces choses, nous nous demandons qui se trompe et qui l'on trompe. Nous nous le demandons d'autant mieux que, à notre grande stupéfaction, l'un des plus sérieux organes du spiritisme, le *Moniteur spirite et magnétique* de Bruxelles, du 15 avril, tend à nous persuader que le prestidigitateur Cumberland est, au fond, un spirite convaincu. Il aurait dit de vive voix, en Belgique, que, « lorsqu'il serait dans une situation plus indépendante, il se proposait de se mettre à la tête, à Paris, d'un groupe ou d'une société spirite ».

Ainsi, M. Cumberland dans son ingénieuse combinaison serait un sage et un triomphant pour les princes antispirites! un sage et un triomphant pour les spirites eux-mêmes!!! et pourquoi? Parce qu'il aura tenu à tous le langage double du courtisan !

Je n'ai jamais vu M. Cumberland, mais si jamais M. Cumberland voulait venir me voir, je lui dirais en face, que sa foi a tout l'air d'être un jeu, comme son métier.

Qu'a fait M. Cumberland à la cour de Vienne? l'*Étoile Belge* du 7 mars écoulé l'a raconté en détail et le *Moniteur* le rapporte. Mais le récit est trop long pour être reproduit ici.

Donc M. Cumberland s'est amusé à amuser de grands personnages, chez l'archiduc Rodolphe, à Vienne, où les acteurs furent « l'archiduchesse Stéphanie, l'archiduc Régnier et sa femme, l'archiduchesse Marie, le grand maître de la maison du prince impérial, le comte de Bombelles, le comte Palffy, une dame d'honneur, deux aides de camp et le président de la corporation des journalistes viennois, le chevalier de Weglen ». Il fallait que quelqu'un eût assez de complaisance pour jouer le rôle de « l'Esprit Pierre ». C'est l'archiduc Régnier qui y condescend et qui se plie à toutes les exigences. Il daigne s'accroupir derrière le comte de Bombelles auquel on bande les yeux afin de lui passer prestement un bracelet au bras.

Pendant l'opération, l'Esprit Pierre « se tordait de rire » dans sa position plus que bouffonne.

A son tour M. Cumberland se fit bander les yeux pour passer aux exercices de la pénétration de la pensée. Ces exercices eurent plein succès. Ainsi le prince Rodolphe ayant pensé à un grand chien noir qui se trouvait dans une salle basse du palais, il mit la main sur le front de l'expérimentateur, — ici je copie textuellement, cela en vaut la peine. — « Alors se passa une scène inouïe. Le « médium » se leva, suivi du prince impérial, toujours tenant sa main sur son front, et se mit à courir au travers des salles et des corridors du palais. Très intriguée, la princesse Stéphanie suivait son époux, qui marchait très vite, et derrière eux venait toute l'assistance. M. Cumberland les conduisit ainsi à travers des escaliers, des corridors, des salons, de la salle à manger, dont il ouvrait lui-même toutes les portes. »

La dignité de ces notables personnages était singulièrement rabaissée dans cette course grotesque pour rechercher l'objet d'une pensée, jusqu'en une salle basse où reposait un chien. Il faut convenir que si M. Cumberland avait voulu venger Bastian de son ridicule il n'eût pas mieux réussi qu'il ne l'a fait en prétendant se moquer de lui.

Envisageant froidement et sans parti pris toutes ces histoires, nous ne pouvons que plaindre ces princes sceptiques, si rigoureux envers les croyants et complaisants jusqu'au ridicule devant les truqueurs; bafouant une sainte foi en la personne d'un médium, et glorifiant en celle d'un prestidigitateur tous les faiseurs de tours adroits et non convaincus. Quant au spiritisme, il ne s'en porte pas plus mal et notre confiance en son avenir ne fait que s'accroître. Si Bastian n'est pas coupable, il a sa conscience pour lui et l'avenir pour le réhabiliter; il peut en ce cas être tranquille. Celui ou ceux qui l'ont frappé, seuls, sont en trouble et seront frappés par Dieu à leur tour. Si, au contraire, Bastian est coupable, le malheur est pour lui seul ou pour les Esprits qui l'ont incité à mal faire. La disparition d'un médium, dans quelque condition que ce soit, n'importe pas plus au monde spirite qu'un cheveu arraché au milieu d'une chevelure abondante. Quelle que soit la vérité sur ce cas, nous pouvons tous être rassurés et poursuivre notre tâche avec courage et persévérance! Les puissances qui divisent peuvent aussi unir et répandre la paix : ce n'est qu'une question de temps et d'opportunité divine.

Quant au prestidigitateur M. Cumberland, il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup appris et vu pour comprendre qu'il peut opérer avec dextérité et émerveiller ses spectateurs sans le concours des Esprits, et que la seconde vue peut exister dans des conditions réelles par une organisation toute personnelle également et sans aide occulte. On peut lire dans la pensée d'un autre quand il y a rapport magnétique établi et il n'est même point toujours nécessaire qu'il y ait contact entre le questionneur et le questionné pour que le fait soit. Donc, avis aux spirites qui n'ont pas eu l'occasion de pénétrer suffisamment cette loi de vision naturelle et qui attribuent tout à l'intervention des Invisibles. Je trouve à citer comme exemple à l'appui de cette assertion un homme remarquablement doué et qui fit grande sensation en son temps, je veux parler d'Alfred de Caston.

De Caston lisait dans la pensée d'une manière extra-lucide et il arrivait à se mettre dans les conditions physiologiques nécessaires pour cela en se couvrant chaudement la tête jusque sur les yeux avec des tampons de ouate et plusieurs bandeaux, le tout recouvert de bonnets de

coton. Comme il ne se trompait jamais, il émerveillait son public.

Il était loin d'être spirite, de Caston !... Son programme lancé dans les villes où il passait, composé de quatre grands feuillets, comprenait : 1° *Les Tricheurs*, scènes de jeu ; — 2° *Les Marchands de miracles*, histoire de la superstition humaine ; — 3° *Société Davenport et Cie*, grande exploitation de la bêtise humaine et de la crédulité publique.

Sous chacun de ces titres criards se développait la tartine charlatanesque tendant à prouver qu'il n'y avait de sagesse, d'esprit et de réelle inspiration, qu'au bout des doigts et sous les bonnets d'Alfred de Caston.

C'était un homme très fort, érudit autant qu'habile, et d'une mémoire prodigieuse.

Après avoir fait l'historique des faux prophètes, sorciers, pythonisses, diseuses de bonne aventure, illuminés, médiums, spirites, somnambules lucides, évocateurs, charlatans, etc., il mettait sur la sellette les Théistes, Déistes et Voltairiens ; ceux qui refont la Genèse, commentent les Saints Évangiles et expliquent l'Apocalypse.

« Le *spiritisme* est un danger sérieux, un mal social, disait A. de Caston, en 1865. Le temple des spirites est un immense triangle, avec des dupeurs au sommet et des dupés à la base. L'ARMÉE, le BARREAU, les ARTS, comptent déjà de nombreuses victimes ; les maisons de fous se remplissent. Le spiritisme est un danger sérieux. Il attaque la religion, la société, le gouvernement. Il fait passer devant les yeux troublés de ses adeptes toutes les Aspasies et les Laïs de l'antiquité. La folie et l'onanisme, voilà ses résultats, etc., etc. »

Il faut en convenir, si de Caston voyait juste alors qu'il avait de la ouate et des bandeaux sur les yeux, il voyait à côté quand il avait la tête libre, et, dans ce dernier état, son langage dépassait les limites permises à l'homme bien élevé, par les injures qu'il jetait à la face de ceux qui ne partageaient pas sa manière de penser. Il défiait les spirites et les médiums en des termes étranges :

« Annoncez-vous à l'Hippodrome, disait-il, quel que soit le prix des places, je vous garantis qu'elles seront toutes louées à l'avance. Pour ma part, je m'engage à louer ma stalle 500 fr. et voici le tour que je vous propose :

« Je prierai S. E. M. le Ministre de la marine de me prêter quatre matelots ; ils vous amarreront solidement à deux mâts ; je placerai sur une table, à un mètre de distance de vos poteaux, tous les instruments d'une musique de régiment, et si votre souffle va trouver les embouchures, ou si des mains surnaturelles apportent les instruments à vos lèvres, je fais amende honorable, déclare que le spiritisme existe et que vous êtes ses grands prophètes. »

Alfred de Caston doit regretter aujourd'hui cet orgueilleux défi. Il fera amende honorable et déclarera l'existence du spiritisme.

Il y a tant de de Castons dans le monde pour l'exigence des preuves spirites que, lorsque j'y pense, je suis étonnée d'une chose, c'est qu'on trouve encore un médium de bonne volonté, et je remercie Dieu que sur la masse immense de spirites répandus dans tout l'univers, on y puisse compter un si petit nombre de trompeurs. Nos plus grands ennemis ne disent-ils pas que le Spiritisme ou Moderne Spiritualisme envahit toutes les classes de la société ? Oui, c'est un envahisseur, le spiritisme, parce qu'il répond à un besoin de l'âme humaine ; qu'il est pour elle une grande consolation et pour le croyant la science du bonheur.

LUCIE GRANGE.

LE CENTENAIRE DE LA DÉCOUVERTE DU SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE

(4 mai 1884)

Nous ne laisserons point passer cette date sans rendre un vif hommage à la mémoire de PUYSÉGUR dont nous nous honorons de suivre les traces. Et si l'exiguïté du format de cette revue ne nous permet pas de faire son éloge comme il le mérite, au moins rapporterons-nous dans quelles circonstances il a découvert le somnambulisme magnétique.

Puységur considérait le magnétisme comme une chose sacrée, aussi ne s'en servait-il que pour soigner les malades.

Il y a de cela cent ans, Puységur prenait du repos dans sa terre de Busancy, près de Soissons. Un jour, il entra chez son régisseur dont la fille souffrait d'un grand mal de dents. Il lui demanda si elle voulait être guérie ; comme

elle y consentit, il la magnétisa et en moins de *dix minutes* les douleurs furent entièrement calmées. Le même fait se reproduisit le lendemain avec la femme de son garde. Alors on lui présenta un homme de vingt-trois ans, nommé VICTOR, qui était alité depuis quatre jours, par l'effet d'une fluxion de poitrine, avec point de côté et crachement de sang. Il alla le voir le mardi 4 MAI 1784, à huit heures du soir. La fièvre venait de s'affaiblir. Mais laissons parler Puységur :

« Après l'avoir fait lever, je le magnétisai. Quelle fut ma surprise de voir, au bout d'un demi-quart d'heure, cet homme S'ENDORMIR paisiblement dans mes bras, sans convulsions ni douleurs! Je poussai la crise, ce qui lui occasionna des vertiges : il parlait, s'occupait tout haut de ses affaires. Lorsque je jugeais ses idées devoir l'affecter d'une manière désagréable, je les arrêtais et cherchais à lui en inspirer de plus gaies; il ne me fallait pas pour cela faire de grands efforts; alors je le voyais content, imaginant tirer à un prix, danser à une fête, etc... *Je nourrissais en lui ces idées*, et par là je le forçais à se donner beaucoup de mouvement sur sa chaise, comme pour danser sur un air qu'en chantant (*mentalement*) je lui faisais répéter tout haut; par ce moyen, j'occasionnai dès ce jour-là au malade *une sueur* abondante. Après une heure de crise, je l'*apaisai* et sortis de la chambre. On lui donna à boire, et lui ayant fait porter du pain et du bouillon, je lui fis manger le soir même une soupe, ce qu'il n'avait pu faire depuis cinq jours.

« Toute la nuit il ne fit qu'un somme, et, le lendemain, ne se souvenant plus de ma visite du soir, il m'apprit le meilleur état de sa santé. »

Bref, le danger était conjuré ; la nouvelle s'en répandit promptement, et le magnétiseur vit accourir à lui les malades venant réclamer ses soins. Afin de pouvoir opérer sur eux un effet plus continuel, et en même temps ne pas s'épuiser de fatigue, Puységur magnétisa un arbre auquel il attacha une corde, pour servir de conducteur du fluide. Le vendredi suivant, 7 mai, il en fit la première expérience avec le malade dont il vient d'être parlé. « Aussitôt qu'il a eu mis la corde autour de lui, dit Puységur, il a regardé l'ARBRE, a dit pour toute parole, avec un air d'étonnement, qu'on ne peut rendre : « Qu'est-ce que je vois là? » Ensuite, sa tête s'est baissée et il est entré en somnambulisme parfait. Au bout d'une heure, je l'ai ramené dans sa maison où *je lui ai rendu l'usage de ses sens*. » On dit à Victor ce qu'il avait fait, mais il répondit que cela n'était pas vrai ; que faible comme il était, pouvant à peine marcher dans sa chambre, il lui eût été impossible de descendre son escalier et d'aller à l'arbre de la fontaine. Quand on en connut la vertu, les malades des pays environnants affluèrent autour de l'arbre de Puységur, à tel point que, le onzième jour, ils étaient déjà plus de CENT TRENTE.

Disons en passant que le mois de mai est le meilleur pour se servir des arbres magnétisés, parce qu'alors il n'y en a pas une feuille qui ne communique de la santé et dont on ne puisse éprouver plus ou moins les bons effets.

Puységur allait tous les jours passer deux heures auprès de ses malades, regrettant de ne pouvoir pas les toucher tous. Mais Victor, un simple paysan, le plus borné du pays, devenait, en l'état somnambulique, *une intelligence* extraordinaire apprenant à son magnétiseur la conduite qu'il devait tenir, et personne n'était plus profond, plus prudent, plus clairvoyant que lui. Mais Victor fut guéri en quelques jours et le maître fut privé de sa lucidité; car il ne croyait pas devoir endormir un sujet lorsque sa santé était complètement rétablie. Puységur avait tellement peur qu'on abusât du sommeil magnétique, qu'il faisait promettre à ses élèves de ne pas le provoquer chez une personne en bonne santé.

MATHAREL.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

XXI. — ERSY (*suite*)

M. D., un jeune homme très au courant du magnétisme et ami des sciences, nous visitait quelquefois. C'était un profond incrédule en fait de spiritisme et rien ne nous portait à le convaincre. Il était du reste assez occupé, pour ses heures de loisir, à chercher des *sujets* magnétisables et à faire toutes sortes d'expériences sur eux, bonnes et mauvaises. Un soir, il se trouvait assis en face de la cheminée du cabinet de travail et regardait sans cesse le coin d'où partaient des bruits étranges. Il ne communiquait pas ses impressions; nous ne voulions pas non plus l'influencer. Mais nous remarquions qu'il était inquiet et comme effrayé; il pâlissait. Tout à coup une forte crispation lui étreint le bras ; il se lève en proie à une agitation forcenée que l'on calme très difficilement. « Je ne sais pas ce que j'ai, dit-il à mon mari, je sens que je broierais le poignet de quelqu'un avec cette main. » C'est-à-dire que ce jeune homme, si ardent à chercher des sujets, aurait pu être lui-même un sujet hors ligne et un mé-

dium très remarquable pour l'écriture mécanique. Il écrivit plus tard, mais il n'y songeait pas en ce moment. Il regardait toujours ce dessus de cheminée. — Que fait-on dans la maison derrière ce mur, demanda-t-il? — Il n'y a point de maison.— Alors qu'y a-t-il dans votre cheminée? On dirait qu'on taille dans le marbre. — Il lui fut raconté en partie ce que l'on sait. Il nous quitta tranquillement vers onze heures et demie du soir. Quand il fut parti, Ersy sembla se préparer à son plus grand travail nocturne; il était disposé, ardent à la besogne.

— Ah! mon ami Ersy, lui dit mon mari, moi, j'ai sommeil; laisse-moi reposer. Si, toi, tu n'as pas sommeil, va-t-en chez D. lui tenir compagnie et laisse-nous un peu tranquilles.

Il répondit oui. Ira-t-il? nous demandâmes-nous avec une certaine anxiété. Il y alla vraiment et fit parfaitement bien la commission, car deux jours après, mon mari rencontrant D... dans la rue, il lui dit : « Il faut donc décidément croire aux Esprits?... Imaginez-vous que l'autre soir, lorsque je rentrai de chez vous vers minuit, et au moment où je venais de me mettre au lit, quelqu'un m'a fortement secoué par l'épaule droite, et j'ai dit : Qui est donc là? — Notez que je suis seul dans ma chambre. — On m'a répondu un nom en *i* et en *o* que je n'ai pas bien compris, et puis ceci : « Je viens de la part de M. ***. » Eh bien! si vous m'envoyez des visiteurs comme ceux-là, envoyez-les-moi au moins la journée. Le nom en *i* et en *o* indiquait bien que le visiteur était Ersy Goymko, Ersy se faisait commissionnaire.

Dans ce temps nous éprouvions de très graves ennuis causés par un de ces hommes sans probité, sans foi ni loi, qui infestent la capitale. Par lui, nous avions été leurrés, volés d'une manière épouvantable, comme peuvent l'être beaucoup de gens confiants parce qu'ils sont honnêtes, et trop honnêtes ensuite pour faire acte de représailles d'après les principes machiavéliques de leurs dupeurs. Or, j'éprouvais une très grande souffrance morale, j'étais désespérée, lorsque entendant le tapage d'Ersy je me mis à lui dire : « Mon pauvre ami, plutôt que de me tenir sans cesse un langage que je ne comprends pas, tu ferais bien mieux d'aller ennuyer un peu ce malheureux qui nous vole comme le plus vil brigand, afin de le porter à réfléchir. Je ne crus pas même qu'Ersy m'entendait; il ne répondit pas par les coups frappés, et je ne donnai pas plus que cela d'importance à ce désir; il s'agissait seulement d'une plainte exhalée sous une forme qui me donnait une sorte de soulagement. C'était l'heure du soir où je voulais oublier mes ennuis dans le sommeil et où, malgré moi, des larmes mouillaient l'oreiller. Ersy vint à moi et je l'entendis prononcer distinctement ces mots : « J'irai! un de ces jours, tu verras! » Je lui répétai rapidement en mon cœur ce que je lui avais dit quand il se montra : « Si tu peux me parler ainsi, parle-moi la journée, la nuit tu m'effraies. » L'Esprit, très désireux de me parler, mais ne voulant pas me faire peur, continua ce qu'il avait à dire en s'éloignant. Je ne le compris plus. La voix d'Ersy était grave et voilée, mais non dépourvue de douceur. Sa parole était rapide; des finales brèves dénotaient toute la pétulance et la résolution de son caractère. Il n'avait pas dit : « J'irai » d'un ton qui signifie « je veux bien t'être agréable, et puisque cela te fait plaisir je me dérangerai un instant. » Non, il l'avait dit d'une manière nette, empressée, décidée comme s'il eût à obéir à un ordre formel. Quand je revis notre ami D***, je lui demandai comment il avait trouvé la voix d'Ersy; il l'avait entendue identiquement comme moi.

Ersy m'avait bien dit : « J'irai », mais il ne me parla pas de son retour. Il y avait neuf jours que cela m'avait été promis par lui, et, le matin en m'éveillant d'un très court sommeil après une nuit d'insomnie comme j'en avais beaucoup, je lui dis : « Je n'ai point de nouvelles au sujet de ce que tu devais faire, c'est que probablement tu n'as pas réussi. Mon pauvre ami, je te sais gré de ta bonne volonté, mais ta puissance, comme la nôtre, est bien limitée; et ni toi ni moi, ni personne, ne pouvons empêcher certaines épreuves de la vie de suivre leur cours. » Ersy me répondit par une manifestation admirable et fort éloquente, plus significative que des paroles. Une lourde tringle en fer de plus de 2 mètres de longueur debout dans un coin de ma chambre fut soulevée haut de terre et s'y replaça bruyamment sans perdre l'équilibre. Je savais dès lors que lorsque Dieu le permettrait, Ersy serait fort. Il l'avait permis dans ce cas. La commission dut être bien

faite, nous crûmes le constater à certaines remarques.

En présence de ces services, le remords s'éveillait en nos cœurs au souvenir des peines dont nous l'avions abreuvé quand nous ne le comprenions pas et que nous le traitions en ennemi; nous lui en faisions nos excuses; il répondait par sa sérénade en trois temps toute rassurante et joyeuse qui semblait promettre encore mille merveilles.

Un jour il nous vint à l'idée de lui offrir un petit verre de cognac, il dit qu'il l'aimait. Il en aspira tout l'alcool, et dans le fond du verre il ne laissa vraiment que l'eau sans couleur ni saveur. Nous voulûmes recommencer cette bien curieuse expérience, il s'y refusa. Des Esprits qui avaient autorité sur lui le lui avaient défendu. Cependant, prenant le thé en soirée chez des amis, on dit en riant avant de le servir que l'on donnerait un petit verre de rhum à Ersy; il ne répondit pas parce que, quoique présent où nous allions, il ne s'y manifestait jamais et restait tranquille derrière moi, ne se faisant comprendre qu'en me touchant l'épaule droite; mais comme on oubliait de tenir parole, le bouchon sortit presque du carafon et s'y replaça avec bruit. L'Invisible réclamait sa part. C'était bien de nous rappeler ainsi la promesse faite; mais il y avait quelque chose de mieux, c'était de ne pas enfreindre les ordres des guides supérieurs en acceptant l'offrande, et nous lui rappelâmes, à notre tour, qu'il fallait obéir. L'Esprit familier était soumis à des guides, cela fut démontré fréquemment. Il devait donc même arriver souvent que ce que nous considérions comme de l'obstination chez lui fût une règle d'obéissance. Il ne pouvait pas tout dire.

(*A suivre.*) HAB.

LA GRAPHOLOGIE

Nous sommes amenés à causer de *graphologie* et paraissons en cela nous éloigner un peu de notre spécialité, le spiritisme; il n'en est rien. La graphologie touche en vérité au spiritisme, aussi bien que le spiritisme à la graphologie, puisque toutes les sciences d'observation sont sœurs. C'est ce qu'a doctement jugé M. Varinard ainsi que nous; une citation de son journal[1] va le prouver.

Cette citation est prise dans un article bibliographique au sujet du livre *Prophètes et Prophéties*, par Hab. M. Varinard commence par réserver son opinion sur le spiritisme, faute de connaissances techniques, mais aussitôt il dit :

« Après tout, le magnétisme n'est-il pas voisin du spiritisme ?

« Or, il n'est plus permis, de nos jours, à un homme sans parti pris, de douter du pouvoir magnétique.

« Parmi les Esprits qui envoient des maximes et des conseils aux habitants de la terre par la voix du *médium* Hab, j'ai relevé les noms de : Confucius, Vercingétorix, Pollux, Washington, Fénelon, Hugues Capet, Marie (?), sainte Geneviève, Jeanne Darc, Agnès Sorel, Marguerite de Valois, Jean Viannet (curé d'Ars), de Puységur, Varus (rends-moi mes légions !), etc...

« Voilà, à coup sûr, des Esprits qu'on est surpris de rencontrer logés dans le même *médium* sans se quereller comme feraient des abeilles et des frelons enfermés dans la même ruche. Mais il faut réfléchir que si les choses se passaient dans l'autre monde comme dans celui-ci, ce ne serait pas la peine de quitter celui-ci pour l'autre.

« Nous conviendrait-il, à nous graphologistes, de rire des *médiums*, des spirites et des Esprits de l'autre monde?

« Ce serait nous montrer aussi peu sages que ces prétentieux qui, sans savoir le premier mot de la graphologie, la condamnent *a priori* et la relèguent sans appel au rang des pratiques charlatanesques.

« Ce serait même nous montrer plus imprudents en faisant retomber sur nous nos propres railleries, puisque nous communiquons avec l'être intime par l'écriture aussi bien que le spirite par le *médium*.

« Qu'on nous donne quelques lignes de Confucius ou de Vercingétorix, de Pollux ou d'Hugues Capet et nous connaîtrons ces hommes des temps passés aussi bien, mieux peut-être, qu'aucun de leurs contemporains.

« Pour en revenir au livre des *Prophètes et Prophéties*, en dehors de la question technique, il est rempli d'excellentes maximes, d'idées philosophiques et humanitaires et d'aperçus ingénieux.

« Je souhaite plein succès à l'auteur en lui rappelant que je compte recourir à lui comme à un télescope, pour jeter un regard curieux dans les espaces dont les ténèbres et les mystères se dissipent devant la lumière du spiritisme. »

Voilà des réflexions et résolutions tout à l'avantage de l'auteur de ces lignes. On voit déjà qu'un graphologiste est un homme supérieur. Quoiqu'il ne soit point un croyant, M. Va-

1. *La Graphologie*, journal des autographes. Bi-mensuel, 10 fr. par an. M. Adrien Varinard, 32, rue de Vaugirard, à Paris.

rinard montre sa supériorité par l'absence du parti pris.

Quand les hommes d'opinion opposée seront tous exempts de parti pris et que le tact et la bienveillance domineront en eux l'orgueil du système, le Progrès réel s'accomplira et l'humanité, aimant la Lumière, connaîtra la Paix.

M. Varinard a fait dernièrement des conférences, à Paris, sur la graphologie, et nous a donné plusieurs fois de belles démonstrations de sa théorie. *L'art de connaître les hommes d'après leur écriture* est un art attachant et plus utile encore peut-être que récréatif. Nous avons constaté, preuves en main, que l'écriture reflétait les dispositions physiques et morales, d'une manière assez précise pour que l'on sût, pour ainsi dire, quelle direction imprimer à l'être, afin d'éviter les écueils, les maladies et les malheurs.

Nous avons fait passer sous les yeux du graphologiste diverses écritures de spirites et de médiums, afin de connaître son opinion impartiale au point de vue de l'équilibre des facultés mentales. C'est rassurant pour les spirites et pour les médiums, que l'on s'est plu à traiter d'hystériques et de fous. M. Varinard n'a rien trouvé de cela.

A un médium il a dit : « La coquetterie, la vanité, l'orgueil vous sont aussi étrangers que l'égoïsme ; il en résulte une simplicité que rien n'altère. »

Et cependant ce médium a été trouvé pétri d'orgueil par quelques-uns de ses frères.

Il y a eu l'énoncé de bien des qualités au sujet de personnes spirites mal jugées par des spirites et nous nous sommes demandé si, bien souvent, avant de juger et condamner arbitrairement ses frères, un trop ardent et aveugle spirite ne ferait pas bien de doubler ses lumières de celles d'un graphologiste.

En léguant à la postérité la science déductive de la graphologie dépouillée de toutes les broussailles occultistes, l'abbé Michon, dont M. Varinard est le successeur, a légué une chose intéressante et instructive ; il a enrichi nos connaissances d'une science d'observation servant à éclairer les hommes et à les perfectionner tout en les dévoilant. Nous comprenons qu'on élève une statue à l'abbé Michon. M.

La Ligue des Études psychologiques

La dissolution de la Société scientifique d'études psychologiques, fondée au mois de mai 1878, sous la présidence de M. Bouguerct, ancien député, est un fait accompli. Après cette dissolution, pressentie avec la retraite de M. Fauvety, une nouvelle société a été constituée sous l'appellation de *Ligue des Études psychologiques*. L'allocution prononcée par le président à l'occasion de l'ouverture des travaux hebdomadaires de la Ligue commence ainsi :

« Avant de reprendre le cours de nos travaux brusquement interrompus par un de ces cas de force majeure qui viennent trop souvent arrêter dans les meilleurs moments les entreprises les plus utiles, je crois devoir me faire l'interprète de votre pensée en adressant une parole de regret à notre honorable et sympathique président qui, en dépit de nos instances, n'a pas jugé à propos de revenir sur sa détermination d'abandonner les fonctions qu'il avait remplies avec tant de dévouement et de sagacité dans la Société scientifique d'études psychologiques, aujourd'hui dissoute. »

M. Fauvety est donc président d'honneur de la Ligue d'études psychologiques et non d'une société qui n'existe plus. La *Revue spirite* du 15 février dernier, page 133, a essayé de donner le change à ce sujet. Mais, dès le 15 janvier, l'*avis très important*, placé à la 2e page de la couverture, ne contenait plus cette ligne : « Il y a une société scientifique d'études psychologiques, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5 », et par contre « la Société scientifique du spiritisme » y a été mentionnée. La seule chose qui paraisse être restée entière de l'ancienne société est la section du magnétisme, sous la direction de M. Maurice Jogand.

La Ligue publie un *Bulletin mensuel*, 4 fr. 50 par an[1], dont nous avons reçu le premier numéro, janvier 1884. Pour les renseignements, communications, rapports et demandes d'admission, *écrire* directement, franco, au Président de la Ligue des études psychologiques, 10, rue Meissonier, les Lilas (Seine).

UN NOUVEAU MOZART

Ernest Schelling est un prodige musical, le Mozart de notre époque.

A quatre ans et demi, il figurait déjà dans le programme d'un concert à Philadelphie. Il a donné des auditions dans les grands salons parisiens cet hiver, et nous avons eu l'occasion de juger par nous-mêmes de son génie précoce. Ce qu'il y a de particulier en ce jeune prodige qui a maintenant huit ans et demi, c'est qu'on ne peut l'admirer en son talent sans l'aimer infiniment en sa personne. Il est simple, naturel, enfantin, de charmantes manières, et exécute de bonne volonté et comme en s'amusant les

1. On s'abonne à la librairie des Sciences psychologiques, 5, rue des Petits-Champs, ou par correspondance, au secrétariat de la Ligue, 102, rue Saint-Denis, chez M. Vignon.

morceaux les plus difficiles de son répertoire. Ce répertoire en comprend déjà plus de trente de Beethoven, Weber, Chopin, Mozart, Mendelssohn, Hummel, Liszt, etc. Il joue tout par cœur et même avec les yeux bandés. De plus il improvise très brillamment.

Tout Américain qu'il soit, Ernest Schelling a une petite tête italienne, de grands et beaux yeux, des traits mignons, le teint mat : et ses cheveux châtains, bouclés, encadrent gracieusement son intéressante physionomie. La finesse et la perspicacité s'allient à la douceur dans l'expression de son regard et la distinction naturelle se révèle dans toute sa personne. C'est un élu de l'art et un favorisé du ciel. Un grand avenir s'annonce pour ce jeune artiste, et tout indique qu'il sera digne de la célébrité glorieuse que nous entrevoyons pour lui.

LUCIE GRANGE.

NOUVELLES DIVERSES

M. JESSE SHEPARD, pressé par de nombreuses invitations, se rendra en Europe. On attend son arrivée très prochaine à Paris. Il y donnera un petit nombre de séances choisies, très privées et convenues d'avance. Le minimum du prix pour ses auditions extraordinaires sera de 20 francs par personne. Ses *classes* ou cours de développement comprendront cinq séances d'un prix analogue à celui des soirées. Avis aux souscripteurs de la *Lumière*. Nous continuons à recevoir beaucoup de promesses de souscription. Plusieurs séances sont retenues depuis longtemps. M. Jesse Shepard est dans une situation pécuniaire qui lui permet de ne produire ses admirables facultés que lorsque toutes les bonnes conditions de milieu se trouvent réunies.

— Le *Sunday Times* du 13 avril rapporte un faitde pressentiment au sujet de la mort du duc d'Albany. Voici en quels termes :

« Le duc d'Albany a dit à plusieurs personnes à Cannes, quelque temps avant son accident, qu'il avait rêvé de la princesse Alice, qui lui faisait signe de venir à lui ; et il dit aussi à une dame avec laquelle il dansait un cotillon, qu'elle dansait avec un homme mourant. »

AVIS

Pour la régularité de nos écritures, nous prions ceux de nos abonnés qui ne nous ont pas envoyé leur réabonnement, de vouloir le faire par un mandat sur la poste.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES. — Nous recommandons expressément à nos lecteurs ce volume du médium Hab. Il est nécessaire pour bien comprendre le caractère et la mission de notre journal la *Lumière*. Prix : 3 francs, franco.

Les personnes qui souscrivent pour douze exemplaires à la fois, peuvent les recevoir en un seul envoi ou les faire adresser séparément à leurs amis, toujours franco, moyennant 30 francs au lieu de 36 francs.

L'Anti-Matérialiste

Trois numéros de l'*Anti-Matérialiste* ont paru. M. René Caillié déclare vouloir être, pendant quelque temps, l'unique rédacteur de sa feuille, afin, dit-il, de bien en poser les bases, « et pour que l'on sache bien quel en est l'esprit, et quel sera le genre (un peu nouveau) d'idées qu'elle veut défendre et professer. » Le programme des sujets traités est vaste : 1° *Questions sociales* : devoirs de famille — devoirs de société — devoirs de solidarité et de fraternité universelles ; 2° *Questions psychologiques* : Dieu et la création — les forces cosmiques et la vie universelle — l'âme, les Esprits, l'homme ou Esprit incarné ; 3° *Le témoignage des faits* : Phénomènes anciens et nouveaux, démontrant l'évidence des relations entre les vivants et les morts ; 4° *Articles bibliographiques* : Compte-rendu des grandes révélations faites par les Esprits : Allan Kardec, Roustaing, L. Michel (de Figanières), L. de Tourreil, Swedenborg, les Vies mystérieuses, etc.

L'*Anti-Matérialiste* paraît le 5 et le 20 de chaque mois. Abonnements par an : 5 francs pour la France, 6 francs pour l'Etranger. S'adresser à M. R. CAILLIÉ, à Avignon-Monclar (Vaucluse).

Sommaire du n° 3. — 20 avril 1884. — Voix d'outre-tombe (GABRIEL). — Le Mahdi du Soudan. Mahomet et sa religion. Les Mahométans sont des chrétiens. — A un bienveillant inconnu. — Le témoignage des faits : l'Armure, *The dialectical Society*, le Médium D. D. Home, le Magnétisme, Choses à méditer.

Guérison des maladies par le **magnétisme**. — Consultations somnambuliques : causes et remèdes. — Consultations par correspondance. — Cours de magnétisme. — Le professeur ADOLPHE DIDIER reçoit de 2 à 5 heures, 5, rue du Mont-Dore, Paris-Batignolles.

Le gérant : Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cie, A SAINT-GERMAIN.

Aldre Charle

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou*.

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs, pour la France et l'étranger. Abonnements d'essai : 1 franc pour deux mois. — Adresser directement les mandats à M. Jean DARCY, administrateur, 75, boulevard Montmorency, PARIS-AUTEUIL.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : 25 centimes. — Se trouve chez M. PÉRINET, libraire, 9, rue du Croissant.

CORRESPONDANCE D'AMÉRIQUE

Nous avons annoncé l'arrivée de M. Shepard à Paris, et déjà un grand nombre de personnes ont manifesté le désir d'être admises à ses séances. Aujourd'hui nous venons confirmer le fait de cette arrivée, mais en engageant les souscripteurs et amis à la patience. Il est impossible de préciser la date de la première audition de Jesse Shepard ; cependant nous la croyons très rapprochée. Dans une lettre datée de Springfield, le 20 avril, et reçue le 5 mai courant, il nous entretient des offres généreuses à lui faites pour le retenir en Amérique et parle avec éloge des habitants, oui ou non spiritualistes, des contrées qu'il visite. Nous avons pu juger de la sympathie et de l'estime dont il est l'objet, même de la part des *non croyants*, à la lecture de longs articles de journaux politiques importants que nous regrettons de ne pouvoir reproduire, entre autres celui de *The Kansas City Journal*, où est relatée une conversation intéressante au plus haut point entre le médium et l'*interviewer* ou reporter. Le succès extraordinaire de l'artiste psychique l'a suivi à Springfield.

« C'est vraiment le temps, écrit-il, pour la musique d'inspiration et les arts spiritualistes!... Mon programme maintenant, c'est de retourner à Saint-Louis pour une grande séance d'adieux, puis à Cincinnati, d'aller ensuite à Baltimore, à Philadelphie et à New-York. » De New-York, M. Shepard s'embarquera pour l'Europe et viendra directement à Paris, où il donnera, ainsi que nous l'avons dit, des AUDITIONS MUSICALES sur un piano du facteur Knabe, de Baltimore.

A New-York, M. Shepard doit y voir M. le professeur H. Kiddle. Il est superflu d'apprendre aux spiritualistes ce qu'est M. Kiddle ; mais pour nos lecteurs peu initiés encore, nous dirons ceci :

M. KIDDLE est un des hommes les plus distingués que le spiritualisme possède en Amérique. Il a été pendant vingt et un ans directeur et superintendant de toutes les écoles publiques de New-York. Il est respecté de tous et a été honoré par l'État. C'est un homme de brillantes connaissances et d'une grande force de caractère. Il est auteur de cinq grands ouvrages sur l'éducation ; c'est un écrivain classique, grammairien et linguiste. Il est aussi astronome, musicien, sténographe, etc., et, de la France, il a reçu la distinction des palmes académiques.

Quand il fut converti au Moderne Spiritualisme, M. Kiddle abandonna sans hésiter ses

fonctions publiques, sa haute position, pour consacrer tous ses instants à la propagation de sa foi nouvelle. Sa conversion fit grande sensation en Amérique. De New-York à San Francisco, tous les journaux s'occupèrent de ce fait comme du plus grand événement du jour.

On voit que M. H. Kiddle a titres et qualités pour être écouté et cru dans ce qu'il dit, et que son témoignage pourrait à lui seul suffire pour établir notre confiance envers un médium.

On peut considérer comme un insigne honneur d'être apprécié par cet homme hors ligne. Aussi nous réjouissons-nous aujourd'hui de le présenter comme un de nos collaborateurs à *la Lumière*, qu'il a bien voulu honorer en même temps comme souscripteur, et nous lui en manifestons publiquement notre vive reconnaissance.

En nous adressant l'article suivant, promis depuis longtemps, sur la médiumité de Jesse Shepard, M. Henry Kiddle m'écrit personnellement, entre autres choses, ces paroles encourageantes qui me dédommagent amplement des mille tracasseries et peines dont m'ont abreuvée de soi-disant frères depuis que *la Lumière* existe :

« Ma chère madame Grange..... J'apprécie à « une haute valeur les sentiments que vous « manifestez... Je sympathise avec vos vues, « vos plans et vos espérances, et soyez assurée « que je serai plus qu'heureux de travailler « avec vous et pour vous au succès de votre « entreprise. Le monde a besoin de tout ce que « nous pouvons faire pour aider les bons « Esprits, les messagers et serviteurs de Dieu « dans leurs efforts pour spiritualiser l'Huma- « nité et adapter les hommes à l'éternel travail, « en d'autres termes, à leur donner la vraie « *religion*, — ce lien qui unit les âmes entre « elles et toutes les âmes à leur Père, Dieu...
« Fidèlement votre ami, Henry KIDDLE. »

« Rien n'est désespéré », comme le dit encore M. Kiddle. C'est aussi notre conviction, et ce qui nous donne courage et force dans la lutte, c'est que nous trouvons de la sympathie et que nous sommes puissamment aidés.

LUCIE GRANGE.

Écrit spécialement pour la LUMIÈRE

LA MÉDIUMITÉ DE JESSE SHEPARD

Par le professeur Henry KIDDLE

OFFICIER D'ACADÉMIE

Il y a peu de médiums, s'il y en a, qui, dans le mouvement spiritualiste actuel, aient montré en public des facultés aussi remarquables par leur intensité et leur variété que Jesse Shepard.

Né en Angleterre, mais élevé aux Etats-Unis d'Amérique, ce fut dans ce dernier pays qu'il commença sa carrière comme médium. Dès le premier jour, furent attestées les manifestations produites par son magnifique organisme, comme elles le sont encore dans les séances qu'il donne maintenant dans les grandes villes de la République Américaine. De ce pays, il alla en Angleterre, où il fut durant son séjour l'hôte bienvenu des plus hautes classes de la société, charmant tout le monde par l'exercice de sa médiumité musicale, unie à des démonstrations physiques d'un caractère particulier, donnant des preuves de la présence des Esprits et de leur identité.

Il visita ensuite différentes parties de l'Europe et resta quelque temps dans la capitale de la Russie où il acquit une grande célébrité.

Plus tard, en 1879, l'Australie devint pour lui, la scène où il produisit une série de très remarquables manifestations, d'un caractère à la fois musical et intellectuel, ainsi que cela est attesté dans l'intéressante brochure descriptive (*Report*) publiée par la société psychologique de Ballarat. Plusieurs séances de matérialisation furent aussi données à Ballarat par M. Shepard, dont le caractère satisfaisant est montré dans le susdit *Report*. Il eut aussi de l'écriture directe en grec et en latin. Le même compte rendu dit :

« La seconde séance fut donnée vendredi soir, 31 janvier 1879, et fut profondément intéressante. La porte du cabinet s'ouvrit et un Esprit qui s'appelait « Minerva » apparut devant toute la compagnie. Sa forme était clairement visible, mais non son visage. Une partie du corps semblait transparente comme s'il eût été formé d'un épais brouillard ou d'un vaporeux nuage. Après être restée quelques minutes de-

hors, la figure retourna en glissant dans le cabinet. Une main d'Esprit se montra alors à l'ouverture et écrivit en grec la sentence suivante:

Ο" δ' εἰς τὸ σώφρον ἐπ' ἀρετὴν ὁ ἀγῶν ἔρως ζηλωτὸς ἀνθρώποις,

C'est-à-dire: « L'amour modéré, te condui- « sant à la vertu, doit être suivi par les « hommes. »

Ce n'est qu'un exemple de ce qui fut donné en différentes fois de cette merveilleuse manière.

Quand M. Shepard retourna à New-York, au printemps de 1880, je fis connaissance avec lui. Après avoir assisté à quelques-unes de ses séances musicales, nous prîmes arrangement ensemble pour avoir de régulières et continuelles investigations par ses guides intellectuels et spirituels les plus élevés. Ces investigations eurent lieu pendant plusieurs mois, dans le privé de ma propre bibliothèque, et elles nous donnèrent des résultats merveilleux, par l'abondance, la richesse, la variété sous tous les rapports, confirmant en tous points les faits énoncés dans le compte-rendu de Ballarat et les surpassant même en beaucoup de particularités. J'ai déjà publié — principalement dans le *Chicago Times* — des spécimens des compositions (*Essais et discours*) donnés par M. Shepard dans l'état de *trance* et ils ont appelé la plus vive attention d'un écrivain qui a constaté que les morceaux indiqués comme venant de l'Esprit de lord Bacon étaient « les compositions les plus concises, les « plus finies, et les plus profondes qui eussent « été données dans le Spiritualisme, » — malgré que cet écrivain n'admettait pas la théorie de leur production par un Esprit, et qu'il les attribuait à un génie spécial possédé par M. Shepard. Je tiens à dire que je prépare en ce moment pour la presse, un choix de ces communications.

Pour ceux qui sont convenablement renseignés, il ne peut pas être question de mettre en doute le caractère de la médiumité de M. Shepard. Le juge A. G. W. Carter, de Cincinnati, a eu avec lui des expériences semblables aux miennes et il en a publié quelques-unes en faisant les plus grands éloges de M. Shepard comme médium.

Sans doute ce brillant psychique, comme tous les autres médiums, n'a pas été à l'abri de la détraction, et même les accusations de « fraude » ont suivi ses talons. Il est homme, et des Esprits de tout rang le *controllent* comme ils *controllent*[1] tout le monde, y compris ceux qui veulent lui nuire.

De favorables conditions sont requises pour attirer à lui les sages et bons Esprits, et montrer pleinement sa grande puissance médiumique.

Combien ne faut-il pas être insensé pour amener au médium les esprits de la passion terrestre par un injuste et odieux traitement et le condamner ainsi à être *controllé* par eux ! Combien c'est pire qu'insensé — combien c'est criminel — d'approcher d'un médium dans un esprit de basse fourberie et d'artifice — avec l'intention de faire arriver un *fiasco*, une « EXPOSURE » ! pour simuler ensuite une vertueuse indignation et déclamer contre les tours d'adresse des médiums et les volontés des Esprits trompeurs ! ! De telles gens entraînent le médium hors de sa voie et le condamnent, lui ou elle, pour avoir été trouvé là !

Il nous faut cultiver notre propre esprit afin de devenir *en rapport* avec les Esprits bons et vrais. Nous devrions savoir que nos attractions sont en raison de nos désirs, et que si spirituellement nous prenons la fausseté pour amorce, invariablement nous attirerons la *fraude*. Les bonnes *conditions*[2] font toujours la sincérité des expériences.

VOIX DE L'HUMANITÉ

—

Sur le ridicule. — Le ridicule n'est une arme si puissante en France, cette noble patrie de la routine, que par la frayeur qu'il fait naître à l'avance; le ridicule est comme ces fanfarons qui menacent et qui fuient dès qu'on avance sur eux.

ÉMILE DE GIRARDIN. (*Au Hasard.*)

1. En anglais, le mot « control » signifie l'influence exercée par un Esprit sur tout médium, lorsqu'il se manifeste au moyen de ses facultés. Le verbe « controller » que nous emploierons désormais pour exprimer cette action n'a pas d'équivalent en français.

2. C'est-à-dire : l'intention droite, la confiance et la loyauté, de la part des assistants aussi bien que de la part du médium.

COMMUNICATION MÉDIUMIQUE

A mes amis de France, salut amical et sincère

Pendant bien des années j'ai attendu ce jour propice où, face à face, je pourrais jouir de privilèges directs et des faveurs divines de la nouvelle Distribution.

Le temps est plein d'espérances ; et les manifestations des promesses spirituelles sont arrivées à leur accomplissement.

Les plaisirs et l'utilité provenant de l'expérience manifestée dans la chair sont d'une importance immense après la mort du corps. Oh! mes amis, comme je pleurai après avoir perdu tout espoir! Qu'il est pénible de courber la tête sous une humiliation pareille devant tant de vanité!...

Il est bien difficile de fermer les yeux et d'être indifférent aux plaisirs trompeurs d'un siècle matérialiste comme le nôtre. Il est impossible pour le cœur de rester en parfaite sécurité en face de tant de luttes et de divisions ! Mais vous possédez bien ce que personne ne peut vous prendre, la Vérité manifestée par Dieu et ses anges au moyen de l'instrument terrestre, le médium. Ces privilèges sacrés sont appréciés par les Élus qui vivent dans des réalités et non dans des illusions. Le monde doit subir un changement du matériel au spirituel. Le siècle est chargé de révélations importantes, le fruit des âges prêt d'être cueilli à l'arbre de la connaissance et de la vie éternelle.

Je fus sur mer avec la foule dans une barque sans rames ni gouvernail, plein de doutes, entouré de mystères et d'un brouillard impénétrable. Mais, dans ma condition présente, je vois les choses telles qu'elles sont et je comprends les principes de l'existence matérielle. Je commence à comprendre la cause réelle de de l'inspiration ; personne ne peut obtenir ce qui est supérieur aux instincts de son âme, c'est-à-dire, personne ne peut s'élever au-dessus de soi-même; car les lois de la nature sont fixées et inchangeables... Étant sur terre j'ai écrit exactement ce que je pouvais écrire et il ne m'aurait pas été possible d'écrire d'une autre manière : Le plus grand génie est la plus grande médiumité. Il est impossible à qui n'a pas de dons naturels d'être influencé par les plus grandes intelligences. La grande loi de l'affinité et de l'attraction réciproques a toujours été en mouvement dans le monde matériel aussi bien que dans le monde spirituel. Vous ne pouvez *attrayer* que ceux qui se trouvent sur le même plan de la culture de la pensée. Quelle simple et magnifique loi que celle-ci ! comme elle est profonde et sublime !...

Qu'importe qu'il y ait de l'herbe ou des fleurs sur nos tombes ! nous mettons de côté l'écrin de terre pour une maison resplendissante de clartés. Nous échangeons nos conditions terrestres imparfaites pour celles d'un raffinement spirituel, pour le repos mental et pour une culture intellectuelle progressive...

Mes vœux pour les enfants de la Terre.

Les conditions de la Terre sont créées d'envie, d'ambition matérielle et de fierté fausse. L'esprit délivré du corps avance en dehors de ces éléments faux. Tout mon être va chercher les affligés, les pauvres, ceux qui aspirent à la vérité, l'artiste qui lutte en grimpant la colline de la pénurie et de la souffrance qui mène au ciel. L'âge présent demande plus d'étude sérieuse au sujet de la psychologie, plus de progrès à l'égard des communications spirituelles, plus de justice pour ceux qui sont les instruments précieux de la communication des Esprits. La France, pays distingué en littérature et en politique, ne s'est point encore élevée jusqu'à ces plans de recherches spirituelles. Sa grande renommée de bon jugement et de goût correct me fait espérer qu'elle va y atteindre avec le temps.

... La philosophie spirituelle de communication a beaucoup de dangers que le sage seul peut éviter. Les mots de Massillon au sujet des souverains sont également applicables aux spiritualistes, aux médiums qui abusent de leur mission sacrée. Enivrés de leur propre grandeur, ils oublient celui qui les a faits grands. Ils n'ont d'autre loi ni d'autre règle de leur volonté que leur volonté même. Tout ce qui flatte leurs désirs leur paraît permis ; l'orgueil de la vie, les pompes du monde, les plaisirs des sens occupent toutes leurs pensées, et il est difficile qu'ils ne tombent pas dans les dérèglements ordinaires. Les conditions éclatantes sont dangereuses ; les fautes sont presque inévitables dans

ces conditions, car les passions sont continuellement excitées par les objets et entretenues par les occasions; on est fortifié pour céder aux mauvais penchants et rien n'empêche de commettre les fautes, et l'on est protégé par l'impunité lorsqu'elles sont commises.

Je voudrais aussi appeler l'attention sur ces paroles sages de notre grand bienfaiteur Allan Kardec, contenues dans la doctrine spirite :

« La distinction des bons et des mauvais Esprits est extrêmement facile ; le langage des Esprits supérieurs est constamment digne, noble, empreint de la plus haute moralité, dégagé de toute basse passion; leurs conseils respirent la sagesse la plus pure et ont toujours pour but notre amélioration et le bien de l'humanité. Celui des Esprits inférieurs, au contraire, est inconséquent, souvent trivial et même grossier. S'ils disent parfois des choses bonnes et vraies, ils en disent plus souvent de fausses et d'absurdes, par malice ou par ignorance. Ils se jouent de la crédulité et s'amusent aux dépens de ceux qui les interrogent en flattant leur vanité, en berçant leurs désirs de fausses espérances. En résumé, les communications sérieuses, dans toute l'acception du mot, n'ont lieu que dans les centres sérieux, dans ceux dont les membres sont unis par une communion intime de pensées en vue du bien ! !...

Pour l'humanité, votre sœur en Esprit.

GEORGE SAND.

Cette communication a été obtenue en français, le 22 décembre 1883, dans une réunion privée, à Philadelphie, par le médium Jesse Shepard. Elle est parvenue à la *Lumière* comme un salut pour l'année 1884 ; mais le défaut d'espace nous a empêchés de la publier plus tôt. Aujourd'hui même nous avons été obligés d'en retrancher quelques lignes.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

XXII. — ERSY (*suite*)

Ersy, non content de pouvoir nous répondre par oui ou par non au moyen de son réveil, essaya d'en varier les sonorités. Il était arrivé à en avoir trois différentes, lesquelles combinées ensemble produisaient un chant parfaitement rythmé. Il y avait même une sorte d'harmonie imitative qui, pour notre oreille exercée, exprimait des pensées et des sentiments ; le vulgaire réveil prenait sous la direction de l'Invisible l'importance d'une boîte à musique merveilleuse ; il semblait animé d'une vie spéciale et renfermer tout un monde.

Comme ami du foyer, Ersy occupait une grande place; il ne s'absentait jamais ni le jour ni la nuit, si ce n'est quand nous le chargions d'une commission. Lorsque nous le priions d'aller voir quelqu'un, il arrivait que le bruit spécial qu'il faisait dans le réveil cessait soudain ou diminuait graduellement, jusqu'à ne plus produire qu'un son lointain extrêmement intéressant à observer. Au retour de l'Esprit, le bruit reprenait s'il avait cessé tout à fait, ou bien il augmentait peu à peu s'il n'avait pas cessé du tout.

Le retour complet était indiqué par un coup plus fort. Alors nous commencions les questions. Avant de rendre compte de ses démarches, Ersy devait souvent en référer à d'autres Esprits ; car les permissions de voir ou d'agir ne lui étaient pas toujours accordées. Il était placé sous une réelle dépendance supérieure, et l'avenir nous apprit que lorsqu'il passait outre d'une défense il y avait punition pour lui. De même s'il prolongeait un peu plus qu'il ne fallait ses absences, il se trouvait soudain comme enveloppé de ténèbres et restait sourd, aveugle, et comme inconscient de tout durant un certain temps. Quels mystères insondables que la vie des Esprits ! Pendant ces punitions, il frappait comme un sourd et un aveugle qu'il était, en désespéré, sans pouvoir nous donner aucune réponse. Nous avions beau lui parler, il restait complètement localisé sur cette cheminée avec son réveil, s'y livrant à un charivari désordonné. Quand le calme et la lucidité revenaient, le signal nous en était donné par le rythme joyeux des trois coups, et nous étions tous soulagés et contents.

Je devais avoir le plaisir d'assister, un soir, à une séance du médium Amélie, chez le colonel Devoluet. Ayant été invitée par Mme Devoluet elle-même, chez Mme B***, dont j'ai déjà parlé au

sujet de mon Ange, j'étais sûre de m'y trouver avec cet excellent médium que j'estimais beaucoup : or, une heure avant de me rendre à cette soirée, tout en dînant, je causais avec mon mari de Mme B*** et de ma joie de me rencontrer avec elle. Je dis à Ersy : « Mon ami, précède-moi auprès de Mme B***, tu seras bien aimable de lui transmettre mes sympathies. » Mme B*** était déjà arrivée chez Mme Devoluet. Elle entendit un Esprit lui dire : « Une personne qui t'aime parle de toi en ce moment. » Mme B*** songea tout aussitôt à une de ses meilleures amies, moi étant loin de sa pensée. « Non, non, répliqua le commissionnaire invisible, il s'agit de Mme *** », et il donna mon nom de famille. Quand j'arrivai à mon tour à la soirée, je constatai l'exactitude de ce fait. Quelques jours après, je priai encore mon cher Ersy de porter mes compliments chez Mme B***, et aussi chez Mme Devoluet. Cela se trouva être juste l'heure où Mme B*** faisait une visite à Mme Devoluet, et les deux commissions furent faites en même temps.

Il y eut par la même occasion une particularité remarquable, de nature à faire très mal juger notre ami Ersy; mais la vérité se fit jour, et tout malentendu ou suspicion disparut. Voici de quoi il s'agit : Mon mari et moi nous causions des théories de Darwin. « Dire que nous avons été des singes! quelle honte!! » et m'adressant en plaisantant à notre familier, je lui dis : « Te rappellerais-tu de cette origine, toi qui as tant d'agilité? raconte-nous tes souvenirs sauvages, Ersy? » Ersy me répondit vraiment et sur le même ton que j'avais pris pour faire la question. Mais il y eut cette singularité, c'est qu'au lieu d'être entendue par nous, la réponse le fut par Mme B***. Ersy avait dit : « Ma première amoureuse, ce fut une guenon. » Cela parut d'abord scandaleux, indécent, horrible d'entendre une pareille déclaration. Mais lorsque j'eus fourni mon explication, nous ne pûmes moins faire que d'admirer tous ce phénomène de téléphonie spirituelle, laissant de côté la trivialité et l'inconvenance du sujet. La coupable, c'était moi, après tout; je n'aurais pas dû me permettre une si vilaine plaisanterie. Pourtant j'avoue que je n'en eus pas de remords. Ersy songea après cela à me montrer un vrai singe, mais un petit singe charmant et tout civilisé dans ses mines et dans sa toilette, il en faisait tout ce qu'il voulait; c'était un petit modèle de singe mignon, plus aimable et plus docile que beaucoup d'hommes.

Une nuit, j'envoyai encore Ersy à Mme B***. Il alla, ainsi qu'elle me l'apprit, la réveiller en la secouant par l'épaule et il froissa ses rideaux; mais elle ne comprit pas ses paroles. Je le dépêchai à une autre dame, Mme V***, chez qui Ersy avait soulevé le bouchon du carafon de rhum, mais en lui faisant des recommandations préalables : « Tu sais, lui dis-je, que Mme V*** est peureuse, emploie quelques précautions à te manifester, et sois bien doux et bien poli avec elle. Parle-lui d'abord en rêve. » — Le lendemain, Mme V***, à qui je demandai si le messager était allé la voir, me dit qu'elle croyait avoir fait un rêve inspiré par Ersy.

Je pense en avoir dit suffisamment pour prouver les facultés de cet Esprit comme messager; je vais le montrer maintenant comme gardien du foyer.

Ersy cessait de frapper quand j'étais malade. Ce n'était point qu'il n'aurait pu le faire; mais cela lui était défendu. Du reste, il était triste dans ces cas-là et n'aurait point donné ses coups triples et joyeux. Une fois il resta sans rien dire pendant plus de douze jours. Il était, à ce qu'il paraît, assis au pied de mon lit et veillant à mon entourage. Durant cette maladie, je pensais sans cesse à Mme B***. C'était par elle que j'avais mieux connu et compris mon *Ange;* mon cœur lui en restait attaché. Je me livrais à cette réflexion : « Puisqu'un esprit peut aussi bien faire des commissions, pourquoi les vivants sympathiques ne correspondraient-ils pas entre eux? pourquoi n'irais-je pas me manifester moi-même à Mme B***? « Aujourd'hui ces manifestations me sont devenues faciles et clairement démontrées; mais en ce moment je cherchais encore, j'étudiais. Je priai Dieu de me fournir une preuve de ce pouvoir personnel auprès de Mme B***; je le priai instamment. Avant d'être guérie je reçus de Mme L*** une lettre ainsi conçue et bien inespérée : « Madame, Mme B*** ne vient pas une seule fois au bureau sans me demander si je vous ai vue; même, depuis longtemps déjà, votre souvenir lui est présent avec tant de persistance, qu'elle pensait que vous deviez souffrir ou moralement ou physiquement. »

Pouvais-je être mieux exaucée ? Cela aida à ma guérison.

Je n'attendis pas la fin de ma convalescence pour aller dire à Mme B*** que, en effet, j'avais beaucoup souffert, moralement et physiquement. Mme B*** me dit : « Je vous voyais tout le temps devant moi ; c'était presque une obsession, et c'est pourquoi j'étais allée m'informer chez Mme L***. Je n'avais point de forces pour me rendre chez Mme B***. Quoique n'entendant pas plus Ersy que s'il eût eu disparu à tout jamais de la maison, je lui avais dit avant de partir : « Mon cher Ersy, si tu pouvais m'aider à marcher et me garantir du froid pour aller faire cette visite, tu me rendrais un bien grand service. Je n'ai que du courage et pas de forces. » Immédiatement le réveil répondit « oui », ce qui me causa une grande joie de l'entendre à nouveau. Il faisait un froid très rigoureux, pourtant, chose extraordinaire, je le sentais à peine et je voyais les gens bien portants grelotter, alors que moi, malade, j'étais bien. Je marchais d'un pas assuré tout en parlant à mon compagnon invisible, je lui disais : « C'est bien étrange ! tu n'as pas le bras solide, pourtant il me semble que tu m'appuies ; il faudra me raconter comment tu peux me procurer tout ce bien-être en de si mauvaises circonstances ? »

Arrivée dans le salon de Mme B***, il y avait trop de visiteurs pour pouvoir causer de ces choses ; je voulus même me retirer au moment où les convenances l'exigeaient ; mais Mme B*** insista pour que j'attendisse. Quand nous fûmes seules avec son mari, elle me dit que mon entrée dans son salon avait été à ses yeux fort singulière. Elle m'avait vue comme abritée dans une sorte de cabane en terre rouge, et cette cabane était toujours là, avec des Esprits à côté. C'était donc à cet abri, tout fluidique qu'il fût, que j'avais dû de ne pas être exposée aux rigueurs de la saison, et les Esprits qui m'accompagnaient m'avaient soutenue. Ersy se montra à Mme B***. Elle le vit avec son costume bariolé et un chapeau mou en feutre gris, à larges ailes. Il la salua par un mot qui lui semblait être prononcé « hachette ! » et un mouvement assez inconvenant en pays civilisé, celui de se prendre le nez comme s'il se mouchait avec les doigts, où elle reconnut une identité de sauvage. « Mais ce n'est pourtant pas absolument un sauvage, disait Mme B***, il a dû voyager ; je m'imagine qu'il a habité des pays civilisés. Il ne me contredit pas. Il est d'une agilité sans pareille, il fait des sauts prodigieux ; jamais je n'ai vu une telle vivacité et une telle adresse dans les mouvements. »

Ces détails m'intéressaient beaucoup ; mais je regrettais infiniment qu'Ersy n'eût pas des manières affables et polies, car je voyais que cela fâchait M. B***. A quelques réponses un peu trop sans façon de l'Esprit, M. B*** crut devoir lui faire des remontrances. Elles furent très mal accueillies. Piqué au vif, Ersy lui dit : « Je saurai bien te mettre un bâton dans les jambes. » Pensant qu'Ersy était un esprit d'ordre très inférieur et méchant, on le ménagea peu ; je ne pouvais rien dire, après tout je ne savais rien.

Le fait est qu'il parut prendre un certain plaisir à exciter le mécontentement de M. B***. Il dit à sa femme d'un air gentil, peut-être railleur : « Si tu voulais, je m'assiérais bien à tes pieds. » M. B*** trouva grossier ce propos. « Il ne le faut pas, cria-t-il à l'Esprit, et il lui montra les boutons de marin de son vêtement pour lui en imposer. Ersy se mit à rire : « Toi, marin ? dit-il, tu n'as pas de tabac dans tes poches. » M. B*** qui faisait le méchant mais qui ne l'est pas du tout, voulut offrir des cigares à Ersy pour lui prouver qu'il y avait du tabac chez lui. Mais lorsqu'il vit les cigares, Ersy dit en se reculant : « Oh ! magie ! magie ! » Evidemment cet Esprit montrait une antipathie inexplicable pour M. B*** ; cependant il lui prouva qu'il ne lui gardait pas rancune. Avant de partir, il lui fit un lit de mousse et lui dit : « Repose-toi, va, tu es tout vert. » M. B*** rit beaucoup de cela, car précisément il avait songé à s'administrer un anti-bilieux dont il avait besoin. Et avec l'indomptable Ersy ne venait-il pas de se faire un peu plus de bile ?... Je désirais avoir quelques éclaircissements au sujet de la présence constante de cet Esprit dans notre maison. Mme B*** lui demanda où il prenait les fluides nécessaires à la production de ses phénomènes physiques. Il dit les prendre surtout dans les jambes de mon mari. On lui demanda aussi pourquoi il n'obéissait qu'à moi. Il répondit qu'il obéissait également à mon mari, mais à moi surtout par affection. Il prouva

même son culte respectueux pour ma personne en s'inclinant trois fois à mes pieds et en baisant le bas de ma robe.

(*A suivre*) HAB.

NOUVELLES DIVERSES

— Le 455e anniversaire de la levée du siège d'Orléans par les Anglais, le 8 mai 1429, a été célébré dans cette ville avec le cérémonial accoutumé. La mémoire bénie de JEANNE DARC, la grande Inspirée, est impérissable. Enfant du peuple, elle est en France le bon Génie qui entretient l'amour de la patrie dans tous les cœurs. Et de même qu'elle entendit des *voix* lui indiquant le chemin de la délivrance, un jour elle fera entendre la sienne pour secouer notre torpeur et nous exciter au grand travail de la Rénovation. La *Lumière* était représentée aux fêtes d'Orléans par un membre de son comité fondateur.

Un homme de beaucoup de talent, M. Léon Denis, a fait tout récemment, à Nantes, une conférence remarquable sur *Jeanne Darc et ses voix*. Les journaux ont fait l'éloge du conférencier, ce qui était justice; mais ils ont évité de parler de la *mission* de la bergère de Domrémy, qui devait être surnommée la Pucelle d'Orléans. Avec Quinet, Michelet, Jules Quicherat, Eug. Bonnemère, on n'est pas, que nous sachions, en trop mauvaise compagnie.

— Nous recevons de Belgique le récit de nombreux faits de guérison par le magnétisme chez des spirites alliés de la *Lumière*. Les personnes guéries dernièrement sont celles-ci : Aimé Dehomme, guéri d'un mal dans la bouche après trois magnétisations ; Jean-Joseph Jadoul, 9 ans, guéri de langueur après quatre magnétisations ; Thérèse Quinaux, de crampes la laissant comme morte, guérie en dix minutes ; Joséphine Bodard, 11 ans, guérie de douleurs l'empêchant de marcher, en cinq magnétisations. Les magnétiseurs qui ont obtenu ces cures parmi leurs frères, sont : Jean-Baptiste Quinaux et Auguste Ballan. — La lettre attestant ces guérisons est approuvée par le comité directeur d'un groupe dont Mme Grange est présidente d'honneur et certifiée exacte, en ses renseignements, par le père de chacun des enfants guéris, à Baulet.

— D'un autre côté, nous recevons une preuve de l'action magnétique à distance :

A madame Lucie GRANGE.

Chère présidente d'honneur,

..... Pour moi, d'après votre visite, je me suis fortement bien trouvé. Après avoir souffert pendant trente ans du mal de tête, je suis complètement guéri.....

Alexis LAVIOLETTE

Tamines (Hainaut), le 28 avril 1884.

— Le Congrès annuel des spirites belges aura lieu à Bruxelles le 1er juin prochain.

— Le trente-sixième anniversaire de l'avénement du Moderne Spiritualisme a été célébré en Amérique avec le même enthousiasme que les années précédentes, à New-York, Boston, Philadelphie, San-Francisco, Springfield, Providence, etc., etc. La ville de Boston a été favorisée dans cette circonstance par la présence de Mme Margaret Fox-Kane, une des prédestinées de Hydesville et de Rochester. Elle avait été invitée à ce grand jubilé par les spiritualistes des différentes sociétés de Boston qui lui ont fait le meilleur accueil pendant son séjour dans cette ville où elle a été retenue une semaine de plus qu'elle n'avait compté y rester.

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Ce, A SAINT-GERMAIN.

－ LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

Révélations et Expérimentations du Nouveau Spiritualisme

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou.*

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs, pour la France et l'étranger. Abonnements d'essai : 1 franc pour deux mois. — Adresser directement les mandats à M. Jean DARCY, administrateur, 75, boulevard Montmorency, PARIS-AUTEUIL.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : 25 centimes. — Se trouve chez M. PÉRINET, libraire, 9, rue du Croissant.

LA FÊTE DU PATRIOTISME — JEANNE DARC

Enfin la *Lumière* finira par avoir gain de cause auprès des plus indifférents pour célébrer la fête de Jeanne Darc. Aujourd'hui, une voix autorisée vient soutenir la nôtre, dans l'œuvre de réparation que nous poursuivrons jusqu'à ce qu'elle soit réalisée.

M. Joseph Fabre, député de l'Aveyron, vient de consacrer un volume à la Vierge de Domrémy, sous ce titre : JEANNE D'ARC LIBÉRATRICE DE LA FRANCE. Or, voici ce que nous lisons dans la préface de ce livre :

« L'héroïne à qui Athènes eût dressé des autels, Rouen lui a dressé un bûcher ; et, dans cette France où trente millions de catholiques sont censés fêter tous les ans un saint Euloge, un saint Guy, une sainte Scholastique, il n'y a pas une fête de la Pucelle.

« Mais quoi ! terrible aux Anglais et rebelle aux théologiens, Jeanne avait personnifié en soi deux nouveautés suspectes : le culte du sol national et la liberté de conscience.

« Double titre pour être suppliciée alors. Double titre pour être glorifiée aujourd'hui.

« Oserai-je exprimer un vœu?

« La République française devrait décider qu'il y aura annuellement un jour où la fête de l'héroïne sera célébrée par toute la France.

« Il y aurait à opter entre deux dates : le 8 mai, anniversaire de la délivrance d'Orléans, le 30 mai, anniversaire de la mort de Jeanne.

« 8 ou 30 mai, c'est toujours le beau mai ; le mois où la bergère de Domrémy suspendait des guirlandes aux rameaux de l'*arbre des Fées* en rêvant au salut de la France ; le mois où la guerrière d'Orléans chassait l'étranger et rendait le printemps à la patrie ; le mois où la martyre de Rouen apparut sur son bûcher telle que Socrate dans sa prison et Jésus sur sa croix.

« Je préférerais le 30 mai, parce que Jeanne mourante a été encore plus grande que Jeanne triomphante.

« Jeanne est la sainte de la France. Il est conforme à toutes les traditions que les saints soient glorifiés l'anniversaire du jour où ils furent martyrisés.

« Mais qu'importe la date ? L'essentiel est l'établissement de cette solennité, qui rapprocherait tous les Français, hommes et femmes, républicains et monarchistes, croyants et libres-penseurs, dans une même communion d'enthousiasme.

« La nation a déjà sa fête de la liberté. Elle aurait sa fête du patriotisme. »

Il y a trois dates saillantes dans la vie de la

« grande pastoure » : le 8 mai 1429, le 17 juillet suivant et le 30 mai 1431 — c'est-à-dire la victoire sur les Anglais à Orléans, le sacre de Charles VII à Reims, qui était l'accomplissement de sa mission, et la gloire du martyre sur le bûcher à Rouen ; — mais, fidèle à la tradition, dans beaucoup de familles, on fait la fête de Jeanne Darc le 30 mai.

C'est bien à M. Joseph Fabre d'avoir posé le *desideratum* d'une fête nationale du patriotisme, et nous l'en félicitons vivement; mais nous espérons qu'il ne s'en tiendra pas à l'expression platonique d'un simple vœu. Il est député, et nous attendons qu'il saisisse le parlement d'une demande régulière dans ce but, et sa demande sera accueillie d'urgence, à l'unanimité et par acclamation. Pour Jeanne Darc, dans les chambres françaises, les républicains et les conservateurs de toutes les nuances n'auront qu'une voix, celle du patriotisme.

En attendant, à l'occasion du 453e anniversaire de son martyre, nous rappellerons ce que nous disions l'année dernière pour la fête de Jeanne Darc.

« Le 30 mai, l'Ange de la France, entouré de sa gloire, ranimera en nos cœurs l'amour sacré de la patrie, et les enfants de Lumière lui tresseront des couronnes de simples fleurs des champs : bleuets, pâquerettes et coquelicots, qui ont ses préférences, parce qu'elles représentent les trois couleurs du drapeau national et rappellent celles qu'elle déposait elle-même — dans le beau mois de mai — devant la statue de Marie.

« C'est à Rouen surtout, qui fut témoin du supplice de JEANNE DARC, que la fête du 30 Mai devrait être célébrée d'une manière digne de cette grande et patriotique cité. »

JEANNE DARC est la SAINTE du peuple et sa fête est la Fête du Patriotisme.

MATHAREL.

DEUX QUESTIONS DU CONGRÈS DE BRUXELLES

I. — DE LA MÉDIUMITÉ RÉTRIBUÉE.
II. — LA THÉOSOPHIE ET LE SPIRITISME.

Le congrès spirite belge qui aura lieu à Bruxelles le 1er juin prochain met à l'ordre du jour ces deux questions agitées un peu partout en ce moment :

1°. De la Médiumité rétribuée ; ses avantages et ses inconvénients.

2° La Théosophie et le Spiritisme.

Nous sommes heureux que cette question des médiums, courageusement mise en avant et pour la première fois en Europe dans la *Lumière* du 25 mars dernier, n° 36, provoque une discussion contradictoire au sein du congrès belge et nous espérons qu'une réforme s'accomplira et que des préjugés disparaîtront.

Empêchés d'assister au congrès, nous tenons à exprimer ici notre opinion, établie sur l'équité, la raison et les paroles du MAITRE, autorité devant laquelle tout doit s'incliner.

La médiumité gratuite a sa raison d'être en certaines conditions de milieu, telles que je les ai indiquées. Mais la médiumité rétribuée a une raison d'être plus grande encore ; j'en ai dit aussi les motifs.

Il ne peut donc pas y avoir d'amphibologie pour qui a lu mon article avec calme, sans passion, sans aigreur et sans fiel. Comme moi, Allan Kardec a fait une distinction. Voici ce qu'il dit dans un chapitre intitulé : *Charlatanisme et jonglerie* : « ... Le médium qui, dans un but « éminemment sérieux et profitable, serait « empêché d'utiliser son temps d'une autre « manière, et pour cette raison *exonéré*, ne peut « être confondu avec le médium *spéculateur*, « celui qui, de dessein prémédité, se ferait une « industrie de la médiumité. Selon le motif et le « but, les Esprits peuvent donc condamner, ab- « soudre ou même favoriser ; ils jugent l'inten- « tion plutôt que le fait matériel. » (*Livre des Médiums*, ch. XXVIII, 311.)

Je vais de plus citer les paroles du Maître, car je sais bien que c'est avec des citations tronquées des paroles de Jésus que l'on pourra essayer de me combattre :

« Donnez gratuitement, dit-il, ce que vous « avez reçu gratuitement. » (Saint-Mathieu, ch. X, v. 8.) A cela je répondrai tout d'abord par le verset 10 du même chapitre :

« Celui qui travaille mérite qu'on le nourrisse. » — Il y a des médiums auxquels leurs facultés coûtent très cher ; je le démontrerai un jour. — Et encore, verset 23 : « Lors donc qu'ils « vous persécuteront dans une ville, fuyez dans « une autre. » Il nous faut autre chose que la nourriture pour aller d'une ville à l'autre, car les

compagnies de chemin de fer ne font pas de faveurs aux médiums, et l'hôtelier chez lequel un médium prendrait pied à terre, sans le moyen de solder sa dépense, le ferait arrêter comme escroc.

Du reste, si Jésus a dit à ses premiers missionnaires d'aller évangéliser pauvrement, il n'a pas exigé que cela fût la loi de tous les temps, et j'en trouve la preuve dans saint Luc, chapitre XXII, versets 35 et 36 que voici :

« Lorsque je vous ai envoyés sans sac, sans « bourses et sans souliers, avez-vous manqué « de quelque chose ?

« Non, lui dirent-ils. Jésus ajouta : « Mais « maintenant, que celui qui a un sac ou une « bourse les prenne ; et que celui qui n'en a « point vende sa robe pour acheter une épée. »

Tout dépend donc, pour la gratuité ou la rétribution, du temps et des circonstances, en la pensée même de Jésus.

Nous sommes aujourd'hui en plein combat contre les athées, les matérialistes, les sectaires, les ignorants, les hypocrites avec ou sans religion; contre l'erreur, le préjugé, l'injustice, la servilité ; nous avons à lutter même contre la rigoureuse interprétation des lois en ce qui nous concerne, et si le médium est sans ressources, il est en péril constant dans son repos, sa liberté, ses pouvoirs, sa santé et sa vie.

Le grand lutteur de notre époque, n'est-ce donc pas cet instrument passif, mais non inférieur, que nous nommons un bon, un grand *médium*? Est-ce qu'il ne porte point en ses facultés mêmes l'arme qui rendra Ormudz vainqueur d'Ahrimane? Que l'on cesse enfin de le mépriser à l'égal d'un paria, s'il voue sa vie aux démonstrations psychiques, et surtout que l'on n'entrave point la générosité des autres quand on n'a pas soi-même le cœur assez haut placé pour connaître cette vertu. Les insulteurs orgueilleux qui nomment MÉDIUM VÉNAL un être honnête et libre, se refusant de n'être qu'un vagabond et un mendiant, n'exerceront jamais leur influence néfaste sur les esprits droits et impartiaux. Quoi que fassent les intransigeants du spiritisme, la force des faits nouveaux fera rendre justice aux médiums professionnels dignes de l'estime et des sympathies de leurs frères.

Dans le monde social les besoins spiritualistes augmentent, « la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers ». Faisons des ouvriers, encourageons et réhabilitons les médiums dévoués uniquement au grand travail. C'est l'heure de se compter et de se montrer. Le moment est venu d'obéir à ce conseil de saint Mathieu (chap. X, v. 27) et de le réaliser avec éclat : « Dites dans la lumière ce que je vous dis dans l'obscurité et prêchez sur le haut des maisons ce qu'on vous dit à l'oreille. »

Passons à un autre ordre d'idées.

La théosophie et le spiritisme, voilà une question insoluble dans les conditions présentes. Il faudrait d'abord pouvoir définir la théosophie comme on peut définir le spiritisme. La théosophie est une doctrine occulte, tandis que le spiritisme aime la lumière. Sous prétexte d'aller chercher la vérité à sa source, les *nouveaux théosophes* ont remonté au culte de Brahma pour arriver à la doctrine de Bouddha, qu'ils mettent en opposition à celle de Jésus-Christ. C'est très joli comme histoire ancienne; mais quand on voit la situation misérable moralement et socialement des populations de croyance bouddhiste, les chrétiens de l'Occident n'ont pas à envier leur sort. Voudrait-on, par exemple, introduire parmi nous les mœurs du pays du grand Lama, le Tibet, le seul pays du monde où la polygamie existe pour les femmes, quoiqu'elle n'y soit pas permise pour les hommes? Que l'on commence alors par convertir la Perse et la Turquie ; nous verrons après.

Jusqu'à la venue du grand Révélateur attendu, l'Occident se contentera de la morale de l'Évangile, qui n'a rien à envier pour le bien de l'humanité à celle des Védas et des religions qui en découlent.

La théosophie ne peut être pour nous qu'un objet d'étude inabordable au grand nombre. Il faut être riche et avoir des loisirs pour s'en occuper. D'ailleurs, les pratiques théurgiques sont souvent dangereuses pour ceux qui s'en servent; il n'est pas bon de mettre en mouvement des forces inconnues dont les passions humaines peuvent abuser.

Lorsque, au siècle dernier, le juif portugais converti, Martinez de Pasqualis, se disant inspiré par l'esprit de Moïse, a réveillé les pratiques théosophiques, un de ses disciples, Saint-Martin, lui dit un jour : « Eh quoi! maître, faut-il *tant de choses* pour prier Dieu? » Il est certain que Swédenborg avec sa révélation directe a laissé une trace durable, et il ne reste rien de Martinez.

Que ceux qui en ont le temps étudient l'Orient, ses littératures et ses religions, mais l'Occident ne remplacera pas le christianisme par le bouddhisme qui est une révélation du passé, et qui ne convient ni à nos mœurs ni à nos idées.

LUCIE GRANGE.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

XXIII. — Ersy (*suite*).

Ce qu'il y eut de particulièrement touchant dans les services rendus par Ersy, ce fut sa vigilance pour nous préserver de tout méchant et de tout accident. Sa vue était limitée et n'embrassait guère que notre horizon personnel; mais tout ce qui nous touchait le touchait comme par un même fil électrique. Si je tendais l'oreille pour écouter des bruits insolites, vite il quittait sa place, allait voir par lui-même de quoi il s'agissait et venait nous rassurer. Il nous préservait des voleurs ; que n'avons-nous toujours eu un Ersy ! Voici le plus frappant entre tous les exemples que je pourrais citer : Dans un logement aéré, pris pour des raisons de santé provisoirement, la concierge qui avait nos clefs manquait de délicatesse et d'honnêteté; elle se faisait un petit choix parmi nos affaires et commettait des indiscrétions. Un jour que nous avions été absents, je fus bien surprise en rentrant le soir, avant mon mari, de voir deux femmes atterrées au bas de l'escalier et s'éclairant avec une bougie, parce qu'elles n'avaient pas osé monter plus haut pour allumer le gaz.

— Vous allez entrer chez vous ? me dit l'une d'elles, la concierge, pâle et effarée.

— Certainement. Pourquoi me demander cela ?

— O mon Dieu ! ma pauvre dame, que va-t-il arriver ?

— Comment donc ? Qu'y a-t-il ?

— Il y a, voyez-vous, que c'est à en perdre la tête ; toutes les fois que je croyais d'y entrer, moi, l'après-midi, ça donnait en dedans des coups, comme des coups de bélier, à en démolir la maison. Tout tremblait.

Ces femmes ne connaissaient rien du spiritisme et ne m'en soupçonnaient pas coupable. Moi, je ne me sentis pas inquiète du tout sur la nature de ces bruits et je dis à la concierge :

— Puisque vous aviez la clef dans la serrure, il fallait entrer bravement pour voir ce que c'était. C'est votre devoir de veiller à la maison. Montez avec moi, n'ayez pas peur, vous verrez qu'il n'y aura pas de bruit quand nous entrerons. Cette femme me suivit, mais de très loin. Nous étions à la porte ; silence absolu. Je mis la clef dans la serrure, rien. J'entrai seule, elle n'osait pas; toujours rien. Et il n'y eut jamais plus rien qui troubla cette pauvre malheureuse, car nous nous affranchîmes bientôt de sa tutelle peu favorable. On voit que si Ersy n'était pas un ange, ni même un homme agréable parfois, il n'en était pas moins un précieux gardien. Sûrement il n'avait fait un tapage constant que pour bien s'exercer à produire des effets terribles, s'il en était besoin.

Ersy donna sa première communication sérieuse médiumique par moi, au moyen de l'écriture. Il lui fallut bien longtemps avant d'obtenir de nos guides supérieurs cette autorisation. Ersy, tout en nous défendant, n'avait ni le droit ni le pouvoir de m'influencer pour cela, et même il y eut parfois des intermédiaires entre lui et moi pour causer. Voici cette communication :

« Aimez Ersy !

« Ersy veut être un ami autant qu'un serviteur ; il sert par amitié et son zèle est excité par un espoir, espoir entretenu par les protecteurs de ce toit béni. Sa petite place familière au foyer est pour lui un devoir, une joie, un souvenir, une espérance.

« Aimez Ersy, vous n'aimerez pas un traître ni un ingrat.

» Je ne dors pas, non. Si je dormais, je ne serais pas ce que je suis, le gardien attentif et vigilant, celui qui a l'œil de tous côtés et la main au besoin. Je ne suis pas une charge, je ne puis être un objet de frayeur, car je ne réclame rien pour ce que je fais, que la satisfaction de vous en voir récréés et contents. Vous ne pouvez pas avoir de terreur d'un compagnon qui défend votre maison contre des assaillants méchants parfois. Il est plus souvent en lutte que vous ne le pensez ; il malmène un peu certains visiteurs ; c'est pour votre bien. Aimez Ersy.

« Aimez Ersy, car Ersy est sensible à l'amitié, votre froideur l'afflige.

« Ersy s'incline trois fois devant sa reine et devant son juge.

« Ersy a aimé sa reine, il l'aime encore, il l'aimera toujours.

« Ersy a les mains liées souvent, Ersy a quelquefois l'entendement paralysé, il est sourd ; mais il entend toujours sa reine, et le protecteur de sa reine et tous ceux qui parlent d'elle et de lui. Il ne voit pas tout ce qui se fait; mais il voit et sent tout ce qui touche à ceux qu'il veut garder et qu'il aime. Aimez Ersy.

« Ersy ne fait pas toujours sa volonté, mais il fait la volonté des Êtres puissants qui veillent ici.

« Ersy en quittant la vie a fait une prière ; il a été exaucé. Dans cette prière, il voulait retrouver ceux qu'il quittait pour les aimer toujours. Aimez Ersy.

« Je suis celui qui vit et vivra pour vous servir en vous aimant. Je m'incline trois fois aux pieds de ma reine.

« Ersy Goymko ».

Cette communication ne manquait pas de couleur poétique et d'originalité. Il m'y donnait le titre de reine et il donnait à mon mari celui de juge. Nous ne pouvions pas savoir pourquoi et n'avions même pas envie de le demander. Cependant il tint à nous faire savoir plus tard que mon mari avait été véritablement son juge un peu cruel, puisque prétendait-il il l'avait fait pendre. Mais Ersy s'était assez amendé pour convenir qu'il avait mérité son supplice, et il rendit témoignage à l'équité de ce juge, tout rigoureux qu'il eût été pour lui. Plus tard encore il nous apprit également que, antérieurement à son existence d'Ersy, il en avait eu une où il avait fait pendre son prochain par centaines, et cela dans un pays point sauvage du tout, loin de là, mais par droit de guerre. Comme ces détails nous feraient entrer dans des considérations au sujet du principe de la réincarnation, nous ne les poursuivrons pas quant à présent. Ce sont, du reste, histoires trop personnellement intimes et trop peu prouvées.

Bref, Ersy m'appelait reine, il me faut absolument le dire afin de rester dans la vérité ; mais je le dis sans vanité, laissant au lecteur toute liberté d'en croire ce qu'il voudra. Si je pouvais en éprouver quelque satisfaction, elle serait causée par cette preuve touchante du dévouement d'un esprit serviteur au delà de la mort. J'aime mieux l'immortalité pour l'amour que pour la gloire ; au prestige du pouvoir éphémère des trônes terrestres, en pays sauvages ou civilisés, je préfère le saint règne du cœur en la libre et vaste éternité. A cette royauté tous les hommes peuvent prétendre ; j'y aspire plus que personne. Aussi je veux admettre qu'Ersy ne m'a donné ce titre que par respectueuse affection ; on est toujours vu plus grand par les yeux de ceux qui vous aiment.

Ersy ne me faisait jamais de salutations que par trois ; c'est ce que nombre de médiums virent comme Mme B***, et il s'inclinait toujours très bas. Quand je me trouvais autour d'une table parlante, la table penchait jusqu'à terre sous l'influence d'Ersy. Il savait aussi sur une table faire ses trois coups en tapageur et il le prouva bien un jour chez Mme Bablin, où il lui fut permis de se manifester une fois. On sait comment Mme Bablin procède à ses soirées. Elle fait l'expérience par la table qui penche à chaque lettre appelée, où elle produit le phénomène improprement nommé *incarnation*, c'est-à-dire de prêter son corps à un Esprit qui veut parler par des organes humains. En ce temps, c'étaient là ses deux principales médiumités, auxquelles sont venues s'ajouter depuis les phénomènes plus rares de la matérialisation ou apparition d'Esprits, des apports, etc. La séance dont je veux parler commença par l'exercice de la table ; une personne de la réunion s'asseyait en face de Mme Bablin, les mains posées comme elle sur la table. Elle pensait mentalement à un Esprit, et l'on obtenait par les balancements et l'alphabet le nom de l'Esprit évoqué. Mon tour arriva de prendre cette place enviée. Lorsque j'y fus assise, au lieu du balancement ordinaire, il y eut dans la table quantité de coups frappés avec précipitation. On avait beau prier l'Esprit de causer sérieusement, il n'en faisait rien. Les coups allaient leur train sur une mesure à quatre temps dont on n'entendait résonner que les trois premiers. On aurait pu avec cette musique danser la polka. Comme la manifestation menaçait de se prolonger outre mesure, on crut presque à une mystification et l'on se fâcha. Il semblait que j'avais amené avec moi une bande d'Esprits légers et perturbateurs ; je ne me sentais point à l'aise sous les regards irrités de quelques assistants qui, moins patients que les autres, me criaient de quitter la table, tandis

que l'on insistait pour m'y faire rester. Je m'empressai de la quitter et je désirais même partir, en faisant des excuses pour le trouble apporté involontairement. Une dame ayant pris ma place, les coups frappés furent alors suspendus. Lorsque le calme fut parfaitement rétabli, quelqu'un pensa que je pourrais tenter de nouveau l'expérience, puisque cet Esprit léger *inconnu* devait être parti. Je repris place avec complaisance et le tapage recommença. En mon cœur, je savais bien de quoi il s'agissait ; c'était tout simplement la manifestation joyeuse d'Ersy à laquelle j'étais bien habituée. Je parvins non sans peine à dire que je connaissais l'Esprit s'annonçant ainsi. — Mais ça peut en être un autre que celui que vous croyez, disait l'un ; il faut exiger son nom, disait l'autre ; il faut le renvoyer comme il le mérite, disait-on encore. Un des assistants se mit même à frapper du poing sur la table comme s'il tapait sur la tête du récalcitrant; c'était triste et bouffon tout à la fois pour moi. Je regrettais infiniment d'être venue à cette séance. On ne me connaissait pas comme médium et l'on ne voulait ni me croire ni me laisser parler. En vérité, je me promettais de rester dorénavant moi et mes Esprits au logis.

Tout à coup, Mme Bablin se renversa entrancée sur sa chaise; un Esprit était venu se substituer à elle et parler par sa bouche. L'Esprit est interrogé, on lui demande son nom, pour quelle personne de la société il vient?

— La personne pour laquelle je viens me connaît bien et sait bien qui je suis, dit-il.

Je comprenais et n'osais rien dire, car j'eusse encore accumulé des tempêtes sur ma tête.

— C'est votre nom qu'il nous faut, cher Esprit? lui disait-on.

Il ne répondait rien ; quelque chose le fatiguait, l'irritait, le gênait.

— Enfin, cher Esprit, qui demandez-vous ici ?

Alors l'Esprit s'écrie d'un ton intraduisible, avec force et fierté : « Je demande ma Reine ! » Ce mot ma Reine était vibrant et souligné, de manière à ne pas supporter de réplique. Stupéfaction générale. Il me fallait forcément parler.

— Ne questionnez pas davantage, dis-je, il s'agit de moi et je connais cet Esprit; Reine, c'est un nom comme un autre, je m'appelle Reine pour lui.

— Nous n'en sortirons pas, dit une personne, cet Esprit va tenir toute la soirée. Et je lisais sur la plupart des visages, que l'on ne désirait pas me revoir souvent. Le monde est plein de quiproquos et de malentendus ; si l'on eût voulu me laisser faire un instant, tout aurait marché de manière à satisfaire la société. Mais après tout je n'étais pas chez moi. On coupa court à cette manifestation.

Après cela la soirée continua comme d'habitude. Un Esprit guide des travaux de Mme Bablin, le docteur Cruveilhier, parla par la bouche du médium et rétablit l'ordre dans les idées. Il vint me serrer les mains et me parler en particulier. « Appelez-moi un de ces jours, ma chère amie, me dit-il entre autres choses » ; puis s'adressant à tous ceux qui étaient là, il leur dit qu'au lieu de me faire des reproches et de se plaindre de ma présence ils devraient se mettre à genoux et remercier Dieu ; que les Puissances qui me dirigeaient étaient si grandes, si élevées, et ce que j'avais à faire si noble, si sublime, que personne ne pouvait s'en faire une idée ; que mon âme serait à la hauteur de ma tâche, etc. Je pense que je dois être vraie jusqu'au bout de mon récit, et c'est pour cela qu'ayant fait connaître les choses désagréables, je ne crains point de dire les paroles qui eurent pour effet de me consoler, aussi élogieuses à l'excès qu'elles soient.

Tout cela s'est passé devant des témoins assez nombreux pour qu'on puisse vérifier si je suis sincère autant que je désire l'être.

(*A suivre.*) HAB.

L'AME

—

A Madame Lucie Grange.

Hélas! tout ce qui naît doit passer à son heure,
Tout doit tomber sous la faux cruelle du temps !
La vie est un éclair qui dure peu d'instants :
A peine l'être est né qu'il faut déjà qu'il meure !

L'arbrisseau jeune encore est brisé par le vent ;
La foudre abat le front tout chenu de l'érable,
Et le chêne élevant sa tête vénérable
Est tranché par la hache impitoyablement.

O loi du temps ! La fleur s'entr'ouvre et voudrait vivre,
L'aurore épanouit son calice vermeil
Où la rosée a mis des perles ; le soleil
Disperse ses senteurs dont la brise s'enivre ;

Elle est la joie, elle est un astre radieux,
Car l'astre est une fleur de la voûte céleste;
(Mais quand la rose meurt ici, l'étoile reste
Là-haut, dans ce grand champ jamais flétri des cieux !)

Un jour se passe; hélas! la voici qui se fane!
Le parfum a brûlé pour toujours l'encensoir,
Et la rose a laissé son âme, vers le soir,
Remonter vers le ciel d'où son essence émane.

O mères, serrez bien sur vos cœurs vos enfants,
Vos chérubins aux blonds cheveux, aux lèvres fraîches,
Adorez-les! Mettez ces Jésus dans des crèches
Où vous contemplerez leurs rires triomphants!

Passez vos blanches mains dans leurs boucles frisées!
Mirez-vous dans leurs yeux, baisez-les longuement,
Écoutez s'envoler le doux gazouillement
Qui voltige toujours sur leurs lèvres rosées!

O veillez bien! veillez sur eux pendant la nuit,
De peur qu'un soir, ainsi qu'une bohémienne,
La mort, cette voleuse inexorable, vienne
Jusque dans leurs berceaux les dérober sans bruit!

Car elle est là, cachée à vos côtés, ô mères!
Épiant vos petits enfants, vos chers amours;
Veillez bien! Elle est là, toujours au guet, toujours
Prête à vous les ravir, vos vivantes chimères!

— O toi, qui dans tes vers laisses saigner ton cœur,
Doux poète, rêveur incompris de la foule,
Toi, penseur orgueilleux dont la fierté refoule
Tes larmes sous un masque hypocrite et moqueur,

Toi qui fus vertueux, toi, criminel infâme,
Toi libertin, et toi contemplateur du beau,
Vous retournerez tous au néant du tombeau.
Quel est donc ce mot creux des philosophes : l'Ame ?

L'Ame! Dérision inventée à dessein
Par quelque cœur épris d'un idéal mystère!
Besoin d'un grand esprit d'arracher à la terre
Le secret que la tombe enferme dans son sein!

Non! non! Rien d'éternel n'existe, rien ne dure,
Et les morts sont bien morts! Vivez, jouissez bien,
Libertins! vous avez raison, puisqu'il n'est rien
Qui survive ici-bas à votre pourriture!

Oh! si quelque rayon apportait sa clarté
Dans cette nuit! Mais non, rien n'en perce les voiles:
Pas d'astres! pas d'aurore au lointain! pas d'étoiles!
Rien! que l'épouvantable et morne obscurité!

. . . .

— Et pourtant! sur le pied mutilé du vieux chêne
La sève, de nouveau, greffe ses bourgeons verts,
Et malgré la cognée, et malgré les hivers,
Ses rameaux fleuriront à la saison prochaine.

Où la rose se fane, une autre va s'ouvrir;
Où cette plante est morte, en naît une seconde;
Le pollen, dispersé dans l'espace, féconde
Les ferments de la terre où rien ne peut mourir.

Dans les sillons hier remplis de hautes gerbes,
Demain repousseront d'autres épis encor;
Demain le moissonneur fauchera les blés d'or
Mûris par le soleil dans les plaines superbes!

Vos enfants qui sont morts, ô mères! reviendront
Pour toujours près de vous, car ils seront des anges;
Ils auront des lambeaux de l'azur bleu pour langes.
Et leur aile, la nuit, touchera votre front.

Et vous, dispensateurs de la sainte lumière,
Humbles héros, obscurs martyrs, grands ignorés!
Philosophes, savants, poètes, vous aurez
Des consolations à votre heure dernière!

Car si vous avez su lire le livre ouvert,
Le grand livre éternel de l'immense Nature,
Vous comprendrez comment l'être se transfigure,
Et vous saurez pourquoi vous avez tant souffert!

Cette Terre est un lieu d'épreuve où l'âme passe,
Pour s'épurer; la vie est l'expiation;
Et la mort, c'est enfin la libération
De l'esprit s'élançant radieux dans l'espace!

La chenille a rampé dans le boueux sillon,
Avant de s'élever dans son essor splendide,
Et la larve a connu l'état de chrysalide
Avant de posséder l'aile du papillon!

« *Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse,*
Telle est la loi » : la vie est l'œuvre de la mort,
Le jour sort de la nuit, et par un lent effort,
La plante, l'animal et l'homme, tout progresse!

Les âmes, par degrés, avancent, s'élevant
Vers le grand but que Dieu nous montre et nous impose,
Et l'âme du chardon et l'âme de la rose
Montent comme l'esprit de tout être vivant!

O mes frères, devant cette admirable chaîne,
Qui va de l'arbre à l'homme et de l'homme vers Dieu,
Quand tout murmure: « Amour et Paix » sous le ciel bleu,
Pourquoi donc votre cœur répond-il par la haine?

Oh! ne haïssez pas! Aimez, par charité!
Pour que l'âme progresse, il faut d'abord qu'elle aime
Le pauvre, le proscrit, le méchant, l'anathème,
Le paria, l'esclave et le déshérité!

Aimez! C'est l'amour seul qui fait l'âme ravie!
L'amour est beau, l'amour est saint, l'amour est grand!
Aimez! car à la mort votre âme aura son rang
Selon que vous aurez aimé pendant la vie!

H. P.

NOUVELLES DIVERSES

Un don à « la Lumière. »

M. Coméra a mis à la disposition de *la Lumière* un certain nombre de volumes (135) pour la propagande spirite. C'est l'ouvrage très remarquable d'un excellent médium de Bordeaux : RAYONNEMENTS DE LA VIE SPIRITUELLE. Science et morale de la philosophie spirite. Communications des Esprits obtenues par Mme W. Krell. Prix : 2 francs.

La générosité et le dévouement de nos frères et sœur Coméra et Krell sont bien connus; mais nous sommes infiniment heureux de leur renouveler dans cette circonstance notre reconnaissance avec tous les spirites favorisés par eux. Les colonnes de *la Lumière* sont ouvertes à Mme W. Krell pour quelques nouvelles communications inédites.

Nous n'avons pas encore décidé du meilleur parti à tirer de ces livres dans l'intérêt de la cause spirite pour lesquels les donateurs nous ont laissé toute latitude. En attendant que les bons Esprits nous suggèrent la meilleure idée à ce sujet, Mme Grange en offre d'abord un exemplaire à tous les groupes dont elle est présidente d'honneur et qui lui en feront la demande.

— Le correspondant viennois de l'*Étoile Belge* atteste que le spiritisme est, en Autriche, l'objet d'un engouement et d'un affolement qui gagne les esprits les mieux trempés. Cette « superstition d'un nouveau genre » ne régnerait pas seulement parmi la population de tisserands du pays de Braunau, mais encore dans les cercles aristocratiques de la capitale et dans les châteaux de la haute noblesse. Tant mieux.

— Le Congrès annuel des spirites belges aura lieu à Bruxelles le 1er juin prochain, à dix heures et demie du matin, dans la salle Saint-Michel, rue d'Or, 15.

— Le *Springfield Evening Journal*, du 28 avril, rend compte d'une audition musicale donnée à Springfield le 25 dudit mois par M. Jesse Shepard.

— Sous presse, pour paraître fin mai :

ŒUVRE DE ROUSTAING. — LES QUATRE ÉVANGILES, expliqués en *esprit* et en vérité. — Analyse et résumé, par René CAILLIÉ.

OUVRAGES REÇUS

VIES MYSTÉRIEUSES et SUCCESSIVES de l'Être humain et de l'Être Terre, considérées analogiquement au point de vue spirituel, fluidique et matériel, publiées par E. M. — C. M. *Première partie :* L'ESPRIT. 1 vol. grand-in-8°. Prix : 6 francs.

Miller's spirit Art, orné de nombreux portraits de médiums et d'Esprits obtenus en Amérique.

Les « *Facts* » n° 2, volume 3.

Dieu et la Création, par René Caillié. 3e fascicule contenant les matières suivantes : Naissance de l'animalité, transformisme. — Evolution des êtres, organisme terrien. — Les mers et l'atmosphère actuelles, la Genèse universelle. Prix : 1 fr. 50.

Études et recherches sur des phénomènes biologiques, par L.-B. Lecomte, libre étudiant. Prix : 2 francs.

Le *Christ Esprit protecteur de la Terre*, par Antoinette Bourdin.

Choix de dictées spirites, par le docteur Wahu, officier de la Légion d'honneur, médecin principal des hôpitaux militaires retraité; correspondant de plusieurs Académies et Sociétés savantes, nationales et étrangères. Prix : 1 franc, au bureau du *Messager*, à Liège et 1 franc 30, franco.

I Fenomeni spiritici e le loro cause, di Mario DEL PILASTRO. Livourne, 1 vol. in-8°, 3 fr. 50.

Etudes spirites. Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 vol. gr. in-8°.

L'*Anti-Miracle*. Rédacteur en chef : *le zouave Jacob*. Journal bi-mensuel (ultra-matérialiste). Paris, un an, 6 fr.; six mois, 3 fr. 50. Avenue de Saint-Ouen, 55.

Le gérant : Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Ce, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

Révélations et Expérimentations du Nouveau Spiritualisme

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
Narada, *philosophe hindou.*

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs, pour la France et l'étranger. Abonnements d'essai acceptés pour la France seulement : 1 franc pour deux mois. — Adresser directement les mandats à M. Jean Darcy, administrateur, 75, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil.
Pour la Belgique, adresser les mandats à M. Beyns (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.
Prix du numéro : 25 centimes. — Se trouve chez M. Périnet, libraire, 9, rue du Croissant.

PROPER TEST CONDITIONS

Sous ce titre, nous trouvons dans le *Spiritual Offering* du 3 mai, une lettre de miss Rosamond Dale Owen, la petite-fille du grand philanthrope anglais Robert Owen, accompagnée de judicieuses observations du professeur Henry Kiddle.

En Angleterre et en Amérique, il y a une école — « l'école de la Souricière » — qui, sous prétexte de pourchasser la fraude, s'acharne contre tous les médiums. Cette école a de nombreux prosélytes en France, et parmi les journaux spirites qui se publient à Paris, la *Lumière* est le seul qui ait pris position pour la défense des médiums. Aussi ne laisserons-nous point passer l'occasion présente sans reproduire ici un document précieux en faveur de cette cause, d'où dépendent la considération et l'avenir du Nouveau Spiritualisme. Écoutons M. Kiddle :

« Voici une admirable lettre, de miss Rosamond Dale Owen, parue dans un récent numéro de la *Light*. Miss Owen prend la même position touchant les plus convenables conditions d'expérience (*test conditions* [1]) en séances, que beaucoup d'investigateurs expérimentés de ce pays, qui ont été violemment attaqués et diffamés aussi par l'école qui prétend pourchasser la supercherie (*the fraud-hunting school*). Cette lettre devrait être soigneusement étudiée.

1. C'est ainsi que l'on appelle les précautions prises contre les médiums, afin de s'assurer qu'ils ne pourront pas tromper dans l'exercice de leurs facultés médiumiques. J. D.

« Au Directeur de la *Light*. — La lettre relative à la séance chez Mme Jencken, que vous avez eu l'affabilité de publier dans votre numéro du 29 du mois dernier, a fait rechercher si les conditions d'expérience ont été appliquées, et si j'ai été suffisamment mise en garde contre la déception. Quoique les recherches aient été faites par des amis privés, je prendrai la liberté de répondre publiquement, si vous voulez bien me favoriser encore d'un peu d'espace, parce que cela soulève une question qui intéresse tous les spiritualistes.

« Point de conditions d'expérience n'ont été appliquées, et je serais contente qu'elles ne le fussent jamais ; parce que la suspicion, la crainte de fraude, l'antagonisme de toute sorte font une sphère où les esprits défiants, trompeurs et dissolvants peuvent travailler. En agissant ainsi, nous faisons réussir la chose que nous essayons d'éviter ; nous mettons sous la garde de ces êtres qui ne sont pas développés les armes dont ils se servent pour exclure les chers et bons Esprits que nous voulons attirer.

« Je crois que les seules conditions d'expérience de quelque valeur dans un groupe (*circle*) sont la foi épanouie, se traduisant elle-même dans une patience pas-

sive, la pureté de pensée et de motif, et par-dessus toute chose une sympathique bienveillance pour tous les assistants et particulièrement pour le médium. A moins que les esprits des incarnés ne soient unis ensemble par le lien d'une commune fraternité, il est impossible aux travailleurs invisibles de former une sphère unie, et aussi longtemps que les anneaux de la chaîne restent séparés, les faits les plus élevés du Spiritualisme ne peuvent pas se produire.

« Quand nous pratiquerons le vieux précepte : « Aimez-vous les uns les autres », il ne restera pas une ouverture par laquelle les esprits qui trompent puissent entrer, et nos médiums ne seront pas plus longtemps des victimes abandonnées sans défense comme ils le sont souvent maintenant.

« Est-ce qu'il y a des portes assez fermement scellées, des mains assez étroitement unies pour empêcher la visite d'un meurtrier tout sanglant qui a été précipité dans l'éternité avant son heure, descendant de l'échafaud dans le monde invisible avec le cœur plein de vengeance ? Si nous cherchons chaque crevasse, pouvons-nous conjurer une présence si aggressive ? Nous ne croyons pas qu'il y ait beaucoup plus de danger avec de tels esprits qu'avec un médium controllé sans secours, et que la seule condition d'expérience qui exclura ces infortunés de nos séances, jusqu'au moment où ils seront prêts au repentir, est une atmosphère pure dont ils ne pourraient pas respirer l'essence raréfiée.

« Je crains même que, dans cet âge du monde, notre manière de traiter les médiums ne soit presque barbare; je dis « notre », parce que j'étais tout aussi insoucieuse que les autres avant d'être arrivée à vouloir réparer le mal que j'ai fait. Chaque homme a un corps spirituel et ce corps a des yeux et des oreilles. Quand il sera suffisamment développé, ses yeux et ses oreilles s'ouvriront et il deviendra clairvoyant et clairentendant. Jusqu'à ce que ce temps vienne, il est forcé d'entendre et de voir par les oreilles et les yeux spirituels des sensitifs, exerçant sur eux, pour cela, une violente contrainte de travail, une contrainte si grande, que quelques-uns de ces martyrs défaillent, perdant leur équilibre de différentes manières, et alors nous les regardons avec pitié, une pitié si offensante que j'en suis quelquefois épouvantée ! Beaucoup oublient que ce sont eux, eux-mêmes, qui sont les aveugles et les sourds et non les sensitifs. Peut-être qu'ils ne peuvent pas remédier à leurs infirmités, mais en quelque sorte ils peuvent entourer celui par qui ils voient la lumière d'une atmosphère de confiance et de bienveillance, de manière que sa tâche lui soit rendue aussi aisée que possible.

« Si un médium n'a pas les moyens de vivre, de l'argent lui est dû pour le temps qu'il donne ; mais il ne faut pas nous imaginer que nous avons effacé notre dette envers lui par une pièce d'or : Nous ne pouvons pas rembourser celui qui nous a convaincus de l'immortalité, comme notre boucher et notre boulanger, avec un billet de banque.

« Mon père m'a écrit la semaine passée que nos amis de l'autre côté attendent seulement la condition que j'ai mentionnée pour converser avec nous au lieu d'écrire ou de « frapper ». Il insiste sur ce que nous ne pouvons pas encore concevoir l'avenir du Spiritualisme, et que, si nous, incarnés, voulons aider au lieu de troubler nos amis Esprits, le plus sceptique cèdera devant les preuves que ces amis sont impatients de donner.

« Mercredi dernier, tandis que Mme Jencken et deux dames étaient arrêtées à une fenêtre de boutique, des coups frappés (*raps*) se mêlèrent à leur conversation et le pavé vibrait sous leurs pieds. Ces coups étaient assez forts pour attirer l'attention des passants. — A vous sincèrement.

Rosamond Dale Owen.
25, Alma-Square, St-John's Wood, N. W.

« La « sympathique bienveillance pour les « médiums particulièrement » de laquelle cette dame parle est bien différente de la condamnation antérieure du médium sur quoi sont établies ce que l'on appelle ordinairement les « *test conditions.* » Ils impliquent d'abord que le médium est ou un fourbe et un trompeur, ou qu'il sera « controllé » par des esprits artificieux et menteurs. Dans le premier cas, on n'est pas excusable d'aller demander une séance à une telle personne ; dans le dernier, la présence des mauvais esprits peut s'expliquer seulement par le caractère des assistants, car, quand ceux-ci sont honnêtes, sincères, spirituels et animés d'intentions bonnes et pures, les Esprits vrais et bons sont attirés dans le groupe. Miss Owen donne à entendre que l'Esprit de son père, Robert Dale Owen, apprécie pleinement maintenant la nécessité de telles conditions pour avoir des manifestations satisfaisantes. Il n'est pas affilié à « l'école de la Souricière » (*rat-trap school*) dont les principes sont en tout conformes au but méprisable indiqué par son nom, afin de surprendre la fraude. Mais le malheur est que le remède qui devrait faire disparaître la fraude l'attire, tandis que nous n'avons besoin pour la chasser que de « l'atmosphère pure » dont parle Miss Owen. C'est ce milieu qui manque dans le cas appelé « exposure » d'un bon médium, poussé à faire *fiasco;* ce qui fait jeter des cris de triomphe aux adversaires déclarés du Spiritualisme et cause les joyeuses congratulations des

« pourchasseurs de fraude » (*fraud-hunters*). Il ne peut pas tarder longtemps avant que ceux qui sont réellement honnêtes et intelligents parmi les Spiritualistes veuillent reconnaître les principes énoncés par Miss Owen, et abandonner la théorie de la « test condition », laquelle, spirituellement observée, est si futile et si fausse. »

« HENRY KIDDLE. »

Pour nous, la « test condition » ne prouve pas grand'chose. Quand on a garotté, ficelé et plombé un médium, on cherche encore *son truc*. Ce que nous accorderions tout au plus à des expérimentateurs sceptiques, à des *scientistes* qui veulent chercher la raison des faits, nous ne le permettons pas aux Spiritualistes. Au lieu de l'humilier, de le maltraiter, de l'entourer de mauvais fluides par d'odieux soupçons, le médium devrait être l'objet de tous les soins et de toutes les prévenances de la part de ses frères. Ils devraient avoir confiance en lui, être pénétrés, — comme le dit Miss Owen, — de ces paroles du MAITRE : « Aimez-vous les uns les autres », qui ne laissent aucune brèche par où les esprits trompeurs puissent pénétrer; attendre avec patience et bienveillance, et alors ils obtiendraient des manifestations inespérées; tandis qu'ils sont trop souvent déçus dans leur attente. Nous ne les plaignons point, car ils ont seulement ce qu'ils méritent.

Dans la *Lumière*, il a déjà été question des Trouble-expériences[1], parmi lesquels il faut comprendre bon nombre de personnes qui se croient ou se disent spirites et qui sont plus exigentes, plus sceptiques vis-à-vis des médiums que les antispiritualistes.

En résumé, les conditions favorables requises pour attirer les sages et bons Esprits autour d'un médium, et leur permettre d'user pleinement de ses facultés, sont des intentions droites, la loyauté, la confiance, l'estime sinon la sympathie réciproque, aussi bien du côté des assistants que de celui du médium. Hors de ces conditions tout est mauvais, et alors ce n'est pas la peine d'entrer en séance, puisqu'il y aura déception pour les croyants et triomphe pour les sceptiques.

Quand des gens viennent nous dire : « Je verrais, j'entendrais, je toucherais un Esprit, que je n'y croirais pas !... » Nous leur répondons : « Attendez que les faits aillent vous convaincre chez vous, avant de solliciter la faveur d'assister à une vraie séance, où votre présence seule pourrait tout troubler. Si vous entrez dans un salon et que vous y aperceviez quelqu'un qui vous regarde d'une manière impolie, vous vous retirez aussitôt, sans en donner le motif. Eh bien ! quand vous êtes admis à une séance et que vous traitez cavalièrement les Invisibles, parmi lesquels il peut se trouver de grands Esprits, ceux-ci se retirent et vous êtes le jouet d'Esprits légers, s'il leur plaît de s'amuser de vous. Avant de nier ce que vous ne comprenez pas, lisez d'abord ce qui a été écrit sur ce sujet dans ces dernières années; puis faites des recherches par vous-mêmes comme les William Crookes, les Zoellner, les Denton et tant d'autres lumières de notre époque. »

Aux Spirites, nous disons : « Dans vos séances, soyez toujours unis d'intention charitable, gardez le silence, attendez les manifestations avec patience et n'admettez jamais les sceptiques ni ceux qui sont mécontents de tout. En agissant ainsi nous pourrons dire avec Miss Owen : « Il n'est plus besoin des « test-conditions. »

JEAN DARCY.

1. N° 27, du 10 novembre 1883. Page 98.

VOIX DE L'HUMANITÉ

. . . . La défiance
Est toujours d'un grand cœur la dernière science.

JEAN RACINE.

La conscience ne doit ses comptes qu'à Dieu. On y pénètre par la persuasion et non par la force. C'est une fleur qui s'ouvre aux rayons du soleil, et qui se ferme aux vents orageux.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.
(*Vœux d'un solitaire.*)

On ne saurait concevoir de quoi l'homme est capable s'il a la volonté, et jusqu'à quel point il s'élève s'il se sent libre.

J. DE MULLER.

LE SPIRITUALISME DANS L'HISTOIRE

XII. — Pontis et Nostradamus.

Aux premiers siècles de l'Église, chaque nouveau converti apportait au christianisme naissant quelque chose des croyances de sa jeunesse. C'est ainsi que le persan Manès y introduisit le dualisme de Zoroastre, les deux principes, le bon et le mauvais Dieu, les bons et les mauvais Esprits, et la croyance à la communication des uns et des autres avec les vivants.

Avant d'être évêque d'Hippone, en Afrique, Augustin, on le sait, avait adopté les doctrines du Manichéisme, et il avoue dans ses *Confessions* avoir souvent évoqué les âmes des morts. Arrivé à l'orthodoxie, il y renonça, mais sans nier un instant la réalité des révélations qu'il avait obtenues. Seulement il les attribue à Satan, et explique la vérité des prophéties en disant que Dieu permet aux démons de connaître certains faits de l'avenir, et qu'ils ne font rien qu'annoncer aux hommes ce qu'eux-mêmes, démons, veulent faire arriver. Il reste toujours à s'étonner que Dieu permette à Satan de préparer et de diriger même les événements d'ici-bas. On peut donc repousser l'explication, mais le fait reste, à savoir que l'une des lumières de l'Église, Augustin, avait pratiqué avec succès les évocations d'esprits, et admettait la sincérité des prédictions.

Il est bien difficile de douter en effet que la connaissance de certains événements ne puisse être révélée à quelques personnes douées d'un organisme privilégié. Les faits probants sont nombreux, ils le seraient davantage si l'on n'avait pas mutilé la plupart des écrits qui sont parvenus jusqu'à nous. C'est ce qui est arrivé aux Mémoires du chevalier de Pontis, qui mourut en 1670, à l'âge de 87 ans. L'éditeur de 1715 déclare qu'il « s'est cru obligé » d'expurger ces Mémoires de tous les faits surnaturels qui s'y rencontrent. Je vais en remettre deux ou trois en lumière.

Pontis, lieutenant aux gardes du roi, partait pour la Hollande, avec laquelle on était en guerre. Il y avait alors à Paris un célèbre astrologue, nommé Hiéronimus. Il résolut d'aller le consulter avec deux de ses amis, dont l'un était procureur général au parlement d'Aix, l'autre enseigne aux gardes. Le procureur général s'habille en homme d'épée, et présente les deux autres en qualité de gentilshommes attachés à sa maison. Hiéronimus lui parla d'abord en ces termes :

« Avant que de vous dire ce qui vous doit arriver, je vous dirai ce qui vous est déjà arrivé, afin que vous soyez assuré de la vérité de l'avenir par la vérité du passé. Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, ni ces deux messieurs que je n'ai jamais vus et dont je n'ai jamais ouï parler, non plus que de vous; cependant je vous dirai qu'ils ne sont pas de votre suite; l'un est enseigne au régiment des gardes, et l'autre est soldat au même régiment. Pour vous, monsieur, il me semble qu'une robe conviendrait mieux à une personne de votre condition. Cette épée n'est pas de votre condition; il ne semble pas non plus que vous soyez de ce pays, vous tirez plutôt sur la Provence. »

Il le conduit ensuite dans son cabinet, lui dit qu'il est en intrigue galante avec la fille d'un président du parlement d'Aix, qui voudra le contraindre à légitimer cette union illicite; qu'il refusera, se verra forcé de se réfugier à Venise, d'où il ne pourra revenir qu'après avoir fait de grands sacrifices d'argent.

Il annonça ensuite à l'enseigne que dans tel mois qu'il lui indiqua, il serait cassé et perdrait sa charge. Quant à Pontis, il lui avoua que plus d'obscurité pesait sur sa destinée, mais qu'il voyait cependant que sous peu, il serait en grand danger de perdre la vie, danger auquel il échapperait.

« Toutes ces choses, ajoute Pontis, nous arrivèrent à tous trois ponctuellement comme il nous les avait déclarées... Pour moi, j'essuyai un assez grand péril, ayant été condamné en Hollande à être pendu comme déserteur. »

Pontis comptait au nombre de ses amis un neveu de Nostradamus, « célèbre par toute la France pour ses prédictions... Je sais, dit-il, qu'on a voulu faire passer ses prédictions pour de véritables prophéties, Sans m'engager à examiner une chose que je reconnais être au-dessus de moi, j'assurerai hardiment que cet homme a eu l'esprit de prophétie, qui ne peut

être qu'un don de Dieu, ou qu'il a suivi l'art des mathématiciens... »

Chacun explique à sa guise et comme il peut les choses qu'il ne saurait comprendre. Pour moi, je me contente de réunir des faits ; seulement je ferai remarquer que Pontis n'était pas un esprit vulgaire, et que, retiré à Port-Royal, il y vivait dans la société des Arnauld, des Pascal, des Nicole, c'est-à-dire des plus grands penseurs du XVIIᵉ siècle.

Le neveu de Nostradamus aimait à raconter à Pontis quelques-unes des révélations surprenantes que son oncle avait obtenues. Pontis cite les suivantes, assez remarquables à cause de la notoriété des personnages. Il ne s'agit de rien moins que du connétable de France et du gouverneur d'Aigues-Mortes.

Ce gouverneur apprit que sa femme le trompait et avait le connétable pour complice. Le sentiment national n'existait pas alors, le grand mot de Patrie n'avait pas de sens pour un gentilhomme, et l'on vit pendant la Fronde Condé, Turenne, d'Hocquincourt, tantôt à la tête des armées françaises contre l'Espagnol, tantôt à la tête des Espagnols contre la France. Pour se venger du connétable, le gouverneur d'Aigues-Mortes n'imagina rien de mieux que de livrer au roi d'Espagne la ville que son devoir lui commandait de défendre.

Il part donc pour aller préparer sa trahison, après avoir annoncé à sa femme qu'il s'éloigne pour une absence de quinze jours. Il voulut, chemin faisant, aller consulter Nostradamus, dans sa demeure à Salon-de-Crau, village de Provence. Comme il montait à cheval, l'étrivière se rompt, et il fait une lourde chute. En passant la Durance en bateau, il tombe à l'eau et est en danger de se noyer. A deux ou trois postes de Salon-de-Crau, le cheval qu'il monte se cabre, rue, refuse d'avancer...

Enfin il arrive à la porte de Nostradamus. Un valet l'attendait sur le seuil, et lui dit que son maître l'a envoyé pour le recevoir et le conduire auprès de lui. Fort surpris, le gouverneur le suit, salue Nostradamus, lui fait connaître l'objet de sa visite.

Nostradamus lui répondit qu'il avait un extrême déplaisir de la peine qu'il avait prise.

« Dieu même, ajouta-t-il, a voulu vous en détourner par trois fois. Vous vous souvenez bien sans doute de ce qui vous est arrivé, montant à cheval, du péril où vous avez été ensuite de vous noyer en voulant passer la Durance, et du dernier avertissement que Dieu vous a donné lorsque ce cheval vicieux vous a pensé tuer en pleine campagne. Tout cela, monsieur, eût dû vous empêcher de venir, et vous ne deviez pas mépriser ces avis du ciel. »

On comprend quel dut être l'étonnement du gouverneur à ce singulier récit. Nostradamus tira alors un rideau qui recouvrait un globe d'acier, et lui dit de le regarder. Il y vit tout les incidents du voyage qu'il venait d'accomplir et ajouta que la vérité du passé lui faisait désirer ardemment de connaître l'avenir. Mais Nostradamus lui assura qu'il devait se taire, parce qu'il n'avait à lui apprendre que des choses qui l'affligeraient. Puis enfin, cédant en partie à ses pressantes instances, il l'avertit seulement qu'il avait des ennemis puissants dont il devait se défier.

« Votre femme, ajouta-t-il, sera cause de votre malheur si vous ne pensez à vous. Défiez-vous plus que jamais lorsqu'elle vous témoignera plus d'amitié, car ce sera alors que vous aurez beaucoup de sujet de craindre. »

Mécontent du refus que lui fait Nostradamus de rien vouloir lui dire de plus, il retourne à Aigues-Mortes où on ne l'attendait pas. Il rentre chez lui, tandis que le connétable s'esquivait par une porte de derrière. Pour détourner ses soupçons, sa femme le reçoit avec une joie habilement simulée, l'accable de témoignages d'affection, l'invite à se reposer auprès d'elle. Mais son repos fut bien vite troublé, car à minuit le prévôt des maréchaux vint frapper à la porte de sa maison, pénétra avec ses archers dans sa chambre, et l'arrêta au nom du roi.

Il se rappela alors, mais trop tard, les paroles de Nostradamus qui lui avait dit de se défier des caresses de sa femme. Elle avait livré à son amant le secret de la conspiration de son mari. Le connétable avait servi à la fois ses amours et son prince, tout en se débarrassant d'un époux gênant. La correspondance de celui-ci avec l'Espagne fut interceptée, il se vit condamné comme criminel d'État, et eut la tête tranchée.

EUGÈNE BONNEMÈRE.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

XXIV. — Ersy (*suite*).

Ersy s'occupait de toutes sortes de choses inférieures ; mais j'avoue que, par son zèle et son amitié, toutes ces choses grandissaient d'importance, augmentaient de valeur. J'ai reconnu que, dans le monde des Esprits, chacun a ses attributions, et personne ne sort de sa sphère jusqu'à l'heure marquée d'une élévation nouvelle.

Nous fûmes bien surpris de nous apercevoir qu'un Esprit qui ne doit jamais avoir faim s'intéresse beaucoup aux détails de la nourriture. C'était le cas d'Ersy. Après s'être amusé à soulever les couvercles et les bouchons des vases, il s'adonna à l'analyse chimique de leurs contenus. Il savait exactement toujours ce qui devait faire du bien et ce qui devait faire du mal ; il avait cette lucidité et il possédait en même temps de très grandes connaissances médicales et pharmaceutiques. Ersy était doué d'une intelligence hors ligne et d'une vive pénétration dont personne ne se fût douté quelque temps auparavant. Cependant ce ne fut pas lui qui fut notre médecin, il était plutôt un cuisinier, et se plaisait à s'accoutrer en *marmiton*, autant pour nous amuser que pour nous montrer une de ses fonctions. Dans son langage pittoresque, toujours vif et coloré, il nous apprenait bien des choses qui n'ont pas été toutes relatées. De la cave au grenier, il veillait à tout. Une fois, il fit briser un verre dans ma main au moment où j'allais boire ; il était temps : une méchante personne y avait mis quelque chose devant me faire beaucoup de mal. Il voulut faire casser nos verres une autre fois, à cause de la mauvaise qualité du vin ; il n'y réussit pas, à son grand regret, et véritablement nous reconnûmes que ce vin ne valait rien. Il prétendait arriver à combattre les dangers des falsifications d'aliments au moyen de ses combinaisons chimiques-fluidiques, c'était possible. Nous vîmes, par la suite, plus fort que cela. A mesure que les services se caractérisaient et que l'Esprit se perfectionnait, c'est-à-dire se retrouvait en une personnalité supérieure à son apparence première, les bruits devenaient moins fréquents, et sans cesse il s'ingéniait à trouver du nouveau.

Un jour il se mit en tête de m'offrir un cadeau de toilette et m'annonça une belle surprise. Il ne me dit pas ce qu'il désirait faire, voici comment cela arriva. J'étais sortie avec l'intention d'acheter un long voile en crêpe de couleur pour chapeau de voyage. J'en savais d'avance le prix et ne m'étais pas munie de plus d'argent que n'en demandait cette acquisition. Il y avait dans mon porte-monnaie une pièce de cinq francs en argent, une seule, et quelques sous.

Après avoir choisi mon voile, je voulus le payer avec cette unique pièce de cinq francs ; mais, à ma grande surprise, en ouvrant mon porte-monnaie, il y en avait deux. Alors j'en prends une, je la dépose sur le comptoir ; là elle disparaît. Ma surprise augmente. Je reprends mon porte-monnaie, croyant payer avec la seconde pièce qui est introuvable. Cette fois, il n'y en avait plus du tout dans le porte-monnaie, mais il y en avait une sur le comptoir, la première ou la seconde, je ne sais. Quand je veux la saisir, disparition nouvelle et je crois n'avoir plus rien. Soudain, le porte-monnaie que j'ouvre de nouveau en contient une ; c'est avec celle-là que je vais me dépêcher de payer, lorsque, avant que je l'aie eu tirée de son compartiment, la marchande et moi, nous entendons le choc d'une pièce de cinq francs tombant sur la dalle en mosaïque du magasin, à deux pas de nous. Nous étions seules. Je laissai ramasser cette pièce par la marchande, de peur qu'elle ne m'échappât de nouveau. Cette dame paraissait fort vexée de ce jeu qu'elle pouvait prendre pour une plaisanterie, et moi j'en devenais rouge de confusion.

Pendant que j'étais le sujet d'un exercice si imprévu, cette pauvre dame croyait au contraire que je voulais me moquer d'elle, que je m'amusais à faire de la prestidigitation, à la mystifier ; je dirai même que son regard à mon endroit montrait une méfiance cruelle qui m'était pénible et pouvait me faire redouter l'intervention d'un sergent de ville. Je m'aperçus en la quittant qu'elle se mit fiévreusement à compter le reste de sa caisse. En mon cœur, je lui souhaitai d'y trouver le double de ce qu'elle renfermait en réalité.

Victoire ! J'avais le voile promis par Ersy, et il me l'avait payé ! !

Ersy se réjouit immensément de ce succès et il croyait pouvoir souvent en avoir du même genre. Mais cela ne lui a plus été permis. Cependant il ne désespère pas ; car, il nous a dit, n'avoir volé à personne cet argent qui était bien à moi, mais qui avait été caché à mon détriment en un lieu bien gardé. Comme étude, nous essayâmes Ersy à de petites tombolas; il y réussit les deux premières fois avec une adresse remarquable, puis plus rien ; les Esprits guides ayant borné à cela les démonstrations de cette sorte.

Ersy fraternisait avec nos bonnes, cela se comprend. Il les voulait toutes rendre aussi vives, aussi honnêtes, aussi dévouées que lui ; c'était impossible, son action n'impressionnait nullement certaines natures ingrates et il ne parvenait pas à faire accomplir par elles tout le bien qu'il aurait désiré pour nous. Il va sans dire que les bonnes ignoraient la présence d'Ersy à leur côté et les révélations qu'il pouvait nous faire sur elles. Je dois déclarer, à la louange d'Ersy, qu'il ne révélait le mal qu'à la dernière extrémité; qu'il était profondément indulgent et plaidait souvent la cause du faible et du déshérité.

Au sujet d'une jeune bonne, nouvelle dans la maison, il nous dit un soir : « Cette fille s'est suicidée à dix-huit ans, dans sa dernière existence. Elle a souvent des idées noires en ce moment. Si par malheur le désir du suicide s'emparait encore d'elle et que nous ne puissions pas l'en détourner, nous la ferions fuir d'ici pour vous éviter des ennuis. »

Quelques jours après, et sans que rien ait pu la mécontenter et la désespérer chez nous, cette pauvre fille avait quitté la maison un beau matin, avant mon lever. Je n'avais rien entendu.

Par quel moyen l'avait-on fait fuir? était-ce en lui faisant peur? Ersy ni aucun autre Esprit ne voulurent répondre à cela. C'était un secret, peut-être le secret même de la bonne ; il ne convenait pas de le dévoiler. Nos familiers nous conseillèrent de rester sans bonne un certain temps, et enfin ils nous en firent trouver une à leur manière, manière que nous ne conseillerions à personne, tant elle offre peu de garanties: c'est de fixer son choix par une circonstance toute fortuite et à tout hasard, dans la rue. Mais comme le hasard n'existe pas, on nous donna ainsi un médium.

C'est par l'intervention des Esprits que l'on s'explique le rôle de la Providence.

Si je ne craignais d'ennuyer les lecteurs de la *Lumière*, je leur raconterais encore mille choses à l'avantage d'un Esprit que trop de personnes spirites ont pris pour un obsesseur redoutable, notamment une dame qui me le dit par intuition et ajouta : « Mon intuition ne me trompe jamais ! »

Le brave Ersy monta en grade spirituellement et put remplir des missions jusqu'à l'étranger. Un autre Esprit a pris son poste fixe au foyer; il se nomme Esor et rend des services identiques. Ersy, Esor et plusieurs autres sont restés les gardiens fidèles, au dedans et au dehors, sous la direction d'Esprits supérieurs et par la bonté de Dieu. HAB.

VOIX DES ESPRITS

LA VÉRITÉ

La vérité existe de tout temps. Elle est donnée à tout homme ; elle brille comme les soleils qui éclairent les mondes ; dans l'ordre moral, elle a une égale puissance ; sans doute elle peut être éclipsée comme eux. Alors, pour la dévoiler, des missionnaires se présentent.— Porte-flambeaux, ils cherchent à ouvrir les yeux que l'humanité s'obstine à fermer. — A toutes les époques où s'est voilé le sens moral, leur rôle est de faire épeler à nouveau le mot vérité et de le faire rayonner. — Tout missionnaire a porté le flambeau. Qu'il ait paru devant un monde ou seulement devant une peuplade, il a promulgué la même loi, enseigné la même morale. Celui qui l'a appliquée aux coutumes de son peuple n'est que le fondateur ou le législateur; mais celui qui la proclame dans la radieuse indépendance de l'absolu est un Messie. — Tout Messie enseigne la même loi, parce qu'il n'y a qu'une seule loi, une seule religion, une seule morale, une seule lumière [1].

NOUVELLES DIVERSES

Le 27 avril a été inaugurée à Bordeaux la salle de conférences appartenant à la Société scientifique du spiritisme et fondée par M. Jean Guérin. Le lieu est tout indiqué comme siège du Congrès spirite universel, à l'organisation du-

1. *Les Vies mystérieuses et successives*, par E. M. — C. M. Chap. *Révélation*.

quel M. Guérin n'a pas renoncé. Nous continuerons à repousser l'idée d'un Congrès comme une chose déplorable pour notre cause dans les conditions où se trouve actuellement le spiritisme en France.

— Il y a trois jours, Mme Chamry, mariée depuis le 24 mai, demeurant rue Saint-Denis, se brûlait grièvement et était transportée à l'Hôtel-Dieu. Cette malheureuse vient de succomber à ses blessures. Sa sœur, Mme Masson, en apprenant cette nouvelle, est tombée en léthargie, et on a dû la transporter à l'Hôtel-Dieu.

(*Petit Journal* du 1er juin.)

Voilà un fait insignifiant en apparence, en présence duquel la médecine est impuissante et que le Nouveau Spiritualisme seul pourrait expliquer.

— D'après *El Buen Sentido*, de Lérida, l'Espagne s'émancipe de la tutelle de l'Église catholique. A Monistrol de Monserrat, dans l'espace d'une année, ont été enregistrés six naissances, quatre mariages et douze décès pour lesquels on s'est passé de l'intervention du prêtre.

— Nos frères de Buenos-Ayres sont plus avancés que nous au point de vue pratique. La société spirite « la Fraternité. » de cette ville, a fondé une maison d'éducation pour les filles, où nos croyances sont enseignées en même temps que la lecture, l'écriture et les autres connaissances humaines.

— Une Fédération spirite brésilienne, ayant pour but d'étudier et de propager la doctrine spirite, s'est constituée à Rio-Janeiro, le 2 janvier 1884, sous la présideuce de M. F. Ewerton Quadros.

Le 28 août 1883 avait été célébré à Rio-Janeiro le second anniversaire de la manifestation publique du spiritisme en cette ville. Une des plus spacieuses salles des écoles publiques avait été mise à la disposition des organisateurs de cette fête, à laquelle plus de mille personnes ont pris part et où un grand nombre de sociétés étaient représentées par des députations. Une musique militaire avait été offerte, avec la permission du ministre de la guerre, par le colonel d'un régiment en garnison à Rio-Janeiro. Des paroles éloquentes ont été prononcées en cette circonstance et l'enthousiasme qui élevait tous les cœurs fait bien augurer de l'avenir du spiritisme au Brésil, qui d'ores et déjà y a droit de cité.

AVIS

Pour la régularité de nos écritures, nous prions ceux de nos abonnés qui ne nous ont pas envoyé leur réabonnement, de vouloir le faire par un mandat sur la poste.

En présence des nombreuses sollicitations de ses amis de la province et de l'étranger, Mme Grange s'est décidée à laisser envoyer sa photographie aux abonnés de la *Lumière* seulement.

Les prix sont: Portrait-album, 3 francs.
Portrait-carte, 1 franc.

Toute demande doit être accompagnée de la valeur des photographies et d'une des dernières bandes d'adresse de la *Lumière*.

Chaque groupe allié de la *Lumière* reçoit gratuitement un portrait du grand format.

Nous appelons tout spécialement l'attention de nos lecteurs sur notre *Supplément*, au sujet de LA VIE, par G. Edard.

Le gérant: Aldre Charle.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cie, A SAINT-GERMAIN.

Alne Charle

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

Révélations et Expérimentations du Nouveau Spiritualisme

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

Narada, *philosophe hindou.*

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs, pour la France et l'étranger. Abonnements d'essai acceptés pour la France seulement : 1 franc pour deux mois. — Adresser directement les mandats à M. Jean Darcy, administrateur, 75, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. Beyns (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : 25 centimes. — Se trouve chez M. Périnet, libraire, 9, rue du Croissant.

ENCORE LE CONGRÈS SPIRITUALISTE UNIVERSEL

L'ordre du jour du deuxième Congrès de la Fédération spirite belge, réuni à Liège le 16 septembre 1883, étant épuisé, M. Leymarie, qui présidait la séance, dit à l'Assemblée :

« M. Guérin, spirite et philanthrope bien connu, mûrit en ce moment cette idée magnifique, qu'il voudrait mettre à exécution : la création d'une fédération universelle de tous les spirites. Notre association se rallie-t-elle à ce beau projet et fait-elle le vœu qu'il puisse être mis à exécution ? » (Ce vœu est acclamé par l'assemblée)[1].

Ce vœu, que nous voyons ici simplement acclamé, est traduit en ces termes dans la *Revue spirite* de décembre 1883 :

« Le Congrès de la Fédération spirite belge a vivement acclamé le projet suivant de son président d'honneur, M. J. Guérin : *Fédération universelle*, réglée par un *Congrès universel* de tous les spirites et spiritualistes de notre globe terrestre. »

M. Leymarie, le fondateur de la Fédération spirite lyonnaise, de la Fédération spirite franco-belge, devenue franco-belge-italienne, etc., voyant que tout glissait entre ses doigts, passa la main à M. Guérin, pensant que ce dernier aurait plus de succès que lui, en faisant plus grand. Et c'est alors que la *Revue spirite* émit le projet conçu en collaboration par MM. Leymarie et J. Guérin, de la codification des doctrines spirites.

Ce projet fut accueilli par un haro général, lancé de tous les points du monde, par la presque unanimité des spiritualistes. La *Lumière* n'a été en cette circonstance que l'écho de l'opinion universellement exprimée par les esprits affranchis de tous les dogmes surannés et qui ne veulent pas voir enserrer la pensée humaine dans un nouveau *Credo*[1].

Après avoir montré de l'arrogance contre les opposants, la *Revue spirite* dut reconnaître son impuissance, et, dans la crainte d'une déroute complète, elle dit ceci, à propos du Congrès : « L'opinion des spirites Français étant en majorité contre une idée qui n'est pas encore mûre, dont ils ne comprennent pas la nécessité, donne raison à notre pensée intime ; aussi, toute polémique à ce sujet n'ayant plus sa raison d'être devient-elle inutile. » (*Revue spirite*, mars 1884, n° 6, page 196).

1. *Bulletin de la Fédération spirite belge*, n° 5, page 24.

1. Voir la *Lumière* : 25 février, page 155 ; 10 mars, page 161, et 25 mars, page 174.

Et confiants dans ces paroles, nous avons désarmé.

Nous croyions le Congrès spirite enterré jusqu'à une génération à laquelle il ne paraîtrait point prématuré, quand nous avons eu la douleur de voir le projet, si universellement condamné, ressusciter sous le couvert de notre bon frère et ami M. René Caillié. Oui, notre douleur est vive de voir un homme pour lequel nous avons une estime profonde et une inaltérable sympathie se laisser entraîner à prendre en mains une cause abandonnée. Les habiles ont surpris son grand cœur qui croit agir en vue du bien, et l'*Anti-Matérialiste* du 10 juin publie le nouveau projet de statuts du Congrès spiritualiste universel.

La personne de M. René Caillié n'est pas en cause, pas plus que son caractère. Il voit et il peut voir différemment que nous et il ne lui est pas plus défendu qu'à nous de se rallier à une idée qui du premier coup pouvait paraître mauvaise et que l'on a combattue. Ceci dit, nous reprenons la polémique interrompue par la note de la *Revue spirite*, citée plus haut.

Nous demanderons d'abord à MM. J. Guérin et Leymarie, l'un président d'honneur de la Fédération spirite belge, l'autre président effectif des séances du Congrès de ladite Fédération et porte-parole du premier, pourquoi le projet de statuts du *Congrès spirite universel* n'a pas été soumis à l'approbation de la Fédération belge réunie en Congrès à Bruxelles le 1er juin 1884? Pourquoi cette marque de défiance envers une société dont vous êtes les grands dignitaires et qui avait acclamé votre proposition dans sa précédente assemblée générale? C'est que vous doutiez d'avoir conservé votre influence et que vous craigniez de courir au-devant d'un échec certain! Et vous avez attendu le 5 juin pour faire surgir de nouveau un projet irréalisable! Il faut avouer que le moment est bien mal choisi, car la situation est la même qu'au mois de mars dernier, sinon un peu plus troublée.

La revue *Constancia*, de Buenos-Ayres, après avoir indiqué le programme du Congrès universel, en a signalé les écueils et fait ressortir les inconvénients et l'inutilité. Les numéros de janvier, février et mars combattent ce projet avec une vigueur et des raisons irrésistibles.

Dans celui de mars on trouve la lettre de M. Bellemare, publiée dans la *Revue spirite* du 15 janvier, et un excellent article, dû à la plume vaillante de M. Cosme Marino, directeur de la *Constancia*. Cet article, que nous allons reproduire ici, est intitulé :

Encore la Fédération universelle.

« Ainsi que nos lecteurs le verront dans une autre section, le distingué propagateur du spiritisme, M. Alexandre Bellemare, combat avec d'incontestables avantages l'idée de M. Guérin sur la fédération pour codifier le spiritisme, à Rome.

« L'auteur de *Spirite et Chrétien* n'est pas le seul qui ait pris la plume pour combattre résolument une proposition si absurde; de toutes les parties du monde, on a protesté contre cette idée.

« En ce moment, nous avons sous les yeux la *Revue spirite* de Paris, de février dernier, qui nous apprend que l'honorable propagateur, M. Henri Sausse, de Lyon, s'oppose à ce projet. Le *Messager* de Liège fait aussi une active propagande contraire, avec nombre de bons arguments que nous regrettons de ne pas pouvoir publier, ne disposant pas de l'espace suffisant.

« Nous croyons donc, que cette fois, si puérile semence ne tombera pas en terre fertile, et que le spiritisme se sauvera par le bon sens de la majorité et de ceux-là même qui, sans y avoir pensé suffisamment, ont lancé cette idée, à l'improviste [1], parmi les membres de la Fédération spirite de Belgique, qui étaient réunis pour résoudre d'autres questions et ne se trouvaient pas préparés pour émettre une opinion bien méditée sur un si grave sujet.

« En lisant les derniers journaux et revues de France, nous voyons que M. Guérin ne se donne pas pour vaincu devant les bonnes raisons avec lesquelles le combattent les personnes que nous avons nommées, et particulièrement dans la *Revue spirite*, il essaie de répondre à M. Bellemare, avec si peu de chance que, à notre jugement, il n'en a pas ébranlé les solides arguments.

« Nous ne discutons pas sur les accessoires du projet au regret duquel, s'il arrivait à la pratique, on ne laisserait pas de contribuer à un haut degré au stationnement et au discrédit du

1. La manière dont le vœu fut enlevé à l'assemblée de la Fédération belge n'a échappé à personne. J. D.

spiritisme ; nous en référons à la partie fondamentale qui est la codification, la formation d'un *Credo* des principes philosophiques du spiritisme.

« Sur ce point, M. Guérin ne répond pas à M. Bellemare d'une manière satisfaisante.

« Et comment répondre à un spirite qui se propose d'enlever le prestige des dogmes parce qu'ils sont un obstacle au progrès moral de l'humanité, parce qu'il sait qu'ils sont la cause de l'incrédulité et du matérialisme? Comment répondre à un spirite qui est convaincu que la vérité absolue réside en Dieu seul, parce qu'elle est Dieu même, et ceux qui avec arrogance et un orgueil blâmable croient en être les dépositaires, sont de malheureux aveugles qui travaillent à sa propre ruine et à celle de son Église, étant assignés pour se voir jugés et condamnés par ces paroles de Jésus : « *Tout arbre que mon père n'a pas planté* sera *arraché* par la racine (*arrancado* será de raiz). »

« Codifier, former un *Credo* des principes du spiritisme, c'est ouvrir la voie aux intransigeances, à l'intolérance, à la fraude et aux exigences égoïstes, maux que précisément le spiritisme tend à extirper.

« L'homme se passionne toujours pour ses convictions et s'il a un caractère dominateur et violent, il s'efforce de prédominer et d'influer sur l'esprit de ses semblables.

« Pour le moment et tandis que le spiritisme n'a pas une plus grande importance, les dangers que le projet de Congrès entraîne ne sont pas aussi réels ; mais nous sommes bien sûrs que notre philosophie fait de rapides progrès et que, dans un temps plus ou moins rapproché, il régnera dans toutes les consciences.

« Arrivé à son apogée, l'homme se sera enfin débarrassé de toutes ses passions, de ses ambitions de pouvoir et de gloire. Peut-on être assuré que le spiritisme avec un chef visible n'aura pas le même sort que l'Eglise de Jésus? Quand les esprits forts et instruits qui aujourd'hui le combattent de toutes leurs forces et qui, lorsqu'il arrive à dominer, se plient au spiritisme, non pour le pousser dans la voie du progrès, mais pour le faire servir à leurs intérêts personnels ; quand ces esprits forts, disons-nous, sont incarnés en ce monde avec de telles dispositions, ils trouveront dans le Congrès universel de M. Guérin les moyens d'arriver à leurs fins, comme dans les conciles, dans les hiérarchies et dans les dogmes, les pharisiens et les scribes qui crucifièrent Jésus ont trouvé les moyens de détourner l'Eglise de la voie heureuse dans laquelle Jésus l'avait placée.

« Les êtres dont Jésus se servit pour établir et propager sa doctrine étaient des gens humbles, sains de cœur, mais ignorants. Dominés ainsi par la foi et sincères d'intentions, tout alla bien dans les temps primitifs. Mais dès que l'Eglise se fut cimentée par le sang et les sacrifices de ses martyrs et l'abnégation de ses apôtres, les pharisiens et les docteurs de la loi, qui condamnèrent Jésus par la puissance qui maintenait en eux les plus basses passions, commencèrent à comprendre qu'il était impossible d'aller contre le courant et en gens rusés et hypocrites qu'ils étaient, ils ne tardèrent pas à se mettre dans le sens du courant. Ils vinrent au monde avec l'idée de se rendre maîtres de l'Eglise du Christ, se servant comme marchepied des mêmes humbles et doux de cœur qui n'avaient pas d'autres aspirations que celles que Jésus leur inspirerait.

« Dès lors l'Église commença à faire son règne exclusivement temporel, ce qui nous a valu les excès et les absurdités qui prirent racine dans les multitudes ignorantes et fanatiques.

« Que ces antécédents historiques nous servent donc de leçon, afin de nous éviter de tomber de nouveau sous la puissance des hypocrites et des pharisiens modernes, qui, à l'ombre des erreurs qui nous détournent de notre chemin, se glissent, pour satisfaire leur égoïsme réprouvé et leur ambition personnelle, sous le drapeau de la charité et de l'amour par lequel ils furent vaincus et dispersés.

« Point de dogmes ni de *Credos* qui mettent le plus léger obstacle au progrès des idées ; rien qui puisse servir de barricade derrière laquelle se retrancherait tout ce qui s'oppose à notre avancement.

« N'étant pas convaincus, puisque nous ne pouvons pas l'être, que le Credo ou la codification de nos principes seront la vérité même, ces vérités n'étant pas la fidèle expression de la conviction de toute l'humanité, l'idée du congrès universel servirait seulement à consigner des vérités qui n'ont pas l'assentiment de tous,

ce qui serait un mensonge effronté. Faire que par ce moyen toutes les idées s'unifieraient, ce serait aussi un piège tendu à la liberté individuelle et en outre affaiblir l'action du travail intellectuel, qui a assuré le repos dans les principes universellement proclamés, mais non universellement étudiés par l'exercice de la réflexion et de la raison, la seule arme philosophique acceptable pour que l'homme puisse se former des convictions rationnelles, au lieu de s'en laisser imposer par la foi aveugle. »

Nous n'ajouterons rien à ces paroles qui rendent parfaitement l'opinion universelle des spirites touchant l'idée d'un congrès pour la codification de nos principes. L'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud et l'Europe ont condamné un tel projet, lequel ne peut être qu'un brandon de discorde jeté dans le monde spiritualiste.

Il y a pourtant quelque chose à faire pour l'avancement de nos idées. Nous dirons prochainement ce qui nous paraîtrait possible. Mais pour cela il ne faut ni excommunication, ni intransigeance et que le désintéressement ne soit pas seulement sur les lèvres ou sous le bec de la plume, mais dans le cœur.

JEAN DARCY.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE LA FÉDÉRATION BELGE

Cette réunion a eu lieu à Bruxelles, le 1er juin, sous la présidence de M. Adam. L'assistance était moins nombreuse que les années précédentes. Parmi les résolutions prises, on remarque : le transfèrement du siège de la Fédération belge de Bruxelles à Liège, la suppression du Denier de l'avenir et du *Bulletin* et surtout celle contre la médiumité professionnelle.

J'emprunte au *Messager* les lignes suivantes, dont je souligne seulement quelques mots, laissant au lecteur le soin d'en tirer l'enseignement qui en découle :

«... IL lit un mémoire très volumineux sur la *médiumité rétribuée*, repoussant l'idée de *médiums professionnels rémunérés*; la faculté médianimique ne devant jamais selon LUI être un gagne-pain.

«... M. Crignier veut lire à son tour, ce qui était très juste et bien naturel, le travail de Mme Lucie Grange en faveur des *honoraires des médiums*, l'assemblée S'Y OPPOSE, *le temps faisant défaut*. MM. Henrion et Devillers émettent le vœu que, non seulement aucun spirite belge ne fasse métier de la médiumité guérissante ou à effets physiques, mais qu'*aucun ne lui accorde confiance à l'avenir*. » *!!?*

« N'est-ce pas pousser les choses un peu loin? »

Ce serait perdre son temps que de discuter, n'est-ce pas? Cependant à ce M. IL (G. Delaune) dont je devrais taire le nom de peur que l'on me croie payée pour lui faire de la réclame, ne pouvons-nous appliquer ce vers fameux :

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

Notre estimable confrère du *Messager* de Liége parle très modérément et par conséquent sagement de cette assemblée de la Fédération belge, et à côté du compte rendu qu'il en fait, il a traduit d'un journal anglais, *Light* de Londres, une partie de mon article intitulé : *Deux questions du congrès de Bruxelles*[1], article que l'on aurait dû, pour être juste et impartial, sinon fraternel, laisser lire à la réunion, puisque cela avait été envoyé par nous comme manifestation de notre opinion, à défaut de notre présence.

Voilà vraiment bien des récidives!...

Enfin c'est décidé, MM. de la Fédération belge ne paieront aucun médium et s'efforceront de n'accorder nulle confiance aux phénomènes psychiques des médiums professionnels.

Hé bien, Messieurs, tant pis pour vous, car les médiums qui n'ont pas leur pain gagné ne sont pas obligés de perdre leur temps et leur santé avec vous, et ils vous tourneront le dos. Suffisez-vous entre conférenciers, cumulez entre vous les emplois et les dons, éclairez-vous de vos lumières personnelles et réciproques. Établissez aussi vos budgets, — car il y a des budgets de conférences, — tâchez de vous traiter au plus juste prix sans vous dire médiums, puisque ce titre est déconsidéré par l'argent, et, tout en faisant vos affaires, faites votre salut. Mais, vous ne ferez bien ni vos affaires ni votre salut, car, pour bien faire ses propres affaires, il faut d'abord n'avoir jamais empêché autrui de faire les siennes. Aussi vaste ou aussi restreint que soit un cercle, il s'y glisse toujours l'ennemi de la paix et du bien, tant que l'envie, la jalousie et les autres passions mordent les hommes au cœur. Une Fédération basée sur le préjugé et le parti pris ne peut pas prospérer; la vôtre est donc marquée pour tomber, si vous n'y prenez garde. Quant aux médiums que vous traitez si durement, ils attendront l'heure de Dieu.

LUCIE GRANGE

1. La *Lumière*, 25 mai, page 202.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

XXV. — Révélations personnelles

On se rappelle que le premier nom tracé involontairement par ma main fut le nom de Moïse; le second, la répétition du nom de Moïse, auquel beaucoup d'autres noms vinrent s'adjoindre, accompagnés de communications ou de phrases courtes, servant à établir l'identité des êtres qu'ils représentaient. C'était comme si la maison eût été remplie d'Esprits désireux de se manifester et de m'éclairer sur ce que je ne connaissais pas. Je leur opposai beaucoup de résistance par mes doutes principalement et je trouvais parfois, ce qu'ils me faisaient écrire, si extraordinaire et invraisemblable, que je le déchirais. J'en ai beaucoup trop détruit, de ces écrits ou dessins, — car il y avait aussi des dessins mystérieux et cabalistiques. — Je le regrette aujourd'hui, ayant appris à connaître l'importance de ces travaux médiumiques préliminaires. Enfin je l'avoue en toute humilité, je croyais être le jouet d'Esprits mystificateurs, mais je ne pouvais plus douter que ce ne fussent vraiment des Esprits et non moi-même. On jugera si je pouvais être étonnée et sceptique à la lecture des fragments qui suivent, moi qui menais une vie simple et retirée et dont tous les rêves depuis longtemps se bornaient à vouloir jouir de la paix de l'âme, loin du monde méfiant et méchant en un coin champêtre, entourée de fleurs et d'oiseaux.

« Le temps viendra, et ce moment est très prochain, où tu connaîtras le but de ta vie. Dieu t'a tout spécialement regardée, tu as charge d'âmes; mais tu es puissamment aidée dans ta mission difficile. Rien ne vient de rien. Ce qui va jaillir de toi-même germe depuis longtemps, pur au milieu de ton organisme matériel. Ton corps, vase fragile, conserve un parfum céleste. Il faut savoir entretenir en toi et les faire fructifier les semences dont le Créateur t'a comblée. Il faut, terre d'argile, que tu te transformes en bouquet de fleurs rares. Il faut!...

« Zoroastre. »

Le dessin d'un soleil et de quelques signes symboliques accompagnait la signature.

***

« L'Orient est ton pays, son brûlant soleil t'a vivifié le cœur; ses mollesses ne t'ont pas avilie et ses fables ne t'ont pas caché la vérité. La franchise s'est imprimée dans ton âme, la bonté y a versé son huile d'or; féconde maintenant un terrain approprié aux plantations nouvelles. Dieu te regarde. Un grand travail est à faire. Courage et force !

« Je te guide en t'aimant.

« Michel. »

Cet Esprit se montra véritablement sous une forme d'archange. C'est lui qui a été dépeint sous le nom de Fra Popoli dans la *Lumière* du 15 décembre 1882, page 123.

***

« Regarde autour de toi, observe et recueille-toi. Tu verras en Esprit ce qu'il est nécessaire que tu voies; tu connaîtras ce qu'il est nécessaire que tu connaisses. Quand l'*heure viendra* d'agir, tu te montreras sans craintes, car tu seras forte de toi-même et puissamment secondée...

« Nazim. »

***

« Tu sens parfois tes paupières se fermer irrésistiblement, c'est le travail de tes amis invisibles qui te soutiennent, t'aiment et te calment. Tu es enveloppée de lumière; ne crains rien de mauvais ni des Esprits ni des hommes. Tu as toutes les médiumités, surtout la médiumité voyante et auditive ; mais il ne faut pas te fatiguer à rechercher des phénomènes que tu te sens apte à obtenir; parce que ce qui doit être produit par toi ne viendra ni plus tôt ni plus tard que l'heure marquée depuis longtemps par le Souverain Maître. Ne détruis pas nos communications. Tout est important, tu le comprendras plus tard.

« Jeanne Darc. »

***

« Femme, fais-toi ange sauveur, ton cœur te l'inspire et la foi t'en donnera les moyens. Le soleil de la Vérité va luire sur toi ! Humilie-toi sous la puissance qui te dirige. Va sous l'égide des pilotes célestes, marche dans la voie difficile, avec confiance et courage. Tu traverses

les épreuves de l'initiation, ne te décourage pas. Précurseurs de l'Homme Divin qui reparaîtra sur la Terre, votre tâche mystérieuse et incomprise est belle et sacrée !

« SAINT-JEAN. »

« Tu es dans la Lumière. Il y a toujours entre toi et ceux qui t'environnent un espace que l'on ne peut franchir.

« MARIE. »

Ces paroles sont accompagnées du phénomène de la vision qui permet de m'en rendre compte. C'est une projection de lumière qui me frappe et me suit partout. Je vois au milieu des ténèbres, et cette lumière qui m'éclaire m'abrite également.

L'Esprit continue sa dictée :

« Tu as eu une vie d'expiation et d'épreuves, maintenant tu vas entrer en mission.

« MARIE, ton *Ange.* »

* * *

« Je viens vous annoncer des manifestations nouvelles, réjouissez-vous, Habimélah !

« Voyez sur votre front se poser l'aile de la colombe; un jour vous entendrez distinctement ce que l'ESPRIT dira à votre oreille ; vous répéterez ces accents arrivant à vous d'échos en échos, depuis les lointains infinis du Trône de Dieu. Paix et confiance !

« MOÏSE. »

C'est par ces lignes de MOÏSE que me fut donné pour la première fois le nom de HABIMÉLAH, duquel est extrait le nom de Hab. La signification de ce nom et sa raison d'être furent expliquées par Moïse ; mais cela ne pourra être écrit par moi-même avec mille choses curieuses et spéciales que dans un dernier volume posthume de ma vie médiumique.

HAB.

VOIX DE L'HUMANITÉ

Il est beaucoup plus facile de reconnaître l'erreur que de trouver la vérité : l'erreur est à la superficie, et l'on peut bientôt en finir avec elle ; la vérité est cachée dans les profondeurs, et la chercher n'appartient pas à tout le monde.

GOETHE.

CORRESPONDANCE ÉTRANGÈRE

La directrice de la *Lumière* reçoit journellement des lettres d'approbation et d'encouragement pour son bon travail. Nous ne résistons pas au désir de donner un extrait de celle que vient de lui adresser un vénérable spiritualiste de l'Amérique du Nord, qui l'honore de son amitié.

Mount Auburn, Cincinnati, Ohio, le 3 juin 1884.

Très chère et estimée Madame GRANGE,

... « J'ai remarqué avec peine que les médiums les plus dignes de confiance et sur lesquels on peut compter, sont attaqués, en France aussi bien qu'ailleurs, par les spiritualistes égoïstes et vains et par d'autres qui se posent eux-mêmes comme des juges, alors qu'ils connaissent à peine l'A B C de la science profonde et merveilleuse du spiritualisme. Vous pouvez être généreuse, parce que la vérité se défend elle-même lorsque l'heure est venue et que les erreurs sont corrigées par un pouvoir supérieur qui ne laisse jamais souffrir longtemps un vrai médium inspiré par l'amour de la vérité.

« Mon attention a été appelée sur l'article de la *Lumière*, n° 36, où la question relative au paiement des médiums est discutée. J'ai trouvé cet article très bon et j'ai à ce sujet la même opinion que vous.

« Dans le n° 37 de la *Lumière*, j'ai lu avec beaucoup de plaisir l'article sur les fleurs que M. Henri Sausse a obtenues d'une si remarquable manière et de qui vous avez reçu une rose. Je vous envoie un numéro de la *Voice of Angels* dans lequel vous verrez une autre merveilleuse manière des Esprits d'apporter ou de produire des fleurs [1].

« Je connais M. Jesse Shepard. J'ai assisté à trois de ses étonnantes et admirables séances musicales, à Cincinnati. Je crois qu'il ne me sera jamais donné d'entendre encore une pareille musique, car les années comptent sur ma tête. Les voix des Esprits et la musique du piano étaient, au plus haut degré, capables de transporter l'âme dans les régions éthérées, vers les célestes jouissances.

« C. G. HELLEBERG. »

A PROPOS DE M. CUMBERLAND

M. Auzanneau, un excellent homme à ce que nous avons entendu dire, raconte une histoire bien naïve qu'il endosse au sujet de M. Stuart

1. Il en sera question dans la *Lumière*, n° 43, 10 juillet.

Cumberland, le « devineur de pensées. »

Une délégation de quatre membres du *spiritime* avait été chargée de demander à M. Cumberland les raisons de ses propos antispirites et le pousser dans ses derniers retranchements comme expérimentateur spécialiste, clairvoyant et imitatif. Ces quatre messieurs écrivent en français au personnage en question pour solliciter une audience. Plusieurs jours s'étant écoulés sans réponse, les quatre messieurs las d'attendre se transportent à l'Hôtel Continental pour avoir explication du silence. Ils attendent longtemps en vain et se retirent, laissant une nouvelle lettre, en anglais cette fois. M. Cumberland comprend mieux cette langue et répond sans retard qu'il est prêt à donner quelques minutes d'entretien. On finit par se voir et qu'arrive-t-il? Les quatre messieurs offrent à M. Cumberland un ÉCHANGE de séances particulières!!! Bien des jours se passent. M. Cumberland ne donnant pas signe de vie, alors un pressentiment traverse l'esprit de l'un de ces messieurs; M. G. Delanne se dit que probablement M. Cumberland se déroberait.

Pas si fort que M. Cumberland, M. Delanne, il devine après coup. M. Cumberland avait lu à première vue dans le cerveau des délégués du *spiritisme*, et il s'était dit qu'il n'y avait rien d'utile ni d'avantageux à se plier à leurs exigences ni pour la cause en général ni pour les effets en particulier.

Il était du devoir et du droit de M. Cumberland de faire comme il a fait et ce n'est point par ces procédés excentriques que les spirites sincères recruteront des amis sérieux.

C'est l'âme de cette délégation qui a justement rempli la *mission* de se *transporter* à Bruxelles, avec un volumineux dossier sous le bras, pour combattre l'idée émise par la *Lumière* sur la *médiumité rétribuée*.

Un compte rendu dit exact et des plus flatteurs a été écrit au retour sur le résultat victorieux de cette mission; mais le missionnaire y a oublié un point, un seul, celui de dire qu'il n'avait pas voyagé à ses frais.

Après tout, c'est qu'il n'est peut-être pas médium et, alors, *c'est sans importance!*

L. G.

DE L'ÉLECTRO-MAGNÉTISME

M. Edard, professeur d'électro-magnétisme curatif, vient de présenter au monde savant des chercheurs une série d'expériences d'électricité qui sont toute une révélation. Le système Edard permet l'emploi de l'électricité justement dans les affections où son application était considérée comme dangereuse.

Dans ces dernières années, l'électricité a été très étudiée pour les applications industrielles. Mais les tentatives faites pour étendre son action à l'art médical n'ont pas donné les résultats espérés; aussi a-t-on souvent renoncé à son application chez les jeunes enfants, en exceptant les cas d'atrophie musculaire; chez les vieillards, on ne pouvait l'employer qu'avec une extrême prudence quand elle n'était pas proscrite.

Le système Edard donne les résultats les plus inattendus dans l'hémiplégie. Aussitôt les accidents de débuts conjurés, on a pu constater des paraplégies ayant cédé à quelques jours de traitement. — Le ramollissement du cerveau, la paralysie progressive, l'ataxie locomotrice s'arrêtent le plus souvent dans leur marche fatale; mais dans tous les cas se trouvent améliorés. — L'épilepsie qui présente si souvent, pour ne pas dire toujours, un inconnu, cette épouvantable maladie a trouvé son traitement curatif; de nombreux cas de guérison sont scientifiquement constatés. — Enfin, les névroses les plus rebelles cèdent le plus souvent après quelques jours du traitement électro-magnétique Edard.

Nous n'avons pas à faire une description technique des appareils qui fonctionnent dans le cabinet du professeur Edard, mais d'en bien préciser le principe et de mettre en lumière une heureuse combinaison qui doit apporter son appoint au soulagement des infirmités humaines.

Le malade est simplement installé dans un fauteuil; mais aussitôt que l'action commence, il éprouve un bien-être général, une douce chaleur le pénètre, aucune secousse ne se produit; le malade se trouve comme dans un nuage chargé d'électricité; il s'en trouve enveloppé, imprégné, saturé. Alors, que fait M. Edard? Il magnétise son malade par des passes sur toute la surface de son corps, en projetant par l'extrémité des doigts un fluide dont les aigrettes lumineuses sont visibles pour tous les assistants. — Le passage de sa main à distance, sans contact, attire tous les corps qui se trouvent soumis à son influence. Mais où le phénomène devient réellement intéressant, c'est que M. Edard, *transformé en électro-aimant humain*, active ou ralentit par sa volonté les courants électriques qui le pénètrent, ce qu'il est facile de constater

par l'étendue, l'intensité et les intermittences des aigrettes lumineuses qu'il projette. Ces aigrettes représentent ce que certains sujets magnétisés voient sortir des doigts de leur magnétiseur.

L'électricité employée par M. Edard prend sa source à deux puissantes machines Holtz et Carré, système Noé, mises en mouvement par une pile Gaiffe, de dix couples. — Le fauteuil contient des électro-aimants et les courants passent dans une masse de minerai, naturellement magnétique. Le parquet lui-même est recouvert de ce même minerai, dans une disposition toute particulière. Le tout se trouve rallié à l'action générale d'électricité avec l'opérateur devenu *électro-aimant humain*. C'EST DONC BIEN DE L'ÉLECTRICITÉ HUMANISÉE.

On comprend facilement que par ce procédé, on doit obtenir des résultats inconnus à l'électricité statique médicale.

M. Edard a appliqué son système à une ceinture contre le mal de mer; les expériences, qui en ont été faites pendant des années sur les paquebots transatlantiques, sont des plus concluantes. — Par le même système, M. Edard a fait une série d'appareils mobiles qui agissent sur la circulation comme modérateurs et comme dérivatifs; c'est un puissant moyen contre les états congestifs en général.

Pour les initiés ne pourrait-on pas agrandir les considérants du système Edard? Jupiter tonnant ne symboliserait-il pas un ordre de phénomènes qui se seraient produits à une époque où le feu sacré était attiré sur les autels par des opérations dites de magie. Dans notre ignorance, que sont les effets si étranges de la foudre? Il existe un fait qui milite en faveur de notre appréciation et que voici :

« La foudre étant tombée dans un jardin à une centaine de mètres d'un individu, il devint tout à coup lumineux; la forme et la couleur de ses vêtements avaient disparu en s'éclairant. Ce phénomène dura dix minutes, puis s'évanouit progressivement, sans laisser d'autres traces qu'un malaise... »

On en peut conclure que l'individu ainsi frappé appartenait à une variété de sujets aptes à produire des phénomènes qui nous restent inconnus. Le feu se présente dans la nature sous tant d'aspects différents que l'on se trouve autorisé à admettre qu'il est en tout et partout, dans les gaz de l'air, dans l'électricité, dans tous les corps. — Les soleils sont incandescents, les planètes sont des produits de cette combustion. Le feu est ce grand invisible que tout recèle, le générateur universel. A l'état latent il est froid, et brûle par sa mise en activité; c'est la force du commencement. — *Feu, chaleur, combustion*, trinité de la vie.

Victor FLAMEN.

NOUVELLES DIVERSES

La France aura sa fête nationale du Patriotisme ! M. Joseph Fabre a réuni plus de deux cents signatures de ses collègues pour la fête à établir en l'honneur de Jeanne Darc.

— Par suite des élections auxquelles vient de procéder la Société fraternelle, de Lyon, pour l'étude scientifique et morale du spiritisme, son bureau est ainsi composé : Président, M. Henri Sausse; vice-présidents, M. Victor Fouillot et Mlle Joséphine Chaboux ; trésorier, M. Eugène-Joseph Guillet; secrétaire, Mlle Marie Moissonnier ; bibliothécaire-archiviste, M. Vincent Deschamps. — L'ancien président, M. Adolphe Laurent, a été nommé président honoraire.

AVIS

Pour la régularité de nos écritures, nous prions ceux de nos abonnés qui ne nous ont pas envoyé leur réabonnement, de vouloir le faire par un mandat sur la poste.

AVIS IMPORTANT. — Les personnes à qui nous avons adressé la *Lumière* sans s'y être abonnées et qui ne l'ont pas refusée, sont priées si leur position le leur permet, de souscrire un ou plusieurs abonnements de propagande ou, tout au moins, de payer un abonnement que nous fournirons à l'adresse indiquée par elles, sans préjudice du service gracieux qui leur est fait.

Agir autrement, ce serait de leur part montrer peu d'intérêt à la cause que nous défendons, et alors nous devrions chercher ailleurs des personnes qui s'y intéressent davantage.

RECOMMANDÉ TOUT SPÉCIALEMENT :

Le livre **Prophètes et Prophéties** est adressé *franco*, contre l'envoi de 3 fr., à l'administration de la *Lumière*, 75, boulevard Montmorency, à Paris.

L'Anti-Matérialiste paraît deux fois par mois. France, 5 fr. par an; étranger, 6 fr. S'adresser à M. René CAILLIÉ, à Avignon-Monclar (Vaucluse).

Sommaire du nº 7. — 20 juin 1884. — Spiritisme et journalistes. *Enfin!* — Les Quatre Évangiles expliques en esprit et en vérité (œuvre de Roustaing). — Histoire de la jeune obsédée de Marmande. Extrait de la *Revue* d'Allan Kardec de 1864. — Voix d'outre-tombe. *A la France*. — Un Spirite dévoué. *Inauguration de la salle Guérin*. — Maxime à méditer.

Electro-magnétisme. Le professeur Edard est visible les lundis, mercredis et vendredis de 1 à 3 heures, rue Duban, 22, à Paris-Passy.

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Ce, A SAINT-GERMAIN.



LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou.*

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs, pour la France et l'étranger. Abonnements d'essai acceptés pour la France seulement : 1 franc pour deux mois. — Adresser directement les mandats à M. Jean DARCY, administrateur, 75, boulevard Montmorency, PARIS-AUTEUIL.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : 25 centimes. — Se trouve chez M. PÉRINET, libraire, 9, rue du Croissant.

UNE HEUREUSE COÏNCIDENCE

La bienvenue de JESSE SHEPARD à « la Lumière »

Le 4 juillet 1884 restera une date mémorable dans les annales de la fraternité des peuples. C'était le 108e anniversaire de la déclaration de l'indépendance des États-Unis d'Amérique et il a été célébré à Paris dans des conditions qui ne se rencontrent pas deux fois.

Ce jour-là, M. Ferdinand de Lesseps, le grand Français, au nom du Comité de l'Union franco-américaine et de la manifestation nationale dont ledit Comité était l'organe, a présenté à M. Morton, ministre plénipotentiaire des États-Unis, — qui l'a acceptée au nom de son gouvernement, — la statue colossale de la Liberté éclairant le monde. Cette œuvre du statuaire M. Bartholdi doit être érigée dans la rade de New-York, en souvenir de l'amitié séculaire des deux nations.

Par une coïncidence providentielle, cette journée devait aussi être marquée par la présence à Paris d'un grand médium américain, servant d'intermédiaire entre les adeptes du Nouveau Spiritualisme du Nouveau-Monde et ceux de l'Ancien Continent.

C'était pour la dernière fois avant les vacances que Mme Lucie Grange avait sa réception intime du vendredi. Le drapeau américain et le drapeau tricolore flottaient aux fenêtres du salon, lequel, pour la circonstance, avait été décoré de guirlandes de verdure et de fleurs, décoration à laquelle avait travaillé un jeune artiste américain, Ernest Schelling. L'assistance était nombreuse, et le nouveau Mozart, Ernest Schelling, avait déjà exécuté plusieurs morceaux de son répertoire, lorsque, à neuf heures et demie, on annonça M. Jesse Shepard. Au milieu du plus parfait silence, un de nos collaborateurs, Jean Darcy, dans une improvisation chaleureuse et vibrante — que nous regrettons de n'avoir pu entièrement rétablir — souhaita la bienvenue à Jesse Shepard.

Voici, à peu près, ce qu'il a dit :

« Monsieur Jesse Shepard, je suis heureux d'avoir enfin l'occasion de vous saluer. Votre réputation comme médium inspiré est universelle et depuis longtemps nous désirions votre arrivée à Paris, pour le bien qui doit en résulter.

« Merci, de n'avoir pas craint les malaises et les ennuis d'un long voyage et de vous être décidé à traverser l'Océan pour que, par vous, l'Amérique tende la main à la France,

sous l'étendard du Nouveau Spiritualisme.

« Votre présence ici, en ce jour de fête, est providentielle ; car nous avons la coutume de célébrer l'anniversaire de la déclaration d'indépendance des États-Unis, qui a été cimentée avec du sang français. Aussi vous voyez l'image de Jeanne Darc, l'ange de la France, décorée de drapeaux tricolores, auprès de celle de George Washington, qui fut l'âme de l'indépendance américaine, ornée du drapeau constellé de l'Union.

« Et c'est sous les auspices de ces grands Esprits et de nos autres Guides que l'Amérique spiritualiste va donner à la France une impulsion rénovatrice, qui lui rendra la vraie indépendance que le scepticisme lui a fait perdre.

« George ! Jeanne ! merci à vous, chers bien-aimés ! Merci. Je bénis Dieu de la joie qu'il me donne en ce moment...

« Nous fêtons George Washington. Que dirai-je de ce grand patriote qui ne vous soit connu ? Mais j'aime à rappeler sa conduite qui devrait servir d'exemple à tous les gouvernants.

« Tant que la liberté à conquérir a eu besoin de son épée, il resta à la tête des armées de l'indépendance dont il était le généralissime ; mais aussitôt la paix signée, comme Cincinnatus, il rentra dans la vie civile. Homme de bon conseil autant que vaillant soldat, sa sagesse et son expérience étaient trop précieuses à l'Union pour qu'il l'en privât. Il présida le Comité des cinquante-cinq, chargé d'élaborer la Constitution qui fut soumise à l'approbation des États. Président de la République en 1789, lorsque son mandat fut expiré (1793), il lui fut renouvelé pour une seconde période de quatre ans, au bout desquels il déclina toute nouvelle candidature. C'est un acte de grandeur et de patriotisme que l'on ne saurait trop publier.

« Et vous, citoyen de la Grande République, qui, de nos jours, a été témoin de l'avènement du Moderne Spiritualisme, c'est comme Spiritualiste que vous êtes venu serrer la main à vos frères de France et c'est comme Médium inspiré que nous comptons sur vous.

« Je remercie Dieu et je le bénis d'avoir permis que vous veniez aujourd'hui à la *Lumière*, car ce jour est marqué dans les destinées du monde pour la grande Alliance qui conduira l'humanité à la fraternité universelle. C'est ici que nous plantons le drapeau de la fraternité des deux mondes, en même temps que Paris, ce foyer des lumières, célèbre une fête qui aura du retentissement non seulement de l'autre côté de l'Atlantique, mais encore dans toutes les parties du monde civilisé. En effet, c'est aujourd'hui que le représentant de la Grande République américaine a reçu, au nom de son pays, un don national de la France, la statue de la Liberté éclairant le monde, et cette alliance libre entre les deux peuples, mieux que des traités diplomatiques, ouvre à notre globe une ère nouvelle et doit être féconde en heureux résultats.

« C'est à nous, spiritualistes, à dissiper les ténèbres de l'ignorance et de la vaine science, celle-ci ne valant pas mieux que celle-là, pour le bonheur de l'humanité ! Armons-nous du flambeau de la vérité et portons partout la lumière au nom de Dieu et de l'amour universel. »

Après ce *speech*, Jean Darcy et Jesse Shepard se sont donné l'accolade fraternelle.

XXX.

LE SÉJOUR DE JESSE SHEPARD A PARIS

Le célèbre Jesse Shepard est à Paris.

En traversant l'Atlantique pour se rendre en Europe, la première intention de M. Shepard fut une intention filiale ; le grand médium américain est Anglais d'origine, sa famille est à Londres. Un père de quatre-vingts ans, une mère, une sœur qui ne l'avaient pas vu depuis plus de dix années l'appelaient de tous leurs vœux, et toute la famille, heureuse de le posséder enfin, allait faire avec lui un voyage d'agrément à Paris lorsque des bruits de choléra se répandirent et mirent obstacle au projet de déplacement.

Il est rare de voir un médium professionnel d'origine distinguée, M. Shepard est une exception. Son père fut un éminent docteur médecin, et par sa mère il compte des généraux illustres parmi ses aïeux. Il serait superflu de répéter ce qui a été si souvent dit au sujet des avantages personnels de M. Shepard, avantages révélant en lui l'aristocratie physique, intellectuelle et morale. Tout ce que nous pouvons avancer, c'est

qu'après l'avoir vu, nous et nos nombreux amis, nous apprécions qu'il n'est point au-dessous de son excellente réputation.

Si la première pensée de M. Shepard en venant en Europe était une attention filiale, nous pourrions presque dire que la deuxième était une intention d'observateur; car depuis qu'il est ici il s'est obstinément refusé à toute manifestation éclatante de son talent; pourtant les sollicitations ont été pressantes par les particuliers et pleines de séductions de la part de la grande presse. Les Parisiens attendaient ce jour où l'on allait *voir* enfin le grand médium dont on disait merveilles, et il se trouve que c'est lui, le médium, qui nous *regarde*.

Nous pourrions nous demander si après nous avoir assez observés et étudiés, quand il aura pris le repos dont il a besoin, il nous consacrera l'hiver ou s'il nous tournera le dos.

Si nous ne considérions le Spiritualisme à Paris que sous une face apparente, mais défectueuse à tous les points de vue, représenté par des groupes où dominent l'ignorance et le parti pris, nous pourrions être certains que Jesse Shepard prendrait cette dernière détermination et il ferait bien; surtout alors qu'il est appelé en Amérique de tous côtés.

Mais nous considérons le Spiritualisme autrement que sous son aspect extérieur, dans la force latente réelle des spiritualistes indépendants. Paris est plein de spiritualistes sérieux, attendant l'heure d'une manifestation providentielle pour se rallier d'ensemble sous le drapeau régénérateur. C'est cette pensée qui nous pénètre de courage et de force pour donner notre humble part de collaboration au grand travail spiritualiste. Et nous croyons que les destinées entrevues seraient souverainement activées par le secours des manifestations admirables de ce brillant psychique JESSE SHEPARD. Tous nos vœux sont pour le triomphe de la cause en France par le triomphe même de ce médium américain dont les facultés élevées n'ont point de rivales ici et ne souffrent aucune comparaison.

La faculté de Jesse Shepard lui fait une place exceptionnelle dans le monde comme artiste et lui attire les marques d'estime et de sympathie de nos célébrités musicales. C'est ainsi que M. Samuel David, l'illustre compositeur, lui a offert son magnifique poème : le TRIOMPHE DE LA PAIX, accompagné de cette dédicace : « *A mon excellent ami, le grand artiste Jesse Shepard.* »

Si, depuis son arrivée à Paris, Jesse Shepard s'est abstenu d'accepter des engagements, nous devons lui rendre cette justice, qu'il a mis de suite la plus grande bonne volonté à remplir ses promesses, faites de longue date à des amis, en donnant quelques soirées privées.

Partout les phénomènes obtenus ont eu le caractère distinctif de la haute faculté du médium, et chaque séance a comporté des manifestations nouvelles. Nous ne pouvons parler que de ce que nous avons vu ; c'était admirable sous plus d'un rapport et parfaitement concluant.

Le 4 juillet, à la soirée dont il est parlé plus haut, Jesse Shepard s'était révélé à nous comme clairvoyant au premier titre et cela tout spontanément. Sa clairvoyance porta d'abord sur un cas d'obsession peu ordinaire et il tira de ce fait la matière d'une instruction très intéressante au point de vue de la science physique et spiritualiste. Nous fûmes tous émerveillés. Dans cette circonstance, M. Vande Kerckhoven, qui était présent, servit d'interprète au médium et nous donna lui-même l'occasion d'admirer sa propre lucidité et la remarquable facilité d'élocution qui le distingue. Quoique M. Shepard s'exprime assez bien en français, il était heureux de rencontrer un interprète aussi bien doué pour rendre sa pensée plus nettement.

La clairvoyance de Jesse Shepard s'appliqua avec justesse sur cinq personnes et révéla les aptitudes caractéristiques et les influences spiritualistes de trois jeunes gens. A l'un, il dit : « Je vois que vous êtes poète, Lamartine vous inspire. » Le jeune homme auquel Jesse Shepard s'adressait est l'auteur de la poésie l'*Ame*, publiée dans la *Lumière*, nº 40 ; celui-ci répondit aussitôt : « C'est bien possible ; justement j'avais *Jocelyn* dans ma poche lorsque j'ai fait ma dernière visite à Mme Grange. » Au frère de ce jeune homme, il dit : « Vous, Balzac vous aime bien. Il y a quelque chose de semblable dans le front entre vous et lui. » « C'est étonnant, s'écria le jeune homme, moi aussi j'aime Balzac ; depuis quelque temps je ne fais que lire ses ouvrages. » A un ami de ces deux messieurs, Jesse Shepard dit : « Vous êtes un profond philosophe (ce que ses amis reconnurent être vrai) ; vous avez auprès de vous François Bacon et

aussi Aristote. » Il vit aussi George Sand qui le félicita d'être venu à Paris, Abraham Lincoln à côté de Jean Darcy; Washington, et plusieurs autres personnages.

Parlons maintenant d'une séance privée qui eut lieu un autre soir, dans une obscurité complète.

Cette séance a été donnée dans un salon contigu à une autre pièce séparée seulement par des portières ouvertes. Aucune personne étrangère ne circulait dans l'appartement. Le piano, un piano Pleyel droit, était entre deux fenêtres; le médium assis au piano. Derrière le médium, à quelque distance, un lourd guéridon autour duquel les assistants prirent place, en faisant la chaîne, dont j'occupais le milieu. Sur le guéridon étaient placés des éventails, des crayons, du papier et une petite harpe.

M. Shepard se mit à jouer des hymnes que nous suivions de la voix. En moins de cinq minutes les manifestations commencèrent.

Un esprit, agitant un éventail, nous envoyait de l'air avec vigueur. C'était Ersy; en même temps, nous étions touchés tous aux jambes et aux bras et nous recevions des poignées de mains des Invisibles aimés. Des pas se firent entendre sur le parquet d'une manière nette et précise, non seulement autour de nous, mais dans la pièce voisine. Un Esprit très grand de taille s'étendit bruyamment sur le canapé d'un air fatigué, le médium seul le voyait, mais tous nous pouvions entendre des frôlements et des bruits dans cette direction. Le lourd guéridon fut fortement remué et soulevé à plusieurs reprises, et le piano même le fut aussi. Les feuilles de papier furent dispersées, un crayon fut mis dans ma main droite avec un éventail.

Nous chantions toujours les hymnes que Jesse Shepard ne cessait de jouer, car exceptionnellement il est resté conscient des phénomènes produits par sa médiumité.

Un Esprit, à ma gauche, parla beaucoup; mais personne ne put distinguer ses paroles à cause du bruit du piano et de nos voix. Nous avons vu des éclairs et des étoiles; un buste d'Isis dans la pièce à côté fut enveloppé d'une brillante lumière. Aussi adroit que pourrait l'être un prestidigitateur, il n'aurait pu produire cet effet sur ce buste, vu la place qu'il occupe.

Beaucoup d'Esprits présents furent nommés: Homère, Allan Kardec, Washington, François Ier, Gambetta, etc. Gambetta dit que dans six mois il y aurait une grande révolution spiritualiste. Le plus grand événement de la soirée, ce fut la visite de Sapho, l'artiste grecque, incomparable par l'élégance pure de ses phrases mélodiques et la suave délicatesse d'exécution. L'immortelle Sapho fit vibrer quelques accords brillants, élevant sa harpe hors de toute portée, jusqu'au plafond, ou effleurant nos têtes sans s'arrêter de jouer et produisant ainsi des effets de lointains ou de rapprochements admirables. Elle nous charma et nous aurait convaincus si déjà nous n'avions eu la foi et toute confiance en ce psychique exceptionnel, Jesse Shepard.

Une grosse lampe lumineuse fut apportée vers nous, sortant d'un angle de la chambre voisine. Elle fut agitée en tout sens par Sapho, à plusieurs reprises; c'était d'un effet saisissant. Nous allions de merveille en merveille. Une voix suave et bien timbrée domina un instant nos voix; le médium nous dit que c'était celle de la Bosio. Pour l'écouter nous fîmes silence; mais l'Esprit ne se sentant plus soutenu s'arrêta.

Comment oser chanter quand on a de si belles voix à écouter, c'est difficile. Cependant l'expérience prouve que c'est nécessaire. Sapho reprit encore sa harpe un instant. Nous fûmes de nouveau touchés par les Invisibles et par la harpe de Sapho.

Cette harpe avait effleuré délicatement la figure de mon voisin de gauche et s'était posée longuement sur ma tête. En même temps j'avais senti une main mignonne et chaude sur le haut du front, dans les cheveux. Tous nous fûmes caressés par cette main. Elle me frappa amicalement au genou et la harpe fut déposée contre moi, je la tenais des deux mains quand on fit de la lumière.

M. Shepard parut étonné et très satisfait d'avoir gardé conscience de tout ce qui s'était passé, ce qui est pour lui très rare. « C'est, dit-il, la septième fois seulement que j'entends ma harpe. »

Je voudrais que cette harpe sous les doigts de Sapho fût entendue du monde entier. Il n'y aurait bientôt plus d'hommes grossiers et sceptiques; car la bonne musique est éclairante à l'âme et civilisatrice, surtout quand elle est faite par un grand Esprit. LUCIE GRANGE.

MATÉRIALISATION ET PRODUCTION DE FLEURS

La *Voice of Angels* du 15 mai dernier a publié une lettre de M. C. Holland sur laquelle M. C.-G. Helleberg, de Cincinnati, a appelé notre attention, à cause de la manière vraiment extraordinaire que les Esprits ont employée pour offrir des fleurs.

Nous ne parlerions pas de ces faits, tant ils sont invraisemblables aux yeux des Européens, si nous ne savions pas que M. C. Holland a la réputation d'un homme digne de foi, très soigneux dans ses investigations et de haute expérience dans les manifestations des Esprits.

Le 21 avril 1884, M. Holland eut, à Boston, une séance privée de matérialisation, avec un médium réputé, Mme Fay, qu'il n'avait jamais vue auparavant. Dans cette séance, il obtint d'abord la matérialisation de plusieurs Esprits qui se présentèrent successivement; puis vint le moment des apports. Le premier apport fut un héliotrope de huit pouces de hauteur qui fut matérialisé devant M. Holland, par une femme arabe. Un autre Esprit, nommé Jim Fisk, lui donna un œillet rose, qu'il lui avait promis. Ensuite vint le Dr Rust qui demanda un demi-verre d'eau, le magnétisa et dit à M. Holland, en le lui offrant : « Buvez, cela vous soulagera. » Avant de se retirer, il lui remit une tige de géranium à fleur double. Aussitôt après, le frère de M. Holland, Wales, vint s'asseoir à côté de lui et ils entamèrent une conversation. Mais ici nous devons laisser parler le narrateur lui-même, dans le passage où il ne s'agit plus seulement d'apports, mais de la production de plantes qui croissent et fleurissent à vue d'œil dans la main du spectateur.

Nous traduisons littéralement les paroles de M. Holland, les voici :

« Wales me dit : « Ouvrez la main. » J'étendis la main droite, alors il commença à en piquer la paume avec les bouts de ses doigts et j'éprouvai une vive sensation, comme si la chair avait été entaillée avec un instrument tranchant; puis, ôtant ses doigts de ma paume en continuant le travail, j'aperçus un rosier sortant de ma main et qui continua de grandir jusqu'à ce qu'il eût huit pouces de hauteur. Alors une très belle rose moussue fleurit, et quand il retira ses mains, la rose se tenait droite comme si elle avait été enracinée dans ma main. Quand je l'eus examinée, il en cassa la tige à un pouce de ma main et me la donna, puis il en arracha la racine et disparut.

« Ensuite, ma sœur Marie vint s'asseoir à côté de moi, aussi parfaitement représentée qu'elle l'était dans la vie terrestre. Après un court entretien, je lui dis : « Marie, Wales est « venu ici. » Et en ouvrant la main : « Il a fait « une chose étrange », et je lui racontai comment un rosier avait poussé dans ma main. « Très bien, dit-elle, c'était très difficile, n'est-« ce pas? » Je répondis : « Cela surpasse tout. » — « Eh bien, dit-elle, ouvrez-moi encore la « main »; et elle commença à me piquer la paume de la main avec ses doigts comme Wales l'avait fait, et, en moins de temps que je n'en mets pour le dire, elle produisit un très beau rosier, bien touffu, de dix pouces de hauteur. Alors elle retira ses mains et laissa le rosier parfaitement enraciné dans ma main. Après que j'eus eu le temps de l'examiner, elle en cassa la tige à environ un pouce de ma main et me l'offrit. Et, quand elle en eut arraché les racines, elle rentra dans le cabinet. Pendant que j'écris cette relation, toutes ces belles fleurs me regardent gracieusement dans un vase à fleurs posé sur ma table, et comme leur délicieux parfum remplit la chambre, j'enveloppe ces beaux Esprits au dedans de mon âme; car l'amour de Dieu s'est manifesté par eux. »

Nous ne suivrons pas plus loin M. Holland, quoique cette séance ait été intéressante jusqu'à la fin. Ce serait nous éloigner de la question qui nous occupe. Mais pour montrer la puissance de Mme Fay, comme médium, nous dirons que M. Holland a vu dans cette soirée cinquante-huit Esprits pleinement matérialisés. Presque tous lui ont parlé et il y en a même qui ont chanté.

A propos de la communication donnée sur les apports de fleurs par les Esprits [1], M. Henri Sausse, de Lyon, a écrit à Mme Lucie Grange, sous la date du 21 avril, une lettre fort intéressante dont nous n'avons pu encore nous occuper, faute d'espace. Comme ladite lettre comporte

1. La *Lumière*, numéro 37, page 180.

deux questions distinctes : la première sur la possibilité d'avoir des apports d'autres planètes et la seconde touchant la dépense du fluide humain dans le phénomène des apports, nous n'aborderons aujourd'hui que cette dernière question.

« Vous dites aussi, écrit M. Sausse à Mme Grange, que les fluides nécessaires aux apports se prennent aux hommes au détriment de leur santé. Si je ne considérais que mon sujet, je serais de votre avis, — je veux dire de l'avis de l'Esprit qui assistait le médium de la *Lumière*. — Mais si j'examine le résultat combiné de mon influence et de celle de Mlle Louise, je ne sais plus si votre guide a tort ou raison[1].

« Après chaque apport, Mlle Louise est en catalepsie — dépense de fluides trop grande pour elle et qui l'épuise, — mais, sans en être fatigué, je rétablis l'équilibre et elle se réveille bien portante. D'autre part, je suis harassé de fatigue parfois au commencement de ma séance de magnétime; Mlle Louise est aussi très souffrante, je la magnétise et les choses se passent de la même manière, avec cette différence pourtant, c'est qu'à la fin de la séance, qui dure généralement deux heures, mon sujet se porte très bien et que je n'éprouve plus la moindre lassitude, mais me sens, au contraire, assez fort pour continuer des journées entières à magnétiser.

« La dépense de fluides pour les apports fatigue mon sujet. Je lui rends ses fluides et au delà et m'en porte bien mieux. Pour moi, l'explication est celle-ci : Dans mon travail de magnétisme, je ne suis qu'un intermédiaire, nos Guides me donnent plus de fluides qu'il ne m'en faut pour mes malades et je bénéficie du surplus. Plus je magnétise dans ces conditions, plus je deviens fort et plus les fluides agissent avec énergie.

« Qu'il y a de tours et de tours embrouillés dans cet écheveau et que notre tâche est loin d'être terminée pour arriver à connaître toute la vérité. »

En répondant à M. Sausse, Mme Grange n'a pas manqué de le féliciter d'être si bien favorisé par ses Guides. Malheureusement pour lui, il dut bientôt reconnaître qu'il est sage de savoir modérer sa dépense, surtout sa dépense fluidique. Voici ce qu'il écrivait à notre directrice, le 10 mai 1884 :

« ... Au sujet de la puissance magnétique dont vous croyez que je dispose, nos Guides, ces jours passés, ont tenu, je pense, à me prouver que sans eux je ne suis rien et que mon opinion au sujet des apports et de leur action sur la santé était complètement fausse.

« Nos Guides nous ont donné, le 29 avril, un bien joli bouquet. Mais, pour l'avoir, que de fatigues et quel accablement pour Mlle Louise et pour moi ! Mon sujet le voulait absolument ; et, pour en obtenir la matérialisation, j'ai dû dégager d'autant plus de fluides que des Esprits légers les absorbaient presque à mesure qu'il les dépensait. Mlle Louise triompha néanmoins de leur mauvais vouloir et je pus ramener près d'elle un bouquet composé de sept roses pareilles à celle que je vous ai adressée. La conséquence fut pour mon sujet une catalepsie complète et une grande surexcitation, qui durant plusieurs jours ne manqua pas de le fatiguer, et pour moi une extrême lassitude, qui ne disparut qu'après plusieurs jours également. Ainsi que l'avait dit le médium de la *Lumière*, Mlle Louise m'a répondu que toujours les apports ont lieu au détriment de la santé. Aussi, malgré le plaisir qu'ils nous causaient, ai-je prié nos Guides de ménager les forces du médium; car sa santé nous est plus précieuse que le plus joli bouquet. »

M. Sausse a été obligé de le reconnaître : « TOUJOURS LES APPORTS ONT LIEU AU DÉTRIMENT DE LA SANTÉ. » Dans le cas qu'il rapporte, où il a été un des agents, le bouquet obtenu a coûté au sujet « une grande surexcitation qui durant plusieurs jours ne manqua pas de le fatiguer », et, au magnétiseur, « une extrême lassitude qui ne disparut qu'après plusieurs jours également. »

Cet exemple vient à l'appui de la thèse que nous défendons en faveur des médiums professionnels. Si M. Sausse et son sujet voulaient avoir seulement deux séances par semaine, pareilles à celle dont il vient d'être question, on peut se demander en quel état de santé ils seraient et s'ils auraient la force de se livrer quotidiennement à leurs occupations ordinaires.

1. Cet Esprit, qui s'est appelé HOMÈRE, a parlé avec sagesse et montré qu'il avait étudié les lois qui régissent le phénomène des apports.

Celui qui est riche se gardera bien de compromettre sa santé en se livrant à des expériences qui montrent les manifestations diverses du pouvoir des Esprits. Or, celui qui n'a d'autre moyen pour vivre que son travail, s'il exerce ses facultés médianimiques au service de la Cause, doit trouver son gagne-pain dans cet exercice, sans pour cela être déshonoré.

Ceux qui veulent en faire un paria manquent d'équité et surtout de charité. Pourtant, ils ont toujours à la bouche ces mots dont ils savent si peu faire l'application :

Hors la charité, point de salut.

MATHAREL.

VOIX DE L'HUMANITÉ

L'homme qui aime de tout son cœur la vérité aimera encore davantage celui qui souffre pour la vérité.

LAVATER.

MISS LULA HURST

Le *Banner of Light* du 7 juin parle d'après le *Deutsche Zeitung*, de Charleston, S. C., des phénomènes physiques produits par Miss Lula Hurst, surnommée « la jeune fille électrique de Georgie. » Miss Lula est âgée de seize ans, d'une bonne santé et pèse cent vingt livres. Tout ce qu'elle touche se meut seul, instantanément. Ainsi elle pose la main sur un meuble et aussitôt ce meuble se met à danser. Si elle touche une chaise, trois hommes des plus forts ne sont pas à même d'en empêcher le déplacement. On a vu, dans une séance, deux hommes qui après avoir perdu haleine à ce jeu s'assirent sur la chaise plutôt que de céder. L'un d'eux pesait plus de deux cents livres. Mais dès que le médium en eut de nouveau touché le dossier la chaise culbuta en avant avec ces messieurs par-dessous. Ceci s'est passé en présence de plusieurs centaines de personnes, l'élite de la société de Charleston, « qui purent se convaincre qu'il existe en dehors de nous un pouvoir mystérieux qui voit, entend et peut répondre avec intelligence à des questions intelligentes, bien que l'on ne puisse pas le saisir. Les savants médecins et autres, qui ont examiné les phénomènes survenus en la présence de Miss Lula, trouvent que ni l'électricité ni le magnétisme ne peuvent les produire; mais ils ont dû reconnaître que le pouvoir qui fait mouvoir les chaises et les tables est intelligent. »

« Qu'est-ce que cela peut bien être? » disent les matérialistes. Beaucoup de professeurs ont examiné le cas de Miss Lula Hurst, sans être capables de trouver la solution de ce mystère.

Dans ces faits, il y a quelque analogie avec ceux qui se sont produits dernièrement en Angleterre, à Weston Lullingfield (Shropshire), avec la jeune Emma Davies[1], et dont la réalité a été constatée malgré les mystificateurs, orthodoxes et esprits forts qui, ne pouvant les expliquer au profit de leurs idées, ont activement, mais vainement essayé de les dénaturer.

Qui peut dire que nous n'aurons pas à constater bientôt des faits plus merveilleux encore? On verra des enfants, sans effort de leur part, renverser des colosses, comme on en a vu enlever un fauteuil avec un sceptique assis dessus. On verra !...

JEAN DARCY.

1. Voir la *Lumière* des 25 décembre 1883, page 124, et 10 janvier 1884, page 134.

AVIS

Pour la régularité de nos écritures, nous prions ceux de nos abonnés qui ne nous ont pas envoyé leur réabonnement, de vouloir le faire par un mandat sur la poste.

Le gérant: Aldre CHARLE.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par HAB

Édité par la direction de *LA LUMIÈRE*

75, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil.

Un volume in-18 jésus imprimé sur beau papier et adressé partout, *franco*. Prix : **3 francs**

En ce moment, tout est aux prophéties, et les plus sceptiques recherchent les vieux bouquins où il en est question. On n'y croit pas, mais on veut les connaître, et tel esprit fort qui se récrie tout haut contre cette perversité des cerveaux félés et superstitieux lit en cachette Nostradamus et ses émules.

Hab a voulu éviter aux curieux de la peine et de la perte de temps, en leur offrant un résumé des principaux recueils de Prophéties populaires. On y trouve, avec les indications de Nostradamus, d'Olivarius, du solitaire d'Orval, de Suzette Labrousse, etc., des données sur l'accomplissement des Ecritures. Les prophéties populaires y sont traitées d'une manière tout à fait nouvelle et les comparaisons et commentaires qui les accompagnent font la lumière sur leur valeur réelle.

Mais à côté du compilateur intelligent, nous nous trouvons en présence d'un puissant médium, à qui les Invisibles ont confié, — au moyen de l'écriture mécanique, de la clairvoyance naturelle, de l'audition et du sommeil spiritique, — des communications prophétiques, dont quelques-unes ont un caractère de grandeur qui rappelle les Livres Sacrés.

Ces communications médiumiques, sur les événements politiques, sociaux et religieux de notre avenir, — données à l'auteur depuis 1875, jusqu'en 1883, sont d'une importance capitale.

Afin que l'on puisse se faire une idée plus juste de la valeur de ce volume, nous en donnons ici la

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

APERÇU GÉNÉRAL

I. — L'avenir peut-il être annoncé ? — Signes physiques. — Pressentiments. — Les *Prophéties virgiliennes* et autres des temps anciens. — Les grandes clairvoyantes patriotiques. — La *Liberté* et Nostradamus. — Extraits des *Centuries*. — Les Esprits forts modernes, superstitieux. — Le chercheur du *Gaulois* et les prétendants. — Faits et nombres historiques rétablis. — Saint Malachie et la succession des Papes. — Comparaisons détruisant certains pronostics.

II. — De la fin du monde. — Prédictions de l'abbé Werdin de Lichtenberger; d'Olivarius. — Opinion de Napoléon sur les prédictions. — Leur diversité, expliquée par la différence des sources qui les ont produites. — La Révolution française annoncée par Pierre d'Ailly, Richard Roussat, la *Turgotine*, Jacques Cazotte ; Pierre Turrel, Jérôme Botin ; Suzette Labrousse et ses *Énigmes*.

III. — Mlle Lenormand. — Le solitaire d'Orval. — La religieuse de ***. — Sœur de la Nativité. — Concordance des révélations de Sœur de la Nativité avec celles de Nostradamus. — La vérité sur la *Prophétie des Papes*, de saint Malachie. — Lettre d'un chanoine de Marseille. — Comment il faut juger les prophètes et leurs prophéties en général. — Des causes d'erreur.

IV. — La Babylone spirituelle. — Citation de Jérémie. — Jésus-Christ méconnu à Jérusalem. — Le mystère d'iniquité et l'Antéchrist, d'après saint Paul. — Le prophète Elie. — Sa venue doit précéder le nouvel avènement de Jésus-Christ. — Jean-Baptiste a été une réincarnation d'Élie. — La conversion des Juifs.

V. — Quel est le meilleur inspiré ? — Signes extérieurs de l'homme élevé dans l'ordre spirituel. — Les marques divines. — Le remède à côté du mal. — Esprits transmetteurs ; ce qui leur est possible et permis. — Ce qui borne la clairvoyance et comment s'altère la vérité.

VI. — Signification du mot prophète, d'après les Écritures. — Origine des prophètes. — Le prophète d'après l'idée populaire. — Inconséquences des éditeurs catholiques de prophéties populaires. — Les médiums prophètes. — Les grands et les petits prophètes.

VII. — Les deux plus grands révélateurs. — Le nombre des révélations. — L'état présent et l'avenir du catholicisme. — La nécessité d'une réforme religieuse. — Chateaubriand prophète et le christianisme transformable. — Les voix du ciel.

VIII. — *L'Évangile selon le spiritisme*, par Allan Kardec. — Les *Quatre Évangiles*, par J.-B. Roustaing. — *Spirite et Chrétien*, par Alex. Bellemare. — Les trésors du grand Consolateur. — Notre véritable avenir. — Des Esprits prophètes sont parmi nous. — Encore la fin du monde.

SECONDE PARTIE

COMMUNICATIONS MÉDIUMIQUES

I. — Prévisions de luttes scientifiques.

II. — Le triomphe par l'avènement de Jésus. Révélations nouvelles.

III. — Au sujet des luttes politiques, sociales et religieuses.

1° Prédictions. — 2° Conseils et encouragements. — 3° Jugements.

IV. — Le signal aux travailleurs de Dieu.

1° Les Missionnaires. — 2° Exhortations.

V. — Mélanges. — Réflexions, Maximes, Exhortations et Prières. — *Prière de saint Paul.* — *Maximes* d'Ézéchiel et de Confucius. — *Les fêtes publiques*, Paul. — *Parallèle de la femme et de l'homme*, Marcellus.

APPENDICE

« La Lumière. »

Liste alphabétique *des 78 noms des* ESPRITS *qui ont donné au médium* Hab *les communications contenues dans la seconde partie de ce livre.*

Adrien, Agnès Sorel, Alexandre Sévère, Allan Kardec, Attila. — Berry, Blanche (la reine). — Charlemagne, Charles V, Claude, Condorcet, Confucius. — Daniel, David, De la Noue, Disraeli. — Eusèbe, Ézéchiel. — Fénelon. — Gabriel, Geneviève, Guyon (Mme). — Hannah, Hélène, Henri, Hugues Capet. — Jean-Baptiste, Jean l'Évangéliste, Jeanne Darc, Jésus, Joas, Joël, Josias, Josué. — Leu, Louis, Lycurgue. — Mme ***, Marcellus, Marguerite de Valois, Marie, Marius, Martin, Melchisédech, Mercédès, Michel, Moïse, Mucius Scœvola. — Napoléon III, Nazim, Nestor. — Osée. — Pasipée, Patrice, Paul, Pépin le Bref, Pollux, Puységur. — Rafana, Remy. — Samuel, Séverin, Simon, Svédenborg, Sylvestre. — Tertullien, Trajan. — Ulysse. — Varus, Vauban, Velléda, Vercingétorix, Viannet, Victor-Emmanuel, Virgile. — Washington. — Zacharie, Zoroastre

IMPRIMERIE De BARDIN ET Ce, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

Révélations et Expérimentations du Nouveau Spiritualisme

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
Narada, *philosophe hindou.*

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs, pour la France et l'étranger. Abonnements d'essai acceptés pour la France seulement : 1 franc pour deux mois. — Adresser directement les mandats à M. Jean Darcy, administrateur, 75, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. Beyns (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : 25 centimes. — Se trouve chez M. Périnet, libraire, 9, rue du Croissant.

PORTRAIT ÉPISTOLOGRAPHIQUE

Au Peuple moderne

Ami,

J'ai sondé tes pensées, observé tes penchants, scruté tes désirs ; tes pensées je les ai trouvées confuses et tourbillonnantes, tes penchants se ressentent de la mobilité de tes pensées, et tes désirs effleurant tout n'ont de force et de durée pour rien. Tu as de nobles aspirations que de mesquins préjugés refoulent, un parti pris tyrannique combat tes élans généreux, et tour à tour en toi le cœur est dupe de l'esprit et l'esprit est dupe du cœur.

Si tout homme a des droits naturels qu'il défend, droit à l'air, à la vie, à ses joies, il est juste de dire que s'y opposer est homicide. En vérité nul ne conteste à autrui le droit à l'air, à la vie, à ses joies ; cependant il t'arrive de souffrir d'attaques imaginaires à ce sujet, et de rechercher bien loin un ennemi que tu portes en toi-même : Le malade qui vit dans l'atmosphère viciée d'une chambre exiguë, étreint de douleurs et menacé dans son existence, devient incapable de penser et de raisonner avec justesse ; ses idées se troublent et se faussent, son cerveau subit l'altération de l'air ambiant.

A la vue des contrastes de ton caractère, à tes paroles injustes ou découragées, à tes accès et à tes défaillances, j'ai jugé que tu ressemblais à un malade. En effet, tu passes de la violence à la bonhomie, tu ne cèdes rien ou tu cèdes trop ; tu édifies des idoles et tu les renverses. Alternativement très ingrat et très démonstratif, exigeant et variable, tu ne peux recueillir que déceptions et misère, car tes subordonnés ne savent plus comment te satisfaire, et tes supérieurs se lassent de t'obliger.

Tu aimes le bon et le beau, preuve que tu as du goût et du sentiment, mais tu te repais de littérature malsaine et tu propages des théories arbitraires ou burlesques, preuve que tu manques de sagesse et de raisonnement.

Tu apprécies hautement la valeur du savoir-faire sans prendre garde qu'ainsi tu glorifies souvent le vol et la trahison.

Tu jures par la force brutale de la matière, tu es esprit-fort. La chair est seule vraie, tu affiches les crudités de ce réalisme à la mode. C'est le divorce entre ton âme et ton corps, la négation intime de cette vérité que tu proclames bien haut : « L'Union fait la force. »

La division est en toi comme autour de toi.

Tu crois savoir tout parce que tu as tout effleuré. Qu'as-tu approfondi ? Rien.

Tu crois qu'un édifice solide et durable peut s'établir sur les fondements de connaissances légères et superficielles, qu'il suffit d'être orgueilleux et vantard pour réussir, et que l'avenir appartient aux égoïstes et aux présomptueux. Tu confonds souvent la tribune avec les tréteaux. Tu es hanté par l'utopie. Et, lorsque les événements donnent tort à tes principes, tu as des fureurs de cannibale ou des étonnements enfantins.

Ton opinion absolue sur l'importance du savoir faire ne te préserve pas des écarts de l'imagination. Tu tournoies dans le vide, tu caresses des apparences, tu cours après des chimères. Tu te leurres sur tes intérêts propres et beaucoup de tes maux viennent de ce que tu donnes ta confiance non à ceux qui pensent le mieux, mais à ceux qui parlent le plus.

Je te vois mécontent, je te vois malheureux : tu es tyran et victime des autres et de toi-même.

Je me suis permis de te comparer à un malade. J'entends d'ici tes protestations et toutes les paroles dont tu les accompagnes. « Je puis être inconséquent, capricieux, mobile, tout ce que l'on voudra, malade jamais... à moins que je n'aie pris froid entre deux vasistas, ce qui n'est point synonyme d'inconscience. » Tu es rieur et facétieux, c'est depuis longtemps connu.

Tu ajoutes : « Après tout, si je me contredis dans mes paroles, si je varie dans mes opinions, si j'ai une exaltation fébrile qui semble prouver le manque de pondération de ma personne, la faute en est aux circonstances. Les circonstances, ce n'est pas moi qui les crée multiples et variées comme elles se présentent; c'est le courant de la vie qui est ainsi inégal et tourmenté. La mobilité et le changement sont dans l'homme comme le soleil ou le brouillard dans l'air. Et puis enfin, quels que soient la valeur et la solidité des principes et des désirs, il est impossible de se maintenir inébranlablement dans le tourbillon de la société actuelle. On vit aujourd'hui à la vapeur, on agit sans avoir eu le temps de penser. N'est-on pas obligé de faire comme tout le monde, de disputer sa place, son pain, ses biens les plus chers; et, non seulement de disputer ce qui vous est acquis, mais encore d'arracher ce qui vous est promis et rigoureusement dû. Peut-on peser la valeur des principes vertueux et méditer sur la grandeur du désintéressement, quand on est cerné dans les embuscades de l'injustice? A-t-on le temps de calculer ses moyens de défense quand on est pris d'assaut? Et, enfin, est-on un malade pour avoir broyé son rival, ou jeté de son piédestal une idole de la veille qui menaçait de vous écraser le lendemain? »

Tu n'admets point que tu sois un malade, cet aspect intéressant de ta personne te déplaît; tu veux donc que l'on ne te pardonne rien? Je n'avais mis à nu tes défauts que pour mieux faire ressortir tes qualités innées et les rendre profitables à tes intérêts mêmes en te dégageant des vertiges et des mensonges qui t'environnent. Tu refuses le bénéfice des circonstances atténuantes! ce n'est donc point un ami qu'il te faut? C'est dans ce cas un juge rigoureux, un maître! Tu ne veux pas être plaint, tu ne veux pas être conseillé et enseigné ; ta conscience indécise est ton guide, ta raison mobile ton appui ; et, si comme citoyen tu t'arroges des droits, tu ne veux pas comme enfant de Dieu comprendre tes premiers devoirs.

Puisqu'il en est ainsi, ne te proclame plus ami de la Liberté, car les privilégiés de la grande déesse, ceux qui doivent efficacement en son nom concourir au bonheur social, ce sont les affranchis de l'orgueil, de l'égoïsme et du préjugé. La Liberté ne favorise que les forts du devoir, oublieux de leur personnalité, les grands, les vaillants du cœur!

Ne dis plus que tu n'es point compris, point apprécié, car, pour s'attirer estime et sympathie, il faut avoir de l'équilibre en ses facultés, être sincère et persévérant en ses idées, fort et fidèle en ses attachements.

Enfin, tais les souffrances intimes de ton cœur; car, t'en plaindre, ce serait t'accuser toi-même d'avoir repoussé de parti pris le premier élément de bonheur qui s'offrait à toi par l'étude de ta propre personne. On ne peut porter de jugement sain sur autrui que lorsqu'on a su se juger soi-même. On ne peut comprendre la société si l'on ne se comprend pas. Le vrai progrès n'est point tant dans la force motrice d'une machine que dans le concept intellectuel de l'inventeur. Pour apprendre et connaître il ne s'agit pas de courir

et de se presser, mais de marcher sagement et d'approfondir toutes choses.

Je t'en prie, cesse d'être en proie à une permanente contradiction entretenant en toi, sinon la maladie physique, mais le malaise moral. Tu y arriveras en approfondissant la vérité sur ton être spirituel et en observant les mouvements de ton âme. Toi si hardi et si faible tout ensemble, tu finiras par convenir que ta hardiesse n'est qu'une preuve de ta faiblesse, un élan maladif d'esprit incomplet. Sois assuré, ami, que lorsque tu auras sérieusement pensé et réfléchi sur la cause et le but de ton existence, l'équilibre des sensations et la pondération des idées feront de toi un homme supérieur, un homme utile et heureux! L'ardente fusion d'un immense amour soulevant ta poitrine et t'inspirant sacrifice et dévouement pour tes semblables, sera le signe que tu es véritablement affranchi de tes imperfections natives. Ce signe, sceau divin, imprimé sur ton front, te donnera le droit le plus estimable et le plus solide; il t'assurera la victoire au nom de ta chère Liberté, dans la vérité éternelle, lumineuse et immuable, centre de bonheur parfait.

LUCIE GRANGE

UNE SÉANCE DE JESSE SHEPARD

Il m'a été donné d'assister à une séance tout intime du grand médium Américain, Jesse Shepard, chez la sympathique directrice de la *Lumière.*

Ce m'est donc un devoir, en même temps qu'un véritable plaisir, de rendre compte ici même, — moi le croyant de la dernière heure, qu'on ne récusera point, — des merveilles dont j'ai été, durant cette soirée, le témoin « auditif et oculaire ».

Le médium commença par disposer les assistants, dans le salon, en demi-cercle autour du piano qui occupait le fond de la pièce : il nous indiqua successivement notre place à chacun, sans doute selon les facultés spéciales qu'il devinait en nous, puis il s'assit lui-même au piano. Préalablement, il avait placé sur un guéridon, bien en vue, un porte-voix très simple, appelé *trompette* en Amérique, et une harpe de petites dimensions.

J'occupais, — ceci aura son importance tout à l'heure, — une des extrémités de ce demi-cercle : je n'avais donc personne à ma gauche, et j'étais une des personnes les plus rapprochées du médium.

On fit l'obscurité complète, et, sur la recommandation de M. Shepard, nos mains se touchant — en chaîne,— nous nous mîmes à accompagner, chacun selon son ton de voix, le rythme bizarrement monotone et lent qu'il jouait au piano.

Nous restâmes ainsi, quelques minutes, sans qu'aucun phénomène se produisît ; on n'entendait, par intervalles, que la respiration du médium devenant pénible et parfois bruyante ; on eût dit qu'il luttait contre un ennemi invisible qui voulait s'emparer de lui, et au sein de cette ombre que je sentais vaguement animée, cela me causait une impression de souffrance difficile à définir.

Tout d'un coup, au-dessus de nos têtes, palpita comme un bruit d'ailes, ou plus exactement le bruit d'un oiseau enfermé, courant, affolé, d'un bout à l'autre de la pièce, rasant nos visages, nous touchant même légèrement en passant, nous effleurant du vent de sa course. Ce phénomène dont je ne pus me rendre exactement compte, se renouvela à de fréquents intervalles pendant la séance...

Nous avions très chaud. Je sentais les gouttes de sueur me rouler le long du visage, lorsqu'un vent léger s'éleva qui nous vint rafraîchir délicieusement. Cette brise était très douce, et sut se maintenir de telle sorte que, dans ce salon fermé, calfeutré, où un certain nombre de personnes se trouvaient réunies, nous n'éprouvâmes plus dès lors aucune sensation de chaleur immodérée...

Soudain des voix, d'abord vagues, bientôt distinctes, puis de plus en plus nettes, nous arrivèrent. Et, chose extraordinaire, ces voix se manifestaient à nous par l'intermédiaire de la « trompette » qui voltigeait au-dessus de l'assistance, venait presque s'appliquer à nos oreilles, ou planait dans la pièce, nous frôlait, allant, revenant...

« Bonsoir, bonsoir... ! » disaient les voix...

Pour exclure d'avance de l'esprit des lecteurs, toute idée de supercherie, je dois dire

que, *pendant toute la durée de la séance*, le médium se tint au piano, jouant, ayant par conséquent ses deux mains occupées, et dans l'impossibilité matérielle d'aider à la production des phénomènes mentionnés et surtout de ceux qui vont suivre.

A peine les voix avaient-elles commencé à se faire entendre, que je fus complètement distrait pendant quelques instants du cours général de la séance, par ce que j'éprouvai et entendis moi-même, en particulier, probablement moi seul.

Une main nerveuse se posa sur mon genou gauche, me faisant parfaitement sentir la pression de ses cinq doigts, et me causant, bien malgré moi, je l'avoue, une impression de frayeur que je ne pus réprimer : mais ce saisissement dura à peine un quart de seconde. Or j'occupais, je l'ai dit, une des extrémités de l'hémicycle, n'ayant personne à ma gauche, et je mets en fait qu'il était impossible à qui que ce fût de me toucher le genou de ce côté, sans que je m'en aperçusse.

Cette main s'évanouit d'ailleurs bientôt, et une voix murmura distinctement : « Bonsoir... »

— Qui êtes vous ? osai-je demander...

— Lamartine!... Lamartine !...

Pendant ce temps d'autres esprits conversaient avec les personnes présentes. L'esprit Dick annonçait les noms de ceux qui ne pouvaient se nommer eux-mêmes. C'est lui qui annonça de la sorte Jeanne Darc.

Une lueur, à cet instant, passait et repassait au milieu du salon, lueur faiblement éclairante, qu'on me dit être la lampe de Sapho, lampe fluidique, étincelante parfois comme une vraie lampe.

Puis une voix dit: « Chantez! chantez! » et de nouveau nous accompagnâmes le piano. Nous entendîmes alors s'élever une belle voix mâle et vibrante — celle de Lablache — qui résonna complètement... Je ne pus saisir que les dernières paroles : « O mes amours... » Presque aussitôt elle se tut, n'ayant chanté que quelques mesures, et ne trouvant peut-être plus assez de force pour se soutenir.

Des mains fortement sensibles continuaient à se poser sur moi ; des éventails étaient enlevés et jetés sur les genoux des dames présentes, ou transportés auprès d'autres personnes... Mais tout cela n'était rien encore auprès de ce qui allait survenir.

Soudain, l'air joué par le médium au piano changea d'allures : il devint un peu plus vif, et, l'accompagnant, la harpe se mit à vibrer...

Ici, je me sens absolument impuissant à rendre même la millième partie des sensations que me donna cette mélodie extra-humaine de la harpe, touchée par les doigts de Sapho, la grande poétesse de Mithylènes. Résonnant dans le calme de la pièce avec une pureté étrange, c'était comme une cascade savante de notes d'or que nous entendions se dérouler, comme un collier de perles précieuses égrenées une à une sous la main d'une reine : on se fût cru transporté au séjour des dieux de l'Olympe, ravis, extasiés par la lyre d'Orphée ; enfin, l'avouerai-je, dans mes rêves fous de poète, je ne m'étais jamais figuré autrement les concerts divins des séraphins célestes. La harpe prenait des sons d'une tendresse et aussi parfois d'une tristesse de désespérance infinie ; elle semblait pleurer certaines de ses notes comme des larmes cristallines qui tomberaient goutte à goutte, vous pénétrant à des profondeurs où rien n'a jamais tressailli. Je puis dire que j'ai vécu là quelques instants d'une vie immatérielle, tant mon âme planait en communion avec cette musique savante. Ai-je besoin d'ajouter que l'étrange beauté de ce chant des cordes, mille fois plus suave que le chant humain, tirait beaucoup de ses effets, de la faculté de pouvoir se faire entendre à une plus ou moins grande distance de nos oreilles. L'instrument jouait dans l'espace, à nos côtés, et immédiatement après dans le lointain ; il éclatait tout à coup fortement sur nos têtes ou se fondait lentement dans des brumes éloignées, d'où il ne tardait pas à revenir bientôt, nous permettant de distinguer avec une finesse inouïe la série graduée des sons qui se rapprochaient, augmentant à mesure...

Puis, insensiblement, tout se tut. Il me sembla tomber de mon rêve ; les manifestations cessèrent; le médium, jusqu'alors en état de *trance*, se réveilla... ; il était harassé, pâle, en transpiration... On fit un peu de lumière. On retrouva la harpe sur les genoux de notre collaborateur et ami Jean Darcy. Sur un papier placé avec des crayons sur le guéridon, on remarqua un essai d'écriture : un seul mot en grosses lettres.

Telle fut cette séance, dont je n'ai pas la prétention d'avoir raconté tous les détails; car, pour ce faire, il eût fallu que chaque assistant en notât les principaux incidents personnels. J'ai mieux aimé m'en tenir et ne m'en rapporter qu'à mes impressions propres, et les livrer telles quelles, avec la sincérité d'une bonne foi que je défends de mettre en doute. En présence de la vérité, il est du devoir de tout homme de la crier haut et fort — *clamare urbi et orbi* — sans souci des railleries des uns et des calomnies des autres.

Et maintenant, il ne me reste plus qu'un souhait à formuler pour finir: c'est que tous les incrédules, sceptiques ou matérialistes puissent un jour ou l'autre contrôler eux-mêmes les phénomènes merveilleux que je viens d'énumérer. S'ils ne *croient* pas ensuite, c'est qu'ils ne voudront point croire; ils seront le sourd et l'aveugle de l'Ecclésiaste: « Ils ont des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre. »

D'ailleurs, le moment n'est peut-être pas si éloigné où ils se verront forcés de faire amende honorable et d'adorer ce qu'ils auront brûlé... Ce jour-là, deux hautes intelligences, doublées de deux cœurs d'élite, auront contribué pour leur noble part à la victoire définitive du Spiritualisme: M. Jesse Shepard, le grand médium Américain, et Mme Lucie Grange, le courageux porte-flambeau de la *Lumière*. HENRI PIAZZA.

Notre ami Piazza, dans les lignes qui précèdent a rendu aussi poétiquement et aussi exactement que possible les impressions qu'il a éprouvées durant cette séance dont le souvenir restera ineffaçable pour tous ceux qui y ont participé.

Parmi les Esprits annoncés et que M. Piazza n'a pas mentionnés, nous avons retenu les noms de Mme Bosio, John King, Rosalie qui fut reconnue par une dame comme étant sa mère et qui lui donna la satisfaction de rester à côté d'elle tant que dura la séance; Cécile, la mère d'une autre dame présente, un chef indien, etc.

Lorsqu'on annonça Jeanne Darc, une voix de femme, indépendante des nôtres, chanta le même air que nous. Cette voix était pour moi plus forte et moins assurée que celle de Mme Bosio, entendue précédemment. Ce qui me fit croire que peut-être c'était celle de Jeanne Darc. Elle partait tantôt d'un endroit, tantôt d'un autre de la pièce; mais comme un doute avait traversé ma pensée, l'Esprit ne voulut pas le laisser subsister et soudain je l'entendis chanter derrière moi. Alors, sans rompre la chaîne, je me renversai le plus que je pus sur mon siège afin de mieux saisir les accents de cette voix dont mes oreilles étaient avides. La tête hors du cercle, j'entendis pleinement la voix suave et légèrement émue de l'Esprit, en même temps que son souffle, comme une caresse, venait me frapper doucement sur la nuque. Et cependant le médium était au piano et la harpe saphique voltigeait dans l'espace, accompagnant nos chants!

A un moment le médium cessa de jouer et on entendit les efforts précipités de plusieurs mains frappant les touches du clavier, d'abord sans résultat; puis, on saisit quelques notes incohérentes, et enfin nous fûmes charmés par l'audition d'un délicieux motif, plein de grâce et de fraîcheur, lequel, de l'avis de tous, fut exécuté par les mains d'une femme, tant le doigté différait de celui du médium.

JEAN DARCY.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM (*fin*)

Je ne poursuivrai pas davantage ce chapitre de mes Révélations personnelles. Que l'œuvre du temps s'accomplisse. Qu'elle les sanctionne ou qu'elle les détruise, je m'en remets à Dieu.

J'arrive à la fin de mon travail et je remercie les lecteurs de la *Lumière* pour la bienveillante attention qu'ils m'ont accordée jusque-là.

En publiant cette autobiographie psychologique, quel était mon but? Celui de donner par mon propre exemple, par le récit de mes luttes intimes et des faits spirites qui me pressaient, la preuve de la vérité touchant l'existence des Esprits, et d'inciter tout incrédule à l'observation de ses facultés latentes, d'après la force persuasive de ces démonstrations psychiques personnelles. J'ai désiré faire bien comprendre à tous, mais surtout à ceux qui ne sont pas heureux

dans la vie que le Nouveau Spiritualisme est lumière et consolation. En s'attachant sérieusement à l'étude de cette vérité, ce n'est plus un idéal fugitif que l'on poursuit pour retomber toujours dans la désillusion décevante ou la folie ; non, au contraire, ce sont des richesses solides et durables qu'amasse notre esprit dans les mondes réels, en la sagesse au sein du merveilleux Infini. Plus on approfondit cette vérité divine de la survivance humaine à travers le temps et l'immortalité, plus on comprend l'échange touchant et solidaire des âmes entre elles et la loi d'attraction qui nous élève à Dieu, mieux on sait souffrir, mieux on sait aimer :

Les lumières de l'intelligence au point de vue spiritualiste attisent et entretiennent les feux purs du cœur.

Ce volume terminé, je ne pourrais dire que mes souvenirs fussent épuisés, on le comprendra. Ma vie spirite a déjà fourni la matière non d'un volume mais d'un nombre de volumes pouvant se classer méthodiquement. Cette première partie n'est qu'une étape timidement et péniblement faite dans la voie du progrès. — J'en ai retranché quantité de faits qui, tout en étant fort intéressants et instructifs, auraient pu fatiguer le lecteur; elle est donc même bien incomplète.

Il ne faut pas abuser du *moi* dit-on : je ne trouve pas cette opinion juste. J'estime que l'on ne peut bien affirmer que ce qui est personnel et qu'au contraire tout spirite *doit* raconter surtout ses propres faits plutôt que ceux de ses voisins, dont rien ne garantit la véracité. En tout cas si quelques personnes trouvent que j'ai trop longtemps parlé de moi, je leur en demande pardon et les prie de s'imaginer que je ne m'en crois pas plus grandie pour cela et que j'accepterais très volontiers l'échange de leurs documents spiritualistes en faveur de la Lumière.

Il faut avoir le courage de dominer tous les préjugés, le mépris du *moi* est un préjugé, surtout en matière spiritualiste. Ce sont des envieux et des jaloux qui ont écrit des milliers de fois « le moi est haïssable » Voici ce que je propose d'écrire en face de cela :

« Que celui qui dit ne pas pardonner à autrui de parler de soi-même s'arrache le cœur et se coupe la langue, car son cœur est plein de fiel et sa langue est un objet de scandale. » Le progrès est empêché par tous ces êtres à courtes vues, à pensées rétrécies, à sentiments parcimonieux qui fabriquent des maximes pour masquer leurs turpitudes ou leurs défauts. Il faut passer outre avec ardeur et courage : on peut parler sans peur quand on est sans reproches. Chaque individualité doit à la société une part de travail pour l'œuvre collective de l'avancement humain.

Cette part de travail, les uns la donnent matériellement, les autres intellectuellement, chacun selon la sphère de son activité ; mais, tous dans la spiritualité se rencontrent et manœuvrent d'ensemble par les forces réunies du *moi* moral, vrai levier du progrès.

N'est-il pas rationnel de penser que plus on mettra en lumière de mémoires psychologiques ou psychiques, mieux s'établiront les vérités de cet ordre pour le triomphe final de la cause, objet de nos études et qui est notre plus ardente ambition.

Or, je parlerai encore de moi, mais je ne commencerai pas un nouveau livre. Je donnerai de temps en temps des histoires détachées, tirées toujours de mes manuscrits spiritualistes et des communications d'Esprits. Ma modeste collaboration à été acquise à la *Lumière* dès sa fondation. Je resterai toujours fidèlement attachée à cette publication qui pourrait avoir pour devise ces mots bénis : Justice et Liberté, et je prie le Tout-Puissant de lui donner la durée que mérite le dévouement de ceux qui en ont assumé la responsabilité.

Habimélah.

VOIX DES ESPRITS

Généralement on demande au Spiritisme des preuves impossibles, aux médiums des faits impossibles : avant de s'instruire on veut d'abord se distraire. Si l'on y prenait bien garde, on verrait que ce que l'on gagne en curiosité, on le perd en émotions douces, en morale.

Pollux.

NOUVELLES DES GROUPES ET DES MÉDIUMS

PARIS. — Henry Lacroix est passé à Paris se rendant en Suisse. Il nous a montré des portraits médiumiques de ses enfants, bien supérieurs à ceux qu'il faisait autrefois.

Dans une conférence très hautement inspirée M. Colville a dit que ce siècle était le triomphe de la femme. C'est à la femme que Dieu a donné mission pour les grandes choses.

LYON. — La société fraternelle, présidée par M. Henri Sausse a obtenu des communications par l'écriture directe sous enveloppes cachetées. Nous avons sous les yeux le procès verbal détaillé et appuyé de douze signatures dignes de foi, d'une séance où le phénomène a eu lieu.

M[lle] Louise, le médium de M. Sausse, continue d'avoir des apports de fleurs, qu'elle espère obtenir sans fatigue, à mesure que sa santé ébranlée se fortifiera. Les séances de cette société se font en lumière et au milieu du silence le plus absolu.

M. Henri Sausse, très heureux d'être favorisé de si beaux phénomènes par la médiumité de M[lle] Louise, a publié dans un journal spirite le récit de ces faits qu'il met en parallèle avec ceux produits par un « médium américain, » qu'il ne nomme pas, mais qu'il cherche à déprécier, en injuriant ceux qui le paient. Cet estimable frère a écrit ainsi treize lignes qui constituent une fausse nouvelle et renferment une épithète que nous ne voulions pas croire être sortie de sa plume. Cette manière d'agir est incompatible avec les principes professés par lui, et nous ne nous l'expliquons pas[1].

BELGIQUE. — M[me] Bablin de Paris a donné cet hiver, en Belgique. un grand nombre de séances de matérialisations très remarquables. L'école de la *souricière* avait envoyé quelques perturbateurs à ces séances, ils ont fait beaucoup de bruit, mais n'ont effrayé personne. La preuve, c'est que M[me] Bablin est priée de retourner en Belgique, quoiqu'elle n'en soit revenue que depuis peu.

— Les alliés Belges de la Lumière reçoivent des dons sympathiques de leurs frères français; ils en sont touchés et profondément reconnaissants.

A Vanfercée (Hainaut), il y a eu de nombreux cas de guérisons au moyen du magnétisme spirite et par le concours des frères dévoués Henri Gailly, président du groupe; Lambert Prévot, secrétaire, et Auguste Balland.

Les personnes guéries sont :

Henri Spanovène, d'une maladie de langueur, traitée sans succès pendant trois mois par les médecins. Complètement guéri en trois magnétisations.

Antoine Martin courbé depuis deux mois par de violentes douleurs dans l'abdomen. Guéri en cinq magnétisations.

Adelie Balland, languissante depuis deux mois, est devenue forte en quinze jours.

1. Nous avons dû écrire à M. Sausse pour protester contre la rigueur et l'injustice de ses réflexions au sujet du « médium américain. » M. Sausse nous a répondu sans retard pour effacer la mauvaise impression de ses lignes et dissiper ce qu'il appelle un mal entendu. Nous sommes heureux de aire connaître quelques passages de sa lettre :

« Je n'ai jamais eu, madame, la pensée de taxer de charlatan M. Jesse Shepard, dont les intentions et moyens peuvent être les plus honnêtes et qui nous arrive, d'ailleurs, de l'Amérique avec une réputation au-dessus de tout éloge... En disant que la médiumité devrait être un sacerdoce et non un jeu, je ne visais pas spécialement M. Jesse Shepard, mais ces simoniaques (et j'en connais plus d'un, qui trafiquent de leur médiumité d'une façon ridicule, lorsqu'elle n'est pas révoltante.

« ... Ce que j'ai voulu marquer par cette expression (laquais) peut-être un peu vive, c'est l'horreur que m'inspire la médiumité vénale. Mais, croyez-le bien, madame, je n'ai jamais eu l'intention d'insulter personne, moins M. Jesse Shepard et ses auditeurs que tout autre. »

Nous ajouterons à cette note que, M. Matharel ayant écrit très clairement les conclusions de son article *Matérialisation et production de fleurs*, aucun lecteur attentif ne peut soupçonner M. Sausse d'avoir modifié ses idées au sujet de la médiumité rétribuée. Mais, afin de dissiper les craintes des amis de M. Sausse à ce sujet, Matharel déclare formellement prendre pour lui seul la responsabilité de l'opinion émise en faveur de la rétribution des médiums professionnels.

« Certainement, nous dit-il, ceux qui crient si fort sans vouloir rien entendre n'ont rien compris aux articles de la *Lumière* touchant la médiumité rétribuée, lorsque le médium n'a pas d'autres moyens d'existence. Allan Kardec, toujours si rigoureux sur ce point délicat, ne condamne que « le médium *spéculateur*, celui qui de dessein prémédité « se ferait une industrie de la médiumité. » Nos adversaires ne semblent pas avoir lu Allan Kardec. Renvoyez-les au *Livre des Médiums*, page 425, lignes 18 à 25 et, après cela, qu'ils relisent la *Lumière* sans lunettes et sans lorgnette, c'est-à-dire sans parti pris, et ils verront où est l'équité, si toutefois dans leur agitation maladive contre la *Lumière* tout bon sens ne les a pas abandonnés. »

Augustine Grégoire, qu'une grave bronchite retenait au lit, fut complètement guérie par le magnétisme et la prière[1].

Le groupe la Lumière Cœur et Charité est sous de bonnes influences. Tous les alliés de la *Lumière* sont unis et en paix ; leurs travaux sont bénis de Dieu.

— Le comité de la Fédération spirite belge, dont le siège a été transféré récemment à Liège, est composé de MM. Leruth, président; Adam, vice-président; Quérens, secrétaire; Tacheny, trésorier; Devillers, Jac. Foccroule, Closset et Houart, commissaires. — Adresse, M. J. Foccroule, constructeur, à Chênée-Liège.

— Le *Phare* du 15 juin présente un nouveau moyen de communication avec les Esprits qui nous paraît peu facile et peu expéditif. Il faudrait deux choses: pouvoir disposer d'un « bon médium-voyant » et que les Esprits se soumissent à figurer par des signes le langage enseigné aux sourds-muets. Ledit médium « ferme les yeux pour bien voir l'Esprit » et quand il a distingué le signe, il les rouvre pour consulter un alphabet de sourd-muet placé devant lui sur une table.

Or, si nous avons affaire à un médium voyant, l'Esprit aura plus tôt fait d'écrire dans l'espace les mots et les phrases qu'il veut donner, — ainsi que les Esprits le font avec le médium Hab, — et la communication sera ainsi plus rapide et moins sujette à l'erreur.

ESPAGNE. — La société des Libres-penseurs de Saragosse dont le nombre a encore augmenté depuis les missions des jésuites, vient d'ouvrir une souscription pour continuer les travaux de l'émission libre de la pensée et la propagande antijésuitique.

— La *Revista* de Barcelone, invite ses lecteurs à venir en aide aux malheureuses familles de Ferrandez et de Bellès.

ROME. — Le Spiritisme se propage à Rome dans les classes élevées par le zèle des femmes. Une nouvelle société et un journal sont en voie de formation.

1. D'après ces exemples, on voit que les maladies nerveuses et rhumatismales cèdent rapidement à l'action bienfaisante du magnétisme. Les personnes affectées de ces maladies peuvent nous écrire pour avoir l'indication d'un bon MAGNÉTISEUR-GUÉRISSEUR.

BIBLIOGRAPHIE

Les groupes alliés de la LUMIÈRE, *qui nous l'ont demandé, ont reçu le volume intitulé* : RAYONNEMENTS DE LA VIE SPIRITUELLE.

Il nous en reste un petit nombre d'exemplaires que nous réservons expressément jusqu'au dernier, à tout nouvel abonné, qui nous adressera un mandat de 6 fr. 50, soit **50 centimes** pour le port de ce volume.

Recommandé tout spécialement :

Le livre *Prophètes et Prophéties* est adressé *franco*, contre l'envoi de 3 fr. à l'administration de la *Lumière*, 75, boulevard Montmorency.

Vient de paraître :

ŒUVRE DE ROUSTAING. *Spiritisme chrétien, Révélation de la Révélation.* — LES ÉVANGILES suivis des COMMANDEMENTS, expliqués en Esprit et en vérité, par les évangélistes, les apôtres et Moïse. *Analyse et résumé*, par René CAILLIÉ, vice-président honoraire de la Société d'études psychologiques de Paris.

Beau volume in-8° de 820 pages. Prix : 2 fr. 50 ou 3 fr. 30 franco. — S'adresser à M. R. CAILLIÉ, à Avignon-Monclar (Vaucluse) ou à la *Lumière* 75, boulevard Montmorency, à Paris.

Nous devons aussi à l'amabilité de notre dévoué souscripteur de Cincinnati, M. C. G. Helleberg, un joli et intéressant ouvrage de Mlle Kate IRVING, publié chez G. W. Carleton et C°, éditeurs, à New-York. Il est intitulé : *Clear Light from the Spirit World.* (La claire Lumière du Monde des Esprits.) Ce livre ne compte guère plus de deux cents pages ; mais la lecture en est si attachante, qu'on ne peut l'abandonner avant d'être arrivé à la fin.

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET C°, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

Révélations et Expérimentations du Nouveau Spiritualisme

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
Narada, *philosophe hindou.*

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs, pour la France et l'étranger. Abonnements d'essai acceptés pour la France seulement : 1 franc pour deux mois. — Adresser directement les mandats à M. Jean Darcy, administrateur, 75, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. Beyns (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : 25 centimes. — Se trouve chez M. Périnet, libraire, 9, rue du Croissant.

AUX LECTEURS ET AMIS DE « LA LUMIÈRE »

Je crois devoir informer nos honorables souscripteurs et correspondants que je me dispose à entreprendre un grand voyage, dans la France et dans tous les pays où l'on parle le français. Je me propose de faire des conférences et tout ce qui se rattache à la propagande spiritualiste, par les moyens en mon pouvoir.

Je suis convaincue que l'année présente apporte au monde de grands changements ; que la Terre est entrée dans une phase nouvelle à une date toute récente, célébrée dans le monde des Esprits émancipateurs. Certaines révélations vont se faire jour. Le moment est solennel et décisif pour nos destinées, et les âmes marquées pour le travail de Rénovation s'appellent de tous les points du globe et *doivent* se rencontrer pour mener à bien l'œuvre collective, dont le but est depuis longtemps pressenti. Le *Signal aux travailleurs de Dieu*, donné par les voix des Esprits dans le livre *Prophètes et Prophéties*, du médium Hab, est plus actuel que jamais ; car c'est en ce moment même, que des forces mystérieuses se répandent dans le monde et touchent au cœur les hommes qui ont mission pour *ce temps* :

Il y a « dispensation » de dons nouveaux.

A la veille de partir, je viens prier les personnes bienveillantes qui accueillent sympathiquement la *Lumière* de m'envoyer tous les renseignements, avis et propositions qu'elles jugeront utiles pour me faciliter la dure tâche qui m'incombe. Je serai reconnaissante des moindres détails et je demande qu'on m'en donne beaucoup, car, ma voie nouvelle, si périlleuse d'elle-même, ne peut être praticable qu'avec l'aide des cœurs vraiment fraternels.

Toute correspondance personnelle peut m'être adressée à la *Lumière*, comme par le passé, puisqu'elle me suivra fidèlement par les soins de l'administrateur... Et tous nos amis trouveront toujours, au boulevard Montmorency, avec l'accueil empressé et affectueux, de bons conseils aux médiums dont les facultés ne sont pas développées.

A mon travail comme directrice de *La Lumière*, il n'y a absolument rien de changé, si ce n'est que je me donne beaucoup de peine en plus et que je vais au-devant de mille tribulations ; pensant, en cela, accomplir un devoir.

Lucie Grange.

RÉVÉLATION DE LA RÉVÉLATION

En 1866, J.-B. Roustaing, avocat à la cour de Bordeaux, ancien bâtonnier, publiait en trois volumes in-12, contenant ensemble plus de 1,800 pages, les *Quatre Évangiles, suivis des Commandements*, expliqués en esprit et en vérité par les évangélistes assistés des apôtres, et Moïse. Ces commentaires avaient été obtenus médiumiquement, en l'espace de quatre ans, de 1861 à 1865, par Mme Collignon et recueillis et mis en ordre par Roustaing, à qui incombait cette tâche.

Cet ouvrage resta longtemps à peu près ignoré. Il avait contre lui, outre son titre qui n'est pas du goût de l'époque, le tort d'être trop volumineux. Ajoutons qu'il faut avoir le cerveau bien lucide pour en poursuivre la lecture avec constance, car il est surchargé de répétitions fastidieuses et il faut tourner bien des feuillets avant de tomber sur une de ces pages charmantes dont il est parsemé.

La plus grave question qu'on y trouve posée est celle de la nature humaine de Jésus. « La grossesse de Marie — suivant les nouveaux commentateurs des Évangiles — fut l'*œuvre du Saint-Esprit;* car elle fut l'œuvre des Esprits du Seigneur, et, par leur œuvre, *apparente et fluidique*, de manière à faire illusion, à faire croire à une grossesse réelle. » Par suite, l'accouchement de Marie n'aurait été aussi qu'une apparence, comme l'existence corporelle de Jésus elle-même.

Allan Kardec s'est emparé de ce point capital pour critiquer la *Révélation de la Révélation*, dans la *Revue spirite* de juin 1866, et il s'est toujours montré ensuite l'adversaire de Roustaing. Ce dernier était depuis longtemps allé le rejoindre dans le monde des Esprits, lorsque ses élèves, en mai 1883, ont fait adresser aux abonnés de la *Revue* fondée par Kardec une brochure intitulée : *Les Quatre Évangiles de J.-B. Roustaing, Réponse à ses critiques et à ses adversaires*. C'est un pamphlet écrit par Roustaing lui-même contre Allan Kardec, dès 1866, sous l'impression pénible qu'il avait éprouvée, en réponse à la critique de la *Revue*. Il a été publié dans un moment où des personnalités remuantes parmi les Kardécistes tentaient l'assaut d'une position pour laquelle plusieurs allaient se trouver en compétition.

Je dois dire que cette brochure ou ce pamphlet, comme on voudra l'appeler, aurait dû rester dans les cartons de Roustaing. On n'y trouve rien qui montre l'élévation de son caractère et qui fasse valoir son œuvre, parce qu'au lieu d'en présenter carrément la défense par le raisonnement, il est agressif et personnel. En publiant cette *Réponse*, c'était passer la main à ses adversaires, qui s'en sont servis pour prétexter des attaques passionnées dont l'occasion de se produire était attendue par eux avec impatience. Et il y a eu riposte.

La *Lumière* n'avait que faire de prendre part à une polémique où les intérêts plus que les doctrines étaient en jeu, sous les apparences du dévouement à la cause ; mais aujourd'hui que nous nous trouvons en présence de « l'Œuvre de Roustaing » élaguée de toutes les longueurs qui en rendaient la lecture difficile, par le travail patient, intelligent et intuitif de notre frère René Caillié, nous ne pouvons plus garder le silence.

René Caillié est un esprit méthodique. Ancien élève de l'École centrale, il a travaillé comme ingénieur civil au percement du canal maritime de Suez. Il n'est pas moins versé dans les sciences naturelles que dans les sciences mathématiques, ainsi qu'on peut en juger par les trois premiers fascicules de son travail sur *Dieu et la Création*. Sa vaste intelligence sait analyser tous les systèmes, en prendre la quintessence et les concilier, quand la chose est possible, dans une synthèse qui séduit même ceux qui ne se placent pas au même point de vue que lui. René Caillié est un cœur d'or, en même temps qu'un esprit supérieur. Il ne marchande pas son affection à ses frères, même à ceux dont il déplore les égarements, et sa correspondance est un appel constant à la concorde entre ceux qui ont à se plaindre les uns des autres.

Tel est le téméraire qui, à un moment où la passion tient divisés en deux camps — je ne dis pas en deux écoles — les spirites parisiens, ose présenter au public l'œuvre de Roustaing abrégée, parée et rendue abordable à toutes les intelligences.

Le conflit qui existe depuis longtemps entre les individualités qui dirigent ou prétendent

diriger le spiritisme en France va s'accentuer avec cette publication qui permettra de masquer la lutte des intérêts par la défense de la doctrine kardécienne. Les adversaires de Roustaing contestent l'identité et la valeur des Esprits qui lui ont donné les commentaires des quatre Évangiles et des Commandements, sans se douter que, dans leur aveuglement, ils réduisent à néant l'œuvre d'Allan Kardec dont ils ne peuvent pas prouver plus sûrement la valeur et l'identité des Esprits instructeurs.

Il y a un point principal sur lequel l'œuvre de Roustaing diffère de la doctrine d'Allan Kardec, c'est celui de la nature *apparente* de Jésus. Je ne me charge pas de l'élucider ; mais je vais citer un passage du livre *Prophètes et prophéties*, par le médium Hab, au sujet de ces deux auteurs :

«... Si l'un ou l'autre est dans l'erreur touchant l'auguste personnalité de Jésus, qu'importe ! Un seul être a vraiment le droit et le pouvoir de répandre la vérité limpide, c'est CELUI dont les hommes discutent la nature. Attendons-le patiemment, en bannissant de nos écrits et de nos entretiens la polémique qui nous divise...Tant qu'une Volonté souveraine n'aura pas mis à découvert le couronnement de l'édifice de la science spiritualiste, les mortels, humbles ouvriers mais raisonneurs orgueilleux, renouvelleront sans cesse la confusion de la Tour de Babel. Acceptons ce que Dieu nous livre de ses secrets universels et infinis, acceptons-le sans étonnement, sans arrière-pensée, sans trouble et sans défiance, quelque incomplet ou inconcevable que cela nous paraisse tout d'abord; car la marque supérieure divine se retrouve souvent jusque dans les communications les plus disparates entre elles. Qui sait si nous ne serons pas honteux un jour de notre autoritarisme en ces idées insondables et si nous ne déplorerons point nos luttes fratricides auxquelles nous donnons le nom pompeux d'exercice zélé pour la doctrine du progrès ? Qui sait si Dieu ne nous réserve pas une leçon qui couvrira de confusion les orgueilleux de l'idée et s'il ne nous sera pas démontré que tous nous avions raison jusqu'à un certain point et tort chaque fois seulement qu'il nous est arrivé de vouloir dépasser la limite marquée ? Notre tâche à chacun est bornée. Demandons à Dieu, non pas qu'il fasse penser les autres hommes comme nous pensons nous-mêmes, mais qu'il nous fasse comprendre à quoi véritablement nous devons nous attacher et jusqu'où il nous est permis d'atteindre.»

Ce qui signifie : soyons indulgents et patients, étudions, observons, prions et attendons. L'œuvre de Dieu n'est pas entre les mains d'un seul. Les travailleurs sont échelonnés et la tâche de chacun est limitée ; chacun travaille à une pièce de la machine et un jour l'Ingénieur réunira toutes ces pièces qui s'adapteront les unes aux autres pour former le chef-d'œuvre attendu.

Ceci dit, revenons au livre de René Caillié.

En l'ouvrant, n'oublions pas de lire les quatre pages d'observations et corrections des erreurs, placées au commencement. Nous y trouverons la preuve que René Caillié avait entrepris l'étude de l'œuvre de Roustaing en y ajoutant ses idées personnelles et c'est ainsi qu'il a fait au début, puisqu'il recommande de supprimer les pages 111, 112, 113, 114 et 123; mais quand il en eut mieux possédé l'ensemble et qu'il en eut la clef, il devint tout à fait Roustainiste. Personnellement je n'en suis pas arrivé là. Le spiritisme est de toutes les religions, — il y a même des spirites athées, ce qui est un non-sens ; — mais le Spiritisme chrétien est celui qui concorde le mieux avec les croyances des Européens et des Américains, et c'est le Spiritisme chrétien que la *Lumière* préfère.

J'ai dit que dans l'œuvre de Roustaing, il y a des pages charmantes. Je vais en citer une, la page 105 de l'analyse, où le magnétisme, objet favori de mes études, est défini et expliqué comme il ne l'est nulle part.

La voici :

« Le Magnétisme est l'agent universel qui meut toutes choses; tout est soumis à l'influence magnétique. L'attraction a lieu dans tous les règnes de la nature; n'est-ce pas une attraction magnétique qui attire le mâle près de la femelle dans les parties de la Terre les plus désertes, et lorsqu'ils sont quelquefois à une distance très grande l'un de l'autre ? N'est-ce pas l'attraction magnétique qui attire le principe fécondant d'une fleur sur une autre, qui attire dans les entrailles de la Terre les substances appelées à former les minéraux qu'elle renferme, qui attire les eaux pour les diriger vers les terres arides qui ont besoin d'être fécondées ?

« Tout est attraction magnétique dans l'univers; c'est la grande loi qui régit toutes choses. Quand l'homme aura les yeux assez ouverts pour en comprendre toute l'étendue, le monde lui sera soumis, car il pourra en diriger l'action matérielle; mais pour en arriver là, il faut l'étude longue et approfondie des causes, et *surtout :* le Respect et l'Amour pour CELUI qui lui a confié ce grand moyen d'action.

« Quand l'homme aura, sous les auspices de ce respect et de cet amour, conquis par l'étude et le travail, et avec humilité de cœur et désintéressement, la connaissance de tous les fluides, celles de leurs diverses natures, de leurs propriétés et de leurs effets, de leurs diverses combinaisons et transformations, alors il aura le secret de la vie universelle et de la formation de tous les êtres dans tous les règnes, sous la double action spirite et magnétique, par la volonté de Dieu et sous l'effet des lois immuables établies par lui.

« Les fluides magnétiques relient entre eux tous les mondes dans l'univers; ils unissent tous les Esprits, incarnés ou non; c'est un lien universel que Dieu nous a donné pour nous envelopper comme un seul être et nous aider à monter vers lui en réunissant nos forces. C'est par l'action magnétique, que les fluides de l'espace sont réunis. Tout est magnétisme dans la nature; tout est attraction, dépendant de cet agent universel.

« Sur votre planète, indépendamment du magnétisme minéral, végétal et animal, existent encore le magnétisme *humain* et le magnétisme *spirituel.*

« Le magnétisme humain est la concentration par l'effet de la volonté de l'homme des fluides renfermés en lui et dans l'atmosphère qui l'entoure, et c'est par le moyen de ces fluides qu'il agit à distance soit sur son semblable, soit sur les autres êtres et sur les choses.

« Le Magnétisme Spirituel est l'effet de la volonté des Esprits qui concentrent et réunissent autour d'eux tous les fluides, *quels qu'ils soient*, aussi bien ceux qui sont renfermés dans l'homme que ceux qui sont répandus dans l'espace. Ils disposent de ces fluides pour agir sur l'homme ou sur les choses et obtenir les effets qu'ils se proposent. »

MATHIEU, MARC, LUC, JEAN,
Assistés des apôtres.

Je ne terminerai pas cet article sans féliciter vivement notre frère René Caillié d'avoir mis l'œuvre de Roustaing à la portée de tous. Que ceux qui ne le connaissent pas le lisent et qu'ils en prennent ce que leur entendement pourra supporter. Le temps viendra où ce qui peut sembler choquant aujourd'hui paraîtra tout à fait naturel. Voilà pourquoi nul n'a le droit d'anathématiser ses frères. Nous savons bien des choses ; mais nous ne savons pas tout. Étudions et soyons indulgents pour autrui quand il est sincère dans ses convictions, bien qu'elles diffèrent des nôtres.

MATHAREL.

UNE MAISON HANTÉE

A Madame Lucie GRANGE, directrice de la *Lumière*.

Madame,

Vous avez prié ceux de vos lecteurs qui auraient entendu parler de phénomènes d'ordre spirite de vouloir bien vous les faire connaître. En réponse à votre appel, vous voudrez bien me permettre de vous raconter un fait qui m'est personnel et dont je puis par conséquent garantir la parfaite authenticité.

C'était le 24 décembre 1844, j'avais alors dix ans. Il était onze heures et demie du soir environ. J'étais couché dans une chambre située au premier étage d'une maison que mes parents habitaient avec ma sœur et moi, depuis un mois seulement; c'était un fonds de commerce que mon père avait acheté assez loin de notre village ; la modicité du prix demandé l'ayant séduit. Ce fonds était celui d'un sabotier qui s'était suicidé quelques mois auparavant et que sa veuve ne voulait pas continuer à gérer. Il était situé à Pont-de-Gennes, joli petit bourg sur les bords de l'Huine et près de la ligne de Paris à Brest.

Mes parents étaient catholiques et pratiquaient assez exactement les devoirs de leur religion. Ce jour-là, ma mère était à la messe de minuit et mon père, assis près du feu, suivait dans son livre d'heures l'office que l'on cé-

lébrait à l'église, lorsque tout à coup un grand fracas se fait entendre au-dessus de sa tête, dans les pièces où ma sœur et moi nous étions couchés. La pensée qui vint de suite à l'esprit de mon père fut que nous nous étions levés l'un ou l'autre et que, dans l'obscurité, nous avions pu nous égarer et renverser des piles de sabots qui se trouvaient placées dans un vestibule près de nos lits. Le bruit produit justifiait pleinement cette supposition. Mon père prend une chandelle et monte précipitamment, craignant de nous trouver écrasés, ou tout au moins blessés, l'un ou l'autre. Quel ne fut pas son étonnement lorsque, arrivé au premier étage, il constata que nous étions couchés et que nous étions tous deux profondément endormis; mais il n'eut pas le temps de faire de longues réflexions à ce sujet, car à peine entré dans ma chambre, le bruit qu'il avait entendu se reproduisit avec plus de force encore, mais cette fois c'était en bas qu'il avait lieu. Il pensa aussitôt qu'en courant très vite pour monter vers nous, il avait dû heurter un dressoir non encore assujetti, où se trouvait cependant une certaine quantité de marchandises et que le bruit qu'il entendait était produit par la chute de ce dressoir. Tout en faisant ces réflexions, il s'empressait de descendre dans le magasin; mais, arrivé là, il fut obligé de constater que pas une paire de sabots n'était dérangée Le silence le plus complet régnait en bas, mais en haut le tapage recommençait de nouveau; on eût juré que des piles entières de sabots tombaient sur le plancher. Cette fois, il ne monta plus; il sentit ses cheveux se hérisser, de grosses gouttes de sueur coulaient sur sa figure et, lui que ses camarades d'atelier avaient surnommé le courageux, lui qui n'avait jamais tremblé devant un danger, il eut peur. Il sortit dans la rue pour voir s'il n'apercevrait personne, mais tout le monde était ou couché ou à la messe; il rentra à la maison. Le bruit continuait. Cette fois, il était dans la cheminée, qui semblait vouloir s'effondrer; on entendait les briques tomber, mais là rien n'était dérangé non plus. Mon pauvre père, accablé, s'assit près de la table et essaya de lire des prières pour éloigner ce qu'il croyait être le diable, ou tout au moins des puissances surnaturelles qu'il ne connaissait pas.

Le tapage se continua vingt minutes environ et changea plusieurs fois de nature; enfin, il cessa au moment où au clocher voisin la cloche tintait l'élévation. Quelques instants après, ma mère rentrait à la maison et remarquant la pâleur de mon père, lui en demanda la cause. Ne voulant pas l'effrayer, il lui répondit qu'il avait un peu mal à la tête; que cela se dissiperait probablement en dormant. Il se promit bien de ne faire part à personne de ce qu'il avait entendu; mais moi, aussitôt levé, le lendemain, je m'empressai de raconter, avec les marques de la plus grande frayeur, l'horrible vision que j'avais eue pendant la nuit; et encore aujourd'hui je ne puis y songer sans une sorte d'effroi, tant avait été vive l'impression que j'avais reçue. Voici ce que j'avais vu : deux hommes à figures hideuses et le visage barbouillé de suie étaient auprès de moi, dans la ruelle de mon lit, l'un tenait à la main un grand couteau et faisait mine de vouloir m'en frapper, l'autre se moquait de ma frayeur, me tirait la langue et me faisait toutes sortes de grimaces plus ou moins horribles; enfin, le troisième, couché près de moi, me serrait le cou pour m'empêcher de crier. Je sentais que la respiration allait me manquer, lorsque tout à coup une lumière douce se répandit dans la chambre et une créature angélique qui semblait sortir du plafond, étendit la main vers nous d'un geste de commandement. Cette dernière apparition dura l'espace d'une seconde, puis tout disparut et je me retrouvai seul dans mon lit; cela n'était pas un rêve, je ne dormais pas, car j'avais été quelques instants auparavant éveillé sans doute par le même bruit que mon père avait entendu.

Je racontais aux voisins et à mes camarades tout ce qui m'était arrivé. Ceux-ci dirent alors à mes parents que cela ne les étonnait nullement, parce que ce n'était pas la première fois que des faits semblables se produisaient dans la maison que nous habitions; qu'un vieux garçon qui passait pour un grand criminel y était mort depuis quelques années et que personne, depuis cette époque, n'avait pu y rester plus de trois mois. L'un était devenu fou; un autre, atteint d'une maladie noire, croyait toujours voir le diable descendre par la cheminée; un autre s'était noyé sans motifs connus; enfin que pas un habitant du pays ne voudrait y demeurer.

Un mois après ces événements, mes parents

allaient s'établir au Mans. Cette maison fut vacante très longtemps après notre départ ; enfin, le propriétaire, désespérant de la louer, la fit démolir ; elle fut rebâtie, ou plutôt une autre fut bâtie sur le même emplacement, et je n'ai pas entendu parler que depuis cette époque rien d'anormal s'y soit passé.

Voilà, madame, le fait raconté dans toute sa simplicité, et il doit certainement se trouver encore dans le village des personnes qui ont entendu parler des phénomènes de la maison hantée.

Le fait que je viens de vous faire connaître annule, selon moi, la théorie de ceux de nos adversaires qui disent que les médiums sont des exaltés et que ce qu'ils croient voir ou entendre existe seulement dans leur imagination en délire. Mon père pas plus que moi n'avions jamais entendu parler d'Esprits ; cela se passait du reste plusieurs années avant l'apparition des ouvrages si remarquables du grand missionnaire Allan Kardec, qui le premier en France fit connaître le monde spirituel et la possibilité de communiquer avec lui. Enfin, la douleur que je ressentis toute la journée à l'endroit serré par mon bourreau n'était pas imaginaire, et mon cher père, qui m'a raconté vingt fois depuis cette histoire, n'était certes ni un rêveur, ni un peureux.

Si vous jugez, chère madame, que mon récit soit de nature à intéresser vos lecteurs et puisse être utile à la cause si belle que vous défendez avec autant de talent que de persévérance et de courage, je vous autorise à le publier dans les colonnes de la *Lumière*.

A. DOYEN, à Guise.

BIBLIOGRAPHIE

Le *Banner of Light* du 19 juillet 1881 donne, en première page, un compte rendu du livre de Hab, sous la rubrique THE REWIEVER. Nous allons donner la traduction de cet article dans lequel nos lecteurs pourront reconnaître la justesse de l'appréciation de ce livre, dont le bienveillant critique a su dégager et faire ressortir la haute portée.

Prophètes et Prophéties, publié par la directrice de la *Lumière*. Paris, France.

Ce livre retient l'attention du lecteur depuis la première page jusqu'à la dernière ; car non seulement le sujet est du plus grand intérêt, mais, dans la manière de le traiter, l'auteur a orné une vigoureuse et noble conception de la belle philosophie du Spiritualisme de la grâce et du charme d'un style fascinant. Nous regrettons que notre espace limité nous empêche de passer en revue ce volume aussi longuement que ses qualités le réclament.

Partant de cette assertion, que l'avenir est pour l'homme un sujet de recherche aussi légitime qu'une autre question qui puisse attirer l'attention de l'humanité, l'auteur montre comment, à toutes les époques et parmi tous les peuples, Dieu a, par les lèvres de prophètes et de voyants, indiqué d'avance la marche de sa providence.

Les grands changements dans la condition sociale et morale de l'humanité ont toujours été révélés à la clairvoyance d'êtres auxquels a été donné le pouvoir de communiquer la révélation. La première partie de ce travail est, pour cette raison, un essai d'analyse et d'explication des prédictions les plus estimées de tous les temps. Dans toutes ces prédictions, l'influence du monde invisible et les inconséquences qui en diminuent la valeur comme monuments historiques sont, par cette influence, clairement expliquées. Or, sur les trois grandes révélations de la Puissance Suprême de l'univers, d'abord la révélation aux Juifs par Moïse communiqua à ce peuple tout ce qu'il était préparé à recevoir dans l'ordre spirituel et divin. Posant ensuite les bases de la plus grande et plus complète exposition de la vérité spirituelle, qui devait se manifester dans la vie et le caractère de Jésus de Nazareth, l'écrivain attache beaucoup d'importance à ces deux révélations, et, par elles, il éclaircit éloquemment la préparation du monde pour la dernière grande révélation, contenue dans le Moderne Spiritualisme. A l'exposition de l'auteur sur la fin et le but de cette révélation qui doit replacer l'humanité dans le vrai chemin de la religion et de la philosophie, pour restaurer les formes simples et effectives du christianisme primitif, pour placer à la portée de tous les hommes les moyens de découvrir la vérité et de la dépouiller des erreurs que cent ans de matérialisme ont amoncelées autour d'elle, on ne saurait donner trop de prix.

Nous appelons particulièrement l'attention sur le cinquième chapitre du volume, dont l'importance est telle, qu'il est à regretter qu'il ne soit pas rendu en anglais, ce qui lui donnerait une plus large audience, particulièrement de ceux qui poursuivent l'étude du Spiritualisme sous ses aspects intellectuels et moraux. Car ceci peut sûrement être avancé : tandis que toute médiumité est le résultat de l'organisation physique, une grande différence existe entre les médiums, la distinction à faire naissant du caractère moral et du développement intellectuel de l'individu. L'ignorance de ce fait a causé aux investigateurs d'incalculables embarras et les a conduits au découragement.

La seconde partie de l'ouvrage est composée de communications du monde des Esprits, sur le sujet du livre. Tandis que nous hésitons à reconnaître l'identité des illustres et grands Esprits qui sont dits être les auteurs de ces communications, nous avons le plaisir de rendre témoignage à leur mérite intrinsèque ; car dans un langage choisi et élégant elles expriment, sans exception, les sentiments les plus purs et les plus élevés du devoir et de la moralité, la plus noble conception de la destinée de l'homme et provoquent la plus tendre affection pour les hommes nos frères et pour Dieu notre père à tous. Dans celles de la troisième série, on remarque spécialement avec quelle ardeur les hommes sont appelés à ne pas mentir à leur haute vocation, qui leur donne à tous l'enthousiasme. C'est comme une sonnerie guerrière dans le but du ralliement pour la bataille, ce qui ne peut pas manquer d'inspirer au lecteur des sentiments de loyauté et de dévouement personnel à la grande cause dont l'influence sur les esprits et les cœurs des hommes doit amener la rédemption de la société humaine.

Le ton entier de ce livre est particulièrement noble et élevé. Conservateur et libéral, respectueux sans être servile, positif mais non dogmatique, c'est une importante contribution à la littérature du Spiritualisme venue très à propos. D'un côté il attaque cet iconoclasme que l'on trouve dans les paroles et dans les ouvrages de tant d'écrivains et de phraseurs qui semblent oublier qu'il vaut mieux réformer que détruire ; et, de l'autre côté, c'est une vigoureuse protestation contre cet esprit qui fait du Spiritualisme l'objet des seuls phénomènes extérieurs.

W.-N. Eayrs.

Boston, Mass. (Traduit par Jean Darcy.)

Psychologie transformiste. Evolution de l'intelligence, par M. le capitaine Bourgès. — Mémoire lu à la Société d'anthropologie de Paris, Brochure in-18. Prix : 1 franc. Librairie des Etudes psychologiques, 5, rue des Petits-Champs.

« C'est en lisant les livres d'Allan Kardec, dit l'auteur dans son introduction, que l'idée nous est venue de faire des recherches sur l'origine de l'âme. D'après l'enseignement de certains esprits, l'âme commencerait son évolution dans les plus bas degrés de la création, et la continuerait toujours en progressant, jusqu'aux mondes divins. C'est pourquoi nous pourrions dire que, dans tout être vivant, l'âme est soumise à un développement continu, et que parvenue à l'homme, elle possède déjà une histoire individuelle de son évolution.

« ...L'intelligence et les organes se développent par degrés insensibles dans chaque existence. Ces degrés ont pour cause l'adjonction, pendant la vie, de parcelles intelligentes s'agrégeant par la loi d'affinité. »

En parlant ainsi, l'auteur ne croît pas être en contradiction avec Allan Kardec, qu'il cite au contraire à l'appui de sa thèse.

Selon lui, l'âme de l'homme sauvage a dû être en dernier lieu l'âme d'un singe, âme arrivée alors à un degré d'avancement relatif, après avoir traversé toutes les séries inférieures, animales et végétales, en remontant jusqu'à la monère initiale ou à l'atome. Mais d'où vient l'élément spirituel ? M. Bourgès ne se prononce pas. Il a émis à ce sujet deux hypothèses et il laisse au lecteur l'embarras du choix, avec la faculté de les rejeter et d'en émettre d'autres.

En somme, dans cette brochure très savante, et d'après les théories scientifiques de Lamark, de Darwin et de Hœckel, nous voyons le mouvement de la vie, la transformation des espèces, le développement de l'intelligence, mais nous n'y voyons pas s'il y a un Créateur.

Jean Darcy.

VOIX DE L'HUMANITÉ

O pitié, ô honte! se peut-il qu'après être si bien entré dans le bon chemin de la vie, on se jette ainsi de côté pour s'égarer dans des sentiers détournés, ou qu'on défaille à moitié chemin! Mais je vois l'enchainement de notre malheur, il vient toujours de la même source, il commence à la femme.

— Il commence, dit l'ange (Michel), à la mollesse efféminée de l'homme, qui devrait mieux garder le rang où l'élèvent la sagesse et les dons supérieurs qu'il a reçus du Ciel...

MILTON, *Paradis perdu.*

Aux grandes époques de l'évolution des Humanités montant par le progrès vers la lumière, quand l'esprit du mal lève trop haut la tête, il faut de grands dévouements pour ramener les hommes dans la vraie voie; ces dévouements, c'est toujours dans les femmes qu'on les trouve.

René CAILLIÉ, *Révélation de la Révélation.*

NOUVELLES DES GROUPES ET DES MÉDIUMS

PARIS. — Jesse Shepard a quitté Paris pour aller voir sa famille en Angleterre avant de s'embarquer pour New-York.

A la suite d'une violente secousse morale, le capitaine Bourgès a cru devoir donner sa démission de membre de l'Union spirite française et de président de la Société parisienne des études spirites. La Société parisienne a conféré au capitaine Bourgès le titre de président d'honneur et a élu, pour le remplacer comme président effectif, M. Auzanneau.

— On lit dans une causerie théâtrale du *Pays:*

« Un speaker spiritualiste américain, M. W.-J. Colville, de Boston, dans une conférence des plus intéressantes, a annoncé que notre planète était à la moitié de sa course, que l'ère de l'homme était finie et que celle de la femme commence. « Dès maintenant, dit-il, va se réa- « liser cette parole de la Genèse : « la femme « écrasera la tête du serpent. »

Ceci veut dire que les clartés d'en Haut, répandues sur la Terre, vont précipiter Python dans les abîmes.

— Dans la liste des membres du 4e Congrès de la Ligue française de l'enseignement, tenu à Tours les 16-18 avril 1884, dont nous recevons le compte-rendu, figure le nom de M. Leymarie, directeur de la société scientifique du spiritisme, comme représentant le chapitre maçonnique les *Amis bienfaisants* et Imitateurs d'Osiris réunis, vallée de Paris.

— M. Melsen, médium typtologue, vient de créer un nouveau groupe rue de la Glacière 81, lequel se réunit tous les jeudis, à 8 heures du soir.

LYON. — Un ancien et fidèle spirite qui dirigea le groupe de Perrache pendant plus de douze ans, M. LAIDEVENT, est décédé à l'âge de 70 ans.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme Henriette S. — Vous voyez, madame, que les âmes sympathiques ont de bonnes inspirations. Il faudra bien que les sceptiques finissent par se rendre à l'évidence. L'analyse de l'*Œuvre de Roustaing*, par René Caillié, est un volume qui vaudrait 8 francs s'il était édité par un libraire. Il contient 820 pages, pèse 700 grammes de beau papier, et ne coûte que 2 fr. 50. C'est inouï. Merci pour Mme Grange. Écrivez-nous souvent.

Mme Mathilde J. — De vos nouvelles, s'il vous plaît, et liste promise.

Mme L.-R. — Reçu. Que nos bons amis vous soignent et que votre santé se rétablisse.

Mme Marie C. — Vous avez eu assez d'intuition pour expérimenter avec plus de succès que ceux qui vous ont montré l'usage du guéridon. Laissez de côté le guéridon et l'écriture, car vous allez devenir voyante. Recueillez-vous tous les jours, à la même heure, et rendez-vous bien compte de vos sensations. Vous avez raison de prier. Vous êtes sur le chemin des grandes consolations.

AVIS

Recommandé tout spécialement :

Le livre *Prophètes et Prophéties* est adressé *franco*, contre l'envoi de 3 fr., à l'administration de la *Lumière*, 75, boulevard Montmorency.

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Ce, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES — ARTS — LITTÉRATURE — MORALE

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou.*

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs, pour la France et l'étranger. Abonnements d'essai acceptés pour la France seulement : 1 franc pour deux mois. — Adresser directement les mandats à M. Jean DARCY, administrateur, 75, boulevard Montmorency, PARIS-AUTEUIL.

Pour la Belgique, adresser les mandats à M. BEYNS (*Moniteur Spirite et Magnétique*), 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : 25 centimes. — Se trouve chez M. PÉRINET, libraire, 9, rue du Croissant.

LA CROIX MYSTIQUE

La croix mystique est un signe révélateur du mysticisme, que beaucoup de personnes ont dans la main. Ce signe ou croix est placé entre la ligne de cœur et la ligne de tête, c'est-à-dire entre les deux longues lignes transversales de la main et dans le milieu de ces lignes. D'après Desbarolles, on est croyant *quand même* lorsqu'on a cette croix, se morfondrait-on en protestations contraires ; car ce signe n'est pas un signe de *tradition* comme plusieurs signes douteux d'adultères ou autres vilaines choses, contre lesquelles il est toujours bon de se garder une porte de sortie.

Avec la *croix mystique*, on entre de plain-pied dans le monde inconnu :

Si l'on est un raisonneur intelligent, on y entre en *croyant*; si l'on manque de volonté et de finesse, on fait l'humble figure d'un vulgaire *crédule*. Je prends sur moi d'établir cette différence entre deux mots employés à tort pour désigner la même chose, car je suis certaine que Desbarolles malgré la sagacité de son esprit a oublié de penser à cela.

Ainsi donc, avez-vous la *croix mystique?* Regardez. Si la *croix mystique* est dans votre main, vous êtes plus que crédule, mieux que croyant, vous pouvez *voir des Esprits* par vous-même.

Nous spirites, nous sommes parfaitement sûrs que, même avec la plus belle entre toutes des *croix mystiques*, on peut ne pas *voir* des Esprits, tout en aimant d'un amour de prédilection les choses saintes et en étant incapable d'ingratitude envers nos aïeux morts.

Mais laissons parler Desbarolles :

« Nos études physiologiques nous ont mis à même de connaître, à coup sûr, et là, nulle dénégation n'est possible, les personnes qui voient *réellement* des fantômes, sans doute imaginaires, mais qui les voient. Nous avons causé bien des étonnements, en affirmant aux gens les plus énergiques, les plus sceptiques en apparence, qu'ils avaient eu des apparitions. Mais le jour où nous causâmes la plus grande surprise, ce fut à Prague, dans une société entièrement composée de militaires autrichiens, qui nous avaient invité à passer la soirée avec eux, pour exercer nos facultés divinatrices. Les militaires autrichiens sont, avec les militaires français, les gens les plus affables et les plus aimables du monde.

« Or, après les avoir étonnés par la justesse de nos révélations, un officier polonais se présenta à son tour; je le regardai attentivement, et je lui dis de la façon la plus affirmative : Vous avez vu des fantômes.

« Il y eut dans toute la salle un hourra de sur-

prise, suivi de rires d'incrédulité, car ce Polonais était connu pour le militaire le plus intrépide et le plus décidé de la garnison.

« L'officier se rejeta vivement en arrière, me regarda en face, comme stupéfait, et dit à voix haute :

— Oui, j'en ai vu, et même il n'y a pas trois jours. Ce fut alors un immense cri de stupéfaction. — Je n'en suis affecté nullement, reprit l'officier; je n'en éprouve qu'une émotion, qui n'est pas sans quelque étrange plaisir, mais je ne peux empêcher ces visions, que je ne cherche pas d'ailleurs à repousser.

« Nous acquîmes ce soir-là une réputation qui touchait un peu au sortilège, et rien n'était plus simple cependant.

« Une autre fois, et je cite ce fait, parce que la personne dont je vais parler existe, est très connue à Paris, et pourrait au besoin affirmer la vérité de mon récit, voici ce qu'il m'arriva :

« En causant avec cette personne, qui appartient à la littérature, et dont le père exerçait une profession, une industrie qui le mettait forcément en rapport avec les littérateurs, je m'arrêtai pour lui dire brusquement la phrase que j'avais adressée à mon officier polonais : — Vous avez vu des esprits...

— C'est la vérité, me dit-il, et je dois même très probablement la vie à une apparition...

« Voici ce qu'il me raconta :

— Mon père mourut, après avoir créé un établissement de premier ordre à Paris.

« Je me trouvais alors en province, et comme ses affaires étaient très étendues, je fus chargé d'aller porter, pour compte de sa maison, une somme d'argent assez importante dans une petite ville du voisinage. Je devais partir en plein jour, mais retardé par une foule d'occupations, je ne fus prêt qu'à l'entrée de la nuit; je ne voulus pas cependant changer ma décision ; seulement, je mis une paire de pistolets dans les fontes de la selle de mon cheval; je pris un couteau de chasse à ma ceinture, et je partis.

« Le crépuscule tombait, et je me préparais à passer un bois assez étendu, lorsque je rencontrai des gens en charrette couverte, menés par un vigoureux cheval. Ils me hélèrent, en m'invitant à marcher de conserve avec eux, surtout pour traverser le bois qui, par sa longueur et son obscurité, leur inspirait une certaine inquiétude.

« J'acceptai gaiement leur proposition, qui m'offrait une sécurité de plus à moi-même, et je trottai à côté d'eux, tant que la route continua en plaine. Au moment d'entrer dans le bois, le chemin se rétrécissait, et je commençai à trotter derrière eux.

« A un carrefour, à l'entrée du bois, se trouvait, comme il est souvent d'usage en province, une grande croix, placée sur un large piédestal de pierre.

« Je suivais la voiture, et j'allais m'engager dans le taillis, lorsque mon cheval recula brusquement, comme s'il eût aperçu un large fossé devant lui. Ne voyant pas d'obstacle sur la route, je le pressai de l'éperon, mais il recula, en baissant obstinément la tête, et en donnant les signes d'une frayeur évidente.

« Je levai les yeux, et mon sang se glaça. Sur le piédestal en pierre, je vis mon père debout, la main étendue vers moi, comme pour me barrer le passage ; son visage était sévère, son geste impérieux.

« Il portait le costume qu'il affectionnait, un habit bleu à boutons d'or, fermé sur la poitrine; je me figurai être la dupe d'une illusion, et je pressai de nouveau mon cheval, qui refusa encore d'avancer ; mon père fit un geste plus impératif.

« Évidemment, il m'ordonnait de rebrousser chemin. J'obéis et je tournai bride.

« Mon cheval m'entraîna avec une effrayante rapidité. Le lendemain, j'appris que les gens de la charrette avaient été assassinés et dépouillés dans le bois.

« Il est probable qu'on m'attendait, parce que l'on avait sans doute appris que je portais sur moi une somme importante. »

« Le fait que je vais citer maintenant a une certaine importance, en ce qu'il concerne un littérateur en réputation, et dont tout le monde connaît le scepticisme.

« En examinant la main et la personnalité de ce littérateur, je fus étonné d'y trouver les stigmates d'une forte tendance au mysticisme; et, bien que m'attendant à une dénégation, je lui demandai s'il ne s'était pas trouvé en rapport avec des esprits.

« Il sourit et ajouta après un moment de silence :

— Il pourrait bien en effet y avoir eu quelque chose de pareil dans ma vie...

« Vous savez, reprit-il, que je ne crois pas à grand'chose, et en cela, je suis parfaitement de bonne foi, mais j'ai toujours conservé pour ma mère, morte jeune et qui me témoignait la plus vive tendresse, un culte religieux.

« Un jour donc, après une journée de marche des plus fatigantes, j'arrivai à Étretat ; j'avais reçu toute la journée une pluie épouvantable ; j'étais brisé, moulu, lorsque se présenta une petite auberge qui se trouvait à cette époque — il y a longtemps de cela — tout auprès de la mer. C'était, si j'ai bonne mémoire, une cabane de pêcheurs ; je pris en dormant un peu de nourriture, et je tombai sur mon lit, accablé par une torpeur qui tenait presque de la léthargie. Je ne sais combien de temps dura mon premier sommeil, mais je sais que j'entendis la voix de ma mère, qui me disait: Réveille-toi, réveille-toi, tu es en péril. J'ouvris les yeux, — était-ce rêve ou vision, je ne saurais le dire, — je vis ma mère qui me disait, en m'appelant par mon nom de baptême : Réveille-toi, réveille-toi; il y a péril, inondation. — Laisse-moi dormir, ma mère, lui disais-je ; laisse-moi dormir; je suis trop brisé, je ne peux pas résister au sommeil. — Mais réveille-toi donc, s'écria-t-elle, et elle me secoua avec une force si grande, que ma tête alla frapper le mur, avec un retentissement semblable à un coup de marteau.

« Je me réveillai alors, et j'entendis des voix qui criaient du dehors : L'inondation, l'inondation ! sauvez-vous ! Je me précipitai de mon lit, et je me trouvai dans l'eau jusqu'à la ceinture ; un peu plus tard, j'étais couvert par les vagues, et étouffé dans mon lit; je me précipitai au dehors.

« Le lendemain, l'inondation couvrait presque entièrement la cabane.

« Je ne sus jamais si c'était un rêve, mais la violence du coup que je reçus, et qui me laissa une douleur à la tête pendant plusieurs jours, me fit presque croire que c'était une réalité. D'ailleurs, l'intervention de l'Esprit de ma mère, dans un moment pareil, a, il faut bien en convenir, quelque chose de surnaturel et de merveilleux ; il est évident que je lui dois la vie, car les cris poussés du dehors n'avaient pu me réveiller. »

Voilà donc ce qui peut arriver aux personnes ayant en croix deux petites lignes courtes et fines entre deux longues lignes plus ou moins droites parallèles selon la qualité des aptitudes ou des sentiments.

Je déclare ici au célèbre chiromancien, puisqu'il lit la *Lumière*, que je ne prétends pas le contredire dans ses arguments physiologiques mais seulement faire remarquer qu'il a localisé abusivement une faculté qui n'a pas de règle précise, la vision, et qu'il s'est montré par trop *spécialiste*, ce qui est toujours un écueil chez les savants. J'ai vu des hommes dont la main n'avait pas de croix mystique, ayant eu des apparitions, et je doute que tous ceux qui ont ce signe soient aptes à en avoir. Après cela je souhaiterais que Desbarolles, le grand chiromancien et homme parfaitement aimable et bon, complètement artiste et grand observateur, ne se trompât jamais. Je le voudrais d'autant plus, qu'il a vu dans ma propre main, avec les signes mystiques, les signes les plus séduisants, les plus enviables de la célébrité et de la fortune, chose qui permettrait à la *Lumière* de réaliser cette belle maxime de Confucius, qu'elle n'a encore pratiquée qu'à moitié :

« Demandez à Dieu les biens du Ciel et alors Dieu vous donnera les biens de la Terre, car dans ce cas les biens de la Terre vous serviront à répandre les biens du Ciel. »

LUCIE GRANGE.

LES MÉDIUMS RÉTRIBUÉS

Sous ce titre, nous lisons dans le *Moniteur* spirite et magnétique de Bruxelles, du 15 avril 1884 :

« Cette question de gratuité ou rétribution des médiums a suscité, depuis longtemps, des divergences d'opinions chez nous, en Belgique. On peut les retrouver dans le *Moniteur* d'il y a déjà quelques années. Alors, un spirite très intelligent, très instruit, de Liège, a soutenu dans des articles de sa rédaction l'opinion de la nécessité de gratuité de la médiumité, s'appuyant sur l'instruction à ce sujet donnée par le maître, par

Allan Kardec, et nous fîmes valoir les raisons de l'opinion contraire, nous appuyant sur des *faits*, sur l'exemple que mettaient sous nos yeux les États-Unis, dans la rapide propagation, parmi eux, du spiritualisme, au moyen de leurs médiums toujours largement rétribués, comme ils le sont encore.

« A ce sujet d'une importance capitale pour la propagation de la doctrine moralisatrice et préventive de la destruction funeste de tout lien social, dont nous menace notre époque de crise, nous avons lu un article de Mme Lucie Grange, dans son intéressant journal la *Lumière*, n° 36. Cet article mériterait d'être reproduit en entier; mais nous ne pouvons en donner que des extraits. »

Ici vient le passage cité d'une lettre du colonel Devoluet, passage suivi des principales raisons données par Mme Grange et qui pèsent en faveur de la rétribution. Après ces citations, l'auteur reprend :

« Nous regrettons de devoir tronquer ce article sensé. Il doit être lu et médité en entier dans la *Lumière*. C'est un de ces remarquable articles que ce journal de mérite publie.

« Ce ne sont pas de belles théories philosophico-morales qui peuvent convaincre les archi-positivistes de nos jours, mais seulement des *faits* positifs tels que la médiumité nous en présente, et parmi ces faits, surtout ceux obtenus visiblement et là où le doute, toujours si défiant, ne puisse plus trouver place. Et qu'importe que ces faits soient obtenus au moyen d'une médiumité rétribuée ou non ? — Quant aux faits qui exigent plus ou moins, la plupart du temps, l'absence complète de lumière, nous sommes encore trop peu familiarisés avec ces faits transcendants de matérialisations ; nous devons encore nous livrer à leur étude en petit comité spirite, car, publiquement obtenus, ils sont encore trop inefficaces.— Nous avons retrouvé, à Liège, les mêmes antagonistes qu'autrefois, au sein de notre dernier congrès. On y lut un long mémoire contre la médiumité rétribuée, et lorsque notre digne frère et ami M. Crignier voulut y répondre, on lui coupa la parole. La *Lumière* en fait l'observation.

« Sans ces faits physiques, le spiritisme n'existerait pas ; c'est ce qui lui a donné naissance ; c'est ce qui lui donne une puissance et conviction inéluctable, et l'on voudrait en restreindre les moyens de production ! — Il faut lire dans le *Messager* de Liège, du 1er août, les manifestations à effets physiques, jusqu'à présent si étonnantes, qui nous ont été communiquées, de Middlesbrough (Angleterre), par notre compatriote belge, M. Vande Kerkhove, et que nous n'avons pas pu publier, si ce n'est que beaucoup trop succinctement, faute d'espace et malgré notre vif désir. Nous connaissons intimement M. Vande Kerkhove, rigoureux observateur positiviste, très instruit, et qui habitué à ces phénomènes transcendants, dont il a été souvent témoin en Amérique, les examine, impassible, défiant, ne les admet point comme véritables s'il n'a pas l'entière conviction de leur réalité. Nous avons donc aussi pleine confiance dans les détails qu'il nous en donne, que si nous y avions assisté nous-mêmes.

« La production de ces phénomènes compromet assez souvent la santé du médium ; il y est toujours exposé. Nous voudrions bien savoir quels sont les hommes riches et indépendants qui voudraient s'y prêter ? Du moins ces dévouements seraient bien rares sans doute. Cependant ces phénomènes bien avérés, comme ceux dont témoigne M. Vande Kerkhove, mettent *a quia* tous les explicateurs des faits spirites sans la participation des esprits. Pouvons-nous nier leur utilité, rétribués ou non, en présence des exemples que nous donnent l'Amérique et l'Angleterre, pays le moins frivoles ?

« Lorsqu'il nous arrive un de ces puissants médiums de l'étranger, comme le docteur Slade, une rareté pour nous, comment est-il accueilli ? Et là il n'y avait aucun truc imaginable. Faisons-nous de grands efforts pour délier les cordons de nos bourses ? Et, en Allemagne, il est pourchassé comme un chien enragé. En Autriche, des princes s'unissent pour tendre un piège à un trop imprudent et confiant médium, en leur haute dignité ! Belle perspective, n'est-ce pas, pour ceux qui oseraient tenter de revenir ? — Nous, spirites, au lieu d'être en partie de connivence avec ces pourchasseurs de médiums, ne devrions-nous pas, tous, leur donner une large rétribution, chacun selon ses moyens ? N'est-il pas illogique notre blâme de la médiumité rétribuée qui la leur refuse ? Dans notre vif désir de salutaire propagande, n'est-ce pas nous enlever

un puissant moyen dont nous voyons l'efficacité... mais outre-mer?

« La médiumité a été le premier aliment du spiritisme moderne ; depuis sa sortie des langes, auprès des enfants Fox, elle lui a donné la rapide croissance et la vigueur. Ses ennemis en ont le sentiment ; ne les voyons-nous pas diriger tous leurs efforts uniquement contre les faits de la médiumité ? Ils comprennent que le spiritisme serait terrassé, comme souvent ils le prétendent, s'ils parvenaient à lui enlever ce seul élément de sa puissance. Et nous voudrions, du moins en partie, nous joindre à eux ! »

Non, non !

J'ai relu les articles de Mme Grange sur les honoraires des médiums professionnels et je ne vois rien qui ne soit conforme à la plus stricte équité et à la plus sévère doctrine. Elle n'a rien dit d'absolu. Elle a distingué les cas où le médium qui se ferait payer deviendrait indigne par ce fait. Relisez ses articles, avant de crier à la MÉDIUMITÉ VÉNALE.

La médiumité *vénale !* voilà un bien gros mot. Croyez-vous que c'est avec cette injure jetée à la face des médiums professionnels : français, anglais, américains « avec ou sans musique, » — comme on l'a crié sur tous les tons — croyez-vous, dis-je, que c'est avec cela que vous allez trouver des auxiliaires utiles pour propager le Nouveau Spiritualisme en France ? Parce que vous ne pouvez pas quitter le terre à terre où le spiritisme français se morfond depuis quinze ans, vous êtes jaloux des âmes généreuses qui veulent lui voir prendre un puissant essor lui permettant d'apporter à l'Humanité tout le bien qu'elle en doit espérer. Lumière et Liberté, Justice, Amour, Bonheur : voilà ce que l'Humanité est en droit d'attendre du Nouveau Spiritualisme. Et comment recevrons-nous ces dons de Dieu si nous conspuons les MÉDIUMS qui sont aujourd'hui les prophètes de la NOUVELLE DISPENSATION ?

Au dernier congrès des spirites belges, tenu à Bruxelles, les adversaires de la rétribution des médiums ont eu le champ libre pour pérorer longuement et produire tous les documents qu'ils avaient réunis à l'appui de leur thèse ; mais quand la voix de l'équité a voulu se faire entendre, ils prirent peur et ils l'ont étouffée. Eh bien ! ce que n'a pas voulu écouter le congrès de Bruxelles, — très peu nombreux d'ailleurs — seule, en France, la *Lumière* l'a dit et l'a répandu au loin, et, par notre ferme attitude, aujourd'hui, la cause des médiums est gagnée chez nous, parce que la défense des médiums est inséparable de celle du Spiritisme. Demandez-le plutôt à nos vaillants émules : le professeur Henry Kiddle, le juge Cross, le juge Carter, Thomas R. Hazard, aux États-Unis, le professeur Alfred Russel Wallace, le docteur Nichols, en Angleterre, et tant d'autres célébrités dont les noms m'échappent.

Aussi, quand de grands médiums professionnels viendront nous visiter, ils seront accueillis parmi nous comme des porte-flambeaux de la Vérité, et l'on verra alors ceux qui crient si haut à la médiumité vénale mendier auprès d'eux une entrée de faveur ou se priver de la satisfaction d'assister à des expériences imposantes, s'ils ne veulent pas mentir à leurs propres principes.

JEAN DARCY.

THÉRAPEUTIQUE SPIRITO-MAGNÉTIQUE

Une de nos abonnées nous communique le fait suivant :

« J'ai obtenu un fait de guérison médiumique, je crois. Vous allez en juger.

« La semaine dernière, ma domestique était malade depuis deux ou trois jours, lorsque enfin, le jeudi 14 août, elle dut rester couchée. Je craignais pour elle une maladie grave. Vers quatre heures de l'après-midi, je fis une ardente prière à Dieu, afin qu'il vînt à mon aide, puis je montai à la chambre de la bonne que je fis lever et descendre à la cuisine. Elle était fatiguée à l'extrême. Je la fis s'asseoir à côté de sa jeune sœur qui était là et je me plaçai en face d'elle. Pendant que nous étions à causer, je la tenais, sans doute, à ce que je crois, et sans intention aucune, sous mon regard. Tout à coup, elle s'endormit, ce dont je fus effrayée beaucoup, car je la croyais évanouie. Je m'avançai vers elle et la touchai du bout du doigt, ce qui lui fit l'effet d'une pile électrique. A l'instant même, elle était guérie. Elle ne demanda plus à aller se coucher, et le lendemain elle reprit son travail comme d'habitude.

« Souvent j'ai obtenu des faits semblables de

guérison dans ma famille et auprès de mes amies. »

Ceci prouve que notre aimable correspondante est un médium guérisseur. Vouloir le bien en mettant sa confiance en Dieu pour le réaliser centuple la force du magnétisme humain. Dans ce fait, nous voyons un acte de magnétisme inconscient obtenu avec la coopération puissante de bons Esprits qui assistent le médium.

MATHAREL.

BANNER OF LIGHT

Le BANNER OF LIGHT — en français — l'*Étendard de la Lumière*, exposant de la philosophie spiritualiste du XIXe siècle, mérite à plus d'un titre d'appeler notre attention.

C'est non seulement le plus ancien journal du monde consacré au Moderne Spiritualisme, mais encore le plus grand, comme format, le mieux informé, le plus libéral, le plus complet.

Le *Banner* compte près de trente ans d'existence et forme 55 volumes, monument colossal qui renferme tout ce qui a été dit et fait de nos jours sur les rapports du monde visible avec le monde invisible et la fortifiante et consolante philosophie qui s'est dégagée de ses rapports, universellement reconnus aujourd'hui.

Le *Banner* paraît tous les samedis, à Boston, Massachusetts. Il est composé de huit pages in-folio jésus, contenant ensemble quarante colonnes d'environ deux cents ligne chacune, d'un texte compact, mais bien lisible, imprimé avec soin et sur du beau papier. Si nous voulons comparer ce géant avec la publication la plus ancienne qui existe en France, nous trouvons qu'il donne actuellement en une année la matière de SEIZE VOLUMES annuels de la *Revue spirite* de Paris. Un tel résultat est une preuve de la bonne administration de M. Isaac B. RICH, administrateur du *Banner*, autant que de la valeur de la rédaction de ce journal.

La rédaction du *Banner* est composée des écrivains les plus capables, sous la direction du doyen de la presse spiritualiste, le vénérable Luther COLBY, assisté par M. John W. DAY, comme sous-directeur. Je trouve en première ligne parmi les principales rubriques du *Banner*, *The Spiritual Rostrum* (La Tribune spirituelle) sous laquelle sont insérés les discours prononcés par les médiums inspirés les plus célèbres tels que Mmes Cora L.-V. Richmond, Milton Rathbun, Henry J. Horn, E.-L. Watson, etc., MM. W.-J. Colville, J. William Fletcher, etc., et des orateurs qui ont pris en main la défense du Moderne Spiritualisme, comme le professeur Henry Kiddle, le juge Nelson Cross, Th.-C. Forster, J.-F. Jeanneret, etc.

Vient ensuite celle des *Spiritual Phenomena*, sous laquelle sont présentées les découvertes et les observations des investigateurs dans le domaine des faits. Parmi ces investigateurs nous citerons les derniers dont nous avons les noms sous les yeux, John Wetherbee, T.-R. Hazard, le professeur J.-W. Cadwel, etc.

Le *Banner* laisse aussi une large place aux correspondances intéressantes qu'il reçoit non seulement de tous les États de l'Union, mais aussi de toutes les parties du monde. La presse spiritualiste étrangère est aussi bien passée en revue que les publications américaines. Le mouvement des conférenciers et des médiums est exactement signalé. Mais la partie qui fait rechercher le *Banner*, même par les non-spiritualistes, c'est celle qui est intitulée *Message Department*.

Nous devons dire que dans l'hôtel du *Banner*, il y a une salle où le public est admis deux fois par semaine, — le mardi et le vendredi, — pour entendre les communications données par la médiumité de miss M. T. SHELHAMER. Les portes de la salle sont ouvertes à 2 heures et sont tenues rigoureusement fermées à partir de 3 heures précises, que commence la séance. Dans cette salle, il y a un autel sur lequel les assistants peuvent déposer des fleurs offertes aux Esprits.

Le président des séances est M. Lewis B. Wilson qui s'acquitte de sa tâche à la satisfaction de tous.

Chaque séance est ouverte par une invocation, toujours nouvelle et presque toujours admirable, par le guide du médium. Puis les Esprits s'incorporent successivement dans le médium. Ils disent leurs nom, âge, sexe et qualité; leurs relations, comment ils ont quitté cette existence ; ils donnent enfin toutes les preuves d'identité en leur pouvoir, et souvent ils sont reconnus séance tenante par des parents ou des amis présents. Et toutes ces communica-

tions sont publiées dans le *Banner* qui en contient toujours une grande page, sinon plus. Aussi, quand l'abonné reçoit son journal, il cherche bien vite la place du *Message department* pour voir s'il n'y a pas la communication d'un parent ou d'un ami. Quand on met sous les yeux d'un sceptique une communication d'un des siens, cela lui donne à réfléchir, et, s'il a du sentiment, il ne tarde pas à être gagné à la cause. Voilà comment, avec de bons Médiums, on multiplie le nombre des adeptes du Moderne Spiritualisme.

Généralement les personnes qui ont reconnu quelqu'un dans les communications publiées l'écrivent au *Banner*, qui a soin d'en informer ses lecteurs. Et toutes ces correspondances sont très intéressantes, parce qu'elles apportent souvent de nouveaux détails que l'on est curieux de connaître.

A toutes les qualités que nous venons de mentionner dans le *Banner of Light*, nous devons ajouter l'esprit libéral qui l'anime sous la direction de M. Luther Colby. En effet, on trouve toujours dans les colonnes du *Banner* une lice ouverte où l'on peut rompre une lance en faveur des opprimés, des faibles et des déshérités, que ce soient pour les femmes qui réclament leurs droits, les médiums persécutés ou les Indiens exterminés sans pitié.

Honneur à nos devanciers, à nos émules du *Banner of Light*[1], pour le bon travail qu'ils ont acompli et pour celui qu'ils poursuivent tous les jours. Si le succès a répondu à leurs efforts, ils l'ont bien mérité, et si nous voulons arriver à quelque chose de durable, nous n'avons qu'à les imiter et à persévérer comme eux.

JEAN DARCY.

VOIX DES ESPRITS

Cultivez avec soin le terrain fertile de votre conscience, afin qu'il devienne couvert des fleurs spirituelles agréables à Dieu.

LOUIS IX.

1. Pour les conditions d'abonnement voir l'annonce à la dernière page.

NOUVELLES DES GROUPES ET DES MÉDIUMS

Nous avons les meilleures nouvelles de Jesse Shepard. Embarqué a Liverpool le 26 juillet dernier, à bord de la *Ville de Rome*, il est arrivé à New-York, après une traversée de sept jours, sans avoir éprouvé le moindre malaise. Nous l'en félicitons et nous nous en réjouissons, car c'est d'un heureux augure pour son prochain retour en Europe, où il est attendu de tous les côtés.

Espérance et confiance; que Dieu le protège

PARIS. — Le *Phare* de Liège parle ainsi des « déplorables discussions écloses, à Paris, entre l'Union spirite et la Société de la rue des Petits-Champs : Ces discussions ont fait éclore des brochures dans lesquelles on s'attaque et l'on se défend en perdant de vue la grande loi de charité et les belles paroles du Christ : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre. » Nous devons l'avouer, nous sommes fortement écœuré à ce spectacle. Quoi ! voilà des spirites qui, à l'instar des catholiques, s'entre-déchirent à belles dents, sans s'apercevoir que c'est l'avenir de la doctrine qu'ils compromettent, qu'ils enrayent pour bien longtemps, et tout cela pour satisfaire une rancune plus ou moins fondée ! Avouons que c'est triste, que c'est scandaleux. »

Oui, frère Quérens « c'est scandaleux » ; la charité et le désintéressement sont sur les lèvres de ces spirites-là, mais absents de leurs cœurs. Nous en sommes aussi affligés que vous.

— Un groupe nouveau a été formé chez M. Michel, 186, rue Saint-Antoine. Les réunions ont lieu le 1er et le 3e lundi de chaque mois, à 8 h. du soir.

— L'ancien groupe Stiévenard n'existe plus. Notre frère Gourdon, qui dirigeait ce groupe, en dernier lieu, est décédé dans les premiers jours de ce mois d'août.

ANGLETERRE. — D'après le *Herald of Progress*, le médium orateur W.-J. Colville pense à s'embarquer à Liverpool pour New-York, le 28 août, à bord de la *City of Chicago*. Il était arrivé en Europe le 1er juillet 1883. Dans une correspondance publiée dans le *Banner of Light*, du 6 octobre suivant, il écrivait :

« Mes guides se refusent fermement de me

permettre de parler régulièrement pour aucune organisation qui n'est pas assez libre pour accorder aux Esprits le contrôle de leur propre travail; et pour moi-même je suis déterminé à maintenir mon indépendance en dehors de toutes sectes et coteries. Je crois que toutes sont utiles et je suis heureux d'assister tous ceux qui veulent le bien dans le monde. Mais je ne puis pas travailler sous une autre direction que celle de mes Esprits-Amis. Quant à la question du salaire, quoique j'ose dire que j'aime l'argent autant qu'un autre, je ne vendrai pas ma liberté, et par conséquent je donnerai la préférence à une petite rémunération avec la liberté, qu'à une plus large qui me lierait à un comité quelconque. »

BELGIQUE. — Les dernières élections ont ralenti les travaux des groupes. La réunion trimestrielle des délégués de la fédération spirite belge aura lieu à Liège le dimanche 31 août.

— Mme Bablin de Paris, médium à matérialisations et à apports, est signalée dans le Hainaut.

PETITE CORRESPONDANCE

M. C. B., Algérie. — Merci de votre bonne lettre. Mme Grange n'est *pas* à Paris. Elle appréciera certainement vos réflexions. A tous nos abonnés nous continuons l'envoi de la *Lumière* après l'expiration de l'abonnement. Beaucoup comme vous, nous adressent tardivement le montant du renouvellement et ainsi que vous l'avez fait ils nous remercient de n'avoir pas interrompu l'envoi de notre « si intéressante petite revue, petite par le volume, mais grande par les idées! » comme vous le dites si bien. Si nous faisons un travail utile, aussi petit qu'il soit dans la vigne du Seigneur, c'est que la direction de la *Lumière* a de bons guides.

M. Henri Sausse. — Les faits sont les faits. On en tire les conclusions qui en découlent, indépendamment de l'opinion et des sentiments de celui qui les produit. Vous n'avez pas lu le nº 36 de la *Lumière*, dont les conclusions sur la médiumité rétribuée sont adoptées par le *Moniteur* spirite et magnétique de Bruxelles.

M. B., à Saïgon. — Les nos 37 à 45 vous ont été adressés et les suivants le seront régulièrement.

M. E. J., à Paris. — Tout nouveau venu que l'on soit dans la franc-maçonnerie, on peut, d'une année à l'autre, dans des assemblées profanes, représenter une loge un chapitre, un conseil etc., tout cela est affaire de clinquant. Il y a des apprentis qui pourraient être les instructeurs de certains Kadosch et à plus forte raison de rose-croix.

AVIS

RECOMMANDÉ TOUT SPÉCIALEMENT :

Le livre *Prophètes et Prophéties* est adressé *franco* contre l'envoi de 3 fr., à l'administration de la *Lumière*, 75, boulevard Montmorency.

N. B. — Avec ce numéro, nous finissons le tome second de « la Lumière ».

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cie, A SAINT-GERMAIN.